

Dictionnaire Mytho-hermétique

DANS LEQUEL ON TROUVE
LES ALLÉGORIES FABULEUSES DES POÈTES,
LES MÉTAPHORES, LES ÉNIGMES
ET LES TERMES BARBARES
DES PHILOSOPHES HERMÉTIQUES



expliqués
Par Dom Antoine-Joseph Pernety
Religieux Bénédictin
de la Congrégation de Saint-Maur

Antoine-Joseph Pernety, dit Dom Pernety, est né à Roanne le 23 février 1716 et est mort à Valence le 16 octobre 1796. Écrivain il fut bénédictin, bibliothécaire de Frédéric II, disciple de Swedenborg, et fonda en 1760 la secte hermétique des Illuminés d'Avignon. Il fut un adepte de l'alchimie et à n'en pas douter un adepte opératif.

Son dictionnaire mytho hermétique analyse les différents noms mythologiques, allégories fabuleuses des poètes, les métaphores, les énigmes et les termes barbares autres utilisés dans l'art alchimique et en fournit l'explication:

— Adam: Est un nom que les Philosophes ont donné à leur magistère lorsqu'il est parfait au rouge, parce que leur matière étant la quintessence de l'Univers et la première matière de tous les individus de la Nature, elle a un parfait rapport avec Adam, dans lequel Dieu ramassa la plus pure substance de tous les êtres, et que d'ailleurs Adam, qui signifie rouge, exprime la couleur et les qualités du magistère.

— Adamite: Espèce de tartre blanc, ou terre feuillée, que les Philosophes Hermétiques ont nommé Terre adamique, Tartre, Terre vierge, Adamita, etc.

— Adrop: Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matière qu'ils emploient dans le grand œuvre. Guy du Mont (Guido de Monte) a fait un traité qui a pour titre de Philosophico Adrop, Inséré dans le VI^e tome du Théâtre Chimique.

DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE

Dans lequel on trouve
Les Allégories Fabuleuses des Poètes,
les Métaphores, les Énigmes
et les Termes barbares
des Philosophes Hermétiques

expliqués
Par Dom Antoine-Joseph Pernety
Religieux Bénédictin
de la Congrégation de Saint-Maur

Sapiens animadvertet parabolum & interpretationem,
verve sapientum, & anigmata eorum. Prov. I. V. 6.

1787



PREFACE.

Jamais Science n'eut plus besoin de Dictionnaire que la Philosophie Hermétique. Ceux dans les mains de qui tombent les Livres faits sur cette matière, ne sauraient en soutenir la lecture une demi-heure seulement ; les noms barbares qu'on y trouve, semblent vides de sens, et les termes équivoques qui sont placés à dessein presque dans toutes les phrases, ne présentent aucun sens déterminé. Les Auteurs avertissent eux-mêmes qu'on ne doit pas les entendre à la lettre ; qu'ils ont donné mille noms à une même chose ; que leurs Ouvrages ne sont qu'un tissu d'énigmes, de métaphores, d'allégories, présentées même sous le voile de termes ambigus, et qu'il faut se défier des endroits qui paraissent faciles à entendre à la première lecture (1). [vj] Ils font mystère de tout, et semblent n'avoir écrit que pour n'être pas entendus. Ils protestent cependant qu'ils n'écrivent que pour instruire, et pour instruire d'une Science qu'ils appellent la clef de toutes les autres. L'amour de Dieu, du prochain, de la vérité, leur met la plume à la main : la reconnaissance d'une faveur si signalée que celle d'avoir reçu du Créateur l'intelligence d'un mystère si relevé, ne leur permet pas de se taire. Mais ils l'ont reçue, ajoutent-ils, dans l'ombre du mystère ; ce serait même un crime digne

(1) Nolite in lectione meorum scriptorum inhærere syllabis, sed legendo utique considerate naturam, et ejusdem possibilitatem. *Cosm. Præf. In Ænigma.*

Veritatis amator paucos autores, sed opimæ notæ & explotatæ fidei manibus terat ; facilia intellectu suspecta habeat, maximè iu mysticis nominibus, & ercanis operationibus, in obscuris enim veritas delitescit, nec unquam dolosius quam quàm apertè, nec veritùs quam cum obscurè scribunt Philosophi. Arcan. Hermet. Philos. Opus, ca. 9.

A multiplici verborum significatione studiosus lecto, caveat, dolocis enim anfractibus, et ancipiti oratione, imo plerumque contraria, ut videtur Philosophis mysteria sua explicant, implicandæ et occultandæ, non adulterandæ veritatis, studio, ideo ipsorum scripta vocibus ambigus et homonymis abundant. *ibid. Can. 15.*

d'anathème que de lever le voile qui le cacha aux yeux du vulgaire. Pouvaient-ils se dispenser d'écrire mystérieusement ? Si l'on exposait au grand jour cette Science dans sa simplicité, les femmes, les enfants même voudraient en faire l'épreuve : le Paysan le plus stupide quitterait sa charrue pour labourer le champ de Mars comme Jason : il cultiverait la terre philosophique, dont le travail ne serait pour lui qu'un amusement, et dont les moissons abondantes lui procureraient d'immenses richesses, avec une vie très longue, et une santé inaltérable pour en jouir.

Il fallait donc tenir cette Science dans l'obscurité, n'en parler que par hiéroglyphes, par fictions, à l'imitation des anciens Prêtres de l'Egypte, des Brahmanes des Indes, des premiers Philosophes de la Grèce et de tous les pays, dès qu'on sentait la nécessité de ne pas bouleverser tout l'ordre et [vij] l'harmonie établis dans la société civile. Ils suivaient en cela le conseil du Sage (2).

Mal à propos traite-t-on de fous les Philosophes Hermétiques : n'est-ce pas se donner un vrai ridicule, que de décider hardiment que l'objet de leur Science est une chimère, parce qu'on ne peut pas le pénétrer, ou qu'on l'ignore absolument ? C'est en juger comme un aveugle des couleurs. Quel cas les gens sensés doivent-ils donc faire des jugements critiques de quelques Censeurs sur cette matière, puisque tout le mérite de ces jugements consiste dans le froid assaisonnement de quelques bons mots à l'ombre desquels ils cachent leur ignorance, et qu'ils sèment faute de bon grain, pour faire illusion à des Lecteurs imbéciles, toujours disposés à les applaudir ? Méritent-ils qu'on fasse les frais d'une réponse ? Non : on peut se contenter de les envoyer à l'école du Sage (3). Moins dédaigneux et moins méprisant que ces Censeurs bouffis d'orgueil et d'ignorance, et aveuglés par le préjugé, Salomon regardait les hiéroglyphes, les proverbes, les énigmes et les paraboles des Philosophes comme un objet qui méritait toute l'attention et toute l'étude d'un homme sage et prudent (4).

(2) Sapientes abscondunt scientiam. Prov. c. 10. v. 14

(3) Homo versutus celat scientiam. ibid. C. 12. V. 23.

(4) Sapiens animadvertet parabolam et interpretationem, verba sapientum et ænigmata earum. ibid. c. 1.

Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens et in Prophetis vocabit.... in versutias parabolum simul introibit ; occulta proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolum conversabitur. Ecclesiastici, caput. 39.

Je voudrais qu'avant que d'étaler leur mépris [viii] pour la Philosophie Hermétique, ils prissent la peine de s'en instruire. Sans cette précaution ils s'attireront à bon droit le reproche, *que les insensés méprisent la Science et la Sagesse, et qu'ils ne se repaissent que d'ignorance* ; et je leur dirai avec Horace : *Odi prophanum vulgus, et arceo*. C'est en effet au sujet de ces mêmes mystères que les anciens Prêtres disaient : *Procul ô procul este prophani !*

Mon Traité des Fables Egyptiennes et Grecques développe une partie de ces mystères. De l'obligation dans laquelle j'étais de parler le langage des Philosophes, il en est résulté une obscurité qu'on ne peut dissiper que par une explication particulière des termes qu'ils emploient, et des métaphores qui leur sont si familières. La forme de Dictionnaire m'a paru la meilleure, avec d'autant plus de raison qu'il peut servir de Table raisonnée, par les renvois que j'ai eu soin d'insérer, quand il a été question d'éclaircir des fables déjà expliquées.

Beaucoup de gens regardent la Médecine Paracelsique comme une branche de la Science Hermétique ; et Paracelse, son Auteur, ayant, comme les Disciples d'Hermès, fait usage de termes barbares, ou pris des autres langues, j'ai cru rendre service au Public d'en donner l'explication suivant le sens dans lequel ils ont été entendus par Martin Rulland, Johnson, Planiscampi, Becker, Blanchard et plusieurs autres. Si je n'ai pas toujours cité ces Auteurs, non plus que les Philosophes Hermétiques, je les ai rappelés assez souvent pour convaincre le Lecteur que je ne parle ordinairement que d'après eux. Ceux qui [ix] les ont lus avec attention, les y reconnaîtront aisément.

Afin que le Lecteur puisse juger que mes explications des termes et des métaphores des Philosophes, ne sont pas arbitraires et de mon invention, je rapporterai ici quelques-uns de leurs textes avec lesquels il pourra les comparer. Il y verra d'ailleurs qu'ils sont tous d'accord entre eux, quoiqu'ils s'expriment différemment.

Les Sages, dit Isaac Hollandais, ont donné beaucoup de noms différents à la pierre. Après qu'ils ont eu ouvert et spiritualisé la matière, ils l'ont appelée une *Chose vile*. Quand ils l'ont eu sublimé ils lui ont donné les noms de Serpent et de *Bêtes venimeuses*. L'ayant calcinée, ils l'ont nommée *Sel*, ou quelque autre

chose semblable. A-t-elle été dissoute, elle a prit le nom d'*Eau*, et ils ont dit qu'elle se trouvait partout. Lorsqu'elle a été réduite en huile, ils l'ont appelée une *Chose visqueuse*, et qui se vend partout. Après l'avoir congelée, ils l'ont nommée *Terre*, et on assuré qu'elle était commune aux pauvres et aux riches. Quand elle a eu acquis une couleur blanche, ils lui ont donné le nom de *Lait virginal*, et ceux de toute autre chose blanche que se puisse être. Lorsque de la couleur blanche elle a passé à la rouge, ils l'ont nommé *Feu*, et de tous les noms des choses rouges. Ainsi dans les dénominations qu'ils ont données à la pierre, ils ont en égard aux différents états où elle se trouve jusqu'à la perfection. *Liv. I. ch 126. les Œuvres sur les Minéraux.*

Ce mélange de trois choses s'appelle *Pierre bénite, minérale, animale, végétale*, parce qu'elle [x] n'a point de nom propre. *Minérale*, parce qu'elle est composée de choses minérales ; *végétale*, parce qu'elle vit, et végète ; *animale*, parce qu'elle a un corps, une âme et un esprit, comme les animaux. De son ventre noir on l'appelle *Noir fétide*. On la nomme encore dans cet état, *Chaos, Origine du Monde, Masse confuse*, pour moi je l'appelle *Terre*. Notre eau prend les noms des feuilles de tous les arbres, des arbres mêmes, et de tout ce qui présente une couleur verte, afin de tromper les insensés. On l'appelle aussi *Eau bénite, la Tempérance des Sages, Vinaigre très aigre, Corps dissoluble, Gomme des Philosophes, Chose vile, chère, précieuse, Corps dur et opaque, mou et transparent, Exaltation de l'eau, Angle de l'œuvre*. Observer qu'on appelle le Soleil et la Lune le *père* et la *mère* de la pierre dans la composition de l'élixir, ce que dans l'opération de la même pierre, on appelle *Terre* ou *Nourrice*. *Arnaud de Villeneuve, Comment. sur Hortulain, pag. 25 et 35.*

La pierre des Philosophes est une, mais on lui donne une infinité de noms, parce qu'elle est aqueuse, aérienne, terrestre, ignée, flegmatique, colérique ; elle est soufre et argent-vif ; les superfluités se changent en une véritable essence, avec l'aide de notre feu : et qui veut en ôter quelque chose, ne parviendra jamais à la perfection de l'œuvre. Les philosophes n'ont jamais dévoilé ce secret. *Pontanus, Epître.*

Notre pierre se nomme d'une infinité de manières, car elle prend des noms de toutes les choses noires. Lorsqu'elle quitte la noirceur, les noms qu'on lui donne rappellent les choses dont la vue égaie et fait plaisir, comme les blanches et les [xi] rouges. Ce

n'est cependant qu'une seule chose. *Riplée, ch 3. du Supplément.* Si vous l'appellez eau, vous dites vrai ; si vous dites qu'elle n'est pas eau, vous ne le niez pas à tort. *Ibid. pag.139.*

Lorsqu'on cuit ces principes avec prudence et sagesse, on en fait une chose qui prend beaucoup de noms. Lorsqu'elle est rouge, on l'appelle *Fleur d'or, Ferment de l'or, Colle d'or, Souffre rouge, Orpiment.* Quand elle est encore crue, on la nomme *Plomb d'airain, Verge et Lame de métal.* Les Philosophes appellent l'airain *Monnaie, Ecu,* et la noirceur *Plomb.* *Ibid. pag.142.*

Notre eau s'appelle *Eau de vie, Eau nette, Eau permanente et perpétuelle,* et d'une infinité d'autres noms. On la nomme *Eau de vie,* parce qu'elle donne la vie aux corps morts, et qu'elle purifie et illumine ce qui est corrompu et souillé. *Arnaud de Villeneuve, Miroir d'Alchimie, pag.11 et 27.*

L'Argent-vif est appelé le *père* dans la génération des métaux, la *Véritable vigne, Plomb, Phœnix, Pélican, Tantale, Dédale, Serpent, Fontaine, Puits, Porte, Argent-vif des Philosophes, Présure, Lait, Ferment, Serf fugitif,* et de beaucoup d'autres noms. *Desiderabile, pag.71.*

Pendant que l'œuvre est encore cru, notre argent-vif s'appelle *Eau permanente, Plomb, Crachat de la Lune, Etain.* Lorsqu'il est cuit il se nomme *Argent, Magnésie, Soufre blanc.* Quand il a pris la couleur rouge, on lui donne les noms d'*Orpiment, de Corail, d'Or, de Ferment, de Pierre, d'Eau lucide.* *Ibid. p. 22.*

Notre eau prend quatre couleurs principales ; noire comme du charbon, la blanche comme la fleur de lys, la jaune semblable à la couleur des [xij] pieds de l'émerillon, et le rouge pareille à la couleur du rubis. On appelle la noire *Air,* la blanche *Terre,* la jaune *Eau,* et la rouge *Feu.* *Ibid. p. pag.100.*

Le suc de lunaire, l'eau de vie, la quintessence, le vin ardent, le mercure végétale ne font qu'une même chose. Le suc de lunaire se fait de notre vin, connu de peu de personnes ; c'est avec lui que nous faisons notre dissolution et notre or potable ; sans lui nous ne pouvons rien faire. *Rosarium.*

Notre pierre est comme les animaux, composée d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Le corps imparfait s'appelle *Corps,* le ferment *Ame,* et l'eau *Esprit.* Le corps imparfait est pesant, in-

ferme et mort ; l'eau le purge et le purifie en le subtilisant et en le blanchissant ; le ferment donne la vie aux corps, et lui donne une meilleure forme. Le corps est Vénus, ou la femelle ; l'esprit est Mercure, ou le mâle, et l'âme est composée du Soleil et de la Lune. *Ibid.*

L'eau des philosophes s'appelle le *Vase d'Hermès* ; c'est d'elle qu'ils ont dit, toutes les opérations se font dans notre eau ; savoir, la sublimation, la distillation, la calcination, la solution et la fixation. Elle se fond dans cette eau comme dans un vase artificiel : ce qui est un grand secret. *Rosarium.*

Cambar, Ethelia, Orpiment, Zendrio, Ebsemeth, Magnésie, Chuhul, sont des noms de notre argent-vif sublimé du *Cambar*. Lorsqu'il est parvenu au blanc, on l'appelle *Plomb d'Eburich, Magnésie, Airain blanc. Sentent 54.*

Les philosophes ont donné beaucoup de noms différents à cette pierre, afin d'obscurcir la science car lorsqu'elle a été mise dans le vase physique, elle [xii] prend différents noms suivant les diverses couleurs qui lui surviennent pendant la putréfaction elle se nomme *Saturne*, et après *Magnésie. Miroir d'Arnaud de Ville-neuve.*

Terre feuillée, Soufre blanc, Fumée blanche, Orpiment, Magnésie et Ethel signifient la même chose. *La Tourbe.*

On appelle le corps *Fer, Mars, Carmot, Almagra, Vitriol, Sang, Huile rouge, Urine rouge, Jeunesse, Midi, Été, Mâle*, et de plusieurs autres noms qu'on lui a donnés respectivement à la couleur et à ses propriétés. *Ibid.*

Des Opérations.

Notre magistère se fait d'une seule chose, par une seule voix, et par une même opération. *Lilium.*

Vous n'avez besoin que d'une chose, savoir notre eau ; et d'une seule décoction, qui est de cuire : il n'y qu'un seul vase pour le blanc et pour le rouge. *Alphidius.*

Quoique les Sages parlent de beaucoup de choses et de divers noms, ils n'ont cependant entendu parler que d'une seule chose, d'une seule disposition, et d'une seule voie. *Morien.*

Le blanc et le rouge sortent d'une même racine, sans mélange de choses d'une autre nature. Nous n'y ajoutons rien d'étranger, et nous n'en ôtons rien, sinon les superfluités pendant la préparation. *Ibid.*

Rhasis après avoir dit la même chose, ajoute : Cette matière se dissout elle-même, se marie, se blanchit, se rougit, devient noire, safranée, [xiv] et se travaille elle-même jusqu'à la perfection de l'œuvre.

Sachez que si vous prenez autre choses que notre airain, et que vous le travailliez avec autre choses qu'avec notre eau, vous ne réussirez pas. *La Tourbe.*

Du nombre des Matières qui composent le Magistère.

Notre pierre doit se faire du Soleil et de la Lune de ces deux l'un doit être un mâle rouge, et une femelle blanche. *Isaac Hollandais, liv. 1.ch. 61.*

La conjonction du Soleil et de la Lune fait notre pierre ; le Soleil tire la substance de la Lune, et lui donne sa propre couleur et sa nature. Ce qui se fait par le feu de la pierre. *Raymond Lulle, Codicille.*

Notre pierre ne se fait pas d'une chose individuelle, mais de deux choses, qui étant de même n'en font qu'une seule. *Le même.*

Le Soleil est son père, et la Lune sa mère. Le vent l'a porté dans son ventre. *Hermès.*

Il n'entre dans notre magistère que le frère et la sœur, c'est-à-dire, l'agent et le patient, le soufre et le mercure. *Ægidius de Vadis.*

Notre argent-vif est une eau claire, notre arsenic est un argent pur, et notre soufre un or très pur. Toute la perfection de magistère consiste dans ces trois choses.

Il n'y a qu'une pierre ; cette chose unique n'est pas une en nombre, mais en genre ; comme le mâle et la femelle sont seuls suffisants pour engendrer, de même la pierre des Philosophes se [xv] fait de deux choses, de l'esprit et de l'âme, qui sont le Soleil et la Lune ; on y ajoute un troisième, le corps métallique, sans que ce nombre de deux en soit augmenté, parce que ce corps métallique est composé de deux autres. *Scala Philosophorum.*

Dans notre composé se trouvent le Soleil et la Lune en vertu et en puissance, et le mercure en nature. *Ludus puerorum*, pag.137.

Joignez votre fils très cher à sa sœur blanche par parties égales, et donnez leur un breuvage d'amour, dont ils boiront jusqu'à s'enivrer, et jusqu'à ce qu'ils seront réduits en poudre très subtile. Souvenez-vous cependant que les choses pures et nettes ne s'unissent qu'à celles qui le sont : sans cette attention, ils engendreraient des enfants différents d'eux-mêmes, et impurs. *Aristote le Chimiste*.

Le Dragon ne meurt que mêlé avec son frère et sa sœur. *Rosarium*.

Trois choses suffisent pour tout le magistère, savoir la fumée blanche, l'eau céleste, et le lion vert, c'est-à-dire, l'airain d'Hermès, et l'eau fétide qui est la mère des métaux, avec laquelle on fait l'élixir depuis le commencement jusqu'à la fin. *Ibid*.

La matière des Philosophes est eau, mais une eau composée de trois choses : le Soleil est le mâle, la Lune est la femelle, et le Mercure est le sperme. Car pour engendrer, outre le mâle et la femelle, il faut une semence. *Ibid*.

Il n'entre qu'un seul corps immonde dans notre magistère, les Philosophes l'appellent communément Lion vert. C'est le milieu ou moyen pour joindre les teintures entre le Soleil et la Lune. Ces [xvj] deux principes matériels et formels doivent être dissous. *Riplée*.

Rien n'est engendré que par son espèce, et les fruits ne produisent que des fruits semblables. L'eau des philosophes est le ferment des corps, et les corps sont leur terre, même après qu'ils sont devenus noirs par la préparation du feu. Les Philosophes leur donnent alors le nom de *Feu noir* ; et dans la seconde opération, ceux de *Charbon de la montagne, Poix, Antimoine, Alkali, Sel alkali, Marcassite, Magnésie, Argent-vif extrait de Cambar, leur Chaux, Verre et Eau mondifiée*. Rosinus à la fin du premier livre à *Euthicte*.

Joignez un mâle vivant avec une femelle vivante, afin qu'ils forment un sperme, et qu'ils engendrent un fruit de leur espèce. *Cosmopolite*.

PREFACE

Notre eau est une eau céleste, qui ne mouille pas les mains ; ce n'est pas l'eau vulgaire, mais elle semble presque l'eau de pluie. Le corps est l'or qui donne la semence. La Lune (qui n'est pas l'argent vulgaire) reçoit la semence de l'or. *Le même.*

Des Opérations.

Les noms de décoction, commixtion, mélange, sublimation, contrition, dessèchement, ignition, déalbation, rubification, et de quelque autre nom qu'on puisse appeler l'opération, ce n'est qu'un seul régime qu'on nomme simplement *décoction* et *contrition*. *Alanus.*

Sachez que toutes les opérations appelées putréfaction, solution, coagulation, ablution et fixation, consistent dans la seule sublimation, qui se fait [xvij] dans un seul vase, et non dans plusieurs, dans un seul four. *Arnaud de Villeneuve.*

Résoudre, calciner, dissoudre, sublimer, teindre, laver, cuire, rafraîchir, arroser, extraire, coaguler, humecter, imbiber, fixer, broyer, réduire en poudre, distiller, dessécher, sont une même chose. *Le même.*

Gardez-vous bien de penser que lorsque nous parlons de sublimation, ou que nous sublimons en effet, nous entendons parler de séparation de la matière qui est au fond du vase d'avec celle qui est au-dessus. Dans notre sublimation les parties fixes ne s'élèvent pas, mais seulement les volatiles. *Alanus.*

L'ingression, la submersion, la conjonction, la complexion, la composition et le mélange ne sont, dans notre Art, qu'une même chose. *Avicenne.*

Du Feu.

Souvenez-vous de donner toujours un feu très doux ; l'ouvrage pourra en être plus long. *Isaac Hollandais, liv.I. ch. 9.*

Toutes les fois que la pierre changera de couleur, vous augmenterez le feu peu à peu, jusqu'à ce que tout demeure fixe dans le fond. *Le même.*

Notre feu est minéral et égal ; il est continu ; il ne s'élève point en vapeurs à moins qu'on ne l'excite trop ; il participe du soufre ; il se prend d'ailleurs que de la matière ; il dissout tout, détruit, congèle, calcine ; et ce feu, avec un feu doux, achève

l'œuvre. *Pontanus*. Le Trévisan dit la même chose en mêmes termes. [xviii]

Le feu du premier degré est semblable à celui de la poule qui couve ses œufs pour faire éclore des poussins, ou comme la chaleur naturelle qui digère la nourriture pour la tourner en substance des corps, ou comme celle du fumier, ou enfin comme celle du Soleil dans Ariès. C'est pourquoi quelques Philosophes ont dit qu'il fallait commencer l'œuvre le Soleil étant dans ce signe, et la lune dans celui du Taureau. Ce degré de feu doit durer jusqu'à la blancheur ; lorsqu'elle paraît, on augmente le feu peu à peu jusqu'à la parfaite dessiccation de la pierre : cette chaleur est semblable à celle du Soleil lorsqu'il passe du signe du Taureau à celui des Gémeaux. La pierre étant desséchée et réduite en cendres, on fortifie le feu jusqu'à ce qu'elle devienne parfaitement rouge, et qu'elle prenne le manteau royal. Cette chaleur se compare, et est la même que celle du Soleil dans le signe du Lion. *Scala philosophorum, pag.107.*

Le mercure est un feu ; ce qui a fait dire au Philosophe : Sachez que le mercure est un feu, qui brûle les corps beaucoup mieux que le feu commun. *Rosarium.*

La chaleur de votre feu doit être celle de la chaleur du Soleil au mois de Juillet ; afin que par une douce et longue cuisson, votre eau s'épaississe, et se change en terre noire. *Le même.*

Notre argent-vif est un feu qui brûle tout corps avec plus d'action que le feu commun ; il les mortifie en même temps ; il réduit en poudre, et tue tout ce qu'on mêle avec lui. *La Tourbe.* [xix]

Du Vase.

Le vase des Philosophes est leur eau. *Hermès, Ludus puero-rum.*

Nous n'avons besoin que d'un vase, d'un fourneau, et d'une seule opération ou régime ; ce qui doit s'entendre après la première préparation de la pierre. Flamel. L'Auteur du Rosaire s'exprime absolument dans les mêmes termes.

Les vases requis pour l'œuvre s'appellent *Aludel, Crible, Tamis, Mortier*, parce que la matière s'y broie, s'y purifie et s'y perfectionne. *Calid.*

PREFACE

Le vase doit être rond, avec un cou long, un orifice étroit, fait de verre, ou d'une terre de même nature, et qui en ait la capacité ; l'ouverture sera scellé. *Bachon*.

Du Temps.

Il nous faut un an pour parvenir au but de nos espérances. Nous ne saurions en moins de temps former notre chaux. *Riplée*.

Le temps requis pour la perfection de l'élixir est au moins d'un an. *Rosaire*.

Les Philosophes ont déterminé plusieurs durées de temps pour la cuisson de notre Art. Quelques-uns l'ont fixée à un an, d'autres à un mois, d'autres à trois jours, d'autres enfin à un seul. Mais de même que nous appelons un jour la durée du temps que le Soleil met à parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident, les Sages ont nommé un jour l'intervalle qui s'écoule depuis le commencement de la cuisson jusqu'à la fin. Ceux qui parlent d'un [xx] mois, ont égard au cours du Soleil dans un signe du Zodiaque. Ceux qui font mention de trois jours, considèrent le commencement, le milieu et la fin de œuvre : et ceux enfin qui fixent ce temps à un an, le disent eu égard aux quatre couleurs qui forment leur quatre saisons. *Anonymus*.

Des Couleurs.

Quand vous verrez la noirceur, soyez assuré que la véritable conjonction est faite. Avant que la véritable couleur blanche se manifeste, la matière prendra toutes les plus belles couleurs du monde en même temps. Vous verrez sur les bords de la matière de la pierre, comme des pierres précieuses orientales, et comme des yeux de poissons. Alors soyez assuré que la véritable blancheur ne tardera pas à paraître. *Isaac Hollandais*.

Le secret de notre véritable dissolution est la noirceur de charbon faite du Soleil et de la Lune : cette noirceur indique une conjonction et une union si intime de ces deux, qu'ils seront à l'avenir inséparables : ils se changeront en une poudre très blanche. *Raymond Lulle*.

Au bout de quarante jours que la matière aura été mise à une chaleur lente et médiocre, elle deviendra noire comme la poix, ce que les Philosophes appellent Tête de corbeau, et le Mercure des Sages. *Alanus*.

La chaleur agissant sur l'humidité produit premièrement la noirceur, puis la blancheur, de cette blancheur la couleur citrine, et de celle-ci la rouge. *Arnaud de Villeneuve*. [xxj]

Quelques-uns ont dit qu'on voyait pendant le cours de l'œuvre toutes les couleurs qu'on peut imaginer ; mais c'est un sophisme des Philosophes, car les quatre principales seulement se manifestent. Ils ne l'ont dit que parce que ces quatre sont la source de toutes les autres. La couleur rouge signifie le sang et le feu ; la citrine la bile et l'air ; la blanche le flegme et l'eau ; la noire la mélancolie et la terre. Ces quatre couleurs sont les quatre éléments. *Rosaire*.

Du Style énigmatique.

Ce serait une folie de nourrir un âne avec des laitues ou d'autres herbes rares, disent plusieurs philosophes, puisque les chardons lui suffisent. Le secret de la pierre est assez précieux pour en faire un mystère. Tout ce qui peut devenir nuisible à la Société, quoiqu'excellent par lui-même, ne doit point être divulgué, et l'on n'en doit parler que dans des termes mystérieux. *Harmonie Chimique*.

Notre Science est comme une partie de la Cabale, elle ne doit s'enseigner clairement que de bouche à bouche. Aussi les Philosophes n'en ont-ils traité que par énigmes, par métaphores, par allégories, et par des termes équivoques : on en devinerait autant dans le silence de Pythagore, que dans leurs écrits. *Ægidius de Vadis*, cap. 10. Les secrets prophétiques, naturels, spagyriques et poétique sont pour la plupart cachés sous le même voile. *Ibid*.

La plupart des Traités composés sur cette Science (Hermétique) sont si obscurs et si énigmatiques, [xxij] qu'ils sont intelligibles à tout autre qu'à leurs Auteurs. *Margarita Novella*.

Celui qui se dégoûtera aisément de la lecture des livres des philosophes, n'est pas fait pour la Science et n'y parviendra pas. Un livre en éclaire un autre ; l'un dit ce que l'autre a omis. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'une lecture d'un même livre suffise pour en avoir l'intelligence, deux, trois et même dix fois répétée elle n'est pas capable de mettre au fait de ce qu'on désire apprendre. *Bacaser in Turba*.

Cette science est un don de Dieu, et un mystère caché dans les livres des Philosophes, sous le voile obscur des énigmes, des

métaphores, des paraboles et des discours enveloppés, afin qu'elle ne vienne pas à la connaissance des insensés qui en abuseraient, et des ignorants qui ne se donnent pas peine d'étudier la Nature. Ceux qui désirent y parvenir doivent s'appliquer à éclaircir leurs esprits en lisant avec attention, et en méditant les textes et les sentences des Philosophes, sans s'amuser à la lettre, mais au sens qu'elle renferme. *Aurora Consurgens*.

Recourez à dieu, mon fils, tourner votre cœur et votre esprit vers lui, plutôt que vers l'Art ; car cette Science est un des plus grands dons de Dieu, qui en favorise qui il lui plaît. Aimez donc Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, et votre prochain comme vous-même ; demandez cette Science à Dieu, avec instance et persévérance, et il vous l'accordera. *Alanus*.

Toute sagesse vient de Dieu, et a été avec lui de toute éternité. Celui donc qui désire la sagesse doit la chercher dans Dieu, et la lui demander ; parce qu'il la distribue abondamment, sans reproche. Il est le principe et la fin, la hauteur et la profondeur de toute science, et le trésor de toute sagesse ; car de lui, dans lui et par lui sont toutes choses, et sans lui on ne peut réussir à rien de bien. A lui donc soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. *Albert le Grand dans la préface de son traité d'Alchimie*.

J'aurais pu multiplier le nombre de ces textes des Philosophes : on en trouverait plus qu'il n'en faut pour former un gros volume ; mais ceux-là suffiront pour mettre le Lecteur au fait de la manière de s'expliquer de ceux qui ont écrit sur la matière et les procédés de la Science Hermétique. Ce nuage épais qu'on trouve répandu dans tous leurs ouvrages, cette obscurité affectée, ce mystère que si peu de gens peuvent pénétrer, sont sans contredit la véritable raison qui a fait et fait encore regarder la Pierre philosophale comme une chimère, malgré le témoignage de tant d'Auteurs, et les faits connus comme certains qui déposent en faveur de sa réalité. Les Savants, dit-on, la traitent d'extravagance et de folie. Que conclure de-là ? Ne serait ce pas une preuve que ceux qu'on appelle Savants sont bien éloignés de tout savoir ? Et qu'ils pourraient dire d'eux à plus juste titre ce qu'un ancien Sage de la Grèce disait de lui-même : J'ignore tant de choses que je puis dire : je sais seulement que je ne sais rien. Ignore-t-on d'ailleurs que les découvertes extraordinaires, telles, par exemple, que celle de la poudre et de ses effets, n'ont d'abord trouvé dans les Savants mêmes que des railleurs et des incrédules ? Ce qu'on nomme la

PREFACE

science a souvent ses préjugés infiniment plus difficiles à vaincre que l'ignorance même. Il me semble que plus un homme a d'étendue de génie et de connaissances, moins il doit nier, et plus il doit voir de possibilités dans la Nature. A être crédule, il y a plus à gagner qu'à perdre. La crédulité engage un homme d'esprit dans des recherches qui le désabusent, s'il était dans l'erreur, et qui toujours l'instruisent de ce qu'il ignorait.





DICTIONNAIRE

MYTHO-HERMETIQUE

A

AABAM :

Est le même que plomb.

AABARTAMEN :

Voyez SATURNE. *Rulland.*

ABADIR :

Pierre que Rhée substitua à Jupiter qu'elle venait de mettre au monde, et qu'elle présenta à Saturne qui devait le dévorer. *Priscien.*

Dans le système des Philosophes Hermétiques, c'est la fixation de la matière, qui commence au règne de Jupiter, après la couleur noire. Voyez JUPITER, SATURNE, RHEE, REGNE, et le livre 3 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, chap. 3 et suivant.

ABASTER, ABASTOR :

Nom d'un des chevaux qui tirait le char de Pluton. Les uns n'en ont compté que trois, Abaster, Améthée et Nonius ; d'autres, avec Claudien (*lib. I, de raptu Proserpinæ*), en admettent quatre, Aethon, Orphné, Nycté et Abastor. Leurs noms seuls déclarent ce qu'on entendait par ces

chevaux, c'est-à-dire, la putréfaction et la volatilisation de la matière des Philosophes dans le vase, pendant que cette matière est au noir, ou qu'elle a atteint la couleur noire, signe de la véritable dissolution. L'un de ces noms signifie noir, l'autre *obscur*, le troisième *nuit*, etc. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 6.

ABESAMEN :

Est la boue ou le cambouis qui s'attache aux essieux des roues. *Johnson.*

ABLUTION :

En termes de Philosophie Spagyrique, ne signifie pas l'action de laver quelque chose avec de l'eau ou autre liqueur ; mais purifier la matière qui est en putréfaction, au moyen d'un feu continué sans interruption, jusqu'à ce que la matière, de noire, devienne blanche. Voici les termes de l'un d'entre eux. *Ablution* est une abstersion ou lavement de la noirceur, tache, souillure, puanteur, etc., de la matière, par la continuation du second degré du feu

d'Egypte. *Anonymus Epist. ad Nortman, filium dilectum.*

Le même dit ailleurs que les Philosophes entendent aussi par les eaux, les rayons et la lueur de leur feu.

Les Anciens ont caché cette ablution sous l'énigme de la Salamandre, qu'ils disent se nourrir dans le feu ; et du lin incombustible, qui s'y purifie et s'y blanchit, sans s'y consumer.

ABNELEITEM :

C'est l'alun.

ABOIT OU ABIT :

C'est la céruse.

ABRAMANE :

Est un nom supposé pour former la fiction de Zoroastre sur la création du monde, et la manifestation de la lumière. Un Auteur anonyme, qui s'arroge le nom de Philosophe Hermétique sans l'être en effet, a fait une dissertation sur Abramane et Zoroastre. Elle a pour titre : *Eloge du Poème lyrique de l'Opéra de Zoroastre*. A Paris, chez d'Houry fils, 1750. Voyez AMELITE.

ABREUVER :

C'est digérer, cuire la matière du grand œuvre. On dit *abreuver*, parce que cette matière, en se volatilissant, monte en espèce de vapeurs qui retombent sur la terre demeurée au fond du vase. Voyez LAVER, LAVEMENTS.

ABRIC :

C'est le soufre des Philosophes, non le soufre du vulgaire, ou tout autre soufre minéral ou métallique naturel. Voyez SOUFRE.

ABSEMIR :

Un des noms que les Philosophes ont donné à la matière de l'Art.

ABSYRTHE :

Frère de Médée, qu'elle coupa en morceaux, et dont elle dispersa les membres sur le chemin qu'elle prit, en s'enfuyant avec Jason. Cette fable ne signifie autre chose que la dissolution de la matière dans la seconde opération de l'œuvre. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2, c. I.

ABYLA :

Montagne d'Afrique auprès du détroit de Gibraltar. C'est une des Colonnes d'Hercule. On la nomme aujourd'hui Lamina. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 5.

ACAIID :

C'est un des noms barbares que les Chimistes ont donné au vinaigre.

ACALACH :

Ou le Sel, suivant la façon de s'exprimer des Sectateurs de la Philosophie Spagyrique. *Planiscampi*.

ACALAI :

C'est le Sel.

ACANOR :

Pot de terre percé de plusieurs trous dans son fond et dans ses côtés, *Johnson et Paracelse*.

ACARTUM :

Est un des noms du minium. D'autres le nomment Azimar.

ACATO :

Ou la Suie.

ACAZDIR ou ALCANI, ou ALOMBA :

C'est la même chose que le Jupiter des Chimistes, ou l'étain. *Johnson*.

ACCATUM :

Signifie le clinquant, l'oripeau.

ACEDIA ou ACADIA :

Suivant *Planiscampi*. Fourneau en usage dans la Spagyrique, ainsi

nommé de ce qu'il ne demande que très peu de soins pour y entretenir le feu.

ACETUM ACERRIMUM :

Eau mercurielle des Sages.

ACHACHI ou *Eau de lumière* :

C'est le Mercure des Philosophes ; ainsi nommé de ce que, par sa vertu active, il purifie leur laiton, et le fait passer de la couleur noire à la blanche, qu'ils appellent *lumière*.

ACHAMECH :

Quelques Chimistes ont donné ce nom aux scories de l'argent. *Johnson*.

ACHELOYS :

Fleuve de la Grèce, que les Poètes ont feint être fils du Soleil et de la Terre ; ravageait toutes les terres qu'il arrosait ; Hercule le lia.

Cet *Acheloys*, selon les Philosophes Spagyriques, est le Mercure philosophique dont les esprits consomment et dissolvent tout ce qu'on y met. Le Philosophe, comme un autre Hercule, le lie, c'est-à-dire, fixe et coagule ces esprits selon l'Art ; et par ce moyen lui arrache une corne, qui devient corne d'abondance, c'est-à-dire, en fait la pierre philosophale, qui, par sa multiplication et sa projection, enrichit et produit l'abondance de toutes sortes de biens. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5.

ACHERON :

Fleuve de l'Enfer, le premier qui se présentait aux ombres qui descendaient dans l'Empire de Pluton. C'est la première putréfaction de la matière avant l'entière dissolution.

Les Poètes ont feint en conséquence que les eaux de ce fleuve prétendu étaient puantes, amères et de très mauvais goût. Ce qui a fait dire aux

philosophes Hermétiques, que leur eau mercurielle, dans cet état, est amère, sentant l'odeur des cadavres, et très venimeuse. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, 1. 3. c. 6.

ACHERUSE :

Marais ou lac de la Tesprotie, par lequel passe le fleuve Achéron, qui de-là va se précipiter dans les Enfers. C'est par là que Pluton se sauva quand il enleva Proserpine. Voyez l'explication de cette fable dans le livre 4e des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, chap. de Cérès.

ACHILLE :

Fils de Pelée et de Thétis, Héros sans lequel les Grecs n'auraient pu s'emparer de la ville de Troie. Voyez cette fable et son explication dans tout le cours du livre 6e des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ACIDE :

Or philosophique, soufre des Sages, ou le magistère parvenu à la couleur rouge.

ACIER :

Les Philosophes ont beaucoup parlé de leur acier, entre autres le Cosmopolite et le Philalèthe. Ce qui a donné occasion à plus d'un Chimiste de chercher la pierre philosophale dans l'acier, métal que l'on emploie à faire des outils ; mais en vain travaillent-ils sur ce métal comme sur les autres. L'acier des Sages est la mine de leur or philosophique, un esprit pur par-dessus tout, un feu infernal et secret, très volatil dans son genre, et réceptacle des vertus supérieures et inférieures, le miracle du monde, que Dieu a scellé de son sceau, enfin la clef de tout l'œuvre philosophique. C'est la partie la plus pure et volatile de la matière, dont les Sages font le grand œuvre. Il n'a point d'autres noms

dans aucune langue, qui ne signifie la *quintessence des choses de l'Univers*. Les Philosophes lui ont donné le nom d'acier, parce qu'il a une telle sympathie avec la terre d'où on l'extrait, qu'il y est sans cesse rappelé, comme à son Aimant.

ACORDINA :

C'est la Tuthie.

ACRISE :

Père de Danaé, mère de Persée, qui coupa la tête de Méduse, dont le seul aspect transformait tous les êtres vivants en rochers. Voyez cette fable et son explication chimique dans le 3^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, chap. 14. par. 3.

ACSUO :

Terme de la Philosophie Spagyrique, qu'on emploie pour signifier le corail rouge.

ACUREB :

Veut dire du Verre. *Planiscampi*.

ACUSTO :

Signifie le Nitre.

ADABISI ou **ADEBEZI :**

Tortue des Philosophes Spagyriques.

ADAM :

Est un nom que les Philosophes ont donné à leur magistère lorsqu'il est parfait au rouge, parce que leur matière étant la quintessence de l'Univers et la première matière de tous les individus de la Nature, elle a un parfait rapport avec Adam, dans lequel Dieu ramassa la plus pure substance de tous les êtres, et que d'ailleurs Adam, qui signifie rouge, exprime la couleur et les qualités du magistère.

ADAMITE :

Espèce de tartre blanc, ou terre feuillée, que les Philosophes Hermé-

tiques ont nommé *Terre adamique, Tartre, Terre vierge, Adamita*, etc.

ADAPTATION :

Voyez CONVENANCE.

ADARIGE :

Nom que quelques Chimistes ont donné au sel armoniac. On dit aussi *Adirige*.

ADARNECH, ou **ADARNETH**, ou

AZARNET :

C'est l'orpiment, en termes de Chimie.

ADARRIS :

La fleur ou l'écume salée de l'eau de la mer.

ADDITION :

Voyez AJOUTER.

ADEBESSI :

C'est la tortue des Philosophes, c'est-à-dire l'écorce qui renferme la vraie matière du mercure des Sages. Un Auteur interrogé quelle était la matière crue de l'Art, répondit : c'est la tortue avec la graisse de la vigne ; et un emblème philosophique représente Basile Valentin apprêtant une tortue avec du vin.

ADEC :

Lait aigri. *Johnson*.

ADECH :

Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom à la partie de l'homme que nous nommons communément l'aine ; quelquefois ils entendent aussi l'esprit, qui se forme des idées communes des choses pour les imiter dans les ouvrages de ses mains.

ADEHEM ou **ALHOHONEC :**

Lame de fer, de cuivre ou d'autres matières. *Johnson*.

ADER, ou **ADO**, ou **ADHO :**

Lait frais et nouveau duquel on a enlevé la crème. *Johnson*.

ADES :

Voyez PLUTON.

ADHÆC :

Esprit qui entretient la vie et le mouvement dans le corps des animaux. Les Philosophes Hermétiques distinguent dans l'homme trois parties qui constituent son humanité ; savoir, l'âme, l'esprit et le corps. L'âme immortelle et spirituelle qui se nourrit et s'entretient de Dieu même, comme en étant une espèce d'extension, suivant ce qu'en dit Hermès dans son Asclepius ; l'esprit qui tient comme le milieu entre l'âme et le corps pour les unir ensemble, et qui se nourrit de ce qu'il y a de plus subtil dans la nature, et de la quintessence des éléments, au moyen de la respiration ; et enfin le corps crasse et terrestre, qui se nourrit de terre et d'eau, comme en ayant été composé. Voyez le Traité de Physique dans le premier volume des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées et réduites au même principe, dont ce Dictionnaire n'est qu'une espèce de Table raisonnée.

ADHEBE :

Même chose qu'*Adec*.

ADHO :

Voyez ADER.

ADIBAT :

Mercure des Philosophes Hermétiques.

ADIRLAPIS :

C'est le Sel armoniac.

ADMETE :

Roi de Thessalie, dont Apollon, après avoir été chassé du Ciel, garda les troupeaux. Apollon en ayant été bien traité, obtint des Parques qu'il ne mourût pas, s'il trouvait quelqu'un qui voulût bien s'offrir à la mort pour lui. Alceste son épouse et son amante se présenta, et fut

sacrifiée. Hercule descendit dans le ténébreux séjour de Pluton, et en ayant délivré Alceste, il la rendit à Admete son ami. Voyez ALCESTE.

ADMINISTRER :

Donner, fournir, procurer.

ADMISURAB :

C'est la terre philosophique.

ADO :

Voyez ADER.

ADONIADES ou ADONIENNES :

Fêtes en l'honneur d'Adonis. Voyez son article.

ADONIS :

La Fable nous rapporte qu'Adonis fut aimé de Vénus ; qu'il fut tué à la chasse par un sanglier furieux, et que Vénus en étant informée, accourut à lui pour le secourir ; elle rencontra dans son chemin un rosier à fleurs blanches, aux épines duquel s'étant piqué le pied, il en sortit du sang qui changea en rouge la couleur blanche des fleurs. Les Syriens adoraient particulièrement Adonis, comme les Egyptiens Apis ; l'un et l'autre signifiaient la matière Philosophique, qui aimée de Vénus, c'est-à-dire de la Lune Philosophique, se réunissent ensemble et se prêtent un secours mutuel. Isis et Osiris étaient le mari et la femme, le frère et la sœur, le fils et la mère ; et les deux histoires sont tout-à-fait semblables. Un sanglier tue Adonis, Vénus y court ; Typhon tue Osiris, Isis y accourt, celle-ci ramasse les membres dispersés d'Osiris ; Vénus cache Adonis blessé sous une laitue. Tout cela représente allégoriquement ce qui se passe dans le vase Philosophique, comme le savent les Adeptes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, T. 2.

ADORAT :

Terme barbare de Chimie, qui signifie le poids de quatre livres.

ADOS ou ADOT :

Eau ferrée. Elle se fait en faisant rougir au feu un morceau de fer plusieurs fois, et qu'on éteint autant de fois dans de l'eau pure.

ADOUCIR :

C'est le même que cuire. C'est dans ce sens que Raymond Lulle dit que leur feu *adoucit* les choses aigres et amères. La cuisson des Philosophes n'est qu'une pure digestion continuée au même degré du feu des Sages.

ADRAM :

Ou Sel gemme.

ADRARAGI :

L'un des noms que les anciens Chimistes ont donné au safran commun, et que les Chimistes Hermétiques donnent à la matière de leur Art, quand elle est parvenue par la cuisson à la couleur safranée.

ADRASTE :

Nymphe aux soins de laquelle Rhée confia l'éducation de son fils Jupiter, après l'avoir sauvé de la voracité de Saturne. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 3, chap. 4.

ADROP :

Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matière qu'ils emploient dans le grand œuvre. Guy du Mont (*Guido de Monte*) a fait un traité qui a pour titre de *Philosophico Adrop*, Inséré dans le VI^e tome du Théâtre Chimique.

ADSAMAR :

On trouve ce terme dans quelques Alchimistes : pour signifier urine.

ADULPHUR :

Cendre, ou sable.

ADUMA :

La pierre des Philosophes parvenue au rouge, avant qu'elle soit élixir.

ÆAQUE :

Voyez EACUS.

ÆEA :

Ile où Circé faisait son séjour. Voyez le livre 2, chap. I, des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

ÆELLO :

L'une des Harpies. Voyez les Fables Égypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, chap. I.

ÆSON :

Père de Jason, selon la Fable, fut rajeuni par Médée, après qu'elle l'eut fait couper en petits morceaux, et fait cuire dans une chaudière. Cette fable, selon les Chimistes, signifie que la matière du grand couvre semble mourir dans le vase par la putréfaction, et puis revit, et pour ainsi dire, rajeunit en devenant poudre au blanc et puis au rouge. C'est ce qu'on peut voir dans tous les livres des vrais Philosophes. Voyez les Fables citées dans l'art précédent.

ÆSPHARA :

Incinération de la chair ou de la substance du corps des animaux. *Planiscampi*.

ÆTES :

Roi de Colchos, père de Médée, possesseur de la Toison d'Or, que les Argonautes lui enlevèrent. Il était fils du Soleil. Voyez ce que signifie cette fiction, dans le liv. 2, chap. 1 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

ÆTHNA :

Montagne de la Sicile, qui vomit toujours des flammes ou de la fumée. Les Poètes ont feint que Jupiter renferma dessous un des Géants qui voulaient chasser les Dieux du ciel ; que les tremblements de terre, que l'on ressent dans les environs, sont occasionnés par les mouvement que se donne ce Géant, pour choisir une situation moins gênante, et que les flammes et la fumée qui sortent par le sommet de cette montagne, sont celles de la forge de Vulcain, que ce Dieu, forgeron des foudres de Jupiter et des armes des Héros, a établie dessous. Quelques Chimistes donnent à leur feu le nom d'*Æthna*, parce qu'il agit perpétuellement, et n'est pas toujours manifeste.

ÆTHON :

L'un des chevaux qui traînaient le char de Pluton. V. ABASTER.

ÆTHRA ou ETHRE :

Fille de Pithée, femme d'Egée, et mère de Thésée. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, l. 6. c. 3.

AFFAX et AFFARIS :

Toutes sortes d'attramens.

AFFENIQUE ou AFFENICUM :

Johnson dit que les Chimistes donnent ce nom à l'âme des choses.

AFFEOS ou AFFROS :

Mot corrompu du mot grec *aphros*, écume. Les Chimistes le prennent dans le même sens.

AFFERMER :

Assurer, donner pour certain.

AFFIDRA :

C'est la céruse.

AFFLAMBER :

Voyez ENFLAMBER.

AFFORMAS :

Ancien terme chimique, qui veut dire du verre.

AFFRAGAR :

C'est le minium selon Rullandus, et le vert-de-gris suivant Planiscampi.

AFFRENGI :

C'est encore le minium.

AFFRODINE :

Nom que les Chimistes ont corrompu du grec *Aphrodite*, et par lequel ils entendent Vénus, et le cuivre.

AFFROTON :

Ecumeux. Voyez AFFEOS.

AFFROP :

Nom que les Philosophes Spagyriques donnent à la matière du grand œuvre.

AGALLA :

Sel préparé, suivant Planiscampi.

AGAMEMNON :

Chef de l'armée des Grecs qui firent le siège de Troie. Voyez sa généalogie et son histoire, et ce qu'elles signifient chimiquement, dans tout le livre 6 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

AGAR :

Nom donné à la chaux des Philosophes par les Alchimistes, et à la chaux commune par quelques anciens sectateurs de la Chimie vulgaire. Ils l'ont aussi appelée *Algit*, et *Algerit*.

AGAZOPH :

Voyez PERIMINEL.

AGE D'OR ou SIECLE D'OR :

Temps du règne de Saturne. Voyez ce qu'on doit entendre par l'âge d'or, dans le liv. 2, chap. 6 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

AGE signifie aussi règne, chez les Philosophes. Voyez REGNE.

AGENOR :

Père de Cadmus et d'Europe. Voyez l'explication des fables inventées sous leurs noms, liv. 3 ch. 14. par. 5 des Fab. Egypt. et Grecq. dévoilées.

AGENT :

L'Alchimie reconnaît plusieurs *agents* dans l'opération de l'œuvre, deux en puissance, et deux actuels, qui mettent en action ceux qui n'étaient d'abord *agents* qu'en puissance.

Les deux *agents* actuels sont le feu céleste et le feu central, qui préparent la matière à l'Artiste. Après la préparation de la pierre faite par l'Artiste, ces deux agents se réduisent en un seul, qui est le feu philosophique.

Les deux *agents* en puissance sont le soufre et le feu inné de la matière, qui pour devenir *agents* actuels n'ont besoin que d'être excités par le feu philosophique. Il y a encore un autre *agent* sur lequel les Philosophes ont presque tous gardé le silence, et le rejettent même en apparence ; c'est le feu élémentaire qu'ils ne nomment jamais, et dont ils ne parlent que par énigmes, pour tromper et donner la torture à ceux qui veulent entreprendre le grand œuvre. Après la connaissance de la matière, tout le secret gît dans l'administration et le régime de ce feu.

AGENT. L'agent interne des Alchimistes est le feu inné de la matière, qui étant excité par l'externe, digère, putréfie, et cuit cette matière beaucoup mieux que le feu élémentaire ne saurait faire. Cet *agent* est le plus grand secret de l'Art ; et pour l'obtenir, il faut se comporter comme Thétis avec Achille. Un des

Ecrivains modernes sur cet Art (*Pontanus*) dit, qu'il est minéral, égal, continu, qu'il ne produit point de vapeurs, s'il n'est excité avec trop de violence ; qu'il participe du soufre, qu'il n'est point pris ou tiré de la matière, qu'il dissout et ramasse, qu'il calcine, congèle et coagule tout ; qu'il s'acquiert par industrie et par l'art, et qu'il coûte peu de frais, s'il en coûte quelques-uns.

AGNEAU :

Est aussi un des noms de la matière que les vrais Chimistes emploient pour faire la pierre Philosophale. Quand cette matière a passé par les différentes préparations requises pour la purifier de ses parties hétérogènes, on lui donne quelquefois le nom d'*agneau* sans tache, *agnus immaculatus*, comme on peut le voir dans le livre qui a pour titre : *Enarratio methodica trium Gebri verborum*, composé par Philalèthe.

AHOT :

Nom donné au lait des Philosophes, qu'ils appellent *lait de la Vierge*, et que les Chimistes vulgaires donnent au lait commun.

AHUSAL :

C'est le soufre Philosophique, et non le soufre vulgaire, comme l'ont mal interprété la plupart des Chimistes, qui l'ont aussi nommé *Akibot*, *Alchimit*.

AIAR :

Ou Pierre BORIQUE.

AIARAZATH :

Voyez ALAHABAR.

AJAX :

Héros Grec qui se signala au siège de Troie, et qui ayant violé Cassandre dans le temple de Minerve, fut foudroyé par cette Déesse en

punition de son crime. Voyez son histoire, liv. 6 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

Il y avait au même siècle un autre Héros du même nom, fils de Télamon et d'Hésione, il disputa avec Ulysse pour avoir les armes d'Achille. Voyez le livre cité ci-devant.

AIBACHEST ou AIBATHEST :

Nom que quelques Chimistes ont donné à la matière de la pierre purifiée et ses parties hétérogènes ; et parvenu au blanc après la putréfaction.

AIDONEE :

Voyez PLUTON.

AIGLE :

Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure après sa sublimation. Ils l'ont ainsi appelé, premièrement à cause de sa volatilité ; secondement, parce que comme l'aigle dévore les autres oiseaux, le mercure des Sages détruit, dévore, et réduit l'or même à sa première matière en le réincrudant.

Chaque sublimation, suivant Philalèthe, est une *aigle* ; et quoique sept suffisent, on peut les pousser jusqu'à dix. Ainsi, quand ils disent qu'il faut mettre sept *aigles* pour combattre le lion, nous n'entendons pas, dit le même Auteur, qu'il faille mettre sept parties de mercure ou de volatil contre le lion ou une partie du fixe, mais notre mercure sublimé et exalté sept fois. Plus il y aura d'*aigle* contre le lion, dit Basile Valentin, moins le combat sera long. Tourmentez le lion, ajoute le même Auteur, jusqu'à ce que l'ennui le prenne et qu'il désire la mort. Faites-en autant de l'*aigle* jusqu'à ce qu'elle pleure ; recueillez ses larmes et le sang du lion, et mêlez-

les ensemble dans le vase philosophique. Tout cela ne signifie que la dissolution de la matière, et sa volatilisation.

L'AIGLE était un oiseau consacré à Jupiter, par la raison que le Mercure des Sages se volatilise, et emporte le fixe avec lui, dans le temps que le Jupiter des Philosophes, ou la couleur grise, succède à Saturne, ou à la couleur noire. L'aigle que Jupiter envoya pour dévorer le foie de Prométhée, ne signifie aussi que l'action du volatil sur le fixe ou pierre ignée, qu'ils ont appelé *minièrre de feu céleste*. C'est pourquoi on a feint que Prométhée avait volé le feu du ciel ; et que, pour le punir, Jupiter le fit attacher à un rocher, qui désigne la pierre fixe des Sages, et que son foie, la partie la plus chaude de l'homme, y était continuellement dévoré par une aigle, quelques-uns ont dit un vautour, ce qui revient au même. Cette aigle était dite, pour cette raison, fille de Typhon et d'Echidna, c'est-à-dire de la putréfaction de la matière. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 17.

Les Spagyriques appellent *Aigle* le sel armoniac, et le mercure sublimé, à cause de la facilité avec laquelle ils se subliment. Mais ce n'est ni du mercure vulgaire, ni du sel armoniac des Droguistes qu'on doit l'entendre ; c'est de ceux des Philosophes.

AIGLE dévorant le lion. Expression Hermétique, qui exprime la volatilisation du fixe par le volatil, ou du soufre par le mercure des Sages.

AIGLE étendue. Sel armoniac sublimé dans la Chimie vulgaire, et volatilisation de la matière dans le sens Hermétique.

AIGLE volante. Mercure des Philosophes.

AIGU :

C'est le magistère au rouge.

AIMANT :

Les Sages n'ont pas fait moins d'éloges de leur *aimant* que de leur acier. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet *aimant* soit l'*aimant* vulgaire. Ils ne lui ont ordonné ce nom qu'à cause de sa sympathie naturelle avec ce qu'ils appellent leur acier. Celui-ci est la mine de leur or, et l'*aimant* est la mine de leur acier. Le centre de cet *aimant* renferme un sel caché, un menstrue propre à calciner l'or philosophique. Ce sel préparé forme leur mercure, avec lequel ils font le magistère des Sages au blanc et au rouge. Il devient une mine de feu céleste, qui sert de ferment à leur pierre, pour la multiplier, en faire l'élixir, la poudre de projection, et la médecine universelle. Et tout cela se fait par une opération simple, sans beaucoup de frais, mais dans un temps un peu long. Les Sages donnent aussi le nom d'aimant à leur mercure déjà fait, et à la partie fixée de la matière qui fixe le volatil.

AJOUTER :

On ne doit pas, par ce terme penser que les Philosophes prétendent qu'il faille *ajouter* une matière nouvelle à celle qui est déjà dans le vase, mais seulement qu'il faut continuer à cuire. Et quand ils disent nous n'ôtons rien, ni nous n'*ajoutons* rien à la pierre, il faut les entendre à la lettre ; mais quand ils disent ensuite, nous en ôtons seulement le superflu, et nous lui *ajoutons* ce qui lui manque, c'est-à-dire que nous lui donnons la perfection qu'elle n'avait pas, au moyen des opérations du magistère.

AIR :

Est aussi un nom que les Chimistes Hermétiques donnent à leur mercure subtilisé, et sublimé en fleurs blanches, ou terre très tenue, qu'ils appellent aussi l'*Oiseau d'Hermès*, l'*Aigle*, etc. Alexandre dit dans la Tourbe, ou Code de vérité, quand vous aurez tiré l'eau de l'*air*, l'*air* du feu, et le feu de la terre, vous aurez fait tout l'œuvre. Aristote le Chimiste dit aussi : il faut changer l'*air* en eau, convertir cette eau en feu, de ce feu extraire l'*air* ; car c'est du feu chimique fixé, et de notre eau que l'on fait l'*air*, qu'il faut convertir en feu, duquel en continuant l'opération, on fait la terre, et de cette terre le feu. Et ainsi nous convertissons les éléments l'un en l'autre, car en convertissant les éléments on trouve ce qu'on cherche. L'*air* des Philosophes n'est donc qu'une eau coagulée par le feu, et réduite en poudre ou fleurs blanches très subtiles.

AIRAIN D'HERMES :

Terme de Chimie, dont se servent les Philosophes Hermétiques pour signifier le corps imparfait dont ils doivent se servir pour l'œuvre de la pierre. Ils lui donnent également ce nom, avant qu'il soit purifié de ses hétérogénéités, comme pendant la putréfaction et la décoction continuée qu'il lui faut pour le rendre soufre incombustible. Ils le nomment aussi *Laiton*, *Orpiment*, *Lion vert*, *Arsenic*, et de divers autres noms qu'on peut voir au terme Matière, et dans les articles qui les concernent.

AIRAIN NOIR. Matière des Philosophes pendant la putréfaction, ou leur laiton qu'il faut blanchir.

AIRAIN BLANC. C'est le laiton blanchi, ou la pierre au blanc.

AIRAIN INCOMBUSTIBLE. Magistère au rouge parfait, parce qu'alors il ne craint plus les atteintes du feu.

AIRAZAT :

Quelques Chimistes ont donné ce nom au Saturne, mais il faut l'entendre de celui des Philosophes.

AITMAD :

C'est l'antimoine vulgaire suivant les Chimistes, l'antimoine Saturnal, ou Philosophique, quand on le prend Hermétiquement. Voyez le livre Artéphijs à ce sujet.

AIZOI :

Johnson donne ce nom à la joubarbe, dans son traité de *Lue Hungarica*, p. 100.

AKEM :

Paracelse a employé ce terme pour signifier du beurre cuit. *Johnson*.

AKIBRIT :

Voyez ALKIBRIC.

AKILIBAT ou ALOTIN :

C'est la térébenthine, suivant Planiscampi.

ALABARI ou AIRAZAT :

Plomb des Philosophes, qu'ils ont aussi appelé Cœur de Saturne. C'est proprement la matière de l'Art, qui se tire de la race de Saturne.

ALACAB :

Sel armoniac Philosophique, que les Chimistes vulgaires interprètent du sel armoniac commun.

ALACAP :

Voy. AIGLE des Philosophes.

ALCEANI :

Terme de science Hermétique. C'est le changement de la forme superficielle des métaux, comme la déalbation de Vénus, qui est une fausse

teinture de laine ou argent, etc. *Planiscampi*.

ALAFAR :

C'est le vase Philosophique, et non le vase de verre qui renferme la matière de l'œuvre.

ALAFARANGI :

Action de laver et d'épurer le plomb brûlé. *Planiscampi*.

ALAFOR :

Ou le Sel alkali.

ALAHABAR ou ALOOC :

Même chose qu'ALABARI

ALARTAR :

C'est l'æs-ustum, ou cuivre brûlé.

ALASALET :

Quelques Chimistes ont donné ce nom au sel armoniac.

ALASTROB :

Voyez Alabari.

ALATANS :

Nom que quelques-uns ont donné à la litharge. *Johnson*.

ALAUERAT :

C'est le nitre des Philosophes, et non le salpêtre vulgaire, sur lequel tant de Chimistes se sont exercés à pure perte.

ALAZER :

Soufre vif, ou Ambrosien. Il est rougeâtre, transparent, et ressemble beaucoup à l'orpiment fixé. Quelques Chimistes peu versés dans le véritable sens des Auteurs Hermétiques, particulièrement de Geber, ont pris ce soufre pour celui des Philosophes, qui n'est autre que leur matière parvenue à la couleur de ce soufre Ambrosien, au moyen de la cuisson Philosophique.

ALBAIT ou ALFURA :

Un des noms de la céruse.

ALBANUM :

Sel d'urine.

ALBARAS :

Arsenic.

ALBARÆRIS :

Terre feuillée des Philosophes, ou leur laiton blanchi, leur Lune, leur Diane nue ; enfin leur matière parvenue au blanc.

ALBERICK :

Cuivre décapé et blanchi par quelques opérations chimiques. On y réussit avec l'arsenic, mais le cuivre reste cassant, et comme régulifié.

ALBESTOS :

Matière onctueuse, et bitumineuse, combustible, et de couleur de fer. On la trouve dans l'Arcadie, et Johnson dit qu'on ne peut l'éteindre quand elle est allumée. Je croirais que cet Auteur se trompe, et qu'il a pris le sens contraire de celui qu'il fallait, parce que la pierre amiante qui est de deux espèces, se nomme *Albestos* et *Albeston*. L'une et l'autre sont incombustibles. Les anciens se servaient de la scissile, qui ressemble à l'alun de plume, pour faire une toile dans laquelle ils brûlaient les corps des morts, pour en conserver les cendres. On trouve ces deux sortes d'amiantes sur les montagnes des Pyrénées. Il y croît aussi une plante, si nous en croyons Pomet, qui mise dans l'eau pour y être rouie comme le chanvre, et ensuite travaillée de même, produit une toile incombustible.

ALBETUD :

Les Chimistes ont quelquefois donné ce nom au galbanum.

ALBIFICATION :

Voyez BLANCHIR.

ALBIMEC :

C'est l'orpiment.

ALBOR :

Urine.

ALBORACH :

Matière des Philosophes parvenue à la blancheur.

ALBORCA :

Voy. MERCURE PHILOSOPHIQUE.

ALBOS :

Creuset.

ALBOTAR :

Céruse.

ALBOTIM, ALBOTAI, ALBOTRA :

Même chose que Albotar, ou céruse.

ALBUSAO :

C'est le soufre des Sages ; quelques Chimistes ont donné ce nom au soufre commun.

ALCABRICK :

Voyez ALKIBRIC.

ALCADY :

Vitriol ou attrament blanc, ou sel blanc des Sages.

ALCAFIEL :

Antimoine Philosophique ou matière Saturnienne propre à l'œuvre des Sages.

ALCALHAL :

Vinaigre en terme de Chimie vulgaire ; mais ce vinaigre n'est pas celui des Philosophes, qui n'est autre chose que leur eau pontique, ou leur mercure dissolvant.

ALCALIGATAM :

Composition chimique faite avec de la mumie et de l'esprit alkali ; si l'on y ajoute du mercure doux, c'est, dit Planiscampi, un admirable remède pour la goutte, et surtout si elle procède d'un reste de maladie vénérienne.

ALCAMOR :

Voyez ALAHABAR.

ALCANI :

Voyez ACAZDIR.

ALCANNA ou ALCONA :

Espèce de canne ou arbrisseau creux et noueux dont les Arabes se servaient autrefois pour faire des piques. On l'emploie aujourd'hui dans la médecine, au lieu de gayac. *Johnson.*

ALCAOL :

Signifie quelquefois du lait aigri, et d'autre fois du mercure. *Johnson.* Cet auteur aurait dû dire qu'en termes de Philosophie Hermétique, lait aigri et mercure des Sages ne font qu'une même chose.

ALCEBRIS VIF :

C'est, en Chimie, le soufre vif ou naturel ; mais dans l'art Hermétique c'est la pierre ignée, la matière parvenue au rouge dans la première opération des Philosophes.

ALCEE :

Voyez HERCULE.

ALCESTE :

Fille de Pélidas et femme d'Admete, offrit sa vie pour sauver celle de son mari. Hercule descendit aux Enfers ; après y avoir lié le Cerbère, il ramena Alceste dans le séjour des vivants, et la rendit à son époux. Voyez le liv. 5, ch. 21, des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

ALCHABRIC :

Voyez ALKIBRIC.

ALCHAEST :

Voyez ALKAEST.

ALCHARIT ou ZAIBACH :

C'est le mercure, mais celui des Philosophes.

ALCHAZANON :

Boue qui tombe des meules à aiguiser. On en fait un mastic excellent. *Johnson.*

ALCHIERAM :

Nom que quelques Chimistes ont donné à la tête morte, qui reste au fond de la cucurbite après la distillation. *Rullandus.*

ALCHITRAM :

Le même qu'*Alchieram*. On trouve ce nom dans quelques Chimistes, pour signifier l'huile de genièvre, la poix liquide, et Rullandus le donne à l'arsenic préparé.

ALCHITURA :

C'est la poix liquide.

ALCHONOR :

Voyez ALAHABAR.

ALCHIMIE :

Presque tous les Auteurs varient sur la définition de cette science, parce qu'il y en a de deux sortes, l'une vraie et l'autre fausse. La première se définit, selon Denis Zachaire, une partie de la Philosophie naturelle, qui apprend à faire les métaux sur la terre, en imitant les opérations de la Nature sous terre, d'aussi près qu'il est possible. Paracelse dit que l'*Alchimie* est une science qui montre à transmuter les genres des métaux l'un en l'autre.

Mais la vraie définition qu'on peut tirer de tout ce que les bons Auteurs disent de la vraie *Alchimie*, est telle : l'*Alchimie* est une science et l'art de faire une poudre fermentative, qui transmue les métaux imparfaits en or et qui sert de remède universel à tous les maux naturels des hommes, des animaux et des plantes.

La fausse *Alchimie* ne peut mieux se définir, que l'art de se rendre mi-

sérable tant du côté de la fortune que de la santé.

La vraie consiste à perfectionner les métaux, et à entretenir la santé. La fausse à détruire l'un et l'autre.

La première emploie les agents de la Nature, et imite ses opérations. La seconde travaille sur des principes erronés, et emploie pour agent le tyran et le destructeur de la Nature.

La première, d'une matière vile et en petite quantité, fait une chose très précieuse. La seconde, d'une matière très précieuse, de l'or même, fait une matière très vile, de la fumée et de la cendre.

Le résultat de la vraie est la guérison prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Le résultat de la fausse sont ces mêmes maux, qui surviennent communément aux souffleurs.

L'*Alchimie* est tombée dans le mépris, depuis que grand nombre de mauvais Artistes en ont imposé aux gens trop crédules et ignorants, par leurs supercheries. L'or est l'objet de l'ambition des hommes ; les dangers auxquels l'on est obligé de s'exposer sur mer et sur terre, pour se procurer ce précieux métal, ne rebutent que peu de gens. Un homme se présente ; il sait, dit-il, le moyen de faire croître dans votre propre maison la minière de tous les trésors, sans d'autres risques que celui d'une partie de ceux que vous possédez. Sur son verbiage, dont on ne connaît pas le faux, parce qu'on ignore le procédé de la Nature, on se laisse gagner, on sème son or, et l'on ne recueille que de la fumée ; on se ruine, on finit enfin par détester l'imposteur, et douter de la vérité de l'existence de l'*Alchimie*, parce qu'on

n'est pas parvenu au but qu'elle se propose en prenant un chemin opposé à celui qui y conduit.

Il est peu d'Artistes vrais Alchimistes ; il en est beaucoup qui travaillent selon les principes de la Chimie vulgaire. Ces derniers puisent dans leur art des sophistications sans nombre ; c'est lui qui fournit tous ces imposteurs, qui, après s'être ruinés, cherchent à ruiner les autres. C'est lui que l'on devrait mépriser par ces raisons, si l'on n'en avait de plus fortes de l'estimer, par le grand nombre de ses découvertes utiles à la société.

Les vrais Alchimistes ne font point trophée de leur science ; ils ne cherchent pas à escroquer l'argent d'autrui, parce que, comme disait Morien au Roi Calid, *celui qui possède tout, n'a besoin de rien*. Ils font part de leurs biens à ceux qui en manquent. Ils ne vendent point leur secret ; s'ils en communiquent la connaissance à quelques amis, ce n'est encore qu'à ceux qu'ils croient dignes de le posséder et d'en faire usage selon le bon plaisir de Dieu. Ils connaissent la Nature et ses opérations, et se servent de ces connaissances, pour parvenir, comme dit S. Paul, à celle du Créateur. Qu'on lise les ouvrages d'Hermès Trismégiste, leur chef, ceux de Geber, de Morien, de Saint-Raymond Lulle, du Cosmopolite, de d'Espagne, et de tant d'autres Philosophes Alchimistes. Il n'en est pas un seul qui ne prêche sans cesse l'amour de Dieu et du prochain, qui ne déclame contre les faux Alchimistes, et qui ne publie hautement que les procédés de la vraie Chimie ou *Alchimie* sont les mêmes que ceux que la Nature emploie, quoique abrégés par le secours de l'Art ; mais absolument

différent de ceux qui sont en usage dans la Chimie vulgaire. Qu'on ne se flatte donc pas d'y parvenir par son moyen ; et qu'elle serve de pierre de touche à ceux qui seraient exposés à être trompés par des charlatans et des imposteurs.

Le type ou modèle de l'art Alchimique ou Hermétique, n'est autre que la Nature elle-même. L'Art plus puissant que la Nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, dégage, en certains cas, plus parfaitement les vertus naturelles des corps des prisons où elles étaient renfermées ; il amplifie leur sphère d'activité, et rassemble les principes qui les vivifient.

Les opérations de la Nature ne diffèrent qu'en termes seulement des opérations de l'*Alchimie*, qui sont au nombre de sept ; savoir : calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, conjonction, coagulation ou fixation. Mais ces termes doivent s'entendre philosophiquement, c'est-à-dire conformément au procédé de la Nature, qu'il faut bien connaître avant de vouloir l'imiter.

Le feu qui sert le plus dans les opérations alchimiques, n'est pas le feu vulgaire de nos cuisines, connu sous le nom de feu élémentaire. C'est un feu céleste répandu partout, qui est la principale cause de la pierre, tant vantée des Philosophes, dont ils disent qu'il est le père. Et ce feu n'agirait cependant pas, s'il n'était excité par un feu céleste volatil, qui se tire par la distillation philosophique d'une terre connue des Philosophes, qu'ils appellent la mère de leur pierre. Becher a pris la défense et démontré l'existence de l'*Alchimie*, dans son Supplément de sa Physique.

ALCIMAD :
Voyez ATIMAD.

ALCIMEDE :
Femme d'Eson et mère de Jason. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. I.

ALCMENE :
Femme d'Amphitryon, fut trompée par Jupiter, sous la forme de son époux, et avec le secours de Mercure, sous la figure de Sosie ; il en naquit Hercule. Les Alchimistes disent qu'Alcmène représente l'eau métallique qui est mariée avec l'or des Philosophes, sous le nom d'Amphitryon ; Jupiter qui est le symbole du soufre, se joint à cette eau par l'adresse du Chimiste, ou Sosie ; et de cette union naît Hercule, ou le mercure Philosophique. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 5, ch. I et suivants.

ALCOB :
C'est l'*æs-ustum*. Quelques-uns l'interprètent du sel armoniac ; mais il doit s'entendre du mercure des Philosophes.

ALCOFOL :
Voy. ATIMAD. On dit aussi Alcosol.

ALCOHOL :
C'est l'antimoine.

ALCOL :
Quelques Chimistes ont donné ce nom au vinaigre.

ALCOLISME :
Action de triturer, broyer, corroder, réduire en poudre.

ALCONE :
Oribeau, laiton, en fait de Chimie ; mais en termes Hermétiques, c'est le laiton des Philosophes, qu'il faut blanchir.

ALCOOL :

Glaceati Corneoli. Poudre de cristal, très subtile et impalpable.

ALCOOL est le nom que les Chimistes donnent à toutes les substances pures, extraites par distillations, ou autrement, des corps des animaux, végétaux ou minéraux. C'est ce que d'autres appellent *Essprits*.

Paracelse donne aussi ce nom aux poudres très subtiles, telles que la fleur de farine, quand elles sont sans mélange. Mais ce terme ne s'applique guère aujourd'hui par les Chimistes qu'à l'esprit de vin rectifié.

ALCOOL *Minéral.* Substance très pénétrante, et la plus subtile partie des éléments, très fixe, et extrêmement digérée par un feu astral et invisible. Cette substance se trouve dans tous les mixtes ; mais l'Art l'extrait d'un seul pour la faire entrer dans la composition de la pierre philosophale, et de l'élixir universel, qui sert de médecine à toutes les maladies des trois règnes.

ALCOOLISATION :

Réduction d'un corps en ses plus petites parties ; c'est la même chose, selon les Philosophes Spagyriques, que calcination philosophique ; car ils se servent indifféremment de l'un et de l'autre de ces termes pour exprimer la même chose. Il ne faut cependant pas confondre l'alcoolisation avec la calcination des Chimistes vulgaires ; car dans la science Hermétique, on ne se sert de ce dernier terme que par similitude.

ALCOPHIL NOIR :

Alcophil nigra. C'est un des noms que les Alchimistes ont donné à l'antimoine. On dit aussi *Alcophit*.

ALCORE :

C'est le talc.

ALCUBRIT ou ALCUBRITH :

V. ALKIBRIC.

ALCUR :

Soufre.

ALEBION :

Frère de Libys, tué par Hercule. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, chap. 12.

ALEC :

C'est le sel.

ALECH :

Même chose que vitriol.

ALECHARIT :

Mercure commun et non vulgaire, mais celui des Philosophes.

ALECHIL :

Nom que quelques Chimistes ont donné au trépied sur lequel on pose quelque vase, pendant les opérations chimiques.

ALECTO :

L'une des Furies, qui avec ses deux sœurs, Tysiphone et Mégère, filles de l'Achéron et de la Nuit, selon quelques-uns, filles de Jupiter, selon d'autres, furent constituées pour tourmenter les ombres dans le royaume de Pluton. Elles représentent l'action de l'eau mercurielle, appelée Dragon, sur la partie fixe de la matière, pendant la putréfaction et la volatilisation. Voyez le livre 3 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, chap. 6.

ALECTORIE :

Lapis Alectorius. Espèce de pierre brillante et presque transparente comme du cristal, de la grosseur d'une fève. On la trouve dans le ventricule des vieux chapons et des vieux coqs, si l'on en doit croire Al-

bert. Les anciens disaient que l'*alectorie* rendait l'homme qui la portait courageux, très fort, et lui procurait beaucoup de richesses. C'est pour cela, disaient ils, que Milon Crotoniate sortait toujours victorieux du combat. Ils la regardaient aussi comme un philtre, et lui donnaient la propriété de modérer la soif. *Johnson*.

ALEFANTES :

C'est le *Flos solis*.

ALEMBACI :

Plomb brûlé ou calciné.

ALEMBIC :

Les Philosophes Hermétiques donnent quelquefois ce nom à leur mercure, parce que c'est par son moyen qu'ils font leurs prétendues distillations, sublimations, etc.

ALEMBROTH :

Nom que les Philosophes Spagyriques ont donné quelquefois au sel de leur mercure, qu'ils appellent aussi le sel des Philosophes, et la clef de l'Art.

ALEMBROTH est encore le nom que quelques Chimistes ont donné au sel de tartre, qu'ils ont aussi appelé le Magistère des Magistères. *Johnson*. *Rull*.

ALEMZADAR :

Sel armoniac.

ALERNET :

Orpiment.

ALES :

Tout sel composé du mélange de plusieurs autres sels.

ALETH :

Jupiter des Philosophes, et l'étain des Chimistes.

ALEUSANTI :

Voyez ALOSANTI.

ALEXANTHI :

Fleurs d'airain.

ALEXIR :

Toute médecine chimique.

ALEZARAM :

Lavure de plomb, ou Saturne des Philosophes nettoyé et blanchi.

ALFACIO :

Voyez ATIMAD.

ALFACTA ou ALFATA :

C'est le même que distillation.

ALFADIDAM :

Scories, écume de fer, non celle qui reste dans la fournaise, mais celles qu'on appelle aussi *pailles de fer*, qui tombent auprès de l'enclume, quand on y bat le fer au marteau.

ALFATIDA :

Cuivre brûlé. Il signifie aussi li-maille de cuivre.

ALFIDUS :

Le même que Céruse.

ALFOL :

Sel armoniac, en fait de Chimie vulgaire ; et l'aigle des Philosophes, quand il s'agit de science Hermétique.

ALFUR :

Safran commun pour les Chimistes, et safran des Sages, ou la matière des Philosophes parvenue, par la digestion, à la couleur de safran.

ALFURA ou ALBAIT :

La céruse, ou la matière de l'œuvre parvenue au blanc.

ALFUSA :

C'est la tuthie.

ALGALI :

Nitre. En termes de science Hermétique, c'est la première matière de l'œuvre.

ALGAMET :

Charbon.

ALGATIA :

Civette.

ALGEROTH :

Poudre du mercure de vie.

ALGIBICH :

Voyez ALKIBRIC.

ALHENOT :

Voyez ALAHABAR.

ALHOFOL :

Antimoine.

ALHOHONEC :

Voyez ADEHEM.

ALHOHONOC :

Voyez ALAHABAR.

ALIAS :

Même chose que Vase.

ALIBA :

Une des colonnes qu'Hercule planta aux confins de la Mauritanie. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 5, chap. 12.

ALIGULE :

Toute confection chimique.

ALIMENT de la Pierre :

C'est le feu.

ALINZADIR et ALINZIADIR :

C'est le sel armoniac.

ALIOCAB :

Sel armoniac.

ALISTITES :

Sel armoniac.

ALIX :

Sel commun préparé.

ALKAEST :

Liqueur qui, selon Paracelse et Van-Helmont, dissout tous les corps visibles, et les réduit à leur première matière. Il diffère de ce que les vrais Chimistes appellent leur *Mercur*.

Cette dissolution est naturelle, douce, sans corrosion ; elle conserve la semence des corps, la dispose à la génération ; au lieu que les dissolutions des Chimistes ordinaires se font par des eaux fortes, qui participent, dans leurs effets, du feu élémentaire qui détruit et tue, au lieu de vivifier. C'est pourquoi les Philosophes Hermétiques disent : Les Chimistes détruisent, nous édifions ; ils brûlent par le feu, nous par l'eau ; ils tuent, nous ressuscitent. Ils lavent par l'eau, nous par le feu, etc. Paracelse en décrit la préparation dans son livre 2. de *Nat. rerum*.

Martin Rullandus dit que l'*Alkaest* est un mercure préparé, non du tartre, comme quelques uns l'ont cru, trompés par un endroit de Van-Helmont, où il dit en parlant de l'*Alkaest* : *si vous ne pouvez parvenir à découvrir ce secret du feu, apprenez au moins à rendre le sel de tartre volatil, pour faire vos dissolutions par son moyen*. Van-Helmont, de *Febribus*.

Michel Toxite dit aussi que l'*Alkaest* est un mercure préparé pour les maladies du foie.

Plusieurs Chimistes ont prétendu que l'*Alkaest* ne différerait point du grand et du petit circulé de Paracelse, fait avec l'esprit de sel commun ; d'autres ont cru l'avoir trouvé dans l'étymologie du nom même *Alkali est*, comme si l'on disait c'est du *sel alkali* ; mais comme les sels alkalis des cendres, de la soude, du tartre, etc., ne produisaient pas l'effet de l'*Alkaest*, on imagina d'alkaliser le nitre en le fixant.

Glauber en fit son sel, auquel il donna le nom de *sel admirable*. Mais ni les uns ni les autres n'ont

réussi. Un Auteur, dont je ne me rappelle pas le nom, dit que c'est une liqueur très commune chez les Arabes. Paracelse ni Van-Helmont n'ont expliqué assez clairement ce qu'ils entendaient par cette liqueur dissolvante, pour qu'on puisse la deviner par la lecture de leurs ouvrages. Il diffère du dissolvant des Philosophes, en ce que celui-ci s'unit inséparablement à ce qu'il dissout, et l'autre s'en sépare sans diminution.

ALKAL :

Cendres gravelées ou clavelées.

ALKALAC :

Sel fixe.

ALKALAP :

Etain, Jupiter.

ALKALAT :

Fleur de sel, sel sublimé.

ALKALID :

Voyez ALLOR.

ALKALIE :

Vase des Philosophes.

ALKANT :

Mercure des Sages.

ALKARA :

Cucurbite.

ALKASOR :

Pierre au rouge, ou le soufre.

ALKAUT :

Mercure, ou argent vif.

ALKAUTUM :

Nom que quelques Chimistes ont donné à l'arsenic ; d'autres au cuivre brûlé ou *Æs-ustum*. Johnson.

ALKIBERT :

Voyez ALKIBRIC.

ALKIBIC, ALKIBRIC :

Soufre des Sages, ou la matière philosophique parvenue à la couleur de

pourpre dans la première préparation. Alors c'est leur soufre vif, leur or, leur Apollon, leur minière de feu céleste, leur Prométhée, leur Osiris, etc.

ALKIN :

Cendres gravelées, ou cendres des Philosophes, qu'il ne faut pas mépriser, dit Morien, parce qu'elles contiennent le diadème de leur Roi, leur Bacchus, leur Esculape, etc.

ALKIR :

C'est la fumée et les charbons.

ALKOEL :

Johnson dit que c'est une espèce de plomb très fin, tiré des mines où l'on trouve le *lapis lazuli* ; quelques-uns ont appelé ce plomb *Antimoine*.

ALKOOLISER :

Voyez ALCOOLISATION.

ALKOSOR :

Camphre.

ALKY-PLOMB :

Voyez ALTEY-PLOMB.

ALLABOR, ALCAMOR, ALCHONOR,

ALLARINOC, ALRACAS :

Tous ces noms signifient la même chose qu'*Alahabar*.

ALLOR :

Æs-ustum en grenailles.

ALLUTEL :

Voyez ALUDEL.

ALMACAUDA :

Litharge.

ALMAGRA :

Les Chimistes ordinaires donnent ce nom au bol, au cuivre, au laiton ; mais les Philosophes Chimistes ne l'entendent que de la matière de leur pierre. O bon Roi, vous devez savoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, et la fumée blanche, et le lion vert, et

almagra, et l'immondice de la mort, et le limpide, et le sang, et l'eudica, et la terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistère. *Morien*. *Almagra* est le laitton que j'ai nommé ci-dessus la terre rouge. *Idem*. C'est-à-dire le soufre Philosophique.

ALMAKIST :

Litharge.

ALMARAGO :

Corail.

ALMARCAT :

Litharge, ou scories de l'or.

ALMARGAZ :

Plomb réduit en litharge dans la coupelle.

ALMARGEN et ALMARGOL :

Corail.

ALMARKASITE :

Voyez MERCURE.

ALMARTACK :

Litharge calcinée.

ALMARZIDA :

Litharge d'argent.

ALMAT :

Céruse, ou rouille de plomb.

ALMATKASITE :

Argent vif.

ALME ou ALMA :

Eau philosophique.

ALMECHAFIDE :

Cuivre, airain.

ALMENE :

Sel gemme.

ALMETAI :

Scories de fer.

ALMIBA :

Etain, Jupiter.

ALMISA :

C'est le musc, si nous en croyons Planiscampi.

ALMISADIR ou ALMIZADIR :

Vert-de-gris, rouille de cuivre. Paracelse semble l'entendre dans ce sens là, quand il s'écrit par un Z. au lieu d'un S. Mais les Philosophes appellent leur sel armoniac, *Almisadir*, *Almisadit*, et quelquefois *Almisadu*.

ALMISARUB :

Terre philosophique, qu'il faut cultiver pour y semer le grain d'or qui doit produire au centuple, et davantage. Voyez TERRE FEUILLEE.

ALNEC ou ALLENEC :

Etain, Jupiter.

ALO :

Sel commun pour la Chimie et sel des métaux pour le sens Hermétique.

ALOCAF :

Sel armoniac.

ALOFIL :

Bande de linge, qu'on emploie pour sceller les vases. *Johnson*.

ALOMBA :

Voy. ALAHABAR, ACAZDIR.

ALOMBARI :

Plomb brulé. Planiscampi.

ALOOC :

Voyez ALAHABAR.

ALOS :

Sel en général.

ALOSANTHI :

Fleurs de sel.

ALOSET :

Mercur des Philosophes.

ALOTIN :

Voyez AKILIBAT.

ALOUS :

Fils du Soleil et d'Antiope. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 3, chap. 14, par. 6.

ALRACHAS :

Voyez ALAHABAR.

ALSECH :

Alun.

ALSELAT :

Cuivre brûlé, *Æs-ustum*.

ALSUFIR :

Couleur rouge qui survient au magistère des Sages à la fin des opérations. *Calid. chap. 1. des Secrets de l'Alchimie*.

ALTAFOR :

Camphre.

ALTAMBUS :

Pierre rouge, ou pierre du sang humain ; c'est l'élixir Philosophique.

ALTARA :

Cucurbite.

ALTEY-PLOMB :

Sel de Saturne, ou matière douce, extraite du Plomb, au moyen du vinaigre. Johnson. Voyez AME DE SATURNE.

ALTHANACA :

Orpiment.

ALTIMAR :

Æs-ustum, cuivre calciné.

ALTIMION :

Scories de plomb.

ALTINGAT :

Vert-de-gris, rouille de cuivre.

ALTINURAUM :

Vitriol, attrament.

ALTIT :

Assa foetida.

ALTOFET :

Antimoine.

ALUACH OU ALUHEC :

Jupiter, étain.

ALUDEL OU ALUTEL :

Vase requis pour le grand œuvre. Geber le décrit ainsi dans la 40^{ème} partie du liv. I de sa *Somme de la perfection*. L'Aludel doit être fait d'un verre épais également partout ; toute autre matière ne vaut rien pour cet effet, à moins qu'elle ne soit d'une substance qui ait beaucoup d'affinité avec le verre, telle que celle des cailloux. Car le verre seul est propre par sa consistance et en substance inaltérable à retenir les esprits ténus et subtils des mixtes, qui s'évaporeront par les pores des autres matières. Les métaux mêmes ne valent rien pour cela, parce que l'affinité qu'ils ont avec les esprits minéraux et métalliques en feraient une réunion, au lieu de les laisser sublimer.

Mais Geber, comme les autres Philosophes, n'entend pas toujours le vase de verre, par le terme *Aludel* ; souvent et le plus communément ils désignent sous ce nom le vase philosophique, qu'il ne faut pas confondre avec le vase dans lequel on renferme la matière. C'est pourquoi quand ils disent de sceller hermétiquement l'*Aludel*, cela veut dire, qu'il faut fixer le mercure des Sages. Voyez VASE.

Les Chimistes vulgaires ont interprété *Aludel* par fourneau, cucurbite ; lorsque les Adeptes en parlent en semblant indiquer un fourneau, il faut l'entendre de leur fourneau secret, qui quelquefois se prend pour la matière de laquelle ils extraient leur mercure ; d'autres fois, de leur soufre animé, vif, ou pierre ignée, qui entretient et conserve le feu interne et agissant de l'œuvre. *Aludel*

se prend encore pour le mercure même animé.

ALUDIT :

Mercure des Sages.

ALUECH :

Jupiter, étain purifié.

ALUMBOTI :

Plomb calciné.

ALUMONODIG :

Sel armoniac.

ALUN :

Nom que les Philosophes ont donné quelquefois à leur sel, qui n'est pas l'alun vulgaire ; mais un sel principe de l'alun, des autres sels, des minéraux et des métaux.

ALUN ALAFURI. Sel alkali.

ALUN DE ALAP. Sel de Grèce. *Planiscampi*.

ALUN ALKALI. C'est le nitre fixé.

ALUN ALKORI. Nitre simple.

ALUN MARIN. Esprit humide de l'air, qui vivifie tous les êtres sublunaires, par la chaleur qui l'accompagne.

ALUN SYRACH, ALUN ALKOKAR, ALUN ALFURIN. Alun calciné.

ALUNIBUR :

Argent, Lune des Philosophes, leur pierre au blanc parfait.

ALUNSEL :

Quelques Chimistes appellent ainsi les gouttes qui tombent du chapeau de l'alambic dans le récipient. *Rullandus*.

ALUSAR :

Manne.

ALUSEN :

Toute matière soufrée.

ALUSIR :

Nom que quelques Adeptes ont donné à la pierre fixée au rouge de couleur de pourpre.

ALZAFAR :

Cuivre brûlé.

ALZEGI :

Attramens.

ALZEMAFOR :

Cinabre.

ALZERNAD :

Magistère au rouge.

ALZILAT :

Poids de trois grains. *Johnson*.

AMALGAMER :

Faire la réunion du mercure philosophique avec le soufre ou l'or des Sages ; non pas à la manière des Chimistes vulgaires, en broyant dans un mortier ou autrement, une matière solide avec un corps liquide, mais en conduisant le feu des Philosophes, suivant le régime prescrit ; c'est-à-dire, en perfectionnant l'œuvre par la cuisson ou digestion continuée, au feu égal, sulfureux, environné et qui ne brûle pas. *Voyez Artéphiuss, sur le régime du Feu*.

AMALGRA ou ALMAGRA :

Soufre des Philosophes, ou pierre au rouge.

AMAR :

Vinaigre des Sages, et leur dissolvant. Les Chimistes vulgaires ont quelquefois donné ce nom au vinaigre commun.

AMALTHEE :

Chèvre qui fournit le lait dont les Nymphes nourrissent Jupiter. Ce Dieu la transporta au ciel, et fit présent à ses nourrices d'une des cornes de cette chèvre, à laquelle il donna la propriété de procurer à ces Nymphes tout ce qu'elles désire-

raient ; elle en prit le nom de *Corne d'abondance*. Voyez-en l'explication chimique, liv. 3, chap. 4, et ailleurs, des Fables Egyptiennes et Grecq. dévoilées.

AMAZONES :

Les histoires anciennes sont pleines des actions de ces femmes guerrières, ainsi nommées. On compte au nombre des travaux d'Hercule la victoire qu'il fut obligé de remporter sur elles, pour pouvoir enlever à Hyppolite leur Reine, un baudrier orné de diamants et de rubis qu'Eurysthée avait demandé à Hercule. Après que celui-ci eut pris cette Reine, il la donna à Thésée qui l'avait accompagné, et porta le baudrier à Eurysthée.

Les Philosophes hermétiques expliquent ce travail d'Hercule dans le même sens que ses autres travaux. C'est une allégorie, disent-ils, de la perfection du grand œuvre de la pierre, et de la médecine parfaite au blanc et au rouge, représentée par ce baudrier, orné de rubis et de diamants ; parce qu'il n'y a rien au monde de si précieux que cette médecine universelle. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecq. dévoilées, liv. 5.

AMBROISIE :

Nourriture des Dieux ; c'est le mercure des Philosophes Hermétiques, principe de tous les métaux.

AME :

Magistère parfait au rouge ; parce qu'alors il est proprement le ferment qui anime la pierre pour en faire l'élixir.

Les Chimistes donnent aussi ce nom au soufre moyen, parce que, de même que l'âme conserve le corps par une chaleur et un humide radical qui empêchent la dissolution des

parties, de même le soufre moyen, comme un baume, agglutine les parties, en conserve l'union et la cohésion.

AME DE SATURNE. *Anima Saturni*, ou *Althea plumbi*. Terme de Chimie. Douceur très suave du plomb, extraite avec le vinaigre, puis précipitée avec l'eau commune. *Planiscampi*.

AME DU VITRIOL. Soufre vitriolique que l'on extrait de la façon suivante : ayez des terrines vernissées, tenant environ quatre pintes chacune ; mettez-y trois bonnes pintes d'eau de pluie filtrée, et trois poignées de vitriol commun en poudre ; remuez bien le tout, et laissez dissoudre le vitriol, après avoir mis les vases à l'air ou au soleil ; il se formera sur la superficie de l'eau une pellicule de couleur d'arc-en-ciel, que vous enlèverez adroitement avec une cuiller de verre ou d'ivoire, et la mettrez dans un vase ou creuset, qui puisse résister au feu. Après avoir enlevé cette première, vous agitez l'eau, et quand elle sera reposée, il se formera une seconde pellicule, que vous enlèverez comme la première. Vous continuerez l'opération jusqu'à ce qu'il ne s'en forme plus. Cette *Ame de Vitriol* mise à un feu violent, devient rouge comme du sang, et ne s'y consume pas. Lorsque les vases sont à l'air, il faut les garantir de la pluie et de la poussière. Cette poudre rouge, mêlée en petite quantité avec du cuivre décapé et liquéfié, y fait un effet surprenant, de même qu'avec les autres métaux. *Minsych*.

AME SENSIBLE. C'est le sel armoniac, suivant Manget.

AMELITE :

Les Egyptiens donnaient ce nom à la femme imaginaire de Zoroastre, et n'entendaient par-là que l'humidité de l'air subtil, extrêmement raréfié, servant de véhicule au feu céleste signifié par Zoroastre, qui, faute de cet air pur et délié, ne pourrait se manifester sensiblement. Leur union indivisible, qui fait la vie de tous les êtres de la Nature, a été de tous les temps le digne objet de l'attention et du culte des anciens Philosophes Naturalistes, ainsi que l'Histoire nous l'apprend en traitant des religions les plus accréditées. L'on feint qu'Abramane ou Denis, Prince des ténèbres, est opposé à Zoroastre, auquel ce premier déclare une guerre ambitieuse, dont l'événement ne peut être qu'à la gloire de Zoroastre, c'est-à-dire à celle de la lumière, puisque les ténèbres ne sont qu'une privation de lumière, et qu'une privation n'a point d'existence.

AMENDER :

On trouve ce terme dans presque tous les Auteurs Chimiques, pour signifier perfectionner. La nature *s'amende* en nature ; nature *amende* nature : ils entendent par ces termes, que la nature se sert toujours dans ses opérations de choses homogènes pour perfectionner ses ouvrages, et que les parties de matière qui composent les individus d'un règne, sont plus propres à perfectionner les individus de ce même règne, que celles qui seraient prises d'un autre. Ainsi un métal n'est pas propre à perfectionner un végétal, et un végétal le serait encore moins à l'égard du minéral. Mais comme la nature tend toujours à la perfection des êtres, et qu'elle emploie les voies les plus simples et par degrés, le règne minéral ayant été en quelque

façon créé le premier, a pu servir de base au règne végétal ; et le règne animal, comme le plus parfait, a été formé des deux autres, se nourrit et s'entretient d'eux, sans cependant qu'ils puissent se servir mutuellement de semence ; parce que chaque règne a la sienne spécifiée et déterminée. Il faut donc prendre celle du minéral pour faire l'œuvre des Philosophes, et non celles des deux autres règnes.

AMENE :

Sel marin ou commun.

AMENTUM :

Alun.

AMETHEE :

Nom d'un des chevaux qui tiraient le char de Pluton. Voyez ABASTER.

AMIANTHE :

Pierre incombustible. Voyez ALBES-TOS. Les Philosophes ont donné le nom d'*Amianthe* à leur pierre, parce qu'elle résiste aux atteintes du feu le plus violent.

AMISADIR :

Voyez ALMISADIR.

AMISADER et AMISADIR :

Sel armoniac philosophique.

AMITHAON :

Fils de Créthée, et oncle de Jason. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. liv. 2, chap. I.

AMMON :

Le même que Jupiter, Dieu des Egyptiens. Voyez le livre I des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, sect. 3, chap. 8.

Ammon fut adoré en Lybie sous la figure d'un bélier, soit parce que Jupiter, en se sauvant avec les autres Dieux en Egypte, pour se

soustraire à la poursuite des Géants, prit la forme de cet animal ; soit, comme le disent d'autres, que Jupiter sous la figure d'un bélier, ait fait sourdre une fontaine, pour désaltérer l'armée de Bacchus.

AMNIS ALKALISATUS :

Quelques Chimistes Spagyriques ont ainsi nommé les sources d'eau, qui en passant et se filtrant à travers les terres calcaires, se sont imprégnées de sels alkalis.

AMOGABRIEL :

Cinabre.

AMPHION :

Fils de Jupiter et d'Antiope. Il bâtit la ville de Thèbes, et les pierres s'arrangeaient d'elles-mêmes au son de sa lyre ; Mercure avait été son maître de musique. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, par. 6.

AMPHYTRION :

Epoux d'Alcmène, selon la Fable. Voyez ce qu'il signifie selon Explication des Alchimistes dans l'art. ALCMENE.

AMYCUS :

Roi de Bebrycie, fils de Neptune et de la Nymphé Melie, défiait les étrangers aux palets ; Pollux, un des Argonautes, accepta le défi, et tua Amycus. Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. I, chap. I.

AN :

Soufre des Philosophes, ainsi nommé parce qu'étant en même temps leur Apollon, leur Soleil, il dirige ensuite les opérations de la pierre pendant le cours des quatre saisons de l'année philosophique, requises pour la perfection de l'œuvre. C'est pourquoi ils l'ont aussi appelle le *Père de la pierre*.

ANACAB :

Sel armoniac des Sages.

ANACHRON :

Voyez ANATHRON.

ANATHRON :

Espèce de sel qui croît sur les pierres, et qui diffère du salpêtre. Quand on le fait cuire, il devient une espèce d'alun acide. Si l'on pousse le feu, il prend la forme et la transparence du verre, et laisse une écume, que les Anciens regardaient fausement comme un fiel de verre. Ils l'appelaient *Fæx vitri. Planiscampi*. Rulland le nomme *Sagimen vitri Baurac*.

ANATON :

Signifie quelquefois l'écume ou sel de verre ; mais ordinairement on le prend pour le sel nitre.

ANATOSIER :

Sel armoniac.

ANATRIS :

Mercure.

ANATRUM :

Verre coloré de différentes couleurs. On l'appelle plus communément *Terre sarrasine* ou *Smaltum*.

ANATUM :

Coque d'œuf.

ANCEE :

Fils de Neptune et d'Astipalée, fut un des Argonautes ; il succéda à Typhis dans la conduite du navire Argo. Fabl. Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. I.

ANCHISE :

Père d'Enée, qui le sauva sur ses épaules de l'embrasement de la ville de Troie, après que les Grecs s'en fussent rendus les maîtres. Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, *Descente d'Enée aux Enfers*.

ANCHRE :

C'est la chaux, ainsi nommée à cause de la propriété qu'elle a de fixer les choses volatiles.

ANCINAR :

Borax.

ANCOSA :

Laque.

ANDENA :

Chalybs Orientalis, est un acier qu'on nous apporte de l'Orient. Il se liquéfie au feu, comme les autres métaux, et peut être jeté en moules. *Rulland*.

ANDROGINE ou HERMAPHRODITE :

Nom que les Chimistes Hermétiques ont donné à la matière purifiée de leur pierre, après la conjunction. C'est proprement leur mercure, qu'ils appellent mâle et femelle, *Rebis*, et de tant d'autres noms, qu'on peut voir dans l'article MATIERE.

Ils l'ont nommé ainsi, parce qu'ils disent que leur matière se suffit à elle même pour engendrer, et mettre au monde l'enfant royal, plus parfait que ses parents. Que leur matière est une ; c'est leur azoth duquel ils répètent souvent que l'*azoth* et le feu suffisent à l'Artiste ; que néanmoins elle conçoit, elle engendre, elle nourrit, elle manifeste enfin ce Phénix tant désiré, sans addition d'autre matière étrangère. Il faut cependant savoir que leur matière est composée de deux et même de trois, sel, soufre et mercure ; mais que tout n'est autre que le fixe et le volatil qui étant joints et réunis dans les opérations, ne sont plus qu'une matière qu'ils appellent alors *Androgyne*, *Rebis*, etc.

ANDROMEDE :

Fille de Céphée et de Cassiopée, fut exposée à un monstre marin, et délivrée par Persée qui l'épousa. La

Fable feint que tout cela se passa en Ethiopie, parce que les Philosophes emploient l'allégorie des dragons qui combattent entre eux, ou qui sont vaincus par des Héros, pour exprimer le combat du fixe et du volatil dans le temps que la dissolution de la matière la rend noire comme de la poix fondue. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. liv. 3, chap. 14, par. 3.

ANDURAC :

Orpiment rouge.

ANERIC :

Soufre.

ANERIT :

Soufre vif.

ANFAKA :

Présure, matière fixe des Sages.

ANFICARTO-ESPRIT :

Esprit de sel.

ANFIR-FILS :

Mercure philosophique.

ANFUKA :

Matière coagulée. En termes de science Hermétique, c'est le soufre fixe et incombustible des Philosophes, qui fixe le mercure, et en fait l'élixir propre à fixer en or les métaux imparfaits.

ANGES :

Les Philosophes Chimiques donnent quelquefois ce nom à la matière volatile de leur pierre. Ils disent alors que leur corps est spiritualisé ; et qu'on ne réussira jamais dans le grand œuvre, si on ne corporifie les esprits, et ne spiritualise les corps. Cette opération est la sublimation philosophique ; et l'on doit savoir que le fixe ne se sublime jamais, s'il n'est aidé du volatil.

ANGLE :

La chose à trois angles. Terme de science Hermétique. Les Philosophes disent que leur matière, ou le mercure philosophal, est une chose qui a trois *angles* en sa substance, quatre en sa vertu, deux en sa matière, et une en sa racine. Ces trois *angles* sont le sel, soufre et mercure ; les quatre sont les éléments ; les deux, le fixe et le volatil ; et une, c'est la matière éloignée, ou le chaos d'où tout a été fait.

ANIADA :

Terme de Philosophie Spagyrique, qui veut dire les forces et les vertus des astres, dont, disent-ils, nous recevons les influences célestes par l'imagination et la fantaisie. Dans le sens moral, ce sont les grâces que nous recevons par les Sacrements. *Rulland.*

ANIADIN :

Signifie longue vie, selon les Philosophes Chimiques. *Planiscampi.*

ANIADUM :

Selon le sens moral des Philosophes Hermétiques, veut dire les grâces que le Saint-Esprit infuse en nous. Ou, selon *Rulland*, c'est l'homme même spirituel, régénéré en nous, après qu'on a dépouillé l'homme terrestre ou le vieil Adam.

ANIMAL :

Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur matière, après qu'elle a passé par la putréfaction. Son nom naturel est *Animal* ; et quand elle a ce nom, elle sent bon, et il ne demeure ni obscurité, ni mauvaise odeur en elle. *Morien.*

ANIMAL est aussi un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à la matière préparée de la pierre. Prenez, avec la bénédiction de Jésus-Christ, l'*animal* avec tout

son sang. On l'appelle *Animal*, parce qu'elle croît dans la sublimation, et qu'elle a une âme de couleur sanguine, à savoir l'esprit invisible de vitriol. *Joan. de Rupe Scissa.*

ANIMATION :

En termes de science Hermétique. Donner au mercure un esprit métallique, qui le vivifie, pour ainsi dire, et le rend propre à produire le soufre philosophique. Le Philalèthe et Bernard Trévisan ont beaucoup parlé de cette *animation*. Le Trévisan l'appelle alors, *Mercur double*. Quelques Chimistes ont entendu les paroles du Philalèthe comme s'il parlait du mercure vulgaire, mêlé avec l'or aussi vulgaire ; mais il faut l'expliquer du mercure et de l'or vif des Philosophes.

ANIMER :

Donner au mercure philosophique une âme métallique. *Voyez ANIMATION.*

ANNEAU DU SOUVERAIN LIEN :

Termes de Philosophie Chimique, qui signifient les différentes liaisons des quatre éléments qui semblent faire une chaîne dont le mercure philosophal est le produit, et comme l'anneau qui les unit.

ANNEAU D'OR, couvert d'argent. C'est la pierre au blanc, qui dans son extérieur est blanche, et cache l'or, ou la rougeur dans son intérieur. Quelques-uns l'ont dit du nitre.

ANNEE :

Les Philosophes ont un calcul différent du calendrier vulgaire, quand il s'agit de compter leurs années, leurs mois, leurs semaines et leurs jours. Ils comparent le temps qu'il faut pour parfaire l'œuvre à l'année commune, parce qu'ils partagent

leurs opérations en quatre temps, comme l'année commune en quatre saisons. Ils ont adopté les mêmes dénominations, et on les trouvera expliquées dans leurs articles.

Philalèthe dit que les Sages réduisent les années en mois, les mois en semaines, et les semaines en jours ; mais cette réduction n'est pas encore une règle générale, suivant laquelle on doit s'imaginer que les Philosophes travaillent, puisque l'Adepté, qui fit la projection devant Helvétius le père, lui dit que l'œuvre pouvait se faire en quatre jours. On peut consulter là-dessus le *Vitulus Aureus* du même Helvétius.

Philalèthe fait même remarquer qu'il faut entendre cette réduction de l'année, de la médecine du troisième ordre, et même de l'année philosophique. C'est dans le même sens qu'il faut expliquer Pline, lorsqu'il dit, que l'année philosophique est le mois commun ; il fallait ajouter philosophique. D'autres disent que l'année philosophique est de sept ans et neuf mois. Au bout des trois premières années le mercure ou vinaigre philosophique devient médecine ; après cinq ans, le mercure ne l'est plus, c'est la terre feuillée ; et sept ans expirés parfont le magistère et la médecine universelle, auquel temps il faut encore ajouter neuf mois pour l'élixir ou poudre de projection.

On peut dire, en général, que l'année des Philosophes n'est pas déterminée par le nombre des jours. Si l'agent ou le feu philosophique est bien administré suivant les règles de l'art, l'œuvre sera plus tôt finie. Mais quelque nombre de jours que l'on emploie, l'année Hermétique sera toujours complète, parce qu'elle aura eu ses quatre saisons.

L'hiver qui est le commencement de l'œuvre, dure jusqu'après la putréfaction : le printemps commence lorsque la matière sortant de la putréfaction se volatilise, et passe de la couleur noire à la blanche ; l'été dure depuis que la couleur blanche se change en couleur orangée jusqu'au rouge de rubis. Alors c'est l'automne, temps où l'Artiste recueille les fruits de ses travaux.

Ainsi, quand les Philosophes disent qu'il faut trois ans pour parfaire l'œuvre, ils ont raison dans leur sens ; mais il ne faut pas l'entendre de trois années vulgaires : c'est des trois opérations requises : la première, pour faire leur soufre ou minière du feu ; la seconde, pour la pierre ou l'élixir ; la troisième, pour la multiplication : et comme on peut répéter la multiplication jusqu'à sept fois, quelques-uns ont dit qu'il fallait neuf ans, d'autres douze. Ce qui ne doit s'entendre que de la répétition de chaque opération ; puisque Morien nous assure que la seconde est une répétition de la première. Philalèthe a nommé les trois premières opérations, les médecines du premier, du second et du troisième ordre de Geber. Voyez TEMPS.

ANNORA :

Terme de Chimie, qui signifie en général de la chaux vive ; mais plus particulièrement de la chaux de coquilles d'œufs.

ANODE :

Urine.

ANONTAGE :

Pierre philosophale.

ANOXADIC :

Sel armoniac.

AN-PERE ou PERE DE L'ANNEE :

C'est le soufre des Philosophes, ou leur Soleil, ainsi nommé de ce qu'il dirige le cours de l'année Hermétique dans la seconde opération et les suivantes.

ANTARIC, ANTARIS, ANTARIT :

Sont trois termes qui ne signifient que la même chose ; c'est-à-dire le mercure des Sages.

ANTHOS :

Fleur de Romarin. *Rosmarinus*. Paracelse a transporté cette signification aux métaux, et s'est servi de ce terme pour signifier leur quintessence, ou l'élixir aurifique. Voyez les *Archidoxes*, et son traité de *Natura rerum*.

ANTHEE :

Fils de Neptune et de la Terre, géant d'une prodigieuse grandeur. Il faisait son séjour dans les déserts de la Lybie, où il obligeait les passants à lutter contre lui, et les étouffait. Hercule le combattit, et vint à bout de l'étouffer entre ses bras, après l'avoir soulevé et lui avoir fait perdre terre. Voyez ce que l'on doit entendre Hermétiquement, liv. 5, chap. 15, des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ANTICAR :

Borax.

ANTIMOINE :

Nom que les Philosophes ont donné à la matière sulfureuse mercurielle qui fait partie du composé philosophique.

Tout le secret donc de ce vinaigre antimonial, consiste en ce que par son moyen nous sachions tirer du corps de la magnésie l'argent vif qui ne brûle point. C'est là l'*antimoine* et le sublimé mercuriel. *Artéphius*.

Les Chimistes se trompent quand ils prennent l'*antimoine* vulgaire pour la matière des Sages. La chose à laquelle les Philosophes donnent le nom d'*antimoine* est leur eau permanente, leur eau céleste, en un mot, leur mercure ; parce que celui-ci nettoie, purifie et lave l'or philosophique, comme l'*antimoine* commun purifie l'or vulgaire.

Basile Valentin dit que l'*antimoine* préparé spagyriquement, est un antidote contre tous les venins. Il l'appelle le grand Arcane, la Pierre de feu ; et avance qu'il a tant de vertus, qu'aucun homme n'est capable de les découvrir toutes, et que peu s'en faut qu'il n'ait toutes les propriétés de la pierre Philosophale, tant pour la guérison des maladies du corps humain que pour la transmutation métallique. Voyez son *Triomphe de l'antimoine*.

ANTIMUM :

Miel du printemps.

ANTIOPE :

Fille de Nyctée, et femme de Lycus, qui la répudia et la chassa pour épouser Dircé, parce qu'il apprit que Jupiter, métamorphosé en Satyre, avait joui d'Antiope. Amphion et Zéthus naquirent de ce commerce. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils vengèrent leur mère en faisant périr Lycus et Dircé. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 3, chap. 14, par. 6.

ANTIOPE, que quelques-uns nomment Hyppolite, une des Amazones que combattit Thésée. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, chap. 13 et 22, et liv. 6, ch. 3.

ANUBIS :

Dieu des Egyptiens, était le symbole de Mercure. On l'adorait sous la figure d'un homme ayant une tête de

chien, et un caducée à la main droite. Voyez ce qu'on entendait par Anubis, Fables Egypt. et Grecq. dév., liv. I, ch. 8.

ANUCAR :
BORAX.

APHEBRIOCK :
Soufre philosophique.

APHIDEGI :
Céruse.

APHRODISIE :
Les Adeptes donnent quelquefois ce nom à leur matière, au temps où la pierre est parvenue à être ce qu'ils appellent Vénus, et disent qu'elle a pour lors atteint l'âge de Vénus, c'est-à-dire la couleur orangée.

APHRODITE :
Voyez VENUS.

APHRONITUM :
Ecume de nitre. Il y a beaucoup de relations et de rapports entre l'écume du nitre et le nitre même, comme le sel avec son écume. L'écume du nitre est la même chose que la fleur des pierres et des murailles ; c'est une matière légère, friable, âcre. Il faut choisir celle qui tire sur la couleur de pourpre. L'écume du nitre varie selon les matières et les lieux où elle croît. L'*Aphronitum* diffère de la fleur des pierres d'Asie en ce qu'il n'est point brûlé ; s'il était résout au feu, il aurait les mêmes propriétés et les mêmes vertus. Rul.

APIS :
Chez les anciens Egyptiens, était un bœuf noir partout le corps, excepté une tache blanche en forme de croissant ou approchant, que les Prêtres nourrissaient dans le temple de Vulcain, auquel ils le sacrifiaient au bout de quelques années, en le noyant, et lui donnaient

ensuite le nom de *Serapis*. Ils faisaient après un grand deuil de sa mort jusqu'à ce qu'ils en eussent trouvé un semblable pour lui être substitué. Ce bœuf, selon l'explication des Philosophes Spagyriques, porte par sa couleur noire et blanche, le vrai caractère de la matière de leur œuvre, et le symbole d'Osiris et d'Isis. Ce que les Grecs ont ensuite imité par la fable du Minotaure, les bœufs de Geryon, les bœufs de Jason et les autres. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. I, section 3, chap. I.

APOLLON :
Fils de Jupiter et de Latone, selon Hérodote, fils de Dionysius et d'Isis. Mais il importe peu de qui Apollon soit né, s'il faut rapporter cette fable comme une allégorie du grand œuvre, suivant le sentiment des Philosophes Hermétiques. Car, selon eux, il faut entendre la même chose par Osiris et par Jupiter, par Latone, Isis et Junon. Cependant il semble qu'il convient mieux de dire que Latone fut sa nourrice et sa mère en même temps. On prend communément *Apollon* pour le soleil qui nous éclaire, et les Chimistes pour le soleil ou partie agente de leur œuvre, comme ils prennent leur lune pour la femelle ou la partie patiente. C'est pourquoi ils expliquent et appliquent aux opérations de leur Art toutes les choses que la Fable nous a apprises d'*Apollon*, et ses fils Orphée, Hyménée et Jaleme qu'il eut de Calliope, Delphus qu'il eut d'Acachallide, Coronus de Chrisorte, Linus de Terpsichore, Esculape de Coronis. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 12.

Apollon est regardé comme le maître des Muses, l'inventeur de la

Médecine, comme Devin, Oracle et Poète, et comme Guerrier armé d'arc et de flèches, puisque c'est lui qui tua le serpent Typhon, dit Pythou par anagramme.

AOSPERMATISMUM DRACONIS :
Mercure de Saturne.

APPAREILLER :

Apprêter, disposer, mettre une chose avec une autre. Voyez l'article suivant.

APPOSITION :

Lorsque les Chimistes Hermétiques disent qu'il faut commencer par l'*apposition* du Mercure citrin pour passer de la couleur blanche à la rouge, cette façon de parler ne doit pas s'entendre d'une addition de mercure à la matière qui est dans le vase, puisqu'ils ont soin d'avertir qu'elle a en elle tout ce qui lui est nécessaire pour sa perfection. Ces termes signifient seulement qu'il faut continuer la cuisson, pour que la couleur citrine succède à la blanche, puis l'orangée, et enfin la rouge, au moyen de la digestion du mercure des Philosophes. Voyez AJOUTER.

AQUALA :

Arsenic philosophique.

AQUAOLVES :

Vinaigre distillé. Les Chimistes emploient quelquefois ce terme pour signifier l'eau-forte. *Johnson*.

AQUASTRE :

Nom que Paracelse a donné à ce que nous appelons *esprit*, tant celui que nous entendons par *âme*, que l'esprit purement animal. Il l'appelle ainsi, parce qu'il est dit dans l'Écriture que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux.

AQUILENA :

C'est un nom que Paracelse a donné à la plante connue sous celui de consoude-royale, ou pied-d'alouette.

ARACAB :

Aigle des Philosophes.

ARACEUM :

Lut pour sceller les vases. *Planiscampi*.

ARANCON :

Laiton, ou matière de l'œuvre en putréfaction.

ARAXOS :

Suie.

ARBRES :

Arbores. Paracelse a donné ce nom aux tumeurs et aux marques qui ternissent et défigurent la couleur vive et naturelle de la peau ; et il ne les appelle ainsi que dans leur commencement, et avant qu'elles soient tournées en ulcères.

ARBRE est aussi le nom que les Philosophes ont donné à la matière de la pierre philosophale, parce qu'elle est végétative. *Le grand arbre des Philosophes*, c'est leur mercure, leur teinture, leur principe, et leur racine ; quelquefois c'est l'ouvrage de la pierre. Un Auteur anonyme a fait à ce sujet un traité intitulé : *de l'Arbre solaire*, de *Arbore solari*. On le trouve dans le 6^e tome du Théâtre Chimique. Le Cosmopolite, dans son Enigme adressée aux Enfants de la vérité, suppose qu'il fut transporté dans une Ile ornée de tout ce que la nature peut produire de plus précieux, entre autres de deux *arbres*, l'un solaire et l'autre lunaire, c'est-à-dire, dont l'un produisait de l'or, et l'autre de l'argent.

ARBRE D'ARGENT. Magistère au blanc, ou la matière après la putréfaction.

ARBRE D'OR OU SOLAIRE. C'est la pierre au rouge.

ARBRE DE MER. C'est le corail, et les madrépores.

ARBRE DE VIE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné quelquefois à leur mercure ; mais plus communément à leur élixir, parce qu'il est alors la médecine des trois règnes, ou leur panacée universelle ; qu'il ressuscite les morts, c'est-à-dire les métaux imparfaits, qu'il élève à la perfection de l'argent, s'il est au blanc, et à celle de l'or, s'il est au rouge. Ils l'ont aussi appelé *Bois de vie*.

ARCALTES :

Paracelse nomme ainsi le fondement de la terre, ou la colonne par laquelle il suppose allégoriquement qu'elle est soutenue. Il la nomme aussi *Archaltes*, et Rullandus *Archates*.

ARCANE :

(Médecine) Paracelse dit qu'on entend par ce terme une substance incorporelle, immortelle, fort au-dessus des connaissances des hommes et de leur intelligence. Mais il n'entend cette incorporité que relativement, et par comparaison avec nos corps ; et il ajoute que les *Arcanes* sont d'une excellence fort au-dessus de la matière dont nos corps sont composés ; qu'ils diffèrent comme le blanc du noir ; et que la propriété essentielle de ces *Arcanes* est de changer, altérer, restaurer et conserver nos corps. L'*Arcane* est proprement la substance qui renferme toute la vertu des corps, dont elle est tirée. Le même Paracelse distingue deux sortes d'*Arcanes* ; l'un qu'il appelle perpétuel, le second *pour la perpétuité*. Il subdivise ensuite ces deux

en quatre, qui sont, la première matière, le mercure de vie, la pierre des Philosophes, et la teinture.

Les propriétés du premier arcane ou de la première matière, sont de rajeunir l'homme qui en fait usage, et de lui donner une nouvelle vie, comme celle qui arrive aux végétaux, qui se dépouillent de leurs feuilles tous les ans, et se renouvellent l'année d'après.

La pierre des Philosophes agit sur nos corps comme le feu sur la peau de la salamandre ; elle en nettoie les taches, les purifie et les renouvelle, en consumant toutes leurs impuretés, en y introduisant de nouvelles forces, et un baume plein de vigueur, qui fortifie la nature humaine.

Le mercure de vie fait à peu près le même effet ; en renouvelant la nature il fait tomber les cheveux, les ongles, la peau, et en fait revenir d'autres à la place.

La teinture montre ses effets à la manière de *Rebis*, qui transmue l'argent et les autres métaux en or, Elle agit de même sur le corps humain, elle le teint, le purge de tout ce qui peut le corrompre, et lui donne une pureté et une excellence au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer. Elle fortifie les organes, et augmente tellement le principe de vie, qu'elle en prolonge la durée fort au-delà des bornes ordinaires. *Idem*.

ARCANE se prend aussi pour toutes sortes de teintures tant métalliques, que végétales ou animales. Paracelse l'a employé plusieurs fois dans ce sens là.

ARCANE, en termes de science Hermétique, doit s'entendre de l'eau mercurielle épaissie, ou mercure

animé par la réunion du soufre philosophique.

ARCHEE DE LA NATURE :

Les Physiciens et particulièrement les Philosophes Spagyriques appellent ainsi l'agent universel, et particulier à chaque individu ; ce qui met toute la Nature en mouvement, dispose les germes et les semences de tous les êtres sublunaires à produire et à multiplier leurs espèces.

ARCHEMORE :

Fils de Lycurgue, fut nourri par Hypsiphile, et mourut tout jeune de la morsure d'un serpent. On institua en son honneur les jeux Néméens. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4, chap. 8.

ARCHILAT :

C'est la pesanteur ou le poids de trois grains.

ARCOS :

Æs-ustum, cuivre brûlé.

ARECIE :

Ile où abordèrent les Argonautes dans leur voyage de la Colchide, pour la conquête de la toison d'or. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées liv. 2, chap. I.

AREMAROS :

Cinabre.

ARENA :

Matière de la pierre dissoute et en putréfaction.

ARENAMEN, ARENARMEI :

Bol Armene ou d'Arménie.

ARES :

En termes de science Hermétique, signifie le dispensateur de la Nature, caché dans les trois principes, soufre, sel et mercure, dont ils disent que tout est composé dans le monde. Ils ajoutent que ce dispensateur donne la forme aux individus,

et en diversifie les espèces, de manière que l'un ne prenne point la matière spécifique de l'autre. *Arès* n'est point cependant l'Archée de la Nature ou *Iliaster* dont voyez l'article ; mais après que celui-ci a tout disposé pour les genres, *Arès* succède et arrange les formes et les espèces des individus.

ARETON :

Laiton des Philosophes.

ARETHUSE :

Fille de Nérée et de Doris, compagne de Diane, fut changée en une fontaine du même nom. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, chap. 3.

ARFARD :

Arsenic philosophique.

ARFIOIRA :

Céruse. En termes de science Hermétique, c'est le Saturne des Sages, ou la matière parvenue au blanc, après avoir passé par la putréfaction. C'est ce que les Adeptes appellent aussi leur Diane nue, leur Lune, etc.

ARGENT :

Lorsque les Philosophes disent, *notre Argent* ou *notre Lune*, ce n'est pas de l'argent vulgaire, dont on fait les ustensiles, les meubles et la monnaie, qu'ils parlent ; c'est de leur matière quand elle est parvenue au blanc parfait par le moyen de la cuisson.

Ce terme s'entend aussi de leur eau mercurielle, qu'ils appellent aussi *Femelle*, *Beja*, *Sperme*, etc. Quelques-uns le nomment *Or blanc*, *Or cru*.

ARGENT COMMUNIQUANT. Les Philosophes ont donné ce nom au sel qui

entre dans la composition de la pierre philosophale. Jean de Roquetaillade.

ARGENT DE MERCURE. Elixir au blanc, ainsi nommé de ce qu'il est composé du mercure philosophique.

ARGENT DU PEUPLE. Quelques Chémistes ont donné ce nom au sel. Johns.

ARGENT-VIF DES PHILOSOPHES. Il faut faire attention qu'argent-vif et vif-argent n'est pas la même chose. Le vif-argent est le mercure vulgaire, et l'argent-vif est celui des Philosophes Hermétiques. Ils s'expriment ainsi pour marquer l'action et la vie de leur mercure, qui est la semence des métaux, au lieu que le vulgaire est un métal déjà fait. Ils lui ont donné le nom d'argent-vif, parce qu'il est volatil, blanc, clair, froid, humide, coulant, et susceptible de coagulation, comme le vulgaire, dont il est la semence. Voyez Mercure Philosophique.

ARGENT-VIF. Ce terme signifie quelquefois, non le mercure des Sages, mais leur magistère au blanc, qui en est composé. Les Philosophes lui ont donné ce nom par équivoque, pour le distinguer de l'argent commun et vulgaire, qu'ils appellent Argent mort.

ARGENT-VIF EXALTE. Lune des Philosophes, ainsi nommée de ce que ce mercure est purifié et poussé à un degré de perfection qu'il n'avait pas avant d'être parvenu au blanc.

ARGENT-VIF ANIME. Mercure des Sages après son union avec la pierreignée, le soufre philosophique.

ARGENT-VIF COAGULE OU PURIFIÉ. C'est le magistère au blanc.

ARGO :

Nom que la Fable a donné au navire que montait Jason, quant il fut à la conquête de la toison d'or avec Hercule, Hylas, Orphée, Etalide, Amphion, Augias, Calais, Castor, Pollux, Céphée, Iphide, Eson, Lyncée, Mopse, Méléagre, Pelée, Télamon, Zetis et plusieurs autres.

Les Alchimistes expliquent cette expédition comme une allégorie de la pierre Philosophale, et particulièrement parce que le navire était fabriqué des chênes parlants de Dodone. V. Jason, Argonautes, et le traité des Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. I.

ARGONAUTES :

Héros qui, selon la Fable, accompagneront Jason pour faire la conquête de la toison d'or. Quelque explication morale ou physique qu'on ait voulu donner à cette Fable on n'a pu réussir à en faire d'application plus juste qu'en la regardant, avec les Alchimistes, comme une allégorie du grand œuvre de la médecine universelle, ou pierre philosophale. Tous les Chefs de cette expédition ont vécu selon la Fable, dans des temps si éloignés les uns des autres, qu'il n'est pas possible de donner la moindre vraisemblance à leur réunion. *Aloysius*.

Martianus, outre plusieurs autres, a fait un volume entier sous le titre de *Aureum vellus* ou *Toison d'or*, pour expliquer chimiquement cette expédition. Il est peu d'Auteurs Alchimiques qui n'en aient parlé. Et à dire la vérité, l'étymologie du nom de Jason, qui veut dire *art de guérir*, suffirait seule pour rendre vraisemblable l'explication des Philosophes Hermétiques. Voyez les Fables

Egyptiennes et Grecques, liv. 2, chap. I.

ARGUS (*Yeux d'*) :

Les Chimistes Hermétiques ont dit que les *yeux d'Argus* furent transportés sur les plumes de la queue du Pan, pour signifier les différentes couleurs qui surviennent à la matière de la pierre pendant la coction.

ARIADNE :

Fille de Minos et de Pasiphaé, favorisa Thésée dans son entreprise contre le Minotaure, et lui donna un peloton de fil, au moyen duquel il sortit du labyrinthe, après qu'il eut vaincu ce monstre. Thésée l'enleva et l'épousa. Arrivés dans l'île de Naxo, Thésée y laissa Ariadne, que Bacchus épousa dans la suite. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. I, & liv. 5, ch. 14, par. 2.

ARIES OU BELIER :

Ces termes sont mystérieux dans les écrits des Philosophes Chimiques ; ils disent que leur matière se tire du ventre d'*Ariès*. Quelques-uns prenant ces termes à la lettre ont cru que cette matière était de la fiente de Bélier ; mais les Philosophes parlent du Bélier, signe du Zodiaque, et non du Bélier animal.

ARIDURA ou SECHERESSE :

Est un des noms que Paracelse a donné à la maladie que nous appelons *Phtysie*, et les Anglais *Consumption*.

ARLES CRUDUM :

Petites gouttes d'eau qui tombent au mois de Juin, en forme de rosée, semblable à celle du mois de Mai. Rul. D'autres, selon le même Auteur, les appellent *Hydatis*, *Stalagnei*, *Stagen*, *Straax*.

AROP :

Voyez ADROP.

AROPH :

Mandragore. Paracelse dit que l'*Aroph* guérit la pierre des reins et la gravelle.

ARROSER :

Cuire, digérer la matière philosophique. Ce terme ne doit s'appliquer qu'au temps où la matière se sublime en vapeurs et retombe sur la matière en forme de gouttes de pluie et de rosée, c'est-à-dire, après la putréfaction.

ARSAG :

Arsenic.

ARSANECK :

Arsenic sublimé. On dit aussi *Arcanec*, et *Artanech*. *Johnson*.

ARSENIC :

En termes de Chimie Hermétique, se prend tantôt pour le mercure des Sages, tantôt pour la matière dont il se tire, et tantôt pour la matière en putréfaction. Quelques-uns ayant trouvé dans les vers d'une des Sybilles, que le nom de la matière d'où se tire le mercure philosophal, était composé de neuf lettres, dont quatre sont voyelles, les autres consonnes, qu'une des syllabes est composée de trois lettres, les autres de deux, ont cru avoir trouvé cette matière dans *Arsenicum*, d'autant plus que les Philosophes disent que leur matière est un poison des plus dangereux ; mais la matière de la pierre est celle-là même dont l'*Arsenic* et les autres mixtes ont été formés, et le mercure des Sages ne se tire pas de l'*Arsenic* ; puisque l'*Arsenic* se vend chez les Apothicaires et les Droguistes, et la minière du mercure se trouve partout, dans les bois, sur les montagnes, sur les vallées, sur l'eau, sur terre, et par tous pays.

Philalèthe et plusieurs autres Philosophes ont aussi donné le nom d'*Arsenic* à leur matière en putréfaction, parce qu'alors elle est un poison très subtil et très violent. Quelquefois ils entendent par *Arsenic* leur principe volatil, qui fait l'office de femelle. C'est leur Mercure, leur Lune, leur Vénus, leur Saturnie végétale, leur Lion vert, etc. Ce nom d'*Arsenic* lui vient de ce qu'il blanchit leur or, comme l'arsenic vulgaire blanchit le cuivre.

ART SACERDOTAL :

Etait, chez les Egyptiens, celui que nous appelons actuellement la Philosophie Hermétique. Voyez l'Introduction du livre I. des Hiéroglyphes Egyptiens. *Alkandi* cité par *Kirker*.

Cet art consistait dans la connaissance parfaite des procédés de la Nature dans la production des mixtes, et ne s'enseignait que par des hiéroglyphes et des termes mystérieux, dont on ne donnait la véritable explication qu'à ceux qu'une épreuve très longue faisait juger dignes d'être initiés dans un si grand mystère. Les Prêtres étaient obligés de garder le secret sous peine de mort à ceux qui le violeraient. Il ne se communiquait que dans le Sanctuaire. *Saint Justin, quest. ad Ortod.*

Pythagore consentit à souffrir la circoncision pour y être initié. *S. Clement. Alex. l. 1. Strom.*

ARUERIS :

Dieu d'Egypte. Sa mère vint au monde enceinte de lui. Voyez les Fables égypt. et Grecq. dévoilées, liv.I.

ARUNCULA GRANDE :

C'est la matière de la pierre des Sages.

ASABON :

Savon. En fait de science Hermétique, c'est l'azoth des Philosophes, avec lequel ils blanchissent leur lait.

ASABUM :

Etain. Jupiter des Sages.

ASAGEN :

Sang de dragon.

ASAGI :

Vitriol, ou attrament rouge.

ASAMAR :

Vert-de-gris.

ASMON :

Sel armoniac. Voyez *ALMISADIR*.

ASCALAPHE :

Fils du fleuve Achéron et d'Orphnée, Nymphé des Enfers, fut changé en hibou, pour avoir accusé Proserpine d'avoir mangé trois grains de grenade. Homère dit Ascalaphe fils de Mars et d'Astioché. Voyez l'explication de cette fiction dans le liv. 4, chap. 3 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

ASCLEPIOS :

Voyez *ESCULAPE*.

ASDENEGI :

Pierre Ematite.

ASEB ou ASEP :

Alun.

ASED :

Lion des Philosophes.

ASENEC :

Soleil ou or des Sages.

ASFOR :

Alun.

ASINAT :

Nom Arabe donné à l'antimoine. *Basile Valentin*, dans son *Char triomphal* de ce minéral.

ASINGAR :

Vert-de-gris.

ASMAGA :

Alliage des métaux.

ASMARCECH :

Litharge.

ASMUM :

Poids pour peser ; tels sont, la livre, l'once, le gros, etc.

ASOPE :

Fils de l'Océan et de Thétis, fut père d'Egine, enlevée par Jupiter transformé en feu. Asope poursuivant Jupiter fut métamorphosé en fleuve par ce Dieu. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, par. 6.

ASOPER :

Quelques Chimistes ont ainsi appelé la suie.

ASROB :

Matière des Philosophes en putréfaction, leur Tête de Corbeau, leur Saturne.

ASSA-FOETIDA :

Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, dit Riplée, parce qu'il en a l'odeur, lorsqu'il est nouvellement extrait de sa minière. Cette odeur, dit Raymond Lulle, est des plus fortes ; mais par la circulation elle se change en une quintessence d'une odeur la plus suave, et devient une médecine contre la lèpre et les autres maladies.

ASSAGEAI :

Sang de dragon. *Planiscampi*.

ASSATION :

Action de digérer, cuire, sublimer, volatiliser, fixer la matière de l'œuvre.

ASTIOCHE :

Mère d'Ascalaphe et d'Ialmenus, qu'elle mit au monde dans la maison d'Actor. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. liv. 4, chap. 3. Astioché fut aussi mère de Tlepoleme, qu'elle avait eu d'Hercule.

ASTRE :

En termes de Chimie, est la substance ignée, fixe, principe de la multiplication, extension et génération de tout. Cette substance tend toujours d'elle-même à la génération ; mais elle n'agit qu'autant qu'elle est excitée par la chaleur céleste, qui se trouve partout.

ASTRUM :

Terme dont les Philosophes chimiques se servent pour signifier une plus grande vertu, puissance, propriété, acquise par la préparation qu'on a donnée à une chose. Comme *astrum du soufre*, ou *astrum sulphuris*, signifie le soufre réduit en huile, dont les vertus surpassent de beaucoup celles du soufre en nature. *Astrum salis* ou du sel, c'est le sel réduit en eau ou en huile. *Astrum mercurii* ou du mercure, c'est du mercure sublimé. On donne ce nom aux alcools, aux quintessences des choses.

ASUB :

Terme Arabe que les Latins expriment par *Alumen*, et les Français par *Alun*.

ASUBEDEGI :

Johnson explique ce terme de Paracelse par Caillou taillé pour couper les autres pierres, comme le diamant pour couper le verre.

ASUGAR :

Vert-de-gris.

ATAC :

Nitre, ou salpêtre philosophique.

ATALANTE :

Fille de Schænée, avait une agilité si grande à la course qu'on ne pouvait l'égaliser ; ce qui engagea son père à ne vouloir la donner en mariage qu'à celui qui l'atteindrait. Après que plusieurs l'eurent tentée inutilement, Hyppomenes, par le conseil de Vénus, prit trois pommes d'or qu'il jetait après elle en la suivant ; pendant qu'elle s'amusait à les ramasser l'une après l'autres Hyppomenes avançait toujours chemin, et trouva par ce moyen celui de l'atteindre. Etant un jour lasse de la chasses elle donna un coup de poinçon dans un rocher, placé auprès d'un temple d'Esculape, et en fit sortir une fontaine, de l'eau de laquelle elle se désaltéra.

Atalante, disent les Philosophes Spagyriques, n'est autre que la matière volatile du grand œuvre qui ne peut être arrêtée que par la matière fixe signifiée par les pommes d'or, puisqu'il n'y a rien de plus fixe que la matière radicale de l'or. Quand on dit qu'elle fit sortir une fontaine du rocher, c'est que la pierre philosophale donne de l'eau, dont on fait de la terre, puis encore de l'eau, etc. On ajoute qu'*Atalante* coucha dans le temple de sa mère avec Hyppomenes ; c'est qu'on met dans le vase philosophique le fixe et le volatil, dont on fait comme le mariage, dont il est tant parlé dans les livres des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, chap. 3.

Il y a une autre *Atalante*, fille de Jasius, qui se trouva à la chasse de Calydon ; elle fut changée en lionne. L'une et l'autre ne sont chimiquement que la même personne, et par conséquent la même chose.

ATEBRAS :

Vaisseau sublimatoire des Chimistes. *Johnson*.

ATHAMAS :

Fils d'Eole, épousa Néphélé, de laquelle il eut Phrixus et Hellen, qui donnèrent occasion à l'expédition des Argonautes. Voyez liv. 4, chap. 9 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ATHANOR :

En termes de Chimie vulgaire, est un fourneau ayant la forme d'un quarré, ou d'un quarré long, auprès duquel est une tour, qui communique à un des côtés par un tuyau. On remplit de charbons cette tour, on l'allume, et la chaleur se communique au fourneau par le tuyau. Je ne m'arrêterai pas à en faire une description plus détaillée, parce que chaque Chimiste la fait faire à sa guise. On lui a donné le nom d'*Athanor* par similitude au fourneau secret des Philosophes, qui conserve son feu continuellement et au même degré. Mais ce dernier n'est pas un fourneau de l'espèce de celui des Chimistes. Leur *Athanor* est leur matière animée par un feu philosophique, inné dans cette matière, mais qui y est engourdi, et ne peut se développer que par l'art. Voyez FOURNEAU, FEU.

ATIMAD, ou ALCOPHIL :

Antimoine. On dit aussi *Alcimad*, *Alfacio*.

ATLAS :

Fils de Jupiter et de Clyméné, ou de la Nymphé Asie, fut averti par l'Oracle de se donner de garde d'un des fils de Jupiter. Persée en ayant été mal accueilli, lui présenta la tête de Méduse, qui le métamorphosa en la montagne qui porte le nom

d'Atlas. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3 c. 14, par. 3.

ATTRAMENT :

Vitriol.

ATTRAMENT FUSIBLE. Alkali

ATREE :

Fils de Pélops et d'Hyppodamie, père d'Agamemnon et de Ménélas, fut ennemi juré de Thyeste son frère et faisant semblant de se réconcilier avec lui, il l'invita à un repas, où il lui présenta en mets deux de ses enfants, dont le Soleil eut tant d'horreur, qu'il retourna en arrière. Cette fable ne signifie autre chose chimiquement, que la réincrudation de l'or des Philosophes, qui par la dissolution retourne à sa première matière. Voyez le reste de cette fable expliquée dans le livre 3, ch. 14, par. 4 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

ATROP :

Voyez ADROP.

ATTINGAT OU ATINGAR :

Vert-de-gris.

ATTINGIR :

Cucurbite de terre. *Johnson.*

ATTREMPENCE D'ALPHIDIUS :

Terme de philosophie chimique C'est le mercure philosophal, dans lequel on dispose par la cuisson l'équilibre des quatre éléments, de manière qu'ils ne puissent plus se surmonter, et fassent par leur union un mixte incorruptible.

ATUREB :

Verre.

AVERICH :

Soufre.

AUGIAS :

Fils du Soleil et de Naupidame. Eurystée ordonna à Hercule de net-

toyer l'étable où Augias tenait ses bœufs, qui étaient en grand nombre. Augias promit pour récompense à Hercule, de lui donner la dixième partie de ses bestiaux. Hercule accepta l'offre, et nettoya l'étable en y faisant passer le fleuve Alphée. Augias refusa de tenir sa promesse et Hercule le tua pour s'en venger. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 5, chap. 8.

AVORA :

Chaux d'œufs.

AURANCUM et AURANEUM :

Paracelse et plusieurs autres ont ainsi appelé les coques d'œufs.

AURARIC :

Mercure des Philosophes.

AUTEL :

Quelques Adeptes ont donné ce nom à leur mercure, et à leur matière dans le vase pendant les opérations. Voyez-en un exemple, Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, par. 3.

AUTOMNE :

Temps où l'Artiste recueille les fruits de ses travaux. Il est d'une complexion froide et sèche. Souvenez-vous donc bien qu'il faut dissoudre en hiver, cuire au printemps, coaguler en été, et cueillir les fruits en automne, c'est-à-dire, donner la teinture.

AUVER :

Eau douce. Paracelse, dans son traité de la Nature des choses.

AYBORZAT :

Galbanum.

AYCAFORT :

Voyez ALARTAR.

AYCOPHES et AYCUPHER :

Cuivre brûlé.

AYMANT ou AIMANT :

Matière au moyen de laquelle les Philosophes savent extraire leur eau mercurielle, qui ne mouille pas les mains, des rayons du soleil et de la lune. Sachez que l'arbre solaire tire son origine de cette eau, dit le Cosmopolite, qu'elle seule est capable de le dissoudre, et qu'elle s'extrait des rayons du soleil et de la lune par la force de notre aimant, que j'ai ci-devant nommé *acier*. Philalèthe s'en est servi dans le même sens. Voyez AIMANT.

AZAA :

Matière de la pierre des Sages.

AZAMO :

Chaleur Indienne. Termes dont se sont servis quelques Alchimistes pour déterminer un degré du feu propre à l'œuvre philosophique. Voyez FEU DES PHILOSOPHES.

AZAPHORA :

Cuivre brûlé, ou *æs-ustum*.

AZARNET :

Voyez ADARNECH.

AZEC :

Attrament, vitriol.

AZECI :

Vitriol philosophique.

AZEDEGIM :

Pierre Ematite.

AZEG :

Vitriol.

AZEGI :

Attrament vitriolique.

AZEL :

Alun.

AZEMASOR :

Cinabre, quelquefois le minium ; mais dans ce dernier cas, c'est le minium des Philosophes, ou la pierre parvenue au rouge.

AZET :

Voyez AZOTH.

AZIMAR :

Selon Rulland, veut dire du vert-de-gris ou fleur d'airain, ou même de l'*Æs-ustum* ; et selon Planiscampi, il signifie du minium.

AZINABAN :

Terme dont les Philosophes Spagyriques ont usé pour signifier les fèces, ou l'impur qu'ils séparent de la matière pure des Sages.

AZOC :

Mercure des Philosophes. Ce n'est pas le mercure vulgaire cru, tiré simplement de sa mine, mais un mercure extrait des corps dissous par l'argent-vif ; ce qui fait un mercure bien plus mûr. *Bern. Trévisan, Epît., à Thomas de Boulogne.*

C'est avec ce mercure que les Philosophes lavent leur laiton ; c'est lui qui purifie le corps impur avec l'aide du feu ; et par le moyen de cet *Azoc* on parfait la médecine propre à guérir toutes les maladies des trois règnes de la Nature. Cet *Azoc* doit se faire de l'élixir. *Ibid.*

AZOCH :

Voyez AZOTH.

AZOG :

Voyez AZOTH.

AZOGEN :

Sang de dragon. C'est la pierre au rouge, parce qu'elle est formée du mercure des Philosophes, qu'ils appellent Dragon.

AZOMAR et AZIMAR :

Cinabre, suivant quelques Chémistes ; et le minium, selon d'autres. *Johnson.*

AZOMSES :

Mercuré des Philosophes.

AZON :

Mercuré des Sages, purifié et travaillé.

AZONEC :

Sel armoniac, ou l'aigle philosophique. Voyez MERCURE.

AZOTH :

Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné plus communément à leur mercure. Ces choses sont en la miséricorde de Dieu, et nous avons seulement besoin dans notre œuvre de l'*Azoth* et du feu. *Basile Valentin*. Le feu et l'*Azoth* lavent et nettoient le laiton, c'est-à-dire la terre noire et lui ôtent son obscurité. *Clang. Buce*. Le feu et l'eau, qui est l'*Azoth* lavent le laiton et le nettoient de sa noirceur. *Arn. de Vill*. Il faut faire deux parts du corps coagulé, dont l'une servira d'*Azoth* pour laver et mondifier l'autre, qui s'appelle *laiton*, qu'il faut blanchir. *Nic. Flam*.

Quand les Philosophes disent que l'*Azoth* et le feu suffisent pour l'œuvre, c'est-à-dire que la matière préparée et bien purifiée, ou le mercure philosophal suffisent à l'Artiste pour le commencement et la perfection de tout l'œuvre ; mais le mercure doit être tiré de sa minière par un artifice ingénieux. Bernard Trévisan dit (*la Parole délaissée*) que tout le monde voit cette minière altérée et changée en une matière blanche et sèche, en manière de pierre, de laquelle l'argent-vif et le soufre philosophiques sont extraits par une forte ignition. Les Philosophes ont donné beaucoup de noms

à cet *Azoth* ; Quintessence astrale Serf-fugitif, Esprit animé, Ethelia, Auraric, etc. Voyez MERCURE et MATIERE.

Azoth, selon Planiscampi, signifie moyen d'union, de conservation, ou médecine universelle. Il fait aussi remarquer que le terme *Azoth* doit être regardé comme le principe et la fin de tout corps, et qu'il renferme toutes les propriétés cabalistiques, comme il contient la première et la dernière lettre des trois langues matrices, l'*Aleph* et le *Thau* des Hébreux, l'*Alpha* et l'*Omega* des Grecs, l'*A* et le *Z* des Latins.

AZOTH est aussi le nom que quelques Chimistes vulgaires ont donné à un précipité de mercure commun, ou vulgaire, fait (comme ils le disent) *per se*. On en trouve la manière dans la Chimie Médicinale de M. Malouin, T. II. pag. 196. On a aussi nommé ce précipité de mercure, *Azoth de Hestingius*, et *Or horizontal*, parce que sa couleur est d'un rouge jaunâtre approchant de la couleur aurore.

AZUB :

Alun.

AZUBO :

Vase Hermétique.

AZUC :

Corail rouge.

AZUMEN :

Terme arabe employé par quelques Chimistes pour signifier *poids*.

B

BACAR :

Signifie un poids, suivant Rulland.

BACCHANALES :

Fêtes instituées en l'honneur de Bacchus : Voyez ORGIES, DYONISIENNES.

BACCHANTES :

Prêtresses de Bacchus, qui couraient de nuit vêtues de peaux de panthères, de tigres, les cheveux épars, des torches et des flambeaux allumés à la main. Elles dansaient au son des tambours en criant souvent : *Euhoê Bacche*. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 14, par. 2 et liv. 4, ch. I.

BACCHUS :

Fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus. La Fable dit qu'il naquit des cendres de sa mère, comme Esculape. Elle nous le représente ailé, ayant des cornes, une tête de taureau, mâle et femelle, jeune et vieil, barbu, et sans barbe. C'est le même que les Egyptiens nommaient *Dyonisius*. Toutes les histoires que l'on fait de lui, ne sont, au sentiment des Philosophes Spagyriques, qu'une allégorie des opérations de leur Art, qu'ils appellent par excellence *le grand œuvre*. Bacchus est le même, selon eux, qu'Adonis, Apollon, le Soleil, Osiris et tant d'autres, comme le témoigne Orphée dans son Hymne à Adonis, où il dit que tous ces noms différents n'indiquent que la même personne. On le feint quelquefois ailé pour désigner le moment de sa volatilisation, ayant une tête de taureau ou de bouc, parce que ces animaux lui étaient consa-

crés comme à Osiris ; mâle et femelle, à cause que la matière des Philosophes, ou leur *Rebis*, est androgyne ; jeune et vieil, parce que cette matière semble rajeunir dans les opérations, comme on peut le voir dans l'article *Vieillard*. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, c. 14, par. 2.

BAGEDIA :

Poids de douze onces, ou d'une livre, selon l'usage de la Médecine.

BAIAC ou BEIAC :

Céruse.

BAIGNER :

Les Philosophes Chimiques disent qu'ils préparent un bain pour le Soleil et la Lune, pour le Roi et la Reine, etc. Dans les figures d'Abraham Juif, rapportées par Flamel, est un Roi, dit celui-ci, ayant un grand coutelas, qui fait tuer en sa présence par des Soldats, quantité de petits enfants, les mères desquels pleuraient aux pieds des impitoyables Gendarmes, et ce sang était puis après mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil et la Lune du Ciel se venaient *baigner*. Cette fontaine est seulement pour le Roi du pays, qu'elle connaît bien, et lui elle ; et est dedans icelle fontaine à se *baigner*, deux cent quatre-vingt deux jours. *Trévisan*. Ils entendent quelquefois par *baigner*, cuire la matière, la faire circuler dans l'œuf.

BAIGNER : Remarquez que calciner, teindre, laver, blanchir, *baigner*, etc. font une même chose, et que tous ces mots veulent dire seulement

cuire la matière, jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. *Synésius*.

BAIN :

Vinaigre des Sages, avec lequel ils lavent leur laiton ; c'est leur dissolvant, qu'ils appellent leur Mercure.

BAIN DE DIANE. Voyez MERCURE PHILOSOPHIQUE.

BAIN DU ROI. Eau permanente, ou mercure des Sages, à laquelle ils ont donné le nom de *Bain du Roi*, parce que leur or est lavé et baigné par cette eau qui s'en distille et s'y recohobe sans cesse, jusqu'à ce que la sublimation l'ait desséchée.

BAIN DU SOLEIL. C'est la même chose que bain du Roi, parce que l'or est le Roi des métaux, et que ce bain ou mercure des Sages mondifie l'or philosophique.

BAIN-MARIE, en termes de Science Hermétique, est le fourneau des Sages, le fourneau secret, et non celui des Chimistes vulgaires. On donne quelquefois ce nom au mercure philosophal. Ce qu'ils appellent *Bain* s'entend aussi d'une matière réduite en forme de liqueur, comme quand on veut faire la projection sur un métal, ils disent qu'il doit être au *bain*, c'est-à-dire en fusion.

BALITISTERE :

Terre rouge, ou matière de l'œuvre parvenue à la couleur rouge par la digestion du feu philosophique.

BALZIAM :

Fèves.

BARACH DU PAIN :

C'est le nitre tiré du sel. *Johnson*.

BARCATA :

Ouverture, crevasse par où la chaleur d'un fourneau peut s'échapper.

BARDADIA :

Le poids d'une livre.

BARNA :

Vase de verre.

BARNAAS, BARNABAS, BARNABUS :

Salpêtre des Philosophes, ou leur vinaigre très aigre.

BARURAC :

Verre.

BASED ou BESED :

Corail.

BASILIC :

Les Philosophes Chimistes ont donné quelquefois ce nom à leur mercure, parce qu'il dissout tout. Quelques-uns l'entendent de la pierre au blanc, et d'autres de la pierre au rouge ; parce que comme les Anciens disaient que le Basilic tuait par sa seule vue ceux sur qui il la fixait, de même la poudre de projection faite de la pierre au blanc, ou au rouge, et projetée sur le mercure ou les autres métaux, les tue, pour ainsi dire, en les fixant, et les change en argent ou en or.

BASSAD :

Corail.

BASURA :

Semence.

BATITURA-RAMI :

Ecailles ou scories de cuivre. *Batitura* de l'airain se prend aussi pour les scories de quelque métal que ce soit. *Johns*.

BATTRE :

En termes de science Hermétique. Agiter trop fort la matière, donner un feu trop violent. Quand les esprits sont trop *battus*, disent les Philosophes, ils soutiennent impatiemment le choc, ils s'élèvent et cassent le vaisseau, ou se brûlent.

BATTUS ou BATTE :

Berger changé en pierre de touche par Mercure, pour avoir violé la

promesse qu'il lui avait faite de ne pas découvrir le vol des bœufs d'Admete, de la garde desquels Apollon s'était chargé. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, par. I.

Baudrier :

On compte parmi les travaux d'Hercule la victoire qu'il remporta sur les Amazones, à la Reine desquelles il enleva le *baudrier* garni de diamants et de rubis. Les Alchimistes disent que par ce *baudrier*, il faut entendre la pierre philosophale et la médecine au blanc et au rouge, signifiée par la blancheur des diamants et la couleur rouge des rubis.

BAUL :

Urine.

BAUME UNIVERSEL DE LA NATURE :

C'est, selon les Philosophes Spagyriques, leur élixir au blanc ou au rouge, qui guérit toutes les infirmités des trois règnes de la Nature, et perfectionne tous ses individus.

BAUME EXTERNE DES ELEMENTS.
Quintessence de mercure.

BAURAC :

Les Chimistes vulgaires ont interprété ce terme, *l'écume du verre*. Mais les Philosophes Hermétiques l'entendent de la matière de la pierre philosophale qui ne se tire pas des fèces du verre ni de son écume, mais d'une matière qui renferme les quatre éléments sous deux choses visibles, l'eau et la terre ; non l'eau de pluie, de fontaine, de mer ou aucune eau semblable ; ni une terre telle que celle sur laquelle nous marchons ; mais une eau céleste, vive, permanente et sèche, et une terre vierge, adamique, vitriolique, feuillée, qui se tire du centre de la terre, et qui néanmoins se trouve par toute la terre habitée.

Voyez Raymond Lulle et les autres Philosophes, dans la Bibliothèque curieuse Chimique de Manget. C'est la pierre au blanc.

BAURAC se prend aussi pour toute espèce de chose salée.

BAYDA :

Cucurbite.

BDELLERUM :

Sangsue.

BDOLA :

Soufre.

BELIER :

Soufre des Philosophes parfait au rouge. Il a pris ce nom de sa qualité chaude et sèche, comme celle du bélier. Les Adeptes disent qu'ils tirent leur acier du ventre du bélier, et ils appellent aussi cet acier leur aimant. Voyez ARIES. Mais quand le Cosmopolite et Philalèthe s'expriment ainsi, ils entendent parler de la matière même de l'œuvre, de laquelle ils font leur soufre.

BELISIS :

Corail des Philosophes.

BELLEROPHON :

Fils de Glauque, après divers exploits, combattit la Chimère, et s'en défit au moyen des secours que les Dieux lui donnèrent. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, par. 3.

BELLONE :

Déesse de la guerre, confondue souvent avec Minerve et Pallas, dont vous voyez les articles.

BEMBEL ou BENIBEL :

Terme de science Hermétique. Mercure philosophal, ou l'ouvrage de la pierre des Sages. *Dict. Herm.*

BERINBRUCH :

Pierre qu'on trouve aux environs de Spire, dont les effets surprenants sont rapportés dans les ouvrages de Duchêne, de la Violette, dit Quercetan, dans ceux d'Anselme de Boot, et de Crollius.

BESEC :

Mercure des Sages.

BESED :

Corail.

BETE VENIMEUSE DES SAGES :

Les Philosophes Hermétiques prennent ces termes tantôt pour le mercure, et tantôt pour la pierre parfaite. Dans le premier sens, c'est parce que le mercure est un dissolvant universel ; et dans le second, parce que la pierre parfaite au blanc ou au rouge change la nature des métaux, les détruit, pour ainsi dire, pour leur donner une nouvelle forme intrinsèque, en les transmutant en or ou argent.

BEURRE :

Matière des Sages, qu'ils ont nommée *beurre*, parce qu'elle est visqueuse, et qu'elle se sépare de son eau, comme le beurre du petit-lait.

BHACTA :

Terre rouge.

BIARCHETUNSIM :

Céruse.

BICHE :

Les Poètes ont feint qu'Hercule avait pris à la course et tué une *Biche*, dont les pieds étaient d'airain et les cornes d'or. C'est une fable bien visible, puisqu'on ne vit jamais un tel animal, et les Philosophes Spagyriques prétendent qu'elle renferme les opérations du grand œuvre ; que sous le nom de cette *Biche*, il faut entendre le suc métallique, ou la partie volatile du mer-

cure, que la partie plus sulfureuse arrête et précipite dans le fond du vase, et la coagule avec lui, d'où lui naissent des cornes d'or ; c'est-à-dire, la pierre philosophale. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 4.

BIEN DES BIENS :

Pierre philosophale, dont l'acquisition emporte avec elle tous les biens de ce monde, les richesses et la santé.

BIEN A PLUSIEURS NOMS. Mercure animé.

BILADEN :

Acier.

BIMATER :

Voyez Bacchus.

BITRINATI :

Tout vase de verre.

BLACINAL :

Plusieurs métaux fondus ensemble.

BLANC-ESPRIT :

Mercure des Sages.

BLANC DU NOIR : Magistère au blanc parfait, qui n'a pu parvenir à la blancheur qu'en passant par la couleur noire, vrai indice de la parfaite putréfaction.

BLANCHEUR :

Les Philosophes disent que lorsque la *blancheur* survient à la matière du grand œuvre, la vie a vaincu la mort, que leur Roi est ressuscité, que la terre et l'eau sont devenues air, que c'est le régime de la Lune, que leur enfant est né, et que le Ciel et la Terre sont mariés, parce que la *blancheur* indique le mariage ou l'union du fixe et du volatil, du mâle et de la femelle, etc.

La *blancheur* après la putréfaction est un signe que l'Artiste a bien

opéré. La matière a pour lors acquis un degré de fixité que le feu ne saurait détruire ; c'est pourquoi il ne faut que continuer le feu pour perfectionner le magistère au rouge ; et lorsque l'Artiste voit la parfaite *blancheur*, les Philosophes disent qu'il faut déchirer les livres, parce qu'ils deviennent inutiles.

BLANCHEUR CAPILLAIRE. Elle précède la parfaite blancheur dans l'œuvre de la pierre philosophale. Ce sont des espèces de petits filaments blancs qui paraissent à mesure que la noirceur ou le règne de Saturne passe, et que le règne de Jupiter lui succède.

LE BLANCHIR DES PHILOSOPHES :
C'est cuire la matière jusqu'au blanc parfait. *Blanchissez* le laiton et déchirez vos livres, crainte que vos cœurs ne soient déchirés par l'inquiétude. *Code de Vérité*.

BODID :
Œuf des Philosophes.

BŒUF :
Animal adoré en Egypte. Voyez Apis, Sérapis. La Fable feint qu'Hercule enleva les bœufs de Géryon, Mercure ceux qu'Apollon gardait pour Admete. Voyez l'explication de ces fictions dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. I, chap. I et suiv., liv. 2, chap. 14, par. I et liv. 5, chap. 12.

BOF :
Chaux vive.

BOIS :
Voyez ARBRE.

BOIS D'OR. Arbre solaire des Philosophes.

BOIS DE PERROQUET. C'est l'aloès.

BOIS DE PARADIS. Aloès.

BOIS DE VIE. C'est la pierre parfaite, qui devenue médecine universelle, guérit toutes les infirmités du corps humain, et conserve l'homme en santé jusqu'au terme prescrit par la Sagesse divine.

BOITEUX (le) :
C'est, en termes de Chimie Hermétique, Vulcain ou le feu, que la Fable nous représente sous la forme d'un homme *boiteux*. Basile Valentin l'a représenté ainsi dans la planche qui est à la tête de la première de ses douze Clefs.

BOL JUDAÏQUE :
Guimauve.

BOLESIIS :
Le même que *Belisis*.

BOLESON :
Baume.

BORADES :
Limaille des métaux.

BORAX :
Pierre des Philosophes au blanc.

BOREE :
Fils d'Astrée, enleva Orithie, dont il eut Calais et : Zethe. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. I.

BORIN :
Vinaigre térébenthiné, ou alcalisé.

BORITIS :
C'est la matière des Sages en putréfaction, ou au noir.

BOTRACHIUM :
Ache de Sardaigne, appelée par les Botanistes *Apium risus*.

BOTUM BARBATUM :
Col d'une cucurbite mis et inséré dans le col d'une autre.

BOUC :
Animal adoré chez les Egyptiens. Ces peuples l'avaient consacré à

Osiris, et les Grecs à Bacchus, comme étant le symbole du principe fécondant de la nature, ce feu inné qui vivifie tout. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. I, sect. 3, chap. 5.

Le Bouc servait aux Egyptiens dans leurs figures hiéroglyphiques pour signifier la partie de la matière de la pierre philosophale, que les Alchimistes nomment leur soufre ; c'est pourquoi les Egyptiens avaient consacré cet animal à Bacchus, qui n'était autre chez eux qu'Osiris, à qui ils avaient aussi donné les noms d'Apollon, Adonis, etc.

BOUE :

Les Philosophes ont quelquefois donné ce nom à leur matière ; ce qui a induit en erreur plusieurs Chimistes qui ont travaillé sur la boue et le limon. Mais Philalèthe nous apprend qu'on ne doit appliquer ce nom de boue que lorsque la matière est en putréfaction.

BRACIUM :

Cuivre, Vénus.

BRARICIA :

Verre.

BRASE :

Charbons.

BRETAN :

Bois de Brésil.

BRIAREE :

Fils du Ciel et de la Terre, le plus terrible et le plus redoutable de tous les Géants. Tous les noms des Géants signifient quelque chose qui tend à la destruction, comme la tempête, la fureur, le tonnerre, les vents impétueux, etc. On peut voir là-dessus l'Histoire du Ciel de M. Peluche, qui en donne les étymologies fort au long. Voyez ce qu'ils si-

gnifient chimiquement dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 2, 3 et 4.

BRISÉIS :

Fille de Brisès, se nommait d'abord Hippodamie. Lorsque les Grecs s'emparèrent de la ville de Lyrnesse, Briséis captive échut par le sort à Achille. Agamemnon la lui ayant enlevée de force, Achille en conçut un tel dépit, qu'il chercha tous les moyens de s'en venger, et ne voulut prendre les armes contre les Troyens, que pour venger la mort de son ami Patrocle. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 6. C'est par la colère d'Achille qu'Homère commence son Iliade.

BROMIUS :

Surnom de Bacchus. Voyez BACCHUS.

BROUILLARD :

Vapeur épaisse, ressemblant à un brouillard, qui s'élève de la matière, et se condense dans l'air des Philosophes, d'où elle retombe pour arroser leur terre, la purifier et la féconder.

BROYER :

En termes de Chimie, c'est cuire la matière, et non la piler dans un mortier, ou autrement.

BRULER :

Assare, en termes de Philosophie chimique, ne doit pas se prendre pour calciner ou mettre au feu mais cuire simplement la matière dans son vase, et à feu doux.

BRUMAZAR :

Nom que quelques Philosophes chimiques ont donné à leur mercure. C'est une vapeur grasse, onctueuse, dont l'Auteur de *Clangor Buccinæ* parle en ces termes : le pain ferment-

té et cuit est dans son degré de perfection ; de même l'or quand il est purifié par le feu, est un corps fixe, et n'est plus susceptible de fermentation, s'il n'est mêlé avec *Brumazar*, c'est-à-dire la première matière des métaux, dans lequel il se résout en cette première matière. Prenons donc cette première de laquelle l'or est composé, et au moyen de l'art nous en ferons le ferment philosophique. Becher.

BUBASTE :

Voyez DIANE.

BURAC :

Toute espèce de sel.

BURINA :

Poix.

BUSIRIS :

Roi d'Egypte, tuait et massacrait ses hôtes. Hercule le vainquit et le tua. Ce *Busiris*, selon les Alchimistes, est le soufre incombustible et les impuretés qui enveloppent la vraie matière de la pierre, et la tiennent comme dans un état de mort. L'Artiste détruit par le feu ces impuretés, et en délivre par ce moyen l'Egypte, qui représente la terre philosophique.

D'autres expliquent cette fable différemment. *Busiris*, selon eux, est pris pour le mercure philosophique, dont l'activité des esprits dissout, putréfie, et donne, pour ainsi dire, la mort à tous les métaux avec lesquels on le mêle. L'Artiste dans les opérations de la pierre philosophale, fixe et coagule ces esprits mercuriels.

C

CAB :

Or philosophique.

CABALATAR et CABALATUR :

Sel nitre des Sages.

CABEBI. CABEH :

Mâchefer.

CABEL :

Excrément humain.

CABET :

Ecailles du fer.

CABIRIA :

Surnom de Cérès. Voyez CERES.

CACHYMIA :

Ecume ou scorie d'argent.

CACUS :

Fils de Vulcain selon la Fable, est, suivant, l'explication des Alchimistes, le feu commun. *Cacus* représenté comme un monstre terrible, demi homme, et vomissant toujours du feu, ce sont les fourneaux des Chimistes ordinaires et des Fondateurs, qui vomissent sans cesse un feu contre nature, qui ravage tout ce qu'on lui présente, qui le détruit, et en change toute la nature. Ce *Cacus* est vaincu par *Hercule*, le symbole du mercure des Philosophes, qui dans la transmutation corrige ce que *Cacus* avait gâté, en enlevant les troupeaux d'*Hercule*, c'est-à-dire en rendant les métaux ordinaires sans vie, et en leur ôtant cette qualité générative que l'on trouve dans la matière métallique qui sert de base à toutes les opérations du grand œuvre. Quelques Alchimistes donnent à leur soufre le nom de *Cacus*, et celui d'*Hercule* à leur sel.

Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, chap. 20.

CADEGI :

Voyez MALABATHRON.

CADIMA AURI :

Litharge d'or.

CADMIE :

Est un des noms que les Philosophes ont donné à la matière de leur pierre. Quelques-uns ont aussi nommé *Cadmie* les parties hétérogènes de cette matière, qu'il ne faut point faire entrer dans l'œuvre. C'est proprement la pierre au rouge.

CADMUS :

Fils d'Agénor, Roi de Phénicie, fut envoyé par son père à la poursuite d'Europe sa sœur, enlevée par Jupiter, métamorphosé en taureau blanc. Il bâtit la ville de Thèbes, épousa Hermione ou Harmonie, fille de Mars, et furent l'un et l'autre changés en serpents. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 1, sect. 4.

CADUCEE :

Les Philosophes Chimiques ont donné à leur dissolvant le nom de *Caducée de Mercure*, parce qu'ils prétendent que les inventeurs de la Fable avaient intention d'indiquer ce dissolvant par le *Caducée*. C'est pourquoi Abraham Juif met dans sa première figure hiéroglyphique un Mercure tenant son caducée, et Saturne avec sa faux qui semble vouloir couper les jambes et les ailes à Mercure. Voyez son origine, ses propriétés et son usage dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, article

de *Mercur*, liv. 3, ch. 14, § 1. On a aussi donné le caducée à Bacchus. Le *caducée* était composé de trois parties, de la tige d'or surmontée d'une pomme de fer, et de deux serpents, qui semblent vouloir se dévorer. L'un de ces serpents représente la partie volatile de la matière philosophique, l'autre signifie la partie fixe, qui se combattent dans le vase ; l'or philosophique dont la tige est le symbole, les met d'accord en les fixant l'un et l'autre, et en les réunissant en un seul corps inséparablement.

CAFFA :

Camphre.

CAGASTRIQUE :

Ça qui n'est pas nécessaire dans le corps de l'homme, et ce qui n'y est quasi mis par la Nature que comme un ornement ; tels sont les cheveux, la barbe, le poil, les mamelles, etc., au contraire de ce qui y est ylias-trique, comme le cœur, les parties nobles, etc.

CAGASTRUM :

Terme que Paracelse a inventé pour signifier l'image de quelque chose de réel, ou une chose qui n'est telle qu'en apparence. C'est le contraire d'*yliastrum*. Il dit que *cagastrum* est ce que le sel nitre est à la première matière de tout, ou comme la chair de l'homme à sa première matière. La chair d'Adam, après le péché, devint *cagastrique*. Il y a de même deux sortes de vie, l'une est *yliastrique* ou celle de l'esprit, et l'autre *cagastrique* ou celle de la partie animale. *Paracelse, de Azoth*.

CAHOS et Tombeau d'où doit sortir l'Esprit :

Les Physiciens Chimistes entendent par ces termes la matière de la pierre pendant le temps de la putré-

faction, lorsqu'elle est noire, et que les éléments semblent alors confondus ensemble.

CAILLE :

Matière des Sages coagulée.

CAÏN :

Nom que les Philosophes ont donné à leur matière en putréfaction et parvenue au noir, peut-être à cause de la malédiction que Dieu prononça contre lui, au sujet du meurtre qu'il avait commis envers son frère Abel, ou parce que les désordres de ses descendants furent la cause du déluge, qui fit périr presque tout le genre humain. Ce déluge est figuré par la dissolution de la matière, et ses effets par la putréfaction.

CAL :

Arsenic philosophique ou la matière des Chimistes Hermétiques, tant pendant la dissolution, parce qu'alors elle est un grand poison, que lorsqu'elle est parvenue au blanc. *Voyez ARSENIC*.

CALAIS :

Fils de Borée, et l'un des plus célèbres Argonautes, poursuivit, avec son frère Zéthès, les Harpies qui désolaient le bon homme Phinée. On les représentait avec des ailes et des cheveux azurés. Hercule les fit périr. *Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées*, liv. 2, chap. 1.

CALAMBAC :

Aloès.

CALCADIN :

Colcotar, ou matière des Philosophes parvenue au rouge.

CALCADIS :

Vitriol. Quelques Chimistes ont donné ce nom au sel alkali.

CALCATON :

Trochisque d'arsenic. *Johnson*.

CALCHAS :

Devin fameux de l'armée des Grecs, qui, aidés de ses conseils, firent de grands exploits contre les Troyens. Il indiqua aux premiers le moyen d'apaiser le courroux de Diane, et prédit que la ville de Troie ne pourrait être prise qu'après la neuvième année du siège, sur ce qu'un dragon avait dévoré en leur présence neuf petits moineaux et leur mère. Calchas mourut de chagrin pour avoir trouvé un certain Mopse plus habile que lui dans l'art de deviner. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 6.

CALCINATION :

Purification et pulvérisation des corps par le moyen du feu extérieur qui en désunit les parties en séparant ou évaporant l'humide qui les liait, et en faisait un corps solide. Les Philosophes Spagyriques se servent quelquefois indifféremment des termes de *calcination*, corruption, et putréfaction, pour signifier la même chose. Ils entendent cependant plus souvent par le terme de *calcination*, l'opération qui suit celle de la rubification de la pierre. Il y a encore une autre *calcination* proprement dite, et telle qu'on l'entend communément, qui est requise dans la préparation de la matière. C'est une purification ou modification de cette même matière, que quelques-uns appellent *rectification*, d'autres *ablution*, d'autres *séparation*, dont voyez les articles.

La *calcination* philosophique se fait avec le feu humide, ou eau pontique des Sages, qui réduit les corps à leurs premiers principes, sans détruire leurs vertus séminales et germinatives ; au lieu que la *calcination* faite par le feu vulgaire, détruit les semences des corps, ce qui

lui a fait donner le nom de *Tyran* de la Nature.

Il y a deux sortes de *calcinations* vulgaires ; l'une qui se fait à feu ouvert, telle que celle de la cendre ; et celle qui se fait dans des vases fermés. Dans la première, les parties sulfureuses volatiles s'envolent en partie, et privent par-là les sels d'une force et d'une vertu qu'ils conservent dans la seconde espèce de calcination. Tous les sels tirés des cendres de celles-ci se cristallisent, et il n'en est pas de même des autres, qu'on ne peut avoir que par l'évaporation de l'humidité poussée au sec.

Il y a diverses sortes de *calcinations*, Les unes qu'on appelle *sèches*, les autres *humides*, les unes *corrosives*, les autres qui ne le sont point.

Les *calcinations* humides sont *vaporeuses* ou *immersives*.

Les vaporeuses se font en exposant des corps métalliques ou autres, à la fumée ou à l'exhalaison de quelque matière. Les immersives se font en mettant le corps qu'on veut calciner dans des liqueurs corrosives, comme eaux-fortes ou esprits ardents, de manière qu'elles y soient submergées.

Les *calcinations* sèches sont proprement ce qu'on appelle Cémentations, dont voyez l'article.

On appelle aussi *calcination sèche*, celle qui se fait par le feu, telle que celle de la chaux à bâtir, de la soude, des sels qu'on blanchit dans des creusets, des cendres qui viennent du bois brûlé ou d'autres matières.

Dans ces *calcinations sèches*, on distingue encore celles qui se font à feu

ouvert, à feu clos, et à feu de réverbère. *Voyez*. FEU, REVERBERE.

Quelquefois *calciner* la matière, c'est la blanchir et la purger de sa noirceur par l'Art, le feu philosophique, et l'azoth. Le signe de la parfaite *calcination* est la blancheur.

CALCINATOIRE :

Le vaisseau *Calcinatoire* des Philosophes Hermétiques n'est autre que l'œuf des Sages.

CALCINATUM MAJUS :

Tout ce qui est adouci par l'Art chimique, et qui n'a pas cette douceur de sa nature, comme le mercure doux, l'âme du plomb, le sel et autres semblables préparations. *Planiscampi*.

CALCINATUM MINUS. Tout ce qui est doux naturellement.

CALCINER :

En termes de Philosophie chimique. *Voyez* CALCINATION.

CALCITARI :

C'est l'alkali en général.

CALCITEA :

Tragacanthé.

CALCITHEOS :

Litharge, ou laiton blanchi des Philosophes.

CALCITIS :

Voyez CALCADIN.

CALCOCOS :

Cuivre brûlé, ou Aes ustum.

CALCOKEUMENOS :

Æs ustum.

CALCOTA :

Colcotar philosophique.

CALCUTIUM :

Cuivre brûlé.

CALDAR :

Etain, ou Jupiter.

CALGFUR :

Terme arabe, dont quelques Chémistes se sont servis pour dire du *girofle*.

CALIDE :

Trochisque d'arsenic.

CALIDITE :

Qualité de la matière fixe des Philosophes. Ils ont donné ce nom de calidité à leur mâle, ou fixe. Le premier est appelé *calidité et siccité*, ou soufre ; le dernier, argent-vif, ou *frigidité et humidité*. *Flamel*.

CALIETTE :

Champignon du genévrier.

CALIX CHYMICUS :

Verre d'antimoine.

CALLECAMENON :

Cuivre brûlé.

CALLENA :

Salpêtre.

CALLIRHOE :

Fille de l'Océan, et femme de

CHRYSAOR :

Voyez l'article de ce dernier.

CAHNET :

Antimoine des Philosophes.

CALPE :

Montagne élevée sur les confins de l'Espagne du côté de l'Afrique, vers le détroit de Gibraltar. Les Poètes ont feint qu'Hercule la sépara d'une autre qui est vis-à-vis en Afrique, et nommée *Abyla*. Ces deux avant cette séparation n'en faisaient qu'une. Ce sont ce qu'ils ont aussi appelé les Colonnes d'Hercule.

Voyez les Fab., Egypt. et Grecq. dévoilées, liv 5, chap. 12.

CALTICIS :

Voyez CALCADIN.

CALUFAL :

C'est l'huile des Indes.

CALUSA - CYPTAS :

Cristal.

CAMBAR :

Matière des Sages parvenue à la blancheur.

CAMBIC-SUC :

C'est la gomme Guttagamba.

CAMBILL :

Terre rouge des Philosophes.

CAMBYSE :

Roi de Perse, s'étant emparé de l'Egypte, tua le bœuf Apis, se moqua des Dieux de l'Egypte comme fabuleux, et envoya son armée pour détruire le temple de Jupiter Ammon. Il retourna dans son pays avec des richesses immenses. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 1, sect. 2.

CAMERETH :

Mercure des Philosophes fixé au rouge, ou le soufre des Sages.

CAMES et CARNET :

Argent, ou matière philosophique poussée au blanc.

CANCINPERICON :

Fumier ou ventre de cheval, échauffé.

CANCRE ou CANCER :

La pierre des Philosophes fixée au rouge, ainsi nommée à cause de sa complexion chaude et sèche, et de sa vertu ignée, qui l'a fait nommer Pierre de feu, Minière de feu céleste.

CANICULE (*Feu de*) :

Quelques Philosophes Hermétiques ont ainsi appelé leur troisième feu, ou degré de feu, par comparaison à la chaleur de la Canicule, qui est la plus forte de toute l'année. Ce n'est pas qu'il faille augmenter le feu extérieur au troisième degré, puisqu'ils disent qu'il doit être égal et continu pendant tout le cours de l'œuvre : cette augmentation doit s'entendre du feu intérieur. Cette équivoque a induit beaucoup de gens en erreur.

CANOPE :

L'un des Dieux adorés en Egypte. Il était représenté sous la figure d'un vase ovale posé sur une de ses pointes ; l'autre opposée portait une tête d'homme ; et sur le vase étaient figurés plusieurs hiéroglyphes. Voyez ce qu'on doit entendre par *Canope*, dans le livre 1, ch. 9 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

CANTACON :

Safran des Philosophes. Quelques Chimistes l'ont interprété du safran commun.

CANZE, CANNA, CARNIT :

Vase chimique. *Johnson*.

CAPE :

Terre minérale qui fait corps et compose les pierres métalliques avec le métal, et qui n'est point métal elle-même. C'est cette matière pierreuse qui occasionne les opérations qu'il faut nécessairement faire pour tirer l'*aloi* des métaux, afin de les en séparer, et de les avoir purs. On tire les métaux de leurs *capas*, au moyen de *repasement*.

CAPRICORNE :

Manget dit que quelques Chimistes ont donné ce nom au plomb. Il aurait dit vrai s'il l'avait expliqué du

plomb ou Saturne des Philosophes ; et ils l'ont ainsi appelé, parce que le Capricorne désigne le solstice d'hiver, comme la matière de l'œuvre parvenue au noir, ou Saturne des Philosophes, indique leur hiver.

CARAB :

Gousse des légumes.

CARAH :

Nom que les Alchimistes ont donné à un de leurs vaisseaux philosophiques ; c'est le premier : le second se nomme *Aludel*, dont voyez l'article.

CARDEL :

Moutarde.

CARDIR :

Jupiter, ou l'étain.

CARDIS :

Mars, ou le fer.

CARENA :

La vingt-quatrième partie d'une goutte. *Johnson*.

CARMITI :

La pesanteur d'une obole ou d'une maille. *Johnson*.

CARUMFEL :

Girofle.

CARSUFLE :

Voyez CORSUFLE.

CASIBO :

Cyprès.

CASMET :

Antimoine.

CASPA :

La matière philosophique au blanc.

CASSIBOR et CASSIDBOTT :

Coriandre.

CASSIOPEE :

Femme de Céphée Roi d'Ethiopie, s'étant vantée d'être plus belle que les Néréides, en fut punie par l'obligation où elle se trouva d'exposer sa fille Andromède pour être dévorée par un Monstre marin. Persée tua ce Monstre, et la délivra. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 3.

CASTOR et POLLUX :

Frères jumeaux, fils de Jupiter et de Lédæ, femme de Tyndare. Jupiter changé en cygne ayant eu commerce avec Lédæ, elle accoucha de deux œufs, chacun desquels renfermait deux jumeaux ; de l'un sortirent Pollux et Hélène, de l'autre Castor et Clytemnestre.

Castor et Pollux accompagneront Jason dans son expédition de Colchos pour la conquête de la toison d'or, où Pollux tua Amycus. Castor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter de pouvoir communiquer son immortalité à Castor, et ils en jouissaient alternativement. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 2, ch. 1, liv. 3, ch. 14, § 4 et liv. 6, ch. 3.

CATHOCHITES :

Substance gommeuse et glutineuse, qui se trouve dans l'île de Corse, selon Solinus et Pline. Johnson dit qu'elle a la propriété d'attirer la chair et les mains, auxquelles elle s'attache fortement, comme l'aimant attire le fer, l'ambre des pailles, etc.

CATILLIA ou CARTILIA :

Poids de neuf onces.

CATMA :

Nom que quelques Chimistes ont donné à l'or en limaille. *Johnson*.

CATROBIL :

Terre commune chez les Chimistes vulgaires, et terre des Philosophes chez les Adeptes.

CAUCASE :

Montagne d'Asie, sur laquelle la Fable dit que Jupiter fit attacher Prométhée, et lui faisait dévorer le foie par une aigle, en punition de ce qu'il avait dérobé le feu du Ciel. Suivant le sens des Chimistes Hermétiques, le mont Caucase n'est autre que le mont Philosophique, ou le vase de l'Art et de la Nature, parce qu'à ce dernier est attaché et lié le feu des Philosophes, que d'Espagnet et plusieurs autres appellent Minière de feu céleste. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 17.

CAUDA VULPIS RUBICURDI :

Minium du plomb.

CECROPS :

Fondateur du Royaume d'Athènes, était originaire d'Egypte, d'où il porta le culte des Dieux dans la Grèce. La Fable dit qu'il était moitié homme et moitié serpent. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 1, sect. 4.

CEDUE :

L'air.

CEINTURE DE VENUS, appelée

Ceste :

Elle avait, selon la Fable, la propriété non seulement de rendre aimable celle qui la portait, mais encore de rallumer les feux d'une passion éteinte ; c'est pourquoi Junon, brouillée avec Jupiter, emprunta de Vénus cette *ceinture*, pour captiver la bienveillance de ce Dieu. Mercure étant encore enfant, joignit à ses autres friponneries, le vol de cette mystérieuse ceinture. Voyez les

Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 1 et liv. 6.

Les Philosophes Hermétiques expliquent cette ceinture du petit cercle de couleurs différentes qui se forme autour de la matière à chaque fois qu'elle commence à changer de couleur.

CELENO :

La Fable en admet deux, l'une fille d'Atlas, laquelle eut commerce avec Jupiter ; l'autre était une des Harpies, fille de Jupiter et de la Terre. Les Poètes, et ceux qui ont dit après eux que les sept filles d'Arias ont formé les sept Pléiades, et que chacune d'elles a un rapport avec une des planètes, donnent Celeno à Saturne. On dirait qu'ils ont consulté les Adeptes pour donner cette explication ; elle ne pouvait en effet y mieux convenir, puisque *Celeno* vient d'un mot grec qui signifie *obscurité, noirceur*, et le Saturne des Philosophes n'est autre que la matière de l'œuvre parvenue au noir pendant qu'elle est en putréfaction. On peut voir dans l'article *Harpie* ce qu'elle signifie de plus. Voyez aussi les Fabl. Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, chap. 1.

CELOPA ou CHELOPA :

Jalap.

CENDRE :

Les Sectateurs de la science Hermétique appellent souvent *cendre* la matière de la pierre putréfiée dans l'aludel, parce que la chaleur extérieure agissant sur le mixte du vaisseau, en sépare l'humide qui en liait les parties, et après l'avoir desséché, laisse le mixte comme une poudre, ou cendre, et la matière dans cet état est en putréfaction ou corruption ; car l'un et l'autre terme se

prennent indifféremment pour signifier la même chose.

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il ne faut pas mépriser la cendre, et Morien dit qu'elle est le diadème du Roi. Il faut entendre ces termes de la matière après qu'elle a été en putréfaction ; parce qu'alors elle semble de la *cendre*, et que de cette cendre doit sortir le soufre philosophique, qui est le diadème du Roi.

CENDRE DE TARTRE. Soufre des Philosophes parfait au rouge.

CENIOTEMIUM :

Mercuré préparé pour la vérole.

CENTAURES (Les) :

Etaient fils d'Ixion et d'une nuée, excepté le Centaure Chiron, qui fut fils de Saturne et Philivre. Ils avaient la partie supérieure du corps de forme humaine, et depuis la ceinture jusqu'au bas, de la forme d'un cheval. Ayant été invités aux noces de Pyrrhoüs, ils y cherchèrent querelle aux Lapithes, et il y eut un sanglant combat entre eux, où les derniers restèrent vainqueurs. Hercule vint après, et acheva de les détruire.

Le mariage de Pyrrhoüs avec Déiadamie est celui des Philosophes, qui se fait dans le vase avec le fixe igné et le volatil mercuriel. Avant la parfaite réunion des deux, il se fait un combat de l'un et de l'autre, qui produit la dissolution et la volatilisation indiquées par les Lapithes, dont le nom signifie s'élever avec arrogance. Voyez l'explication plus étendue dans le liv. 5, ch. 6 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

CENTRE DU MONDE :

C'est la matière de la pierre des Philosophes, et la pierre même quand

elle est dans sa perfection. Les Philosophes l'ont ainsi nommée, parce qu'ils disent que toutes les propriétés de l'Univers y sont comme réunies.

CENTRE DE L'ŒUF. C'est le jaune.

CEPINI :

C'est le vinaigre.

CERATION :

Temps où la matière passe de la couleur noire à la grise et puis à la blanche ; ce qui se fait par la seule digestion et cuisson continuées sans addition de quoi que ce soit.

CERAUNO-CRYSON :

Or fulminant.

CERBERE :

Dans le sens des Chimistes vulgaires, c'est le nitre ; mais les Philosophes entendent bien autre chose par le *Cerbère* de la Fable. Les Poètes Philosophes ont imaginé qu'un chien à trois têtes, la gueule béante, gardait la porte des Enfers, et qu'il y était enchaîné par une chaîne triple. Les Alchimistes prétendent que toutes les fables des anciens Poètes ne sont que des énigmes, dont ils se sont servis pour cacher les opérations de la pierre philosophale. Ils disent en conséquence qu'il faut entendre par *Cerbère* ce chien à trois têtes, ou la matière de la pierre philosophale composée de sel, de soufre et de mercure, renfermée dans le triple vase des Philosophes, qui sont les trois chaînes qui lient *Cerbère* ; ou que la matière est elle-même le palais de Pluton, Dieu des Enfers, et que le triple vaisseau est le chien à trois têtes qui garde la porte du palais et en empêche l'entrée. Cette dernière explication me paraît plus vraisemblable ; car il est dit que *Cerbère*

vomissait du feu ; ce qui est le propre des fourneaux. On ne doit pas cependant entendre par-là que les fourneaux des Alchimistes vomissent du feu comme ceux des Chimistes ordinaires ; car le feu de la Philosophie Spagyrique n'est pas le feu vulgaire, mais le feu de la nature, un feu qui échauffe sans brûler. Et qui connaîtra ce feu, et la manière de le graduer, est bien avancé dans la science Hermétique. Que celui qui veut étudier cette science ait donc Hercule, et sache le marier à propos avec Thésée son compagnon inséparable, il aura bientôt le secret des trois règnes.

CERCLE :

En termes de science Hermétique, signifie circulation de la matière dans l'œuf des Philosophes. C'est dans ce sens qu'ils appellent leur opération le mouvement des cieux, les révolutions circulaires des éléments, et qu'ils nomment aussi le grand œuvre la *Quadrature du cercle Physique*. Michel Maïer a fait un petit traité sur ce sujet, qui a pour titre : *De Circulo quadrato Physico, sive de Auro*.

Ils divisent aussi la pratique de la pierre philosophale en sept cercles ou opérations ; et tout consiste cependant à dissoudre et à coaguler. Le premier *cercle* est la réduction de la matière en eau. Le second est de coaguler cette eau en terre fixe. Le troisième est la digestion de la matière, qui se fait très lentement ; c'est pourquoi les Philosophes disent que les révolutions de ce cercle se font dans le fourneau secret. Elle cuit la nourriture de l'enfant des Sages, et la convertit en parties homogènes, comme l'estomac prépare les aliments pour les tourner en la substance du corps. D'Espagnet

n'admet que trois *cercles*, par la répétition desquels on parvient, dit-il, à réduire l'eau en terre, et à concilier les ennemis, c'est-à-dire, le volatil avec le fixe, l'humide avec le sec, le froid avec le chaud, l'eau avec le feu.

CERDAC :

Mercure.

CERES :

Fille de Saturne et d'Ops, et sœur de Jupiter et de Neptune, de Pluton et de Junon. Cérès fut regardée comme mère de Plutus et de Proserpine ; Pluton enleva celle-ci et la constitua Reine des Enfers. Voyez cette fable et son explication Chimique dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 2 et 3.

CERVEAU ou CŒUR DE CERF :

Terme de Chimie. C'est la matière des Philosophes ; quand elle est convertie en air, on l'appelle *Cerveau* ; lorsqu'elle est devenue feu, on lui donne le nom de *Cœur de cerf*. Quelques Alchimistes disent qu'alors le cerf est livré aux chiens, pour être dévoré ; c'est-à-dire qu'on l'expose à l'action du feu pour y être digérée et fixée.

CERVELLE DE BŒUF :

C'est, en termes de Chimie, du tartre brûlé. *Johnson*.

CERUSE :

(*Sc. Herm.*) Quelques Chimistes se sont imaginé que la *céruse* était la matière des Philosophes, parce qu'elle est faite du plomb, et que les Adeptes disent que leur Mercure est fils de Saturne ; mais, si l'on s'en rapporte à Philalèthe, ils entendent par *Céruse* le magistère au blanc ; comme on peut le voir dans son trai-

té qui a pour titre : *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri.*

CESTE DE VENUS :

Voyez CEINTURE.

CEXIM :

Vinaigre.

CHAIA :

Matière des Philosophes parvenue à la couleur blanche.

CHACEF :

Vase de terre. *Johnson.*

CHALCOS :

Cuivre.

CHALCUTE :

Aes ustum, ou cuivre brûlé.

CHALEUR :

Action du feu, qui produit sur les corps un effet plus ou moins vif, selon que les parties ignées sont en plus grande ou moindre quantité, et plus ou moins agitées. Lorsque cette action du feu est modérée, elle est proprement dite *chaleur* lorsqu'elle est violente jusqu'à causer la séparation des parties des corps sur lesquels elle agit, on doit l'appeler *adustion*, *ignition*.

Nous ne jugeons des degrés de *chaleur* que par les sens, et par ses effets. On distingue plusieurs sortes de *chaleurs*, la naturelle et l'artificielle, l'interne et l'externe.

La naturelle est l'effet du feu inné dans tous les Etres, qui fut implanté et communiqué à la matière dès la création, lorsque l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. Cette *chaleur* donne la vie à tout, parce qu'elle est une émanation du principe de la vie par essence. Dès que cette portioncule de vie abandonne un sujet, la dissolution des parties succède à cet abandon, parce qu'elle en était le lien.

Deux causes contraires produisent cet effet ; le froid son ennemi lorsqu'il domine, et l'action même de ce feu poussée à un degré trop violent.

Par le premier, cette *chaleur* naturelle surmontée, abandonne la circonférence et se retire au centre ; alors les parties éloignées, privées du lien qui les unissait, se séparent de proche en proche, changent de conformation organique ; et cette *chaleur* ne trouvant plus la même matière disposée comme elle doit l'être pour être animée, agit sur elle différemment. Elle fait comme un effort dans le centre ; les parties voisines trop violemment agitées, communiquent leur mouvement immodéré à celles qui les touchent, celles-ci aux autres, d'où naît la fermentation ; à celle-ci succède la corruption ; enfin, une nouvelle génération.

Le froid n'est pas toujours nécessaire pour causer la dissolution des parties des mixtes : la chaleur innée augmentée au-delà du degré requis pour l'entretien de la vie du corps qu'elle vivifie, en cause aussi la destruction.

Les parties fatiguées par trop de mouvement, se détachent, se dérangent, et ouvrent un passage libre à ce feu, qui s'évanouit pour ainsi dire, et laisse après lui des marques funestes de son action et de son absence. Cette *chaleur* naturelle est proprement celle que nous appelons *interne*.

Il y a une autre *chaleur* naturelle, celle du soleil. L'interne, dont nous venons de parler, semble n'être qu'une *chaleur* en puissance, qui n'agirait point, si elle n'était excitée par la *chaleur* naturelle externe, ou par la *chaleur* artificielle.

On l'appelle artificielle, parce que l'Art la manifeste, l'augmente ou la diminue, et la dirige à son gré. Les Artistes lui donnent plusieurs noms pris des matières qu'ils emploient, ou des opérations qu'ils font par son moyen. On trouvera tous ces noms expliqués dans l'article. *Feu*.

CHAMBAR :

Magnésie philosophique.

CHAMBELECH :

Elixir.

CHAMPS ELYSEES :

Lieu de repos, où les Poètes ont feint que Mercure conduisait les âmes des Héros et des justes après leur mort. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Champs Elysées*, dans l'explication de la *Descente d'Enée aux Enfers*, à la fin des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

CHANDEL :

Coloquinte.

CHANGER LES NATURES :

Voyez. NATURE.

CHANQUE :

Nitre des Philosophes.

CHAOS :

Veut dire *confusion* et *mélange*. C'était, selon les Anciens, la matière de l'Univers avant qu'elle eût reçu une forme déterminée. Les Philosophes ont donné par similitude le nom de *Chaos* à la matière de l'œuvre en putréfaction, parce qu'alors les éléments ou principes de la pierre y sont tellement en confusion, que l'on ne saurait les distinguer. Ce *chaos* se développe par la volatilisation ; cet abîme d'eau laisse voir peu à peu la terre à mesure que l'humidité se sublime au haut du vase. C'est pourquoi les Chimistes Hermétiques ont cru

pouvoir comparer leur œuvre, ou ce qui s'y passe pendant les opérations, au développement de l'Univers lors de la création.

CHAPITEAU :

Quelques Chimistes ont ainsi appelé la lessive et l'eau de savon. *Johnson*.

CHAPITEAU D'ALAMBIC. Les Philosophes ont donné ce nom à la matière de l'œuvre parvenue au noir.

Charbon :

Presque tous les Philosophes disent que leur feu n'est point un feu de charbon ; et ils disent vrai, parce qu'ils ne regardent pas le feu de nos cuisines, ou des laboratoires chimiques, comme leur feu. Quand il s'agit du régime du feu, il faut l'entendre du régime du feu philosophique, et non du feu de charbon. Philalèthe et plusieurs autres, comme Denis Zachaire, parlent du feu de charbon comme d'un feu nécessaire à l'œuvre. Ce dernier dit, entre autres, que ses parents voyant la quantité de menus charbons dont il avait fait provision, lui disaient qu'il serait accusé de faire la fausse monnaie. Philalèthe dit que celui qui entreprend l'œuvre ne doit pas être du nombre des pauvres, à cause des dépenses de vase et de *charbons* dont il faut faire usage. Il réduit même la quantité qu'il en faut pour tout l'œuvre, à cent mesures pour les trois ans entiers. Voyez sur cela son ouvrage qui a pour titre : *Enarratio methodica trium medicinarum Gebri*. On ne doit cependant pas prendre toutes ses paroles à la lettre, car d'Espagnet que Philalèthe a suivi pas à pas, dit qu'il reste très peu de dépenses à faire à celui qui a les matières préparées et convenables à l'œuvre. Il faut du

charbon, mais dans un temps seulement, qui est celui de l'épreuve.

CHARBONS DU CIEL. Ce sont les étoiles.

CHARBONS HUMAINS. Excréments des hommes.

CHARIOT DE PHAËTON :

C'est un des noms que les Philosophes Chimiques ont donné au grand œuvre. Phaëton est le symbole des mauvais Artistes, qui ayant tout ce qu'il faut pour faire la pierre, ignorent le feu philosophique, ou ne savent pas le conduire, et brûlent la matière, représentée par la Terre à laquelle ce fils du Soleil mit le feu pour n'avoir pas su conduire le *chariot* de son père.

CHARON :

Fils de l'Erèbe et de la Nuit, selon Hésiode, était le Nautonnier des Enfers ; il passait les âmes séparées des corps par les trois fleuves, l'Achéron, le Styx et le Cocyte. Les Chimistes Hermétiques regardent Charon comme le symbole de la couleur grise qui n'est qu'un passage de la noire à la blanche ; et les trois fleuves sont les putréfactions qui arrivent dans les trois opérations de l'œuvre, que Geber a nommé la Médecine du premier, du second et du troisième ordre. Dans chacune, la matière doit se dissoudre et se putréfier, et parvenir à la couleur noire, à laquelle succède la grise, qui est Charon ; c'est pourquoi on le dit fils de l'Erèbe et de la Nuit. Pendant cette couleur grise la matière se volatilise, l'esprit se sépare du corps, et le lait philosophique se blanchit : voilà le passage des âmes par les trois fleuves pour parvenir aux Champs Elysées, représentés par la blancheur. Voyez les Fables

Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 6.

CHARTRE DES PHILOSOPHES :

C'est la Table d'Emeraude d'Hermès, ainsi nommée parce que c'est le premier écrit connu sur la pierre philosophale. Quelques-uns ont pris ces termes dans le sens de prison, et ont entendu le fourneau et l'œuf des Philosophes.

CHAT :

Cet animal était un symbole hiéroglyphique chez les Egyptiens, qui l'adoraient sous le nom d'Ælurus. Il représentait la Lune ou Mercure Philosophique, parce que le Chat semble ressentir les effets des influences lunaires. On remarque en effet des vicissitudes de grandeur dans la prunelle des yeux de cet animal. Elle se conforme aux changements des phases de la Lune. Elle augmente lorsque cette planète est dans son croissant ; elle diminue lorsque la Lune est dans son déclin.

CHAUX :

En termes de Chimie, se dit de toutes formes de corps réduits en poudres impalpables, soit par l'action du feu, soit par les eaux fortes. Quelques-uns prétendent qu'on ne doit donner le nom de *Chaux* qu'aux poudres des corps métalliques ou des minéraux ; et que celles des autres doivent se nommer cendres. On dit *Chaux* de Lune ou d'argent, *Chaux* de Saturne ou de plomb, etc.

CHAUX DES PELERINS. C'est le tartre.

CHAUX-VIVE est aussi un terme de Science Hermétique, que les Sages ont employé pour signifier la matière, au blanc.

CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART :

C'est la pierre des Philosophes, l'élixir parfait au rouge. Quelques Chimistes lui ont donné ce nom avec raison, puisque c'est la plus excellente chose que l'homme ait pu imaginer pour son bien-être.

CHEISSI ou CHEIRI :

Paracelse le prend pour le mercure quand il parle des minéraux, et pour des fleurs lorsqu'il est question des végétaux. Ainsi lorsqu'il dit de la fleur *Cheizi* ou *Cheiri* tirée de l'argent, il faut entendre l'élixir philosophique au blanc. Quelques autres le prennent pour l'antimoine, d'autres pour l'or potable. *Johnson*.

CHELOPA :

Jalap.

CHENE CREUX :

Fourneau des Sages. La Fable parle d'un chêne creux contre lequel Cadmus perça le dragon qui avait dévoré ses compagnons. La lance qu'employa Cadmus est le feu, le serpent signifie le mercure. Le chêne creux étant le fourneau secret des Sages, on voit pourquoi les Anciens l'avaient consacré à Rhéa, femme de Saturne.

CHESEP :

L'air que nous respirons ; c'est aussi celui des Philosophes. Si vous ne tirez l'eau de l'air, la terre de l'eau, et le feu de la terre, vous ne réussirez point dans l'œuvre, disent Avicenne et Aristote.

CHEVAL :

Les Chimistes Hermétiques ont souvent pris cet animal pour le symbole des parties volatiles de leur matière, à cause de sa légèreté à la course. C'est pour cela qu'ils ont imaginé anciennement des chevaux pour traîner le char du Soleil et des

Dieux. Laomedon refusa à Hercule les chevaux qu'il lui avait promis pour récompense de ce qu'il avait délivré Hésionne. Hercule fit manger Diomède à ses propres chevaux. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, 1. 5, c. 11. et 14.

CHEVEUX :

C'est le Rebis philosophique.

CHEVRE AMALTHEE :

Voyez AMALTHEE. La Chèvre était adorée en Egypte comme le Bouc, dont voyez l'article.

CHIBUR OU CHIBUT :

Soufre des Sages quand il est parvenu à la couleur rouge.

CHIEN :

Cet animal était en grande vénération chez les Egyptiens, sous le nom d'*Anubis*. Il était chez eux le symbole du Mercure des Sages ; aussi les Anciens l'avaient-ils consacré à ce Dieu ailé. Plusieurs ont donné le nom de *Chien* à la matière du grand œuvre. L'un l'appelle *Chien d'Arménie*, l'autre dit que le Loup et le *Chien* se trouvent dans cette matière ; qu'ils ont une même origine, et néanmoins que le Loup vient d'Orient, et le *Chien* d'Occident. *Rasis*. L'un représente le fixe et l'autre le volatil de la matière.

CHIEN D'ARMENIE est un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur soufre, ou au sperme mâle de leur pierre.

CHIENNE DE CORASCENE :

Est un des noms que les Philosophes chimiques ont donné à leur mercure, ou sperme féminin de leur pierre.

CHIMERE (la) :

Fille de Typhon et d'Echidna, était un monstre ayant la tête et la poi-

trine du lion, le ventre et le train de derrière d'une chèvre, et une queue de dragon. Bellérophon fut envoyé pour combattre la Chimère, et demeura vainqueur avec le secours du cheval Pégase, et les armes dont les Dieux lui avaient fait présent. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, c. 14, § 3.

CHIRON :

Le *Centaure*, fils de Saturne et de Philyre. Chiron devint le maître d'Esculape, de Jason, d'Achille, etc. S'étant blessé par mégarde, avec une des flèches d'Hercule son disciple, la plaie s'envenima au point qu'il en mourut, après avoir obtenu cette grâce de Jupiter. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, dans les articles des Dieux et des Héros susnommés.

CHISIR MINERALE :

Soufre principe des métaux.

CHISTI PABULUM :

Urine d'un enfant.

CHOP-CHINA :

C'est le Kina.

CHOSE VILE :

Lorsque les Philosophes ont dit que leur matière est *vile*, méprisée, jetée dans les rues et sur les fumiers, ils ont parlé sincèrement, paraboliquement, et allégoriquement. On la jette réellement, parce qu'on en ignore le prix ; mais quand ils l'appellent une *chose vile*, c'est qu'on ne jette communément que les choses viles et méprisables, et que leur matière en putréfaction ressemble à tout ce qui est putréfié, que l'on jette sur le fumier à cause de sa puanteur, et qu'on regarde non seulement comme inutile, mais comme dommageable. Il ne faut donc pas s'imaginer que la matière

des Sages, quoique si commune dans son principe que tout le monde peut l'avoir, se trouve toute préparée en mercure. On donne à la vérité ce soin à la Nature, mais il faut l'aider, en lui fournissant ce qui est requis, et de la manière requise.

Ceux qui prennent le mercure vulgaire pour cette *chose vile*, se trompent donc bien lourdement. Paracelse dit au sujet de cette matière, que la pierre qu'une femme jette à sa vache, vaut souvent mieux que la vache même.

CHOSE (la) *qui a les pieds noirs, le corps blanc et la tête rouge*. C'est, en termes de Science Hermétique, l'ouvrage de la pierre ; parce que la matière devient d'abord noire dans la putréfaction, puis blanche dans la régénération, enfin rouge dans la fixation. Les Philosophes ne parlent guère que de ces trois couleurs, parce qu'elles sont les principales, et que les autres durent fort peu.

CHOSE UNIQUE. Matière des Philosophes après la conjonction de l'esprit et du corps, ou mercure animé des Sages. Cette matière est véritablement unique dans son espèce, quoique fort commune, et que personne ne puisse s'en passer ; mais elle acquiert encore mieux cette qualité d'unique après sa putréfaction. Elle contient tout, quoiqu'elle ne ressemble proprement à rien de ce qui existe dans le monde. Elle est eau, elle est terre, elle est feu, elle est air, et ne ressemble à aucun de ces éléments. Comme elle renferme les propriétés et les vertus des choses supérieures et inférieures de l'Univers, on lui donne à juste titre les noms de tous les individus, sans qu'elle soit nullement spécifiée à aucun d'eux en particulier. Cette diversité de noms a

trompé et induit tous les jours en erreur un grand nombre de gens qui cherchent la pierre ; mais elle n'a proprement qu'un nom connu de tout le monde, des hommes comme des femmes, des vieux comme des enfants, des savants comme des ignorants ; parce que, comme dit Morien, elle est pour le riche comme pour le pauvre, pour l'avare comme pour le prodigue, pour les vieux et les jeunes, pour ceux qui sont debout comme pour ceux qui sont assis ; et, comme dit Basile Valentin, qu'elle renferme toutes choses, parce qu'elle est toutes choses.

Il faut bien distinguer la matière des Sages avant la putréfaction et après la putréfaction. Dans le premier cas, elle est telle que je l'ai décrite lorsque j'ai dit qu'elle était pour tout le monde ; dans le second, elle est proprement la matière des Sages ; elle est leur mercure, et la manière de leurs métaux ; et c'est d'elle qu'ils disent que leur mercure renferme tout ce que cherchent les Philosophes. C'est leur *Azoth* qui suffit avec le feu.

CHRONOS :

Voyez SATURNE.

CHRYSAOR :

Fils de Neptune et de Méduse, selon quelques-uns ; et selon d'autres, né du seul sang qui coula de la blessure faite à Méduse par Persée. Chrysaor fut père de Geryon. Voyez cette fiction expliquée dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 3.

CHRYSEIS :

Fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, échut par le sort à Agamemnon, Chef de l'armée des Grecs qui allaient faire le siège de la ville de Troie. Chrysès la demanda à Aga-

memnon, qui la lui refusa. Ce père désolé s'adressa à Apollon ; et ce Dieu, pour venger son Prêtre, suscita une peste effroyable dans le camp des Grecs. Calchas consulté, répondit qu'il fallait rendre Chryséis à son père, et que la peste cesserait. Agamemnon s'y détermina, quoique malgré lui, et la peste cessa. Voyez ce que signifie cette fiction dans le livre 6 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

CHRYSES :

Voyez l'article précédent.

CHRYSOCALCOS :

Oripeau.

CHRYSOR :

Vulcain des Phéniciens. Voyez VULCAIN.

CHYBUR :

Soufre. Paracelse dit (*Lib. de Nat. rerum*) qu'il n'y a point de meilleur remède que le *Chybur*, pour les maladies du poulmon, quand il est préparé et sublimé trois fois avec des chaux minérales.

CHYLE :

Matière des Philosophes en putréfaction.

CIBATION :

Nutrition de la matière sèche des Philosophes avec son propre lait, donné modérément. *Riplée*. Si l'on donne ce lait en trop grande abondance, l'enfant deviendra hydro-pique, et la terre sera submergée par le déluge. Il faut donc l'administrer peu à peu et avec proportion.

CIBUR et CHIBUT :

Voyez CHYBUR.

CICEBRUM :

C'est l'eau des Philosophes.

CIDMIA :

Litharge.

CIEL :

Ce terme a différents sens chez les Philosophes Hermétiques. Il se prend en général pour le vase des Sages, dans lequel font leur séjour Saturne, Jupiter et tous les autres Dieux.

CIEL VEGETABLE, C'est leur eau mercurielle, leur quintessence céleste tirée du vin philosophique. *Christophe Parisien.*

CIEL DES PHILOSOPHES. Se prend aussi pour la quintessence ou matière plus épurée des éléments. Telle est la pierre philosophale et l'élixir parfait au rouge. Paracelse a fait un ouvrage qui porte pour titre : *Cælum Philosophorum*. Il y traite de tous les métaux sous les noms des planètes, et il y dit dans l'article de Saturne, que si les Alchimistes savaient ce qu'il contient, ils ne travailleraient que sur cette matière.

CIEL. Les Philosophes Hermétiques ont aussi donné ce nom au feu céleste qui anime les corps élémentés. Les corps sont plus forts ou plus faibles, selon qu'ils contiennent plus ou moins de ce feu ; et leur longue durée dépend de la forte union de l'esprit céleste avec l'humide radical. Cette union est ce que les Philosophes appellent le *Ciel* et la Terre réunis et conjoints, le Frère et la Sœur, Gabritius et Beja, l'Epoux et l'Epouse qui s'embrassent très étroitement ; parce que l'esprit volatil ne sert de rien, s'il n'est rendu fixe en la nature duquel il doit passer.

CIMMERIENNES (Ombres) :

Ce sont les brouillards qui s'élèvent dans le vase philosophique pendant la putréfaction.

CINABRE :

Matière métallique, de laquelle on tire le mercure vulgaire.

Les anciens donnent aussi ce nom au sang de dragon. Pline, liv. 33, ch. 7, de son Histoire Naturelle, l'appelle *Cinabre des Indes*, pour le distinguer du métallique ; et ajoute qu'il se forme du sang des dragons qui se battent contre les éléphants, dont l'énorme poids les accable, quand l'éléphant tombe sur eux en mourant.

On trouve aussi le nom de *Cinabre* dans plusieurs Auteurs, pour dire Minium.

Plusieurs Chimistes ont mal-à-propos pris le *Cinabre* vulgaire et naturel pour la matière de l'œuvre des Philosophes ; on ne saurait en tirer que du mercure commun, ou argent-vif vulgaire. Le *Cinabre* des Sages est leur mercure sublimé, purifié, fixé au rouge, qu'ils appellent *soufre*. C'est alors ce serviteur rouge dont parle Trévisan.

CINYRAS :

Est accusé par les Poètes d'avoir commis un inceste avec sa propre fille Myrrha, et de cet inceste, disent-ils, naquit Adonis. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 4.

CIRCE :

L'enchanteresse, fille du Soleil et de la Nymphé Perseis ; elle était sœur d'Ætés, Roi de Colchos. Jason et Médée se retirèrent chez elle, après qu'ils se furent emparés de la Toison d'or. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. 1.

CIRCULATION :

Est un terme de Science Hermétique, qui, outre le sens chimique,

signifie encore la réitération des opérations du grand œuvre pour la multiplication de la quantité et des qualités de la pierre.

CIRE :

Matière des Sages poussée au blanc.

CISEAUX :

C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, l'épée, etc.

CIST ou KIST :

Mesure des liquides, contenant deux pintes ou quatre livres. *Johnson*.

CLANCHEDEST :

Acier.

CLARETE :

Blanc d'œuf.

CLARTE :

En termes de Science Hermétique, signifie la blancheur qui succède à la noirceur de la matière en putréfaction.

CLEF :

Terme de Science Hermétique, qui signifie tant la connaissance de la matière propre à l'œuvre, que la manière de la travailler. Il se prend aussi pour les marques de l'ouvrage bien ou mal conduit. Dans ce dernier sens, la première clef est la noirceur qui doit paraître au plus tard après le quarantième ou quarante-deuxième jour, faute de laquelle couleur l'Artiste doit croire qu'il n'a pas bien opéré, et il faut alors recommencer. Basile Valentin, Religieux Bénédictin, a fait un ouvrage sur la pierre philosophale, intitulé *les Douze Clefs*. Georges Riplée, Anglais, en a fait un sur le même sujet, qui a pour titre, *les Douze Portes*.

CLIBANIQUEMENT :

Suivant la proportion du fourneau. Flamel dit, d'après Calid, si ton feu

n'est mesuré *clibaniquement* ; c'est-à-dire, avec poids et mesure des matières, qui ne sont que le soufre et le mercure des Philosophes.

CLOUER :

Fixer la matière volatile, par la digestion que l'on en fait quand elle est mêlée avec la fixe.

CLYTEMNESTRE :

Fille de Jupiter et de Lédæ, et femme d'Agamemnon, qu'elle fit mourir après son retour de la guerre de Troie, pour jouir plus à son aise de son amant Egysthe. Oreste, fils d'Agamemnon, vengea la mort de son père, et fit périr sa mère avec Egysthe dans le temple d'Apollon. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 4.

COAGULATION :

Terme de Physique et de Chimie. C'est le lien de la composition des mixtes, qui fait le mutuel attouchement des parties. La *coagulation* n'est que le rudiment de la fixation. Il y a deux sortes de *coagulations*, comme deux sortes de solutions. L'une se fait par le froid, l'autre par le chaud, et chacune se subdivise encore en deux ; l'une est permanente, l'autre ne l'est pas. La première s'appelle *fixation*, et l'autre simplement *coagulation*. Les métaux sont un exemple de celle-là, les sels le sont de celle-ci.

La *coagulation* philosophique est la réunion inséparable du fixe et du volatil en une masse si fixe qu'elle ne craint point les atteintes du feu le plus violent, et communique sa fixité aux métaux qu'elle transmue.

COAGULE :

Présure.

COAGULER :

En termes de Chimie Hermétique, signifie donner une consistance aux choses liquides, non en en faisant un corps compacte, ou dont les parties seraient liées comme celles du lait devenu fromage, mais en les desséchant de leur humidité superflue, et en réduisant le liquide en poudre, et puis en pierre.

Les Philosophes Chimiques appellent aussi *coaguler*, cuire la matière jusqu'à la perfection du blanc ou du rouge.

COBALES :

Voyez SATYRES.

COBASTOLI :

Cendre.

COCILIO :

Poids de onze onces. *Johnson*.

COCYTE :

L'un des fleuves ou marais de l'Enfer. Voyez PLUTON, ENFER.

CÆLUS :

Voyez CIEL.

CŒUR :

Quelques Chimistes ont donné ce nom au feu, d'autres à l'or quand ils ont parlé des métaux. *Johnson*.

COHOB :

Sable.

COHOBATION :

Digestion et circulation de la matière dans le vase, pendant lesquelles la partie volatile monte au haut du vase, et en retombant elle se mêle, pénètre et se cohobe d'elle-même avec la partie fixe qui se trouve au fond. Telle est la cohobation philosophique ; terme employé seulement par similitude, et par comparaison avec la cohobation

prise dans le sens des Chimistes vulgaires.

COHOBER :

Est aussi un terme de Science Hermétique, qui se dit dans le même sens des Chimistes, mais cependant sans addition de nouvelle matière, et sans le secours de l'Artiste.

COHOPH :

Paracelse se sert souvent de ce terme, au lieu de *cohober*, *cohobation*.

COHOS :

Toutes les parties du corps renfermées sous la peau. Quelques Chimistes l'ont employé par allusion au terme de *chaos*, et pour faire voir le contraste de l'ordre et de l'arrangement des parties du corps humain, avec la confusion du chaos.

COLERE :

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut bien prendre garde de ne pas trop pousser Vulcain, de peur d'irriter Mercure, dont la *colère* est fort à craindre pour l'Artiste, parce que se trouvant trop pressé, il briserait les portes de sa prison, et s'enfuirait sans espérance de le rattraper ; c'est-à-dire qu'il ne faut pas trop pousser le feu, afin que le mercure, ou esprits volatils de la matière, ne casse pas le vase ; ce qui arriverait infailliblement sans cette attention : ou si le vase était assez fort pour résister, le mercure se brûlerait et deviendrait inutile.

Quelques Adeptes ont donné le nom de *colère* à la matière parvenue à la couleur orangée.

COLLE :

On trouve ce terme dans quelques Chimistes, pour signifier le fiel de taureau. *Johnson*.

COLLE D'OR. Borax ou chrysocolle des Anciens. *Colle d'or*, dans le sens Hermétique, veut dire la matière des Philosophes en putréfaction après le mélange du mercure et de l'or des Sages. Cette réunion a pris chez eux le nom de *Mariage*.

COLOMBE :

D'Espagnet et Philalèthe ont employé l'allégorie de la Colombe, pour désigner la partie volatile de la matière de l'œuvre des Sages. Le premier a emprunté de Virgile (*Eneid. liv. 6.*) ce qu'il dit de celle de Vénus, pour le temps de la génération du fils du Soleil ou règne de Vénus philosophique. Le second a dit que les colombes de Diane sont les seules qui soient capables d'adoucir la férocité du dragon ; c'est pour le temps de la volatilisation, où les parties de la matière sont dans un grand mouvement, qui cesse à mesure que la couleur blanche, ou la Diane Hermétique se perfectionne. Les Souffleurs doivent bien faire attention à cela, s'ils ne veulent pas perdre leur argent à faire des mélanges fous d'argent vulgaire avec d'autres matières pour parvenir au magistère des Philosophes.

COLONNES D'HERCULE :

Ce sont deux montagnes situées au détroit de Gibraltar ; l'une est appelée *Calpé*, du côté de l'Espagne ; celle qui est à l'opposite en Afrique, se nommait *Abyla*. Voyez ces deux articles.

COMBUSTION :

Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de quelques Chimistes pour signifier l'action trop violente du feu sur la matière.

COMERISSON :

Est un des noms de la pierre des Sages parvenue à la blancheur.

COMETZ :

Une demi-goutte.

COMIDI et COMISDI :

Gomme arabique.

COMMIXTION :

Quelques Philosophes ont substitué ce terme à ceux de *conjonction*, *mariage*, *union*. La commixtion se fait pendant la putréfaction, parce que le fixe et le volatil se mêlent alors pour ne plus se séparer.

COMPAGNON :

Mercure philosophique animé de son soufre, et poussé au blanc.

COMPAR :

Les Adeptes entendent par ce terme le fixe et le volatil, mercure et l'or des Sages, qui agissent successivement dans l'œuvre ; le mercure ou la femelle prend d'abord la domination, jusqu'à la fin de la putréfaction ; lorsque la matière commence à se dessécher et à blanchir, l'or prend le dessus. Ils travaillent ensuite de concert à la perfection de l'œuvre.

COMPLEXION :

Temps où la matière est dans une parfaite dissolution ; ce qui est indiqué par une couleur très noire. Le terme de *complexion* signifie le même que putréfaction, submersion, mixtion.

COMPOSE :

Le *composé* des Philosophes est ce qu'ils appellent aussi leur *compost*, leur *confection*. Donc cette noirceur de couleur enseigne qu'en ce commencement la matière ou le *composé* commence à se pourrir, et se dissoudre en poudre plus menue que les atomes du soleil, lesquels se changent ensuite en eau permanente. *Flamel*.

COMPOSITION :

Mélange des principes matériels de l'œuvre. Ce terme veut dire la même chose que mixtion, assemblage de plusieurs choses, mais de même nature, c'est-à-dire l'union du mercure et du soufre des Philosophes, qui, quoique deux choses différentes, sortent néanmoins de la même racine, comme les feuilles et les fleurs d'une plante.

COMPOST :

En termes de Philosophie chimique, signifie la matière de la pierre au noir ; parce qu'alors les quatre éléments sont comme unis.

CONCEPTION :

Mariage, union qui se fait du volatil et du fixe de la matière des Philosophes pendant qu'elle est en putréfaction. Les Chimistes Hermétiques disent que la *conception* du fils du Soleil et de leur jeune Roi se fait dans ce temps-là. Ce terme a été employé par comparaison à la naissance de l'homme et des animaux.

CONCIERGE DU PALAIS :

(*Sc. Herm.*) Plusieurs Chimistes ont interprété ce terme de l'Artiste ; mais Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, connu sous le nom du bon Trévisan, l'entendait du mercure ou eau philosophique, qui administre au fourneau secret la chaleur requise, parce que ce fourneau secret et le vase philosophique ne sont autre que cette eau, comme on peut le voir dans les articles *Vase*, *Fourneau secret*.

CONDER :

Encens mâle, Oliban.

CONFECTIO :

Mélange de plusieurs choses, c'est-à-dire du mercure et du soufre philosophique. L'œuf des Philosophes,

dit Flamel, est un matras de verre, que tu vois peint en forme d'écritoire, et qui est plein de *confectio* de l'Art, c'est-à-dire, de l'écume de la mer rouge, et du souffle du vent mercuriel.

CONFITURE :

Elixir des Philosophes. Qu'il soit fait *confiture* composée d'espèce de pierre, et qu'il en soit fait une médecine pour guérir, purger et transmuier tous corps en vraie Lune. *Flamel*.

CONGELATION :

En termes de Science Hermétique, signifie la même chose que coagulation. C'est proprement un endurcissement d'une chose molle, par le dessèchement de l'humidité et la (fixation du volatil. C'est dans ce sens qu'Hermès a dit que la force de la matière sera parfaite, si l'eau est réduite en terre ; parce que tout le magistère consiste à réduire la matière en eau par la solution, et à la faire retourner en terre par la coagulation. Congeler, teindre et fixer ne sont que la même opération continuée dans le même vaisseau.

CONGELER :

Signifie faire le mariage, réunir le volatil au fixe, joindre les natures, faire la paix entre les ennemis ; ce qui se fait d'abord par la solution, et puis par la coagulation.

CONJUNCTION :

Réunion des natures répugnantes et contraires en unité parfaite. Cette *conjunction* les convertit tellement l'une en l'autre, qu'elle en fait un mariage indissoluble même à la plus grande violence du feu. Les Philosophes définissent encore cette *conjunction*, un assemblage et une réunion des qualités séparées, ou

une adéquation des principes. *Ri-
plée*.

Il y a trois espèces de *conjonction*. La première est appelée *double*. Elle se fait entre l'agent et le patient, le mâle et la femelle, la forme et la matière, le mercure et le soufre, le subtil et l'épais.

La seconde s'appelle *triple*, parce qu'elle réunit trois choses, le corps, l'âme et l'esprit. Faites donc en sorte de réduire la trinité à l'unité.

La troisième est dite *quadruple*, parce qu'elle réunit les quatre éléments en un seul visible, mais qui renferme les trois autres. Souvenez-vous, dit Riplée, que le mâle a cinq vaisseaux requis pour la fécondité, et la femelle quinze. Sachez donc que notre Soleil doit avoir trois parties de son eau, et notre Lune neuf.

CONJONCTION signifie aussi l'union du fixe et du volatil, du frère et de la sœur, du Soleil et de la Lune. Elle se fait pendant la noirceur qui survient à la matière pendant la putréfaction. Les Philosophes l'appellent aussi *Conception*, *Union des éléments*, *Commixtion*.

CONJONCTION DE L'AME AVEC LE CORPS. Expression Hermétique, qui signifie le moment où la matière parvient au blanc. A l'heure de la blancheur, ou de la conjonction de l'âme avec le corps (dit Philalèthe) on verra de grands miracles ; c'est-à-dire, toutes les couleurs imaginables.

CONJONCTION TETRAPTIVE. Mélange intime des principes du composé des Sages.

CONNEXION :

Voyez COMPOSITION, MIXTION.

CONTRITION :

En termes de Philosophie chimique, signifie réduire en poudre, mais seulement en desséchant l'humidité de la matière par le régime du feu, et non pas qu'il faille la broyer dans un mortier ou autrement.

CONVENANCE ou ADAPTATION :

Est lorsque la projection se fait sur un métal en fusion, ou réduit en forme coulante ou mercurielle ; alors on dit que ce métal a de la *convenance*, ou *similitude* de nature avec l'élixir fait du mercure des Sages. Les Philosophes recommandent aussi de choisir pour faire l'œuvre une matière qui ait de la *convenance* avec le métal, parce que d'un arbre on ne fait pas un bœuf, ni d'un bœuf un métal.

CONVERSION DES ELEMENTS :

(*Sc. Hermét.*) Ceux qui prennent à la lettre les termes des Philosophes Hermétiques, se sont imaginés que leurs éléments étaient en effet quatre choses distinctes et séparées, qu'il fallait extraire d'une matière, et qu'il fallait ensuite convertir l'une en l'autre ; c'est-à-dire, faire par exemple de l'huile de l'eau, et de la terre du feu, ou du feu faire de l'air, et de l'air faire de l'eau, et de l'eau faire de la terre. Par les opérations de la Chimie vulgaire on extrait de chaque mixte quatre choses, un esprit, une eau flegmatique, une huile, et une terre appelée *caput mortuum*, ou tête morte. D'autres ont nommé ces quatre choses un sel, un soufre, un mercure, et une terre damnée, ou inutile. Ceux qui se sont imaginés parvenir au magistère des Philosophes par ces opérations de la Chimie vulgaire, ont donné le nom d'*air* à l'huile, que d'autres ont appelée *soufre*, celui de *feu* à l'esprit, celui d'*eau* à l'eau flegmatique, et

enfin celui de *terre*, les uns au sel, les autres à la terre damnée. Mais les éléments des Philosophes sont tout-à-fait différents ; leurs opérations sont celles de la Nature et non de la Chimie vulgaire ; leur feu est renfermé dans leur terre et ne s'en sépare point, et leur air est contenu dans leur eau. Ils n'ont donc que deux éléments visibles, dont il faut faire la conversion ; c'est-à-dire que leur eau change leur terre en sa nature liquide d'eau, et qu'ensuite tout le composé qui était devenu eau, doit devenir terre ; en devenant eau, tout devient volatil, et étant réduit en terre, tout devient fixe. Ainsi quand ils parlent du froid et de l'humide, il faut entendre leur eau, et le chaud et le sec sont leur terre.

CONVERTIR LES ELEMENTS :

Termes de Chimie Hermétique. Dissoudre et coaguler ; faire le corps esprit, et l'esprit corps, le volatil fixe, et le fixe volatil : tout cela ne signifie que la même chose. La Nature aidée de l'Art, le fait dans le même vase des Philosophes par la même opération continuée. Lorsque la matière est bien purifiée et scellée dans l'œuf, il s'agit seulement de conduire le feu.

COPHER :

Bitume ou Asphalte.

COPULATION :

Mélange du fixe et du volatil, que les Adeptes appellent mâle et femelle.

COQ :

Animal que les Anciens avaient consacré à Minerve et à Mercure. Les Chimistes Hermétiques ont comparé leur feu au Coq, à cause de sa vigueur, de son activité et de son ardeur, et ont donné en conséquence

le nom de *Coq* à leur soufre parfait au rouge.

CORAIL ROUGE :

Est un des noms que les Philosophes ont donné à leur pierre quand elle est fixée au rouge, qui est le degré de sa perfection. C'est sans doute pour cette raison que les Anciens ont feint que le corail s'était formé comme Chrysaor, du sang répandu de la blessure que Persée fit à Méduse ; puisque les Philosophes Hermétiques ont pris également Chrysaor et le corail pour symbole de leur soufre parfait.

CORBATUM :

Cuivre.

CORBEAU :

En termes de Science Hermétique, signifie la matière au noir dans le temps de la putréfaction. Alors ils l'appellent aussi la *Tête du corbeau*, qui est lépreuse, qu'il faut blanchir, en la lavant sept fois dans les eaux du Jourdain, comme Nahaman. Ce sont les imbibitions, sublimations, cohobations, etc. de la matière, qui se font d'elles-mêmes dans le vase par le seul régime du feu.

CORBINS :

Ouvrage de la pierre des Philosophes. *Dict. Herm.*

CORDUMENI :

Cardamome.

CORNE D'AMALTHEE :

Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable doit s'expliquer de la pierre philosophale, parce qu'outre les biens de la fortune, elle donne tous les biens capables de satisfaire les désirs de l'homme dans ce monde. Voyez les Fables. Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3. ch. 4.

CORNE DE CERF. Bec du chapiteau des alambics, selon quelques Chimistes.

COROCRUM :

Ferment de la pierre.

CORONIS :

La Fable en nomme deux, l'une comptée parmi les Hyades, l'autre mère d'Esculape ; celle-ci périt de la main d'Apollon, et fut changée en corneille. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 12, § 2.

CORPS :

Les Philosophes appellent *corps* ce qu'ils nomment aussi *métaux*. C'est pourquoi ils parlent souvent de *corps* parfaits et de *corps* imparfaits. On ne réussira jamais à faire une bonne multiplication, si l'on ne réduit les *corps* parfaits en leur première matière, c'est-à-dire en mercure ; parce que dès qu'ils sont parfaits, on ne peut rien en faire de plus, tant qu'ils resteront dans cet état de perfection.

CORPS se prend aussi par les Chimistes pour le sel philosophique, ou leur terre feuillée qui s'imprègne du soufre et du mercure comme d'une âme et d'un esprit. Vous ne réussirez jamais, disent-ils, si vous ne spiritualisez le *corps*, et ne corporifiez l'esprit ; c'est-à-dire, si vous ne rendez le fixe volatil, et le volatil fixe. Ils appellent aussi *corps* leur magnésie, leur ferment, leur teinture ; et ils disent en conséquence que le *corps* ne pénètre point les *corps* sans le secours de son esprit.

CORPS IMPARFAIT. C'est l'arsenic des Philosophes, leur Lune, leur femelle. Dès le commencement de l'œuvre, il faut calciner le corps par-

fait en le mariant avec le *corps imparfait*. *Phil.* On doit aussi purifier ce corps en lui ôtant tout son soufre superflu, brûlant et combustible, et manifester ce qu'il a dans son intérieur. Le signe de sa parfaite sublimation ou dépuration, est une couleur blanche, céleste, éclatante comme celle de l'argent le plus fin bien bruni, et dans ses cassures, l'éclat du marbre ou de l'acier le plus poli. Alors cette femme prostituée est rétablie dans son état de virginité intacte, et peut être donnée en mariage au Soleil terrestre, quoiqu'elle soit sa mère et sa sœur. *Philal.*

CORPS DISSOLUBLE. C'est la manière même du mercure dissolvant des Sages. C'est le corps terrestre que ce mercure doit laver et purifier. Ce qui a engagé les Philosophes à dire que le mercure engrosse sa propre mère, qu'il la fait mourir, qu'il la purifie, la ressuscite enfin avec lui-même, parce qu'il s'y unit si intimement, qu'il ne s'en sépare jamais. Ce corps est fixe, et le mercure est volatil. Il doit subir la torture du feu et de l'eau, mourir et renaître par l'eau et l'esprit, pour parvenir enfin à un repos éternel. Philalèthe dit que la couleur de ce corps est brune, un peu rougeâtre et sans éclat ; qu'il doit être dissout et exalté ; il faut ensuite qu'il subisse la mort, qu'il ressuscite, et qu'il monte au ciel, pour y être glorifié. Pour le dire sans énigme, c'est le soufre parfait au rouge, qui doit être dissout par le mercure, dont il a été formé ; et lui-même forme l'Androgyne ou Rebis des Philosophes après son union avec le mercure.

CORPS BLANC. Terre feuillée des Philosophes, ou magistère au blanc.

CORPS IMPROPREMENT DIT. Magistère ou mercure des Sages, lorsqu'il n'est pas encore entièrement fixé.

CORPS LE PLUS VOISIN. Les Philosophes ont ainsi appelé leur magistère au blanc, parce qu'il est dans un état qui approche le plus de la fixité parfaite, qui est leur magistère au rouge.

CORPS IMMONDE. C'est le mercure avant sa préparation ; quelquefois dans le temps de sa putréfaction dans l'œuf philosophal, et alors on l'appelle aussi Corps mort.

CORPS CONFUS. Voyez **CORPS IMMONDE**.

CORPS MIXTE. Matière au noir.

CORPS NET ET PUR. Matière au blanc.

CORPS PROPRE DE L'ART. C'est la pierre au rouge, ou l'or des Philosophes.

CORPS ROUGE. Voyez. **CORPS PROPRE**.

CORPS MORT. La matière au noir pendant la putréfaction, appelée aussi Mort, Nuit, Ténèbres, Sépulcre, Tombeau, etc.

CORRECTUM :

Vinaigre distillé.

CORROSIF :

Les Philosophes rejettent de l'œuvre toute eau forte, ou autre dissolvant corrosif. Ceux-là se trompent donc bien fort, qui tourmentent les métaux, l'or, l'argent, le mercure, par les eaux-fortes pour en faire le dissolvant philosophique, ou pour en tirer le soufre et la teinture aurifique. Le mercure des Sages doit dissoudre l'or (des Philosophes) sans corrosion, comme l'eau chaude dissout la glace.

CORROSION :

Action du sel et du soufre mercuriels, volatils et très raréfiés de certains corps, qui par leur pénétration et sulfurité brûlent et désunissent les parties des corps avec lesquels ils sont mêlés. On remarque cette action dans l'eau-forte, qui prouve cette définition quand on altère son activité par la précipitation de ce soufre mercuriel. Elle perd alors toute son ignéité et sa vertu corrosive. Cette précipitation se fait par la fixation de ce soufre volatil, cette fixation par la condensation, cette condensation par la réfrigération intrinsèque, et cette réfrigération par l'addition des sels lixivieux.

On doit conclure de là que plus on raréfie un esprit ardent, tel, par exemple, que celui du vin, plus on a un corrosif violent, ou un soufre ou un sel mercuriel de plus en plus corrosif, selon qu'il est plus rectifié par les distillations réitérées.

CORSUFLE ou CARSUFLE :

Soufre des Philosophes fixé au rouge.

CORTEX MARIS :

Mercure des Sages.

CORUSCUS :

La Piloselle.

CORYBANTES :

Prêtres de Cybèle, mère des Dieux. Ils solennisaient les fêtes de cette Déesse au son du tambour, et dansaient au son des flûtes, des trompettes, en faisant un grand bruit avec leurs armes. C'est par ce moyen qu'ils empêchèrent Saturne d'entendre les cris du petit Jupiter, que Rhée avait confié à leurs soins. Voyez ce qu'on doit entendre par les *Corybantes*, Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 4.

COS :

Ile qu'Hercule ravagea, selon la Fable ; parce qu'Eurypile, Roi de l'île, ne l'avait pas bien reçu. Les Philosophes Spagyriques regardent l'île de Cos comme le symbole de leur matière mise dans le vase pour y être digérée. Si l'on y met trop de mercure, qui n'est autre chose qu'Hercule, le vase se brisera, toute la matière se répandra ou se dissipera ; et c'est le ravage qu'Hercule fit dans l'île de Cos. Il faut donc avoir grand soin de ne pas verser trop abondamment le mercure sur la matière contenue dans le vase, elle en serait inondée. Si l'on en met trop peu, le feu y prendra, le vase se brisera, et tout sera perdu. Il faut arroser souvent et peu à peu. C'est cette précaution manquée, qui fait que beaucoup d'Alchimistes ne réussissent pas, quoiqu'ils travaillent d'ailleurs sur la vraie matière, et qu'ils se servent des fourneaux et du feu philosophique requis dans les opérations du grand œuvre.

COSMAI :

Teinture ou eau de safran.

COSMEC et COSMET :

Antimoine des Philosophes et des Chimistes vulgaires.

COSMETIQUE :

Nom que l'on donne en général à tous les remèdes faits pour corriger les défauts de la peau, et entretenir la beauté, ou la procurer. Ce terme a été fait de *Cosmet*, Antimoine, parce que les Anciens employaient beaucoup ce minéral à l'usage dont nous venons de parler. L'Écriture sainte en parle en plus d'un endroit.

COSUMET :

Voyez COSMEC.

COTONORIUM :

Liqueur.

COULEUR :

Les couleurs des choses, et particulièrement des fleurs, ont leur principe dans le soufre et le sel mercuriels des corps colorés. Une preuve bien convaincante, c'est qu'à mesure que ces parties volatiles s'évaporent, la couleur s'évanouit, du moins son éclat et sa vivacité, et fait place à une autre couleur moins vive, composée d'un soufre plus terrestre et moins subtil. Il est d'ailleurs certain qu'on ne trouve point de couleurs dont le sujet ne soit gras, oléagineux et très combustible.

COULEUR. Les Philosophes Hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du grand œuvre, comme les clefs de cet Art, et les indices certains de la vérité et bonté de la matière, et du bon régime du feu. Ils en comptent trois principales qui se succèdent, mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères et de peu de durée. La première principale est la couleur noire, qui doit se faire voir au quarante-deuxième jour au plus tard. Elle disparaît peu à peu, et fait place à la blanche. A celle-ci succède la citrine, qu'ils appellent leur or. Enfin, la couleur rouge se montre, et c'est la fleur de leur or, leur couronne royale, etc. Les *couleurs passagères* sont la verte, qui marque l'animation et la végétation de la matière ; la grise, ou le règne de Jupiter, qui suit immédiatement la noire, ou le règne de Saturne ; les *couleurs* de la queue du paon. La *couleur* Tyrienne, ou *couleur* de pourpre, indique la perfection de la pierre.

Si la *couleur* rouge paraît avant la noire, c'est un signe qu'on a trop poussé le feu, et que l'ouvrage ne réussira pas. Il faut alors recommencer.

La noire est un indice de putréfaction et d'entière dissolution de la matière. Elle doit toujours précéder la blanche et la rouge.

La blanche marque la fixation bien avancée de la matière ; et la rouge sa fixation parfaite.

Toutes ces couleurs doivent paraître dans l'opération de la multiplication ; mais elles sont d'une durée d'autant plus courte, qu'on réitère plus souvent les opérations pour perfectionner et multiplier la quantité et les qualités de la pierre.

Lorsque la matière est comme de la poix noire fondue, ils l'appellent le *Noir plus noir que le noir même*, leur Plomb, leur Saturne, leur Corbeau, etc. Et ils disent qu'il faut alors *couper la tête du Corbeau* avec le glaive ou l'épée, c'est-à-dire avec le feu, en continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchisse.

Ces différentes *couleurs*, que la matière prend en se cuisant, ont donné lieu aux Philosophes d'appeler cette matière de presque tous les noms des individus de la Nature. Son odeur et ses propriétés lui en ont fait donner quelques autres ; et ils avouent dans leurs Ouvrages, qu'ils n'ont jamais nommé cette matière par son nom propre vulgaire, au moins lorsqu'ils en ont parlé pour la désigner. On peut voir une partie de ces noms dans l'article *Matière des Philosophes*.

COULEUVRE :

Serpent ou reptile honoré par les Païens comme représentant Esculape. Voyez ESCULAPE. Les Poètes

ont feint que les Gorgones et les Furies avaient des couleuvres entrelacées dans leurs cheveux. Voyez MEDUSE. On représentait Saturne ayant à la main une couleuvre qui dévore sa queue. Voyez SATURNE.

Les Philosophes Hermétiques ont donné le nom de *Serpent* et de *Couleuvre* à la matière de leur Art. Voyez les Figures d'Abraham Juif, dans *Flamel*.

COUPER :

Avec des ciseaux ou tout autre instrument, signifie cuire, digérer la matière sans ouvrir ni remuer le vase. Ainsi *couper la tête du Corbeau*, veut dire continuer la cuisson et la digestion de la matière de l'œuvre parvenue à la couleur noire, pour la faire passer à la grise, et de là à la blanche. Les ciseaux, l'épée, la lance, sont le feu philosophique.

COURONNE CELESTE, *Corona Cœlica* :

En termes d'Alchimie, signifie Esprit de vin. Mais quand Raymond Lulle et les autres Philosophes parlent de l'esprit de vin, du vin blanc, du vin rouge, il ne faut pas les prendre à la lettre ; ils entendent par ces termes le mercure rouge et le mercure blanc qu'ils emploient dans le grand œuvre.

COURONNE ROYALE. C'est la pierre parfaite au rouge, et propre à faire la pierre de projection.

COURONNE VICTORIEUSE. C'est la même chose que *Couronne royale*. Quelques Philosophes ont cependant donné ce nom à la matière lorsqu'elle commence à sortir de la putréfaction, ou de la couleur noire ; parce qu'ils disent qu'alors la mort est vaincue, et que leur Roi

triomphe des horreurs du tombeau, et de l'empire des ténèbres.

COUVERCLE DU VASE :

C'est le noir plus noir que le noir même, ou la matière parfaitement dissoute, et dans une entière putréfaction.

CRACHAT DE LA LUNE :

C'est la matière de pierre philosophale avant sa préparation. Les Sages donnent aussi ce nom à leur mercure préparé.

Plusieurs Chimistes ont donné le nom de *Crachat de la Lune*, ou *Sputum Lunæ*, ou *flos cæli*, et ont travaillé avec lui, comme sur la véritable matière du grand œuvre ; et il est vrai que ce *flos cæli* est bien capable d'induire en erreur. Il est assez difficile de décider de sa nature. C'est une espèce d'eau congelée, sans odeur et sans saveur, ressemblant à une fraise de peau verte, qui sort de terre pendant la nuit, ou d'abord après la cessation d'un grand orage. Dans les plus grandes chaleurs, cette matière conserve une froideur très grande quand on la tient à l'ombre. Sa matière aqueuse est très volatile, et s'évapore à la moindre chaleur à travers une peau extrêmement mince qui la contient. Elle ne se dissout ni dans le vinaigre, ni dans l'eau, ni dans l'esprit de vin ; mais si on renferme le *flos cæli* tout nouveau dans un vase bien scellé et luté, il s'y dissout de lui-même en une eau extrêmement puante, sentant comme les excréments humains, très corrompus, ce qui manifeste une abondance de soufre volatil. Au commencement de la dissolution, l'eau dans laquelle se résout cette matière, paraît de couleur bleu céleste, puis violette, ensuite rouge, pourprée, et s'éclair-

cissant après cela, elle devient couleur d'aurore, et enfin ambrée couleur d'or. La pellicule surnage très longtemps dans cette eau ; et il se précipite au fond du matras, dès le commencement de la dissolution, une espèce de poudre blanche comme de l'amidon. Mais pour cela il faut avoir cueilli le *flos cæli* avant le lever du soleil, et l'avoir nettoyé exactement, morceau à morceau, de toute la terre et autres matières étrangères qui pourriraient s'y être attachées. Plusieurs personnes m'ont assuré qu'on faisait avec le *flos cæli* un excellent remède pour guérir un nombre de maladies. Il faut avoir soin de ne point toucher ni cueillir le *flos cæli* avec aucun métal, mais seulement avec du bois ou du verre.

CRAIE BLANCHE :

Matière de l'Art parvenue au blanc.

CRAIE NOIRE. Matière pendant la putréfaction.

CRETE (Ile de) :

Dans laquelle fut élevé Jupiter. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, 1. 3, ch. 4.

CRETHEE :

Fils d'Eole, père d'Eson et d'Amythaon. Voyez le liv. 2, ch. 1, des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

CRIBLE :

Les Philosophes ont donné ce nom à leur aimant ou corps imparfait, qu'ils ont aussi appelé Argent-vif d'Occident, et assez souvent Mercure des Philosophes, coagulé et non fixe ; c'est la même matière qu'ils ont nommée Dragon Babylonien, Lion vert, Vinaigre très aigre, Eau de la mer, Feu secret, Saturnie végétale, Herbe triomphante qui croît

sur les montagnes ; mais proprement leur Lune, Sœur et femme du Soleil, son Ombre, Eve, Beya, Fille de Saturne, et Vénus ; enfin leur Femelle.

CRIBLER :

C'est cuire la matière, et la purifier par la sublimation philosophique.

CROCODILE :

Les Chimistes Hermétiques, à l'imitation des Egyptiens, ont mis le crocodile dans leurs hiéroglyphes, pour symbole de la matière de leur œuvre ; parce qu'il vit sur terre et dans l'eau, et que leur matière est aussi eau et terre alternativement.

CROCOMMA :

Marc de l'huile.

CROCUS :

Jeune homme, qui étant devenu éperdument amoureux de la Nympe Smilax, fut changé en une plante que nous nommons *safran*. Les Chimistes Hermétiques ont quelquefois appelé Crocus, ou safran, leur matière fixée au rouge-orangé.

CROIX :

Les croix, en Chimie vulgaire, sont des caractères qui indiquent le creuset, le vinaigre, et le vinaigre distillé. Mais en fait de Science Hermétique, la croix est, comme chez les Egyptiens, le symbole des quatre éléments. Et comme la pierre philosophale est, disent-ils, composée de la plus pure substance des éléments grossiers, c'est-à-dire, de la substance même des éléments principes, ils ont dit : *in cruce salus*, le salut est dans la croix ; par similitude du salut de nos âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ attaché sur l'arbre de la croix. Quelques-uns d'entre eux ont même

poussé la hardiesse plus loin, et n'ont pas craint d'employer les termes du nouveau Testament pour former leurs allégories et leurs énigmes. Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de *Jean de Rupe Scissa*, et Arnaud de Villeneuve disent dans leurs ouvrages sur la composition de la pierre des Philosophes : *Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé sur la croix avant que d'être glorifié* ; pour désigner la volatilisation de la partie fixée et ignée de la matière. Jean de Dee, Anglais, a fait dans son traité de l'Œuvre des Sages, une comparaison très étendue de la pierre philosophale, avec le mystère de notre Rédemption. Son traité a pour titre : *Monas Hieroglyphica*.

CRYBTIT :

Soufre. Voyez KYBRIC.

CRYPTOGRAPHIE :

Art d'écrire en caractères non apparents, ou inconnus, ou défigurés, qu'on appelle communément *écriture en chiffres*. Cette manière d'écrire est en usage particulièrement parmi les Ambassadeurs des Princes, afin que si leurs lettres étaient interceptées, on ne puisse pas déchiffrer ce qu'elles contiennent. Chacun peut se former une *cryptographie* à sa guise. Cardan, Trithème, Schot, Kircher. Porta et plusieurs autres ont fait des traités sur cet Art.

Les Philosophes Hermétiques, toujours attentifs à cacher le secret de leur Art, ont quelquefois usé de ce moyen dans les ouvrages qu'ils ont faits sur la manière de procéder dans les opérations du grand œuvre. Ce sont eux qui ont inventé les caractères qui sont en usage encore aujourd'hui dans les livres de Chi-

mie, pour signifier tant les drogues que les opérations requises pour leurs préparations. On trouve ces caractères chimiques, avec leur explication, dans presque tous les ouvrages modernes qui traitent de la Chimie vulgaire ; je crois qu'il est inutile de les rapporter ici, d'autant plus qu'on les trouve rarement dans les traités Hermétiques qui nous restent. Mais comme on y voit quelquefois d'autres caractères, et des manières d'écrire et de s'exprimer qui ne sont pas ordinaires, j'en insérerai quelques exemples dans cet article.

Premier exemple.

Υ	Antimoine.
♄	Asphalte ou bitume.
Π	Orpiment.
☽	Sel armoniac.
♁	Or.
♂	Orpiment rouge.
♂	Vitriol Romain.
♂	Soufre.
♂	Alun.
♂	Alun de plume.
♂	Sel nitre.
♂	Mercure.
♂	Mercure.

Second exemple.

Les opérations de l'œuvre exprimées par les douze signes.

Υ	La calcination.
♄	La congélation.
Π	La fixation.
☽	La dissolution.
♁	La digestion.
♂	La distillation.
♂	La sublimation.
♂	La séparation.
♂	L'incération.
♂	La fermentation.
♂	La multiplication.
♂	La projection.

D'autres ayant égard aux influences des signes et des planètes sur les membres et parties du corps humain, ont substitué les noms de ces membres aux noms des signes par lesquels ils signifiaient les opérations, ou les choses dont nous venons de parler. Ils en ont même formé divers alphabets tels que les suivants.

✠ ♄ ☽ ♁ ♂ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀ ♀

a b c d e f g h i l m
♂ ♀ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽

n o p q r s t u x y z

Quand il s'est agi d'exprimer des nombres arithmétiques ils ont fait usage des planètes et des signes.

☽ ♀ ☽ ☽ ☽ ♀ ♀ ♀
1 2 3 4 5 6 7 8

ou

Υ ♄ ♀ Π ☽ ♂ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

ou

Υ ♄ ♀ Π ☽ ♂ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 100 200

Quelques-uns ont employé les caractères chimiques au lieu des lettres de l'alphabet, de la manière qu'on le trouve expliqué dans le *Bouquet chimique* de Planiscampi.

On y trouve aussi des chiffres au lieu de lettres, ainsi,

1 2 3 4 5 6 7 8 9
a e i o u l m n r

ou

9 8 7 6 5 4 3 2 1
a e i o u l m n r

Ou avec tout l'alphabet mêlé avec des chiffres, de la manière suivante :

l. b. c. d. 2. f. g. 3. k. 6. 7. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. 8. 4. p. q. 9. s. t. 5. x. y. z. n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.

Autrement en changeant les lettres, et les substituant les unes aux autres ; prenant, par exemple, l'*n* pour l'*a*, ainsi :

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m.
n. o. p. q. r. s. t. u. x. y. z.

On prend dans l'exemple précédent l'*a* pour l'*n*, le *b* pour l'*o*, et ainsi de suite. Et par conversion l'*n* pour l'*a*, l'*a* pour le *b*, etc.

On en voit qui ont pris les caractères des planètes pour indiquer les sept jours de la semaine, par les noms qui leur conviennent, et les ont aussi appliqués aux sept opérations de l'art Hermétique ; savoir, à la dissolution, putréfaction, calcination, distillation, coagulation, sublimation, et fixation. Ils ont donné aussi les douze consonnes *b, c, d, f, g, l, m, n, p, q, r, s, t*, aux douze mois de l'année, aux douze signes, et aux douze régimes de l'Art. Et *q, x, z, k*, aux quatre éléments, aux quatre saisons, aux quatre vents cardinaux, aux quatre humeurs du corps humain ; ils ont réservé l'*h* pour exprimer l'esprit universel du monde parce que c'est une lettre aspirée, et que cet esprit du monde se trouve dans l'air plus particulièrement.

Quelques-uns ont écrit à rebours à la manière des Hébreux, ainsi :

Prenez la matière que vous savez ; faites-en le mercure selon l'art, et de ce mercure vous ferez l'œuvre.

Zenerp al ereitam euq suov zevas ; setiaf-ne el erucrem noies tra'l, te ed ec erucrem suov zeref ervuæ'l.

Ceux qui ont voulu mieux cacher la chose, ont ajouté une lettre inutile au commencement, au milieu, et à la fin de chaque mot. Exemple :

L'azoth des Philosophes est leur mercure.

Ml'azothi adæsp uphiloqsophesa lesati plerur imeracuret.

Ces exemples doivent suffire pour montrer les diverses façons d'écrire en manière cachée ; mais ils ont employé aussi des figures symboliques et des hiéroglyphes sur lesquels on ne peut donner aucune règle certaine, parce que chaque Philosophe les a imaginés à sa fantaisie, comme on peut le voir dans les Figures de Senior, d'Abraham Juif, de Flamel, de Maïer, de Basile Valentin, et de tant d'autres.

CUBIT :

Terre ou soufre rouge des Sages.

CUCURBITE :

Fourneau secret des Philosophes ; quelquefois le vase qui contient la matière du fourneau secret, dans lequel se cuit et se digère la matière de l'art Hermétique.

CUIRE :

C'est laisser agir la matière unique dans son unique vase, par le feu philosophique, sans jamais y toucher, jusqu'au point connu des Sages ; c'est-à-dire jusqu'à la perfection de chaque opération, ou disposition, pour s'expliquer comme Morien.

CUIVRE et LAITON, ou LETON :

Matière au noir, qu'il faut blanchir.

CURCUM :

Curcuma.

CURETES :

Peuples de l'île de Candie, qu'on nommait autrefois l'île de Crète. On a souvent confondu les Curetes avec les Corybantes et les Dactyles ; on les a aussi appelés *Idéens*, à cause du fameux mont Ida qui se trouve dans cette Ile. Comme les Anciens entendaient par les Curetés la

même chose que par les Corybantes, voyez l'article de ces derniers.

CYANE :

Nymphe de Sicile, fut changée en la fontaine de ce nom par Pluton, parce qu'elle avait mis quelques obstacles à l'enlèvement de Proserpine. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch. 3.

CYANEES :

Deux Iles autrement appelées *Symplegades*, qui se trouvent à l'entrée du Pont-Euxin. Les Argonautes passèrent entre ces deux écueils, qui se heurtaient l'un contre l'autre, à ce que dit la Fable. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 1.

CYBELE :

Mère des Dieux et des Hommes. Hésiode la fait fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne. Cette Déesse avait plusieurs noms ; on l'appelait *Ops*, *Proserpine*, *Cérès*, *Isis*, *Rhée*. On la représentait ayant une couronne sur la tête, formée de plusieurs tours, et une clef à la main, assise dans un char traîné par quatre lions. Voyez *Isis*, *Cérès*, *Rhée*, dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 1, ch. 4 ; liv. 4, ch. 2 et 3 ; liv. 3, ch. 4.

CYCIMA :

Litharge.

CYCLOPES :

Géants nés du Ciel et de la Terre, selon Hésiode ; de Neptune et d'Amphitrite, suivant Euripide. Les Poètes nous les ont représentés comme ministres de Vulcain pour le service de sa forge. Ils n'avaient qu'un œil rond au milieu du front. Apollon, pour se venger de ce qu'ils avaient forgé les foudres dont Jupiter frappa Esculape, les tua à coups

de flèches, ce qui fut cause que Jupiter le bannit du Ciel. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dans les chapitres de *Vulcain* et d'*Apollon*.

CYDAR :

Etain, ou Jupiter.

CYGNE :

Oiseau dont le plumage est d'une blancheur éblouissante. Il était consacré à Vénus et à Apollon. Les Philosophes Hermétiques l'ont très souvent pris pour le symbole de leur matière parvenue au blanc.

CYGNUS :

La Fable fait mention de plusieurs personnages de ce nom, l'un frère ou proche parent de Phaëton, l'autre fils de Neptune, tous deux changés en cygnes. Ce qui signifie la même chose quant au sens hermétique ; puisque, comme fils de Neptune, il est sorti de l'eau mercurielle, ou mer philosophique, qui étant le principe de l'Apollon des Sages, père de Phaëton, le frère de celui-ci ne saurait manquer d'être aussi très proche parent du premier. On les dit tous deux changés en cygnes, parce que tant dans la première opération que dans la seconde, la matière doit passer du noir à la couleur blanche. Dans la première opération se fait la métamorphose du fils de Neptune, et dans la seconde celle du frère de Phaëton.

Il y a encore un troisième *Cygnus*, fils de Mars. Hercule tua celui-ci, et emmena son fils Hylas dans le temps de l'expédition pour la conquête de la Toison d'or. Tuer ou fixer le volatile sont une même chose dans le sens des Philosophes. Ainsi changer le fils de Neptune en cygne, ou tuer Cygnus, ne sont qu'une et même chose, parce que la couleur blanche ne se manifeste que lorsque

la matière se fixe dans la première opération. Dans la seconde, le fixe qui avait été volatilisé par la dissolution et la putréfaction, se fixe une seconde fois en parvenant au blanc. Hercule emmené avec lui Hylas dans la conquête de la Toison d'or ; cet Hylas est l'enfant philosophique, dont Hercule prend soin jusqu'à la perfection de l'œuvre, qui est proprement la conquête de la Toison d'or.

CYLLENE :

Montagne d'Arcadie sur laquelle Maïa mit Mercure au monde, d'où il fut nommé *Cyllenien*. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, 1. 3, ch. 4, § 1.

CYNABAR :

Cinabre.

CYNOCEPHALE :

Espèce de singe ayant la tête de chien. Les Egyptiens révéraient beaucoup ce monstre, parce que les Prêtres leur faisaient entendre que c'était Osiris ; pendant que ces mêmes Prêtres ne regardaient Osiris que comme le symbole de la partie de la matière du grand œuvre qu'ils appelaient le Mâle, le Soufre, le Soleil, etc. Mais ils n'en agissaient ainsi que pour cacher au vulgaire les mystères de ce prétendu Osiris, qui leur étaient confiés sous peine de la vie. C'est ce qui engagea Démocrite Abdéritain de se faire recevoir au nombre de ces Prêtres, pour apprendre les secrets de la vraie Chimie, cachés sous les figures hiéroglyphiques des Egyptiens. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 1, sect. 3, c. 7.

D

DABAT :

C'est le gui de chêne.

DABESTIS :

Tortue.

DACTYLES :

Peuples qui habitaient le Mont Ida. On dit qu'ils montrèrent les premiers à mettre le feu en usage pour les besoins et les commodités de la vie, et que c'est à eux à qui l'éducation de Jupiter fut confiée. On les appelait aussi *Curetes*, et *Corybantes*. Voyez le chapitre de *Jupiter* dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

DAENECK :

Voyez DUENEZ.

DAIB :

Or philosophique.

DAIMORGON :

La plupart des Anciens donnaient ce nom à ce qu'ils appelaient le Génie de la Terre, ce que ce même nom signifie ; mais les Philosophes Hermétiques l'entendaient du feu qui anime la Nature ; et dans le particulier, cet esprit inné et vivifiant de la terre des Sages, qui agit dans tout le cours des opérations du grand œuvre. Quelques-uns l'ont nommé *Demorgon*. Raymond Lulle a fait un traité des opérations de la pierre, qu'il a intitulé : *Demorgon*. Ce traité est en forme de dialogue, et Demorgon est un des interlocuteurs.

DAMATAU :

Gomme des Philosophes.

DANAE :

La Fable dit que Jupiter voulant jouir de *Danaë* renfermée dans une

tour, s'y introduisit sous la forme d'une pluie d'or. Selon les Philosophes Spagyriques, il faut expliquer cette fable des opérations de la pierre Philosophale. La tour où *Danaë* était renfermée, est l'athanor ou four philosophique fait en forme de tour, dans lequel on met l'œuf, et dans cet œuf le mercure, représenté par *Danaë*, avec lequel on fait la jonction, ou, comme ils disent, le mariage du soufre représenté par Jupiter. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 3, ch. 14, § 3.

DANAÏDES :

Filles de Danaüs, au nombre de cinquante, mariées aux cinquante fils d'Egypte. Danaüs ayant appris de l'Oracle qu'un de ses gendres le ferait périr, il engagea ses filles à tuer chacune son mari la première nuit de leurs noces. Hypermnestre fut la seule qui épargna le sien nommé Lyncée, qui en effet tua dans la suite Danaüs, et s'empara de ses Etats. La Fable dit que pour punition de leurs maricides, les Danaïdes furent condamnées par les Dieux à verser de l'eau dans un vase percé, jusqu'à ce qu'il fût plein. Voyez l'explication de tout cela dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

DANATI :

Poids de six grains.

DANAÛS :

Voyez DANAÏDES.

DANIC ou DANICH :

Terme arabe que quelques Médecins et quelques Chimistes ont employé pour signifier une demi-dragme ;

Fernel pour six grains seulement, Agrigola et d'autres pour huit.

DANSIR :

Sable.

DAPHNÆUS :

Surnom d'Apollon. Voyez APOLLON.

DAPHNE :

Fille du fleuve Pénée, en fuyant pour se soustraire aux poursuites d'Apollon, eut recours à son père, qui la changea en laurier. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 12.

DARAU :

Gomme des Philosophes.

DARDANIE :

Premier nom de la ville de Troie, qui lui fut donné de son fondateur.

DARDANUS :

Fils de Jupiter et d'Electre, ayant mis à mort son frère Jasius, s'enfuit en Samothrace, et de-là en Phrygie, où il bâtit la ville de Dardanie. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, chap. 1, et suiv.

DATEL ou TATEL :

Stramonium, ou Morelle furieuse.

DAVERIDON :

Huile d'aspic.

DAVITI :

Poids de six grains d'orge.

DAURA :

Quelques-uns ont employé ce terme arabe pour signifier l'hellébore, d'autres l'or en feuilles. *Rulland et Planiscampi.*

DEAB :

Or vulgaire chez les Chimistes, et or philosophique, quand il s'agit de science Hermétique.

DEALBATION :

Terme de science Hermétique. Cuire la matière jusqu'à ce qu'elle ait per-

du sa noirceur, et qu'elle soit devenue blanche comme la neige. On l'appelle autrement *lotion* ou *lavage* ; et c'est dans ce sens que les Philosophes disent, *lavez le laiton* jusqu'à ce que vous lui ayez ôté toute son obscurité.

DEBESSIS :

Tortue.

DECEMBRE :

Magistère au noir, ou temps de la putréfaction de la matière, ainsi nommé de ce que les Philosophes donnent le nom d'Hiver à cette opération, et que le mois de Décembre est le commencement de la saison où la Nature paraît oisive, engourdie et endormie. Quand ils disent *Décembre E*, ce terme signifie le magistère au blanc, parce que la neige tombe au mois de Décembre, et que la matière au blanc est comme de la neige ; les Adeptes l'ont même quelquefois appelée de ce nom.

DECEPTE, DECEPTION :

Vieux mots que l'on trouve assez souvent dans Bernard Trévisan et dans Flamel, pour signifier tromperie des Souffleurs, des Charlatans.

DECEVEURS :

Trompeurs, affronteurs. Ce terme est gaulois, et se trouve souvent dans les Auteurs que j'ai cités dans l'article précédent.

DECOCTION :

En termes de Chimie Hermétique, signifie l'action de digérer, circuler la matière dans le vase, sans addition d'aucune chose étrangère. Voyez. CUIRE.

DECUIRE :

Signifie faire rétrograder une chose cuite du degré de cuisson qu'on lui avait donné ; mais en termes de Chimie Hermétique, quelques Phi-

losophes l'ont employé pour signifier la digestion, la cuisson de la matière des Sages. Voyez CUIRE.

DECOMPOSITION :

Séparation des parties d'un mixte pour en découvrir les principes ; c'est proprement l'analyse. Mais en fait de Philosophie Hermétique, il ne signifie autre chose que la réduction du corps de l'or des Sages à sa première matière, ce qui se fait par la dissolution au moyen du mercure des Philosophes.

DEDALE :

Le plus savant Artiste de la Grèce, habile Architecte, ingénieux Sculpteur, était fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme. Dédale fit le célèbre labyrinthe de Crète, dans lequel il fut renfermé avec son fils Icare, et duquel ils se sauvèrent au moyen des ailes qu'ils se fabriquèrent. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, c. 14, § 5.

DEEB :

Pierre au rouge.

DEFAILLANCE :

Deliquium, en termes de Chimie, est une résolution en liqueurs d'un corps sec et coagulé. Les corps qui participent du sel sont les seuls qui tombent en *défaillance*.

Il y a trois sortes de *défaillances*. L'une appelée *descension froide*, qui se fait en exposant dans une cave, ou autre lieu humide et frais, un corps coagulé ou calciné, sur un marbre, une table de pierre ou de verre, ou dans une chausse d'Hippocrate. Ce corps s'y résout en liqueurs, et tombe dans le récipient mis au-dessous.

La seconde est la *défaillance vaporeuse* ; elle se fait à l'air ouvert, qu'on appelle *sub dio*.

La troisième est celle que Rulland appelle *Deliquium embapticum*, *défaillance par immersion*. Elle se fait de deux manières : la première, en mettant le corps qu'on veut faire résoudre en eau, dans un vase à travers les pores duquel l'eau dans laquelle il est plongé ne puisse passer, ou dans une vessie, ou dans un vase de cire, afin que l'eau du bain puisse pénétrer et suinter.

Si la liqueur dans laquelle on plonge ces sortes de vases est chaude, c'est ce qu'on appelle *défaillance au bain-marie*. Lorsque la *défaillance* se fait dans l'eau froide, elle retient le nom de *deliquium* ou *défaillance*.

La seconde manière se fait aussi par immersion, mais le corps mis seulement dans un sachet de toile, ou plongé à nu dans quelque liqueur pour l'y laisser résoudre ; comme l'on fait aux gommés, aux suc coagulés, au sucre, etc. Dans ce dernier cas particulièrement, il faut choisir pour son opération des liqueurs par le moyen desquelles on fait la *défaillance*, qui puissent être aisément séparées du corps dissout, en cas qu'on veuille l'avoir tel ; parce que la liqueur dissolvante et le corps dissout ont quelquefois des qualités contraires.

DEGEGI :

Poule, ou chaleur de la poule qui couve, c'est-à-dire, la chaleur naturelle à la chose. Ainsi quand les Philosophes recommandent de donner au régime du feu de l'œuvre le degré de la chaleur d'une poule qui couve ; ce n'est pas de faire un feu artificiel au degré de cette chaleur d'une poule, mais de laisser agir la nature avec le feu inné et implanté dans la matière, feu naturel pour le minéral, comme celui de la poule l'est pour l'animal.

DEGRES DE FEU :

Voyez. INSPISSATION.

DEHAB, DEHEB ET DEHEHEB :

Or des Philosophes.

DEHENE :

Sang.

DEHENES :

Attrament.

DEHENEZ :

Vitriol Romain. On l'a aussi appelé *Decenec*.

DEHIM, DEHIN et DEM :

Sang humain.

DEJANIRE :

Fille d'Enée, Roi d'Etoile, fut poursuivie en mariage par le fleuve Acheloüs : Hercule en étant aussi devenu amoureux, combattit pour l'avoir contre Acheloüs, et l'ayant vaincu, il s'empara de Déjanire. Dans le temps qu'il l'emmenait, il trouva sur son chemin un fleuve large et profond qu'il lui fallait traverser : ne pouvant le faire, il confia Déjanire au Centaure Nessus pour la passer à l'autre bord. Nessus le fit, et l'ayant transportée de l'autre côté, il voulut lui faire violence. Hercule s'en étant aperçu décocha une flèche à Nessus, qui en mourut. Pour se venger d'Hercule, le Centaure dévêtit sa robe toute ensanglantée, la donna à Déjanire, en la priant de la remettre à Hercule, et de l'engager à la vêtir. Hercule, pour complaire à Déjanire, la reçut, s'en vêtit, fut surpris d'une fureur qui tenait de la rage, construisit un bûcher et s'y brûla, d'où il fut transporté au Ciel, et mis au rang des Dieux. Cette fable expliquée par les Alchimistes, est le symbole de la dernière opération du grand œuvre, c'est-à-dire, de la perfection de la pierre. *Déjanire* signifie la nature

métallique, le Centaure, la matière purifiée devenue *terre feuillée*, ou au blanc, et Hercule le mercure philosophique. Lorsque la matière est parvenue au blanc, et qu'elle a passé par toutes les couleurs, elle n'a plus que le rouge, ou la couleur de sang à prendre, qui est celle de sa perfection. Lorsqu'elle est dans son état de blancheur, si on l'enivre de l'eau mercurielle, et que l'on augmente le degré du feu, comme celui de la canicule, Hercule alors, ou le mercure, prend le vêtement du Centaure teint de sang, c'est-à-dire la couleur rouge, qui est celle d'un homme en fureur, et se vitrifie, qui est le dernier degré de perfection.

DEÏDAMIE :

Fille de Lycomedes, chez lequel Achille se cacha déguisé en femme, pour ne pas aller au siège de Troie. Achille devint amoureux de Déïdamie, obtint ses bonnes grâces, et en eut Pyrrhus. Voyez ce que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6.

DEIPHOBE :

Fille de Glauque, autrement nommée *Sibylle de Cumes*. Ce fut elle que la Fable suppose avoir conduit Enée dans sa descente aux Enfers. Voyez à la fin du 6^e liv. des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

DELEGI-AZFUR :

Mirabolans.

DELIER LE CORPS :

En termes de Science Hermétique, c'est tirer le mercure de sa minière, où il est retenu comme par des liens formés par les parties hétérogènes avec lesquelles il est mêlé. Il se dit aussi de la putréfaction de la matière après sa dissolution. V. OUVRIER.

DELUGE :

Les Philosophes entendent par ce terme la distillation de leur matière, qui, après être montée en forme de vapeurs au haut du vase, retombe sur la terre comme une pluie qui l'inonde toute entière.

DEM :

Sang humain.

DEMOGORGON :

Voyez DAIMORGON.

DENEQUAT :

Borax.

DENOQUOR :

Borax.

DENSIR :

Sable.

DENTS DU SERPENT :

La Fable dit que Cadmus sema dans le champ de Mars les *dents* du Dragon qui avait dévoré ses compagnons. Philalèthe recommande à l'Artiste de s'instruire de ce que c'est que ces dents et les compagnons de Cadmus. Quelques-uns expliquent cette action de Cadmus de la première préparation de la matière des Sages, et Flamel en fait l'application à la seconde, c'est-à-dire à ce qui se passe dans le vase après la putréfaction. Celui qui lave, ou plutôt ces lavements qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont, dit Flamel, les dents de ce Serpent que le sage Opérateur sèmera dans la même terre, d'où naîtront des Soldats qui s'entre-tueront eux-mêmes. Ce sont donc les imbibitions du mercure.

DENUATION :

Putréfaction de la matière, et sa dissolution. De-là, dit Flamel, sont sorties tant d'allégories sur les morts, les sépulcres, les tombes. Les autres l'ont nommée *calcination*,

dénudation, séparation, trituration, assation.

DENUATION PHILOSOPHIQUE. Les Chimistes Hermétiques ont employé ce terme, pour dire la purification de leur matière ; c'est dans ce sens qu'ils ont dit : *Oh ! qu'heureux est celui qui a pu voir la Diane toute nue* ; c'est-à-dire leur matière purifiée de toutes hétérogénéités : ou leur matière dans le règne de la Lune, c'est-à-dire, au parfait blanc. *Flam.*

DENYS :

Voyez BACCHUS.

DEPOSER :

En termes de Chimie, signifie une liqueur empreinte de quelques parties hétérogènes, qui s'en séparent et se précipitent au fond du vase dans lequel est renfermée la liqueur. On dit cette liqueur *dépose*, pour dire que ce qu'on y avait mélangé se précipite en forme de sédiment. Les eaux minérales *déposent* ; les sirops mal cuits *déposent* le sucre, etc.

DEPOUILLER :

Purifier la matière, séparer le pur d'avec l'impur. Il faut faire boire à outrance le vieux Dragon par le nombre magique de trois fois sept. Il *dépouillera* pour lors les vieilles écailles qui le couvrent, et il quittera cette lèpre qui l'infecte, comme Nahaman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain. *D'Espagnet.*

DERAUT :

Urine.

DERQUET :

Voyez VERNIS.

DERSES :

Les Alchimistes entendent par ce terme les vapeurs terrestres qui

forment la sève, d'où naissent tous les végétaux. *Rulland*.

DESCENSION :

Distiller par descension, c'est proprement la filtration des liqueurs ; mais en termes de science Hermétique, c'est la circulation de la matière.

DESENI :

Mirabolans.

DESSECHER :

Cuire la matière, la fixer par la circulation, jusqu'à la perfection du soufre et de la pierre.

DESSICATION :

Coagulation au fixation de l'humidité mercurielle.

DESSOUS :

Mettre *dessous* ce qui est dessus, et dessus ce qui est *dessous*, c'est spiritualiser les corps et corporifier les esprits ; c'est-à-dire, en termes de Chimie Hermétique, fixer le volatil, et volatiliser le fixe. Ce qu'on appelle aussi la *Conversion des éléments*. Voyez. CONVERTIR.

Les Philosophes disent aussi que *ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus*, pour signifier que la partie volatile de la matière est de même nature que la fixe ; qu'au commencement tout est venu d'une seule et unique matière ; et que tout, c'est-à-dire le volatil et le fixe, retourneront à un, et ne feront plus qu'un corps.

DESTRUCTION :

En termes de science Hermétique, signifie la dissolution radicale des corps dans le mercure philosophal ; ou la réduction des métaux à leur première matière, qui est le mercure des Sages.

DESTRUCTION signifie aussi la noirceur, la putréfaction de la matière.

DETONATION :

Espèce de bruit ou de sifflement qui se fait quand les parties volatiles de quelques mélanges sortent avec impétuosité, ou sont fixées par l'aide d'un feu vif. Ce sifflement arrive, suivant les Philosophes, dans le moment de la projection sur le mercure.

DEUE :

Matière due, requise et véritable. Trévisan dit qu'il travailla quarante ans sur diverses matières, qu'il nomme, et qu'il ne put réussir, parce qu'il n'opérait pas sur la matière *due*.

DEVERIDEN :

Huile de nard ou de lavande.

DIACELTATESSON :

Spécifique pour les fièvres, inventé par Paracelse.

DIADEME :

Couleur rouge qui survient à la matière de la pierre, à la fin de chaque disposition ou opération.

Ne méprisez pas la cendre, car le diadème de notre Roi y est caché. *Morien*.

DIAMANT :

Pierre parvenue au blanc.

DIAMASCIEN :

Fleurs de cuivre.

DIAMETRE SPAGYRIQUE :

Equilibre ou tempérament des éléments dans la pierre.

DIANE :

Fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon, naquit dans l'île de Délos, et quoique sœur jumelle d'Apollon, elle servit de Sage femme à Latone pour qu'elle mît son frère au monde. Elle se plaisait beaucoup à la chasse, où elle se faisait accompagner par plusieurs Nymphes. Un

jour qu'elle se baignait avec elles, Actéon l'ayant vue nue dans le bain, cette Déesse, pour le punir de la témérité avec laquelle il s'en était approché, le changea en cerf. Alors ses chiens qui le méconnurent, se jetèrent sur lui et le dévorèrent. Diane devint enfin amoureuse du Berger Endymion, et allait souvent lui rendre visite, malgré le projet qu'elle avait formé de conserver toujours sa virginité. On la représentait avec un arc et un carquois plein de flèches ; quelquefois avec une torche allumée, montée sur un char tiré par des biches, ou par un cerf et un taureau.

Les Anciens lui donnaient particulièrement trois noms ; au ciel, ils l'appelaient *Lucine*, en terre *Diane*, et *Proserpine* aux enfers.

Diane est proprement la matière au blanc, couleur qui paraît dans l'œuvre avant la rouge appelée *Apollon*. Alors c'est Diane toute nue. Quand les Philosophes lui donnent le nom de *Lune*, ils entendent leur eau mercurielle. D'Espagnet dit que l'enseigne de Diane est la seule capable d'adoucir la férocité du Dragon philosophique. Philalèthe appelle cette enseigne de Diane, ou la couleur blanche, les *Colombes de Diane*. Voyez une plus ample explication dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 13.

DIAPENSIA :

Plante connue sous les noms de Pied-de-lion et Alkimilla.

DIATESSADELTON :

Précipité du mercure.

DICALEGI :

Etain, ou Jupiter des Philosophes.

DICTE :

Antre où naquit Jupiter. C'est le vase philosophique.

DIEUX :

Nombre d'Auteurs ont supposé que les Dieux du Paganisme avaient été des hommes que leurs belles actions, et les services qu'ils avaient rendus à l'humanité, avaient fait déifier ; mais quand on remonte à l'origine des premiers Dieux connus du Paganisme, on voit clairement, quand on n'est pas aveuglé par le préjugé, qu'ils prirent naissance chez les Egyptiens. Hérodote nous l'assure en plus d'un endroit de son Histoire. Philon de Biblos, traducteur de Sanhoniaton, semble donner à entendre que ces Dieux, pour la plupart, avaient été des hommes tels qu'Osiris, Isis, Horus ; mais quand on l'examine de près, on voit bientôt qu'il pensait comme Hermès dans son *Asclepius*, c'est-à-dire, que ces Dieux n'avaient pas été hommes, mais fabriqués par des hommes. L'idolâtrie a fait naître tous ses Dieux du mariage prétendu de la Terre et du Ciel, et puis de Vulcain et Mercure ; ce qui a fait dire aux Alchimistes que toute la Fable n'est qu'une allégorie des opérations de la pierre philosophale, parce que Mercure et le Feu représenté par Vulcain, sont les principes de tout, l'un actif et l'autre passif. Les Egyptiens n'entendaient autre chose par Isis et Osiris, comme on peut le voir dans leurs lieux, et c'est des Egyptiens que les autres Nations ont tiré leur culte ; il n'y a eu que les noms de changés. Les principaux, au nombre de douze, étaient six Dieux et six Déeses ; savoir, Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain et Apollon, Junon, Vesta, Cérès, Vénus, Diane et Minerve. L'histoire de chacun prise à part, et relativement même l'une à l'autre, n'est inventée que pour cacher au vulgaire les mystères de la vraie

Chimie, de même que les travaux d'Hercule, la conquête de la Toison d'or, le jardin des Hespérides, le siège de Troie, les voyages d'Osiris, de Dionysius ou Bacchus, l'histoire de Cadmus, celle de Thésée, d'Amphytrion, en un mot, tout ce qu'Orphée, Homère, Hésiode, Hérodote, Virgile et les autres nous ont laissé sur les Dieux, les demi Dieux et les Héros, les Métamorphoses d'Ovide même bien entendues, conduisent au même but. On peut en juger par les écrits des Philosophes Spagyriques, qui ont employé très souvent ces fables pour rendre obscurs leurs écrits, comme avaient fait les Anciens. Voyez mon Traité des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

DIGESTION :

Action par laquelle on met un corps liquide avec un fluide pour en faire le mélange en tout ou en parties, pour en extraire la teinture, pour les disposer à la dissolution, à la putréfaction, pour les faire circuler, et par ce moyen volatiliser le fixe, et fixer le volatil, au moyen d'une chaleur convenable. Presque toutes les opérations du grand œuvre se réduisent à la digestion, que les Philosophes ont appelée de divers noms, suivant ce qu'ils ont remarqué qui se passait dans le vase pendant tout le cours de l'œuvre. Ainsi quand ils usent des termes de distillation, sublimation, imbibitions, cération, inspiration, descension, cuisson, solution, coagulation, etc. ils n'entendent autre chose qu'une et même opération, ou la digestion répétée dans les médecines du premier, du second et du troisième ordre.

DIKALEGI :

Etain philosophique.

DIMENSION :

Les Adeptes disent que leur pierre a les trois dimensions des autres corps ; savoir, la hauteur, la largeur et la profondeur. Voyez-en l'explication dans leurs articles.

DIOMEDE :

Roi de Thrace, selon la Fable, était si cruel, qu'il faisait dévorer par ses chevaux les étrangers qui venaient chez lui. Hercule y fut, s'en saisit, et le fit manger lui-même par ses propres chevaux. Les Philosophes Hermétiques disent que Diomède représente le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs, signifiés par les chevaux, dissolvent et mettent, pour ainsi dire, à mort les métaux avec lesquels on amalgame ce mercure ; et qu'Hercule, qui est le symbole du soufre fixant et coagulant, donne le mercure philosophique à dévorer à ses esprits dans l'œuf philosophique. *Fabri*. Mais il me semble qu'Hercule serait plutôt le symbole de l'Artiste qui travaille sur ce mercure philosophique. Selon ce dernier sens, on peut expliquer les hôtes et les étrangers qui vont voir Diomède, par cette troupe de mauvais Alchimistes qui travaillent sur le mercure, représenté par *Diomède*, et qu'il fait dévorer par ses chevaux, c'est-à-dire, par ses esprits volatils qu'ils cherchent à fixer, et qui se ruinent dans la poursuite de ce dessein, et se trouvent comme dévorés. Il n'en est pas de même d'un vrai Philosophe représenté par Hercule ; il dompte le mercure et le donne à dévorer à ses propres chevaux, et en fait sortir un nouveau Roi, ou la pierre de projection, qui est le vrai or, et qui au lieu de tyranniser ses hôtes, les reçoit si bien, qu'il en fait des Rois semblables à lui.

Il y avait un autre *Diomède*, fils de Tydée et de Déiphile, qui fut un des plus célèbres des Héros qui se trouvèrent dans l'armée des Grecs au prétendu siège de Troie. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 11 et liv. 6.

DIONYSIAQUES :

Fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus. Voyez le 4^e livre des Fables dévoilées.

DIONYSIUS ou DIONYSUS :

Voyez BACCHUS.

DIRCE :

Femme de Lycus, exerça de grandes cruautés envers Antiope, première femme de ce Lycus, qui la répudia et la chassa pour Dircé. Les enfants d'Antiope, Zethès et Amphion, vengèrent les insultes faites à leur mère, en attachant Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la mit en pièces. Les Dieux, par commisération, la changèrent en fontaine. Voyez les Fables dévoilées, liv. 3, c. 14, § 6.

DISPOSITION :

Composé philosophique, appelé par Morien *disposition*, par Trévisan *poids* ou *proportion*, et par d'autres *composition*. C'est le mélange des trois principes combinés philosophiquement. Philalèthe dans son *Vade mecum*, dit qu'il faut prendre une partie du corps rouge ou blanc, qui font la fonction de mâle ; deux ou trois parties de l'arsenic, qui fait l'office de la femelle ; et quatre parties ou plus, jusqu'à douze, de l'eau de la mer des Sages. Que le tout étant bien mêlé, on le mettra dans le vase, lequel ayant été bien scellé, on le mettra dans l'athanor, et on lui donnera le régime requis.

DISQUE DU SOLEIL :

Les Chimistes Hermétiques ont quelquefois donné ce nom à leur mercure mêlé avec l'or philosophique.

DISSOLVANT :

Les Philosophes Hermétiques donnent à leur mercure le nom de *dissolvant universel*, que Van-Helmont et Paracelse ont donné à leur *alkaest*. L'Anonyme, connu sous le nom de *Pantaleon*, dit que l'*alkaest* peut se tirer, et se tire de la même manière que le mercure des Sages, mais par des manipulations différentes, et qu'ils diffèrent en ce que *alkaest* ne se mêle jamais avec les corps qu'il dissout ; au lieu que le mercure s'y mêle si intimement, qu'il ne peut plus en être séparé par aucun artifice. Ce dernier Auteur est singulièrement estimé par les Alchimistes ; ses ouvrages au nombre de quatre se trouvent dans le second volume de la *Bibliothèque de Chimie* curieuse de Manget.

DISSOLUTION :

Les Philosophes Chimiques n'entendent pas par ce terme la réduction simple d'un corps dur en liquide ; mais la réduction d'un corps en sa première matière ; c'est-à-dire, en ses principes élémentés, et non pas élémentaires ; car ils n'ont jamais prétendu réduire l'or, par exemple, en air, eau, terre et feu, mais en mercure, composé de ces quatre éléments, quoiqu'il participe plus de l'eau et de la terre que des deux autres, comme tout le règne minéral.

Ils distinguent plusieurs *dissolutions* dans l'opération de la pierre philosophale ; l'une imparfaite, et l'autre parfaite ; la première est celle qui précède la putréfaction ; parce que la *dissolution* proprement

dite, ne se fait que dans le temps que la matière est au parfait noir. Tout leur œuvre, disent-ils, consiste dans la dissolution et la coagulation réitérées plus d'une fois.

DISSOUDRE :

Réduire un corps solide en matière liquide. On appelle aussi cette opération, *décomposition* ; et en termes propres de science Hermétique, réduction des corps en leur première matière ; c'est-à-dire, l'or et l'argent des Philosophes en leur mercure, duquel ils avaient été formés. Dissoudre et coaguler deux ou trois fois sont toutes les opérations de l'art des Sages, ou Prêtres de l'Égypte.

DISTILLATION (la) :

Est le cinquième degré pour parvenir à la transmutation des choses naturelles. Plusieurs Chimistes comprennent sous le terme de *distillation*, l'ascension, la cohobation, l'ablution, la fixation et l'imbibition. Cette opération subtilise toutes les eaux et les huiles. On tire par son moyen l'eau des liqueurs et l'huile des corps gras.

La *distillation* fixe beaucoup de choses quand elle est réitérée après la cohobation des liqueurs sur les fèces. Tous les minéraux aqueux se fixent par ce moyen. Elle change la nature et les propriétés des choses, d'amères elle les rend douces, et de douces amères ; cela n'arrive cependant pas toujours.

DISTILLATION. En termes de Philosophie chimique, ne se dit que par similitude avec la *distillation* des Chimistes vulgaires. Le volatil de leur matière emporte et fait monter avec lui le fixe, ce dernier à son tour fait descendre le volatil ; et cette circulation, qui se fait dans le vase scellé hermétiquement, est propre-

ment la *distillation philosophique*, à laquelle ils donnent aussi les noms de *conversion des éléments*, *circulation*, *cohobation*, *ascension*, *descension*, *sublimation*, etc. qui ne sont qu'une et même opération dans le même vaisseau, sans qu'on le remue aucunement, depuis que la jonction et le mélange de l'or a été fait avec le mercure préparé.

DISTILLATION DES SAGES. Ce n'est autre chose que la circulation de la matière appelée *Rebis*.

DISTILLER EN MONTANT :

C'est faire monter les vapeurs des matières au chapiteau qui couvre la cucurbite, au moyen du feu administré dessous l'alambic. *Distiller en descendant*, c'est mettre le feu au-dessus de la matière ; il l'échauffe, raréfie les vapeurs, qui trouvant moins de résistance dans le bas, s'y portent et tombent dans les vases placés dessous. On appelle cette opération *Distillation contre nature*. Geber, dans son *Traité des Fourneaux*, donne la figure d'un alambic pour distiller en descendant ; mais quand il s'agit de science Hermétique, les termes de *distiller en montant* ou en *descendant* ne doivent s'entendre que de la circulation des matières dans le vase scellé.

DITALEM :

Jupiter des Philosophes. Diviser. Voyez CUIRE LA MATIERE.

DIVISION :

Lorsque les Philosophes disent *diviser*, partager en deux ou plusieurs parties, il ne faut pas les entendre d'une division ou séparation faite avec la main, mais de celle qui se fait dans le vase, par l'aide du feu. C'est la putréfaction.

DOAL :

Or hermétique.

DOLET :

Vitriol rouge, ou colcotar. *Rulland*. Ou plutôt la pierre au rouge, qui est le colcotar des Philosophes.

DON CELESTE :

Terme de science Hermétique. C'est la matière du magistère, que Morien appelle le don de Dieu, *le secret des secrets du Tout-puissant, qu'il a révélé à ses saints Prophètes, dont il a mis les âmes dans son Paradis*. Entret. du Roi Calid.

DONNER un feu doux :

C'est-à-dire, administrer, faire un feu doux et lent. Donner à boire est la même chose que digérer, faire circuler la matière dans le vase, de manière qu'après s'être élevée en vapeurs, elle retombe sur la terre qui est au fond du vaisseau, pour l'abreuver. V. INSPIRER.

DORIEPE :

Nymphe qui eut commerce avec Anyé, fils de Staphyle. Trois enfants en vinrent, Ceno, Spermio et Elaïs. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 2.

DOUBLE :

(*Mercur*) C'est le Rebis, ou le mercure des Sages, animé par l'or des Philosophes.

DOUCEUR DE SATURNE :

C'est la céruse, selon quelques-uns ; et le sel de Saturne, suivant d'autres.

DOVERTALLUM, ou DIVERTALIUM, ou DIVERTALLUM :

Générations des mixtes par la combinaison des parties des éléments.

DRACONITES :

Pierre que les Anciens disaient être formée dans la tête des dragons, d'où on ne pouvait l'avoir qu'en leur coupant la tête pendant qu'on les surprenait endormis. Elle est, selon

Rulland et Albert, de couleur blanche ; elle chasse tout venin, et guérit toutes morsures de bêtes venimeuses. Quelques-uns prétendent qu'on trouve de ces sortes de pierres dans la tête des serpents, des vipères et autres reptiles, et qu'elles ont la même vertu que les *Dracônites*.

DRAGON :

Les Philosophes chimiques indiquent assez communément les matières du grand œuvre par deux dragons qui se combattent, ou par des serpents, l'un ailé, l'autre sans ailes, pour signifier la fixité de l'une, et la volatilité de l'autre.

Les Egyptiens peignaient ces serpents tournés en cercle, se mordant la queue, pour signifier, dit Flamel, qu'ils sont sortis d'une même chose, qu'elle se suffit à elle-même, et qu'elle se parfait par la circulation, indiquée par le cercle. Ce sont ces dragons que les Poètes ont feint être les gardiens du jardin des Hespérides et de la Toison d'or ; Jason, selon la Fable, répandit sur ces dragons le jus préparé par Médée. Ce sont ces serpents envoyés par Junon au berceau d'Hercule, que ce Héros, encore enfant, déchira. Ce berceau signifie le berceau de l'œuvre ou son commencement. Ce sont ces deux serpents du caducée de Mercure, avec lequel il faisait des choses si surprenantes, et au moyen duquel il changeait de figure quand il voulait. Flamel dit avoir été déterminé à peindre les deux matières de l'œuvre sous la figure de deux *dragons*, par la grande puanteur qu'elles exhalent, et parce qu'elles sont un très violent poison ; mais il ajoute que l'Artiste ne sent point cette puanteur, parce qu'elle est renfermée dans le vase.

DRAGON A TROIS GUEULES. C'est le même mercure lorsqu'il est animé, parce qu'il contient alors les trois principes chimiques, sel, soufre et mercure.

LE DRAGON EST MORT. Expressions qui signifient la putréfaction de la matière, lorsqu'elle est parvenue au noir très noir.

LE DRAGON. Gardien du jardin des Hespérides, représente la terre, cette masse informe et indigeste qui cache dans son sein la semence de l'or, qui doit fructifier par les opérations de l'Alchimie représentée par le jardin des Hespérides. C'est ce *dragon* représenté si souvent dans les figures symboliques de la Philosophie Spagyrique, qui ne peut mourir qu'avec son frère et sa sœur, c'est-à-dire, s'il n'est mêlé dans le vase philosophique avec le soufre son frère, et l'humeur radicale innée, ou eau mercurielle, qui est sa sœur, qui par sa volatilité le rend volatil, le sublime, lui fait changer de nature, le putréfie, et ne fait plus ensuite qu'un corps avec lui. Quand il n'existe plus sous la forme de terre ou dragon, alors la porte du jardin des Hespérides est ouverte, et l'on peut y cueillir sans crainte les pommes d'or, de la façon que l'expliquent les livres des vrais Philosophes spagyriques.

DRAGON AILE. C'est leur mercure, ou sperme féminin ; le volatil de leur matière, qui combat contre le fixe, et qui doit enfin devenir fixe comme lui.

DRAGON SANS AILES. C'est le sperme masculin, le soufre, ou le fixe.

DRAGON DÉVORANT SA QUEUE. C'est la matière de la pierre lorsqu'elle circule dans le vaisseau philosophique. Les Sages emploient ce

terme dans beaucoup de circonstances différentes des opérations du magistère. Lorsqu'il est préparé avant la jonction avec le fixe, ils l'appellent *Dragon volant*, *Dragon igné*, dont il faut incorporer le sang avec le suc de la Saturnie végétale. *Dragon* qui veille sans cesse à la garde de la toison d'or, ou de la porte du jardin des Hespérides ; parce que le mercure philosophal étant très volatil, est très difficile à endormir, c'est-à-dire à fixer ; et l'on ne peut le faire qu'avec le secours du suc des herbes que Médée indiqua à Jason.

DRAGON DEVORANT. Lorsqu'après avoir été mêlé avec l'or, il le dissout, et le réduit en sa première matière.

DRAGON ADOUCI. Mercure doux. *Rulland*.

Les deux *Dragons* de Flamel, sont le fixe et le volatil.

LE DRAGON IGNE. Dont le sang s'incorpore avec la Saturnie végétale, c'est le soufre des Philosophes qui s'unit avec le mercure.

DRAGON VOLANT. Voyez DRAGON AILE.

LE SANG DU DRAGON. C'est, chez les Chimistes vulgaires, la teinture d'antimoine.

DRAGON dit simplement. C'est le mercure.

DRIFF :

Van-Helmont a donné ce nom là au sable et à la terre vierge.

DUAMIR :

Rullandus dit que c'est une espèce de serpent qui entre dans la confection de la thériaque.

DUDAIM :

Mandragore.

DUELECH :

Espèce de tartre qui se forme dans le corps humain et s'y pétrifie dans quelques-uns en pierre spongieuse particulièrement dans les reins et dans la vessie, et chez d'autres dans la poitrine ; c'est pourquoi on en a vu qui crachaient des pierres.

DUENECH :

Nom que quelques Chimistes Hermétiques ont donné à leur matière au noir, qu'ils appellent encore le *Laiton qu'il faut blanchir*. On le

nomme aussi *Duenech vert* ou *Antimoine*.

DUENEGE :

C'est le vitriol.

DUENEZ ou DAENECK :

Limaille de fer.

DUNEQUER :

Borax.

DUZAMA :

Ouvrage de la pierre.

DYAMASSIEN ou DIAMASCIEN :

Fleur d'airain.

E

EACUS ou EAQUE :

Un des Juges des Enfers, fils de Jupiter et d'Egine, fille du fleuve Asope, obtint de son père le repeuplement de son pays dénué de sujets, qui étaient morts de la peste, en changeant des fourmis en hommes. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 5.

EAU :

Les Philosophes chimiques se servent souvent de ce terme, non pas pour signifier l'eau commune, mais leur mercure. Ils y joignent ordinairement quelques adjectifs, comme :

EAU ANTIMONIALE SATURNIALE-MERCURIELLE. Parce que l'antimoine participe beaucoup du plomb, appelé *Saturne* par les Chimistes, et qu'ils disent que leur Mercure est petit fils de Saturne.

EAU ARSENICALE. Lion vert des Philosophes. Voyez ARSENIC.

EAU BENITE. Parce qu'ils disent que le secret pour faire ce mercure est un don du Ciel, et que c'est celle que Jacob souhaitait à Joseph dans la bénédiction qu'il lui donna. *Enchyridion Physicæ*.

EAU CELESTE. *Aqua Cœlestis*. C'est l'eau-de-vie rectifiée, non l'eau-de-vie ordinaire, mais leur quintessence mercurielle.

EAU CELESTE et ELEMENTAIRE. Parce que le mercure est, selon les Philosophes, le fils du Soleil et de la Lune, et la quintessence coagulée des éléments.

EAU CORRODENTE. C'est le vinaigre et toute liqueur corrosive.

EAU D'ALREGL. C'est l'eau de chaux.

EAU D'AMOUR. Nom que Béguin, dans sa Chimie, a donné à une eau extraite du sang humain, au moyen de laquelle il prétendait composer un philtre propre à concilier et conserver l'amour entre les époux.

EAU DE BLANCHISSEMENT. Parce que c'est leur azoth, avec lequel ils disent qu'il faut blanchir le laiton, et lui ôter son obscurité.

EAU DE CELESTE GRACE. Parce que la science qui apprend à extraire ce mercure de sa minière est un don de Dieu et une faveur céleste.

EAU DE CHASTETE. Eau composée dont se servent ceux qui veulent garder la continence avec plus de facilité. On en trouve la recette dans le livre *d'Adrien Mynsicht*, p. 286.

EAU DE FEU ou IGNEE. Parce que ce mercure contient le feu de la nature, lorsqu'il est animé, et qu'il a alors tout ce qui est nécessaire pour être cuit, digéré, et pour communiquer ensuite à l'or une vertu multiplicative que ce métal n'aurait pas par lui-même.

EAU DE LA MER SALÉE. Voyez URINE.

EAU DE lys. *Aqua Lilii*. C'est l'eau d'orpiment.

EAU D'ELSABON. C'est le sel commun réduit en eau par l'humidité de l'air.

EAU DE MEGI. Voyez EAU ROUGE.

EAU DE MER ou EAU SALEE DES SAGES. Voyez MERCURE CHIMIQUE. Quelques Chimistes prenant ces

termes à la lettre, ont cru que la matière d'où les Sages tirent leur mercure était l'eau de la mer proprement dite ; mais ils doivent avoir appris que les Philosophes ne s'expriment dans leurs Livres que par similitude et par énigmes.

EAU DE MERCURE. C'est le mercure même des Philosophes.

EAU DE NITRE. Les Chimistes entendent par ces termes, tantôt l'esprit de nitre, tantôt le sel alkali, et tantôt l'eau-forte.

EAU DE NUEES. Voyez MERCURE.

EAU DE PLUIE. *Aqua Pluvialis*. C'est l'eau douce commune.

EAU DE SANTE. Est une eau distillée du sang humain, des fleurs de chélidoine, du miel vierge, et de plusieurs aromates. Paracelse appelle cette eau, Baume sur tout autre baume ; et le recommande beaucoup dans la Médecine.

EAU DES DAMES OU DE FARD. Est une eau qui adoucit la peau, la blanchit, et donne un teint frais. Voyez Mynsicht, p. 189.

EAU DES DEUX FRERES EXTRAITE DE LA SŒUR. C'est le sel armoniac philosophique.

EAU DES EAUX. Parce qu'elle est en effet une eau principe qui contient la substance des quatre éléments.

EAU DE SEGI. Voyez EAU ROUGE.

EAU DES EQUINOXES. C'est proprement la rosée du printemps et celle de l'automne, dont les propriétés sont admirables pour la guérison de beaucoup de maladies, lorsqu'elles sont travaillées par une main habile dans la Spagyrique. Les Philosophes ont donné ce nom à leur mercure pour tromper les ignorants ; quelques-uns d'entre eux ayant pris

ces expressions à la lettre, ont cru que c'était la matière d'où il fallait extraire le mercure des Sages, et ont perdu leurs peines et leur argent.

EAU DES FECES DU VIN. C'est l'huile de tartre par défaillance.

EAU DES MICROCOSMES. C'est l'esprit de nitre. *Dict. Herm.*

EAU DES PHILOSOPHES. Voyez MERCURE DES PHILOSOPHES. Quelques Chimistes ont cru mal-à-propos que c'était du vinaigre distillé, d'autres l'eau-de-vie du vin, ou l'esprit-de-vin rectifié, sur ce que Raymond Lulle dit que leur quintessence est tirée du vin, et qu'il l'appelle quelquefois *Vin* ; mais ils auraient vu leur erreur, s'ils avaient fait attention que Raymond Lulle lui-même dit qu'il ne faut pas l'entendre à la lettre, et que quand il dit que les Philosophes tirent leur mercure du vin, il ne parle que par similitude ; et que ce mercure ou eau philosophique s'extraît de la mer rouge des Philosophes. Voyez le Testament de Raymond Lulle, et son traité de *la Quintessence*.

EAU-DE-VIE. C'est le mercure même des Philosophes, leur quintessence, et non l'eau distillée du vin. Quelquefois ils donnent ce nom à des eaux composées d'esprit de vin et de plusieurs drogues propres à guérir diverses maladies.

EAU-DE-VIE DES PHILOSOPHES. Quelques-uns, trompés par les expressions de Jean de Rupescissa, et de Raymond Lulle, qui parlent de leur mercure comme s'il était extrait du vin, ont cru mal-à-propos que le mercure philosophique en était une quintessence, ou un sel de tartre ; mais ils auraient dû faire attention que les Anciens ne con-

naissaient peut-être pas l'esprit-de-vin, qui se fait par des distillations qui leur étaient inconnues, et qui n'ont été cependant inventées depuis que sur les recettes malentendus et répandues ça et là dans leurs écrits.

EAU-DE-VIE DES SAGES. Se dit aussi de leur élixir parfait, et dans l'état qu'il doit être pour servir de médecine soit au corps humain, soit aux métaux imparfaits.

EAU DISTILLEE. Les Philosophes Hermétiques entendent souvent par ces termes, tantôt de l'eau simple distillée de quelque matière que ce puisse être, tantôt des eaux-fortes et de dissolution. Sous les eaux simples distillées, ils comprennent certains secrets spécifiques pour dissoudre les corps sans corrosion ; elles ont plus de feu et moins d'acrimonie que les eaux-fortes ; telles sont les eaux ou esprits de miel, de la corne de cerf, des animaux, des plantes mêmes, comme le vinaigre distillé, l'esprit-de-vin rectifié. Les eaux-fortes sont ordinairement composées de minéraux corrosifs, et ne font jamais une dissolution radicale. Ce sont des espèces de limes qui réduisent les corps en poudre, mais non en leur première matière.

EAU DOREE. Lorsque le mercure est parfait au rouge.

EAU DOUCE. A cause de sa propriété pour dissoudre l'or et l'argent sans corrosion.

EAU DU CERVEAU. *Aqua Cerebri*. En termes de Chimie, c'est de l'huile de tartre par défaillance.

EAU DU CIEL. *Aqua Cœlestina*. C'est leur mercure même. Quelquefois ils entendent par ce mot l'esprit de vin bien rectifié, parce qu'il est d'une

nature si légère et si facile à se sublimer, qu'il semble participer de celle du Ciel. *Rulland*.

EAU DU MONDE. C'est le mercure dans l'opération de la médecine du premier ordre, ou la première préparation pour le magistère, de même que les eaux suivantes :

EAU ARDENTE.

EAU DE L'ART.

EAU DE FONTAINE.

EAU DE SANG.

EAU ELEVEE.

EAU EXALTEE.

EAU MONDIFIANTE.

EAU PREMIERE.

EAU SIMPLE.

Lorsque les Philosophes ont donné le nom d'Eau à ce mercure dans le temps de la seconde préparation ou la médecine du second ordre, ils l'ont appelé :

EAU AZOTHIQUE.

EAU DE TALC.

EAU DE VIE.

EAU-DE-VIE MÉTALLIQUE.

EAU D'URINE.

EAU ETOILEE.

EAU FEUILLEE.

EAU PESANTE.

EAU PONDEREUSE.

EAU DU STYX.

Dans les opérations de la médecine du troisième ordre, ils l'ont nommé,

EAU DES NUEES.

EAU DIVINE.

EAU D'OR.

EAU SULFUREUSE.

EAU VÉNÉNEUSE.

EAU DU PHLEGETON. Préparation alchimique du tartre. *Planiscampi*.

EAU EPAISSIE. Mercure des Philosophes, dans son état de conjonction de l'esprit avec le corps, ou tel qu'il est lorsque les Sages disent que le mercure renferme tout ce que cherchent les Philosophes. Quand l'esprit et le corps sont réunis, et qu'ils composent ce mercure, on ne les distingue plus par des noms différents, et l'on ne leur donne plus qu'un et seul nom de Mercure, parce qu'il est alors proprement le mercure animé, ou mercure des Sages.

EAU FETIDE. Aqua Fœtida. C'est le mercure philosophique.

EAU-FORTE. *Aqua fortis*. Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes l'eau-forte commune, ni l'eau régale des Chimistes ordinaires, mais leur mercure, qui dissout tous les corps d'une dissolution naturelle, sans corrosion, et sans détruire la semence germinative des métaux et des autres corps sublunaires ; parce qu'ils prétendent que ce mercure est le principe de ces mêmes corps.

EAU-FORTE OU DE SÉPARATION. Lorsque les Chimistes Hermétiques disent dans leurs écrits, qu'il faut dissoudre tel ou tel corps dans l'eau-forte, ils entendent leur vinaigre très aigre, leur eau pontique, leur mercure, et non les *eaux-fortes* composées par la Chimie ordinaire ; parce que les Sages demandent une dissolution radicale des corps, et non une dissolution imparfaite, telle que celle des *eaux-fortes* ou eaux régales dont on se sert communément.

EAU HOLSOBON. C'est l'eau du sel extrait du pain.

EAU MARINE. En termes de science Hermétique, signifie leur mercure ; parce qu'il est extrait de ce qu'ils appellent leur *Mer rouge*.

EAU MINERALE. Parce qu'elle est tirée du règne minéral, et qu'elle est métallique.

EAU MONDIFIÉE DE LA TERRE. Parce que le mercure en est la plus pure partie. Mais ce nom lui est particulièrement donné lorsque la matière est parfaite au blanc.

EAU PALESTINE. C'est la fleur d'airain, ou le vert-de-gris.

EAU PERMANENTE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure.

EAU PHILOSOPHIQUE. C'est, selon quelques-uns, le vinaigre sublimé ; selon d'autres, l'esprit-de-vin circulé, enfin leur eau permanente et mercurielle, qui ne mouille point les mains.

EAU PONTIQUE est encore un des noms du mercure des Sages, qu'ils ont appelé ainsi à cause de sa ponticité, qui l'a encore fait nommer Vinaigre très aigre.

EAU PUANTE. Parce qu'elle a en effet une odeur de pourriture comme l'assa fœtida.

EAU PURIFIÉE. Magistère au blanc.

EAU QUI BLANCHIT LA PIERRE INDIENNE. Magistère au blanc.

EAU RADICALE DES MÉTAUX. Parce qu'elle en est la racine et le principe.

EAU ROUGE. C'est l'eau de vitriol ou de leur soufre, qu'ils appellent aussi *Aqua magi*, *Aqua segi*.

EAU ROUGE, EAU SAFRANÉE, EAU MORTE. Eau du soufre des Philosophes.

EAU SALMATINE. C'est l'eau de mer.

EAU SATURNIENNE. *Aqua Saturniana*. C'est celle qui contient la nature des trois premiers principes, telle que celles des bains chauds, les eaux minérales, qui sont naturellement médicinales. Quelques-uns entendent par *Eau Saturnienne*, celle qui se filtre par les pores de la terre, et dont se font les pierres précieuses transparentes. *Rulland*.

EAU SECHE, qui ne mouille point les mains. A cet égard il faut faire attention que ceux d'entre les Sages qui donnent ce nom à leur mercure, suivent la voie sèche dans l'opération du magistère ; parce que ceux qui suivent la voie humide, comme Paracelse, Basile Valentin, etc. appellent leur mercure Lait de vierge, à cause qu'il est en liqueur blanchâtre et qui mouille les mains ; au lieu que l'autre est un mercure coulant, de la nature du mercure vulgaire.

EAU SECONDE. Parce que le mercure est une espèce d'eau-forte, mais douce, et qui dissout les métaux sans corrosion.

EAU VEGETABLE. C'est l'eau-de-vie, ou esprit-de-vin rectifié.

EAU VENIMEUSE. Lune des Sages.

EAU VENIMEUSE. Parce qu'elle semble tuer les métaux par son venin, en détruisant leur configuration extérieure et en les réduisant à leur première matière ; ce qu'ils ont dit par similitude avec les venins qui tuent le corps humain, après la mort duquel ils le réduisent à ses premiers principes, qui est la cendre.

EBDANIC :

Le Mars, ou le fer.

EBEL :

Semence de la sauge suivant quelques-uns ; et les baies de genièvre, si nous en croyons Rullandus.

EBISEMET :

Randeric.

EBISEMETH :

Matière des Chimistes Hermétiques dans le temps de sa putréfaction.

ECHEL :

Matière de l'œuvre au noir très noir, ou en putréfaction parfaite.

ECHENEIS :

Petit poisson de la forme d'une grande limace, lequel, si nous en croyons Pline le Naturaliste, a la vertu d'arrêter subitement les plus gros vaisseaux qui voguent à pleines voiles, dès qu'il s'y attache. Cet Auteur dit que Marc-Antoine à la bataille d'Actium, et Caligula en éprouvèrent malheureusement les effets. Liv. 9, ch. 25 et liv. 32, ch. 1.

Quelques Philosophes Hermétiques ont donné le nom d'Echeneis à leur matière fixe, parce qu'elle fixe celle qui est volatile, en se réunissant avec elle, pour ne faire plus qu'un corps inséparable. Voyez la *Parabole ou Enigme du Cosmopolite*.

ECHIDNA :

Femme de Typhon, et mère du dragon Python, qui n'est autre que l'anagramme de *Typhon* ; elle engendra aussi le dragon qui gardait le jardin des Hespérides, celui qui défendait l'entrée de la forêt de Mars, où était suspendue la Toison d'or. Typhon et *Echidna* n'ont engendré que des dragons ou des serpents ; ce qui a fait croire aux Philosophes Hermétiques que toutes les fables que l'on rapporte sur le compte des uns et des autres, ne sont que des allégories des opéra-

tions de la pierre philosophale. *Echidna*, selon eux, dénote la substance froide et humide qu'ils emploient, et qu'ils nommément la Lune, la Sœur, la Femme, la Femelle, Beïa, etc. ; et Typhon est l'autre partie de leur matière qu'ils appellent leur Soleil, le Mâle, le Feu, Gabritius, Kibrik, etc. mais dans le temps de la putréfaction des ingrédients ou principes philosophiques de l'œuvre. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

ECHIDNA est aussi un nom de la vipère femelle.

ECHIS :

C'est la vipère mâle.

ECLIPSE DU SOLEIL ET DE LA LUNE :

Les Philosophes Chimistes disent que le Soleil et la Lune sont éclipsés, lorsque leur matière est dans une entière dissolution, et qu'elle ressemble à de la poix fondue ; parce qu'ils appellent leur matière *Soleil* et *Lune*, et que dans l'état de putréfaction, qui est un état de ténèbres, leur matière a perdu son éclat.

ECORCE DE LA MER :

C'est le vinaigre antimonial saturnien Artéphijs, le vinaigre très aigre des Philosophes, ou leur mercure.

ECORCE NOIRE. C'est l'écorce de mer en putréfaction.

ECUME DE LA MER ROUGE :

Matière des Philosophes préparée pour l'œuvre, ou minière de leur mercure. Flamel est le premier qui ait donné ce nom à cette minière.

ECUME DES DEUX DRAGONS. C'est la matière au noir. Quelques Chimistes ont donné ce nom au beurre d'antimoine.

ECUME DE VERRE. Sel de foudre, ou sel qui surnage le verre pendant sa fusion.

EDES :

Or des Sages.

EDETZ :

Or vulgaire préparé hermétiquement.

EDIC ET EDICH :

Le Mars, ou le fer.

EDIR :

L'acier philosophique, et l'acier fin.

EDULCORER :

Laver une matière salée, jusqu'à en ôter tout le sel. Ce terme vulgairement pris, signifie aussi adoucir l'âcreté et la propriété corrosive des sels, esprits ou autres matières. Raymond Lulle a employé plus d'une fois ce terme pour signifier la cuisson ou digestion du mercure des Philosophes jusqu'à sa fixation.

EFFERVESCENCE :

Terme de Physique, qui signifie l'action de deux mixtes, qui, en se pénétrant, produisent de la chaleur, comme il arrive dans presque tous les mélanges des acides et des alkalis, et la plupart des dissolutions minérales. *Homborg*.

EFFUSION :

Première purification de la pierre des Sages, ou la médecine du premier ordre.

EFFYDES ou EFFIDES :

Céruse.

EGEE :

Fils de Pandion, Roi d'Athènes, père de Thésée qu'il eut d'Ethra. Pour remplir les conditions d'un traité que les Athéniens avaient fait avec Minos, Roi de Candie, Egée y envoyait tous les ans sept jeunes gens qui y devaient combattre le Mino-

taure renfermé dans le labyrinthe ; le sort échut sur Thésée à la quatrième année. Il partit avec des voiles noires, suivant l'usage ; et en cas qu'il revînt victorieux, Thésée devait substituer des voiles blanches aux noires lorsque son vaisseau serait parvenu à la hauteur de l'Attique. Thésée oublia de faire ce changement de voiles, dont il était convenu avec son père ; celui-ci ayant aperçu de loin les voiles noires du vaisseau de Thésée, crut qu'il avait péri comme les autres dans le combat du Minotaure ; le désespoir le prit, et il se précipita du haut du rocher où il était, dans la mer. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 5, ch. 22, et liv. 6, ch. 3.

EGEON ou BRIAREE :

Géant d'une grandeur énorme, fils du Ciel et de la Terre. Les Poètes ont feint qu'il avait cent bras et cinquante ventres ; qu'il combattit contre les Dieux, et les mit en déroute ; ce qui les obligea de faire la paix avec Jupiter contre lequel ils avaient conspire. *Homère, Iliade*, liv. 1.

Les Dieux lui donnaient le nom de *Briarée*, et les hommes celui d'Egeon. Voyez BRIAREE, GEANTS.

EGIALEE :

Frère de Médée, autrement nommé *Absyrthe*, dont voyez l'article.

EGILOPS :

Fétu.

EGINE :

Fille d'Asope et mère d'Eaque. V. EAQUE.

EGISTHE :

Fils de Thyeste et de Polo-peie sa fille, tua son oncle Atrée, devint amoureux de Clytemnestre, et fit

mourir Agamemnon son époux. Oreste, fils de ce dernier, vengea sa mort par celle d'Egisthe et de Clytemnestre. Voyez ce que signifient ces crimes prétendus, dans les Fab. Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 4.

EGLE :

L'une des Hespérides, filles d'Hesper. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 2.

ELAIS :

Voyez DORIEPE.

ELANULA :

Alun des Philosophes.

ELAQUIR :

Couperose, ou vitriol vert.

EIEAGNON :

Arbrisseau appelé *Agnus Castus*.

ELECTRE :

Les Philosophes ont ainsi appelé une de leurs matières ; Paracelse la nomme *Electre imneur*. C'est la même Artéphius nomme moyenne substance entre la mine et le métal. Elle est une chose ni tout-à-fait parfaite, ni tout-à-fait imparfaite. Elle était en voie de perfection ; mais la Nature ayant trouvé des obstacles dans ses opérations, l'a laissée imparfaite ; c'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut commencer où la Nature a fini. Cet *Electre* est de race de Saturne, c'est pourquoi quelques-uns l'ont appelé Vénus qui a été surprise par Vulcain en adultère avec Mars. D'autres l'ont nommé Diane, parce qu'il a un bois qui lui est consacré. C'est dans cette forêt qu'était suspendue la Toison d'or. Il est nommé *Electre*, parce qu'il est composé de deux substances ; et *Electre imneur*, parce qu'il doit venir à sa maturité par les opérations de l'Artiste. Cet *Electre* est proprement la Lune des Philo-

sophes, qu'ils appellent quelquefois Eau, quelquefois Terre, Plante, Arbre, Dragon, Lion vert, Ombre du Soleil, etc.

ELECTRE est aussi un des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur magistère parvenu à la Couleur blanche.

ELECTRE. Mélange des sept métaux fondus ensemble pour n'en faire qu'un même composé. *Théophr.* C'est d'une semblable composition qu'était faite la clochette de Virgile du temps du Roi Artus, par le son de laquelle l'histoire rapporte qu'il précipitait du haut d'un pont dans la rivière, tous ceux qui passaient sur ce pont, coupables d'adultères, hommes ou femmes. *Rull.* Paracelse rapporte qu'il a vu un Espagnol ayant une clochette semblable, sur laquelle il y avait divers caractères gravés, et qu'au son de cette clochette l'Espagnol faisait paraître et disparaître des spectres, et d'autres prodiges, à sa volonté.

ELECTRE. Fille d'Atlas, l'une des Pleyades. Voyez ATLAS.

Il y eut une Nymphe de ce nom, fille de l'Océan et de Thétis ; celle qui fut fille d'Atlas, devint mère de Dardanus, par le commerce qu'elle eut avec Jupiter. Voyez le liv. 6 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ELECTRUM SUCCINUM :

C'est, suivant Planiscampi, une espèce d'ambre artificiel, ou matière métallique composée de quatre parties d'or le plus fin, et d'une cinquième d'argent le mieux coupellé. Les vases qu'on en forme, dit le même Auteur, manifestent le venin ou poison qu'on y aurait versé, mêlé avec quelque liqueur que ce soit : cette matière fait alors un bruit comme si le vase craquait et écla-

tait, et forme une espèce d'arc très visible.

ELEI ou ELEIXIR :

Médecine Hermétique, ou or potable.

ELEISIR :

Elixir Philosophique parvenu au blanc.

ELEMENT :

On a disputé longtemps sur le nombre et les qualités des éléments. Les Péripatéticiens en admettaient quatre, le feu, l'air, la terre et l'eau, auxquels ils attribuaient des qualités sèches ou humides. C'étaient, selon eux, des corps simples, et néanmoins principes de tous les êtres composés, selon la diversité de leur mélange.

Les Chimistes prennent ce terme en quatre sens différents. 1°. Dans le sens d'Aristote, pour un corps simple, principe constituant avec le ciel toute la masse du monde. 2°. Pour le principe des mixtes, existant en puissance ou en acte dans tous les corps sublunaires. 3°. Suivant son existence physique, ou mathématique. Physiquement, en tant qu'ils produisent les corps, les nourrissent, les conservent, ou les détruisent. Ils les considèrent mathématiquement, en tant qu'ils servent aux usages mécaniques, comme à brûler le bois, aux impulsions, à la navigation, au mouvement. 4°. Ils le prennent souvent pour l'essence et la substance même des individus, et pour leur forme ; comme l'élément de Vénus est la substance du cuivre, c'est-à-dire, les principes ; de même que l'on dit les Eléments d'une Science, pour dire les Principes de cette Science.

Il n'y a point d'élément simple ; la terre, par exemple, est un composé

de terre, d'eau, d'air et de feu. Il en est de même des autres trois ; et on donne à chacun le nom de celui qui y domine. L'excès y cause de l'altération, et la proportion due du mélange y occasionne du repos. Ils agissent tous les uns sur les autres ; et si c'est directement, ils s'altèrent. Le feu agit sur l'eau par le moyen de l'air, sur la terre au moyen de l'eau ; s'il y agit immédiatement, il la brûle. L'air est la nourriture du feu, l'eau sert d'aliment à la terre, et tous agissent de concert pour la formation et la composition des mixtes. Voyez le *Traité de Physique générale*, dans la première partie des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ELEMTIS :

Or ou Soleil des Sages.

ELEPHAS SPAGYRIQUE :

Eau-forte.

ELERNA :

Mine de plomb.

ELESMATIS :

Plomb brûlé.

ELEUSIS :

Roi d'une Ville de même nom dans l'Attique, accueillit très gracieusement Cérès dans le temps qu'elle cherchait sa fille Proserpine, que Pluton lui avait ravie. Cérès, par reconnaissance, facilita les couches d'Ione, épouse d'Eleusis, et se chargea de nourrir Triptolème qu'Ione mit au monde. Pendant le jour elle lui donnait de l'ambroisie, et pendant la nuit elle le cachait sous le feu allumé. Ayant été découverte, Cérès se retira et apprit à Triptolème l'agriculture, qu'elle lui ordonna d'enseigner aux hommes. C'est dans cette Ville que furent instituées les fêtes célèbres de Cérès, appelées *Mystères Eleusiens*. Voyez

les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch. 2.

ELIDRION :

C'est le mercure.

ELIDRIUM :

Mastic.

ELIOS ou LE SOLEIL :

Un des huit grands Dieux de l'Egypte, suivant Hérodote. Voyez APOLLON.

ELIXIR :

(Sc. Herm.) L'élixir n'est autre chose, selon le bon Trévisan, que la réduction du corps en eau mercurielle, et de cette eau on extrait l'*élixir*, c'est-à-dire un esprit animé. Le terme *Elixir* vient étymologiquement de *E* et *lixis*, c'est-à-dire, de l'eau ; parce que dans l'œuvre tout se fait avec cette eau.

L'*Elixir* est la seconde partie, ou la seconde opération de l'œuvre des Sages, comme le *Rebis* est la première, et la *Teinture* la troisième. D'où l'on doit conclure que l'azoc n'est point requis pour l'*élixir*, puisqu'il se tire de l'*élixir* même. Il y a trois sortes d'*élixirs* dans le magistère. Le premier est celui que les Anciens ont appelé *Elixir des corps*. C'est celui qui se fait par la première rotation, qui est poussée jusqu'au noir. Le second se fait par sept imbibitions, jusqu'au blanc et au rouge. Le troisième, appelé *Elixir des esprits*, se fait par la fermentation. Ce dernier se nomme aussi *Elixir du feu*. C'est avec lui que se fait la multiplication.

ELIXIR PARFAIT AU BLANC. Termes dont les Chimistes Hermétiques se servent pour exprimer l'état de leur matière cuite, digérée et calcinée à blancheur. Lorsqu'elle est jointe à son ferment et qu'elle a atteint ce degré de perfection, elle convertit en

argent tous les métaux imparfaits sur lesquels elle est projetée. Elle est alors également médecine pour les végétaux et les minéraux ; elle est propre à faire les pierres précieuses, les perles. C'est la vraie huile de Talc tant vantée des Anciens. Quelques Philosophes ont prétendu qu'elle était aussi médecine pour le corps humain, mais particulièrement pour les femmes ; parce qu'étant moins ignée que lorsqu'elle est parfaite au rouge, elle est plus tempérée, et plus propre aux maladies du sexe féminin.

ELIXIR PARFAIT AU ROUGE. Ouvrage de la pierre poussée à sa perfection. Les Philosophes lui ont donné le nom d'*Elixir*, terme arabe qui signifie *ferment*, parce que dans la transmutation des métaux imparfaits il se fait une fermentation causée par la poudre de projection, qui y sert comme de levain à la pâte, et y occasionne ce changement subit qui du plomb, mercure, cuivre, etc. fait un or vrai, et même plus parfait que l'or des mines.

Cet *Elixir* est aussi médecine pour le corps humain ; Raymond Lulle s'étend fort au long sur les propriétés de cette panacée, et dit avoir été tiré des portes de la mort par son secours. Hermès l'appelle la *Force de toute force*, et les Alchimistes *Or potable*, dont voyez l'article.

ELIXIR COMPLET. Teinture corporelle extraite des corps parfaits métalliques, au moyen d'une vraie dissolution, et d'une naturelle et parfaite congélation. D'autres le définissent un composé des espèces limpides et les plus pures des choses, d'où il en résulte un antidote ou médecine qui purge et guérit les animaux de toutes leurs maladies.

Cet *Elixir* est composé de trois choses ; savoir : de la pierre lunaire, de la solaire, et de la mercurielle. Dans la lunaire, est le soufre blanc ; dans la solaire, le soufre rouge ; et la mercurielle contient l'un et l'autre.

ELKALEI :

Marais, étang, mer des Sages.

ELMANTES :

Vers de terre.

ELOANX :

Orpiment.

ELOME :

Orpiment.

ELOPITINUM :

Vitriol.

ELOS-MARIS :

Plomb brûlé.

ELPIS :

Scorie d'argent.

ELPOSILINGI :

Ecume ou écaille de fer.

ELQUALITER :

Vitriol vert.

EISABON :

Voyez HELSEBON.

EITZ :

Fleurs d'airain.

ELURUS ou le Dieu Chat :

Dieu des Egyptiens. Voyez CHAT.

ELYSEES (les Champs) :

Lieu de retraite et de délices que les âmes des justes allaient habiter après la mort, pendant que celles des médians allaient subir dans le Tartare les tourments et les supplices auxquels Minos, Eaque et Rhadamante les condamnaient. Les Poètes Grecs et Latins ont tâché de nous donner des Champs Elysées l'idée la plus flatteuse, la plus attrayante, et la plus aimable. La des-

cription qu'ils en font est à peu près la même que celle de l'île de Nisa, où ils disent que Bacchus fut nourri, et celle-ci est très conforme à la description que les Philosophes font de l'île des Sages Hermétiques. Virgile entre autres en a fait un détail très circonstancié dans son récit de la descente d'Enée aux Enfers. On peut voir l'explication que j'en ai donnée à la fin du 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ELZARON :

C'est le sel des Sages qu'ils appellent leur corps, leur gomme. Prenez le corps clair, pris sur les petites montagnes, qui ne se fait point par la putréfaction, mais par le seul mouvement. Broyez ce corps avec la gomme *Elzaron* et les deux fumées. Car la gomme *Elzaron* est le corps qui saisit l'esprit. *Marie, Epît. à Aros.*

EIZIMAR :

Fleurs d'airain.

EMA :

Sang.

EMBLEGI :

Mirabolans.

EMBLEME :

Les Philosophes Hermétiques se sont expliqués plus souvent par emblèmes et par énigmes que dans des discours suivis et à la portée de tout le monde. D'Espagnet prétend même qu'il est plus aisé de pénétrer leurs pensées et de dévoiler leurs sentiments dans leurs emblèmes que dans leurs écrits. Michel Maïer a fait un traité entier d'Emblèmes Hermétiques, qui a pour titre : *Athalanta fugiens*. Ce même ouvrage est connu sous le titre : *Secretissimorum Naturæ secretorum scrutinium*. D'Espagnet dit qu'on y voit les secrets des Adeptes presque

aussi clairement représentés que dans un miroir. C'est aux amateurs de cette Science à décider si ce témoignage est mérité.

EMBRYON :

Les Philosophes chimiques donnent aussi ce nom à leur mercure avant qu'il soit extrait de sa minière, et à leur soufre lorsqu'il n'est pas encore manifesté. Michel Maïer dans ses Emblèmes chimiques les représente sous la forme d'un enfant placé au nombril d'un homme qui a les bras étendus, et dont les doigts et les cheveux brûlent et exhalent une épaisse fumée, avec ces termes au-dessous : *Le vent l'a porté dans son ventre*. Dans un autre emblème, une femme ayant un globe au lieu de poitrine, sur lequel s'élèvent deux mamelles, allaite un enfant, qu'elle soutient de la main droite, avec ces paroles : *la Terre est sa nourrice, le Soleil est son père, et la Lune sa mère*.

Toutes ces expressions doivent être prises à la lettre, et ne sont point énigmatiques. Mais lorsqu'ils parlent de leur soufre, ils ne le font que par allégories. C'est lui que la Fable nous représente sous le voile de la naissance de Bacchus, d'Esculape, d'Achille ; et la manière de le faire, par le récit de l'éducation que Chiron le Centaure leur a donné. Apollon et Diane frères jumeaux, enfants de Jupiter et de Latone, sont cet *embryon* devenu enfant, puis en âge d'homme ; et lorsque la Fable ajoute que Diane servit de sage-femme pour mettre au jour Apollon, c'est que le soufre rouge ne doit jamais paraître avant le blanc : ce dernier s'appelle le règne de la Lune, et l'autre celui du Soleil. Ainsi la Fable s'explique fort aisément suivant les interprétations des Phi-

losophes chimiques, comme on peut le voir dans les articles *Jupiter*, *Esculape*, *Apollon*, etc.

EMERAUDE DES PHILOSOPHES :

Nom qu'ils ont donné au *flos cœli*, et quelques-uns à la rosée des mois de mai et de septembre. Ils regardent cette dernière comme le *mâle*, parce qu'elle est plus cuite et digérée par les chaleurs de l'été ; et l'autre ils l'appellent *femelle*, parce qu'elle est plus froide, plus crue, et qu'elle participe plus de l'hiver.

Quelques Chimistes prenant ces paroles à la lettre, ont cru que la rosée était la matière dont les Philosophes Hermétiques tirent leur mercure, parce qu'ils disent souvent dans leurs livres que le mercure est mâle et femelle ; et se sont imaginés en conséquence que l'union de la rosée de mai avec celle de septembre formait le mariage si recommandé par les vrais Chimistes. Mais ils auraient dû faire attention que la matière de leur mercure doit être minérale, parce que d'un bœuf il ne naît qu'un bœuf, d'un homme un homme, et que l'on se tromperait lourdement si d'un arbre ou d'une plante on voulait faire un métal.

EMPATER :

Congeler, fixer la matière volatile de l'œuvre des Sages.

ENCARIT :

Chaux vive ; mais c'est celle des Philosophes, et non la chaux avec laquelle on bâtit.

ENCELADE :

Géant que l'on a souvent confondu avec Typhon. Il fut foudroyé par Jupiter dans le combat des Géants contre les Dieux. Voyez GEANTS.

ENCRE :

Matière de l'œuvre dans le temps de sa parfaite dissolution, ainsi nom-

mée de la noirceur extrême qui lui survient dans cet état de putréfaction.

ENDEIDE ou ENDEIS :

Mère de Pelée, père d'Achille. Voy. PELEE.

ENEE :

Fils de Vénus et d'Anchise, fut un des principaux Héros qui défendirent la Ville de Troie contre les Grecs, qui ne s'en rendirent maîtres qu'au bout de dix ans de siège. Enée se réfugia en Italie, et pendant son voyage il fit sa descente aux Enfers, accompagné de la Sibylle, qui lui servit de guide. Voyez à la fin du 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ENESTRUM :

C'est, dit Planiscampi, le firmament perpétuel aux éléments quadruples, ou l'esprit prophétique, qui par des signes précédons, présage assurément le futur.

ENFANT :

Les Chimistes Hermétiques donnent assez souvent ce nom à leur soufre, et quelquefois à leur mercure. Les quatre enfants de la Nature sont les quatre éléments, desquels elle se sert pour former tous les êtres sublunaires. Les Alchimistes disent que deux de ces éléments sont mâles et deux femelles, deux pesants et deux légers. Les Philosophes chimistes trouvent cet *enfant* formé par la Nature, et tout leur secret consiste à le tirer de sa matrice ou minière ; ils le nourrissent ensuite d'un lait qui lui est propre, le même que Thétis donnait à Achille, et ils en forment leur soufre. Cet *enfant* est, selon eux, plus noble et plus parfait que ses père et mère, quoiqu'il soit fils du

Soleil et de la Lune, et que la Terre ait été sa première nourrice.

ENFER :

Les Philosophes Hermétiques appellent de ce nom le travail inutile, et pour ainsi dire éternel, des faux Alchimistes, qui sont continuellement au milieu des fourneaux allumés, et qui ne voient jamais Dieu, quoiqu'ils le désirent sans cesse ; c'est-à-dire, qui ne parviennent point à la perfection du grand œuvre, qui leur donnerait tout ce qui peut satisfaire le cœur humain dans cette vie. Quelquefois ils appellent du nom d'*Enfer* leur matière en putréfaction, parce que le noir est l'image des ténèbres, et que l'Enfer est un lieu de ténèbres et d'horreur.

ENFLAMBER :

Vieux mot que l'on trouve dans les ouvrages de Flamel et du Trévisan, pour signifier donner trop de feu, en augmenter le degré outre mesure. On y voit aussi le terme *Afflamber*, dans le même sens.

ENGENDREMENT ET NOCES :

C'est le temps où le volatil et le fixe de la matière de l'œuvre se dissolvent ensemble, et se réunissent pour n'être plus séparés. De ces deux il s'en forme par conséquent un troisième, qu'on dit *engendré*, parce que les Philosophes donnent le nom de mâle au fixe, et celui de femelle au volatil.

ENGENDRER :

Voyez l'article précédent.

ENIGME :

Discours allégorique, qui, sous une enveloppe de mots ambigus et équivoques, renferme un sens vrai. Les anciens Philosophes ont enseigné leur Philosophie naturelle et chimique sous des emblèmes, des fi-

gures hiéroglyphiques et des *énigmes*, afin que le vulgaire et même les savants, qui ne seraient pas initiés dans leurs mystères, n'y comprissent rien. Les Alchimistes modernes suivent en cela les anciens.

ENNA :

Prairies où Proserpine cueillait des narcisses dans le temps que Pluton l'enleva. V. PROSERPINE.

ENNEMI :

L'un des noms que les Philosophes ont donné à leur matière au blanc ; mais en général ils ont appelé *Ennemis* le fixe et le volatil, parce qu'ils semblent se combattre perpétuellement, au moins jusqu'à ce que l'un des deux ait absolument vaincu l'autre, et l'ait rendu de sa propre nature. Quand le fixe a fixé le volatil après avoir été lui-même volatilisé, les Adeptes disent qu'ils ont fait la paix entre les ennemis, parce qu'alors ils deviennent tellement unis, qu'ils sont inséparables.

ENTALI :

Alun de plume.

ENTRANT :

Qui pénètre, qui a de l'ingères. Les Philosophes disent que leur poudre de projection est parfaite, lorsque par la cuisson elle est devenue *entrante*, fondante et tingente ; parce qu'alors elle a toutes les propriétés requises pour la transmutation.

ENVIE :

En fait de science Hermétique, ce terme ne signifie pas jalousie du bien d'autrui, et désir de le lui enlever, mais une discrétion poussée à outrance à l'égard du secret de la pierre, c'est-à-dire, de sa matière et des procédés qu'il faut tenir pour la faire.

ENVIEUX :

Terme fort usité dans les ouvrages de science Hermétique. C'est un reproche que les Philosophes se font les uns aux autres sur le style énigmatique, les sophistications et les allégories qu'ils ont répandues dans leurs livres pour tromper les ignorants. Ce terme doit s'entendre dans le sens que l'on dit : un homme est jaloux de son secret, il le tient caché. Il est à remarquer que ceux qui font de tels reproches aux autres Philosophes, méritent très souvent ce nom à plus juste titre, et dans les endroits mêmes où ils paraissent parler avec la plus grande ingénuité ; c'est alors qu'il faut se défier le plus de leurs discours. Car toutes leurs recettes sont communément ce qu'on appelle de la graine pour les sots ; c'est dans les endroits les plus obscurs et énigmatiques que la vérité est cachée. Il faut d'ailleurs savoir qu'ils n'ont presque jamais tout dit de suite, et que le plus grand nombre n'a parlé que de la seconde opération.

ENUR :

Vapeur de la terre qui sert de semence et de nourriture aux pierres.

EOUS :

Un des chevaux du Soleil.

EPAPHUS :

Fils de Jupiter et d'Io, eut dispute avec Phaëton sur la vérité de sa race ; celui-ci piqué, voulut lui prouver qu'il était véritablement fils du Soleil, et pour cet effet demanda avec beaucoup d'instances à son père de lui laisser conduire son char un jour seulement. Il l'obtint ; mais malheureusement pour lui, il le mena si mal qu'il aurait incendié toute la terre, si Jupiter ne l'avait précipité dans le fleuve Eridan. Voyez ce

que signifie cette fiction dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 12 et suivants.

EPAR :

Plusieurs Chimistes ont donné ce nom à l'air. *Johnson*.

EPEE :

C'est le feu des Philosophes, de même que la lance, le cimeterre, la hache, etc.

EPERVIER :

Oiseau de proie carnassier et d'une nature chaude et ignée. Les Egyptiens l'avaient en conséquence consacré à Osiris, et les Philosophes Hermétiques l'ont employé dans leurs hiéroglyphes, pour signifier leur matière fixe solaire, qu'ils ont aussi appelée *Minière de feu céleste*.

EPHESE ou BAIN :

Seconde opération de la pierre, dans laquelle le feu humide dissout le feu sec.

EPHIALTE et OTUS :

Deux frères géants, fils de Neptune ; ils firent la guerre aux Dieux. Voyez GEANTS.

EPHODEBUTS :

Quelques Chimistes ont donné ce nom à leur pierre parfaite au rouge, à cause de la couleur de pourpre du vêtement qui portait autrefois ce nom. La Fable dit qu'Apollon en prit un semblable, quand il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter remporta sur les Géants.

EPIPOLAPSIS :

Sublimation philosophique.

EPOSILINGI :

Mâchefer.

EPOSILINGUA :

Ecume de fer.

EPOUSE :

Mercure ou eau mercurielle et volatile des Philosophes, qu'ils ont aussi appelée Sœur, Femme, Beja, etc.

EPOUSE ENRICHIÉ DES VERTUS DE SON EPOUX. (Sc. *Herm.*) Expressions dont Solomon s'est servi dans le *Code de Vérité*, pour signifier la pierre au blanc. Solomon ajoute, que la puissance, l'honneur, la gloire, la force et la royauté lui ont été donnés ; que sa tête est ornée d'une couronne rayonnante de sept étoiles, et qu'il est écrit sur ses habits : Je suis la fille unique des Sages, entièrement inconnue aux fous.

EPOUSER :

Action par laquelle le fixe et le volatil de la matière des Philosophes se réunissent inséparablement. Ces noces se font dès le temps de la dissolution, et l'union s'achève dans le temps de la fixation.

EPOUX :

C'est l'or philosophique.

EQUIVOQUE :

Les Chimistes Hermétiques se sont appliqués à embrouiller le sens de leurs paroles, en choisissant les termes qui sont susceptibles de divers sens, non pas pour tromper et induire en erreur, puisqu'ils en avertissent le Lecteur, mais pour rendre leurs pensées plus difficiles à pénétrer.

EREBE :

Dieu né du Chaos et des Ténèbres, épousa la Nuit, et en eut divers enfants. Voyez ENFER.

ERICHTONIUS :

Fils de Dardanus, Roi de Troie. Voyez le livre 6, des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ERIDAN :

Fleuve d'Italie dans lequel Phaëton fut précipité, pour avoir mal conduit le chariot du Soleil son père. Voyez PHAËTON.

ERYMANTHE :

Montagne d'Arcadie sur laquelle Hercule prit un sanglier furieux, qu'il porta tout vivant à Eurysthée. Voyez l'explication de cette fable dans l'article EURYSTHÉE.

ERYPILE :

L'un des Héros Grecs qui firent le siège de Troie, eut pour sa part des dépouilles de cette Ville un coffre dans lequel était une statue de Bacchus de la main de Vulcain, que Jupiter avait donnée à Dardanus. Erypile ayant ouvert ce coffre et jeté les yeux sur cette statue, devint furieux. Dans un de ces moments d'intervalle que la fureur lui laissait, il alla consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répondit qu'il devait s'arrêter dans un lieu où il trouverait des gens prêts à offrir un sacrifice barbare, y déposer le coffre, et y établir son domicile. Erpile se rembarqua, se laissa aller au gré des vents, et aborda à la côte de Patras, où étant descendu dans le temps qu'on allait immoler un jeune garçon et une jeune fille à *Diane Triclaria*, il se présenta avec son coure ; on interrompit le sacrifice, et on ouvrit le coffre, persuadé qu'il y avait dedans quelque Divinité. Ils reconnurent Bacchus, et instituèrent une fête annuelle en son honneur, et le nommèrent *Bacchus Esymnete*. Erypile guérit de sa fureur, et fixa sa demeure dans ce pays-là. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 3, ch. 14, § 2 et liv. 6.

ERYX :

Fut vaincu par Hercule. Voyez le livre 5 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ES ou ÆS, ou AIRAIN :

Voyez CORPS ou TERRE DES PHILOSOPHES. Laiton.

ESCULAPE :

Fils d'Apollon et de la Nympe Coronis, fille du Roi Phlegyas, fut tiré par Mercure du ventre de sa mère après qu'elle eut été tuée par Diane, et consumée sur le bûcher où elle avait été mise. Il fut nourri par Trigone, et élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine dans une perfection si grande, qui par son moyen la Fable dit qu'il ressuscita Hyppolite dévoré par ses propres chevaux. Esculape, selon quelques-uns, eut pour femme Epione, et pour enfants Machon et Podalire, Jason et Hygiée. On le représentait un bâton à la main, avec des serpents qui l'environnaient, et il fut toujours honoré par les Païens comme le Dieu de la Médecine. C'est pourquoi les Alchimistes prétendent que toute son histoire fabuleuse n'est qu'une allégorie des opérations et de la matière de la Médecine universelle. Sa naissance seule suffirait pour le prouver ; car il est dit qu'il fut tiré des cendres de sa mère par Mercure, et que le père de Coronis s'appelait Phlegye, du grec *Phlegein*, en français *Brûler*.

D'ailleurs la Fable dit que Jupiter eut affaire avec Latone, d'où naquirent Diane et Apollon, et d'Apollon Esculape ; parce que la blancheur précède toujours le rouge, après lequel vient Coronis ou le noir, d'où sort ensuite Esculape ou cette médecine dorée et universelle dont les effets sont si surprenants tant sur les corps humains que sur les mé-

taux. Voyez une explication plus étendue de cette fiction dans le 3^e livre, chap. 12, § 2 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

ESEBON ou ALSABON :

Sel commun.

ESON :

Fils de Crethée, et frère de Pelias qui le détrôna. Eson étant devenu vieil et caduque, fut rajeuni par Médée que Jason avait amenée avec lui à son retour de la conquête de la Toison d'or. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 1.

ESPRIT :

Les Philosophes Hermétiques n'entendent pas par ces termes une substance immatérielle, mais une substance extrêmement ténue, subtile, pénétrante, répandue dans tous les mixtes, et spécifiée dans chacun d'eux suivant sa nature, ses qualités, et le règne de la Nature auquel il appartient. Ils reconnaissent aussi un *esprit* universel physique, igné, répandu dans tout l'Univers, qu'il vivifie par son action continuée sans interruption : ils lui donnent le nom d'*Archée de la Nature*, et le regardent comme le principe indéterminé de tous les individus. Voyez les *Principes généraux de Physique* dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

Quelquefois les Chimistes Hermétiques appellent aussi *Esprit* leur mercure, à cause de sa volatilité. Ils donnent encore ce nom à leur matière parvenue au blanc. Mais communément ils joignent une épithète à ce terme *Esprit*, comme on peut le voir dans les articles suivants.

ESPRIT FUGITIF. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur mercure, quoiqu'il soit un corps métallique ; mais ils appellent *esprit*

tout ce qui n'est pas dur, compact, solide ; et corps tout ce qui forme une masse coagulée et fixée, dont les parties sont difficiles à séparer. Tout ce qui est liquide et volatil est *esprit*, quand il participe du mercure commun. Tout ce qui est compact et fixe est corps. Tels sont les métaux parfaits, et le fixe des imparfaits, les sels fixes des trois règnes. L'âme est le milieu ou le lien qui lie le fixe avec le volatil.

Les Chimistes ont aussi appelé leur mercure :

ESPRIT DE MERCURE.

ESPRIT CRUD, ESPRIT DU CORPS CUIT signifient la même chose que Mercure dissolvant des Philosophes.

ESPRIT DE VIE. Parce qu'il vivifie les métaux qui sont comme morts dès qu'ils ont perdu, en sortant de la mine, cet esprit qui les y vivifiait, et leur donnait une vertu multiplicative.

ESPRIT DES PHILOSOPHES. Parce que les Sages seuls ont le secret de le rendre esprit en le délivrant de la prison ou corps dans lequel la Nature l'avait renfermé.

ESPRIT UNIVERSEL. C'est proprement le nitre répandu dans l'air, imprégné de la vertu des astres, et qui, animé par le feu de la Nature, fait sentir son action dans tous les êtres sublunaires. Il est leur aliment, il leur donne la vie, et les entretient dans cet état autant de temps que son action n'est point empêchée par le défaut des organes, ou par la désunion des parties qui les composent.

ESPRIT VEGETABLE. En termes de Chimie, signifie soufre.

ESPRIT PUANT. Terme de science Hermétique, qui signifie la même

chose que soufre philosophique. C'est aussi la matière au noir et le mercure en putréfaction.

ESPRIT SUBLIME. Mercure des Sages extrait de sa minière et purifié.

ESPRIT DE L'OR, ou OR EN ESPRIT. Mercure des Philosophes Hermétiques.

ESPRIT DE MIEL. Glader dit qu'il réduit tous les métaux en vitriol, c'est-à-dire, en mercure ; mais la chose est fausse.

ESSATTA :

Art de tirer les essences des mixtes.

ESSATUM ESSENTIEL :

Vertus, propriétés essentielles aux mixtes particuliers de chaque règne de la Nature.

ESSATUM VINUM. Esprit de vin rectifié, au moyen duquel on extrait les teintures, les odeurs et les essences des corps.

ESSENCE :

Matière des Philosophes parvenue à la couleur blanche. Les Adeptes lui ont aussi donné le nom d'Essence blanche. Voyez QUINTESSENCE.

ESSENSIFIER :

Cuire, digérer la matière de l'œuvre pour en faire l'essence des Chimistes Hermétiques.

ESTIBIUM :

Antimoine :

ESTOMAC D'AUTRUCHE :

Les Philosophes Chimiques donnent ce nom à leur dissolvant, ou mercure philosophique ; et les Chimistes ordinaires l'interprètent de l'eau-forte commune.

ETAIN :

Métal blanc, auquel les Chimistes ont donné le nom de Jupiter, fils de Saturne. En termes de Philosophie

Hermétique, c'est la couleur grise, qui dans les opérations de l'œuvre, succède immédiatement à la couleur noire appelée Saturne, ou Laiton qu'il faut blanchir, Plomb livide, etc.

ETAIN CALCINE. C'est la pierre parvenue au blanc, que les Philosophes appellent aussi Chaux d'étain, Lune dans son plein, Diane nue, etc. *L'étain* vulgaire a une propriété qu'on ne remarque pas dans les autres métaux, c'est d'augmenter de poids quand on le calcine, au lieu que les autres métaux diminuent. On dirait qu'il absorbe les parties ignées des charbons, ou que sa chaux est un aimant de l'esprit universel qui se corporifie avec lui.

ETAIN DES PHILOSOPHES, ou leur *Plomb blanc*. C'est leur mercure dépouillé de sa noirceur, avant qu'il soit parvenu au blanc parfait.

ETE :

Matière au blanc ou régime du feu du troisième degré. Sa complexion est ignée. Ce troisième degré fixe le mercure, et sa chaleur est semblable à celle du soleil dans le signe du Lion. Il faut le continuer jusqu'au rouge. Lorsque ce rouge est absolument digéré, il est si fixe qu'il ne craint plus le feu. Notre Dragon, dit Philalèthe, est alors décoré de toutes les vertus célestes et terrestres. Souvenez-vous aussi que chacune de ces chaleurs doit être le double de l'autre. C'est dans ce régime que les fruits apparaissent, et qu'il monte au Ciel sur un char de feu ; car alors paraîtra la rougeur, qui sera permanente dans toutes les révolutions faites par cinq cuissons après la vraie blancheur.

ETHEB :

Terme de Science Hermétique, qui signifie parfait ; ainsi lorsque les

Philosophes disent que leur poudre convertit tant ou tant de parties de plomb, étain, etc. en *étheb*, il faut entendre en or ou en argent, qu'ils regardent comme des métaux parfaits.

ETHEL :

Est un des noms que les Philosophes ont donné à leur vase ou œuf des Sages. Lorsque le corps sera réduit en poudre impalpable, il faut le sublimer dans l'*éthel*, avant de le mêler avec notre airain ; et ce qui empêcherait la teinture et l'ingrès, demeurera au fond de l'*éthel*. *Auriga Chemicus*.

ETHELIA :

Est, selon les Philosophes Spagyriques, cette âme cachée et métallique, ou ce soufre de nature concentré dans les métaux imparfaits, que leur eau mercurielle extrait et sépare des impuretés terrestres qui l'enveloppent, et qui la tiennent comme en prison.

ETHELIA est aussi un des noms qu'ils ont donné à leur matière en putréfaction qui forme ce qu'ils appellent leur Saturne, leurs métaux imparfaits, leur corps immonde, leur laiton qu'il faut blanchir.

ETOILES DES PHILOSOPHES :

Ils donnent communément ce nom aux couleurs qui surviennent dans le vase pendant les opérations du grand œuvre. Mais ils prennent ordinairement les termes de *Planètes* et d'*Etoiles* pour signifier leurs métaux ; ou les planètes terrestres, c'est-à-dire les métaux vulgaires.

ETOILE AU COUCHANT. Sel armo-
niac.

ETOILE DE LA TERRE. Talc.

EVAN :

Surnom de Bacchus.

EVAPORATION :

Séparation des esprits ou matière spirituelle des corps, par l'action de l'air ou du feu. Le mercure des Sages a deux taches originelles, dit d'Espagnet ; la première est une terre impure, sulfureuse que l'on en sépare par le bain humide ; la seconde est une humidité superflue qui s'est nichée entre cuir et chair, et qui le rend par le bain sec du feu doux et bénin hydropique ; il faut la faire *évaporer* par le bain sec du feu doux et bénin de la Nature.

EUDICA :

Matière du grand œuvre des Philosophes Chimiques. O bon Roi ! dit Morien, vous devez savoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, et la fumée blanche, et la fumée orangée, et le lion. vert, et Almagra, et Pimmondice du mort, et le limpide, et le sang, et l'*Eudica*, et la terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le magistère. Morien explique dans la suite ce que c'est qu'Eudica. *Eudica*, dit-il, est la chose la plus secrète de toutes celles que je viens de nommer. On l'appelle autrement *Moszhacumia*, ce qui signifie fèces ou immondices du verre. Il ne faut cependant pas s'imaginer que Morien entende par ces termes, les excréments ou superfluités hétérogènes qui se trouvent dans les creusets des Verreries : c'est la base de tous les êtres, et par conséquent du verre. C'est la pierre au blanc.

EUDICA. (*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philosophes, faite pour défendre le corps de la terre de combustion, ce qui lui a fait donner par Morien le nom de *fiel* ou *fèces de verre*, parce que les fèces de verres mêlées avec les métaux en fusion, empêchent qu'ils ne soient brûlés.

C'est cet *Eudica* qui accoutume la matière aux atteintes du feu. C'est ce serviteur rouge qu'il faut marier avec sa mère odorante ; ce Pyrrhus, fils d'Achille, aux cheveux rouges, aux yeux noirs, et aux pieds blancs. Ce Chevalier armé pour combattre le Dragon, et lui arracher la vierge intacte Beja, ou blanche ; Persée qui en présentant la tête de Méduse, défend Andromède, fille de Cassiopé et de Céphée Roi d'Ethiopie, contre le Monstre marin, la délie des chaînes qui la retenaient, et la prend pour épouse.

EUDICA. Quelques-uns croient qu'il faut entendre ce terme de la matière au blanc ; d'autres, avec le Philalèthe, l'expliquent de la matière en putréfaction.

EVE :

Magistère des Sages, lorsqu'il est parvenu à la blancheur.

EUPHEMUS :

L'un des Argonautes, et leur Pilote. C'est à lui que Triton donna une motte de terre, dont la signification est expliquée dans le liv. 2, chap. 1 des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

EUPHRATE :

Est un des noms donnés par les Chimistes Hermétiques à la matière du grand œuvre parvenue à la couleur blanche.

EUROPE :

Sœur de Cadmus, et fille d'Agénor, fut enlevée par Jupiter changé en Taureau blanc. Il en eut Minos et Rhadamanthe. Voyez l'explication de cette fiction, liv. 3, ch. 14, § 5.

EURYDICE :

Voyez l'article d'ORPHÉE.

EURYSTHEE :

Roi de Mycènes, ayant obtenu le pouvoir de commander à Hercule, il l'obligea d'aller tuer un Sanglier furieux qui ravageait toute la montagne d'Erymanthe ; Hercule y fut, s'en saisit et le porta tout vivant à Eurysthée. Cette fable, selon l'explication des Alchimistes ou Philosophes Spagyriques, est le symbole du grand œuvre. Le mont Erymanthe signifie le vaisseau philosophique, qu'ils appellent assez communément *Montagne*. Le Sanglier est le mercure philosophique, dont les esprits corrosifs détruisent tout ce qu'on leur donne à dissoudre. Hercule est l'Artiste qui travaille ce mercure, le lie en le fixant ; et après l'avoir animé de son soufre, en fait la pierre philosophale, et la médecine universelle représentée par Eurysthée.

Fabri dit que cette fable dévoile ce que les Philosophes se sont toujours efforcés de cacher, c'est-à-dire la matière de leur pierre, et l'endroit où l'on doit chercher cette matière. Voici comment il s'explique dans son livre intitulé : *Hercules Piochymicus*. Sous cette fable, dit-il, est caché le plus excellent et le plus admirable secret de la Chimie ; car elle nous découvre ce que les Philosophes ont enveloppé du ténébreux voile de l'énigme. Elle nous montre quel est, et en quel lieu l'on trouve ce Sanglier d'Erymanthe, qui est le vrai mercure des Philosophes ; car de la *fleur de Vénus* et du *mercure vulgaire*, préparés comme il faut, l'on tire cette vapeur onctueuse dont les Philosophes font tant de cas. On le voit par le terme d'*Erymanthæus*, qui ne signifie autre chose que *fleur de Vénus* ; car *Erycine* était un surnom de Vénus, et Anthos en grec,

signifie Fleur en français. Je laisse au Lecteur savant dans la Philosophie Spagyrique à juger si Fabri était Philosophe, ou s'il en donne à garder, comme ces Messieurs ont coutume de faire. On trouve cette fable et les autres travaux d'Hercule expliqués dans le 5^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

EURYTHUS :

Roi d'Échalie, avait une fille vierge qu'il refusa de donner en mariage à Hercule. Celui-ci ravagea toute l'Échalie, tua Eurythus, et se maria avec Iole sa fille. Eurythus, selon les Alchimistes, signifie l'esprit minéral et les parties hétérogènes qui noircissent et corrompent la matière chimique qui renferme cette terre vierge dont Iole est le symbole. Hercule ou le mercure philosophique cherche à s'unir avec cette terre vierge, mais Eurythus s'y oppose par ses parties hétérogènes. Le mercure philosophique putréfie Eurythus, le tue, pour ainsi dire, et par ce moyen obtient Iole par force, s'unit avec elle, et en la sublimant, l'élève au haut du vase, que les Alchimistes nomment le Ciel, et en fait une terre feuillée, d'où doit naître ce fils admirable qui fait la joie de l'Univers, et sa félicité.

EXALTATION :

Voyez SUBLIMATION.

EXALTATION D'EAU. C'est la fixation du mercure des Sages en pierre ; parce qu'alors l'eau mercurielle est exaltée en perfection, comme dit Hermès dans la *Table d'Emeraude*.

EXALTATION. Les Philosophes Hermétiques comptent l'exaltation entre les sept opérations du grand œuvre ; c'est la sublimation philosophique prise dans le sens de sublimation ou perfection.

EXALTER. En terme de Science Hermétique, sublimer, perfectionner. Lorsque les Philosophes disent que leur matière est exaltée, il faut entendre, ou qu'elle est subtilisée par la sublimation, ou qu'elle a déjà acquis le degré de perfection qu'elle doit avoir pour être élixir au blanc ou au rouge.

EXALTER. Perfectionner ; ce qui se fait non par les opérations de la chimie vulgaire, mais par la simple digestion à l'aide du feu philosophique. Lorsque l'œuvre est parfaite, ils donnent à leur poudre le nom de *Pierre exaltée*.

EXCREMENT DU SUC DU PLAN DE BACCHUS :

C'est le tartre.

EXTRACTION :

En termes de Chimie Hermétique, ne signifie pas, comme dans la Chimie ordinaire, une expression du suc de quelque plante, ou de quelque animal, etc., mais une continuation du régime du feu philosophique, au moyen duquel une couleur succède à une autre. C'est dans ce sens qu'ils disent, qu'il faut *extraire* la rougeur de la blancheur, parce que la blancheur doit toujours précéder la rougeur de la matière ; c'est pourquoi la Fable dit que Diane, sœur d'Apollon, servit de sage-femme à sa mère, pour lui aider à mettre au monde Phœbus, qui est le même qu'Apollon ou le Soleil, et que les Philosophes Chimiques appellent Diane nue, Lune, Or blanc, leur matière au blanc parfait ; et qu'ils nomment Soleil, Apollon ou leur Or, la matière parfaite au rouge. Quand on dit qu'il faut commencer l'œuvre par l'extraction du mercure, on doit entendre ce terme dans sa signification vulgaire.

EXTRAIRE LE SUC DE LA SATURNIE VEGETABLE :

C'est tirer le mercure de sa minière.

EXTRAIRE LES ELEMENTS. Continuer le régime du feu pour les opérations. Si vous ne savez pas extraire l'eau de l'air, la terre de l'eau, et le feu de la terre, vous ne réussirez pas dans l'œuvre, dit Aristote le Chimiste. C'est-à-dire, qu'il faut continuer les opérations du magistère de manière que vous réussissiez à voir le régime des couleurs dans leur ordre ; d'abord le noir, qui est une preuve de la dissolution de la matière en eau ; ensuite le blanc, qui est la terre feuillée des Philosophes ; enfin la couleur rouge, qui est le feu des Sages ou la minière de leur feu, c'est-à-dire, leur soufre vif et animé.

EXTREMES :

Les extrêmes de l'œuvre sont les éléments principes de tout, et l'or, perfection de l'œuvre. Il ne faut point prendre les éléments ni l'or pour la matière de l'œuvre mais une matière qui participe des éléments principes, ou matière féconde des mixtes métalliques. De même que pour faire du pain, on ne prend ni du pain cuit, ni l'eau et la terre qui sont les principes du froment ; mais la farine même du froment.

EXTREMITES DE LA PIERRE :

Philalèthe les appelle *dimensions*, et dit que le mercure en est une et l'élixir complet l'autre. Les milieux sont les corps ou métaux philosophiques imparfaits. Les deux *extrémités* dans l'œuvre sont la trop grande crudité de la matière avant qu'elle soit préparée, et sa parfaite fixation ; c'est-à-dire, le mercure crud et la poudre de projection.

EYEB :

Or.

EZEP :
Soleil des Philosophes.

EZIMAR :
Fleurs d'airain.

F

FABA :

Le tiers d'un scrupule.

FABA AGRESTIS :

Lupins.

FABIOLA :

Fleurs de fèves.

FABLES :

On s'est beaucoup tourmenté l'esprit pour trouver des systèmes au moyen desquels on pût expliquer les Fables anciennes qu'Homère, Hésiode et plusieurs autres nous ont transmises. Les Mythologues les ont regardées comme des leçons de morale, d'autres comme des explications de physique ; quelques-uns n'y voient que des traits de la politique la plus raffinée, quelques autres pensent y trouver l'histoire entière des temps qu'ils appellent néanmoins fabuleux ; et, malgré toute la torture que tous ces Savants ont donnée à leurs esprits, ils n'ont pu réussir à les expliquer de manière à satisfaire les gens sensés et les moins difficiles. Il ne fallait, pour y réussir, que remonter jusqu'à la source des Fables, suivre leur naissance et leurs progrès ; on aurait vu que les Fables Grecques n'étaient qu'une imitation de celles des Egyptiens. Les plus anciens Auteurs ont eu même soin de nous avertir que Musée, Orphée, etc. les avaient puisées en Egypte, et les avaient transportées dans la Grèce.

Le lieu de leur naissance une fois trouvé, il ne s'agissait plus que de découvrir le père de tant d'enfants ; on aurait vu que ce fut Hermès Trismégiste, ce grand homme, cet

homme célèbre dont la mémoire sera éternellement en vénération. Examinant ensuite quel but il pouvait se proposer en les inventant, on aurait trouvé qu'il avait rassemblé un certain nombre d'hommes choisis de sa main comme capables d'être instruits des sciences qu'il voulait leur apprendre, et de garder le secret sur cet art Sacerdotal, qu'il se proposait en conséquence de leur enseigner par des énigmes, des paraboles, des allégories et des fables qu'il inventa pour cet effet. Presque tous les Auteurs anciens ont parlé de ce secret qui était recommandé aux Prêtres sous peine de la vie à celui qui le révélerait. On sait d'ailleurs qu'ils se le transmettaient sous le voile des fables et des hiéroglyphes. En fallait-il davantage pour fixer les idées sur l'objet des fables ? Je crois avoir prouvé, je dirais même démontré que les fables n'en avaient point d'autre, dans mon traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées et réduites au même principe. C'est donc dans la matière et les procédés de cet art Sacerdotal ou Hermétique qu'il fallait chercher et puiser les explications de ces fables, et non dans l'histoire, la morale ou la politique. Je l'ai fait dans le Traité que je viens de citer, et dans les différents articles de Mythologie insérés dans ce Dictionnaire, où, pour abrégé, je me contente le plus souvent de renvoyer au Traité ci-dessus.

FACCA DE MALAQUA :

Anacardes.

FACINUM :

Airain.

FACTION :

Action de faire, manière de procéder à une chose. Faction de notre divin œuvre. *Zachaire*.

FADA :

Matière de l'œuvre parvenue à la blancheur.

FAIM DES PHILOSOPHES :

Désir ardent d'apprendre tout ce qui regarde l'art Hermétique, et les connaissances que l'on peut acquérir par son moyen.

FAISANT D'HERMES :

Nom que quelques philosophes Chimiques ont donné au mercure des Sages, tant à cause de sa volatilité, qu'à cause des différentes couleurs qu'il prend dans le cours des opérations du grand œuvre.

FALCANOS :

Arsenic.

FALEX :

Fer.

FASDIR ou SASDIR :

Etain, Jupiter.

FAUFEL :

Aréca et Catechu.

FAULEX :

Acier.

FAUNES :

Qu'on appelle aussi *Satyres*, *Sylvains*. Ils habitaient les bois et les forêts. Voyez ce qu'ils signifient dans l'article de BACCHUS.

FAVONIUS :

Vent qui souffle de l'endroit du ciel où le soleil se couche au temps des équinoxes. Les Anciens l'appelaient le Vent de génération et de production, le Zéphyr ou Porte de vie, parce qu'il souffle plus communément au printemps, lorsque la Na-

ture semble se renouveler et prendre une nouvelle vie. Les Philosophes Hermétiques ont donné le nom de *Favonius* à la matière de l'œuvre parvenue au blanc, qui indique le printemps philosophique ; parce que la couleur noire qui la précède, annonce la mort du sujet, et le froid de la matière qui semble alors dans l'inaction, comme la Nature paraît y être pendant l'hiver.

FAUX DE SATURNE :

Qui coupe les ailes et les jambes à Mercure. Expressions des Philosophes, par lesquelles ils entendent la partie fixe de la matière de l'œuvre qui fixe la volatilité du mercure des Sages. Nicolas Flamel nous a conservé une figure symbolique d'Abraham Juif, où Saturne est représenté sous la figure d'un vieillard caduc, la bouche béante et une faux à la main, poursuivant Mercure.

FEBLECH :

Fer ou acier des Philosophes.

FEBUS :

Enfant vierge.

FECES :

Terme de science Spagyrique, pris du latin *fœces*. Il signifie crasse, lie, impuretés, limon, ordure, excrément, et les parties les plus grossières, impures et étrangères qui se précipitent au fond des vases, et que l'on appelle autrement *résidence*, particulièrement lorsqu'il s'agit des liqueurs quand elles se purifient d'elles-mêmes, comme le vin.

FECES DU NITRE :

Salpêtre.

FECLA :

Lie de vin.

FEDEUM ou FEDUM :

Safran.

FELDA :

Argent, Lune des Philosophes.

FEL VITRI :

Ecume de verre.

FEL DRACONIS :

Mercuré de l'étain.

FEMME :

Les Chimistes Hermétiques ont donné communément le nom de *Femme* ou de *Femelle* à leur Lune, ou mercure des Philosophes ; quelquefois aussi à leur matière volatile dans tous les états où elle se trouve pendant le cours des opérations du magistère. C'est ce qui la leur a fait personnifier pour en composer les anciennes fables tant Grecques qu'Égyptiennes, dans lesquelles on lui a donné les noms de Cybèle, Cérès, Isis, Latone, Coronis, Europe, Lédà, etc. Quand ils l'ont appelée *Femme blanche*, ils avaient en vue la circonstance où cette matière est parvenue au blanc.

FEMME DES PHILOSOPHES. C'est le mercure ; et l'homme, ou le mâle, est le soufre.

FEMELLE :

Les Philosophes Chimiques disent que leur mercure est mâle et *femelle*, ou androgyne ; mais lorsqu'ils parlent en particulier de femelle, ils entendent leur mercure, et par *mâle* le soufre.

FEMELLE BLANCHE. C'est le mercure au blanc.

FER DES PHILOSOPHES :

Magistère parvenu au rouge couleur de rouille de fer, parce qu'alors sa couleur approche de celle du *Crocus Martis*. On appelle cette circons-

tance de l'œuvre le Règne de Mars. Voyez REGNE.

FERMENT :

En termes d'Alchimie, est une matière fixe, qui, mêlée avec le mercure, le fait fermenter et lui donne sa propre nature, comme le levain fait à la pâte.

FERMENT. (*Sc. Herm.*) Il y a plusieurs sortes de ferments ; les uns sont simples, les autres composés. Les simples sont ceux qui sont homogènes et sans mélanges, tels que les éléments et les âmes extraites de leurs corps. Les composés sont ceux qui ont été mêlés avec d'autres, tels que les corps réduits en nature de soufre, et joints avec leur huile, n'y a aussi des *ferments* sulfureux des corps imparfaits ; on les appelle *ferments moyens*. Mais si l'on ignore la façon de réduire les métaux parfaits en leur première matière, c'est-à-dire, en leur mercure, on tentera en vain de parvenir à la fin de l'œuvre, parce qu'on ne pourra faire ni ferment simple, ni ferment composé, en quoi consiste le secret de l'élixir.

Il faut observer de plus qu'il y a deux sortes de matière première : l'une est prochaine, l'autre éloignée. La prochaine est l'argent-vif, l'éloignée est l'eau ; car l'argent-vif a été premièrement eau, puis terre, ensuite eau, et enfin eau sèche. La réduction des corps parfaits en mercure, ou en leur première matière, n'est qu'une résolution d'une matière parfaite, fixe, blanche, rouge et congelée.

Les ferments doivent être très bien préparés avant de les employer pour la fermentation. Cette préparation consiste à les faire passer par tous les principaux régimes du magis-

tère ; c'est-à-dire, qu'ils doivent premièrement ressembler à de la poudre calcinée au moyen de la liquéfaction, ensuite devenir une poudre dissoute, puis une poudre congelée, et enfin une poudre sublimée et exaltée.

Tout le secret consiste à mortifier et à endurcir ; car sans cela on ne pourrait la fixer. La cendre d'argent est ferment dans l'œuvre au blanc, et la cendre d'or dans l'œuvre au rouge. L'or et l'argent des Philosophes est leur eau, et cette eau est le ferment du corps ; ces corps sont leur terre ; le ferment de cette eau divine est une cendre, parce qu'elle est ferment du ferment.

Il faut donc joindre l'argent avec l'argent, et l'or avec l'or, c'est-à-dire, l'eau avec la cendre, ou le ferment avec le ferment. Tout cela s'entend de la médecine du second ordre, qui consiste à joindre l'humide avec le sec, d'abord après leur préparation. L'humide est l'esprit liquide purgé de toute impureté, et le sec est le corps pur et calciné.

Lorsque le magistère est parvenu à un certain degré de perfection, il faut y ajouter un ferment, qui est l'or, afin qu'il change toute la matière en sa propre nature, et détermine le magistère à la nature métallique, qui avant ce mélange était indéterminé. Après que ce mélange a fermenté, toute la pierre est tellement fixe, qu'elle devient ferment, et principe de fixité pour tous les métaux sur lesquels elle sera projetée. Quand on veut s'en tenir au blanc, il faut prendre la Lune pour *ferment*, et bien prendre garde à ne pas s'y tromper.

Quelques-uns donnent le nom de *ferment* au mercure, quand on en

fait les imbibitions pour la multiplication de la pierre. La pierre philosophale parfaite n'est proprement qu'un *ferment* qui se mêle et s'insinue dans toutes les parties des métaux imparfaits sur lesquels on la projette en très petite quantité, à proportion du degré de perfection qu'on lui a donné par les opérations réitérées sur la même matière. Elle en sépare tout l'impur et l'hétérogène, et s'appropriant tout ce qui est de sa nature, en fait de l'or si le *ferment* est or, de l'argent si le *ferment* est argent. C'est donc mal-à-propos qu'on dit que les Alchimistes cherchent à faire de l'or ; la première intention des vrais Philosophes est de trouver un remède contre les maux qui affligent la nature humaine ; la seconde est de trouver un *ferment*, qui, mêlé avec les métaux imparfaits, puisse manifester ce qu'ils contiennent d'or, qui avant la projection était renfermé dans ces métaux, et confondu avec des parties hétérogènes et terrestres diversement combinées entre elles, de manière que la différence des combinaisons faisait la diversité des métaux, dont le principe est le même, mais la cuisson et la digestion différentes. Ce *ferment* ne fait qu'achever et perfectionner en peu de temps cette cuisson, que la Nature n'aurait pu faire que dans la durée de plusieurs siècles ; et qu'elle n'aurait même jamais fait dans les métaux imparfaits, faute d'un agent assez actif pour en séparer l'impur qui s'y mêle sans cesse par le défaut de la matière où ils sont renfermés.

FERMENTATION :

En terme de Physique, est une séparation naturelle de la matière sulfureuse d'avec la saline dans un corps, ou lorsque par la jonction de

ces deux matières il se compose naturellement un mixte.

FERMENTATION. Action de l'air sur les mixtes, qui en s'y raréfiant, en altère la forme, en désunit les parties sans y produire une dissolution entière comme la putréfaction. La *fermentation* tient le milieu entre la liquéfaction et la putréfaction. Toutes trois sont des effets de la raréfaction ; mais la putréfaction introduit des parties aqueuses dans les pores des mixtes, la *fermentation* des parties aériennes, et la liquéfaction des parties ignées. Il y a trois espèces de *fermentations* ; celle qui se fait par enflure, gonflement, tuméfaction, ébullition, et inflammation ou échauffement interne du mixte ; la seconde est proprement la *fermentation* ; et la troisième est l'*acétification* ou aigreur survenante au mixte. La première se voit dans toutes les enflures qui surviennent aux parties molles des animaux, quand ils ont pris du venin, ou qu'ils ont reçu quelque coup un peu violent, ou qu'elle est occasionnée et causée par quelque maladie ; tels sont les boutons avant qu'ils soient purulents, les bubons, les pustules de la petite vérole, des maux vénériens, etc. On dit alors que le sang fermente, et il faudrait plutôt dire qu'il y a ébullition dans le sang. *Becher*. Cette ébullition ou gonflement se fait aussi remarquer dans les viandes qu'on appelle *venteuses*, ou *flatueuses*, telles que les pois et autres légumes semblables ; lorsqu'on les fait cuire, on les voit se gonfler à mesure que l'air, qui y est renfermé, s'y raréfie. On voit aussi cette ébullition ou gonflement dans les mélanges des matières minérales ; lorsque, par exemple, on verse de l'huile de tartre sur de l'alun. La même chose arrive, si

après avoir fait sécher la chaux des métaux faite à l'eau forte, on jette un peu de cette chaux dans de l'huile de tartre. *Glauber*.

Les gens qui ferment le foin avant qu'il soit bien sec, ont, malheureusement pour eux, une funeste preuve de cette ébullition ou échauffement ; le fumier de cheval s'échauffe aussi par lui-même. Cette ébullition qu'on appelle aussi *effervescence*, est comme une préparation à la fermentation et à la putréfaction.

La *fermentation* proprement dite, est la raréfaction d'un corps dense, par l'interposition de l'air dans ses pores. Le trop grand froid, la trop grande chaleur, et l'empêchement de l'accès libre de l'air ou de son action, sont des obstacles à la fermentation. Elle doit donc se faire dans un vase ouvert, ou dans lequel il y ait assez de vide pour que l'air puisse s'y raréfier. Au commencement de la fermentation le mouvement du vaisseau y est contraire ; sur la fin il y aide, pourvu qu'il ne soit pas trop violent. Lorsque la fermentation se fait dans un vase ouvert, le corps fermenté a beaucoup moins de force que lorsqu'elle est faite dans un vase fermé ou bouché, ce que l'on remarque dans les vins qu'on appelle fous. Le levain fait fermenter la pâte.

L'*acétification* ou aigreur est le commencement de la *fermentation*, comme elle en est une espèce quand elle est complète ; et cette aigreur a la raréfaction pour cause. L'élévation et évaporation des parties subtiles et sulfureuses des liqueurs est la cause de l'aigreur ; et si la fermentation se fait dans un vase clos, elle sera beaucoup plus longue ; par cette raison l'aigreur en

sera plus forte, et ne succédera à la fermentation, que lorsque les parties grossières auront enveloppé et condensé les parties subtiles. Les vins les plus violents sont les meilleurs pour faire le vinaigre.

FERMENTATION. (*Sc. Herm.*) Philalèthe définit la fermentation Hermétique, dans la médecine du second ordre, l'incorporation de celui qui anime, la restauration de la saveur, l'inspiration de l'odeur, et le supplément des êtres. Et tout cela ne signifie que la réduction de puissance en acte du corps qui donne la teinture et de celui qui la reçoit.

Si vous ne savez donner le feu au feu, le mercure au mercure, vous ne réussirez jamais ; c'est en quoi consiste toute la perfection du magistère et la *médecine* du second ordre. Il faut aussi savoir que tous les termes ci-après se rapportent à cette médecine : inspirer, vivifier, semer, mettre, mêler, joindre, infuser, incorporer, marier, donner, épouser, fermenter, tuer, mortifier, congeler, fixer et teindre.

La *fermentation* est une des opérations que les Philosophes ont tenue des plus secrètes, et n'en ont parlé que par énigmes et paraboles fort obscures, afin de ne point en découvrir le secret, lequel si on l'ignore, on travaille en vain. Hermès dans le 7^e livre de ses Traités, en parle plus clairement qu'aucun autre Philosophe, lorsqu'il dit que les ferments sont composés de leur propre pâte ; il ajoute ensuite que les ferments blanchissent le composé, l'empêchent d'être brûlé, retardent le flux de la teinture, consolident les corps, et en augmentent l'union. Ceux qui cherchent le ferment dans les minéraux sont dans l'erreur.

Ce que les Philosophes appellent proprement *fermentation* est l'opération de l'élixir. Il ne suffit pas, pour parfaire le grand œuvre, de pousser le magistère au rouge. La pratique de la pierre, dit d'Espagnet, s'achève par deux opérations ; l'une consiste à créer le soufre ou magistère, l'autre à faire l'élixir, et ce dernier se fait par la *fermentation*. En vain tenterait-on la projection, si la pierre n'est fermentée. Le magistère au rouge est un soufre ou une terre très subtile, extrêmement chaude et sèche ; elle cache dans son intérieur un feu de nature très abondant, qui a la vertu d'ouvrir et de pénétrer les corps des métaux, et de les rendre semblables à elle ; ce qui lui a fait donner le nom de père et de *semence masculine*. Mais de ce soufre il faut en créer un second, qui pourra ensuite être multiplié à l'infini. Ce soufre se multiplie de la même matière dont il a été fait, en y ajoutant une petite partie du premier, et fermentant le tout avec le ferment rouge ou blanc, selon l'intention de l'Artiste. La *fermentation* se fait ainsi, suivant Philalèthe : prenez une partie de ce soufre igné et trois parties d'or très pur, faites fondre le soleil dans un creuset neuf, et quand il sera liquéfié, jetez-y votre soufre, prenant bien garde qu'il n'y tombe aucun charbon. Quand ils seront fondus ensemble, jetez le tout dans un vase de terre, ou dans un autre creuset, et vous aurez une masse très rouge et friable. Prenez une partie de cette masse en poudre fine, que vous mêlerez avec deux parties de mercure philosophique. Mêlez bien le tout, et l'ayant mis dans l'œuf, recommencez la première opération, avec le même régime ; vous pourrez réitérer cette fermentation, si vous le voulez.

FERMENTER :

Les Philosophes recommandent très souvent de *fermenter* la matière ; mais ils n'entendent pas toujours la même chose. Quelquefois ils parlent de la fermentation pour la confection de l'élixir, et quelquefois de la continuation du régime pour passer d'une couleur à une autre ; c'est dans ce dernier sens qu'il faut les entendre, lorsqu'ils disent qu'il faut épaissir, teindre et *fermenter* la première composition. C'est la même chose que semer l'or dans la terre blanche feuillée. Philalèthe l'explique ainsi dans son traité *De vera Confectione Lapidis Philosophici*. Semez votre or, dit-il d'après Hermès, dans une terre blanche feuillée. Semez, c'est-à-dire, joignez, fermentez votre or, c'est-à-dire, l'âme et la vertu tingente, dans une terre feuillée, c'est-à-dire, dans votre matière dépouillée de toutes ses superfluités.

FERMER :

Coaguler, remettre en corps, fixer une matière liquide ou volatile.

FERU :

Jupiter, ou étain.

FEU :

En termes de Physique, matière de la lumière. C'est le feu proprement dit. Le feu ordinaire, tel que celui de nos fourneaux et de nos cheminées, est un liquide composé de la matière de la lumière et de l'huile du bois, du charbon, ou des autres matières combustibles et inflammables.

Le feu du soleil n'est que la simple matière de la lumière répandue dans l'air, sans le mélange d'aucune matière huileuse du bois, ou semblable, poussée par le soleil. Cette matière étant réunie par un verre ardent, et poussée en assez grande

quantité contre quelque corps que ce soit, le pénètre, le traverse, et en désunit les parties à peu près de la même manière que nous voyons agir le feu ordinaire. Ces deux feux n'agissent pas par le même moyen. Le feu du soleil agit par lui-même, il est poussé par cet astre seul, il agit également dans le vide comme dans l'air libre. Notre feu ordinaire n'agit que selon les lois de l'équilibre des liqueurs. L'air plus pesant que la flamme la pousse, selon ces lois, sans quoi elle serait sans mouvement, et peut-être sans action ; car elle ne saurait subsister ni agir dans un lieu vide d'air. Les effets de ces deux feux sont en conséquence un peu différents. Un métal fondu avec un verre ardent, et coagulé après, a les pores et les interstices plus serrés que le même métal qui aurait été mis en fusion par notre feu ordinaire, parce que les parties de celui-ci qui se sont engagées et qui ont pénétré dans les interstices de ce métal, sont plus grossières et ont laissé des passages plus ouverts. De-là vient aussi que les dissolvants ordinaires des métaux agissent moins sur ces métaux mis en fusion par le feu du soleil, que sur ceux qui l'ont été par le feu commun.

FEU. En termes de Chimie, se dit également de tout ce qui fait l'office du *feu* élémentaire. Ils le réduisent cependant à plusieurs sortes, qui sont :

Le *feu naturel* inné dans la matière, dont chaque individu a une portion, qui agit plus ou moins, selon qu'il est excité par le *feu solaire*, ou le *feu de cendres*, qui consiste à mettre des cendres dans un vase, où l'on met le vaisseau qui contient les matières sur lesquelles on fait des opérations, et l'on entretient le *feu* vulgaire des-

sous, qui échauffe les cendres, et les cendres le vaisseau avec la matière contenue. Le *feu de cendres* a une chaleur moyenne entre le feu de sable et le bain-marie.

Le *feu de sable* n'est autre que le sable substitué à la cendre. Sa chaleur tient le milieu entre le *feu de sable* et le suivant.

Le *feu de limailles*, que l'on met au lieu de sable, quand on veut avoir une chaleur plus vive. Ce *feu* approche beaucoup de celui qu'on appelle *feu ouvert* ou *feu libre*, c'est-à-dire, qui agit immédiatement sur le vase qui contient la matière sur laquelle on opère ; tel est le *feu de fusion*, qui est de deux sortes :

Le *feu de charbons* et celui de flammes. L'un et l'autre servent aux fusions, cémentations, épreuves, calcinations, réverbères. Celui de flammes se nomme *feu vif* ; il sert particulièrement pour le réverbère.

Quelques-uns emploient aussi des mottes de Tanneurs pour avoir un feu doux et égal.

Les Philosophes Hermétiques ont aussi leur *feu*, auquel ils donnent des propriétés tout-à-fait opposées au *feu élémentaire* dont nous venons de parler.

Riplée distingue quatre sortes de *feux* : le *naturel*, l'*innaturel*, le *feu contre nature*, et le *feu élémentaire*. Raymond Lulle ne le divise qu'en trois : le *feu naturel*, le *non naturel*, et le *feu contre nature* ; mais tous dissent que le *feu* qu'ils appellent *philosophique* n'est pas le feu vulgaire ; et que tout le secret de l'art consiste dans la connaissance de la matière de l'œuvre et dans le régime du *feu*.

Pontanus dit qu'il ne se tire point de la matière de la pierre ; qu'il est ingénieux, et qu'il a travaillé trois ans sur la vraie matière, sans pouvoir réussir, parce qu'il ignorait le *feu philosophique*, dont il a été instruit par la lecture du livre Artéphijs (*Clavis major*). Christophe Parisien, dans son traité de *Arbore Solari*, fait un parallèle du *feu vulgaire* et du *feu philosophique*, où il en marque toutes les différences.

Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, connu sous le nom du bon Trévisan, dit dans son traité de la *Parole délaissée* : *Faites un feu non de charbons, ni de fient, mais vaporant, digérant, continuel, non violent, subtil, environné, environnant, aéreux, clos, incomburant, altérant.*

Pontanus dit que ce même *feu* est métallique et qu'il participe du soufre.

Il faut distinguer chez les Sages deux sortes de *feu*, le *feu inné* de la matière, et le *feu externe* et *excitant*. Ils donnent aussi le nom de *feu* à leur mercure ou eau céleste ; et quand ils parlent de ce dernier, ils disent comme Van-Helmont : *les Chimistes vulgaires brûlent et calcinent avec le feu, et nous avec l'eau*. C'est ce *feu* en puissance qui ne brûle pas les mains, et qui manifeste son pouvoir lorsqu'il est excité par l'extérieur.

Ce *feu* est celui qu'ils ont appelé naturel, parce qu'il est dans la matière ; et *contre nature*, parce que c'est une eau qui fait de l'or un esprit, ce que le feu vulgaire ne saurait faire. Les Philosophes nomment aussi *feux contre nature* toutes les eaux-fortes vulgaires, par opposition à leur eau qui vivifie tout, au lieu

que les eaux-fortes détruisent la nature.

Le *feu* des Sages gradue comme celui des Chimistes vulgaires, mais d'une manière bien différente. Le premier degré est celui du soleil en hiver ; c'est pourquoi ils disent qu'il faut commencer l'œuvre sur la fin de l'hiver ; le second est celui d'Ariès ou du printemps ; le troisième est celui du mois de juin ; et le quatrième celui du mois d'août. Ils ont donné divers noms à ces degrés de feu : *Feu de Perse*, *Feu d'Egypte*, *Feu des Indes*, etc. Ils semblent même se contredire ouvertement entre eux. Lorsque l'un dit, il faut augmenter le *feu* à chaque mutation de couleurs (*Arn. de Ville-neuve*) ; l'autre dit, il faut toujours un *feu* du même degré. Mais on doit savoir que l'un parle du feu extérieur, et l'autre du feu interne.

Chaque règne de la Nature a son feu analogue, dont il faut faire usage dans les opérations philosophiques. Lorsqu'ils se servent du terme *Popansis*, ils entendent la coction qui mûrit la matière par la chaleur naturelle ; *Epsesis* ou *Elixation*, c'est par leur mercure et leur chaleur humide ; *Optesis* ou *Assation*, c'est la coction qui se fait par la chaleur sèche. *Gaston le Doux*.

FEU DE SUPPRESSION OU AZOTIQUE. C'est celui qui environne tout le vaisseau.

FEU MATERIEL. C'est celui de cendres.

FEU VEGETAL. C'est le tartre.

FEU INFERNAL. C'est un lieu médiocrement chaud.

FEU AZOTIQUE. Voyez FEU DE SUPPRESSION.

FEU SECRET. C'est celui du mercure des Sages.

FEU HUMIDE. C'est l'azot.

FEU DIT SIMPLEMENT. C'est le soufre.

FEU ET EAU. C'est le soufre et le mercure.

FEU CENTRAL. C'est le soufre de la matière.

Après avoir rapporté quelques-uns des *feux* dont parlent les Philosophes pour s'accommoder à la manière de penser et d'agir des Chimistes vulgaires, il est bon d'avertir qu'il ne faut pas se laisser tromper par leur ingénuité apparente sur cet article, et quoique Basile Valentin nous dise que le feu des Philosophes est le feu vulgaire, on ne doit cependant l'entendre que du feu commun à tout le monde, c'est-à-dire, du feu de la Nature qui est répandu dans tous les individus, et qui leur donne la vie. Il est aisé de s'en convaincre quand on suit les Philosophes pas à pas, et qu'on les lit avec attention ; deux exemples suffiront pour cela. D'Espagnet dit, en parlant de l'extraction du mercure des Sages : Plusieurs ont cherché notre mercure dans le vitriol et le sel, quelques-uns dans la matière du verre, parce qu'elle a une humeur radicale si opiniâtrement attachée et adhérente aux cendres, qu'elle ne cède qu'à la plus grande violence du feu ; *mais notre mercure se manifeste par le doux feu de la Nature, qui, à la vérité, agit beaucoup plus lentement*. Il ajoute même : *fuyez le fratricide, fuyez le tyran du monde, de qui il a tout à craindre dans tout le cours de l'œuvre*. Philalèthe s'explique ainsi, dans son ouvrage qui a pour titre : *Enarratione methodica trium Gebri medicinarum, seu de vera Lapidis*

philosophici confectione. Après avoir parlé des différents régimes qu'on doit observer pendant les quatre saisons philosophiques, *on voit clairement par ce que nous venons de dire, que quoiqu'il n'y ait qu'une seule opération pour la confection de notre pierre, savoir, une seule décoction avec le feu naturel, l'état de la chaleur varie cependant de trois manières.*

Il est bon de remarquer qu'il y a un feu extérieur excitant, c'est-à-dire, que la matière doit être conservée dans un degré de chaleur continue ; mais que ce feu ne doit être, comme le dit le Trévisan, qu'un *garde froidure* ; et l'Auteur du *Grand Rosaire* recommande un feu extérieur d'une chaleur si tempérée, qu'elle ne doit point excéder la chaleur intérieure de la matière.

Que l'on fasse donc un feu administré proportionnellement à celui de la Nature, un feu subtil, aérien, clos, environné, persévérant, constant, évaporant, digérant, humide, pénétrant, altérant, propre à mêler les matières et à exclure le froid.

FEU ARTIFICIEL. C'est le mercure dissolvant des Philosophes.

FEU CORRODANT. Mercure dissolvant des Sages.

FEU CONTRE NATURE. C'est le même que Feu corrodant.

FEU HUMIDE. Voyez FEU ARTIFICIEL.

FEU. Très souvent les Chimistes donnent ce nom aux huiles, et aux liqueurs fortes, ardentes et brûlantes. Le *Feu de Vénus* est l'huile extraite du soufre du cuivre. On l'appelle aussi *Etre* ou *Essence de Vénus*.

FEU. (*Sc. Herm.*) Mercure des Sages. Il faut l'entendre aussi de la matière

au noir. *Feu étranger. Feu de charbons. Feu de fumier. Feu innaturel, Feu de putréfaction.* Toutes ces expressions sont allégoriques, et Philalèthe dit qu'elles ne signifient autre chose que la matière des Philosophes poussée au noir.

FEU SAINT-ANTOINE. Quelques Chimistes se sont encore servi de ces termes pour exprimer la chaleur naturelle. *Johnson.*

FEU ETRANGER. Mercure des Sages après la réunion du corps et de l'esprit.

FEU INNE. Voyez FEU ETRANGER

FEU ETRANGER. FEU HUMIDE. S'entend aussi de la chaleur du fumier et du bain de vapeur. Il se prend quelquefois pour le Bain-Marie.

FEU DE PUTREFACTION. V. FEU HUMIDE.

FEU DE FIENT OU DE FUMIER. C'est lorsqu'on enterre le vase où est la matière dans du fumier chaud de cheval. Cette chaleur est d'un grand usage pour la digestion des matières, et leur putréfaction.

FEU DIGERANT. Chaleur douce, soit sèche, soit humide, à laquelle on expose la matière qu'on veut faire digérer, renfermée dans un vaisseau clos ou non.

FEU DE CHARBONS. C'est lorsqu'on met la matière seule, ou dans un vase, sur des charbons allumés.

FEU DE FLAMMES. Chaleur la plus violente de toutes, particulièrement si on l'excite avec des soufflets. C'est lorsqu'on expose la matière nue, ou dans un vase, à l'ardeur de la flamme. Elle est d'usage pour les calcinations, fusions des matières

dures et compactes. Elle est la plus usitée pour le réverbère.

FEU DE ROUE. C'est lorsqu'on ensevelit le vase dans du charbon, de manière qu'il en soit environné dessus, dessous et par les côtés. On l'allume peu à peu dessous, et on l'entretient lorsque les charbons sont tous enflammés, en y ajoutant de nouveaux, à mesure que les autres se consomment, si l'opération le demande.

FEU LIBRE. Est celui dont la chaleur frappe immédiatement la matière ou le vaisseau qui contient cette matière. C'est en quoi il diffère des bains.

FEU EMPECHE OU DE MILIEU. Est celui qui ne se fait sentir à la matière, ou au vase qui la renferme, qu'au moyen d'un autre vase dans lequel celui-ci est contenu. Les bains de sables, de cendres, etc. sont des Feux de Milieu, ou empêchés.

FEU DE NATURE. Racine ou principal ingrédient du composé philosophique. Riplée l'appelle *Père du troisième menstrue*. C'est proprement le soufre mûr et digéré de l'or des Sages.

FEU DE LA TERRE. C'est le soufre ou phlogistique.

FEU CONTRE NATURE. C'est un des principes matériels du composé des Philosophes. C'est par la réunion de ce feu avec celui de nature, qu'il en résulte un troisième appelé *Feu innaturel*.

FEU INNATUREL. Résultat de la réunion du feu de nature et du feu contre nature des Philosophes. Ce feu innaturel est la cause de la putréfaction, de la mort du composé, et de la vraie et parfaite solution philosophique. Ces feux ne sont donc

point, comme les Philosophes l'assurent avec raison, un feu de charbons, de cendres, de sable ou de lampe, et ce sont proprement ce feu de nature, etc. qu'ils appellent leur *Feu secret*, leur *Feu philosophique*. C'est de ces feux qu'il faut entendre tout ce qu'en ont dit Artéphilus, Pontanus, Riplée et tous les autres Philosophes ; et lorsque Pontanus dit qu'il se tire d'ailleurs que de la matière, il faut l'entendre du feu de nature minéral et sulfureux qui se trouve dans le principe essentiel, dont le poids de la matière n'est pas augmenté.

FEU DE LAMPE. Eau ou mercure des Philosophes, et non le feu d'une lampe ordinaire, comme quelques-uns l'ont conclu des paroles d'Artéphilus, lorsqu'il dit : Nous avons proprement trois feux, sans lesquels l'Art ne peut être parfait. Le premier est le *Feu de Lampe*, qui est un feu continu, humide, vaporeux, aérien, et il y a de l'artifice à le trouver. Il s'explique peu après en ces termes : le second est le feu de cendres... ou, pour mieux dire, ce feu est cette chaleur fort douce, qui vient de la vapeur tempérée de la lampe. Philalèthe le dit encore plus clairement dans son traité qui a pour titre : *Manuductio ad rubinum cœlestem*. Notre eau, dit-il, n'est pas le mercure vulgaire, c'est une eau vive, claire, brillante, blanche comme la neige, chaude, humide, aérienne, vaporeuse et digérante. C'est cette chaleur de la lampe qui étant administrée avec douceur, et étant tempérée, entourera la matière et la cuira, jusqu'à ce que, par la calcination, elle produise le feu de cendres. C'est dans ces feux que le vase est scellé hermétiquement. Cette eau est notre vase, et dans

elle se trouve notre fourneau secret, la chaleur duquel doit être modérée et administrée en proportion géométrique pour que l'œuvre réussisse.

FEU DE CENDRES. Second feu requis, selon Artéphijs, pour la perfection du magistère. Mais on ne doit pas l'entendre du *Feu de Cendres* de bois ou autre matière, tel qu'est le *Feu de Cendres* des Chimistes. Les Philosophes Hermétiques l'entendent de la vapeur douce, tempérée du *Feu de Lampe*, dont voyez l'article.

FEU EXTERNE. Le feu des Philosophes qu'ils appellent *externe*, ne s'entend pas du feu extérieur, mais du feu étranger à celui de la matière du magistère. C'est de ce *Feu externe* qu'ils parlent, lorsqu'ils disent qu'il faut donner le feu au feu, et le mercure au mercure. Ce que Maïer a représenté dans ses Emblèmes, par un homme tenant un flambeau allumé qu'il approche d'un feu allumé dans une forge, et par un Dieu Mercure qui va joindre un autre Mercure. Ce feu est appelé par quelques-uns *Feu occasionné*, *Ignis occasionatus*. Ce feu sert aussi de nourriture à l'Enfant philosophique.

FEU ALGIR. En termes d'Alchimie, est le feu le plus vif qu'on puisse avoir.

FEU ELEMENTAIRE. Est quelquefois pris par les Chimistes pour le soufre. *Rulland*.

FEU SANS LUMIERE. C'est le soufre des Philosophes.

FEU DE CHASSE. C'est en Chimie, un feu continué jusqu'à ce que la matière ne distille plus rien.

FEU DE RÉVERBÈRE. Voyez RÉVERBÈRE.

FEU DE GENERATION. C'est le feu Philosophique.

FEU CELESTE. C'est le mercure des Philosophes, quand il s'agit de Science Hermétique. En Physique, c'est le feu solaire.

FEU CÉLESTE ENCLOS DANS UNE EAU. C'est le mercure philosophique.

FEU DRAGON. Voyez FEU CELESTE. On l'appelle *Dragon*, parce qu'il dévore tout ce qui est corrompu.

FEU DE LA MATIERE. Est ce qu'ils ont appelé leur *Or vif*, leur *Feu secret*, leur Agent, etc.

FEU DE LION. C'est l'élément du *Feu*, appelé *Ether*.

On distingue ordinairement dans le *feu* quatre degrés de chaleur. Le premier est celui du bain, du fumier, ou de digestion. C'est le plus doux, et ce que nous appelons tiède. Il se connaît par le tact, et par ses effets. Il faut pour le tact, que la main puisse soutenir l'effet du feu sans une sensation vive ; elle ne doit faire qu'une douce et légère impression. Le *Feu vaporeux* des Philosophes est de ce genre ; ils le comparent à la chaleur qu'éprouvent les œufs lorsque la poule les couve, ou à celle que l'on sent lorsqu'on applique la main sur la peau d'un homme sain.

Le second degré est celui du bain de cendres ; il est plus vif que celui du bain d'eau tiède, ou du bain vaporeux ; mais il doit être néanmoins si modéré, qu'en se faisant sentir plus vivement, les organes n'en soient point altérés.

Le troisième est une chaleur qu'on ne doit pas pouvoir supporter sans se brûler, telle que celle du bain de sable, ou de limaille de fer.

Le quatrième est une chaleur aussi violente qu'on puisse la donner ; c'est celle des charbons ardents et de la flamme, qui sépare, désunit les parties des mixtes, et les réduit en cendres ou en fusion. Tel est le feu de réverbère.

Tous ces degrés ont cependant encore chacun leurs degrés d'intensité, et lorsqu'on les compare entre eux relativement aux corps sur lesquels la chaleur agit, ce qu'on regarderait comme le quatrième degré par rapport à une plante, ne serait que le premier eu égard aux métaux. Lorsqu'on dit aussi que le premier degré est celui du bain d'eau, il faut encore faire attention que l'eau s'échauffe par différents degrés : le premier est lorsqu'elle commence à tiédir ; le second, quand elle fume et se fait notablement sentir ; le troisième, lorsqu'elle altère les organes ; et le quatrième lorsqu'elle commence à bouillir, qui est son plus grand degré de chaleur, qui, selon les observations, n'augmente plus pendant l'ébullition. Ces degrés sont encore plus aisés à observer dans l'huile que dans l'eau.

FEU PHILOSOPHIQUE. Les propriétés de ce feu sont telles : c'est avec lui que les Sages lavent leur matière, ce qu'ils ne disent que par similitude, parce que ce feu purifie leur mercure.

Il fait tout et détruit tout. Il congèle le mélange de la pierre. Il corrige le froid de la terre et de l'eau, et leur donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, et ôte l'humidité superflue de la matière. Lui seul change la nature et la couleur de l'eau et de la terre. Il vivifie et illumine le corps, lorsqu'il se mêle avec lui. Ce feu putréfie, et fait ensuite germer de nouvelles et diffé-

rentes choses. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, et le fixe. Sa vertu aiguë et pénétrante est si active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps. Il conduit à maturité tout le compost, il le subtilise et le rubéfie. Il ôte tout le venin et la mauvaise odeur de la matière. Il change la qualité de la pierre et en augmente la quantité. Il est enfin comme un juge qui discerne et sépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, suivant Philalèthe, que tout ce que nous venons de dire du *feu*, regarde la médecine du premier ordre.

FEU SACRE. Les Chaldéens adoraient le Feu, et la ville d'Ur prit son nom de là : ils y entretenaient perpétuellement un feu. Les Perses étaient encore plus superstitieux sur ce sujet que les Chaldéens ; ils avaient des temples qu'ils nommaient Pyrées, destinés uniquement à conserver le Feu sacré. Les Grecs, les Romains, les Gaulois avaient aussi une grande vénération pour le Feu. Son culte subsiste même encore aujourd'hui dans les Indes et en plusieurs pays de l'Amérique. Quelques Auteurs ont prétendu que ce n'était qu'à cause du soleil, dont la chaleur vivifiante animait toute la Nature. Les noms les plus connus sous lesquels le Feu était adoré, sont Vulcain et Vesta. On peut voir ce qu'on entendait chez les Egyptiens et les Grecs par ce Dieu et cette Déesse, dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

FEVE :

Est le nom que quelques Chimistes ont donné à la troisième partie du poids d'un scrupule.

FIDA :

Or des Philosophes.

FIDDA :

Argent des Chimistes Hermétiques.

FIDER :

Céruse.

FIDEUM :

Safran.

FIDEX :

Céruse.

FIDHE :

Lune des Philosophes.

FIDO :

Argent-vif des Sages.

FIEL DU DRAGON :

Mercuré de l'étain.

FIEL DE VERRE. Ecume de verre, ou sel qui se sépare et surnage le verre pendant qu'il est en fusion.

FIENT OU FIENT DE CHEVAL :

Matière de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

FILLE DE PLATON :

Nom que quelques Philosophes chimiques ont donné au mercure des Sages.

FILLE D'HIPPOCRATE. C'est la pierre au blanc parfait. *Dict. Herm.*

FILLE DU GRAND SECRET. C'est la pierre philosophale que tant de monde cherchent, et que si peu trouvent, à cause du grand secret que les Philosophes chimiques ont gardé sur les différentes opérations nécessaires pour y parvenir.

FILLETIN :

Ce sont des lames de fer. *Rulland.*

FILS DU SOLEIL ET DE LA LUNE :

C'est le mercure des Sages. Son père est le Soleil, et sa mère est la Lune. *Hermès.*

FILS DE LA VIERGE. C'est le même mercure, appelé ainsi, parce qu'il

s'extrait d'une *terre vierge* vitriolique et adamique, qui n'a encore rien produit. Quand les Philosophes Hermétiques parlent de *terre*, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent la terre sur laquelle nous marchons, quoiqu'ils disent qu'on la foule souvent aux pieds.

FILS DES PHILOSOPHES. Ce sont les enfants de la Science, ceux qui y sont parvenus par la lecture des livres ou par les instructions verbales des Adeptes.

FILS DE VENUS. C'est l'oripeau, ou le laiton.

FILS DE SATURNE. Mercure des Philosophes.

FILS D'UN JOUR. C'est la poudre de projection. Quelques-uns ont donné ce même nom à l'œuf des oiseaux, quand il est frais.

FILTRE DES PHILOSOPHES :

C'est leur mercure.

FILTRE DE LA NATURE. C'est l'air.

FILUM ARSENICALE :

Arsenic sublimé.

FIREX :

Huile en général.

FIRMAMENT :

Quelques Chimistes ont donné ce nom à la pierre appelée *Lapis lazuli*, à cause de sa couleur bleue, parsemée de petits brillants qui y forment comme des étoiles.

FIRMAMENT. En termes de science Hermétique, c'est le haut du vase.

FIRSIR ou FIRSIT :

Chaleur ou feu chimique.

FIXATION :

Action ou opération par laquelle on rend fixe une chose volatile de sa nature. Le principe de la fixation est

le sel fixe, et la digestion à un feu convenable. Les Chimistes Hermétiques disent que la perfection de la fixation ne peut s'obtenir que par les opérations et les procédés de la pierre des Philosophes, que leur matière seule en est susceptible, et qu'elle a atteint ce degré lorsque par la cuisson elle est poussée jusqu'à la couleur rouge de rubis. Cette opération se fait par un feu philosophique du troisième degré.

FIXER :

En termes de science Hermétique, c'est cuire la matière après qu'elle est devenue noire par la putréfaction, jusqu'à parfaite blancheur, et enfin jusqu'à la rougeur de rubis. Elle est alors tellement fixe, qu'elle résiste à l'action du feu le plus violent. *Fixer* est proprement changer un sel volatil en sel fixe, et de manière qu'il ne s'évapore, ni ne se sublime plus. Le volatil ne se *fixe* jamais par lui-même, comme le fixe ne se volatilise point seul ; mais celui qui domine sur l'autre, change le plus faible en sa propre nature.

FIXION :

Signifie même chose que *fixation*.

FLAMME :

Liquide composé de la matière de la lumière et de l'huile des matières combustibles. Elle est beaucoup plus légère que l'air qui nous environne. Cet air qui la presse inégalement, la fait vaciller dans la direction qu'il lui donne, la pousse du côté où il trouve moins de résistance, et lui donne ordinairement une direction qui l'éloigne de la terre. Les petites parties de la flamme sont si menues, qu'elles sont capables de passer à travers les corps les plus solides en s'insinuant dans leurs interstices, lorsqu'elle est

poussée violemment contre ces corps par l'air, dont le pressement est plus ou moins violent, selon que cet air est plus ou moins condensé par le froid, par le vent, ou par un souffle artificiel, tel que celui des soufflets, des chalumeaux, etc. Le passage violent de la flamme au travers des corps qui en sont pénétrés, dérange et désunit les parties de ces corps. Cette désunion produit dans les uns une décomposition presque entière de leurs parties, comme il arrive à tous les corps qui se réduisent en cendres ; dans les autres, elle ne produit qu'une simple fusion, comme dans les métaux et dans les corps qui se vitrifient, dont les petites parties se réunissent et redeviennent un corps solide dès que la violence de la flamme commence à cesser.

FLAMME est aussi un terme de science Hermétique, qui doit s'entendre d'une humidité décuite par la chaleur, faite onctueuse et aérienne par la continuation du feu. Elle paraît comme une lumière, tantôt plus claire, tantôt plus colorée ou plus obscure, selon le plus ou le moins de pur ou d'impur dont elle est composée. Elle est la source des couleurs tant vantées par les Philosophes chimiques. *Diction. Hermétique.*

FLECHES (les) :

d'Apollon et celles d'Hercule ne sont autre chose que le feu des Philosophes, suivant Flamel dans les explications de ses Figures hiéroglyphiques.

FLEURS :

Les Philosophes Hermétiques donnent ce nom aux esprits enclos dans la matière. Ils recommandent très expressément de donner toujours un

feu doux, parce que ces esprits sont tellement vifs qu'ils casseraient le vase, quelque fort qu'il fût, ou se brûleraient.

Ils expriment aussi par ce nom de *Fleurs*, les différentes couleurs qui surviennent à la matière pendant les opérations de l'œuvre. Ainsi la *Fleur du Soleil*, c'est la couleur citrine rougeâtre, qui précède la rougeur de rubis. Le lys, c'est la couleur blanche, qui paraît avant la citrine.

FLEUR DU SEL DES PHILOSOPHES. C'est la perfection de la pierre.

FLEUR DE L'OR. C'est tantôt le mercure des Philosophes, et tantôt la couleur citrine.

FLEUR DE LA SAGESSE. C'est leur élixir parfait au blanc, ou au rouge.

FLEUR DE PECHER. C'est le mercure philosophique.

FLEUR SATURNIENNE. Voyez FLEUR DE PÉCHER.

FLEUR DE L'AIR. En termes de Chimie, c'est la rosée.

FLEUR DE L'EAU. C'est la fleur du sel.

FLEUR DE LA TERRE. C'est la rosée et la fleur du sel.

FLEUR DU CIEL, *Flos Cœli*. C'est une espèce de manne, que l'on trouve ramassée sur l'herbe au mois de mai particulièrement ; elle diffère de la manne, en ce que celle-ci est douce, et se recueille sur les feuilles des arbres en forme de grains ; le *Flos Cœli*, au contraire se trouve sur l'herbe et n'a presque point de saveur. On tire par l'art chimique une liqueur du *Flos Cœli*, dont les propriétés sont admirables. Quelques Chimistes se sont imaginés que c'était la matière dont se servent les

Philosophes Hermétiques pour le grand œuvre, mais mal-à-propos.

FLEUR DES MURAILLES. Salpêtre.

FLEUR simplement dit, ou FLEUR D'AIRAIN. C'est la matière de l'œuvre sur la fin de la putréfaction, dans le temps qu'elle commence à blanchir.

FLEUR DE CHEIRI. Essence de l'or.

FLEUR DU SOLEIL. Blancher étincelante et plus brillante que celle de la neige même lorsque le soleil darde ses rayons dessus : c'est celle de la matière de l'œuvre Hermétique parvenue au blanc.

FLEUR DE SAPIENCE. Elixir parfait au rouge.

FLEUR DE L'OR. Corps fixe du magistère ; ce qu'il ne faut pas entendre d'aucunes fleurs ou teintures extraites de l'or commun, mais de l'or philosophique, c'est-à-dire, de la partie fixe du composé du magistère, au moyen de laquelle on fixe l'autre partie volatile, par la seule cuisson gouvernée avec prudence et le régime requis. On appelle aussi Fleur d'Or la couleur citrine qui suit la blanche.

FLEUVE :

Les anciens Philosophes Hermétiques qui ont inventé les Fables, ont pris très souvent les fleuves et les rivières pour signe allégorique de leur mercure ou eau mercurielle ; et en personnifiant ces fleuves, ils les ont fait pères de plusieurs Nymphes, dont ils ont aussi employé les noms suivant ce qu'ils voulaient désigner de volatil dans la matière du grand œuvre. Tels sont le fleuve Achélous, le fleuve Asope, le Scamandre, le Xanthe, etc. On peut voir l'explication Hermétique

de ces fictions, dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

FLOS ROSINÆ METALLICAE :

Fleur de soufre.

FLOS SALIS ou FLOS MARIS. Blanc ou sperme de baleine.

FLOS SECTAE CROAE ou CROCAE. Quelques Chimistes ont ainsi appelé la fleur de safran, l'extrait de la fleur de chélidoine. D'autres ont donné ce nom à la fleur de muscade.

FLOX :

C'est la flamme.

FÆDULA :

Toute espèce de mousse.

FÆNIX :

Voyez PHENIX.

FOLIER :

Cuire, digérer la matière du grand œuvre pour parvenir à en faire la terre feuillée des Philosophes, dans laquelle il faut semer le grain de l'or.

FONDANT :

Qui aide à la fusion des choses avec lesquelles il est mêlé. En termes de science Hermétique, *fondant* veut dire qui est d'une très facile fusion. Un des signes de la perfection de l'élixir philosophique et de la poudre de projection, est qu'ils soient *fondants* comme de la cire quand on la présente au feu ; et qu'ils se fondent et se liquéfient dans toutes sortes de liqueurs.

FONDEMENT DE L'ART :

Les uns donnent ce nom au mercure préparé des Philosophes, d'autres à la matière parvenue au blanc.

FONDRE :

En termes de science Hermétique, c'est purifier et cuire la matière jus-

qu'à ce qu'elle se réduise en eau épaisse, et noire comme de la poix. Quelquefois les Philosophes se servent de ce terme au lieu de *faire dissoudre*, réduire en eau, subtiliser, volatiliser.

FONTAINE :

En termes de Philosophie chimique, signifie communément la matière d'où l'on extrait le mercure sous la forme d'une eau laiteuse et pondéreuse, que les Alchimistes appellent *Lait virginal*. Ce mercure est pour ceux qui suivent la voie humide pour l'ouvrage du magistère, comme ont fait Paracelse, Basile Valentin, Ægidius de Vadis et quelques autres. Quelquefois ils donnent aussi le nom de *Fontaine* à leur mercure, comme font ceux qui suivent la voie sèche, tels que Geber, Bernard Trévisan, d'Espagnet, le Cosmopolite, le Philalèthe, etc.

FONTAINE DU TORRENT. C'est la même chose.

FONTAINE DE JOUVENCE. Les Alchimistes prétendent que quand les Anciens parlent de cette fameuse fontaine et de celle d'Hippocrène, on doit l'entendre de l'élixir parfait du magistère des Philosophes Hermétiques, parce qu'ils disent que cet élixir est un baume vital, et un remède universel qui conserve en santé, et fait même, pour ainsi dire, rajeunir ceux qui en font usage, en renouvelant leurs forces, et en les conservant fort au-delà des bornes communes de la vie humaine. Artéphijs, qui passe parmi les Alchimistes pour un Adepté, dit d'un grand sang froid au commencement de son livre qui a pour titre *Clavis major*, qu'il l'a composé à l'âge de mille ans, et que se voyant près de sa fin, il a bien voulu laisser ce gage

de son amour aux enfants de la Sagesse.

FONTAINE DE FLAMEL. C'est le vase qui renferme la matière de l'œuvre. C'est aussi le mercure.

FONTAINE DES METAUX. Argent-vif des Sages.

FONTAINE DU TREVISAN. Mercure des Philosophes.

FONTAINE DES PHILOSOPHES. Quelquefois ils entendent par ces termes la matière de laquelle ils tirent leur mercure ; mais plus ordinairement le mercure lui-même.

FORCE :

Est aussi un terme de science Hermétique, qui doit s'entendre tant de la propriété agissante du mercure des Philosophes, que des esprits qu'il renferme. Quand ils disent donc que *toute sa force est convertie en terre*, c'est dire qu'il est réellement devenu terre blanche fixe à toute épreuve. *Prendre la force des choses supérieures et inférieures*, c'est faire l'extraction du mercure, et le mettre ensuite, bien purifié, en digestion pour le faire circuler, et enfin le fixer en terre au fond du vase.

FORCE DE TOUTE FORCE. Ils entendent par cette expression, l'élixir parfait au rouge, ou leur poudre de projection, qui vient à bout de surmonter toutes les maladies des trois règnes, quelque opiniâtres qu'elles puissent être.

FORET :

Lorsque les Philosophes Hermétiques disent que leur matière se trouve dans les forêts, il ne faut pas prendre les choses à la lettre, et aller chercher cette matière dans les bois ; elle y est à la vérité, mais

comme elle est partout, et non pas plutôt dans les bois qu'ailleurs, ils entendent par le terme de *forêt*, la matière terrestre dans laquelle leur vraie matière prochaine est comme confondue, et d'où il faut la tirer comme d'un chaos et d'une confusion où elle est si bien cachée aux yeux du vulgaire, que les seuls Philosophes l'y aperçoivent, quoiqu'un nombre infini de personnes s'en servent assez communément, qu'elle se vende publiquement et à un prix très modique, et même qu'elle ne coûte rien, se trouvant partout. C'est cette matière terrestre et superflue dont il faut la dégager, que tous les Philosophes, tant anciens que modernes, entendent par leurs *forêts*, les lieux sombres, ombrageux, obscurs, leurs cavernes, etc. C'est aussi sur ce principe qu'ils disent : *Fac manifestum quod est occultum*. Mettez à découvert ce qui est caché.

FORET NEMEEENNE. Les Poètes ont feint qu'Hercule y tua un Lion d'une grandeur énorme, qui y ravageait tout. Les Philosophes Spagyriques prétendent que cette forêt est le symbole de la matière de la pierre philosophale, et que le Lion qui y fut tué par Hercule, est le sel fixe que cette matière contient. Ce sel métallique qu'ils appellent aussi *Lion vert*, a tant de force, qu'il convertit tout dans sa propre nature, et dévore tous les métaux. Hercule, qui est le mercure, le coagule, et par-là semble le tuer ; il en prend même la peau, c'est-à-dire, il en prend la forme qu'il ne quitte plus.

FORME DE L'HOMME :

Soufre des Philosophes parfait au rouge. On lui a donné ce nom, parce que l'homme, en qualité de mâle,

donne la forme humaine à la semence qui produit l'enfant dans le ventre de la mère, comme le soufre philosophique à l'égard de la femelle ou mercure des Sages, et que la pierre philosophale est appelée *Microcosme*, de même que l'homme.

FORME DE LA FEMME. Pierre au blanc. Quelquefois on entend par ce terme l'eau sèche ou mercurielle, la Lune des Philosophes.

FOUDRE (la) DE JUPITER :

Forgée par les Cyclopes sous la direction de Vulcain, est le feu des Philosophes, qui, par sa propriété résolutive, dissout d'abord les corps imparfaits dans l'œuvre ; et par sa vertu fixative, les réduit ensuite en poudre ou cendre qui se fixe de manière à ne plus craindre les atteintes du feu le plus violent.

FOURMIS RONGEANTES :

C'est une maladie appelée aussi *Formica repens* ; elle est connue plus particulièrement sous le nom de *Herpes*.

FOURNAISE :

(*Science Herm.*) Fourneau philosophique, ou fourneau secret, qu'ils ont appelé Vaisseau triple, Athanor, Crible, Fumier, Bain-marie, Sépulcre, Urinal, Lion vert, Prison ; et Flamel, la Maison et l'Habitacle du poulet. Il faut bien remarquer que le fourneau secret des Philosophes n'est pas le fourneau extérieur que Trévisan appelle *Garde froidure*, mais la matière qui conserve le feu des Philosophes.

FOURNEAU :

Les Philosophes chimiques ont aussi leur fourneau, dont ils font un grand secret. D'Espagnet qui passe entre eux pour véridique, le décrit ainsi. « Ceux qui sont expérimentés

dans les opérations du magistère, ont appelé *Fourneau* ou *Four* le troisième vase qui renferme les autres et conserve tout l'œuvre, et ils ont affecté de le cacher fort secrètement. Ils l'ont nommé *Athanor*, parce qu'il entretient comme un feu immortel et inextinguible ; car il administre dans les opérations un feu continu, quoique inégal quelquefois, selon la quantité de la matière » et la grandeur du fourneau.

On doit le faire de briques cuites, ou de terre glaise, ou d'argile bien broyée et tamisée, mêlé avec du fient de cheval et du poil, afin que la force de la chaleur ne le fasse point crevasser : les parois auront trois ou quatre doigts d'épaisseur, pour pouvoir mieux conserver la chaleur, et résister à sa violence.

Sa forme sera ronde, sa hauteur intérieure de deux pieds ou environ ; l'on adaptera au milieu une plaque de fer ou de cuivre, percée de quantité de trous, soutenue de quatre ou cinq broches de fer, enchâssée dans les parois du *fourneau*. Le diamètre de cette plaque aura près d'un pouce de moins que le diamètre intérieur du *fourneau*, afin que la chaleur puisse se communiquer plus aisément, tant par les trous que par l'espace qui reste vide entre la plaque et les parois. Audessous de la plaque sera pratiquée une petite porte pour administrer le feu, et au-dessus une autre pour examiner les degrés du feu avec la main. Vis-à-vis de cette dernière on pratiquera une petite fenêtre close avec du verre, afin de pouvoir par-là voir les couleurs qui surviennent à la matière pendant les opérations. Le haut du fourneau doit être fait en dôme, et la calotte doit être amovible, pour pouvoir mettre les vases

contenant la matière sur le trépied des arcanes, qui sera posé précisément au milieu de la plaque. Lorsqu'on a posé ainsi les vases, on met la calotte sur le *fourneau*, et on en lute les jointures de manière que tout ne fasse plus qu'un corps. Il faut aussi avoir soin de bien clore les petites fenêtres, pour empêcher que » la chaleur ne s'exhale.

Philalèthe en donne une description à peu près semblable.

Quoique les Philosophes chimiques n'aient pas communément divulgué la construction du *fourneau* dont nous venons de parler, ce n'est cependant pas celui qu'ils appellent leur *Fourneau secret* ; ils entendent souvent par-là le feu de la Nature, qui agit dans les mines pour la composition des métaux ; et plus souvent leur eau céleste ou leur mercure, c'est pourquoi Philalèthe (*Fons Chemicæ Philosophicæ*) dit : *fourneau, qu'un feu, et tout cela n'est qu'une chose, savoir notre eau.*

Si la Chimie Hermétique est vraie, ceux qui cherchent la pierre philosophale par les vases de la Chimie vulgaire, ont donc grand tort de faire construire tant de différents *fourneaux*, suivant les opérations différentes auxquelles ils veulent procéder. L'un pour les sublimations, un autre pour les calcinations, un troisième pour la fusion, un quatrième pour le réverbère, un autre pour les digestions, plusieurs enfin pour les diverses distillations. Tous les Philosophes chimiques s'accordent tous à dire qu'il n'en faut qu'un seul qui sert à toutes ces différentes opérations qui se font toutes dans le même vase sans le changer de place. Ce qui a fait dire au Cosmopolite, connu sous le nom de *Sendivogius* : Si Hermès, le père

des Philosophes, ressuscitait aujourd'hui, avec le subtil Geber, le profond Raymond Lulle, ils ne seraient pas regardés comme des Philosophes par nos Chimistes vulgaires, qui ne daigneraient presque pas les mettre au nombre de leurs Disciples, parce qu'ils ignoreraient la manière de s'y prendre pour procéder à toutes ces distillations, ces circulations, ces calcinations et toutes ces opérations innombrables que nos Chimistes vulgaires ont inventées pour avoir mal entendu les écrits allégoriques de ces Philosophes.

FOURNEAU DE PARESSE. Se dit, en termes de Chimie, d'un fourneau fait de telle façon, qu'avec peu de feu et peu de travail, il s'échauffe et communique sa chaleur à plusieurs autres. On l'appelle aussi *Henri le Paresseux. Manget.*

FRAPPER :

En termes de Chimie Hermétique, signifie conduire le régime du feu. *Frapper trop les esprits*, c'est donner un trop grand feu.

FRAPPER DU GLAIVE. Cuire la matière. On dit dans le même sens, *frapper avec l'épée, le sabre, le marteau.*

FRERES :

Les Philosophes chimiques donnent ce nom aux métaux, et appellent les *Frères estropiés* tous les métaux imparfaits, dont les impuretés contractées dans la mine, qui leur sert de matrice, doivent être purifiées par l'élixir parfait au blanc, si la transmutation doit se faire en argent ; ou par l'élixir au rouge, si l'on veut leur donner la perfection de l'or. Voyez l'*Azoth* de Basile Valentin.

FRERES (les deux). Quelques Chimistes ont donné ce nom aux Pla-

nètes qui sont également éloignées du Soleil ; ainsi Saturne et la Lune ont été appelés les *deux frères*, Jupiter et Mercure, Mars et Vénus. D'autres leur ont donné ce nom à cause de l'affinité qu'ils ont ensemble, comme l'or et l'argent, Vénus et Mars, Jupiter et Saturne, et Mercure en est le père. *Voyez Rulland.*

FRERE. Magistère au rouge. Aristée, dans le Code de Vérité, dit au Roi : Donnez-nous le frère et la sœur, ou Gabricius ou Beja ; pour ce qu'il ne se peut faire de génération véritable sans eux, ni ne se peut aucun arbre multiplier... le frère mène sa sœur, non pas le mari, sa femme ; et quand ils seront devenus un, ils engendreront un fils plus parfait qu'eux-mêmes.

FRIDANUS :

Mercuré dissolvant des Sages.

FROMENT :

Est un nom que les Philosophes Hermétiques donnent par allégorie à leur mercure, parce que de même que, selon la parole de J.-C., le grain de froment ne produit rien, s'il ne pourrit en terre, le mercure des Sages ne donnera jamais le soufre aurifique, s'il n'est putréfié dans le vase et parvenu au noir très noir, vrai signe de putréfaction et dissolution entière.

FRUIT :

Magistère au rouge, ainsi nommé de ce qu'il est proprement le fruit des travaux de l'Artiste.

FRUIT A DOUBLES MAMELLES. C'est la pierre au blanc et au rouge parfaite, qui l'une et l'autre sortent d'une même racine, c'est-à-dire le mercure des Philosophes.

FRUIT SOLAIRE ET LUNAIRE. Même chose que fruit à doubles mamelles ; ou le soufre blanc et le soufre rouge produits par les arbres solaire et lunaire, dont parle Cosmopolite dans son Enigme aux Enfants de la Science.

FULIGO METALLORUM :

Arsenic.

FULMEN HOC LOCO :

Fleurs de l'argent coupelle. *Planiscampi.*

FULMINATION :

En termes de l'art métallique, signifie dépuration graduée des métaux. On a donné ce nom, parce que les métaux deviennent brillants et jettent de temps en temps des espèces de clartés comme des éclairs, pendant qu'on les purifie ; et qu'il se forme par-dessus une pellicule rougeâtre, qui, quand elle disparaît, laisse voir par intervalles des petites lueurs éblouissantes. *Rulland.*

FUMEE DES PHILOSOPHES :

Nom que quelques Chimistes Hermétiques ont donné aux vapeurs qui s'élèvent de la terre, et y retombent, pour faire tout germer et fructifier dans la Nature. Ils entendent cependant plus spécialement la vapeur qui s'élève de la matière renfermée dans le vase philosophique, et retombe sur la matière, parce qu'elle ne trouve point d'issue. C'est celle dont Hermès a voulu parler dans sa *Table d'Emeraude*, lorsqu'il dit : Le vent, c'est-à-dire l'air, l'a porté dans son ventre. Ce qui s'explique aussi du mercure des Sages.

FUMEE ou FUMEE IGNEE. Matière en putréfaction. On le dit aussi du dissolvant des Philosophes.

FUMEE TRES-FORTE. C'est le soufre.

FUMEE AQUEUSE ou simplement FUMEE. Matière des Sages après la réunion de l'esprit et du corps.

FUMEE ARABIQUE. Lieu médiocrement chaud. *Dict. Hermétique.*

FUMEE BLANCHE. (*Sc. Herm.*). C'est avec raison, dit Riplée, que les Philosophes ont donné ce nom à leur Mercure ; car en le distillant, il paraît d'abord comme une fumée blanche, qui monte avant la teinture rouge. *Adrop. Phil.*

FUMEE ROUGE. Nom que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur matière quand elle est purifiée et a pris la couleur rouge. Morien dit que la *fumée rouge* est l'orpiment rouge ; mais cela doit s'entendre de l'orpiment des Philosophes, comme lorsqu'il ajoute que la *fumée blanche* est argent-vif, et la fumée orangée, le soufre orangé.

Pour dire la vérité, la *fumée rouge* est l'or ou la pierre au rouge ; la *fumée blanche* est la pierre au blanc, ou la Lune, ou le mercure philosophique.

Un Auteur dit que *fumée rouge* signifie la même chose que sang du Lion vert.

FUMER LA TERRE :

C'est cuire le compost, pour me servir des termes de Flamel, jusqu'à ce que la matière soit en putréfaction.

FUMIER DE CHEVAL :

Matière au noir.

FUMIGATION :

Opération chimique, par laquelle on rend les métaux friables, en les exposant à la vapeur du plomb fondu, ou du mercure.

FUMIGER :

Exposer un corps à la fumée d'un autre, pour lui en faire éprouver les impressions.

FURFIR :

Couleur rouge qui survient à la matière de l'œuvre par la continuation seule de la cuisson.

FURIES :

Déeses infernales, filles de l'Achéron et de la Nuit. On les nommait aussi Erynnes, Euménides, et Dires. Elles étaient trois, Mégère, Tisiphone et Alecto. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 6.

FUSIBILITE :

Qualité qu'ont certains corps de se fondre à la chaleur. Ce terme ne se dit guère que des métaux. Cette qualité leur vient du mercure ; car ceux qui abondent plus en mercure, ont plus de fusibilité ; ceux qui en ont le moins, ont plus de dureté et résistent davantage à l'action du feu. Bien des Chimistes trompés par une expérience commune, ont attribué cette fusibilité au soufre, sur ce que le soufre ajouté au fer rouge le met en fusion ; mais ils auraient dû faire attention que le charbon ou le soufre qu'on ajoute, n'accélèrent la fusion que parce qu'ils absorbent les esprits et sels acides. *Becher.*

FUSIBLE :

Qui est susceptible de fusion. Plus les métaux abondent en mercure, plus ils sont *fusibles*. Dans quelques-uns, tels que le fer et le cuivre, ce mercure est si embarrassé de parties terrestres, acides et hétérogènes, qu'ils sont très difficiles à mettre en fusion, sans addition de quelques fondants, tels que l'antimoine, le borax ou d'autres

sels. Le verre est aussi *fusible*, les sels, les cailloux et toutes les matières vitrifiables. On rend le sel de tartre fusible et pénétrant, en le mêlant bien avec de l'esprit de vin en quantité à peu près égale. On y met ensuite le feu. Après que l'esprit de vin est consumé, on réitère l'opération jusqu'à trois ou quatre fois, et alors ce sel devient si pénétrant, que mis sur une plaque de fer rougie au feu, il se fond comme de la cire, et la perce en laissant après lui une trace blanche, qui approche beaucoup de la couleur de l'argent. Les Chimistes Hermétiques disent que leur élixir doit

être *fusible* comme de la cire, et pénétrant jusqu'aux intimes parties des métaux imparfaits sur lesquels on en fait la projection.

FUSION :

Liquéfaction des corps solides par l'action du feu. Plus les métaux abondent en humidité onctueuse, plus la *fusion* en est facile. Le fer n'est susceptible de *fusion* qu'à un très grand feu, ou mêlé avec l'antimoine. Voyez FUSIBLE.

FYADA :

Fumée blanche des Philosophes.

G

GABERTIN :

Partie fixe de la matière du grand œuvre ; la volatile se nomme *Beja*.

GABRICIUS :

Soufre des Philosophes.

GABRIUS :

Même chose que *Gabertin*.

GALA :

Lait.

GAMATHEI :

Pierres sur lesquelles on a gravé des figures pour en faire des Talismans.

GANNANA-PERIDE :

C'est le Kina-kina.

GANYMEDE :

Fils de Tros, Roi de Troie, fut enlevé au ciel par Jupiter, qui avait pris pour cela la figure d'un aigle. Les Philosophes Hermétiques expliquent cette fable comme une allégorie de leur grand œuvre. *Ganymède* est la partie fixe de leur matière, mise dans l'œuvre philosophique avec la partie volatile, appelée Aigle, qui enlevé au ciel, c'est-à-dire au haut du vase, la partie fixe, et retombent enfin toutes deux au fond, pour s'y fixer en matière solide, qu'ils appellent pierre philosophale. Quand on dit que *Ganymède*, après avoir été enlevé au ciel, devint l'Echanson de Jupiter ; c'est pour exprimer cette pluie formée par la matière volatilisée, qui en tombant, abreuve la matière grise appelée Jupiter, qui se trouve au fond du vase.

GAS :

Terme dont s'est servi Van-Helmont pour exprimer la substance spiritueuse et volatile qui s'évapore des

corps. Son Traducteur l'appelle un *esprit sauvage*.

Pour mieux faire concevoir ce qu'il entend, voici l'exemple qu'il apporte de ce *gas*. Que l'on brûle soixante-deux livres de charbon, il ne restera guère plus d'une livre de cendres. Donc, dit-il, le surplus ne sera qu'esprit. Cet esprit ou *gas* ne peut pas être détenu dans des vaisseaux, ni être réduit en corps visible, que sa vertu séminale ne soit préalablement éteinte. Les corps le contiennent et souvent s'en vont tout en cet esprit... C'est un esprit coagulé corporellement, qui est excité par une acquisition de ferment, comme on voit au pain, vin, hydromel, etc. ou par quelque addition étrangère, comme par le sel armoniac avec l'eau-forte ; ou par quelque disposition altérative, comme on voit aux pommes qui cuisent au feu... C'est lui qui rend les vins violents quand il est retenu par force dans des tonneaux. C'est lui qui donne la force à la poudre à canon. Ce *gas* se manifeste dans l'huile chaude où l'on jette du vin ou de l'eau en petite quantité, ou sur du plomb fondu. Van-Helmont prétend par-là, que ce *gas* diffère de l'air. Voyez ses *Principes de Physique*, part. I, chap. xv.

GATRINUM :

Cendres clavelées.

GAZAR. GALBANUM. GAZARD :

Laurier.

GEANTS :

Enfants du Ciel et de la Terre. Ils firent la guerre aux Dieux, et voulurent détrôner Jupiter, qui les fou-

droya tous. J'ai expliqué ce qu'on doit entendre par ces Géants dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 3 et 4. Les Philosophes n'ont en effet eu d'autre intention en inventant la fable des Géants, que d'exprimer la dissolution de la matière du grand œuvre, et le combat qui se fait alors entre la partie volatile qui dissout, et la fixe qui est dissoute en eau, mais qui remporte enfin la victoire en fixant son ennemie, qui était une eau mercurielle. L'étymologie seule des noms donnés aux plus fameux de ces Géants, suffit pour confirmer dans cette idée. *Briareus* dérive de *Beri*, *subversa* ; *Othus* de *Onit-toth*, *tempestatum vices* ; *Ephialtes* de *Evi* ou *Ephi*, *nubes*, et de *Althah*, *caligo*, ou *nubes caliginis*, ou *nubes horrida* ; *Encelade* de *Enceled*, *fons temporaneus*, *torrens*, le ravage des eaux ; *Porphyryon* de *Phour*, *frangere*, *frustulatim diffringere* ; *Mimas* de *Maim*, grandes pluies ; *Rhæcus* de *Rouach*, le vent. M. Peluche, en me fournissant ces étymologies dans son *Histoire du Ciel*, tom. 1, p. 107 et 108 ne s'imaginait certainement pas approcher si près du but sans le savoir ; car la dissolution de la matière, sa volatilisation et sa chute en pluie y sont manifestement déclarées.

GELAPO :
Jalap.

GELEE DU LOUP :
Nom que quelques Chimistes ont donné à la teinture congelée de l'antimoine, parce qu'ils appellent *Loup* ce minéral.

GELSEMIN :
Jasmin.

GELUTA, GELUTE :
Sont des noms que Paracelse a donné à une plante connue sous celui de *Carline*.

GEMMA TARTAREA :
Pierres qui s'engendrent dans le corps des hommes.

GENERATION :
Est aussi un terme du grand Art. Les Philosophes Hermétiques le comparent à la *génération* de l'homme. La première partie de cet Art, c'est l'accouplement, la seconde la conception ou *génération*, la troisième la grossesse, la quatrième l'enfantement, la cinquième la nourriture. S'il n'y a donc point d'accouplement, il n'y aura pas de *génération*, d'autant que l'ordre des opérations du magistère ressemble à la production de l'homme. *Mor.* La *génération*, dans le grand œuvre, se fait lorsque la matière est dans une entière dissolution, qu'ils appellent putréfaction, ou le noir très noir.

GENRE COMMUN :
C'est, en Chimie, le sel marin ; quelques-uns donnent ce nom au nitre, d'autres au vitriol ; mais on doit l'entendre du sel universel répandu dans tous les individus sublunaires, parce qu'il est la base de tous les corps, et comme leur premier principe.

GENTARUM :
Succin, ou ambre.

GEPSIN :
Plâtre.

GERME :
Mercure des Philosophes, principe et semence de tous les métaux, sans être métal lui-même actuellement, mais seulement en puissance.

GERSA :
C'est la céruse.

GERYON :

Fils de Chrysaor, était un géant à trois têtes ou trois corps. Il avait en sa possession les plus beaux bœufs du monde ; Eurysthée ordonna à Hercule de les enlever à Geryon, et de les lui amener ; Hercule obéit, tua Geryon, et emmena ses bœufs. Voyez l'explication de cette fiction dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 12.

GESOR :

Galbanum.

GI :

Terre.

GIALAPPA :

Jalap.

GIBAR :

Toute Médecine métallique.

GIBUM :

Fromage.

GICH :

Plâtre.

GILLA VERGRILLUS :

Sel de vitriol, ou calcantum.

GIR :

Chaux vive.

GIRGIES :

Cailloux blancs.

GIRMER :

Tartre.

GISENTERE :

Nom que quelques Chimistes ont donné aux vers de terre, comme si l'on disait intestins de la terre.

GISISSIM :

Gomme.

GIT :

Chaux vive.

GITENON :

Colle de farine.

GLACE DE MARIE :

Glacies Mariæ : Talc et pierre arabique.

GLACIES DURA :

Cristal.

GLAIVE :

Les Philosophes ont donné ce nom à leur feu, comme celui de sabre, épée, cimeterre, hache, lance, marteau, etc.

GLAIVE NU RESPLENDISSANT. C'est la matière parvenue à la blancheur.

GLESSUM :

Ambre, succin.

GLISOMARGO :

Terre de Crète.

GLUTEN :

C'est le fiel de taureau. Il s'entend aussi de la *sinovie* de Paracelse, qui est semblable au blanc d'œuf. *Planniscampi*.

GLUTINIS TENACITAS :

Résine minérale.

GOBEIRA :

Poussière.

GOMME DU SOLEIL :

Matière de l'œuvre parvenue au blanc.

GOMME DE L'OR. C'est le soufre qui fait partie de la matière du grand œuvre.

GOMME DES SAGES. Terme de Science Hermétique. C'est le mercure en putréfaction. Quelquefois ils l'entendent, comme Morien, du soufre parfait au blanc, qu'ils appellent *Gomme blanche* ; et du soufre parfait au rouge, qu'ils nomment *Gomme rouge*.

GOMME BLANCHE. Matière de la pierre, lorsque le magistère est parfait au blanc.

GOMME ROUGE. Magistère au rouge, ou le soufre des Philosophes.

GOMME DU PÉROU, GOMME DE GAMANDRA, GOMME DE JENU. Gomme gutte.

GOPHRITH :

Magistère au rouge.

GORGONES :

Filles de Phorcis, nommées Euryale, Sthenyon et Méduse. Elles avaient la propriété de pétrifier tous ceux sur qui elles jetaient la vue. Voyez ce qu'elles signifient dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 3.

GOTNE :

Coton.

GOTNE, MSEGIAR :

Coton.

GOUFFRE :

En termes de Science Hermétique signifie tantôt le mercure parfait des Sages, parce qu'il est un dissolvant universel, dans lequel les métaux particulièrement semblent s'engloutir, pour ne plus reparaître ce qu'ils étaient auparavant. Quelquefois les Philosophes entendent par gouffre la matière au noir très noir.

GRAISSE :

Matière des Philosophes au noir, ainsi nommée parce qu'elle ressemble à de l'huile noire.

GRANDE-MERE :

Surnom donné à Cybèle, ou la Terre, parce qu'on la regardait comme la mère et le principe de tout ce qui existe.

GRAND ŒUVRE :

Est un des noms que les Philosophes chimiques ont donné à leur Art, à cause de la difficulté de l'apprendre, d'y réussir, et des deux

grands objets qu'ils se proposent, l'un de faire un remède universel pour les maladies des trois règnes de la Nature ; et l'autre, plus particulier, de transmuter les métaux imparfaits en or, plus pur même que celui des mines.

GRANULER :

Réduire un métal fondu en grenailles.

GRANUS :

Pierre de porphyre pour broyer les ingrédients des composés chimiques.

GRASSA :

Borax.

GRASSALE :

Terrine ou écuelle de terre. *Dict. Herm.*

GREES :

Nom des Gorgones. Voyez GORGONES.

GRENADE :

Pierre au rouge.

GRIFFON :

Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur matière, parce que les Anciens ont feint que le Griffon était un animal qui avait la tête et la poitrine d'un Aigle, et le reste du corps comme un Lion. C'est pourquoi ils disent qu'il faut les faire combattre jusqu'à ce qu'ils ne fassent qu'un, c'est-à-dire, qu'il faut mettre ensemble le Lion et l'Aigle, et mêler le volatil avec le fixe, et les faire circuler ensemble jusqu'à ce que tout demeure en un corps fixe. Voilà l'animal fabuleux de Pline et des autres Naturalistes, qui en ont pris l'idée des Chimistes Hermétiques, qui disaient qu'il veillait à la garde des trésors, et qu'il était consacré au Soleil. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-

propos que le Griffon des Philosophes est l'antimoine.

GRILLER :

Cuire.

GUININA :

Magistère au blanc.

GUMA :

Mercure des Philosophes, ou leur Lune.

GUMA DE PARADIS. Orpiment.

GUMA GUMI. Ferment des Sages.

GUMICULA :

Valériane.

GUMMI :

Gomme des Philosophes.

GUTTA GAMANDRA, GUTTA GAMBA,

GUTTA GAUMA, GUTTA GENU :

Gomme gutte.

H

HABIT TENEBREUX :

Couleur noire qui survient à la matière de l'œuvre pendant la putréfaction.

HABITACLE DU POULET :

Vase Hermétique. Voyez FOUR-NAISE.

HABRAS :

Plante connue sous le nom de *Staphisagria*, ou Herbe aux poux.

HACHE :

Feu des Philosophes. Frapper avec la *hache*, c'est cuire la matière.

HACUMIA :

Même chose qu'*Eudica*, suivant Morien.

HADID :

Fer, acier des Philosophes.

HÆ :

Pierre au blanc.

HAGAR :

Pierre Arménienne.

HAGER :

Pierre d'Arménie.

HAGER ALIENDI :

Pierre Judaïque.

HAGER ARCHTAMACH :

Pierre d'Aigle.

HAGER ALZARNAD :

Mercure des Sages digéré et cuit au rouge de pavot.

HAL :

Terme emprunté de l'arabe, dont plusieurs Chimistes se sont servi pour signifier le sel.

HALCAL :

Vinaigre.

HALCYONIUM :

Ecume de la nier.

HALEINE :

Ce mot signifie quelquefois de la fumée. *Johnson*. Et quelquefois le fumier de cheval, que les Chimistes appellent *ventre de cheval*. Mais en termes de Science Hermétique, il veut dire la matière de l'œuvre en putréfaction.

HALEREON :

Aigle des Philosophes.

HALIACMON :

Fleuve de la Macédoine, qui a la propriété de faire devenir blanches les brebis qui ne le sont pas, quand elles boivent de son eau. *Pline, liv. 31, ch. 2*. On dit en conséquence en manière de parler dans l'art Hermétique, qu'il faut faire boire le Dragon et le Corbeau philosophiques dans le fleuve *Haliacmon*, pour dire qu'il faut blanchir le laiton, ou faire passer du noir au blanc la matière de l'œuvre. On écrit aussi *Aliacmon*.

HALIMAR :

Cuivre.

HALLE :

De la glu.

HAMMON :

Un des plus grands Dieux de l'Egypte, aussi nommé *Jupiter*. On le représentait avec une tête de bélier. Voyez l'explication de la fiction dont il fut le sujet, dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 1.

HANDAL OU HANDEL :

Coloquinte.

HARA :

Genièvre.

HANNALA :

Rue sauvage.

HARMAT :

Baies de genièvre.

HARMEL :

Semence de la rue sauvage.

HARMONIAC :

(Sel) (*Sc. Herm.*) Quelques Philosophes ont donné le nom de *Sel harmoniac* à leur matière, non que le sel qui porte communément ce nom, soit naturel ou artificiel, doive être regardé comme la matière des Philosophes ; mais parce que cette matière est une espèce de sel composé par combinaisons harmoniques, comme disent Raymond Lulle et Riplée. S'écrit aussi *Armoniac*.

HARMONIE ou HERMONIE :

Fille de Mars et de Vénus, épousa Cadmus, fils d'Agénor. Cadmus eut d'elle entre autres enfants, Semelé, mère de Bacchus. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées. Voyez aussi l'article de Cadmus.

HARPOCRATE :

Figure ou statue d'un homme tenant deux doigts sur la bouche fermée, et cachant de l'autre main ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Cette statue se trouvait dans tous les temples Egyptiens, qui l'appelaient le Dieu du Silence. On le mettait ainsi dans tous les temples pour faire souvenir les Prêtres qu'ils devaient garder le silence sur les secrets cachés sous leurs figures hiéroglyphiques. Ces secrets, selon que l'a très bien expliqué Michel Maïer dans son *Arcana Arcanissima*, n'étaient autres que celui de la vraie Chimie, que l'on vante tant sous le nom du Grand-Œuvre, ou de la Pierre philosophale.

On peut voir les applications heureuses des fables Egyptiennes aux opérations de cet Art, dans les livres des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 1, chap. 7.

HARPIES :

Monstres enfants de Neptune et de la Terre. Elles avaient la tête d'une femme, avec un visage pâle et blême, le corps d'un vautour, des ailes de fer, des griffes aux pieds et aux mains, et un ventre énorme par sa grandeur. On les nommait Ocy-peté, Aello, Celaeno. Elles enlevaient les mets de dessus la table de Phinée, et infectaient ceux qu'elles y laissaient. Zethès et Calais, fils de Borée, l'en délivrèrent et les chassèrent jusqu'aux îles Plotes. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 1.

HASACIUM :

Sel armoniac.

HAUTEUR :

(*Science Herm.*) Dimension allégorique et mystérieuse de la pierre des Sages. Si nous en devons croire Philalèthe, la hauteur n'est autre chose que ce que la matière des Philosophes présente à nos yeux dans le temps de sa préparation. Par exemple, le corps ou la matière de notre Art, dit-il dans son traité *De vera confectione Lapidis Philosophici*, est noir dans sa première disposition, qui se fait par la putréfaction ; cette noirceur qui frappe nos yeux et que nous appelons froide et humide, est ce qui se manifeste à notre vue ; et cette disposition est ce que nous appelons *hauteur de notre corps*.

HEBE :

Déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, suivant Homère ; ou de Junon seule, sans avoir connu

d'homme, mais pour avoir mangé beaucoup de laitue dans un festin où Apollon l'avait invitée. Hébé fut constituée Echansonne de Jupiter, et donnée ensuite en mariage à Hercule après son apothéose.

Hébé signifie proprement la médecine Hermétique, donnée en mariage à Hercule, c'est-à-dire mise entre les mains de l'Artiste après sa perfection, afin qu'il en fasse usage pour la santé du corps humain, la guérison des maux qui l'affligent, et son rajeunissement pour lequel on invoquait Hébé.

HEBRIT :

Soufre rouge des Philosophes.

HECATE :

Déesse des Enfers, fille de Jupiter et de Cérès, selon Orphée ; de Jupiter et d'Astérie, selon d'autres. Hécate présidait aux accouchements et aux songes. Elle est la même que Diane, qui se nommait la Lune dans le Ciel, Diane sur la Terre, et Hécate dans les Enfers. Voyez DIANE.

HECTOR :

Fils de Priam, fut un des plus grands Héros entre ceux qui défendirent la ville de Troie contre les Grecs. La destinée de cette ville était attachée à la vie d'Hector. Jupiter le prit sous sa protection, et le soutint longtemps contre les poursuites de Junon qui voulait le faire périr ; mais enfin il l'abandonna à sa destinée, et Achille lui ôta la vie.

Hector était le symbole de la partie fixe de l'œuvre Hermétique, et Achille celui de l'eau ignée mercurielle. C'est pourquoi on a feint qu'Apollon, Diane, Vénus et Mars avaient pris le parti d'Hector ; et Junon, Thétis, le fleuve Scamandre, Mercure et Minerve celui d'Achille. Il n'était pas possible de réussir à

s'emparer de la ville de Troie, c'est-à-dire à parfaire l'œuvre, si l'on ne dissolvait, et si l'on ne faisait tomber en putréfaction la partie fixe par l'eau mercurielle, ce qui était faire mourir Hector. Voyez l'explication plus développée de cette fiction, dans le 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

HECUBE :

Fille de Dymas, et femme de Priam, Roi de Troie, ayant vu immoler sa fille Polixene sur le tombeau d'Achille, et son fils Polydor massacré par la trahison de Polymestor, elle en conçut un tel dépit, qu'elle creva les yeux à Polymestor ; et dans le temps qu'elle se sauvait pour se soustraire aux poursuites des Grecs qui s'étaient emparés de la ville de Troie, elle fut changée en chienne. Voyez le 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq.

HEDELTABATENI :

Térébenthine. *Planiscampi*.

HEL :

Vinaigre. *Johnson et Planiscampi*.

HELCALIBAT :

Térébenthine.

HELE ou HELLE :

Gui de chêne.

HELEBRIA :

Ellébore blanc à fleurs rouges.

HELENE :

Fille de Jupiter et de Lédà, sœur de Castor, de Pollux et de Clytemnestre, fut la plus belle femme du monde. Ménélas l'épousa ; et Paris, fils de Priam, ayant adjugé la pomme d'or à Vénus comme à la plus belle des Déeses, Vénus lui mit Hélène entre les mains pour récompense de ce qu'il avait porté son jugement en sa faveur. Paris enleva Hélène, et l'emmena à la

cour de Priam. Ménélas, pour s'en venger, mit dans ses intérêts tous les Princes de la Grèce, et conduisit contre Priam une armée formidable qui fit le siège de Troie. Au bout de dix ans les Grecs s'emparèrent de cette ville, et Ménélas ramena Hélène avec lui. Après la mort de Ménélas les Lacédémoniens la chassèrent de leur ville : elle se retira à Rhodes chez Polixo, qui pour venger, dit Hérodote, la mort de son mari Tiépoleme tué au siège de Troie, envoya dans le bain où était Hélène, deux femmes de chambre qui la pendirent à un arbre. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6.

HELIADES :

Filles du Soleil et de Clyméné, et sœurs de Phaëton. Voyez PHAETON.

HELICON :

Montagne de la Grèce, située près de celle du Parnasse, l'une et l'autre consacrées à Apollon et aux Muses. Voyez MUSES.

On voyait autrefois dans la Macédoine un fleuve qui portait le nom d'*Hélicon*. La Fable dit que les femmes de la Thrace mirent en pièces Orphée sur son rivage, et furent toutes noyées dans les eaux de ce fleuve. Voyez ORPHEE.

HELICONIADES :

Surnom des Muses.

HELIOTROPIUM :

Mélisse de Théophraste. *Paracelse*.

HELLE :

Fille d'Athamas et de Néphéle, s'enfuit en Phrygie avec son frère Phrixus, pour se soustraire aux mauvais traitements de sa belle-mère. Ils montèrent l'un et l'autre sur un mouton à toison d'or, et voulurent ainsi traverser la mer ; mais Hellé effrayée par les flots, tomba

dans l'eau et s'y noya. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 1.

HELMINTHICA :

Tout médicament vermifuge.

HEINESED :

Corail.

HELSATON :

Sel décrépité.

HELSEBON et HELSOBON :

Sel commun préparé. On dit aussi Eisabon.

HELUNHAI :

L'anneau dit de Salomon.

HÆMATITES (Pierre) :

Ou pierre sanguine, ou Feret d'Espagne, est une pierre pesante, participant du fer, des mines duquel elle se tire. Il y en a de plusieurs espèces. Celle qu'on appelle *Feret* est dure, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre. Elle est disposée en aiguilles pointues. La plus estimée est nette, pesage, dure, avec des lignes) noirâtres par dehors, et comme du cinabre en dedans. La sanguine nous vient communément d'Angleterre, elle n'est point en aiguilles ; on la taille au couteau pour en faire des crayons, appelés *crayons rouges*. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, et douce au toucher.

On trouve de l'*Hématite* noire en Egypte, en Perse, en Allemagne. Quand elle est infusée, elle teint l'eau en couleur de safran. Rulland dit qu'on en trouve aussi de verte.

Sérapion, Pline, Dioscoride, parlent beaucoup de l'Hématite, et en font un grand éloge.

HEMIOBOLON :

La douzième partie d'une dragme.

HEMIOLIUM :

Les uns emploient ce mot pour signifier une demi-once ; les autres, avec Blancart, pour le poids de douze gros, ou une once et demie.

HEMIPAGIA :

Migraine.

HENRI ROUGE :

Colcotar.

HENRI LE PARESSEUX. Athanor.

HERBE BLANCHE :

Qui croît sur les petites montagnes ; ces expressions, en termes du grand art, ne signifient autre chose que la matière cuite et parfaite au blanc. On ne trouve ces termes que dans le Dialogue de Marie et d'Aros, où Marie la nomme *Herbe blanche, claire et honorée*. Quelques-uns l'ont expliquée du mercure des Sages, d'autres de la manière d'où on l'extrait ; mais la circonstance où Marie l'emploie désigne la matière au blanc, parce que les Philosophes donnent quelquefois le nom de *petites montagnes* à leur fourneau et à leur vase.

HERBE PHILOSOPHALE. Herbe saturnienne et Herbe médicinale. Termes du grand art, qui signifient la même chose, c'est-à-dire, le mercure des Sages ; quelquefois la manière d'où se tire ce mercure. Les Chimistes lui donnent ce nom générique d'*herbe*, à cause de sa qualité végétative.

HERBE TRIOMPHANTE (*Sc. Herm.*). Matière minérale faisant partie du composé des Philosophes. C'est celle qu'ils appellent leur Femelle, leur Crible, dont voyez l'article.

HERBE POTAGERE. Pierre au blanc.

HERBE SATURNIENNE, ou *Saturnie végétale*. Matière de laquelle les Philosophes Hermétiques savent extraire leur mercure.

HERCULE :

Se prend le plus souvent pour l'artiste laborieux, et savant dans l'art chimique ; ce qui engagé la plupart des Auteurs qui en ont traité, à comparer la préparation de la matière aux travaux d'Hercule, à cause de la difficulté que l'on trouve à y réussir.

HERCULE est aussi le nom que les Alchimistes donnent à leurs esprits métalliques, dissolvants, digérants, sublimants, putréfiants et coagulants. Ils regardent les travaux d'Hercule comme le symbole du grand œuvre, ou des opérations de la pierre philosophale. On peut voir à ce sujet le Traité de Pierre-Jean Fabre, Médecin de Montpellier, qui a pour titre : *Hercules Piochymicus*, imprimé à Toulouse en 1634. Il y explique les travaux d'*Hercule*, par le rapport qu'ils ont avec les opérations de l'Alchimie, avec tant de vraisemblance, qu'on peut assurer avec lui, que presque toute la Fable n'est qu'un tissu de symboles énigmatiques du grand œuvre ; ceux qui sont au fait en feront aisément l'application. Anthée, par exemple, ce Géant si redoutable, fils de la Terre, qu'Hercule ne put vaincre tant qu'il toucha la Terre sa mère ; mais qui fut suffoqué dès qu'il fut élevé en l'air, représente la terre métallique grossière, et qui ne peut devenir propre à la teinture des métaux, qu'après avoir été sublimée par le mercure ou les esprits métalliques sublimants représentés par Hercule. Cette terre, après avoir été sublimée, doit mourir ou être étouffée dans les airs, c'est-à-dire, doit

changer de figure, de forme et de nature, doit être changée en vapeur aqueuse ; et puis retomber pour être putréfiée, et ensuite ressusciter de ses cendres comme le phœnix. Tous les livres des Philosophes le disent, entre autres *Clangor Buccinæ*, p. 482. Celui qui saura convertir notre terre en eau, cette eau en air, cet air en feu, ce feu en terre, possédera le magistère d'Hermès, qui n'est autre que la pierre Philosophale. Mais le plus communément Hercule est le symbole de l'artiste qui emploie le mercure philosophique pour faire tout ce qu'on lui attribue. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 5^e, où l'on explique tous les travaux d'Hercule.

HERMAPHRODITE :

Fils de Mercure et de Vénus, se promenait dans un lieu solitaire, où il y avait une fontaine. La Nymphé Salmacis qui s'y baignait, fut éprise de la beauté du jeune homme qui s'était disposé à s'y baigner aussi. Elle le sollicita avec beaucoup d'instances, et ne pouvant l'engager à seconder ses désirs amoureux, elle courut à lui pour l'embrasser, et pria en même temps les Dieux de lui accorder que de leurs deux corps il ne s'en fît qu'un ; ce qui lui fut accordé. Hermaphrodite obtint alors que tous ceux qui se baigneraient dans cette fontaine, soit homme ou femme, participeraient à l'un et à l'autre sexe. La matière de l'art Hermétique tient de Mercure et de Vénus, et porte elle-même le nom de Mercure des Philosophes : plus d'un Adepté lui ont donné le nom de Vénus, et c'est en effet de l'un et de l'autre qu'elle est composée. Il est à remarquer que ce fils de Mercure et de Vénus ne devint Hermaphrodite qu'après son union avec la Nymphé

Salmacis, et la matière ne prend aussi le nom de Rebis et d'Hermaphrodite, qu'après la jonction du soufre et du mercure des Sages dans leur fontaine, qui est, dit Trévisan, la fontaine où le Roi et la Reine se baignent, comme le firent Salmacis et Hermaphrodite. La propriété qu'acquiert alors cette fontaine de rendre participants des deux sexes tous ceux qui s'y baigneraient, est précisément la propriété de l'eau mercurielle des Philosophes, qui est prise pour la femelle, et qui ne fait plus qu'un corps des corps qu'on y baigne, parce qu'ils s'y dissolvent radicalement, et s'y fixent ensuite de manière à ne jamais pouvoir être séparés. C'est pour cette raison que quelques Philosophes ont donné le nom d'*Hermaphrodite* à leur matière fixée au blanc.

HERMES :

Surnommé *Trismégiste*, ou trois fois grand, est regardé comme le père de l'Alchimie, qui de lui a pris le nom d'Art Hermétique. Il était Egyptien, et le plus savant homme connu jusqu'à présent. Voyez son histoire et les fables qu'on a inventées à son sujet dans le premier livre des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

HERMES est aussi le nom que quelques Chimistes ont donné au nitre. *Blancart*.

HERMES ODORANTE. C'est le kermès, suivant Raymond Lulle.

HERMES est encore un des noms, et le nom propre du mercure des Philosophes, parce qu'il est en effet le mercure des corps et particulièrement celui de tous les individus du règne minéral.

HERMETIQUE :

Terme de Chimie. La science Hermétique reconnaît Hermès pour son propagateur, et quelques-uns le regardent comme le premier qui y ait excellé ; ce qui lui a fait donner son nom. Le grand art, la Philosophie *Hermétique*, le grand œuvre, l'ouvrage de la pierre philosophale, le magistère des Sages, sont toutes expressions synonymes de la science *Hermétique*. La Physique *Hermétique* dépend de cette science, qui fait consister tous les êtres sublunaires dans trois principes, le sel, le soufre et le mercure, et rapporte toutes les maladies au défaut d'équilibre dans l'action de ces trois principes ; c'est pourquoi elle se propose pour objet la recherche d'un remède, qui entretienne cet équilibre dans les corps, ou qui y remette ces trois principes, lorsque l'un d'eux vient à dominer avec trop de violence sur les autres. Le second objet de cet art, est de composer ce qu'ils appellent *élixir* au blanc ou au rouge, qu'ils nomment aussi *poudre de projection*, ou *pierre Philosophale* : ils prétendent avec cet *élixir* changer les métaux imparfaits en argent avec l'*élixir* au blanc, ou en or avec l'*élixir* au rouge. On a regardé dans tous les temps comme des fous ceux qui se sont adonnés à ces recherches, quoiqu'ils se nomment les vrais Sages et les vrais Philosophes, à qui seuls la Nature est connue. Ils prétendent que les Philosophes de l'Antiquité, Démocrite, Platon, Socrate, Pythagore, etc. étaient tous initiés dans les secrets de cette science, que les hiéroglyphes des Egyptiens et toutes les fables qui composent la Mythologie, n'ont été inventés que pour enseigner cette science. Voyez sur cela les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

HERMETIQUE :

(Sceau). Voyez SCEAU.

HERMETIQUE (Médecine). Elle réduit toutes les causes des maladies au sel, au soufre et au mercure ; et les guérit par des remèdes travaillés hermétiquement, et extraits des trois règnes. *Blancart*.

HERMETIQUEMENT :

Ce terme ne se dit que de la manière de sceller les vases chimiques ou autres ; ce qui se fait en les bouchant de manière qu'ils ne laissent échapper aucune des parties volatiles des corps qu'ils renferment. Pour y parvenir, on fait rougir le haut du col du vaisseau, et on en rapproche les bords jusqu'à ce qu'ils soient collés ensemble. Quelquefois on y met un bouchon de verre, lorsque le vase est de cette matière, et ayant mis du verre pilé sur les joints, on la fonde à la lampe d'émailleurs. On dit aussi sceller du sceau des Philosophes, des Sages ; mais quand on le dit des opérations du grand œuvre, on ne doit pas l'entendre du vase qui contient la matière ; mais du sceau secret avec lequel ils scellent la matière même ; c'est la fixation du volatil.

HERMIONE ou HARMONIE :

Fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus. Ces deux derniers furent changés en serpents ou dragons. Voyez CADMUS.

HERMIONE. Fille de Ménélas et d'Hélène, fut d'abord fiancée à Oreste, fils d'Agamemnon ; Pyrrhus l'épousa à son retour de Troie. Mais Oreste, sans doute du consentement d'Hermione, fit massacrer Pyrrhus dans le Temple d'Apollon. V. ORESTE.

HERMOGENE :

Nom que Basile Valentin a donné au mercure des Philosophes, comme principe, et père de la pierre des Sages. Ce savant homme a composé le symbole de sa dixième Clef de l'œuvre Hermétique, d'un triangle qui renferme deux cercles concentriques ; à l'angle droit est la figure chimique du Soleil, à l'angle gauche celle de la Lune, à l'angle du bas celle de Mercure. Sur chaque figure et au milieu du cercle sont des mots hébreux que je n'entends pas. Audessus du côté qui forme le haut du triangle est écrit : *Je suis né d'Hermogène* ; le long du côté gauche : *Hypérion m'a choisi*, et le long du côté droit : sans *Jamsuph je suis contraint de périr*.

HERNEC :

Orpiment des Philosophes.

HESIONNE :

Fille de Laomédon, Roi de Troie, selon la Fable, fut exposée pour être dévorée par un monstre marin, qu'Hercule tua. Les Philosophes ou Adeptes disent qu'*Hésionne* est cette terre vierge qui renferme leur eau mercurielle, et qui est cachée dans les matières terrestres. Apollon et Neptune en désirent ardemment le sacrifice, c'est-à-dire, que l'humide et le chaud inné de chaque chose, désirent leur réunion avec cette terre vierge, pour produire quelque chose de pur, et donner la liberté à cette matière ignée et cet humide radical, qui se trouvent emprisonnés dans les matières grossières de la terre. *Fabri*. Le monstre marin est une humidité superflue, qui semble noyer, et comme vouloir dévorer *Hésionne*. Voyez les Fables dévoilées, liv. 5, ch. 14.

HESNIC :

Le poids d'un quarteron, ou la quatrième partie d'une livre.

HESPERIDES :

Filles fabuleuses, que les Poètes ont feint avoir un jardin, dans lequel croissaient des pommes d'or. Ce jardin, selon l'explication des Philosophes Spagyriques, est le symbole de l'Alchimie, par les opérations de laquelle on fait germer, croître, fleurir et fructifier cet arbre solaire, dont le fruit surpasse l'or commun en beauté et bonté, puisqu'il convertit les autres métaux en sa propre nature ; ce que ne peut faire l'or vulgaire. Le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides, est le symbole des difficultés qu'il faut surmonter pour parvenir à la perfection de la pierre Philosophale, et en même temps celui de la putréfaction du mercure.

Les Hespérides étaient trois sœurs, filles d'Hespérus, frère d'Atlas. Elles se nommaient Eglé, Aréthuse et Hespéréthuse. Ceux qui seront curieux d'en voir une application plus détaillée, peuvent consulter mon traité des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 2.

HESPERIS :

Espèce de giroflier ou violier, ainsi nommé, de ce que ses fleurs ont beaucoup plus d'odeur le soir que pendant le reste de la journée. *Blancard*.

HETEROGENE :

Qui n'est pas de même nature. La matière des Philosophes est mêlée de beaucoup de parties hétérogènes qu'il faut en séparer pour avoir le mercure des Philosophes pur et sans tache.

HEXAGIUM :

Poids de quatre scrupules, suivant quelques-uns, et d'une dragme et demie, suivant d'autres. *Blancard.*

HIDROS :

Sueur.

HIDROTIQUES (Médicaments) :

Ou sudorifiques.

HIDUS :

Vert-de-gris.

HIEROGLYPHES :

Caractères mystérieux inventés par Hermès Trismégiste, et employés par les Egyptiens particulièrement pour enseigner l'art sacerdotal. Voyez cet article. Dans les quatre sortes d'hiéroglyphes en usage chez les Egyptiens, la seconde était la seule usitée quand il s'agissait de parler des mystères de la Nature, et de ceux de l'art Sacerdotal ou Hermétique. *Abénéphi.* Presque tous les Alchimistes ont imité les Egyptien. Ils ne se sont expliqués que par symboles, allégories, métaphores, fables et énigmes.

HIEROPHANTES :

Prêtres célèbres à Athènes, chargés d'enseigner les choses sacrées, et les mystères à ceux qui voulaient être initiés. Ils avaient soin des Temples. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4.

HILLA :

Boyau jejunnon.

HILLUS ou HILUS :

Fils d'Hercule et de Déjanire, épousa Joie, et tua dans la suite Eurysthée, pour venger son père des maux que lui avait suscités ce Roi. Voyez HERCULE.

HIMEN ou HYMEN :

Nom que Raymond Lulle a donné à l'unique vase que les Philosophes

emploient pour faire le magistère des Sages.

HIN :

Assa foetida.

HIPPOCENTAURES :

Monstres demi hommes et demi chevaux, que les Poètes ont feint avoir habité autrefois près du mont Pélion. Ces monstres sont de la nature des autres de la Fable, c'est-à-dire imaginés pour symbole de la dissolution de la matière de l'œuvre Hermétique. Ce qui est assez clairement déclaré par la signification étymologique du lieu de leur habitation prétendue ; car Pelos veut dire noir, d'où on a fait Pélion. On sait que la couleur noire est la marque et le signe de la putréfaction et de la dissolution parfaite de la matière. Voyez CENTAURES.

HIPPOCRENE :

Fontaine située près du mont Hélicon en Béotie, et consacrée aux Muses. Les Poètes ont feint que le cheval Pégase la fit sourdre en frappant la terre avec le pied. Voyez l'explication de cette fable dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 3.

HIPPODAMIE :

Fille d'Ænomaus, épousa Pélops, après que celui-ci eut, par stratagème, vaincu Ænomaus à la course du char. C'était la condition que ce Roi d'Elide imposait à ceux qui demandaient sa fille en mariage. V. ÆNOMAU.

HIPPODAMIE ou DEIDAMIE :

Fille du Roi d'Argos, prit pour mari Pirithous. Celui-ci invita les Centaures à ses noces ; ils y excitèrent du trouble ;

Hercule et Thésée, amis de Pirithous, prirent son parti, attaquèrent les Centaures, en tuèrent un grand

nombre, et mirent les autres en fuite. Voyez les Fables dévoilées, liv. 5, ch. 22.

Les noces de l'œuvre se font pendant la putréfaction de la matière signifiée par les Centaures. Hercule ou l'Artiste, de concert avec Thésée, ou le mercure des Philosophes, achèvent la dissolution, désignée par la mort des Centaures, et procure la volatilisation indiquée par ceux qui prennent la fuite. Pirithous est la matière fixe, Hippodamie est la volatile.

HIPPOLYTE :

Fils de Thésée et d'Hippolyte, Reine des Amazones, eut une si grande passion pour la chasse, qu'il en était uniquement occupé. Phèdre sa belle-mère devint amoureuse de lui, et ne pouvant le faire consentir à ses désirs, elle s'en vengea en l'accusant auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée trop crédule chassa Hippolyte son fils de sa présence. Celui-ci, en fuyant la colère de son père, était monté sur un char pour s'éloigner de lui ; comme il passait sur le rivage de la mer, Neptune suscita un monstre marin, qui s'étant présenté aux chevaux d'Hippolyte, les effraya, leur fit prendre le mors aux dents, et les obligea de traîner le char à travers les rochers, où il se fracassa ; Hippolyte culbuta, et y périt. Esculape le ressuscita. La passion d'Hippolyte pour la chasse, est la disposition de la matière à être volatilisée ; cette volatilisation marque une espèce d'éloignement et d'aversion pour l'union avec la terre qui reste au fond du vase, indiquée par Phèdre mariée avec le mercure représenté par Thésée. Comme c'est le mercure lui-même qui est cause de la volatilisation, on a feint que

Thésée avait chassé son fils de sa présence. Il est en effet son fils, puisqu'il est fait du mercure même. Après sa volatilisation, il retombe dans la mer des Philosophes, où se forme le rocher ou la pierre des Sages, et y meurt, c'est-à-dire qu'il s'y fixe ; car mourir et se fixer sont deux termes synonymes en fait de science Hermétique, comme volatiliser signifie donner la vie. Voyez dans le liv. 3, ch. 12, § 2 des Fables dévoilées, ce qu'il faut entendre par la résurrection d'Hippolyte, faite par l'art d'Esculape.

HIPPOLYTE ou ANTIOPE. Reine des Amazones, épousa Thésée après sa défaite. Voyez le liv. 5, ch. 13 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

HIPPOMENE :

Fils de Macarée, se mit sur les rangs pour épouser Atalante. Il la vainquit à la course par le moyen de trois pommes d'or qu'il jeta successivement derrière lui, et qu'Atalante s'amusa à ramasser. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2, chap. 3.

HIPPURIS :

C'est la prêle, la queue du cheval, en latin *Equisetum*.

HIRUNDINARIA :

Dompte venin, Asclepias.

HISMAT :

Scories d'argent.

HISPANACH :

Epinars.

HIVER :

Les Sages ont donné quelquefois ce nom à leur mercure ; mais ils s'en servent communément dans un sens allégorique, pour signifier le commencement de l'œuvre, ou le temps qui précède la putréfaction. C'est pourquoi ils disent communément, qu'il faut commencer par l'hiver, et

le finir par l'automne ; parce que de même que la nature semble morte en *hiver* et ne produit encore rien, de même le mercure des Sages dispose seulement à la génération, qui ne peut se faire sans corruption, et la corruption ne survient que par la putréfaction. Le régime du feu est alors du premier degré. Le mercure dissout son corps. Et les Philosophes disent que ce degré du feu doit être semblable à la chaleur d'une poule qui couve ; d'autres à la chaleur de l'estomac, à la chaleur du fumier ; d'autres enfin à une chaleur semblable à celle du soleil au mois de mars ou dans le signe d'*Ariès*. C'est pour cela qu'ils ont dit qu'il fallait commencer l'œuvre au signe du Bélier, pendant que la Lune est dans celui du Taureau. Et tout cela ne signifie autre chose que la chaleur modérée philosophiquement au commencement de l'œuvre.

C'est dans ce temps d'*hiver* philosophique que le mercure se mortifie, que la terre conçoit et qu'elle change de nature.

HOLCE :

Dragme.

HOLSEBON :

Sel commun décrépité.

HOMERE :

Poète Grec, peut-être le plus ancien, a composé divers ouvrages ; il nous reste entre autres son *Iliade*, son *Odyssée* et quelques Hymnes. On l'appelle le Prince des Poètes, tant à cause du sublime de sa Poésie, que parce qu'il semble être la source dans laquelle les autres ont puisé ; c'est pourquoi Plin l'appelait la *Fontaine des beaux esprits*. Homère avait voyagé en Egypte, et y avait appris les mystères de l'Art Sacerdotal. Il imagina la fiction de la

guerre et du siège de Troie pour traiter cet Art allégoriquement ; ce qu'il a fait dans son *Iliade*. Il fit aussi son *Odyssée*, ou *les Erreurs d'Ulysse*, pour représenter les erreurs où tombent les Philosophes Hermétiques avant de parvenir à la connaissance du véritable secret de cet Art. On y voit clairement les procédés faux et *erroneux* (pour me servir des termes mêmes des Philosophes) de ceux qui n'étant pas encore initiés dans ces mystères, font des chutes presque à chaque pas qu'ils font. Ulysse est le véritable portrait de ces Chimistes qui ayant une fois adopté un système et une recette, la travaillent conformément à leurs préjugés, malgré que la Nature s'offre à eux comme Calypso, et ils l'abandonnent ensuite de la manière que fit Ulysse. Ils s'instruisent comme Ulysse le fut par Tyrésias ; mais toujours indécis, ils font mille opérations sur des recettes différentes, comme Ulysse aborda en différents pays sans se fixer à aucun.

Riplée, Trévisan, Zachaire ont imité Homère ; ils ont fait le détail des erreurs où ils sont tombés avant de réussir, et ont donné ensuite métaphoriquement et allégoriquement la véritable manière de procéder aux opérations du grand œuvre. Il ne faudrait que donner une édition commentée d'Homère, faite par un Philosophe Hermétique, pour prouver au public la vérité de ce que j'avance. Le peu d'explications que j'ai données de l'*Iliade* dans le 6^e livre des *Fables Egyptiennes* et Grecques dévoilées, suffisent pour donner une idée claire du reste. Les Mythologues se donneront éternellement la torture sans réussir à expliquer Homère d'une manière sa-

tisfaisante, s'ils supposent à ce Poète d'autres idées que celles-là.

HOMME :

La plupart des Philosophes ont comparé la confection du magistère à la génération de l'homme, et ont en conséquence personnifié les deux parties ou ingrédients de l'œuvre, le fixe et le volatil. Ils ont appelé le fixe *mâle*, et lui ont donné des noms d'hommes ; et le volatil *femelle*, et l'ont indiqué par des noms de femmes. C'est de cette manière que les Egyptiens et les Grecs anciens, initiés dans les mystères de l'Art Sacerdotal ou Hermétique, ont inventé les fables.

HOMME. Dit simplement, signifie le fixe.

HOMME ELEVE. S'entend de la matière des Philosophes digérée, dissoute et en putréfaction.

HOMME ARME DE CASQUE. Signifie le mercure digéré et parvenu à la couleur noire. C'est une dénomination tirée par comparaison de la figure du Dieu Mercure, représenté avec un casque en tête, tenant son caducée, autour duquel deux serpents entortillés semblent se combattre.

HOMME ROUGE. C'est le soufre des Philosophes, ou le magistère au rouge.

HOMOGENE :

Qui est de même nature, qui est composé de parties absolument similaires entre elles, et qui peuvent, étant rapprochées, s'unir intimement. Telles sont les parties de l'eau, qui mêlées avec de l'eau, ne peuvent plus en être distinguées. Tel est l'or pur mêlé avec d'autre or pur. Un métal ne peut se mêler, comme on dit, *per minima*, ou intimement avec un végétal ; mais seu-

lement avec quelques parties de ce végétal quand elles sont métalliques de leur nature. On en trouve dans plusieurs plantes, et dans différents arbres lorsqu'ils croissent sur des mines. On prétend même que les Chinois savent extraire du mercure vulgaire coulant du pourpier sauvage. L'expérience a prouvé qu'on trouve dans le chêne des parties ferrugineuses. La cendre de pavot cornu se mêle avec les métaux en fusion.

HOREUM :

Miel tiré de la ruche pendant l'été.

HORIZON :

Nom que quelques Chimistes ont donné au mercure de l'or ; et les Philosophes Hermétiques au mercure des Sages, parce qu'il est le principe et la base de l'or philosophique.

HORIZONTIS :

Or potable.

HORUS ou ORUS :

Fils d'Osiris et d'Isis, fit la guerre à Typhon, et le fit périr avec l'aide d'Isis. Horus mourut cependant, mais sa mère le ressuscita, et le rendit immortel. Horus succéda à sa mère, qui avait elle-même succédé à Osiris son époux ; mais Horus fut le dernier des Dieux qui régnèrent en Egypte. Voyez ce que signifient ces fictions, dans les Fables Egypt. et ; Grecq. dévoilées, liv. 1, ch. 5.

HUCCI ou HUNE :

C'est l'étain, ou Jupiter.

HUILE :

Quoique simplement dit, n'est pas une matière dont on doive se servir pour la confection de l'œuvre ; ils ont donné ce nom à la matière même lorsqu'elle a pris une couleur et une viscosité huileuse, pendant la putréfaction dans l'œuf philoso-

phique. *Tabula Scientiæ majoris*. Par *l'huile*, les Philosophes désignent souvent le feu secret des Sages.

HUILE BENITE. Huile incombustible. C'est leur soufre. Ils donnent quelquefois ce nom à leur pierre parfaite au blanc ou au rouge, parce qu'elle coule et se fond au feu comme le beurre ou l'huile figée.

HUILE DE LA NATURE. C'est le premier sel qui sert de base à tous les autres. On l'appelle *Huile*, parce qu'il est onctueux, fondant et pénétrant ; *Huile de la Nature*, parce qu'il est la base de tous les individus des trois règnes, et qu'il en est aussi le conservateur matériel et le restaurateur. C'est le meilleur, le plus noble, le plus fixe, et en même temps le plus volatil avant sa préparation. Lorsque l'Art veut l'employer, il doit, de fixe, le rendre volatil, et puis de volatil, fixe ; le résoudre et le coaguler, c'est tout l'œuvre.

HUILE ESSENTIELLE. C'est le soufre volatil des métaux philosophiques ; c'est-à-dire, leur âme, ou le mâle, le soleil, l'or des Sages.

HUILE DE SATURNE. (*Sc. Herm.*) Matière des Philosophes au noir, ainsi nommée, parce qu'ils appellent *Plomb* leur matière en putréfaction.

HUILE DE SOUFRE. (*Sc. Herm.*) Matière au noir.

HUILE DE TALC. Les Anciens ont beaucoup parlé de cette huile, à laquelle ils attribuaient tant de vertus que presque tous les Chimistes ont mis en œuvre tout leur savoir pour la composer ; ils ont calciné, purifié, sublimé, etc., cette matière, et n'en ont jamais pu extraire cette *huile* si précieuse. C'est que les Anciens n'en ont parlé que par allégorie, et que

sous ce nom ils ont entendu l'*huile* des Philosophes Hermétiques, autrement dit leur élixir au blanc parfait, au lieu que les Chimistes modernes ont pris les termes des Anciens à la lettre, et ont perdu leurs peines, parce que le *talc* n'est pas la matière d'où cette *huile* doit s'extraire.

HUILE DE MARS. (*Sc. Herm.*) Soufre des Philosophes parfait au rouge.

HUILE INCOMBUSTIBLE. (*Sc. Herm.*) Magistère au rouge ; on l'appelle *incombustible*, à cause de sa fixité.

HUILE ROUGE. Voyez HUILE DE MARS.

HUILE VIVE. Magistère au blanc.

HUILE VEGETALE. Huile du tartre des Philosophes, et non du tartre vulgaire.

HUILE HERACLIENNE. Huile extraite du bois de gayac, ou du bouis. Elle est bonne contre l'épilepsie et les maux de dents.

HUMATION :

Action par laquelle l'on met dans le vase la matière de la pierre des Sages, pour l'y faire putréfier. Quelques Chimistes ont comparé cette action à la sépulture de Jésus-Christ, parce qu'on scelle le vase après y avoir mis la matière, comme on scella le tombeau de notre Sauveur ; et que la matière ne s'y dissout ou putréfie, que pour ressusciter. Plusieurs d'entre les Philosophes Chimiques ont trouvé tant de ressemblance dans la vie, la passion, etc. de Jésus-Christ, avec les opérations du grand œuvre des Sages, qu'ils n'ont point fait difficulté de se servir des termes mêmes de l'Evangile pour exprimer allégoriquement tout leur procédé ; parce que, disent-ils, Dieu a institué le

grand œuvre pour le salut de nos corps, comme il a envoyé son Fils pour le salut de nos âmes. Ils ajoutent, que la Science Hermétique jette sur les mystères de la religion Chrétienne, un jour si grand, qu'il n'est pas possible d'être Philosophe Hermétique, sans être bon Chrétien.

HUMATION. En termes de Science Hermétique signifie proprement la putréfaction de la matière ; et quelquefois sa fixation, parce que la fixation du volatil est une espèce de mort, et que ce qui était eau pendant la dissolution, devient terre en se fixant.

HUMECTATION :

(*Sc. Herm.*) Donner à la pierre son humidité, lorsqu'elle est parfaite, et qu'on veut la multiplier. V. **IMBIBITION**, **MULTIPLICATION**.

HUMECTER :

Cuire, digérer. Voyez. **IMBIBITION**.

HUMEURS :

Paracelse ne voulait pas qu'on dît d'un homme, qu'il est sanguin, ou mélancolique, ou pituiteux ; parce que tout homme est sanguin, mélancolique et flegmatique tout ensemble ; mais il voulait qu'on appelât la bile *soufre rouge*, le phlegme *soufre blanc* imprégné de sels, et la mélancolie *mercure*.

HUMIDE IGNE :

Mercure des Sages animé de son soufre. Quelquefois les Philosophes entendent par ce terme la matière de l'œuvre au noir.

HUMIDE RADICAL DE LA NATURE.

Ou l'*humidité* visqueuse. C'est le mercure des Philosophes, qui est la base de tous les individus des trois règnes de la Nature ; mais qui est plus particulièrement la semence et

la base des métaux, quand il est préparé philosophiquement pour faire l'œuvre Hermétique.

HUMIDITE :

Dit simplement, signifie le mercure, dissolvant universel des Philosophes.

HUMIDITE DE LA PIERRE. C'est aussi le mercure qui est une eau sèche, qui ne mouille point les mains, et qui ne s'attache qu'à ce qui est de sa nature. Ceux qui prétendent qu'il y a deux voies, la sèche et l'humide pour faire le magistère, appellent humidité de la pierre l'eau permanente des Sages sous forme d'eau laiteuse, nommée *lait de vierge*, *humidité visqueuse*. Ceux qui n'admettent que la *voie sèche*, l'appellent eau sèche simplement. Mais c'est un leurre que ces deux voies ; les uns et les autres suivent la même sous deux noms différents ; ils n'ont égard, dans ces dénominations, qu'aux différentes formes sous lesquelles se montre leur mercure dans le cours des opérations.

Rendre à la pierre son humidité, c'est faire les imbibitions ; c'est-à-dire, continuer le régime du feu philosophique, qui fait sublimer cette humidité au haut du vase, d'où les imbibitions se font d'elles-mêmes, lorsque cette même humidité retombe sur la terre qui est demeurée au bas.

HUMIDITE VISQUEUSE. Voyez **HUMIDITE DE LA PIERRE**.

HUMIDITE AQUEUSE. Mercure après la putréfaction de la matière.

HUMIDITE BRULANTE. Mercure des Sages, ainsi nommé de ce qu'il a plus d'action et de force sur l'or même que le feu élémentaire. C'est pourquoi les Philosophes disent,

nous brûlons avec l'eau, et les Chimistes avec le feu.

HUMIDITE PERMANENTE. V. EAU PERMANENTE.

HUNE, ou **HUNT**, ou **HUCCI** :
Etain, Jupiter.

HUSACE :
Sel armoniac.

HUVO. HUUT :
Jupiter des Chimistes.

HYACINTHE :
Fils d'Amicle, fut tué par Apollon, qui l'aimait beaucoup. Ce Dieu, en jouant au palet, le fit tomber par mégarde sur la tête d'Hyacinthe, qui périt du coup. Les Poètes ont feint qu'Apollon le changea en la fleur d'Hyacinthe, et que l'on voit encore sur cette fleur ces deux lettres A, I, qui composent l'exclamation lamentable que fit ce Dieu après cet accident. Voyez ce que signifie cette fable dans l'article d'Apollon.

HYADES :
Filles d'Atlas et d'Ethra, furent, selon quelques-uns, les nourrices de Bacchus. On en nomme six, Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Phileto et Poliso : d'autres y ajoutent Thionne. Ces prétendues filles d'Atlas ne sont autres que les vapeurs mercurielles qui montent au haut du vase, et retombent en pluie sur la matière fixe signifiée par Bacchus. Le nom seul d'*Hyades*, qui veut dire pluvieux, exprime suffisamment la chose.

HYARIT :
Argent, Lune des Philosophes.

HYDATIA :
Voyez ARLES CRUDUM.

HYDATODES VINUM :
Vin trempé d'eau.

HYDEROS :
Hydropisie.

HYDRARGIROSIS :
Onction mercurielle.

HYDRE :
Serpent à plusieurs têtes qu'Hercule tua dans le marais de Lema. Les Philosophes Spagyriques disent que l'Hydre représente la semence métallique, laquelle si l'on digère, et si l'on cuit dans le vase philosophique, s'altère et se change de manière qu'elle subit une espèce de mort, et semble acquérir à chaque instant un nouveau genre de vie par les différents degrés de perfection qu'elle prend, de même que l'Hydre prenait dix nouvelles têtes quand Hercule lui en coupait une ; ce qui est très clairement le symbole de la multiplication de la pierre. Car autant de fois que l'on recuit et que l'on dissout la pierre avec du nouveau mercure, elle acquiert le décuple de vertu, et a dix fois autant de force transmutatoire qu'elle en avait avant cette nouvelle décoction. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, chap. 4.

HYDRE. Les Sages ont comparé leur élixir à l'*Hydre*, parce que la pierre se renouvelle et augmente en quantité et en qualité à chaque fois qu'on répète l'opération sur le même élixir, et que dans chaque opération la putréfaction survient ; ce qui est une espèce de mort ; ils disent qu'alors l'artiste coupe la tête à l'*Hydre*, et qu'il en renaît dix à la place ; parce qu'à chaque réitération de l'œuvre sur la même pierre, sa vertu augmente de dix degrés par progression, c'est-à-dire, que si après la première opération l'élixir était assez parfait pour qu'une de ses parties en pût transmuier en or dix d'un métal imparfait après la

seconde opération, et une partie en transmuera cent, etc.

HYDRE. Matière du magistère avant la déalbation. « Notre Lion, dit Philalèthe, étant mis dans notre mer, devient notre *Hydre* : elle mange ses têtes et sa queue. Et sa tête et sa queue sont son esprit et son âme. Cette âme et cet esprit sont sortis de la boue, dans laquelle sont deux choses contraires, l'eau et le feu. L'un vivifie l'autre, et celui-ci tue celui-là. Il faut les plonger dans notre *Hydre*, et puis sept fois dans notre mer, jusqu'à ce que tout soit absolument sec, c'est-à-dire, jusqu'au blanc. »

HYDRELŒUM :

Mixtion d'eau et d'huile.

HYDRIA :

Dieu de l'Eau chez les Egyptiens. Voyez CANOPE.

HYDROPEGE :

Eau de fontaine.

HYGIEIA :

Fille d'Esculape, Déesse de la Santé. Voyez ESCULAPE.

HYLAS :

Fils de Théodamas, fut extrêmement aimé d'Hercule, qui tua Théodamas pour enlever son fils. Hercule, en allant à la conquête de la Toison d'or, aborda avec les autres Argonautes en une terre où Hylas disparut ayant été chercher de l'eau. On feignit que les Nymphes l'avaient enlevé. Hercule courut les bois en cherchant et appelant son cher Hylas ; mais inutilement. Voy. l'explication de cette fable dans le liv. 5, ch. 12 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

HYLE :

Terme pris du grec υλη, et qui signifie forêt, chaos, confusion. C'est aus-

si le nom que la plupart des Alchimistes donnent à la matière de la pierre philosophale.

HYLE. (*Sc. Herm.*) Quelques-uns disent qu'il faut entendre par ce terme la matière d'où les Philosophes tirent leur mercure ; d'autres, qu'il signifie la même matière au noir, et Philalèthe dit qu'on donne le nom de *Hylé* à la matière parvenue au blanc. Voyez son *Traité De vera confectione lapidis Philosophi, ou Enarratio methodica trium medicinarum Gebri*, p. 38.

HYLE. Matière première, substance radicale, humide radical, dernier aliment, semence prolifique, sont des expressions presque synonymes d'une même chose dans chaque règne. *Le Breton*.

HYLEC :

Voyez HYLE.

HYLLUS :

Fils d'Hercule. Voyez HILLUS.

HYMEN :

Voyez HIMEN.

HYPECOON :

Cumin sauvage : d'autres prétendent que ce terme doit s'entendre d'une espèce de pavot cornu. *Blancard*.

HYPERION :

Père du Soleil, selon la Fable, signifie le Mercure philosophique, père de l'or ; car rien n'est plus subtil que le mercure. Et Théja regardée comme la mère du Soleil, doit s'entendre du soufre. *Olaus Borrichius*.

HYPERMNESTRE :

L'une des filles de Danaus, fut la seule des cinquante qui ne suivit pas les ordres de son père, qui consistaient à tuer chacune son mari la première nuit de leurs noces. Hy-

permnestre épargna le sien nommé Lincée, qui dans la suite fit mourir Danaus. Voyez DANAUS.

HYPUOTICA :

Médicaments soporifiques.

HYPOCHÆRIS :

Laitron épineux.

HYPOCLAPTIQUE :

(Vase) Espèce d'entonnoir à séparer les huiles essentielles des eaux ou esprits avec lesquels ces huiles passent dans le récipient pendant la distillation.

HYPOGLOSSIS ou BATRACHION :

Rainet, tumeur de grenouille, et le remède qui guérit cette maladie, de même que l'âpreté du larynx.

HYPOGLOTTIDES :

(Pilules). Ce sont des conserves, des pilules qu'on laisse fondre sur la langue pour adoucir la toux.

HYPOPHEON :

Voyez HYPECOON.

HYPOPHORES :

Ulcères fistuleux.

HYPOPYON :

Œil purulent.

HYPOSPHAGMA :

Œil meurtri.

HYPOSTASE :

Matière de l'œuvre au blanc.

HYPSIPHILE :

Fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie à son père, contre la résolution que les femmes de cette île avaient prise de tuer tous les hommes qui y habitaient. Elle se sauva de l'île après que Jason l'eut connue, et laissée enceinte. Elle eut de lui deux enfants, Thoas et Euneus. Licurgue, Roi de Thrace, reçut Hypsiphile chez lui, et la fit nourrice de son fils Archemore. Etant un jour dans un bois avec son nourrisson, des Grecs extrêmement pressés de la soif, la prièrent de leur donner quelques secours : elle le fit, et les conduisit à une fontaine qui n'était pas loin de là. Son zèle fut si grand, que pour aller plus vite, elle laissa le petit Archemore seul sur l'herbe. Elle s'amusa à raconter en peu de mots son histoire aux Grecs, et retourna où elle avait laissé le jeune Prince. Pendant ce temps-là un serpent lui avait ôté la vie, et il venait d'expirer. Les Grecs affligés de cette funeste aventure tuèrent le serpent, firent à cet enfant de superbes funérailles, et instituèrent des Jeux en son honneur, qui devaient se célébrer dans la suite tous les trois ou tous les cinq ans. Ce sont ceux que l'on appela Jeux Néméens. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch. 8 et liv. 2, ch. 1.

I/J

JA :

Fille d'Atlas, et sœur de Maïa, mère de Mercure. Voyez MAÏA.

JABORA :

Mandragore.

IACCHOS :

L'un des noms de Bacchus. Voyez ce qu'il signifie dans le liv. 3, ch. 14, § 2 et liv. 4, ch. 2 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

JANUS :

A deux visages, signifie selon les Alchimistes, la matière de la pierre philosophale, qu'ils nomment *Rebis*, comme faite et composée de deux choses. Ils font régner ce Janus avec Saturne, parce que cette matière, mise dans le vase, prend d'abord la couleur noire attribuée à Saturne. Voyez une explication plus étendue de Janus et de ses attributs dans le liv. 3, ch. 3 et suiv. des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

JAPET :

Fils du Ciel et de la Terre, eut de la Nymphé Asie, Hesper, Atlas, Epiméthée et Prométhée. Voyez ATLAS.

JARDIN :

Le *Jardin* des Philosophes est le vase qui contient la matière du grand œuvre. Les couleurs sont les fleurs de ce Jardin, que le feu de la Nature, aidé du feu artificiel, fait naître et éclore. Le Dragon des Hespérides veille à la porte du *Jardin* des Sages, dont il garde l'entrée. D'Espagnet donne ainsi la description de ce *Jardin*.

Lorsqu'on a trouvé le moyen d'ouvrir la porte du *Jardin* des Philosophes, on trouve dès l'entrée une

fontaine d'eau très limpide qui sort de sept sources, et qui l'arrose tout entier. Il faut, y faire boire le Dragon par le nombre magique de trois fois sept, jusqu'à ce qu'il en soit tellement enivré, qu'il dépouille ses vêtements. Mais on n'en viendra jamais à bout si Vénus porte lumière, et Diane cornue ne nous sont propices et favorables. On doit chercher dans ce *Jardin* trois sortes de fleurs, qu'il faut nécessairement y trouver pour réussir. Tout auprès du seuil de la porte se voient des violettes printanières, qui arrosées par des petits ruisseaux, formés par des saignées faites au fleuve doré, font prendre à ces violettes une couleur brillante d'un saphir foncé. Le soleil vous servira de guide. Vous ne séparerez point ces fleurs de leurs racines, jusqu'à ce que vous en composiez votre pierre, parce qu'elles donnent plus de suc et de teinture, lorsqu'elles sont fraîchement cueillies : alors vous les cueillerez d'une main subtile et ingénieuse : ce que vous ferez très aisément, si votre mauvais destin ne s'y oppose ; lorsque vous en aurez cueilli une, la racine vous en produira bientôt d'autres, dorées comme la première. Vous trouverez ensuite de beaux lys, d'un blanc éclatant, et enfin l'immortelle amarrante d'une belle couleur de pourpre. Tout ce que nous venons de rapporter d'après d'Espagnet, doit s'entendre de la seconde opération, que presque tous les Philosophes appellent la première, parce qu'ils supposent qu'on a le mercure tout préparé. Cette préparation est cependant ce qu'il y a de plus difficile, puisqu'ils l'ont

appelée les *travaux d'Hercule*. Mais peu d'entre eux en ont parlé, parce que tout leur secret gît presque dans cette opération ; la seconde, qui est la formation du soufre lunifique et solifique, est appelée un ouvrage de femmes et un jeu d'enfants.

La fontaine que l'on trouve à l'entrée du *Jardin*, est le mercure des Sages, qui sort des sept sources, parce qu'il est le principe des sept métaux, et qu'il est formé par les sept planètes, quoique le Soleil seul soit appelé son père, et la Lune seule sa mère. Le Dragon qu'on y fait boire, est la putréfaction qui survient à la matière, qu'ils ont appelée *Dragon*, à cause de sa couleur noire et de sa puanteur. Ce Dragon quitte ses vêtements, lorsque la couleur grise succède à la noire. Vous ne réussirez point si Vénus et Diane ne vous sont favorables, c'est-à-dire, si, par le régime du feu, vous ne parvenez à blanchir la matière qu'il appelle dans cet état de blancheur, le règne de la Lune, auquel succède celui de Vénus, puis celui de Mars, enfin celui du Soleil. Vous ne séparerez point ces fleurs de leurs racines, etc. ; c'est-à-dire, qu'il ne faut rien ôter du vase ; alors vous les cueillerez d'une main subtile et ingénieuse ; non pas qu'il faille alors ôter quoique ce soit de l'œuf, ni même l'ouvrir ; mais faire succéder les couleurs les unes aux autres, au moyen du régime du feu. Par ce moyen on aura d'abord les violettes de couleur de saphir foncé, ensuite le lys, et enfin l'amarrante, ou la couleur de pourpre, qui est l'indice de la perfection du soufre aurifique.

JASION :

Fils de Jupiter et d'Electre, fille d'Atlas, épousa Cybelle, dont il eut

un fils nommé Corybas. Cérès, dont il fut très aimé, lui donna Plutus ; et Jasion fut enfin mis au rang des Dieux. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 2 et 3.

JASO :

Fille d'Esculape et d'Epione, que quelques-uns nomment Lampotie, eut pour frères Machaon et Podalyre, et pour sœurs Hygiéa, Eglée et Panacéa. Jaso fut regardée comme Déesse de la Médecine, aussi son nom veut-il dire *guérison*, comme celui de Panacéa signifie *Médecine universelle*. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 12, § 2.

JASON :

Selon la Fable, était fils d'Eson et de Polymede, fille d'Autolicus. Il eut Créthée pour aïeul, Eole pour bisaïeul, qui était fils de Jupiter. Eson avait pour frère un nommé Pélías, sous la tutelle duquel il mit Jason ; mais la mère de celui-ci le mit entre les mains de Chiron pour y apprendre la Médecine. Etant devenu grand et bien instruit, il redemanda à Pélías le Royaume que son père Eson lui avait laissé en mourant. Pélías ne voulut consentir à cette restitution, qu'à condition que Jason irait préalablement faire la conquête de la Toison d'or. Ce que Jason exécuta, après s'être associé cinquante braves compagnons presque tous descendus des Dieux comme lui. Ayant donc préparé tout ce qu'il crut nécessaire pour cette expédition, Pallas lui conseilla la construction et la forme du navire, dont le mât fut fait d'un chêne pris dans la forêt de Dodone. Il aborda d'abord à Lemnos pour se rendre Vulcain propice, puis à Marsias, à Cius, en Ibérie, à Bébrycie et vers les Syrtes de Lybie, où ne pouvant

passer, ses compagnons et lui portèrent le navire Argo sur leurs épaules pendant douze jours, et le remirent en mer ; et après avoir vaincu tous les obstacles qui s'opposaient à leur dessein, ils arrivèrent enfin à Colchos, où, par l'art de Médée, ils vinrent à bout d'enlever la Toison d'or.

Si peu que l'on veuille prêter d'attention à cette histoire fabuleuse, et que l'on soit instruit des mystères de l'art Chimique, si peu même que l'on ait lu les livres des Auteurs qui en traitent, l'on reconnaîtra aisément que cette prétendue histoire n'est qu'une allégorie du grand œuvre, comme on va le voir par l'explication suivante.

Jason tire son étymologie du grec, et ne veut dire autre chose que l'*Art de guérir*. Jason ne fut jamais Médecin ou Chirurgien, puisqu'il n'a jamais existé en réalité ; mais la Fable dit qu'il fut instruit par Chiron, le même qui instruisit aussi Hercule et Achille. Chiron lui apprit donc l'expérience manuelle, Médée la théorie nécessaire pour la perfection de l'œuvre. Jupiter un de ses ancêtres ; et Médée, femme de Jason, était petite-fille du Soleil et de l'Océan, et fille d'Aetès, dont les sœurs étaient Circé l'Enchanteresse, et Pasiphaé qui engendra le Minotaure. La mère de Médée fut Idie, aussi Enchanteresse, par où l'on peut juger que cette parenté ne pouvait pas mieux convenir qu'à Jason, qui devait être un grand Médecin, et un grand Scrutateur des choses naturelles. Il se choisit cinquante compagnons de voyage, tous issus des Dieux. On en peut voir les noms dans l'histoire de la Fable. La navire Argo fut construite des chênes de Dodone, qui

donnaient des oracles. Cette grosse et grande masse fut portée par cinquante hommes dans les déserts de la Lybie pendant douze jours ; Orphée son Pilote ne la gouvernait que par sa musique et son chant ; enfin ce navire périt de vieillesse, ensevelit Jason sous ses débris, et fut mis au rang des astres. Que veulent dire tous ces lieux où aborda le navire ? Pourquoi d'abord à Lemnos, pour se rendre Vulcain favorable ? Pourquoi Euripyle donna-t-il de la terre en présent à Jason ? C'est qu'Euripyle était fils de Neptune, que de l'eau on fait de la terre, et que de cette terre il faut faire de l'eau ; c'est aussi de cette terre que Médée augura bien de l'expédition. Ce n'est pas aussi sans raison que Phinée fut délivré des Harpies par Calais et Zetès, tous deux fils d'Eole ; puisque Basile Valentin dit dans sa sixième Clef, que deux vents doivent souffler, l'un le vent d'orient, qu'il appelle *Vulturnus*, et l'autre le vent du midi, ou *Notus*. Après que ces deux vents auront cessé, les Harpies seront mises en fuite, c'est-à-dire, les parties volatiles deviendront fixes.

Ils trouvèrent aussi sur leur route les deux rochers Cyanées, dont il faut éviter l'écueil au moyen d'une colombe ; cette colombe que signifiait-elle autre chose que la matière parfaite au blanc ? Ce qui marque infailliblement que l'œuvre tend à sa perfection, et n'a presque plus d'écueils à craindre. Ceux qui désirent une explication chimique plus détaillée, trouveront de quoi se satisfaire amplement dans le chapitre 1 du livre 2 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

JASSA :
Herbe de la Trinité.

JAUNE D'ŒUF :

(*Sc. Herm.*) Beaucoup de Chimistes ont travaillé sur les *jaunes d'œufs* comme sur la matière des Sages, quoique presque tous disent ouvertement que ce n'est point cela. Leur *jaune d'œuf* est leur magistère au rouge.

IBERIS :

Espèce de cresson, ou de cardamine, ou *lepidium*, appelé *sisymbrium* par Dioscoride.

IBIGA :

Chamsepytis.

IBIS :

Oiseau aquatique qu'on ne trouve que dans l'Égypte. Il ressemble à la cigogne, et il y en a de deux espèces, l'une noire et l'autre blanche. Ils se nourrissent de serpents, de chenilles, de sauterelles. Les Égyptiens employèrent la figure de cet oiseau dans leurs hiéroglyphes, pour signifier en premier lieu une partie de la matière du grand œuvre ; parce que l'Ibis étant un grand destructeur de serpents, il devenait le symbole de cette partie volatile qui dissout et volatilise le fixe, assez souvent désigné par des serpents. Quelquefois l'Ibis blanc indiquait la matière au blanc, et l'Ibis noir la matière en putréfaction.

ICARE :

Fils de Dédale, voulut se sauver de l'île de Crète, où Minos le tenait renfermé avec Dédale son père. Celui-ci fabriqua des ailes pour lui et pour son fils. Ils prirent leur vol ; mais Icare n'ayant pas suivi les sages conseils de son père, qui lui avait recommandé de voler toujours bas, s'éleva trop haut ; l'ardeur du soleil fondit la cire dont ces ailes étaient formées, et Icare tomba dans la mer, où il se noya. Dédale et

Icare sont le symbole de la partie fixe du magistère, qui se volatilise. Dédale représente le premier soufre, d'où naît le second, qui après s'être sublimé au haut du vase, retombe dans la mer des Philosophes. Le labyrinthe où ils étaient renfermés est le symbole de la matière en putréfaction, comme on peut le voir expliqué dans l'article Minotaure.

ICHNEUMON :

Animal à quatre pieds, grand comme un chat, mais plus long. Son poil est dur comme celui du loup, blanchâtre ou jaunâtre ; son museau est noir et ressemble à celui du cochon ; ses oreilles sont petites, rondes ; ses dents et sa langue approchent de celles du chat ; ses jambes sont noires ; sa queue est longue et grosse par le bout d'en haut. On trouve cet animal au bord du Nil en Égypte ; il est amphibie, et connu sous les noms de *Rat d'Égypte* ou de *Rat d'Inde*. Il se nourrit de petits rats, de serpents, de lézards, de limaçons, de grenouilles ; il ronge le ventre des crocodiles pendant, qu'ils dorment, pour en manger le foie et les intestins, et casse aussi leurs œufs. Cet animal était autrefois en grande vénération chez les Égyptiens, qui l'employaient dans leurs hiéroglyphes dans le même sens que l'Ibis.

IDA :

Deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Phrygie, l'autre dans l'île de Crète. C'est sur le mont Ida que Jupiter se reposait pendant que les Dieux combattaient entre eux, les uns pour les Grecs contre les Troyens, les autres pour les Troyens contre les Grecs. Voyez le liv. 3, ch. 4 et le liv. 6 des Fables, dévoilées.

IDA était aussi une des Nymphes qui nourrirent Jupiter. C'est de là qu'il portait le nom d'Idœus. Voyez JUPITER.

IDŒA :

Victor ialis, ou *Allium Alpinum*.

IDYIA :

Fille de l'Océan et femme d'Aetès, fut mère d'Absyrthe et de Médée. Voyez MEDEE.

JESSEMIN :

Jasmin, petit arbrisseau.

JET D'ÉTOILES :

Voyez NOSTOCH.

JEU D'ENFANTS :

Les Philosophes ont donné ce nom à l'ouvrage de la pierre, après la préparation du mercure, parce que la Nature fait presque tout, et qu'il ne faut qu'avoir soin d'entretenir le feu, néanmoins selon certaines règles. Voyez ŒUVRE.

JEUX :

Sortes de spectacles que la Religion avait consacrés, et qu'on donnait dans la Grèce dans les temps les plus reculés, et qui prirent naissance dans les temps fabuleux. Aussi les suppose-t-on pour la plupart institués par des Dieux ou des Héros de ce temps-là, descendus des Dieux du Paganisme. Les principaux étaient les suivants :

JEUX ISTHMIQUES. Institués par Sisyphe, fils du Dieu Eole, en l'honneur de Mélicerte. D'autres disent que ce fut Thésée, et non Sisyphe, qui les institua. Le sentiment le plus commun parmi les Mythologues, est que Thésée ne fit que les renouveler. Voyez le liv. 4, ch. 9 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

JEUX NEMEENS. Institués, selon les uns, par Hercule, après qu'il eut délivré la forêt de Némée de ce Lion

si célèbre dans la Fable ; selon d'autres, par Adraste et ceux qui l'accompagnaient dans l'expédition de Thèbes. Ils furent institués en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue. Voyez le ch. 8 du liv. 4 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

JEUX OLYMPIQUES. Les plus célèbres et peut-être les plus anciens de la Grèce, furent institués par Hercule. Pausanias dit que quelques-uns en attribuaient l'institution à Jupiter même, après qu'il eut remporté la victoire sur les Titans ; qu'Apollon y disputa et remporta le prix de la course sur Mercure, et celui du pugilat sur Mars. Voyez le liv. 4, ch. 6 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

JEUX PYTHIQUES ou PYTHIENS. Institués en l'honneur d'Apollon, on ne sait pas trop par qui, mais cependant en mémoire de la défaite du serpent Python par ce Dieu. Voyez le ch. 7 du liv. 4 des Fables dévoilées.

Il y avait une infinité d'autres Jeux ; mais ceux dont je viens de parler sont connus de la plus haute antiquité. Les Philosophes Hermétiques prétendent que ces Jeux et bien d'autres dont nous ne faisons pas mention, furent institués en vue du grand œuvre, et de ce qui se passe dans les opérations de cet Art. Voyez les Fables dévoilées citées ci-devant.

JEUNESSE :

Magistère des Philosophes parfait au rouge.

IFFIDES :

Céruse.

IGNE :

Qui est du feu, qui participe du feu. Basile Valentin appelle *pierre ignée* ou *de feu*, la pierre qui résulte des

opérations qu'il rapporte dans son *Char Triomphal de l'Antimoine*. Les Philosophes Hermétiques donnent souvent cette épithète à leur matière fixe, leur soufre.

IGNIS LEONIA :

Feu du soufre des Sages.

IGNIS PRUINUS ADEPTUS :

Quintessence du vitriol rectifiée avec le tartre. *Planiscampi*.

ILIASTRE :

Chaos, ou les trois principes, soufre, sel et mercure des Philosophes Chimiques, réunis dans la minière de laquelle ils les extraient. Ils ont aussi donné ce nom à leur matière en putréfaction, parce que ces trois principes y paraissent alors confondus.

ILLECH ou ILECH :

V. CHAOS, HYLE.

ILLECH CRUD. Mixte composé des trois principes, soufre, sel et mercure, dont tout être sublunaire et matériel a été fait.

ILLEIAS :

Première matière de tout.

ILLEIDOS :

Air élémentaire qui entretient la vie de tout. On dit aussi *Illeidus*.

ILLIASTER, ILLIASTES, ILLIADUM :

Voyez ILIASTRE ou ECLEGMA. *Look*.

ILUS :

Fils de Tros, Roi des Troyens, et père de Laomédon, donna le nom d'*Ilion* à la ville de Troie. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 6.

IMBIBER :

Cuire, digérer la matière de l'œuvre Hermétique, la faire sublimer en vapeurs, de manière qu'elle retombe en espèce de pluie qui abreuve et

imbibe la terre philosophique restée au fond du vase.

IMBIBITION :

En termes de Philosophie Hermétique, est la même chose que distillation, et souvent aussi la même que sublimation et cohobation. Elle se fait lorsque la matière enfermée dans l'œuf se sublime et monte en forme de vapeurs au haut du vase, où ne trouvant point d'issue, elle est obligée de retomber sur elle-même, jusqu'à ce que fixée, elle ne circule plus.

IMBIBITIONS PHILOSOPHIQUES. On a donné ce nom à la manière d'humecter la matière des Philosophes, après qu'elle est devenue soufre blanc ou soufre rouge, pour la multiplier en quantité et en qualité. Ces *imbibitions* se font goutte à goutte jusqu'à ce que la matière n'ait plus soif. Quand on veut multiplier le soufre blanc, on fait le même comme au rouge.

Il y a encore une autre *imbibition* pour la perfection de l'élixir. Après avoir fait un amalgame avec trois parties de terre rouge ou ferment rouge pour la pierre solifique, le double d'eau et d'air pris ensemble, et que cette matière, au moyen de la digestion, est parvenue au rouge parfait et diaphane, on en prend à volonté, on le met dans un creuset sur un feu très doux, et on l'*imbibe* goutte à goutte avec son huile rouge, jusqu'à ce que tout fonde et coule sans fumée. D'Espagnet dit qu'il ne faut point craindre que le mercure s'évapore, parce que la terre, qui est très fixe, le boit avec avidité. C'est alors que l'élixir a toute la perfection dont il est susceptible.

Les Philosophes nomment aussi *Imbibition* les vapeurs qui montent au haut du vase pendant que la matière circule, parce que ces vapeurs retombent gouttes à gouttes sur la terre qui reste au fond du vaisseau ou œuf philosophique. Il faut bien prendre garde de ne pas se méprendre dans les *imbibitions*, et ne pas les faire avec le blanc pour le rouge, ou avec le rouge pour le blanc.

IMBLEGI :

Mirobolants.

IMMERSION :

Action par laquelle on met un métal dans un dissolvant, pour qu'il s'y réduise en chaux. On le dit aussi de tout corps mis dans un liquide, ou mêlé avec quelque poudre sèche, Soit pour ôter à ce corps une acrimonie nuisible, soit pour ramollir son écorce trop dure, soit enfin pour en corroder le superflu. *Blancard*.

IMMONDICE DU MORT :

(*Sc. Herm.*) Matière des Philosophes au noir.

IMPARTIBLE :

Les Chimistes appellent leur mercure le seul impartible connu des Sages. *Diction. Herm.*

IMPASTATION :

Lorsque la matière tombe en putréfaction dans l'œuf, et qu'elle est devenue noire, elle s'est épaissie en consistance de poix noire coulante ; alors elle est comme de la pâte, ou comme de la boue : ce qui a fait nommer cette opération *Impastation*.

IMPATIENTE (Herbe) :

Espèce de balsamine qui pousse une tige à la hauteur d'un pied et demi, tendre, lisse, luisante, verte, vide, rameuse. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles

de la mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées ; les fleurs sont jaunes, marquées de points rouges, comme celles de la balsamine : elles sont attachées à des pédicules qui sortent des aisselles des feuilles. Il leur succède des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre rayé de lignes vertes. Quand ils sont mûrs, et qu'on les touche, ils jettent leurs semences avec impétuosité ; elles s'embarrassent dans les doigts, et les salissent. C'est de là qu'on lui a donné les noms d'*Herbe impatiente*, et de *Noli me tangere*. M. Tournefort l'a appelée *Balsaminea lutea*.

IMPREGNATION :

Il n'y aura point d'imprégnation, s'il n'y a point de conjonction, dit Morien, c'est-à-dire, que si l'on ne fait pas le mariage du mâle et la femelle, ou ce qui est la même chose, du fixe et du volatil, ils ne pourront agir l'un sur l'autre, et produire un troisième corps qui participera des deux. Cette *imprégnation* se fait dans le temps que le volatil et le fixe sont dans une dissolution entière, parce qu'alors ils se pénètrent *per minima*, et se confondent, pour ainsi dire, l'un dans l'autre, de manière qu'après avoir circulé, ils deviennent inséparables.

On dit aussi *imprégnation* en Chimie, pour signifier la communication des propriétés d'un mixte faite à un autre de quelque manière qu'on la fasse. Par exemple, quand on donne au tartre la vertu émétique de l'antimoine ; ce qui le fait appeler *Tartre stibié*.

INCENDIE :

Les Philosophes Hermétiques appellent *Incendie* le degré du feu trop vif et trop violent donné à la matière. Alors elle se brûle, et ne peut plus

servir de rien. Fuis le tyran du monde, le fraticide qui cause des *incendies*. D'Espagnet. C'est-à-dire, qu'il faut conduire le feu extérieur avec beaucoup de prudence ; il l'appelle *Fratricide*, parce qu'il éteint le feu intérieur de la matière ; et Tyran du monde, parce qu'il détruit tout dans la Nature. L'impatience fait que bien des Artistes ne réussissent pas ; la vertu contraire est nécessaire au Philosophe. Tous la recommandent, et disent que la précipitation vient du diable.

INCERATION :

Action par laquelle on met peu à peu du mercure sur la matière devenue soufre, soit pour la multiplier, soit pour rendre l'élixir parfait. Voyez IMBIBITION.

L'*incération* rend la pierre philosophale fusible, fondante comme cire, aiguë, pénétrante. Elle se fait par imbibition des choses humides sur la matière pulvérisée ; en réitérant plusieurs fois cette imbibition qui se fait gouttes à gouttes, et qu'il faut dessécher autant de fois. Cette humidité n'est autre que le même mercure dont on s'est servi dans la composition de la pierre : avec le mercure rouge, si la pierre a été poussée au rouge ; et avec le mercure blanc, si on ne l'a cuite qu'au blanc.

Les Philosophes ont donné le nom d'*Incération* à plusieurs opérations ; mais l'*incération* proprement dite est, selon Philalèthe, celle qui se fait dans la multiplication en quantité, lorsque l'on mêle de l'or avec l'élixir pour le rendre fondant comme la cire, et le déterminer plus particulièrement au métallique. Ce mélange est presque absolument nécessaire ; car Riplée assure que sans

lui bien des Artistes ont perdu leur poudre de projection, parce qu'ils le projetaient d'abord sur des métaux imparfaits.

INCESTE :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes disent que le grand œuvre se fait par l'*inceste* du frère et de la sœur. Les disciples de Pythagore disent (*Epître d'Aristée, à la fin de la Tourbe des Philosophes*) au Roi des côtes de la mer : Vos sujets n'engendrent point, parce que vous conjoignez les mâles avec les mâles ; et le Roi dit : Quelle chose est convenable à conjoindre ? Aristée répondit : Amenez-moi Gabertin votre fils et sa sœur Beya ; elle est de matière substantielle de Gabertin ; et par leur mariage, nous serons hors de tristesse, et non autrement. Et incontinent que Beya eut accompagné son mari et frère Gabertin, et qu'il fut couché avec elle, il mourut, et perdit sa vive couleur. D'Espagnet, en parlant de ce qui précède cette opération, dit que Beya a pu sans crime, et sans donner atteinte à sa virginité, contracter un amour spirituel avant de donner sa foi à Gabritius, qui est le même que Gabertin, afin d'être plus blanche, plus alerte, et plus propre aux actes du mariage qu'elle doit contracter avec lui.

Les Adeptes disent aussi que dans cette union du mâle et de la femelle, se trouve l'*inceste* du père et de la fille, de la mère et du fils ; parce que dans cette opération les corps retournent à leur première matière, composée des éléments et des principes de la Nature, qui semblent s'y confondre.

INCINERATION :

Action par laquelle on réduit un corps en cendres. Ne méprisez pas

la cendre, dit Morien, car c'est le diadème du Roi. La cendre des Philosophes est leur terre feuillée, dans laquelle ils jettent la semence auri-fique, qui doit produire au centuple un fruit plus beau que n'était celui qui a fourni la semence.

INCOMBUSTIBLE (Soufre) :

Les Chimistes Hermétiques donnent le nom d'*Incombustible* à leurs soufres, parce qu'ils sont si fixes, que leur feu ne peut plus leur faire sentir ses atteintes tyranniques et destructives.

INCORPORER :

Voyez INSPIRER.

INCUBE :

Quelques Philosophes ont donné ce nom à leur Lune, qu'ils ont aussi appelée femme du *Soleil*. *Rullandus*. Les Anciens ont aussi donné le nom d'Incubes aux Faunes et aux Satyres.

INCUDA :

Voyez GABERTIN, INCESTE.

INFINI :

Soufre des Philosophes, ainsi nommé, de ce qu'il peut être multiplié à l'infini.

INFLUENCE :

Les Adeptes expliquent toutes les productions minérales et végétales par les *influences* des astres, particulièrement du *Soleil* et de la *Lune*. Ces *influences* sont portées dans l'air par l'action du feu ; l'air qui est comme le médiateur entre le feu et l'eau, les communique à ce dernier élément, celui-ci à la terre, qui leur sert de matrice. Les pores de la terre donnent à ces *influences* la liberté de pénétrer jusqu'au feu central, qui les repousse, et en les sublimant les renvoie par d'autres pores jusqu'à la superficie, où le

froid les condense en pierre, gravier, cailloux, etc. si elles n'ont pas trouvé un soufre métallique qui les ait accrochées en chemin. Celles qui poussent jusqu'à la superficie, et qui y rencontrent des semences végétales propres à se développer, elles les fécondent, les ouvrent, et par leur aimant naturel attirent de l'air des parties semblables, qui se joignant à celles qui sont déjà dans la terre, s'amassent peu à peu, et par l'action du feu élémentaire et la réaction du feu central font une espèce de circulation qui produit tout dans les deux règnes minéral et végétal. Voyez d'Espagnet, *Enchyrid. Physicæ restitutæ*.

INGRES :

Propriété pénétrante. Les Philosophes chimiques disent que leur pierre est entrante, tingente et pénétrante, ou qu'elle a de l'*ingrès* ; c'est-à-dire, que quoique corps, elle pénètre les corps jusque dans leurs plus petites parties. C'est pourquoi elle est esprit et corps, ou corps spiritualisé car pour réussir dans le magistère, il faut spiritualiser les corps et corporifier les esprits, ou, ce qui est le même, volatiliser le fixe et fixer le volatil. Tout cela se fait dans une même opération après la jonction ou le mariage du mâle et de la femelle. Le Dragon ailé de Flamel emporte avec lui le Dragon sans ailes, et celui-ci à son tour ramené à terre le Dragon ailé. Michel Maïer a représenté cette opération dans ses Emblèmes par un nid d'oiseau, d'où s'envole un petit, qu'un autre demeuré dans le nid retient. Le fixe ne se volatiliserait jamais seul, et le volatil ne se fixerait point par lui-même.

Le soufre philosophique donne l'*ingrès* à la pierre ; c'est son feu, dit

d'Espagnet. Elle tire sa teinture et sa fixité du ferment, et sa fusibilité du mercure, qui est le médium au moyen duquel se fait l'union des teintures du soufre et du ferment. Le soufre est un enfant de l'art Hermétique, le ferment est fils de la Nature. C'est pour cela que les Philosophes disent que leur matière ne se trouve point dans les boutiques des Droguistes, ni dans les autres ; et que Marie dit, l'un s'achète et l'autre se fait ; parce qu'elle parle de la confection de l'élixir, et non de celle du soufre qu'elle suppose fait. L'*ingrès* s'entend de la faculté pénétrante de la poudre pour la transmutation.

INGRESSION :

Action par laquelle les matières se mêlent de manière à ne pouvoir plus être séparées. La putréfaction opère ce mélange dans le temps que la dissolution est parfaite, et que la matière est au noir. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux et de l'Encyclopédie ignoraient ce que c'est qu'*ingression*, quand ils l'ont confondue avec *ingrès*.

INGROSSATION :

Action par laquelle le volatil et le fixe de la matière des Sages se mêlent intimement, après avoir longtemps combattu ensemble. La femelle, dit d'Espagnet, prend d'abord le dessus du mâle, et le domine de manière à le changer dans sa propre nature ; elle ne le quitte point qu'elle ne soit devenue grosse. Alors le mâle reprend vigueur, et gagne le dessus à son tour. Il la domine et la rend semblable à lui. C'est Beya d'Aristée, qui tue son frère et mari Gabertin, et ce même Gabertin qui ressuscite dans son fils, plus beau et plus parfait qu'il n'était auparavant. La femelle est le volatil, et le mâle

est le fixe. Le Dictionnaire Hermétique et les autres Lexicographes d'après lui, disent mal-à-propos que l'*ingrossation* est la même chose que la conversion des éléments bas et grossiers en ceux qui sont hauts et légers ; car, quoique l'*ingrossation* se fasse dans le temps que le fixe se volatilise, la conversion des éléments est encore autre chose. C'est, selon Aristote le Chimiste et tous les Philosophes, la conversion de la terre en eau, de l'eau en air, de l'air en feu, et du tout en terre, selon ce qui est dit : *Vous êtes terre, et vous retournerez, en terre*. Et Hermès dans la Table d'Emeraude : *Sa puissance sera parfaite, si elle est réduite en terre*.

INHUMATION :

(*Sc. Herm.*) C'est à peu près la même chose qu'*Humation*, dont voyez l'article. Quelques-uns cependant l'entendent du temps de la putréfaction ; parce qu'alors, selon d'Espagnet, l'esprit est comme mort et enseveli dans la terre. C'est ce que les Philosophes appellent Tête du corbeau, règne de Saturne, Dragon Babylonien, etc. c'est-à-dire la matière en putréfaction, ou le noir très noir. Ils l'ont nommé *Inhumation*, parce que la matière putréfiée a l'odeur des corps morts, que le noir représente le deuil, et le séjour ténébreux du tombeau où les corps se pourrissent, et que la matière est fermée dans un vase scellé.

INO :

Fille de Cadmus et d'Hermione ou d'Harmonie, épousa Athamas après qu'il eut répudié Néphélé. Elle eut de très mauvaises façons pour les enfants de Néphélé, ce qui fit entrer Athamas dans une fureur si violente, qu'il arracha d'entre les bras d'Ino un de ses enfants, et le fit pé-

rir en le brisant contre une pierre. Ino saisie de peur, s'enfuit avec son fils Mécerte, et se précipita dans la mer avec lui. Neptune les reçut, et mit Ino au rang des Déesses marines, sous le nom de Leucothoé, et Mécerte au nombre des Dieux, après l'avoir nommé Palémon. Voyez le liv. 4, ch. 9 des Fables Egypt., et Grecq. dévoilées.

INSIPIDE :

Magistère au blanc.

INSPIRER :

Joindre l'âme à son corps, ou blanchir la matière, ce qui se fait avec une seule matière dans un seul vase, sans y toucher de la main.

INSPISSATION :

Opération qui suit celle de la dissolution des corps, et qui cependant n'est en effet que la même, puisque le corps ne se dissout ou ne se spiritualise point, que l'esprit ne se corporifie. L'*inspissation* se fait par un feu du second degré. On remarquera à ce sujet, que quand les Philosophes parlent des degrés de leur feu qu'il faut administrer à leur matière, ils n'entendent pas qu'il faille augmenter ou diminuer le feu comme le font les Chimistes vulgaires dans leurs fourneaux, au moyen des registres, ou des soufflets, ou d'une plus grande quantité de charbons ; mais qu'il faut augmenter le feu secret ou de la matière, par une digestion ; à mesure que la matière devient plus fixe, son feu s'augmente par degrés, et ces degrés se mesurent par les couleurs qu'elle prend.

INTERMEDE :

Troisième matière que l'on ajoute à deux autres dans les opérations chimiques ou mécaniques, soit pour les réunir, soit pour les séparer, soit

enfin pour les mettre en action. Les sels différents entre eux ne se joignent jamais si bien que par un *intermède* terreux. *Mém. de l'Acad.* de 1702, page 48.

Les Philosophes donnent le nom d'*intermède* à leur mercure, et l'appellent aussi philtre ou breuvage d'amour, lien et moyen propre à joindre les teintures inséparablement.

INTUBUM et INTUBUS :

Endive, espèce de chicorée.

IO :

Fille du fleuve Inaque. Jupiter en étant devenu amoureux, la changea en vache, pour tromper la jalousie de Junon. Cette Déesse trop clairvoyante avait si bien éclairé les pas de Jupiter, qu'elle découvrit ses allures, et lui demanda cette vache. Après qu'elle l'eut obtenue, elle la mit sous la garde d'Argus, qui avait cent yeux. Jupiter donna ordre à Mercure de se défaire d'Argus. Mercure exécuta sa commission ; mais Junon irritée, envoya contre Io des taons qui la piquèrent sans relâche. Pour s'en débarrasser, Io se jeta dans la mer, qu'elle traversa à la nage, et fut aborder en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme. Ovide dit qu'elle épousa dans la suite Osiris, Roi du pays, et qu'après sa mort elle y fut adorée sous le nom d'Isis. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecq. dévoilées, liv. 1, ch. 4 ; liv. 3, chap. 4.

JOBATE :

Roi de Lycie, reçut Bellérophon chez lui, et l'envoya combattre la Chimère. Après avoir éprouvé sa probité et son courage, il lui donna sa fille Philonoé en mariage. Voyez BELLEROPHON.

JOCASTE :

Fille de Créon, Roi de Thèbes, épousa Laïus et en eut Œdipe, qui dans la suite tua son père, et épousa sa mère Jocaste sans la connaître, parce que Créon l'avait promise à celui qui devinerait l'énigme proposée par Sphinx. Œdipe en eut deux garçons et deux filles. Mais ayant reconnu son erreur, et découvert le mystère de sa naissance, son parricide et son inceste, il se creva les yeux, et Jocaste se fit mourir de désespoir.

Toute cette fable ne signifie autre chose que l'inceste dont parlent si souvent les Philosophes dans leurs ouvrages. On y voit également des parricides et tous ces crimes prétendus de la Fable se trouvent expliqués chimiquement dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 4 ; liv. 4, chap. 4 et dans une infinité d'autres endroits.

JOINDRE :

Assembler, mêler, réunir une chose à une autre. V. INSPIRER.

IOLAS :

Fils d'Iphiclus et neveu d'Hercule, qu'il accompagna dans le temps que ce Héros combattit l'Hydre de Leme. Iolas avait du feu, avec lequel il brûlait les blessures qu'Hercule faisait à l'Hydre, pour empêcher que les têtes qui renaissaient aux mêmes endroits ne pullulassent de nouveau. Voyez les Fables Egypt. et Grecques, liv. 5, ch. 4.

IOLE :

Fille d'Euryte, Roi d'Écalie, fut promise en mariage à Hercule, qui en était devenu amoureux. Euryte la lui ayant ensuite refusée, Hercule tua Euryte, et enleva Iolé. Voyez EURYTE.

IOS :

Toutes sortes de venins. *Rullandus*.

IOS est aussi le nom d'une île de la mer Egée, l'une des Sporades, près de l'île de Candie. Elle devint fort célèbre par la tradition qui y assignait le tombeau d'Homère. *Pline*, liv. 4, ch. 12.

JOUR :

Les jours des Chimistes Hermétiques se comptent différemment et ne sont pas les mêmes que les jours ordinaires. Leur année, selon *Pline*, est d'un mois seulement, quelques-uns disent que c'est d'un mois commun, d'autres disent d'un mois lunaire, d'autres d'un mois à la manière de compter des anciens Egyptiens. La preuve que leur année n'est pas l'année commune, c'est qu'ils expliquent la durée des voyages d'Isis et de Bacchus, et celle du temps qu'il fallait aux vaisseaux de Salomon pour aller chercher et rapporter l'or d'Ophir, comme d'une même durée, quoique les premiers employassent douze ans pour chaque voyage, et les vaisseaux de Salomon n'étaient absents que trois ans. Michel Maïer dans son livre *Arcana Arcanissima*, dit que qui fait combiner et réduire à la même durée ces différents laps de temps, sait compter à la manière des Philosophes Hermétiques.

Leurs saisons ne s'entendent pas non plus de nos saisons ordinaires. Les leurs se passent dans le vase philosophique. Ils commencent leur opération en hiver, et la finissent en automne. Mais leur hiver est le temps de la putréfaction, ou la matière au noir ; parce qu'elle est alors comme dans un état de mort, et qu'elle se dispose à la génération, à peu près comme fait la Nature pendant les frimats et les glaçons. Leur

printemps est le règne de Jupiter, ou lorsque la matière se dépouille de la couleur noire, qu'ils appellent tête de Corbeau, écaille du vieil Dragon, etc. Leur été est le temps de la blancheur, ou le règne de la Lune ; et leur automne est le temps de la rubification ou de la perfection de l'élixir ; parce que de même que l'automne est le temps de cueillir les fruits, la perfection de l'élixir est celui où l'Artiste jouit des fruits de ses travaux.

JOURDAIN :

(*Science Herm.*) Est un nom que les Philosophes ont donné à leur mercure dissolvant ; parce que ce mercure doit laver sept fois le corps dissoluble pour le purifier, comme l'Ecriture rapporte que Nahaman se lava sept fois dans les eaux du Jourdain pour être guéri de la lèpre.

JOIE DES PHILOSOPHES :

Lorsque la pierre ou la matière des Philosophes est parvenue au blanc parfait, qui est leur or blanc, leur soufre blanc, l'Eudica de Morien, leur cygne, alors tous les Philosophes disent que c'est le temps de la joie, parce qu'ils voient Diane toute nue, et qu'ils ont évité tous les écueils de la mer. Le Code de vérité dit : Blanchissez le laiton, et déchirez vos livres ; ils vous sont inutiles alors, ils ne vous causeraient que de l'embarras, des doutes, des inquiétudes, et vous ne devez avoir que de la *joie*. C'est que lorsque la matière est au blanc, il faut être maladroit pour ne pas réussir à la conduire au rouge parfait, puisque tout le volatil est alors fixé de manière à pouvoir souffrir le feu le plus actif et le plus violent.

IPHIANASSE :

Voyez IPHIGENIE.

IPHICLUS :

Fils d'Alcmène et d'Amphitrion, frère jumeau d'Hercule, né d'Alcmène et de Jupiter, doit s'entendre, selon les Philosophes Spagyriques, de l'humeur aqueuse qui se trouve toujours mêlée avec le mercure représente par Hercule. Il faut séparer cette humeur aqueuse du mercure, quand on veut le mettre en usage.

Hésiode parle d'un Iphiclus qui était si léger à la course, qu'il allait sur les eaux comme sur terre, et qu'il marchait sur les épis de blé sans les faire pencher. Ce qui est dit pour marquer la grande volatilité de l'eau mercurielle des Philosophes.

IPCACIDOS :

Plante appelée *Barbe-de-bouc*.

IPHIGENIE :

Fille d'Agamemnon et de dytemnestre, fut désignée pour être sacrifiée à Diane, afin d'apaiser le courroux de cette Déesse irritée contre les Grecs qui allaient faire le siège de Troie, parce qu'Agamemnon avait tué un cerf qui lui était consacré, elle excitait des tempêtes perpétuelles. L'oracle décida que Diane ne serait apaisée que par le sang de celui qui avait tué le cerf. Il fut résolu de sacrifier Iphigénie. Diane émue de pitié enleva Iphigénie de dessus l'autel, et y substitua une biche. Elle transporta Iphigénie dans la Tauride, où elle fut Prêtresse de la Déesse. Oreste y étant venu pour se purger de son parricide, Iphigénie qui était sa sœur, le reconnut, lui sauva la vie, et s'enfuit avec lui, emportant la statue de la Déesse. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 4.

IPOACIDOS ou IPCACIDOS :

Barbe-de-bouc

IPPIA :

Surnom de Minerve.

IIO ou IRION :

Vêlar, Tortelle, Erymum.

IRIS :

Fille de Thaumas et d'Electra, et sœur des Harpies, selon Hésiode. Electra était fille de l'Océan, et Thaumas, fils de Pontus et de la Terre. Iris était Messagère de Junon, comme Mercure fut celui de Jupiter ; l'un et l'autre portaient sur la terre les ordres de ces Divinités. Elle était vêtue d'une robe de différentes couleurs, et ne quittait presque jamais Junon ; et Apollonius de Rhodes nous apprend qu'elle l'envoya à Thétis. Quelquefois, mais rarement, Jupiter l'employa. Homère en donne plus d'un exemple. L'emploi le plus important d'Iris était d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui allaient mourir, et de délivrer leurs âmes de leurs corps, comme Mercure le faisait à l'égard des hommes.

Les Philosophes Hermétiques donnent par similitude le nom d'*Iris* à leur matière, quand après la putréfaction elle prend les couleurs de l'arc-en-ciel. Ils prétendent que tout ce que la Fable a imaginé sur les emplois d'Iris auprès de Junon, doit s'entendre de ce qui se passe dans le vase Hermétique : que délivrer les âmes des corps des femmes, c'est précisément sublimer la partie volatile de la matière qui demeure au fond ; ce qui se fait à point nommé dans le temps que les couleurs de l'Iris se manifestent sur cette matière ; qu'Iris par ce moyen devient en effet la Messagère de Junon, parce que Junon est prise pour l'humidité vaporeuse de l'air ren-

fermé dans le vase, et qui occupe tout le vide qu'y laisse la matière. La généalogie d'Iris l'indique assez, puisqu'on la dit petite-fille de Pontus et de la Terre, c'est-à-dire, de la mer ou eau mercurielle, et de la terre philosophique.

ISCHÆMON :

Espèce de gramen, auquel on a sans doute donné ce nom, de ce qu'il est propre à arrêter les hémorragies.

ISCHAS :

Figue sèche.

ISIAQUE :

Table Isiaque. Monument de l'Antiquité, où l'on trouve Isis, Osiris, et presque tous les Dieux de l'Égypte, avec leurs symboles. On lui a donné le nom d'*Isiaque*, parce qu'elle renferme les mystères d'Isis. C'est une grande plaque de cuivre gravée au premier burin. Sur ce fond de cuivre ou de bronze était un émail noir, entremêlé avec art de petites bandes d'argent. Lorsqu'on 1525 le Connétable de Bourbon prit la ville de Rome, un Soldat qui s'en était saisi dans le pillage, le vendit à un Serrurier. Elle passa de là dans les mains du Cardinal Bembo, et puis au Duc de Mantoue, qui heureusement la fit graver dans toute sa grandeur, et avec beaucoup d'exactitude, par un nommé Enée Vico de Parme ; car l'original s'est perdu. Je n'en donnerai pas ici la description ; ceux qui seront curieux de la voir, la trouveront dans l'ouvrage de Pignorius, intitulé : *Mensa Isiaca*, qui fut imprimé à Amsterdam en 1669. Le P. Kircher en a parlé dans son *Œdipus Ægyptiacus*. Il a cru y apercevoir les mystères les plus cachés de la Théologie Égyptienne, et est entré dans un très grand détail à ce sujet. Pignorius semble n'avoir eu pour objet

que la description mécanique de cette Table. On en trouve aussi la représentation dans l'*Antiquité expliquée* de D. Bernard de Montfaucon, et dans le *Recueil d'Antiquités* de M. le Comte de Caylus.

Tout y paraît mystérieux, et énigmatique, suivant le génie des Egyptiens ; et il faudrait un ouvrage entier pour en donner une explication suivie et détaillée. Il sera plus aisé d'en trouver le dénouement en puisant ces explications dans la Philosophie Hermétique, qui était proprement celle des Egyptiens ; puisqu'Isis, Osiris et les autres Dieux du pays n'étaient que des Dieux Hermétiques, comme il est aisé de s'en convaincre par les preuves rapportées dans le *Traité des Fables Egypt. et Grecques dévoilées*, liv. 1 et liv. 4.

ISIR :

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit que les Philosophes entendent par ce terme l'élixir au blanc, et que les Sages le nomment ainsi lorsqu'on veut le multiplier ; mais je crois que les Philosophes se servent de ce nom pour signifier la même chose que ce qu'ils expriment par *Isis*, dont voyez l'article.

Isis :

Etait une des principales Déeses de l'Egypte et de beaucoup d'autres pays. Beaucoup d'Auteurs l'ont regardée, et avec raison, comme la Déesse universelle du Paganisme, mais honorée sous des noms différents. Cérès, Junon, la Lune, la Terre, Proserpine, Thétis, la Mère des Dieux ou Cybèle, Vénus, Diane, Hécate, Rhamnusia, etc., la Nature même, n'étaient qu'une même chose avec Isis. Ce qui lui fit donner le nom de *Mirionyme*, ou la *Déesse à mille noms*. Aussi les Philosophes

Hermétiques, d'après Hermès, qui avait donné ce nom *Isis*, n'entendaient autre chose par cette Déesse, que la partie volatile, humide, froide, patiente et femelle de l'art Hermétique ou Sacerdotal, comme on peut le voir clairement au livre 1 des *Fables Egypt. et Grecq. dévoilées*, ch. 1, 2, 3 et 4.

ISTHMIQUES :

(Jeux) V. JEUX ISTHMIQUES.

ITERATION :

Opération de la médecine du troisième ordre, ou de l'ordre supérieur, que l'on appelle communément la *multiplication*.

JUGEMENT :

Raymond Lulle a donné ce nom à la projection de la poudre Hermétique sur les métaux imparfaits, parce que c'est dans cette occasion où l'artiste est jugé sur les opérations, et que par la réussite ou non réussite, il juge s'il a bien ou mal opéré, et qu'il est alors récompensé suivant ses œuvres.

JUGES :

Les Poètes ont feint que Pluton avait établi pour Juges des Enfers son empire Eaque, Minos et Rhadamante. Voyez leurs articles.

Junon :

Fille de Saturne et d'Ops, épousa Jupiter son propre frère jumeau. Elle fut nourrie par les Nymphes, filles de l'Océan. Jupiter, avant de l'épouser, la trompa sous la forme du coucou. Elle devint mère de Mars, d'Argé, d'Illithie et d'Hébé. Elle eut aussi Vulcain, mais sans avoir eu affaire à aucun homme. Elle fit toujours un fort mauvais ménage avec Jupiter, qui, à la vérité, lui fournissait sans cesse des sujets de jalousie, par la quantité de Nymphes avec lesquelles il

s'amusait. Jupiter perdit un jour patience, et irrité des mauvaises façons de Junon, il la suspendit avec une chaîne d'or, et lui attacha un l'enclume de fer à chaque pied. Les Dieux et Déesses intercédèrent pour elle, et Jupiter se laissa fléchir. Elle fut une des trois Déesses qui disputèrent la pomme d'or ; elle promettait à Pâris de grands et riches royaumes pour se la faire adjuger : ces belles propositions ne lui firent pas la même impression que les promesses de Vénus, à laquelle il l'adjugea. Elle conçut de là une haine implacable contre les Troyens, et engagea la guerre qui fit périr Pâris et la ville de Troie. Toute cette fiction se trouve expliquée dans le chapitre 5 du livre 3 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

JUNONIS ROSA :

Les anciens Poètes feint que Junon ayant répandu de son lait sur la terre, il en sortit la plante connue sous le nom de *Lys*. Ce ne lait répandu dans le ciel y forma si cette multitude d'étoiles qui composent la voie lactée, comme on peut le voir dans le ch. 1 du livre 5 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

JUPITER :

Père des Dieux et des hommes, comme l'appellent les poètes, manqua de périr dès sa naissance ; Saturne, son père, avait fait un traité avec son frère Titan, par lequel il s'était obligé à faire périr tous les enfants mâles qui lui naîtraient ; et pour observer ce traité, Saturne dévorait ses enfants à mesure qu'ils venaient au monde. Rhée, son épouse, le trompa quand il fut question de Jupiter. Sitôt qu'il fut né, elle enveloppa un caillou dans des langes, et le présenta à Saturne, qui ne soupçonnant point de superche-

rie, avala le caillou ; mais comme il se trouva de trop dure digestion, il le vomit.

Ce n'était pas assez d'avoir ainsi trompé Saturne, il fallait soustraire Jupiter à sa vue, et aux attentions curieuses des Titans. Rhée, pour cet effet, le fit porter chez les Corybantes, qui faisaient retentir sans cesse le son bruyant de plusieurs instruments d'airain, pour empêcher qu'on n'entendît ses cris. A ce bruit les mouches à miel accoururent, et fournirent tout ce qui dépendait d'elles pour la nourriture de cet enfant. Les Nymphes, les Nayades, une chèvre même, tout s'empressait enfin de contribuer à sa conservation.

Quand Jupiter fut devenu grand, et qu'il eut appris que Saturne et les Titans avaient conspiré sa perte dès sa naissance même, il chercha tous les moyens de s'en venger. Il leur fit la guerre ; et les ayant vaincus, il mutila son père, et précipita les Titans dans le Tartare. Ainsi, possesseur tranquille de l'Univers, il en fit le partage avec ses deux frères, Neptune et Pluton ; il donna les eaux et la mer à Neptune, les enfers à Pluton, et se réserva le ciel et la terre.

Il soutint une seconde guerre contre les Géants, qu'il foudroya tous, et délivra par-là tous les habitants de l'Olympe des craintes et des frayeurs que ces fils de la Terre leur avaient imprimées. Ce Dieu bienfaisant voulut alors mériter le titre glorieux de père des Dieux et des hommes qu'on lui donna dans la suite ; il commença à tromper sa propre sœur jumelle, et pour cela il se changea en coucou, et feignant d'être poursuivi par un oiseau de proie, il se réfugia entre les bras de

Junon, qui le cacha dans son sein. Jupiter saisit l'occasion favorable, reprit sa première forme, et ne trouva pas Junon rebelle. Il l'épousa dans la suite.

L'humeur amoureuse de Jupiter ne lui permit pas de s'en tenir à cette épouse. Il prit tous les moyens imaginables de satisfaire sa passion pour les femmes ; ce qui brouilla les époux plus d'une fois, et leur fit faire un très mauvais ménage. Soit pour ne pas irriter la jalousie de Junon, soit pour venir plus facilement à bout de ses desseins amoureux, Jupiter prit mille formes différentes quand il voulut avoir affaire avec les beautés humaines. Il se présenta à elles tantôt sous la forme d'un cygne, tantôt sous celle d'un taureau, puis sous celles d'un satyre, de feu, de pluie d'or, et d'une infinité d'autres manières ; Sémélé fut la seule qui pour son malheur le reçut avec toute sa gloire et sa majesté. On trouve ces différentes métamorphoses dans le quatorzième livre de l'Iliade d'Homère, et dans le sixième des Métamorphoses d'Ovide.

De toutes ces visites naquirent une infinité d'enfants, qui devinrent tous des Dieux ou des Héros, tels que Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Thésée, Persée et tant d'autres. Les Egyptiens qui le mettaient au nombre de leurs plus grands Dieux, ne lui donnaient pas un si grand nombre de descendants ; les Grecs qui avaient empruntés ce Dieu des Egyptiens, lui en adjugèrent suivant leur fantaisie ; mais les plus anciens de leurs Philosophes Poètes se conformèrent cependant toujours dans les fables qu'ils imaginèrent au sujet de ce Dieu, à l'objet qu'avaient eu en vue les Philo-

sophes de l'Egypte, lorsqu'ils inventèrent celles de leur Jupiter. Cet objet caché à presque tous les Mythologues, se trouve éclairci avec les fictions auxquelles il a donné lieu, dans le 3^e liv., chap 4 et suiv. des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

JUPITER. Les Chimistes donnent ce nom au métal que nous appelons communément *Etain* ; mais les Alchimistes entendent souvent autre chose, comme dans l'explication qu'ils donnent de la fable d'Amphytrion et d'Alcmène, où Jupiter est pris pour cette chaleur céleste et ce feu inné qui est la première source, et comme la cause efficiente des métaux ; c'est pourquoi ils disent que le mercure, qui est leur premier et principal agent du grand œuvre, est représenté sous le nom d'*Hercule*, engendré d'Alcmène et de Jupiter, parce qu'Alcmène est pris pour le symbole de la matière terrestre et sèche, qui est comme la matrice de l'humidité métallique sur laquelle agit Jupiter.

JUPITER EN PLUIE D'OR. (*Sc. Herm.*)
Voyez DANAË.

JUPITER. Converti en aigle, et qui enlevé Ganymède, ne signifie autre chose que la purification de la matière par la sublimation philosophique.

L'Auteur du Dictionnaire de Trévoux n'avait guère lu les Auteurs qui traitent de la pierre philosophale, ou du grand art, quand il dit que les Philosophes appellent *Jupiter* leur or philosophique. Ils disent partout que leur mercure a le Soleil pour père, et la Lune pour mère. Ils regardent *Jupiter* comme le père et le maître des Dieux ; non pas parce que l'or est le plus parfait des mé-

taux, et qu'ils appellent leur or *Jupiter*, mais parce que *Jupiter*, selon eux, n'est autre chose que la chaleur générative et innée des corps, au moyen de laquelle les métaux se forment dans la terre ; c'est dans ce sens que la Fable dit que Jupiter est père d'Apollon et de Diane, de Mars, de Vénus, de Mercure, etc., parce que sous le nom d'*Apollon* ou du *Soleil*, les Chimistes entendent l'or ; sous celui de *Diane* ou la *Lune*, l'argent, etc. ; et comme le mercure est le principe de tous les métaux sur lequel agit le feu de la Nature pour les former, la Fable dit que Mercure était fils et ambassadeur de *Jupiter*. Jupiter a le ciel pour sa demeure ordinaire, et la terre pour le lieu de ses plaisirs ; c'est que cette chaleur de la Nature semble venir du ciel, et qu'elle lui est communiquée en partie par le Soleil. Si les Philosophes disent que *Jupiter* a choisi la terre pour le lieu de ses plaisirs, c'est que la terre est la matrice dans laquelle s'enfantent tous les êtres sublunaires des trois règnes, par l'activité générative de cette chaleur naturelle, dénommée *Jupiter* par les Anciens, qui ont donné à la Terre différents noms, tels que Cérès, Danaë, Sémélé, etc., dont voyez les articles.

JUASA ou JUIAA :

Gyps, plâtre.

IXIA :

Espèce de chardon, appelé *Carline*. Il y en a deux sortes, l'une que l'on appelle *Caméléon blanc*, qui est le plus estimé, l'autre *Caméléon noir*.

IXION :

Était fils de Phlégius ; d'Antion, suivant Diodore de Sicile, quelques-uns le nomment *Ætion*. Il épousa *Dia* ou *Clia*, fille d'Eionée ou Deionée, dont il eut Pyrithoüs. Il se

brouilla avec son beau-père, pour n'avoir pas voulu donner à sa fille ce dont ils étaient convenus. Ixion le fit périr misérablement, et n'ayant pu trouver personne qui voulût l'absoudre de ce crime, et en faire l'expiation, il eut recours à Jupiter. Ce Dieu en eut pitié, le reçut dans le ciel, et lui permit même de manger à la table des Dieux. Ce bienfait signalé ne servit qu'à en faire un ingrat et un téméraire. Ixion, frappé des charmes de Junon, eut l'insolence de la solliciter à satisfaire sa passion. Cette sévère Déesse offensée d'une telle témérité, en informa Jupiter, qui regarda d'abord cette accusation comme un piège qu'on lui tendait contre Ixion, qui passait pour son fils. Il voulut s'éclaircir par lui-même. Il convint avec Junon qu'elle permettrait à Ixion un entretien particulier avec elle. Pour l'instant du rendez-vous, Jupiter forma avec une nuée un fantôme qui ressemblait parfaitement à Junon. Ixion épris de plus en plus ne put se contenir, et Jupiter vit bien qu'il ne tenait pas à Ixion que le père des Dieux ne reçût l'affront qu'il avait fait à Tyndare et à tant d'autres. Les Centaures prirent naissance de ce fantôme, et Jupiter se contenta pour lors de chasser Ixion de la cour céleste. Mais ce téméraire n'en devint pas plus sage ; il osa se vanter d'avoir déshonoré le maître des Dieux, qui pour le punir de son insolence, le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure eut commission de l'attacher à une roue environnée de serpents, qui devait tourner sans relâche.

Les Philosophes Hermétiques interprètent cette fable des Souffleurs et autres Artistes ignorants, qui veulent entreprendre de faire l'œuvre

sans le savoir ; et passent tout leur temps à élever des fourneaux et à les abattre, à suer sang et eau dans l'exécution de mille procédés ruineux, au bout desquels ils n'embrassent que de la fumée, qui leur laisse des souffres impurs et des cendres inutiles ; qui enfin comme

Ixion, attachés à une roue laborieuse de travaux fatigants, font et recommencent une infinité d'opérations sans jamais en avoir une heureuse issue. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, livre 5, chapitre 22.

K

KAB :

Lait aigri. *Johnson.*

KACHIMIE ou KAKIMIE :

Minéral qui n'est pas encore venu à sa perfection, ou demi-métal qui est encore dans sa matrice comme l'enfant dans le ventre de la mère aux premiers mois de sa grossesse.

KAIB :

C'est du lait caillé, aigri.

KALD :

Voyez VINAIGRE.

KAINOS :

Fumée.

KAMAR ou CAMAR :

Argent.

KAMBAR :

Voyez CAMBAR.

KAMIR :

Levain, ferment des Philosophes.

KANECH :

Roseau.

KANFOR :

Etain, Jupiter.

KAPRILI :

Soufre.

KASAM :

Fer.

KAYL :

Lait aigre.

KAYSIR :

Ecume de la mer.

KAZDIR, KASDIR, KACIR, KACISSE-ROS :

Etain, ou Jupiter.

KEIRI ou KEIRIM :

Narcisse, suivant quelques-uns ; et violier ou giroflée jaune, suivant d'autres, qui l'écrivent aussi *Cheisi.*

KIBRICH ou KIBRITH :

Terme de Science Hermétique, dont se sont servis quelques Chimistes pour signifier le soufre philosophique. Il faut rectifier sur ce corps *Kibrich* et *Zubeth*, c'est-à-dire, les deux fumées qui comprennent et qui embrassent les deux luminaires, et mettre dessus ce qui les ramollit, et qui est l'accomplissement des teintures et des esprits, et les véritables poids de la Science. *Marie.*

KIMENNA :

Une grosse bouteille.

KIMIT ELEVE :

Blanc de cinabre. *Planiscampi.*

KIRATH :

Poids de quatre grains.

KIST :

Oppoponax. Ce terme signifie aussi un poids de quinze grains ; quelques-uns l'entendent de quatre livres, d'autres de deux mesures de vin. *Planiscampi.*

KOMA et KOMARTOS :

Chaux vive.

KONIS :

Cendre.

KOST :

Bois de hêtre.

KUHUL :

Plomb des Philosophes ; laiton qu'il faut blanchir ; ou la matière de l'œuvre en putréfaction, et parvenue au noir très noir.

KUKUL :

Voyez KUHUL.

KUMEN :

Union, lien des parties des corps.
Rulland.

KYBRIUS :

Arsenic.

KYMENNA :

Matras, bouteille de verre.

KYMIT SUBLIME :

Cinabre.

KYMOLEA :

Boue.

L

LABOS BALSAMUM :

Eau dans laquelle on a éteint un métal.

LABRUM VENERIS :

Chardon à Bonnetier.

LABRUM ou LABIUM :

Vase dans lequel on met l'eau pour distiller au bain-marie.

LABYRINTHE :

On entend par labyrinthe, une espèce d'édifice rempli de chambres et d'avenues, disposées de manière que l'on entre de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie. Les Auteurs font mention de quatre principaux. Le premier et le plus célèbre se voyait en Egypte, dans le district de la ville appelée par quelques-uns Héracléopolis ; on le regardait comme une des merveilles du monde, et Pline (liv. 36, ch. 16) l'appelle *Potentissimum humani opus*. Hérodote dit qu'un nombre de Rois d'Egypte y avaient fait travailler successivement avec des frais immenses. On prétend que Dédale le prit pour modèle du labyrinthe qu'il fit construire dans l'île de Crète, et qui devint si célèbre par la fable du Minotaure. Le troisième fut fait dans l'île de Lemnos ; on y voyait 150 colonnes de marbre. Por-senna fit bâtir le quatrième en Italie dans le lieu où il fut inhumé. Pline fait la description de ces quatre labyrinthes dans le livre que j'ai cité ci-devant.

La Philosophie Hermétique qui imagine la fable de Thésée et du Minotaure, prit occasion du labyrinthe de Crète pour embellir cette fiction, et indiquer en même temps les difficultés qui se présentent

dans les opérations du grand œuvre, par celles qu'il y avait à se tirer du labyrinthe quand on s'y était engagé. Il ne faut pas moins que le fil d'Ariadne, fourni par Dédale même, pour y réussir ; c'est-à-dire qu'il faut être conduit et dirigé par un Philosophe qui ait fait l'œuvre lui-même. C'est ce que Morien nous assure dans son *Entretien avec le Roi Calid*. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, chapitre de *Thésée*.

LAC :

Les Philosophes ont souvent donné ce nom à leur vase et au mercure qui y est renfermé ; parce que c'est une eau qui n'a point d'issue, comme celle d'un lac qui communément n'a point de communication qu'avec les rivières qui s'y jettent. Mais ordinairement les Philosophes ont ajouté des épithètes au terme de *Lac*, afin de désigner les changements qu'éprouve leur eau mercurielle pendant le cours des opérations. Ils l'ont nommé *Lac bouillant*, lorsque cette eau mercurielle est animée par le soufre philosophique ; *Lac plein d'eau croupie*, pour indiquer le temps de la putréfaction ; et *Lac desséché*, dans le temps que leur eau mercurielle est changée en terre. *Lac puant* signifie la même chose que la dissolution de la matière, qui n'est parfaite que lorsque cette matière est absolument putréfiée ; c'est le menstrue puant.

LACHANUM :

Herbages, légumes.

LACHESIS :

L'une des Parques, fille de Jupiter et de Thémis, ou de la Nuit et de l'Erèbe. Voyez ENFER.

LACINIAS :

Filtre de laine. *Planiscampi*.

LACUNE :

Terre sigillée. On dit aussi *Latuné*.

LAIT :

(*Sc. Herm.*) Eau mercurielle des Philosophes. Quelques Chimistes se sont imaginé que ce nom de *lait* avait été donné au mercure à cause de sa ressemblance en fluidité et en blancheur avec le lait vulgaire, et ont cru avoir trouvé cette eau mercurielle dans l'eau blanche du mercure vulgaire travaillé chimiquement ; mais Zachaire les désabuse, en assurant que ce nom ne lui a été donné que parce que le mercure des Philosophes se caille et se coagule au moyen du corps fixe, qu'il nomme *Coagule* pour cette raison.

LAIT VIRGINAL. (*Sc. Herm.*) C'est le mercure des Sages, sous la forme d'eau laiteuse dans la voie humide. Quelques-uns lui ont donné ce nom dans la voie sèche, lorsqu'il est cuit au blanc.

LAIT DE LA VIERGE ou LAIT DES PHILOSOPHES. C'est la même chose que lait virginal. Lorsque les Sages disent qu'il faut nourrir la pierre de son *lait*, cela doit s'entendre dans deux sens différents, ou du feu externe qu'il faut entretenir pour pousser la pierre à sa perfection, ou du mercure même dont elle est composée ; et dans ce dernier sens, il s'agit de la multiplication ou de la confection de l'élixir. Voyez ELIXIR, MULTIPLICATION, FEU.

Cuire le lait, c'est-à-dire cuire le mercure des Sages, autrement la pierre au blanc, pour la pousser au rouge.

La pierre se nourrit de son lait, c'est-à-dire de son eau ou sperme dont

elle a été faite, qui n'est autre que le mercure Hermétique.

LAIT DE LA LUNE. Rescemberg a donné ce nom à l'espèce d'agaric qui naît sur les rochers.

LAMAC :

Gomme arabique.

LAMARE :

Soufre.

LAMATI :

Gomme arabique. *Johnson*.

LAMERE :

Soufre vif.

LAMIES :

Monstres que la Fable nous a peints ayant la tête semblable à celle d'une très belle *femme*, et le reste du corps comme celui d'un *serpent*. On feignait qu'ils dévoraient les enfants. Ils ne signifient autre chose que l'eau mercurielle appelée femme avant la putréfaction, qui lui fait donner le nom de *serpent* pendant ce temps-là. Leur cruauté indique la dissolution.

LAMPACOS, LAMPATAN :

China.

LAMPE :

(*Sc. Herm.*) Lorsque les Philosophes parlent du feu de lampe comme de leur feu, il ne faut pas les entendre d'un feu de lampe avec l'huile ou l'esprit de vin ; leur feu de lampe est celui de leur matière. Voyez Artéphijs, sur les *Feux*.

LUNARIA :

Plante appelée *Savonaria* en latin, et *Savonière* en français.

LANCE :

Terme de science Hermétique, qui signifie le feu dont les Artistes se servent pour l'ouvrage de la pierre des Sages. La hache qui servit pour fendre la tête à Jupiter, et le faire

ainsi accoucher de Pallas, l'épée de Jason, la massue d'Hercule, les flèches d'Apollon, etc., signifient la même chose.

LANGAGE :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes n'expriment point le vrai sens de leurs pensées en langage vulgaire, et il ne faut pas les interpréter suivant les idées que présentent les termes en usage pour exprimer les choses communes. Le sens que présente la lettre n'est pas le leur. Ils parlent par énigmes, métaphores, allégories, fables, similitudes, et chaque Philosophe les tourne suivant la manière dont il est affecté. Un Adepté Chimiste explique ses opérations philosophiques en termes pris des opérations de la Chimie vulgaire ; il parle de distillations, sublimations, calcinations, circulations, etc. ; des fourneaux, des vases, des feux en usage parmi les Chimistes, comme ont fait Geber, Paracelse, etc. Un homme de guerre parle de sièges, de batailles, comme Zachaire. Un homme d'Eglise parle en termes de morale, comme Basile Valentin dans son *Azoth*. Ils ont en un mot parlé si obscurément, en des termes si différents, et en des styles si variés, qu'il faut être au fait pour les entendre, et qu'un Philosophe serait très souvent embarrassé pour en expliquer totalement un autre. Les uns ont varié les noms, changé les opérations ; les autres ont commencé leurs livres par le milieu des opérations, les autres par la fin ; quelques-uns ont entremêlé des sophistications ; celui-là a omis quelque chose, celui-ci a ajouté du superflu. L'un dit prenez telle chose, l'autre dit qu'il ne faut pas prendre cette même chose. Rupescissa soutient que le vitriol Romain est la

vraie matière des Philosophes ; et ceux qui reconnaissent Rupescissa pour Adepté, vous recommandent de ne point prendre le vitriol Romain ni tout autre. Nous allons expliquer tout cela par des exemples.

Merlin et Denis Zachaire exposent l'œuvre sous l'allégorie d'un Roi qui arme contre ses ennemis, le premier pour combattre, le second pour soutenir un siège. Merlin dit que le Roi, avant de monter à cheval, demanda à boire de l'eau qu'il aimait beaucoup ; qu'il en but tant, qu'il en fut incommodé jusqu'à la mort, et qu'une médecine l'ayant ressuscité, il monta à cheval, combattit ses ennemis et les vainquit. Cette eau n'est autre que le mercure des Philosophes, que leur or, appelé Roi, boit avec ardeur ; parce qu'ils sont de même nature, et que, comme disent les Philosophes, *nature aime nature, nature se réjouit en sa nature* ; et selon le proverbe vulgaire, chaque chose aime son semblable. Le mercure philosophique est une eau dissolvante ; la dissolution est une espèce de mort, puisqu'elle ne se fait parfaitement que dans la putréfaction ; voilà la mort du Roi. Ce Roi ressuscite, parce que la putréfaction est le principe de la génération, *corruptio unius est generatio alterius*. Ce qui se prouve par beaucoup de textes d'autres Philosophes.

Bassen, dans la *Tourbe*, dit : Mettez le Roi dans le bain, afin qu'il surmonte nature. Cette eau est la fontaine du Trévisan, où le Roi entre seul, et où il se baigne pour se purifier ; il y meurt, et y ressuscite ; car la même eau tue et vivifie. Les Philosophes ont même donné le nom de *vie* et de *résurrection* à la couleur blanche qui succède à la noire, et ils ont appelé mort cette dernière.

Denis Zachaire s'est expliqué allégoriquement plus au long ; dans le siège de ville qu'il suppose, il parle de la matière sous le nom de celui qui soutient le siège, et de ceux qui le font, et donne une idée des couleurs qui surviennent à cette matière successivement, en indiquant les couleurs des étendards et des drapeaux des uns et des autres.

D'autres se sont expliqués paraboliquement. Le Roi Artus, par exemple, dit dans la *Tourbe* : Une grande Trésorière tomba malade de diverses maladies ; pâles couleurs, hydropisie, paralysie. Elle était extrêmement jaune depuis le haut de la tête jusqu'à la poitrine ; depuis la poitrine jusqu'au cuisses elle était blanche et enflée, et paralytique jusqu'en bas. Elle dit à son Médecin de lui chercher sur une montagne la plus haute de toutes, deux plantes d'une propriété et d'une vertu supérieure à toutes les autres plantes. Il lui en apporta, elle s'en ceignit, et se trouva dès le moment guérie de toutes ses infirmités. Elle reconnut ce service de son Médecin par des richesses infinies.

Hermès, ou quelqu'un sous son nom, a parlé de l'œuvre en style problématique, et a dit : J'ai considéré le rare et admirable oiseau des Philosophes, qui vole perpétuellement au signe d'Ariès. Si on le divise, si on le dissout en beaucoup de parties, quoique petit, et que son obscurité soit dominante, il te demeurera, comme étant de tempérament et de complexion terrestre. Lorsqu'il se manifeste sous diverses couleurs, il est appelé airain, plomb, etc. Etant ensuite brûlé à un feu violent au nombre moindre quatre jours, au moyen sept, et au plus grand dix, on le nomme terre d'argent ; elle est en

effet d'une grande blancheur et s'appelle air, gomme d'or et soufre. Prends une partie d'air, et la mets avec trois parties de l'or apparent ; le tout mis au bain au nombre moindre vingt jours, au moyen trente, au plus grand quarante, te donnera ton airain, vrai feu des Teinturiers, réconciliant les Pèlerins, appelé feu d'or, etc. Cet excellent soufre doit être gardé soigneusement, car il sert à beaucoup de choses.

Aristée s'explique en style typique, lorsqu'il dit : En nous promenant sur les bords de la mer, nous vîmes que les habitants de ces côtes couchaient ensemble, et n'engendraient pas ; ils plantaient des arbres et semailaient des plantes qui ne fructifiaient pas. Nous leur dûmes alors, s'il y avait un Philosophe parmi vous, vos enfants engendreraient et multiplieraient, vos arbres fructifieraient et ne mourraient pas, vos fruits se conserveraient, et vous seriez des Rois vaillants qui surmonteriez tous vos ennemis. Nous demandâmes au Roi, son fils Gabertin, et sa sœur Beya, qui était une fille belle et très blanche, délicate et parfaitement aimable ; nous joignîmes le frère et la sœur, et Gabertin mourut presque aussitôt. Le Roi voyant cela, nous emprisonna ; et à force de prières et de supplications, ayant obtenu sa fille Beya, nous fûmes 80 jours dans les ténèbres de la prison, et après avoir essuyé toutes les tempêtes de la mer, nous fîmes appeler le Roi, et nous lui rendîmes son fils vivant, de quoi nous rendîmes louanges à Dieu.

Toutes ces manières de s'expliquer forment un langage extrêmement difficile à entendre ; mais quelques Philosophes, pour voiler encore

mieux leur œuvre, ont employé l'énigme. Le Cosmopolite entre autres en a mis une très longue à la suite de ses douze Traités. Il suppose que voyageant du pôle Arctique au pôle Antarctique, il fut jeté sur le bord de la mer ; une rêverie l'y saisit pendant qu'il y voyait les Mélosines qui y voltigeaient et les Nymphes qui y nageaient. Il était attentif pour découvrir s'il ne verrait point de poisson Echénéis dans cette mer. Il s'endormit sur ces entrefaites, et le vieillard Neptune lui apparut avec son trident. Ce Dieu lui montra deux mines, l'une d'or, l'autre d'acier ; puis deux arbres, l'un solaire, l'autre lunaire ; et lui dit que l'eau, pour les arroser et les faire fructifier, se tirait du Soleil et de la Lune au moyen d'un aimant. Saturne prit la place de Neptune, et mit dans cette eau le fruit de l'arbre solaire, qui s'y fondit comme la glace dans l'eau chaude. Cette eau, ajouta-t-il, lui sert de femme, et a la propriété de le perfectionner de manière que lui seul suffira sans qu'il soit besoin d'en planter d'autres. Car quand ils se sont perfectionnés l'un et l'autre, ils ont la vertu de rendre tous les autres semblables à eux.

Les Anciens employaient communément les fables, et celles des Egyptiens et des Grecs n'ont été inventées qu'en vue du grand œuvre, si nous en croyons les Philosophes qui les ont souvent rappelées dans leurs ouvrages. C'est en suivant leurs idées que je les ai expliquées dans le Traité que j'ai donné au Public, sous le titre de : *Les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées*.

Quelques Philosophes ont employé un langage muet pour parler aux yeux de l'esprit. Ils ont présenté par

des symboles et des hiéroglyphes à la manière des Egyptiens, tant les matières requises pour l'œuvre, que leurs préparations, et souvent jusqu'aux signes démonstratifs, ou les couleurs qui surviennent à cette matière pendant le cours des opérations ; parce que c'est à ces signes que l'Artiste connaît s'il a bien ou mal opéré.

Plusieurs Philosophes ont joint un discours à ces hiéroglyphes ; mais cette explication apparente est toujours aussi difficile à entendre que le symbole même, souvent davantage. Tels sont ceux de Nicolas Flamel, de Senior, de Basile Valentin, ceux de Michel Maïer, quoique d'Espagnet dise que ces derniers sont comme des espèces de lunettes qui nous découvrent assez clairement la vérité que les Philosophes ont cachée.

LANS :

Argent qui a souffert la fonte, et que les Philosophes appellent *argent mort*.

LAOC ou LAOS :

Etain, Jupiter.

LAOCOON :

Fils de Priam et d'Hécube, et Prêtre d'Apollon, fit tout son possible pour dissuader les Troyens d'admettre le cheval de bois, que les Grecs feignirent être un présent qu'ils offraient à Minerve. Les Dieux contraires à la conservation de cette ville le punirent, en envoyant deux serpents marins qui le dévorèrent dans le Temple, lui et ses deux enfants. Ces serpents marins sont les serpents sortis de la mer des Philosophes, qui dissolvent la partie fixe dans le vase, temple de l'Apollon Hermétique. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6.

LAODICE :

Sœur de Laocoon, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. C'est la pierre volatilisée qui retombe au fond du vase pour s'y fixer avec l'eau mercurielle appelée *mer*.

LAOMEDON :

Fils d'Ilus, Roi de Troie, accueillit très bien Neptune et Apollon, qui furent lui rendre visite sous un habit déguisé. Ils lui offrirent de bâtir les murs de sa ville, moyennant certaines conditions, desquelles il convint avec eux. Ils élevèrent les murailles de Troie, et Laomédon refusa de les payer suivant leurs conventions. Ces Dieux irrités de son procédé l'en punirent. Apollon en envoyant une peste très meurtrière, qui faisait périr beaucoup de monde dans la ville, Neptune inonda le pays, et fit sortir de la mer un monstre qui ravageait tous les environs de Troie. On consulta l'Oracle sur les moyens de faire cesser ces fléaux : il répondit qu'il fallait pour cela exposer Hésione, fille de Laomédon, pour être dévorée par ce monstre. Hercule s'offrit à la délivrer moyennant un présent de quelques chevaux. Hercule tua le monstre, et délivra Hésione ; mais Laomédon refusa de donner à Hercule les chevaux qu'il lui avait promis. Hercule tua Laomédon, et donna Hésione en mariage à Télamon qui l'avait accompagné dans son expédition. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 14 et liv. 6.

LAOS ou LAOC :

Jupiter des Sages.

LAPIS DES PHILOSOPHES :

Soufre ou matière de l'œuvre fixée, que les Chimistes Hermétiques ont aussi appelée *Sel de l'or*.

LAPIS GALISEUSTAIN :

Vitriol romain.

LAPIS ARENOSI :

Jupiter. *Planiscampi*.

LAPIS INFERNUM :

Pierre ponce.

LAPIS PORCINUS :

Bardanne.

LAPITHES :

Voyez PYRITHOUS.

LAPPAGO :

Grateron, Reble, Aparine.

LARGEUR :

Les Philosophes donnent à leur matière trois dimensions, comme les Géomètres aux corps ordinaires. Ce que les premiers appellent *largeur*, est la préparation de la matière, au moyen de laquelle ils en font la médecine. La hauteur est, selon eux, ce qu'il y a de manifeste dans leur matière, et la largeur est le moyen que l'on prend pour parvenir à ce que ce manifeste tient caché. La hauteur était froide et humide, et par le changement de disposition la largeur succède, c'est-à-dire, le chaud et le sec, parce que le manifeste cache toujours son contraire.

LARON :

Mercure des Sages.

LARUSUS :

Piloselle.

LASER :

Suc ou gomme de benjoin.

LATERIUM :

Lessive ou capitel. *Planiscampi*.

LATHYRIS :

Esule grande, ou Epurge.

LATHYRUS :

Espèce de légume appelé *Gerres*.

LATON ou **LAITON**, ou **LETON** des Philosophes :

Mercure des Sages, ou leur matière considérée pendant la putréfaction. Ce terme de *laton* s'entend plus généralement du fixe dissous avec le volatil. C'est pourquoi ils disent : *Blanchissez, le laton, et déchirez, vos livres, de peur que vos cœurs ne soient déchirés par l'inquiétude*. Le mercure, qui est le volatil et leur azoth, est ce qui blanchit le *laton*. Lorsqu'il est devenu blanc, on est assuré de réussir. Il prend alors les noms de *laton blanc*, *or blanc*, terre feuillée, dans laquelle il faut semer l'or, c'est-à-dire, la couleur rouge. Quand il a acquis cette couleur rouge, c'est leur *laton rouge*, leur soufre aurifique, leur Salamandre, leur Apollon.

LATON IMMONDE :

C'est la matière en dissolution et en putréfaction, à laquelle les Adeptes donnent aussi les noms de terre sépulcrale, corps immonde, dragon Babylonien, Tête de corbeau, noir plus noir que le noir même.

LATON NON NET :

Voyez LATON IMMONDE.

LATONE :

Fille de Coée le Titan, de Phœbé, selon Hésiode et Ovide, ou de Saturne, suivant Homère, tenait un rang distingué parmi les douze Dieux hiéroglyphiques des Egyptiens. Elle venait immédiatement après Vulcain, et ces peuples lui avaient élevé un Temple couvert d'or et décoré du même métal, comme étant la mère d'Apollon et de Diane.

La Fable dit que Jupiter en étant devenu amoureux, eut commerce avec elle. Junon jalouse envoya le serpent Python contre Latone, la-

quelle pour éviter sa dent meurtrière prit la fuite, et erra longtemps sur la terre et sur la mer ; elle aborda enfin à l'île de Délos, qui n'était pas encore fixée. Neptune l'affermir alors contre les flots, dont auparavant elle était le jouet, et Latone y accoucha premièrement de Diane, qui servit de sage-femme à sa mère, pour lui aider à mettre au monde Apollon, son frère jumeau. Apollon devenu grand, tua le serpent Python à coup de flèches. Voyez cette fiction expliquée dans le liv. 3, ch. 12 et 13, des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

LATONE. Les Alchimistes disent qu'il faut laver le visage de *Latone* ; c'est-à-dire, qu'il faut extraire l'eau de leur terre vierge par la dissolution, et se servir de cette eau pour blanchir la terre même, qui est leur *Latone*. Ils nomment cette eau le *sang de Latone*.

LATRO :

Mercure des Philosophes. *Philalèthe*.

LAVANDIER DES PHILOSOPHES :

Nom que les Chimistes Hermétiques ont donné à Jupiter, lorsque le temps de son règne est en vigueur pendant les opérations de la pierre. C'est la circulation de la matière dans le vase. Elle s'élève en vapeur au haut de l'œuf, s'y condense, et retombe comme une rosée, sur la matière qui reste au fond, cette pluie la blanchit, de noire qu'elle était pendant le règne de Saturne ; c'est le Lavement des Philosophes, et ce qu'ils appellent *blanchir le laton ou leton*.

LAUDANUM :

Nom que Paracelse donnait à une composition d'or, de corail, de

perles, etc. C'était un spécifique pour les fièvres.

LAUDINA :

Angélique.

LAVEMENT DES PHILOSOPHES :

Voyez. LAVANDIER.

LAVER LE LATON :

Voyez BLANCHIR LE LATON. Les Philosophes disent qu'il faut laver le *leton* sept fois dans les eaux du Jourdain, pour lui ôter sa lèpre, comme l'Écriture dit que l'on fit à Nahaman ; c'est-à-dire, qu'il faut le faire passer par les règnes des sept Planètes, ou par les sept différentes opérations ou cercles qui se succèdent les uns aux autres.

LAVÉ. Lorsque les Philosophes Hermétiques se servent de ce terme pour exprimer une opération de l'œuvre, quand la matière est dans l'œuf philosophique ; on ne doit pas entendre qu'il faut tirer la matière de son vase, et la laver dans l'eau ou autre liqueur ; mais qu'il faut entretenir ou augmenter le degré du feu, qui purifie beaucoup mieux les choses qu'aucune liqueur. Ainsi quand ils disent : *Lorsque l'Artiste verra la noirceur nager dessus la matière, cette noirceur est une terre noire, puante, sulfurée, infecte, corrompante, qu'il faut séparer d'avec le pur, en lavant et relavant tant de fois avec la nouvelle eau, que la matière devienne toute blanche.* Cela signifie seulement qu'il faut entretenir le feu dans le même degré jusqu'à la blancheur de la matière.

LAVÉ AU FEU. Les Philosophes donnent le nom de *Feu* à leur mercure, qui par sa circulation blanchit leur laton. Ce qui leur a fait dire, les Chimistes lavent et blanchissent avec l'eau, et nous avec le feu.

LAVER ou SION :

Becabunga, plante aquatique.

LAUM :

Amandes amères.

LAXA CYMOLEA :

Sel qui se forme sur les pierres.

LAZULE :

Voyez LAPIS DES PHILOSOPHES.

LEARQUE :

Fils d'Athamas et d'Ino, fut tué par son père, qui le froissa contre une pierre. Voyez INO.

LEDA :

Femme de Tyndare, ayant eu commerce avec Jupiter changé en cygne, accoucha de deux œufs, desquels naquirent Castor et Pollux, Hélène et Clytemnestre. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 4 et liv. 6, ch. 2 et 3.

LEFFAS :

Van-Helmont a adopté ce nom de Paracelse, pour exprimer la sève des plantes. Planiscampi écrit *Loffas* ; mais il s'est trompé, ou son Imprimeur.

LEMNOS :

Ile de la mer Egée, autrefois célèbre dans les Fables, parce qu'on feignait que Vulcain y avait établi ses forges. On lui donnait aussi le nom d'*Ophieusa*, d'*Ophis*, serpent, à cause de la quantité de serpents qu'on y trouvait. C'est dans cette île qu'abordèrent d'abord les Argonautes qui s'y arrêterent deux ans, et Jason leur Chef y courtisa Hypsiphe, dont il eut des enfants. Voy. les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 1.

LEMPNIAS :

Orpiment.

LEPHANTE ou LEPHANTES :

Premier tartre, ou bol tenant le milieu entre la pierre et le lut. *Planiscampi*.

LEPRE (Gr. Art) :

Parties hétérogènes, impuretés terrestres que les métaux contractent dans la mine, et que la seule poudre de projection est capable de guérir. Geber et quelques autres Chimistes ont décrit fort au long les vices des métaux imparfaits. L'argent est parfait, l'or l'est encore davantage ; ils ont cependant leurs infirmités et leurs maladies. Il y en a de deux sortes dans les métaux : la première, qu'on appelle *originelle*, et qu'on regarde presque comme incurable, vient du premier mélange des éléments en l'argent-vif ou mercure qui est leur principe. La seconde se trouve dans l'union du soufre et du mercure. Plus les éléments sont donc épures, plus ils sont proportionnellement mêlés et homogènes, plus ils ont de poids, de malléabilité, de fusion, d'extension, de fulgidité et d'incorruptibilité permanente.

Cette seconde maladie, qui vient du soufre plus ou moins impur, fait l'imperfection des métaux ; savoir, la *lèpre* de Saturne, la *jaunisse* de Vénus, l'*enrhumement* ou le *cri* de Jupiter, l'*hydropisie* de Mercure, et la *gale* de Mars. L'hydropisie du mercure consiste dans son trop d'aquosité et de crudité, qui lui viennent de la froideur de sa matrice ; ce vice est un péché originel qu'il communique et transmet à tous les métaux qui en sont engendrés.

Quoique le Philosophe ait nommé le mercure une quintessence faite par la Nature, il est néanmoins si aqueux et si froid, qu'il ne peut être guéri que par un soufre bien puis-

sant. Le soufre interne prédominant au mercure, le cuit, le digère, l'épaissit, et le fixe en un corps parfait ; et le soufre externe, adustible, et séparable de la vraie substance des métaux suffoque l'interne, lui ôte son activité, et mêle ses impuretés avec celles du mercure ; ce qui produit les métaux imparfaits. La maladie des métaux n'étant qu'accidentelle, elle peut donc être guérie ; c'est pourquoi nous voyons que la Nature commence toujours par l'imparfait pour tendre à la perfection.

Les causes de ces maladies sont la terrestréité, l'aquosité, la combustibilité, l'aérité des éléments en leur mélange. La première empêche l'union des substances ; la seconde les rend crues ; la troisième inflammables, et la quatrième volatiles. La première empêche la pénétration et l'ingrès ; la seconde est un obstacle à la digestion, et la sublimation de la matière ; la troisième empêche son incorruptibilité, et la quatrième s'oppose à sa fixation.

L'impureté de la terre doit être lavée par l'eau, la froideur de l'eau est corrigée par l'air, la volatilité de l'air est fixée par le feu. L'art doit imiter la Nature ; laver la terre métallique par sa propre eau ; chauffer et digérer l'aquosité de l'eau par l'air, et congeler l'humidité volatile de l'air par le feu.

La chaleur et la sécheresse prédominantes au fer, le rendent chaud et colérique. La froideur et la sécheresse font le plomb pesant et mélancolique. La chaleur et l'humidité font l'étain jovial et sanguin. L'humidité et la froideur font l'argent flegmatique.

L'humidité et la chaleur mêlées imparfaitement, font le cuivre plein d'une teinture imparfaite, et les qualités de l'une et de l'autre mêlées proportionnellement, font le tempérament de l'or et sa perfection. La terre et l'eau rendent le plomb pesant, mou, noir et impur. L'air et l'eau font l'étain blanc, mou, aigre, léger et fusible. Le feu et la terre font le fer rouge, pesant, dur, impur et de difficile fusion. L'eau et l'air mêlés d'un peu de terre, font le mercure froid, fluide, aqueux, pesant et vaporeux. Le feu et l'air rendent le cuivre jaune et rouge, combustible, volatil et impur. La terre, l'eau et l'air mêlés proportionnellement, sont la perfection de l'argent, de même que le mélange proportionné de la terre, de l'eau, de l'air et du feu fait celle de l'or. La chaleur et la sécheresse du fer doivent être tempérées par l'humidité de l'argent-vif. La froideur de Saturne par la chaleur du cuivre. L'humidité et la chaleur de Jupiter par la sécheresse et la froideur de l'arsenic ; et l'humidité et la froideur de Mercure par la chaleur et la sécheresse du soufre propre et convenable. En deux mots, il faut décaper Vénus par son savon, ôter le cri à Jupiter par son blanc d'œuf, les ailes au vieillard Saturne par un fin acier, laver Mars dans le bain où Vulcain lava le Soleil, donner à boire à Mercure un bon soufre, et rétrécir la Lune avec un bon sel ou une bonne terre vierge.

LERNE ou LERNA :

Marécage dans lequel habitait l'Hydre qu'Hercule tua, et de laquelle les têtes renaissaient à mesure qu'il les coupait. Ce marais a pris son nom de *Lernax* qui en grec signifie un vase. Ce vase est celui de l'art Hermétique, dans lequel est

renfermée la matière de l'œuvre signifiée par l'Hydre. Elle s'y putréfie, et enfin s'y fixe au moyen du feu philosophique indiqué par le flambeau du compagnon d'Hercule. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 5, chap. 4.

LESSIVE :

Azoth des Philosophes, ainsi nommé de ce qu'il blanchit le laiton des Sages.

Leta :

Couleur rouge. *Manget*.

LETHE :

L'un, des fleuves qu'il faut passer avant d'arriver à l'empire de Pluton. En le passant on buvait de son eau, et l'on oubliait absolument tout ce qu'on avait appris, vu et fait dans le cours de la vie. Voyez ENFER, PLUTON.

LEVAIN :

Les Philosophes ont pris ce terme en deux sens différents. Le premier et le moins usité est proprement le sens propre de *levain* qui fait fermenter, et cela lorsqu'ils comparent leur œuvre aux métaux ; parce que de même que le levain aigrit la pâte et la change en sa nature, de même la poudre de projection, qui est un vrai or, fait fermenter les métaux imparfaits et les change en or.

Le second sens de ce terme *levain*, est qu'il faut l'entendre, suivant Zachaire, du vrai corps et de la vraie matière de l'œuvre. « Mais faut être soigneux et vigilant, ajoute le même Auteur, pour ne point perdre la propre heure de la naissance de notre eau mercurielle, afin de lui conjoindre son propre corps, que nous avons ci-devant appelé *levain*, et maintenant l'appelons venin. » Les Philosophes entendent ordinairement par *levain*, le soufre rouge

ou l'or des Sages, et le soufre blanc ou leur Lune. Quand il s'agit de la multiplication en quantité pour la projection, ils entendent l'or et l'argent vulgaires.

LEUCASIE :

Chaux vive.

LEUCELECTRUIN :

Ambre blanc.

LEUCÆNUS :

Vin blanc.

LENCOLACHANUM :

Valériane sauvage.

LEUCOPHAGUM :

Blanc manger, remède pour guérir la phtisie. Il se fait avec de la chair de chapon et de perdrix broyée dans un mortier, et arrosée avec du lait d'amandes.

LEUCOSIS :

Action par laquelle on blanchit le laiton philosophique : ce qui se fait par la circulation de l'azoth dans le vase des Philosophes. V. DÉALBATION.

LEUCOTHEE :

Voyez. INO.

LEVIGER :

Réduire un corps dur et solide en poudre impalpable.

LIAB :

Vinaigre.

LIBANOTIS :

Romarin.

LIBER :

Surnom de Bacchus.

LIBYS ou LYBYS :

Frère d'Alebion, tué par Hercule. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 5, chap. 12.

LICHAS :

Domestique d'Hercule, lui porta la robe teinte du sang du Centaure

Nessus. Hercule étant entré en fureur après l'avoir prise, jeta Lichas dans la mer. Voyez LYCHAS.

LICURGUE :

Voyez LYCURGUE.

LIEN :

Onctuosité des corps qui en lie les parties, réunit le volatil avec le fixe, empêche l'évaporation des esprits, et forme le composé des êtres sublunaires.

LIEN DES TEINTURES. Mercure des Philosophes, appelé *Médium conjungendi tincturas*.

LIEN DE L'ARGENT VIF. C'est l'Or philosophique, ou la fixation du mercure : ce qui arrive lorsque la matière de l'œuvre est parvenue à la couleur rouge.

LIER :

Réunir, rapprocher, rendre adhérentes les parties séparées d'un corps. C'est proprement coaguler. En termes de Philosophie Hermétique, lier signifie ordinairement *fixer*, comme *déliier* veut dire *dissoudre, volatiliser*.

LIGATURE :

Voyez SCEAU.

LIGNE :

Est un des noms que les Philosophes ont donné à la matière du grand œuvre. Voyez POULE.

LIGNI HERACLEI :

Bois de noyer ; quelques-uns ont donné ce nom au bouis. *Planiscampi*.

LILI :

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit que *Lili* est en général toute matière propre à faire quelque teinture excellente, antimoine ou autre chose. C'est sans doute de là que Paracelse a donné à l'extraction

d'une teinture des métaux le nom de *Lilium*. Mais quant au terme Lili, cet habile homme entendait tout autre chose, comme on peut le voir dans son traité de la *Transmutation des métaux*, et dans celui du *Fondement de la Sagesse et des Sciences*.

LILIUM :

Teinture philosophique, ou l'élixir parfait de l'art Hermétique.

LILIUM INTER SPINAS. Chèvrefeuille.

LIMBE DE LA NATURE :

Corps réduit en ses premiers principes élémentés, et non élémentaires. Il faut observer que lorsque les Chimistes Hermétiques disent qu'il faut réduire les corps à leur première matière, ils ne prétendent pas les réduire à l'état des éléments du feu, de l'air, de l'eau et de la terre ; mais à la première matière composée de ces éléments. A cette matière qui constitue la base de tous les corps des trois règnes animal, végétal et minéral.

LIMER :

Dissoudre la matière de l'œuvre, ce n'est autre chose que la cuire, la digérer jusqu'à ce qu'elle se réduise en poudre.

LIMODORUM :

Orobanche.

LIMPIDE :

Morien donne ce nom à une des choses qui entrent dans la composition du magistère. C'est le mercure. Voyez ALMAGRA.

LINCTUS :

Looch.

LINEAIRE : (Voie)

(*Gr. Art.*) Les Philosophes Hermétiques emploient souvent ces termes dans leurs écrits, pour exprimer la simplicité des procédés du grand

œuvre. Ils disent qu'il faut suivre la *voie linéaire* de la Nature ; c'est-à-dire qu'il ne faut point s'amuser aux calcinations, sublimations, distillations et autres opérations de la Chimie vulgaire ; mais agir tout simplement comme la Nature fait, sans multiplicité de fourneaux et de vases.

LION :

Les Philosophes Chimistes emploient souvent ce terme dans leurs ouvrages, pour signifier une des matières qui entrent dans la composition du magistère. En général c'est ce qu'ils appellent leur Mâle ou leur Soleil, tant avant qu'après la confection de leur mercure animé. Avant la confection, c'est la partie fixe, ou matière capable de résister à l'action du feu. Après la confection, c'est encore la matière fixe qu'il faut employer, mais plus parfaite qu'elle n'était avant. Au commencement c'était le *Lion vert*, elle devient *Lion rouge* par la préparation. C'est avec le premier qu'on fait le mercure, et avec le second qu'on fait la pierre ou l'élixir.

Lorsqu'on trouve dans les écrits des Philosophes le terme de *Lion* employé sans addition, il signifie le soufre des Sages, soit blanc, qu'ils appellent aussi *Or blanc*, soit rouge, qu'ils nomment simplement *Or*.

Quelquefois ils donnent le nom de *Lion* à la poudre de projection, parce qu'elle est or parfait, plus pur que l'or même des mines, et qu'elle transforme les métaux imparfaits en sa propre substance, c'est-à-dire en or, comme le *Lion* dévore les autres animaux, et les tourne en sa substance, parce qu'il s'en nourrit.

Lorsqu'ils se servent du terme de *Lion* pour signifier leur mercure, ils

y ajoutent l'épithète qualificative de vert, pour le distinguer du mercure digéré et fait soufre. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ces expressions de Morien : « Prenez la fumée blanche, et le *Lion vert*, et l'Almagra rouge, et l'immondice. » Le même Auteur, quelques pages après, explique ce qu'il entend par *Lion vert*.

LION. (le vieil) Partie fixe de la pierre, appelée vieille, parce qu'elle est le principe de tout.

LION VERT. (*Sc. Herm.*) Matière que les Philosophes Chimiques emploient pour faire le magistère des Sages ; cette matière est certainement minérale, et prise du règne minéral. Elle est la base de tous les menstrues dont les Philosophes ont parlé. C'est de cette matière qu'ils ont composé leur dissolvant universel, qu'ils ont ensuite *acué* avec les essences des végétaux, pour faire le menstrue végétal ; avec les essences des animaux, pour le menstrue animal ; et avec les essences des minéraux, pour le menstrue minéral.

Ils ont donné le nom de *Lion vert* à cette matière pour plusieurs raisons, dit Riplée : 1°. parce que c'est par lui que tout reverdit et croît dans la nature. 2°. Parce que c'est une matière encore acide et non mûre, bien éloignée de la perfection de l'or vulgaire ; mais qui, par le secours de l'art, devient infiniment au-dessus de ce Roi des métaux : c'est un or vert, un or vif, encore imparfait, et qui, par cette raison, a la faculté de réduire tous les métaux en leur première matière, et de volatiliser les plus fixes. 3°. Parce que le mercure qu'on extrait de cette matière rend semblable à lui-même, et détruit tous les autres corps, comme le Lion fait des autres ani-

maux. 4°. Enfin, parce qu'il donne une dissolution verte.

On doit aussi faire attention, dit Jean Seger Weindenfeld (*de Secretis Adeptorum*), que les Philosophes distinguent plusieurs sortes de *Lions verts*. Par le premier. Ils entendent le soleil ou l'astre qui nous éclaire, et qui fait tout végéter dans le monde. Par le second, le mercure, non le vulgaire, mais celui qui est commun à tous les individus, et par conséquent plus commun que l'argent-vif ou mercure commun ; ce qui a fait dire aux Philosophes, que leur mercure se trouve partout et dans tout. Par le troisième, ils entendent la dissolution même de leur matière, qu'ils appellent aussi *Adrop*. Par le quatrième, c'est cet Adrop ou vitriol Azoquée, appelé *Plomb des Sages*. Par le cinquième, c'est leur menstrue puant, que Riplée, Raymond Lulle, Geber et tant d'autres nomment *Esprit puant*, *Spiritus foetens*, ou *Sang du Lion vert*. Par le sixième, ils entendent le vitriol commun, qu'ils nomment *Lion vert des fous*, quelquefois le vert-de-gris. Le septième, est le mercure vulgaire sublimé avec le sel et le vitriol, mais qui n'est point la vraie matière des Sages. Riplée appelle quelquefois ce Lion vert *Sericon*. On en tire deux esprits visqueux ; le premier blanc, opaque, ressemblant à du lait, ce qui lui a fait donner le nom de Lait de la vierge, et par Paracelse, Colle de l'aigle. *Gluten Aquilæ*. Le second esprit est de couleur rouge, très puant, appelé communément *Sang du Lion vert*. Ce sont ces esprits que les Philosophes, à l'imitation de Raymond Lulle, ont appelé *Vin blanc* et *Vin rouge*, ce qu'il ne faut point entendre du vin blanc ou vin rouge communs.

LION ROUGE. Les Philosophes spagyriques appellent ainsi la matière terrestre et minérale qui demeure au fond du vase après la sublimation des esprits qui en sont sortis, et qu'ils appellent *Aigles*. Ce *Lion rouge* est aussi ce qu'ils nomment *Laton*.

LION VOLANT, LION RAVISSANT. V. MERCURE DES SAGES. Il est appelé volant, parce qu'il est volatil ; et ravissant, parce que c'est le dissolvant universel de la Nature.

LION NEMEEN. Animal fabuleux descendu de l'orbe de la Lune, et envoyé par Diane pour ravager la forêt de Némée. Hercule entreprit de le prendre, et de le mener à Eurysthée. Il y réussit, comme on le voit dans le chap. 2 du liv. 5 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

LIQUEFACTION :

Il y a trois sortes de liquéfactions dans les minéraux. Quelques-uns ont des parties terrestres, ce qui les fait dissoudre dans leur continu, les fait liquéfier et fluer d'un flux mercuriel. Les corps qui fluent ainsi s'appellent *mercures*, quoique improprement ; car lorsque le plomb flue ainsi, il faudrait l'appeler *plomb vif*, et non *argent-vif*.

D'autres minéraux ont des eaux dans leurs pores ; ils se dissolvent au feu : ce sont les eaux minérales.

D'autres enfin contiennent de l'air et des parties ignées dans leurs pores, ce qui occasionne leur dilatation, avec une espèce de désunion de leurs parties, qui les font liquéfier et fluer au feu. *Beccher*.

LIQUEFACTION PHILOSOPHIQUE. Matière de l'œuvre en putréfaction. Elle est alors dans une véritable liquéfaction, parce que la putréfaction est le principe de la dissolution.

LIQUEUR VEGETALE :

Mercur des Philosophes, ainsi nommé, non de ce qu'il soit en effet une eau ou un suc extrait des végétaux, mais parce qu'il a en lui un principe végétatif, et qu'il est primordialement le principe de la végétation.

LIQUEUR VÉGÉTALE CRUE. C'est le mercure des Sages avant sa préparation.

LIQUEUR VÉGÉTALE SATURNIENNE. Matière saline qui entre dans la composition du mercure des Sages. Elle se tire de la plante que les Philosophes appellent aussi Saturnienne ; non que ce soit proprement une plante, mais ils en parlent par similitude et par allégorie. « On trouve dans les lieux Saturniens, dit Philalèthe, une certaine herbe appelée Saturnienne, dont les branches paraissent sèches, mais la racine est pleine de suc. Recueillez cette herbe avec sa racine, et portez-la jusqu'au pied de la montagne de Vénus, où ayant creusé par l'aide de Vulcain, vous y enterrerez votre herbe, dont la vapeur ouvrira et pénétrera les pores de la terre. »

Quelques Chimistes ont appelé le vin Liqueur végétale ; mais les Philosophes Hermétiques ne l'entendent pas ainsi.

LIQUEUR DE MUMIE. Paracelse a donné ce nom à la graisse humaine.

LIQUIDITE :

Etat d'un corps dont les parties qui le constituent ne sont pas adhérentes. Il y a deux sortes de liquidité, l'une qui mouille les mains, comme celle de l'eau, et l'autre qui ne mouille pas les corps sur lesquels est le fluide ; telle est celle du mercure commun et de celui des métaux. Cette dernière fluidité a sa

cause dans les parties terrestres qui se sont insinuées dans les pores des métaux en plus grande quantité qu'elle n'était requise. *Beccher.*

LIQUIDUM DE RESOLUTO :

Tout ce qui est liquide de sa nature, comme l'eau, le mercure,

LIQUOR MERCURII :

Baume presque universel pour la guérison des maladies. Le mercure dont il s'agit n'est pas le mercure vulgaire ; c'est celui, dit Planiscampi, qui se trouve en quantité dans le Téréniabin et le Nostoch.

LIQUOR ESSENTIALIS. Substance nutritive des aliments. *Planiscampi.*

LIQUOR MUMIA DE GUMMI. Huile des gommés. *Planiscampi.*

LIQUOR AQUILEGIUS. Eau-de-vie.

LIQUOR MICROCOSMI. Mumie, ou extrait de Mumie. Quelques-uns donnent ce nom au sang humain et à son essence.

LIQUOR SALIS. Esprit de sel préparé philosophiquement, appelé par Paracelse *Baume de Nature.*

LIRIOU :

La plante appelée *Lys.*

LITHARGE D'ARGENT :

Matière de l'œuvre parvenue à la blancheur par la cuisson des Sages.

LITHARGE D'OR. Pierre au rouge, ou soufre des Philosophes.

LIXANDRAM :

Sel armoniac.

LOBUS :

Plante appelée *Phaséole.*

LOFFAS :

Voyez LEFFAS.

LOMENTUM :

Farine de fèves.

LOT :

Urine.

LOTION :

Voyez LATON et LETON DES PHILOSOPHES.

LOTONE :

Poids d'une once.

LOTION :

Circulation de la matière dans le vase des Philosophes ; elle monte en vapeurs, et retombe en pluie sur le terrestre qui demeure au fond, le blanchit et le purifie, comme la rosée sur les toiles neuves dans les Blanchisseries.

La *lotion* des Philosophes n'est qu'un terme appliqué par similitude. Ils lavent avec le feu, comme ils brûlent avec l'eau. Leur *lotion* n'est qu'une purification de leur matière faite par le feu philosophique. Qu'on ne se laisse donc point tromper par l'Auteur qui dit : *Allez voir les femmes qui font la lessive, et qui blanchissent le linge, voyez comment elles font, et faites comme elles.* Il veut dire simplement, ôtez à la matière ses impuretés, et cela par le feu philosophique ou le feu même de la matière : car un autre Auteur nous assure qu'elle se dissout, se purifie, se congèle, se noircit, se blanchit et se rubéfie d'elle-même ; qu'on n'en ôte rien, et qu'on y ajoute simplement dans un certain temps ce qui lui manque pour la perfection de l'œuvre.

LOTIUM :

Urine d'enfant.

LOTUS :

Arbre consacré à Apollon et à Vénus. Les Egyptiens faisaient entrer dans leurs hiéroglyphes la plante appelée Lotus, et représentaient Horus, fils d'Osiris et d'Isis, assis sur cette plante ; ils la mettaient

aussi quelquefois à la main d'Isis. Elle était consacrée à Horus, parce que ce Dieu ne différait pas de l'Apollon Egyptien ou Hermétique. Voyez les raisons de tout cela dans le premier livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

LOUP :

Cet animal était consacré à Apollon, et était en grande vénération chez les Egyptiens. Voyez pourquoi, dans le liv. 1, eh. 8 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

LOUP. Quelques Chimistes ont donné ce nom à l'antimoine ; mais il doit s'entendre du mercure des Sages. Prends un *Loup* affamé et ravissant, sujet, à cause de l'étymologie de son nom, au guerrier Mars ; mais de race tenant de Saturne, comme étant son fils. *Bas. Valent.* Le mercure est dit petit-fils de Saturne.

LOUP GRIS. Antimoine.

LUBEN :

Encens.

LUBRICUM :

Matière de l'œuvre parvenue au blanc.

LUCIFER :

Magistère lorsqu'il sort de la putréfaction. Il est ainsi nommé de ce que les Philosophes appellent *lumière* la matière parvenue au blanc, et que cette blancheur est annoncée par un petit cercle blanc qui se forme sur le noir autour de la matière.

LUDUS :

Paracelse et Crollius ont employé ce terme pour signifier le sédiment qui s'attache au fond des pots de chambre.

LUDUS PUERORUM. Ouvrage de la pierre après sa première préparation.

LUIFAR ou ALIOFAR :

Perles.

LUMIERE :

Les Chimistes Hermétiques donnent ce nom au mercure quand il blanchit après la putréfaction ; et c'est alors que se fait la séparation des ténèbres et de la *Lumière*. Ils nomment aussi *Lumière* la poudre de projection, parce qu'elle semble éclairer les métaux imparfaits, quand elle les transmue en or ou argent.

Les Philosophes ont quelquefois donné le nom de *Lumière* à leur soufre rouge ; parce qu'ils l'appellent aussi *Soleil*, et que le soleil nous transmet la lumière.

LUMINAIRE :

Les deux grands luminaires des Sages sont l'or et l'argent des Philosophes ; c'est-à-dire la matière de l'œuvre parvenue à la couleur blanche qu'ils appellent *Lune*, et le magistère au rouge qu'ils nomment *Soleil*.

LUNAIRE (Gr. Art.) :

Les Philosophes ont donné le nom de *Suc de Lunaire* à leur mercure qu'ils ont aussi appelé *Crachat de la Lune*, *Fils du Soleil et de la Lune* ; non que ce mercure soit en effet le suc d'une plante appelée *Lunaire*, dont les Botanistes reconnaissent deux espèces, la grande et la petite ; mais parce qu'ils nomment *Lune* leur mercure ; que Marie, sœur de Moïse, dit être deux plantes blanches que l'on cueille sur les petites montagnes, et que Philalèthe appelle *Herbe Saturnienne*.

LUNAIRE LUXURIEUSE. C'est le même mercure appelé femelle, que les Philosophes disent être si luxurieuse, qu'elle agace le mâle et ne le

quitte point qu'elle ne soit devenue grosse. Voyez. *d'Espagnet, Can. 22.*

LUNAIRE ou LUNARIA. Soufre de nature.

LUNE (la) :

Etait une des grandes Divinités des Egyptiens, connue sous le nom d'Isis. Macrobe et Vossius réduisent à la Lune presque toutes les Divinités du sexe féminin révérees dans les temps de l'idolâtrie. Cérès, Diane, Lucine, Vénus, Uranie, la Déesse de Syrie, Cybèle, Isis, Vesta, Astarté, Junon, Minerve, Libitine, Proserpine, Hécate et plusieurs autres qui n'étaient formées que d'après l'Isis des Egyptiens, ne sont que des noms différents donnés à la Lune. Ces deux Auteurs ont raison, et ils ont entrevu la vérité sans la connaître, ou du moins sans pénétrer l'intention de ceux qui ne connaissaient qu'une même chose sous ces différents noms. Comme ces Divinités prétendues n'avaient d'autre origine que l'Isis des Egyptiens, il aurait fallu les expliquer de la même manière et dans le sens des Prêtres d'Egypte, qui était celui d'Hermès, leur premier instituteur.

La Lune Hermétique est de deux sortes. La première est leur eau mercurielle appelée Isis, la mère et le principe des choses ; c'est pourquoi Apulée l'a appelée la Nature, et lui fait dire qu'elle est une et toutes choses. C'est de cette Lune que se forme l'autre, ou l'Isis, sœur et femme d'Osiris, c'est-à-dire cette même eau mercurielle volatile, réunie avec son soufre, et parvenue à la couleur blanche, après avoir passé par la couleur noire ou la putréfaction. Considérée dans ces deux états, elle prend tous les noms que nous avons rapportés ci-devant. Les Philosophes Chimiques ne lui don-

nent communément que ceux de Lune, Diane, Diane nue et quelquefois Vénus.

LUNE. Ce terme se prend en plusieurs sens ; tantôt les Philosophes entendent leur mercure simple, tantôt leur matière au blanc, et tantôt l'argent vulgaire. Lorsqu'ils disent que leur pierre est faite avec le Soleil et la Lune, on doit l'entendre de la matière volatile pour la *Lune*, et de la fixe pour le Soleil. Ils appellent aussi *Lune* leur soufre blanc, ou or blanc. Le règne de la *Lune* arrive dans les opérations, lorsque la matière après la putréfaction change sa couleur grise en blanche.

Quand les Sages parlent de leur *Lune* dans cet état, ils l'appellent *Diane*, et disent qu'heureux est l'homme qui a pu voir Diane toute nue ; c'est-à-dire la matière au blanc parfait. Il est heureux en effet, parce que la perfection du soufre rouge, en or philosophique, ne dépend plus que de la continuation du feu.

L'éclipsé du Soleil et de la *Lune* est le temps de la putréfaction de la matière, ou la couleur noire. Diane, selon la Fable, est sœur d'Apollon, elle est l'aînée, et a servi de sage-femme à sa mère, pour mettre son frère au monde. C'est que la couleur rouge, prise pour le Soleil, ne paraît qu'après la blanche, que l'on nomme *Lune*.

LUNE DES PHILOSOPHES. (*Sc. Herm.*) Matière des Philosophes, non unique, mais faisant partie du composé. Ce n'est pas l'argent vulgaire, ni le mercure extrait de l'argent : c'est la Saturnie végétale, la fille de Saturne, appelée par quelques-uns Vénus, par d'autres Diane, parce qu'elle a une forêt qui lui est

consacrée. L'argent vulgaire fait l'office de mâle dans les opérations de l'œuvre, et la Lune des Philosophes fait l'office de femelle. Ils lui ont donné une infinité de noms, dont quelques-uns semblent se contredire ; mais il faut faire attention que ces noms sont relatifs soit aux opérations, soit aux couleurs de l'œuvre, soit aux qualités de cette matière. Ils l'ont appelée tantôt eau, et tantôt terre. Respectivement au corps parfait, elle est un esprit pur ; et relativement à l'eau minérale elle est corps, mais un corps hermaphrodite. Respectivement à l'or et à l'argent, c'est un mercure vif, une eau fugitive. Si on la compare au mercure, elle paraît une terre, mais une terre adamique, un chaos ; elle est un vrai Prothée.

LUNE FEUILLEE. Pierre au blanc.

LUNE CORNEE. Les Chimistes donnent ce nom à la chaux d'argent faite par l'eau-forte de la façon suivante. Faites dissoudre dans deux onces d'eau-forte une once d'argent fin ; lorsque la dissolution est achevée, jetez-y de l'esprit de sel commun, qui fera précipiter l'argent dissous. Vous édulcorerez ensuite cette chaux, et vous aurez la Lune cornée.

LUNE RESSERREE. Argent de coupelle. Quand les Chimistes lui donnent le nom de *Luna compacta*, ils entendent parler de la Lune philosophique, ou matière de l'œuvre parvenue à la blancheur, et alors ils l'appellent aussi Or blanc, et Mère de la pierre.

LUNE. Chez les Chimistes vulgaires, signifie proprement l'argent dont on fait la monnaie et les meubles.

LUPINUS :

Poids d'une demi-dragme. Fernel le prend pour six grains, et Agricola pour huit.

LUPULUS :

Plante connue sous le nom d'Houblon.

LUPUS RECEPTITIUS, LUPUS SALLICTARIUS :

Voyez LUPULUS.

LUT :

Voyez SCEAU D'HERMES. Dans les opérations les vaisseaux doivent être tellement lutés, qu'il ne s'y rencontre aucune ouverture par où les esprits puissent s'évaporer. S'il s'y en trouvait, l'œuvre périrait, ou le vase se briserait.

Le *lut* est proprement une espèce de mortier composé de différentes matières, dont les Artistes se servent pour enduire ou encroûter les vaisseaux de verre, afin qu'ils résistent mieux à l'action du feu. Le *lut* sert aussi à joindre les ouvertures de deux vaisseaux, ou leurs becs de communication, pour empêcher que les esprits qui doivent passer de l'un dans l'autre, ou y circuler, ne se dissipent et ne s'évaporent.

LYCHAS :

Domestique d'Hercule. Voyez. LICHAS.

LYCIUS :

Surnom d'Apollon. *Lycotonomum*. Aconit.

LYCOMEDÉ :

Roi de Scyros, nourrit et éleva dans sa Cour, Achille, fils de Thétis. Il s'y cacha sous l'habit de femme pour ne pas se trouver au siège de Troie. Ulysse l'y découvrit, et le mena à ce siège, parce que cette ville ne pouvait être prise sans la présence

d'Achille. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, Fatal. 1.

LYCURGUE :

Père d'Archémoré, confia l'éducation de cet enfant à Hypsiphile, fille de Thoas qui régnait à Lemnos. Pendant qu'Hypsiphile était allé montrer à des Princes Grecs une fontaine pour les désaltérer, un serpent mordit et fit périr de sa morsure le petit Archémoré. Les Grecs, par reconnaissance, instituèrent des jeux en l'honneur d'Archémoré, et leur donnèrent le nom de Jeux néméens. Voy. HYPHIPHILE.

LYCUS :

Roi de Thèbes, ayant voulu faire violence à Mégare, Hercule vint au secours de celle-ci et tua Lycus. C'est le précis de la fable, que les Alchimistes expliquent ainsi. *Lycus* veut dire en grec la même chose que *Loup* en français. Tous les Philosophes Spagyriques et particulièrement Basile Valentin, Religieux Bénédictin en Allemagne, entendent par le *Loup* l'esprit métallique. Toute matière métallique est composée d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Mégare est l'âme, et Hercule

est le corps. L'esprit comme le plus vif, est féroce et vorace, et pendant la putréfaction il veut attenter sur l'âme et la corrompre ; mais comme elle est hors de ses atteintes à cause de sa semence ignée et de son abondance d'éther, le combat qui se fait entre eux est très vif et très long ; le corps alors se saisit de l'esprit, le coagule, le fixe, et le tue, pour ainsi dire.

LYNCEE :

Fils d'Egyptus, ayant épousé Hypennnestre, fille de Danaüs, celui-ci ordonna à toutes ses filles, au nombre de cinquante, de tuer leurs époux la première nuit de leurs noces. Toutes obéirent, excepté la seule Hypennnestre. Lyncée, son époux, se sauva, et vengea dans la suite la mort de ses frères par celle de Danaus. Voyez HYPERMNESTRE.

LYSIDICE :

Fille de Pélops et d'Hippodamie, épousa Electrion, selon quelques-uns, et en eut Alcmène, mère d'Hercule. D'autres disent qu'Alcmène fut fille d'Electrion et d'Anaxo. Voy. ALCMENE, HERCULE.

M

MACEDO :

Dieu des Egyptiens, que ces peuples représentaient sous la figure d'un loup, comme Anubis sous celle d'un chien. Quelques Auteurs disent qu'ils accompagnèrent l'un et l'autre Osiris dans ses voyages. Voyez comment on doit interpréter chimiquement cette fable, dans le livre 1 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, ch. 8.

MACERATION :

Atténuation d'un mixte faite par sa propre humidité, ou dans quelque menstrue étranger. La macération précède la putréfaction et y dispose le mixte.

MACHA :

Ver volant. *Rullandus*.

MACHAI :

Toute matière fixe. *Rullandus*.

MACHAON :

Fils d'Esculape et d'Epione, se trouva avec Podalyre son frère à la guerre de Troie, et y fut blessé d'une flèche. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 12, § 2 et liv. 6.

MACHINAR :

Matière dont on vernit les pots de terre. *Johnson*.

MACRA :

De la terre rouge. *Johnson*.

MADIC :

Petit lait formant du beurre.

MAGALE :

Terme latin qui signifie une *hutte*, une *cabane* en français ; mais Paracelse par ce terme entendait toutes sortes de parfums faits avec des minéraux.

MAGES :

Philosophes, Prêtres et Sacrificateurs de la Perse, qui se rendirent autrefois célèbres par leur science et leur sagesse. Leur doctrine était la même que celle des Prêtres d'Egypte, successeurs d'Hermès, la même que celle des Brachmanes chez les Indiens, des Druides chez les Gaulois, des Chaldéens chez les Babylonniens, des Philosophes chez les Grecs, etc. Philon nous apprend, dans son livre des Lois particulières, que leur science avait pour objet la connaissance de la Nature et de son Auteur ; et que cette connaissance leur était si familière, qu'ils faisaient des choses surprenantes et admirables. Ils savaient faire jouer tous les ressorts de la Nature, et de leur action mutuelle il en résultait des prodiges que l'on prenait pour des miracles.

Les Mages croyaient la résurrection des corps et l'immortalité de l'âme. Ils faisaient profession de la Magie, mais de cette Magie sublime, et pour ainsi dire céleste, exercée par les plus grands hommes de l'Antiquité, à laquelle on a donné dans la suite le nom de *Théurgie*, pour la distinguer de la Magie superstitieuse et condamnable qui s'exerce par l'abus des choses naturelles et des choses saintes, avec l'invocation des esprits malins, au lieu que la Théurgie consiste dans la connaissance et la pratique des secrets les plus curieux et les moins connus de la Nature.

MAGISTERE :

C'est l'opération du grand œuvre, la séparation du pur d'avec l'impur, la volatilisation du fixe, et la fixation

du volatil l'un par l'autre, parce qu'on n'en viendrait jamais à bout en les travaillant séparément.

Les Philosophes disent que leur magistère a pour principe un, quatre, trois, deux et un. Le premier un est la première matière dont tout a été fait : quatre sont les quatre éléments formés de cette première matière : trois sont le soufre, le sel et le mercure, qui sont les trois principes des Philosophes : deux c'est le Rebis, ou le volatil et le fixe ; et un est la pierre ou le résultat des opérations, et le fruit de tous les travaux Hermétiques. Quelquefois les Philosophes appellent *Magistère* chaque opération, qui sont la préparation du mercure, la fabrication du soufre, la composition de l'élixir.

En fait de Chimie vulgaire il y a trois sortes de *magistères*, qui prennent leurs dénominations des motifs qui les font entreprendre. Les uns regardent la qualité des mixtes, les autres leur substance, leurs couleurs, odeurs, etc. On dit :

MAGISTERE D'ODEUR. Lorsque par le secours de l'Art on ôte d'une confection, d'un remède, etc. une odeur désagréable et dégoûtante, en leur conservant leurs propriétés, comme lorsque l'on mêle autant pesant de feuilles de grande scrophulaire que de séné dans une médecine, pour ôter au séné son odeur désagréable et son goût dégoûtant ; quand par distillations réitérées on fait perdre la mauvaise odeur aux huiles des animaux ou des végétaux.

MAGISTERE DES FIXES. Lorsque des corps volatils et spiritueux on en fait des corps fixes par la circulation, ou que l'on durcit les corps mous de leur nature.

MAGISTERE DE CONSISTANCE. Quand on coagule ou qu'on épaissit une chose liquide, soit pour la conserver sans altération, soit pour lui donner plus de propriétés. Tels sont les extraits, les cristallisations des sels, etc.

MAGISTERE DE COULEUR. Lorsqu'on ajoute une couleur étrangère à un corps, ou que l'on manifeste une couleur intrinsèque. Tel est le sel de tartre qui est blanc extérieurement, et rouge en puissance, de même que le nitre. On fait paraître la couleur rouge du premier en y mêlant de l'esprit de vin. Ce terme se dit aussi des couleurs que l'on donne aux métaux.

MAGISTERE DE POIDS. Quand on augmente le poids naturel des corps sans en augmenter le volume.

MAGISTERE DES POUDRES. Lorsqu'on réduit un corps en poudre impalpable, soit par la trituration, soit par la calcination, soit par la putréfaction, soit enfin par la dissolution.

MAGISTERE DES PRINCIPES. Lorsqu'on décompose les corps, et qu'on les réduit à leurs principes. Les Chimistes vulgaires prétendent faire cette opération par la force du feu élémentaire, au moyen des distillations, sublimations, etc. Ils tirent du phlegme, de l'esprit, de l'huile, du sel, et le *caput mortuum* ou tête morte ; mais ils se trompent, puisque leurs prétendus principes peuvent encore se réduire en d'autres que le feu élémentaire ne saurait séparer, ou qu'il détruit. Pour réduire les corps à leurs premiers principes, on ne peut le faire que par un agent naturel tiré de ces mêmes principes. Si le corps est très sulfureux, il faut un dissolvant mer-

curiel, qui prenne le dessus sur le soufre. *Becher*.

MAGISTERE DE QUALITE. Lorsqu'on ôte à un mixte une mauvaise qualité, comme lorsque d'un poison on en fait un baume.

MAGISTERE DE SAVEUR. Lorsqu'on donne une saveur agréable à ce qui en avait une dégoûtante, ou qui n'en avait pas ; ou quand on corrige, par exemple, une acrimonie. Tout l'art des Cuisiniers consiste dans ces opérations.

MAGISTERE DU SON. Quand on donne aux corps une liaison de partie qui les rend plus sonores qu'ils ne le sont naturellement ; tel est le métal des cloches : le cuivre et l'étain pris séparément et en même masse, ne donneraient pas le même son qu'ils font quand ils sont réunis. La différente cuisson de la brique, des métaux, leur donne un son plus parfait, et on juge souvent de la perfection ou de la bonté des métaux et de certains corps par leur son.

MAGISTERE DU VOLATIL. Lorsque d'un corps fixe on le rend volatil. Les Philosophes Hermétiques disent vous ne réussirez point, si vous ne spiritualisez les corps et ne corporifiez les esprits c'est-à-dire, si vous ne rendez volatil le fixe, et fixe le volatil.

MAGMA :

Marc, ce qui reste au fond d'une cucurbite après la distillation. On l'appelle plus proprement *Tête morte*. Le terme *Magma* se dit aussi plus particulièrement de ce qui reste après l'expression d'un suc, d'une liqueur.

MAGNES :

Le Cosmopolite s'est servi de ce terme pour signifier la matière du mercure philosophique. Il dit qu'elle

a une vertu aimantive qui attire des rayons du Soleil et de la Lune le mercure des Sages. Voyez, AIMANT.

MAGNES ARSENICAL est une poudre faite avec de l'arsenic cristallin, du soufre vif et du soufre cru, parties égales ; elle est admirable, dit Planiscampi, pour l'attraction du venin pestiféré, appliqué sur la tumeur.

MAGNES VITRARI. Sel alkali.

MAGNESIE :

Matière d'où les Philosophes extraient leur mercure. Souvent ils donnent ce nom de *Magnésie* à leur plomb, ou la matière au noir pendant la putréfaction, quelquefois à leur mercure préparé.

MAGNESIE BLANCHE. C'est le soufre ou or blanc, la matière dans le vase pendant le règne de la Lune.

MAGNESIE ROUGE. C'est le soufre rouge des Philosophes, leur or, leur Soleil.

Raymond Lulle (*Theor*, cap. 30.) donne le nom simple de *Magnésie* à la terre feuillée des Philosophes, ou leur matière parvenue à la blancheur. Cette terre est, dit-il notre *magnésie* dans laquelle consiste tout notre secret ; et notre secret final est la congélation de notre argent-vif dans notre *magnésie* au moyen d'un certain régime.

MAGNESIE DES PHILOSOPHES est le nom que Planiscampi donne à un amalgame fluide d'argent et de mercure.

MAGNESIE LUNAIRE est le régule d'antimoine, de même que la

MAGNESIE SATURNIENNE. Qui est aussi appelée Plomb des Philosophes et le premier Etre des métaux.

MAGNESIS MAGNENSIS :

Est le sang humain réduit en poudre par une opération philosophique.

MAGNETICUS TARTAREUS :

Pierres qui se forment dans le corps humain.

MAGOREUM :

Médicament qui agit sans qu'on puisse en découvrir la cause physique ; telle est la poudre de sympathie, l'*Unguentum armarium* de Paracelse, etc.

MAGRA :

Terre rouge.

MAIA :

Fille d'Atlas, et mère de Mercure. Voyez MERCURE.

MAIN DROITE :

Magistère au rouge, ainsi appelé de ce que sans lui on ne peut réussir à faire l'œuvre. *Philalèthe*.

MAIN GAUCHE. Magistère au blanc.

MAISON DE VERRE :

Ceuf ou vase philosophique, qu'ils ont aussi appelé Prison du Roi.

MAISON DU POULET DES SAGES. C'est le four ou fourneau appelé Athanor ; mais plus particulièrement le vase qui y est renfermé.

MAIUS NOSTER :

C'est la rosée philosophique et l'aimant des Sages.

MAL :

Terme métaphorique qui signifie la putréfaction et la dissolution de la matière des Sages dans l'œuf Hermétique. Les Philosophes ont employé ce terme, parce que l'idée qu'il présente est toujours un principe de destruction ou une destruction même d'un être ; c'est dans ce sens que l'on dit, la mort est le plus

grand des *maux*, parce que la mort est une dissolution des corps. La fièvre est un *mal*, parce qu'elle est une cause ou principe de destruction.

Flamel dans ses Figures hiéroglyphiques représente un homme habillé de noir et de couleur orangée, avec un rouleau sur lequel est écrit : *Dele mala quæ feci*. Il explique lui-même ces paroles en ces termes : *ôte-moi ma noirceur*. Car mal signifie par allégorie la noirceur. On trouve le même terme pris au même sens dans la Tourbe : *Cuis jusqu'à la noirceur, qui est mal*.

MALADORAM :

Sel gemme.

MALARIBIO :

Opium.

MALARIBRIC :

Voyez MALARIBIO.

MALE :

(*Sc. Hermét.*) Magistère au rouge. Il faut bien prendre garde, quand on lit les ouvrages des Philosophes, par quel endroit des opérations ils commencent à parler. Un grand nombre ont omis le magistère et le supposent déjà fait. C'est pourquoi ils disent : prenez le mâle et joignez-le à sa femelle. Ils parlent alors du magistère parfait au rouge.

MALCHORUM ou MALEHORUM :

Sel gemme.

MALECH :

Sel commun.

MALICORIUM :

Ecorce d'orange.

MALINATHALLA :

Plante appelée en français Souchet, en latin *Cyperus*.

MALTACODE :

Médicament dans lequel il entre de la cire. *Blancard.*

MAMOLARIA :

Plante connue sous le nom de Branche Ursine.

MANBRUCK :

Argent commun et vulgaire.

MANDELLA :

Semence d'hellébore noir.

MANHEB :

Scories des métaux.

MANNA CHYMICORUM ou **MANNA**

MERCURIALIS :

C'est un précipité blanc de mercure, qu'on fait ensuite passer par l'alambic sous forme blanche comme la neige. On lui donne aussi le nom d'*Aquila cœlestis*. *Blancard.*

Béguin dit, dans sa Chimie, que cette manne se fait en dissolvant le mercure dans de l'eau forte, qu'il faut ensuite le précipiter avec l'eau de mer, ou salée, et puis distiller ce précipité d'abord à petit feu.

MANNE :

Mercure des Philosophes. Ils l'ont aussi appelé *Manne divine*, parce qu'ils disent que le secret de l'extraire de sa minière est un don de Dieu, comme la matière même de ce mercure.

MANUS CHRISTI :

Sucre perlé.

MARATHRUM :

Fenouil.

MARBRE :

Les Philosophes ont donné ce nom à leur Saturnie végétale, par comparaison avec le marbre dont les Peintres se servent pour broyer leurs couleurs, parce que ce marbre Philosophique broyé, divise et atté-

nue l'or des Philosophes. *Voyez, CRIBLE.*

Le *marbre* des Sages Hermétiques est proprement leur mercure ; mais ils ont aussi donné le même nom à leur matière parvenue au blanc par la cuisson, parce qu'elle est alors éclatante comme le marbre blanc poli.

MARCASSITE :

Matière minérale dont il y a beaucoup d'espèces, car toutes les pierres qui contiennent peu ou beaucoup de métal, sont appelées de ce nom. On le donne même à plusieurs pierres sulfureuses dont on ne peut tirer aucun métal ; il suffit pour cela qu'elles contiennent beaucoup de soufre ou de vitriol : dans ce dernier cas on devrait plutôt les nommer simplement *Pyrites*. Plusieurs Chimistes ont pris les *marcassites* pour la matière du grand œuvre ; ils n'avaient pas lu sans doute les ouvrages de Bernard, Comte de la Marche Trévisanne, qui dit clairement que les *marcassites* ne sont pas la matière requise.

MARCHED :

Litharge.

MARGA :

Est une certaine matière un peu grasse et onctueuse que l'on trouve dans quelques pierres ; ce qui lui a fait donner le nom de Moelle des cailloux.

MARIAGE :

Rien n'est plus usité dans les écrits des Philosophes que ce terme. Ils disent qu'il faut marier le Soleil avec la Lune, Gabertin avec Beya, la mère avec le fils, le frère avec la sœur ; et tout cela n'est autre chose que l'union du fixe avec le volatil, qui doit se faire dans le vase par le moyen du feu.

Toutes les saisons sont propres à faire ce mariage ; mais les Philosophes recommandent particulièrement le printemps, comme celle où la Nature est plus disposée à la végétation. Basile Valentin dit que l'époux et l'épouse doivent être dépouillés de tous leurs vêtements, et être bien nets et lavés avant d'entrer au lit nuptial. D'Espagnet et tous les autres assurent que l'œuvre ne réussira pas, si le mâle et la femelle ne sont tellement purifiés, qu'il n'y reste aucune partie hétérogène. Tout le secret de la préparation du mercure consiste dans cette purification. Le ferment ou levain doit être aussi parfaitement pur, si l'on veut que le fils qui naîtra de ce mariage ait un degré de perfection qu'il puisse communiquer à tous ses frères et sujets.

MARIAGE DU FRÈRE ET DE LA SŒUR. Signifie, en terme de Science Hermétique, le mélange du soufre et du mercure dans l'œuf philosophique. C'est ce qu'ils appellent aussi la copulation du mâle et de la femelle. Et quand les Philosophes disent que de ce mariage naît un enfant beaucoup plus beau et plus excellent que son père et sa mère, ils entendent par-là l'or ou la poudre aurifique, qui transmue les métaux imparfaits en parfaits ; c'est-à-dire en or ou argent.

MARIAGE. Les Chimistes Hermétiques ont donné aussi ce nom à l'union du fixe et du volatil dans le temps de leur mélange avant la sublimation, c'est alors le *mariage* de Beya et de Gabertin, du frère et de la sœur, du Soleil et de la Lune ; et dans le temps de l'union parfaite qui se fait par la sublimation, c'est le *mariage* du Ciel et de la Terre, d'où sont sortis tous les Dieux des

Païens. C'est la réconciliation des principes contraires, la régénération du mixte, la manifestation de clarté et d'efficace, la couche nuptiale d'où doit naître l'enfant royal des Philosophes, plus puissant que ses pères et mères, et qui doit communiquer son sceptre et sa couronne à ses frères. C'est ce que les Chimistes ont appelé l'inceste du père et de la fille, du frère et de la sœur, de la mère et du fils.

MARIS :

Poids de 83 livres et 3 onces. *Blancard*.

MARISCA :

Figue.

MARMORARIA :

Acanthe ou Branche-ursine.

MARS :

Quelquefois les Philosophes Hermétiques prennent ce terme dans le sens ordinaire des Chimistes ; mais quand ils parlent de leur Mars, c'est de la matière digérée, et cuite à un certain degré ; ils disent alors qu'elle passe par le règne de Mars. C'est quand elle commence à rougir.

MARS. Dieu de la guerre et des combats, naquit de Junon sans connaissance d'homme. Piquée et jalouse de ce que Jupiter avait enfanté Minerve sans son secours elle médita le moyen de concevoir sans Jupiter ; Flore indiqua pour cet effet une fleur à Junon, qui en fit usage ; elle conçut et mit Mars au monde dans la Thrace. Mars était un des douze grands Dieux de l'Egypte. Homère le dit fils de Jupiter et de Junon ; les Grecs l'appelaient *Arès*, et les Latins sont les seuls avec Apollodore qui l'aient dit fils de Junon sans la participation d'aucun homme. Le caractère féroce du Dieu Mars ne l'empêcha pas d'être sen-

sible aux appas de Vénus : il la courtisa, et en obtint des faveurs. Le Soleil qui s'en aperçut, en avertit Vulcain, époux de Vénus, qui les prit sur le fait, au moyen d'un rets de métal qu'il forgea ; ce Dieu boiteux exposa ensuite sa femme et Mars à la risée des Dieux, et ne les délia qu'à la sollicitation de Neptune. Voyez ce que signifient ces fictions, dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 8 et 10. Quand il s'agit de Chimie vulgaire, *Mars* signifie l'acier, le fer.

MARTACH ou **MARTHAT** :
Litharge.

MARTECH :
Les Chimistes Hermétiques ont donné ce nom à leur matière considérée dans le temps de la putréfaction.

MARTHEK :
Quelques-uns expriment par ce terme la pierre au rouge, le ferment de l'œuvre ; mais Luc, dans le *Code de Vérité*, dit ; prenez *Martheke* et le blanchissez ; ce qui signifie le laton, ou la matière au noir.

MARUCH :
Huile. *Johnson*.

MASAL :
Terme employé dans quelques ouvrages Chimiques, pour signifier du lait aigri.

MASARDEGI :
Plomb.

MASAREA :
Piloselle.

MASELLUM :
Etain, Jupiter.

MASSE CONFUSE.
Voyez LATON.

MASTACH :
Préparation d'opium fort en usage chez les Turcs. Quelques-uns l'appellent *Anfion*, ou *Amphion*.

MASSALIS :
Mercure des Philosophes.

MASSE DE COQUEMAR :
Matière de l'œuvre.

MASSERIUM :
Mercure Hermétique.

MATERSYLVA :
Chèvrefeuille.

MATIERE :
En termes de Philosophie Hermétique, est le sujet sur lequel s'exerce cette Science pratique. Tous ceux qui ont écrit sur cet Art se sont appliqués à cacher le vrai nom de cette *matière*, parce que si elle était une fois connue, on aurait la principale clef de la Chimie. Ils l'ont nommée de tous les noms des individus créés, parce qu'elle contient, disent-ils, en puissance toutes les qualités et propriétés des choses élémentaires. C'est un cinquième élément, une quintessence, le principe et la fin matériels de tout.

Gerhard Dorn dit que c'est la matière même dont les cieux sont composés, que c'est la quintessence de notre matière sublunaire, incorruptible, et conservatrice de ce bas monde, le vrai végétatif, l'âme des éléments, qui préserve de corruption tous les corps sublunaires, et leur donne le degré de perfection qui convient à chaque espèce : qu'avec l'aide de l'Art on peut l'en séparer et la communiquer aux trois règnes animal, végétal et minéral : que cette matière enfin est ce que les Alchimistes appellent l'*Oiseau d'Hermès* qui descend continuellement du ciel en terre, et y remonte sans cesse. On peut voir tous les

autres éloges qu'il lui donne dans son *Traité de Lapide Metaphysico*. Mais la matière des cieux diffère-t-elle de celle de la terre ? Est-elle nécessaire pour la végétation, la conservation, et l'altération des corps sublunaires ? Peut-elle être la matière prochaine de l'art Chimique ? Je laisse les deux premiers à décider aux Physiciens Naturalistes, et le troisième point aux Alchimistes, dont la vraie matière première n'est autre que les accidents de la première matière des Sectateurs d'Aristote. Les Chimistes prennent cette matière, parce qu'elle est la semence des choses, et que la semence de chaque être est sa première matière qui nous soit sensible. Toutes les fois donc que les Philosophes Hermétiques parlent de leur première matière, on doit toujours l'entendre de la semence des corps.

Il y aurait beaucoup de choses à observer sur cette première *matière* des Chimistes ; mais c'est à ceux qui font des *Traités du Grand Œuvre*, à en parler avec toute l'étendue qu'elle mérite. Je me contenterai donc de dire avec Becher (*Œdipus Chymicus*) que tous les corps ne sont point en totalité cette première *matière* tant recherchée ; mais qu'ils la contiennent, et qu'ils la sont en effet quant à la puissance ; ce qui doit même s'entendre des métaux, qui ne peuvent être censés cette première *matière*, qu'après y avoir été réduits.

C'est donc la semence des corps, qui est la première *matière* des Chimistes, dans laquelle ils distinguent la semence mâle qui tient lieu de forme, et la semence femelle qui est la *matière* propre à recevoir cette forme. C'est pourquoi, lorsque les

Chimistes parlent de leur première *matière*, ils entendent le plus souvent la semence femelle, quoiqu'ils parlent quelquefois de l'une jointe avec l'autre. Alors ils disent qu'elle a tout ce qui lui est nécessaire, excepté le feu ou agent extérieur, que l'Art fournit à la Nature, comme le dit Empédocles dans le *Code de Vérité*.

Il n'est pas rare aussi de voir dans les livres d'Alchimie, tout ce qui produit semence être pris pour la matière du grand œuvre, de la même manière que l'on peut dire l'homme et les animaux composés des plantes, parce qu'ils s'en nourrissent. Ils s'expriment ainsi en parlant de la *matière* éloignée, comme ils parleraient de la prochaine, de la puissance comme de l'acte, de la cause comme de l'effet ; ce qui ne contribue pas peu à faire prendre le change aux lecteurs qui ne sont pas versés dans cette Science.

Cette *matière* ne se trouve donc que dans la semence des corps, et dans le point de perfection propre à la génération ; c'est-à-dire, quand elle n'a pas été corrompue ou altérée par la Nature ou l'Art : et quand on la prend telle, elle a la puissance d'engendrer, qui n'attend qu'à être réduite à l'acte au moyen du feu. Si on la prend généralement, sans avoir égard à la forme, elle se trouve dans tous les corps, mais non pas prise comme matière ayant forme chimique. Dans les animaux elle s'appelle *Menstrue*, dans les végétaux *Eau de pluie*, et dans les minéraux *Eau mercurielle*. Elles partent toutes d'une même racine, et composent cependant, selon Becher, trois matières tout-à-fait différentes, quoiqu'elles aient beaucoup d'affinité entre elles, n'étant qu'une

eau subtile et visqueuse ; mais comme elles diffèrent par leur propre substance, il n'est pas possible à l'Art de les changer l'une en l'autre. Celle des animaux semble être faite pour l'union, celle des végétaux pour la coagulation, et celle des minéraux pour la fixation ; ce que l'on remarque aisément dans la différence de l'union et de la liaison des parties qui composent chaque individu de ces trois règnes.

La première matière des Chimistes, éloignée, est une eau pondéreuse produite par une vapeur mercurielle ; la prochaine est eau mercurielle qui ne mouille point les mains, comme le dit Saint Thomas dans son Commentaire sur le 3^e livre d'Aristote, touchant les Météores.

La fin que se proposent les Chimistes dans la pierre philosophale étant d'élever les métaux imparfaits à la perfection de l'or, au moyen de sa forme et de sa matière, il faut donc que l'une et l'autre soient métalliques et minérales.

Les Alchimistes ne sauraient réussir dans leur dessein, si, comme dit Aristote le Chimiste, ils ne réduisent les corps en leur première *matière*, c'est-à-dire en leur matière séminale, et ne la mettent ensuite dans une matrice propre à y produire des fruits si désirés.

Pour le premier article, tout le monde sait que les choses ne se détruisent que par les contraires ; c'est le soufre qui donne la forme, il faut donc se servir de mercure pour le dissoudre ; et après cette dissolution, on ajoutera un soufre pour coaguler et fixer le mercure, en en faisant le mariage dans le vase propre à cet effet.

Les Philosophes Hermétiques ont toujours parlé de cette *matière* et des opérations de l'Art dans les termes allégoriques et énigmatiques. Le soufre et le sel, comme les deux principes constituants de cette *matière*, ont été nommés, le premier *Roi, Mâle, Lion, Crapaud, Feu de nature. Graisse du Soleil, le Soleil des corps, le Lut de sagesse ou sapience, le Sceau d'Hermès, le Fumier et la Terre des Philosophes, Huile incombustible, Mercure rouge*, et une infinité d'autres noms même de diverses langues, qui tous cependant signifient quelque matière fixe, coagulante ou glutineuse ; parce qu'ils attribuent au soufre, la forme, la chaleur innée, le sperme, l'âme l'odeur, la couleur, la saveur, la fixité, et tout ce qui est capable de causer la cohésion des parties des corps.

Le second principe ou sel qui comprend toutes les eaux différentes dont nous avons parlé, comme semences des trois règnes, n'est pas le sel commun ou le sel des corps, acide, ou qui brûle la langue ; car cette saveur vient du soufre qui y est mêlé, et par conséquent toutes ces sortes de sels ne doivent être regardés que comme des mixtes, et non des sels principes. Le sel des Philosophes doit se comprendre abstractivement de ce soufre, et ils ne l'ont ainsi nommé, que parce que sa forme accidentelle lui donne souvent l'apparence de glace ou de sel coagulé, ou qu'il se résout en eau aussi aisément que le sel.

C'est ce sel qu'ils appellent proprement la matière propre à recevoir la forme. C'est pourquoi ils l'ont nommé *Humide radical, Menstrue, Corps en puissance, Chose ou Subs-*

tance capable à recevoir toutes sortes de formes, Reine, Femelle, Aigle, Serpent, Eau céleste. Ecume de la Lune, Clef, Mercure blanc. Mercure des Philosophes, Eau de vie et de mort, Cire où l'on imprime le sceau d'Hermès, Eau de glace, Pluie des Philosophes, Fontaine, Bain du Roi, Bain des corps, Vinaigre très aigre, Savon, et tant d'autres noms qu'on trouvera ci-après par ordre alphabétique, et dont la plupart seront expliqués dans les articles qui les concernent.

La plus grande partie des Philosophes pensent que tout a pour principe une eau savonneuse, c'est-à-dire, composée de deux substances, l'une saline et l'autre oléagineuse, appelée *Chaos*, et propre à recevoir quelque forme que ce puisse être ; que Dieu l'a divisée en deux parties, en eau grossière, et en eau subtile ; la première visqueuse, huileuse ou sulfureuse, la seconde saline, subtile et mercurielle. Il les subdivisa encore en trois parties générales ; de la plus subtile il forma les animaux, de la plus crasse des métaux, et de celle qui participe des deux il en composa les végétaux ; de manière que celle d'un règne ne saurait être transmuée radicalement en un autre règne, par aucune opération de l'Art. La pratique de la Chimie prouve à ceux qui douteraient de ce système, dit Becher, qu'il n'est pas la production d'un cerveau creux. Le soufre agit sur le sel en l'agglutinant et lui donnant ainsi la forme : le sel agit sur le soufre en le dissolvant et le putréfiant ; et l'un joint avec l'autre en quantité proportionnée, constituent une eau visqueuse et vitriolique, qui est la première matière de la Nature et de l'Art.

Voici une partie des noms que les Philosophes Hermétiques ont donné à leur matière. La plupart sont expliqués dans ce Dictionnaire, parce que, disent Morien et Raymond Lulle, c'est dans l'intelligence de ces noms si différents d'une même chose, que consiste tout le secret de l'Art. Les uns sont tirés du grec, les autres de l'hébreu, quelques-uns de la langue arabe, plusieurs du latin et du français.

Absemir.
Acier.
Adam.
Adamer.
Adrop.
Affrop.
Agneau.
Aibathest.
Aigle.
Aigle des Philosophes.
Aigle volante.
Aimant.
Air.
Airain.
Airain brûlé.
Airain incombustible.
Airain noir.
Alartar.
Albar Æris.
Albira.
Alborach.
Alchaest.
Alcharir.
Alcophyl.
Alembroth.
Alocam.
Alocines.
Aikusal.
Almagra.
Almizadir.
Aludel.
Alun.
Alus.
Aizemad.
Aizon.
Amalgra.

Ame.	Brebis.
Ame de Saturne.	Brouillard.
Ame des Eléments.	Cadmie.
Ame du Monde.	Caducée.
Anachron.	Caïn.
Anathron et Anatron.	Cambar.
Anathuel.	Camereth.
Androgyne.	Cancre.
Antimoine.	Caspa.
Antimoine des parties de Saturne.	Caspachaïa.
Antybar.	Cendre.
Arbre.	Cendre de Tartre.
Arbre Lunaire.	Cendre fusible.
Arbre métallique.	Cendre incombustible.
Arbre Philosophique.	Cendre noire.
Arbre Solaire.	Chaï.
Arémaros.	Chaïa.
Argent.	Chameau.
Argent-vif.	Champ.
Argent-vif coagulé.	Chaos.
Argyrion.	Chaux.
Arneth ou Zamieh.	Chaux vive.
Arsenic.	Chemin.
Asmarcech.	Ches.
Astima.	Chesseph.
Atimad.	Chesseph Hai.
Aycafort.	Chibur.
Azoch.	Chien.
Azoth.	Chien Corascénien.
Bain.	Chienne d'Arménie.
Bain de Diane.	Chose croisée ou tourmentée.
Bain du Roi.	Chose vile.
Bain du Soleil.	Chyle.
Bain-Marie.	Ciel.
Bain vapoureux.	Ciel des Philosophes.
Beïa.	Ciel moyen.
Berbel.	Clarté du Soleil.
Beurre.	Clef de l'Œuvre.
Bien.	Clef des Métaux.
Bien communicatif.	Cœur de Saturne.
Blanc du Noir.	Cœur du Soleil.
Blancheur.	Colcotar.
Bois.	Colère.
Bois de Vie.	Colle d'Or.
Bois d'Or.	Compagnon.
Borax.	Compar.
Boritis,	Composé.
Borteza ou Boreza.	Compost.

Confection.	Eau pondéreuse.
Contenant.	Eau première.
Contenu.	Eau sèche.
Coq.	Eau simple.
Corbeau.	Eau visqueuse.
Corps Blanc.	Ebemich.
Corps confus.	Ebesemeth.
Corps contraire.	Elément.
Corps immonde.	Elément cinquième.
Corps imparfait.	Elixir.
Corps impropre.	Eisaron.
Corps mixte.	Embryon.
Corps noir.	Enfer.
Corsufle.	Ennemi.
Couronne du Roi.	Epée.
Couteau.	Epouse.
Crachat de la Lune.	Espatule.
Crapaud.	Esprit.
Crible.	Esprit corporifié.
Crystal.	Esprit crud.
Dangereux.	Esprit cuit.
Décembre.	Esprit de la Clarté.
Décembre E.	Esprit pénétratif.
Deeb.	Esprit universel.
Dehab.	Estomac d'Autruche.
Diabeste.	Etain.
Dispositif moyen.	Eté.
Douceur du Beurre.	Ethélie blanche.
Duenech.	Etoile scellée.
Dragon.	Etre métallique.
Dragon volant.	Eudica.
Dragon rampant.	Euphrate.
Dragon babylonien.	Eve.
Eau ardente.	Excrément du Verre.
Eau azothique.	Fada.
Eau brûlante.	Faucon.
Eau de Fontaine.	Favonius.
Eau de l'Art.	Fèces calcinées.
Eau de Sang.	Fèces dissoutes.
Eau de Talc.	Femelle.
Eau de Vie.	Femme.
Eau d'Urine.	Femme prostituée.
Eau du Styx.	Fer.
Eau étoilée.	Ferment.
Eau feuillée.	Ferment sublimé.
Eau hyléate.	Feu.
Eau mondifiante.	Feu aqueux.
Eau pesante.	Feu artificiel.

Feu contre Nature.
 Feu corrodant et non corrosif.
 Feu de Cendres.
 Feu de Lampe.
 Feu de Sable.
 Feu humide.
 Feu innaturel.
 Feu liquide.
 Feu naturel.
 Fiel.
 Fils béni du Feu.
 Fils (petit-) de Saturne.
 Fils du Nil.
 Fils du Soleil et de la Lune.
 Flegme.
 Fleur d'Airain.
 Fleur du Soleil.
 Fontaine.
 Fontaine du Roi.
 Forme.
 Forme de l'Homme.
 Frère.
 Frère du Serpent.
 Fridanus.
 Fruit.
 Fruit de l'Arbre Solaire.
 Fumée blanche.
 Fumée citrine.
 Fumée rouge.
 Fumier.
 Gabertin.
 Gabritius.
 Gabrius.
 Giuniis.
 Glace.
 Gomme blanche.
 Gomme d'Or.
 Gomme, rouge.
 Gophris.
 Granusœ.
 Gur.
 Hageralzamad.
 Hebrit.
 Hermaphrodite.
 Hirondelle.
 Hiver.
 Homme.
 Huile.

Huile de Mars.
 Huile incombustible.
 Huile rouge.
 Humide blanc.
 Humide radical.
 Humidité.
 Humidité brûlante.
 Hydre de Lerne.
 Hylé.
 Hypostase blanche.
 Jaune d'Œuf.
 Immondice du Mort.
 Infini.
 Insipide.
 Jour.
 Jourdain.
 Iris.
 Jud he voph hé.
 Kamech.
 Kenchel.
 Kibrich.
 Kinna.
 Lac bouillant.
 Lac desséché.
 Lait.
 Lait de Vierge.
 Larmes de l'Aigle.
 Laton.
 Lazul.
 Lessive.
 Ligne.
 Lion.
 Lion rouge.
 Lion vert.
 Liqueur végétale.
 Litharge.
 Loup.
 Lucifer.
 Lumière.
 Lumière du Plomb.
 Lune.
 Lune feuillée.
 Magnés.
 Magnésie.
 Magnésie blanche.
 Magnésie rouge.
 Main gauche.
 Main droite.

Mal. Mâle.	Olive.
Marbre.	Ollus.
Marcassite.	Ombre.
Marcassite du Plomb.	Ombre du Soleil.
Mars.	Or.
Martheeka.	Or de Gomme.
Marthek.	Or d'Orient.
Masse de Coquemart.	Or du Bec.
Matière.	Or du Corail.
Matière de la Matière.	Or éthée.
Matière de toutes formes.	Or feuille.
Matière Lunaire.	Or romain.
Matin.	Orient.
Médaille de Fauheh.	Orpiment.
Médecine de l'Esprit.	Père.
Médecine des trois ordres.	Père unique de toutes choses.
Mélancolie.	Phénix.
Menstrue animal.	Phison.
Menstrue minéral.	Pierre.
Menstrue végétal.	Pierre animale.
Mer.	Pierre ardente.
Mercure.	Pierre connue dans les chapitres des
Mère.	Livres.
Mère de l'Or.	Pierre des Philosophes.
Mère des Métaux.	Pierre étoilée.
Mesure.	Pierre indienne.
Microcosme.	Pierre indrademe.
Midi.	Pierre métallique.
Miel.	Pierre minérale.
Minière.	Pierre non Pierre.
Minière de l'Or.	Pierre rouge.
Ministère.	Pierre végétale.
Mizadir.	Plomb.
Mort.	Plomb Blanc.
Mort amère.	Plomb des Philosophes.
Mozhacumia.	Poil Humain.
Nature.	Point.
Nature cinquième.	Poisson Echénéis.
Neusi.	Poudre.
Noir plus noir que le noir même.	Poudre tirée de la cendre.
Nuée.	Poule.
Nutus.	Poussin d'Hermogène.
Occident.	Présure du Lait.
Œil des Poissons.	Printemps.
Œuf.	Prison.
Œuf des Philosophes.	Prostituée (la).
Oing.	Pureté du Mort.
Oiseau d'Hermès.	Queue de Paon.

Raceen.	Sel fusible.
Racine des Métaux.	Sel Nitre.
Rameau d'Or.	Sel solaire.
Randerich.	Semence.
Rarum.	Sentier. Sépulcre.
Rayon de la Lune.	Séricon.
Rayon du Soleil.	Serinech.
Récon.	Serpent.
Réhésou.	Serpent ailé.
Résidence.	Serpent de Cadmus.
Risoo.	Serpent dévorant sa queue.
Roi.	Serpent sans Aile.
Rosé dans les épines.	Serviteur.
Rosée.	Serviteur fugitif.
Rosée de Mai.	Serviteur rouge.
Rougeur.	Seth.
Rubis.	Sirop de Grenade.
Sable.	Smeratha.
Safran.	Sodo des Philosophes.
Salamandre.	Sœur.
Salé.	Sœur du Serpent.
Salive de la Lune.	Sœur première.
Salive des Champignons.	Soir.
Salive incombustible.	Soleil.
Salive précieuse.	Soleil éclipsé.
Salpêtre.	Soleil terrestre.
Sang.	Soufre ambrosien.
Sang de Dragon.	Soufre de Nature.
Sang de la Salamandre.	Soufre des métaux.
Sang du Lion. Sang humain.	Soufre incombustible. Soufre rouge.
Sang spirituel.	Soufre Zarnet.
Saturne.	Solution fixe.
Saumure.	Solution volatile.
Saumure Marine.	Sperme de Tout.
Savon.	Sperme des Métaux.
Savon des Sages.	Sperme des Philosophes.
Sébleindre.	Sperme du Mercure.
Secret de l'Ecole.	Splendeur.
Sedena.	Splendeur de la Mer.
Seigneur des Pierres.	Splendeur du Soleil.
Sel alembroth.	Sublimé.
Sel alkali.	Suc de Lunaire.
Sel alvisadir.	Sueur du Soleil.
Sel de Lunaire.	Talc.
Sel des Pèlerins.	Tamuas.
Sel des Sages.	Tartare ou Enfer.
Sel des Sels.	Tartre.
Sel d'Urine.	Taureau.

Teinture des Métaux.
 Teinture d'Hermès.
 Témaychum.
 Ténèbres.
 Terre.
 Terre adamique.
 Terre damnée.
 Terre de Reste.
 Terre des Tombeaux.
 Terre fouillée.
 Terre Glaise.
 Terre grasse.
 Terre puante.
 Terre rouge.
 Terre vierge.
 Tête de Corbeau.
 Tête morte du Corbeau.
 Tévos.
 Thabritis.
 Thélima.
 Thériaque.
 Thêta ou Thita.
 Thion.
 Timar.
 Toarch.
 Troisième.
 Tuchia.
 Vaisseau.
 Vaisseau des Philosophes.
 Vaisseau scellé.
 Vapeur.
 Vautour.
 Venin.
 Venin mortifère.
 Venin teignant.
 Vent.
 Vénus.
 Verge de Métal.
 Verjus.
 Verre.
 Vert-de-gris.
 Vertu des Astres.
 Vertu minérale.
 Vie.
 Vieille exténuée.
 Vieillesse.
 Vierge.
 Vigne des Sages.

Vin blanc.
 Vin rouge.
 Vinaigre.
 Vinaigre des Philosophes.
 Vinaigre très aigre.
 Vipère.
 Virago.
 Virilité.
 Visitation de l'Occulte.
 Vitriol.
 Vitriol romain.
 Vitriol rouge.
 Union des Esprits.
 Urine d'Enfants.
 Vulpes.
 Vulphi.
 Xit.
 Yharit.
 Ylé.
 Zaaph.
 Zahav.
 Zaibac.
 Zéphyre.
 Zibac.
 Zink.
 Zit.
 Ziva.
 Zotichon.
 Zumech.
 Zumelazuli.

L'on connaît les vrais Philosophes à la *matière* qu'ils emploient pour le magistère. Ceux-là sont dans l'erreur qui se servent de diverses *matières* pour composer leur mercure, c'est-à-dire de matières de diverses natures. Elle est une, et quoiqu'elle se trouve partout et en tout, elle ne peut se tirer que de sa propre minière. C'est une eau visqueuse, un esprit corporifié. Elle est la même *matière* que celle dont la Nature se sert pour faire les métaux dans les mines ; mais il ne faut pas s'imaginer que ce sont les métaux mêmes, ou qu'elle s'en tire ; car tous les Philosophes recommandent de laisser les extrêmes et de prendre le

milieu ; comme pour faire du pain on ne prend, dit Philalèthe, ni le grain, ni le son, mais la farine. On ne fait pas non plus du pain avec du pain cuit. Il ne faut pas aussi chercher à former une matière des quatre éléments, qui sont les principes principiants de tout ; mais une matière élémentée, qui contienne en elle-même les quatre éléments, et qui soit la semence des métaux. Cette matière a été voilée par les Anciens sous diverses fables, mais plus particulièrement sous celles d'Hercule et d'Anthée, de Pyrrha et de Deucalion. Mais si quelqu'un veut réussir dans les opérations du Magistère, qu'il apprenne auparavant, dit Philalèthe, ce qu'on entend par les compagnons de Cadmus, quel est le Serpent qui les dévora, ce que c'est que le chêne creux contre lequel il transperça ce Serpent ; ce qu'on entend par les colombes de Diane, qui surmontent le Lion en l'amadouant ; ce Lion vert, qui est un vrai Dragon Babylonien, dont le venin fait tout mourir : ce que c'est que le caducée de Mercure, etc.

Cette *matière* est appelée vile, et Philalèthe entre autres dit que le prix des principes matériels de l'œuvre ne passe pas trois louis d'or. Il ajoute que quant à la fabrique de l'eau sèche des Sages, deux écus suffisent pour en faire une livre. Il assure de plus qu'on peut avoir autant de matière principe de cette eau qu'il en faudrait pour animer deux livres de mercure.

Plusieurs Philosophes disent que les pauvres ont autant de cette *matière* que les riches ; mais il faut l'entendre de la *matière* principe dont celle des Sages est composée. Notre eau, dit Philalèthe, est composée de plusieurs choses, c'est-à-

dire d'une seule et unique chose faite de diverses substances, mais d'une et même essence. Il faut que dans notre eau il se trouve un feu, une liqueur saturnienne végétale, et un lien du mercure. Ce feu est minéral sulfureux, sans être proprement minéral, loin d'être métallique. C'est un chaos ou esprit, sous la forme d'un corps, qui n'est cependant pas corps, puisqu'il est tout volatil, et qui n'est pas aussi absolument esprit, puisqu'il ressemble à un métal liquéfié.

Quelquefois les Philosophes ont restreint le nom de *Matière* à leur mercure animé, et non à la matière d'où il est extrait.

MATIERE VRAIE DES MÉTAUX. C'est, selon les Philosophes, le mercure des Sages imprégné et animé de son soufre, C'est une eau visqueuse, et une vapeur qui se congèle et se fixe plus ou moins, selon le degré de coccion qu'elle reçoit. Cette vapeur est un argent-vif, non le vulgaire. La pierre philosophale est composée de cet argent-vif cuit, digéré et exalté : c'est pourquoi il pénètre les métaux, achevé de les cuire, et leur donne la perfection de l'or ; parce qu'il est or lui-même, et un or vif, animé, infiniment plus parfait que l'or vulgaire.

MATIERE LUNAIRE. Dissolvant des Sages.

MATIERE UNIQUE DES MÉTAUX. Magistère au blanc.

MATHECLORAM :
Sel gemme.

MATIN :
Magistère au rouge, appelé *Matin* par les Philosophes, parce que sa couleur est d'abord aurore avant d'être parfait au rouge.

MATRICE :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes donnent ce nom à la manière de leur mercure, et à leur vase. Le premier, parce que c'est dans la manière où il se corporifié et se forme ; et le second, parce que le vase fait la fonction de la matrice des animaux où se parfait la génération.

La *matrice* de la matière d'où les Philosophes extraient leur mercure, est la terre, selon Hermès, dans sa *Table d'Emeraude*. Quelques Chimistes disent que le sel marin est la matrice de la nature métallique.

MATRONALIS FLOS :

C'est la violette, selon Blanchard, qui pense qu'on lui a donné ce nom de la suavité de son odeur, qui la fait tant rechercher des Dames.

MAZA :

Macarons. *Blanchard*.

MECAL ou MEKAL :

Poids.

MECERI :

Opium.

MECON :

Pavot.

MECONIUM :

Extrait de pavot noir, et condensé en masse.

On donne aussi le nom de *Meconium* aux premiers excréments noirs comme de la poix, que rend un enfant après être sorti du ventre de sa mère. Ces excréments sèches et réduits en poudre, guérissent l'aveuglement qui n'est pas de naissance, si on met de temps en temps de cette poudre dans l'œil. Il faut conserver cette poudre bien sèche dans un flacon bien bouché, et dans un lieu sec.

MEDECIN DES PLANETES :

Ce n'est pas le mercure des Philosophes, comme le dit l'Auteur du Dictionnaire Hermétique, c'est le Philosophe lui-même qui emploie le mercure des Sages pour guérir l'imperfection des métaux, qu'ils appellent *Planètes*.

La médecine guérit, et ce Médecin l'administre. La pierre des Philosophes ou la poudre de projection sont cette médecine qui perfectionne les métaux, et guérit les maladies des trois règnes de la Nature.

MEDECINE :

Art d'inventer, de connaître, de préparer et d'administrer les remèdes propres à guérir les maladies qui affligent le corps humain, et à le conserver dans un état de bonne santé. Les uns disent que cet Art est long et très difficile à apprendre, les autres avec Paracelse assurent qu'il est court et très aisé. Les premiers considèrent sans doute la Médecine suivant les principes de l'Ecole Galénique ; c'est celle que professent aujourd'hui les Médecins que l'on appelle Docteurs en Médecine, dont les principes soumis aux systèmes que chacun imagine à sa fantaisie, font de la Médecine Galénique une science conjecturale dont la pratique est souvent très périlleuse pour les malades qui y ont recours. Mais il faut cependant avouer qu'il vaut encore mieux s'adresser à ceux que l'expérience annonce dans le Public pour des Médecins habiles, qu'à ces Empiriques ignorants, qui peuvent avoir des secrets spécifiques pour une maladie bien reconnue, mais qui, très ignorants d'ailleurs, regardent ces spécifiques comme des remèdes à tous maux, et les administrent à tort et à travers

aux risques de la vie des malades qui tombent entre leurs mains.

On a donc tort de crier si fort contre les Médecins, et ceux-ci n'ont pas plus de raison de s'élever si hautement contre les Empiriques ; si on voulait être de bonne foi, on avouerait qu'il y a au moins autant de charlatanisme dans l'exercice de la Médecine Galénique, que dans celui de la Médecine Empirique. Il se trouve de part et d'autre de beaux diseurs et de très mauvais Médecins. Décrier tous les Empiriques comme on fait ordinairement, et vouloir leur refuser l'administration de leurs remèdes, c'est priver le public d'une ressource qu'il ne trouve pas très souvent dans ceux que le titre de Docteur lui présente comme d'habiles gens. Tout le monde sait que le remède de la bonne femme tire communément d'affaire la plupart de ceux que toutes les drogues de la Pharmacie employées doctoralement avaient peut-être mis dans le mauvais état où ils sont, au lieu de les guérir. *Non omnia possumus omnes*. On n'ignore pas qu'un Médecin ne peut pas lui seul savoir tous les remèdes propres à guérir toutes sortes de maladies ; loin donc de se décréditer en permettant à ses malades, en ordonnant même des remèdes indiqués par d'autres, il gagnerait une confiance plus grande, apprendrait des remèdes qu'il ignore, et en ferait usage dans des cas semblables.

Paracelse réduisait tout l'art de guérir à des principes très simples pour la théorie et la pratique. Avait-il raison ? Je serais tenté de le croire. Toujours est-il vrai qu'il faisait des cures admirables, et qu'il se fit une grande réputation. S'il avait écrit ses ouvrages d'une manière

plus intelligible, peut-être qu'aujourd'hui on lui rendrait la justice qu'on lui refuse. Il a fait mystère de tout ; il a employé des noms étrangers pour exprimer des choses connues : on a pris le change ; on a mal composé ses remèdes ; ils n'ont pas eu tout le succès qu'on en devait espérer sur sa parole, et l'on en a conclu que Paracelse n'était qu'un charlatan. C'est pour remettre dans la voie ceux qui seraient tentés d'avoir recours aux ouvrages de Paracelse, que j'ai inséré et expliqué dans ce Dictionnaire un grand nombre de termes Paracelsiques. Plusieurs Auteurs en ont fait une étude particulière, tels que Beccher, Rullandus, Johnson, etc. et c'est dans les ouvrages de ces Savants que j'ai puisé mes explications.

Le vrai et unique moyen de remédier à tous ces inconvénients, serait de publier le procédé de ce qu'on appelle la *Médecine universelle*, ce seul remède guérirait toutes les maladies ; mais ceux qui passent pour l'avoir su et mis en pratique, déclarent qu'il en résulterait encore de plus grands inconvénients pour la société, à cause des abus qu'en feraient les méchants. Ils ne l'ont donc enseignée dans leurs Traités sur cette matière que d'une manière énigmatique, allégorique, métaphorique, etc., afin, disent-ils, qu'elle ne devienne intelligible qu'à ceux que Dieu voudra en favoriser. C'est pour la leur rendre moins difficile, qu'après avoir combiné ces Auteurs entre eux, et recueilli les diverses explications qu'ils donnent les uns des autres, je les ai insérées dans ce Dictionnaire. Heureux ceux qui à la faible lueur de ce flambeau pourront découvrir la vérité cachée dans

l'obscurité et les ténèbres dont ils ont enveloppé leurs ouvrages.

MEDECINE. Les Philosophes distinguent plusieurs sortes de médecine, quoiqu'elles aient toutes un même objet, qui est la guérison des maladies qui surviennent aux individus des trois règnes de la Nature. Ils appellent *Médecine de l'ordre supérieur*, leur élixir quand il est parfait pour la guérison des maux du corps humain, et pour la transmutation des métaux imparfaits en or. Ils lui ont quelquefois donné ce nom quand leur pierre est seulement parfaite au blanc. Leur *Médecine de l'ordre inférieur* est leur élixir projeté sur un métal imparfait ; il devient pur par cet élixir, et peut servir, après la cuisson, pour projeter sur les autres métaux imparfaits. Cette *médecine* n'est point propre pour les maladies du corps humain. Celle de l'ordre supérieur les guérit en le confortant, ou le rajeunissant. Médée s'en servit pour le père de Jason. Les *médecines* que l'on prend chez les Apothicaires ont un effet tout opposé ; elles affaiblissent en évacuant, elles ruinent le tempérament, et conduisent enfin au tombeau, quand la nature n'a pas la force de résister au poison qu'elles contiennent et que l'on donne avec le baume.

Les Philosophes donnent encore le nom de *Médecine* aux différentes opérations du grand œuvre, c'est pourquoi ils en comptent de trois sortes. La première est celle qu'ils appellent *Médecine du premier ordre*. C'est, selon le Philalèthe, la préparation de la pierre, qui précède l'opération de la préparation parfaite ; elle s'appelle proprement la séparation des éléments, et la purification de chacun d'eux par eux-

mêmes, selon que l'exige la Nature. Le magistère se fait par cette préparation, que les Philosophes ont déguisée sous plusieurs noms qui ne signifient presque que la même chose, et qui se fait par un même régime, c'est-à-dire cuire le compost. Ainsi quand ils disent distiller à l'alambic, séparer l'âme de son corps, rôtir, abreuver, calciner, frotter, nourrir, ajuster ensemble, manger, assembler, corriger, cribler, couper avec des ciseaux, blanchir, dessécher, distiller, diviser, unir les éléments, les séparer, les corriger, les purifier, les changer l'un dans l'autre, les extraire, exalter, folier, fondre, engendrer, frapper d'un glaive de feu, puiser, humecter, imbiber, empâter, ensevelir dans le fient, incérer, laver, aiguïser, polir, limer, frapper du marteau, mortifier, noircir, putréfier, arroser, tourner en rond, rubifier, dissoudre, sublimer, broyer, réduire en poudre, tous ces termes appartiennent à la médecine du premier ordre, et signifient une et même opération.

La *Médecine du second ordre* est cette préparation de la pierre, qui suit immédiatement celle dont nous venons de parler. Elle se nomme la préparation parfaite. On l'appelle aussi fixation, fermentation, création de la pierre, et conjonction parfaite des éléments. Geber la nomme *l'œuvre courte, opus breve*.

Cette *médecine* prépare donc parfaitement la pierre, elle la fixe, et la fait fermenter. Le ferment de la pierre se fait de la pure matière des métaux, c'est-à-dire du soufre de nature et de la vapeur des éléments, et ce ferment ne devient tel, que lorsque la Lune et le Soleil sont réduits à leur première matière.

Les Philosophes ont appelé cette médecine le *Jour du jugement*. Laissez les fous chercher notre œuvre, et tomber d'erreurs en erreurs en le cherchant, ils ne parviendront jamais à sa perfection jusqu'à ce que le Soleil et la Lune soient convertis en un seul corps ; ce qui ne pourra se faire avant le *Jour du Jugement*. *Morien*. On lui a donné ce nom, dit Philalèthe, parce que dans cette conjonction parfaite, ou vrai mariage, se fait la séparation des élus et des damnés, c'est-à-dire de la terre grossière et impure, appelée *damnée* par les Chimistes même vulgaires, et de la plus pure substance de la matière de la pierre. Cette substance n'est autre que la poudre qui monte des fèces et s'en sépare. C'est la cendre de la cendre, la terre extraite, sublimée, honorée et élue. Ce qui reste au fond est la cendre des cendres, une terre damnée, rejetée, les fèces et scories des corps, qu'il faut rejeter, parce qu'elles n'ont aucun principe de vie ; et tout ce qui ne sera pas de la vraie pureté des éléments sera détruit au jour du jugement. *Raym. Lulle*. Alors les éléments se trouveront purs, élevés au-dessus des fixes et resplendissants comme le cristal, parce qu'ils seront devenus terre incorruptible, qui ne craindra point les atteintes du feu. là. Elle se fait par une même opération, d'une même chose, et dans un seul vase. Ainsi le but de cette médecine est de convertir la pierre en terre fixe, spirituelle et tingente.

MÉDECINE DU TROISIEME ORDRE. C'est la préparation de la pierre que les Philosophes appellent *Multiplikation*.

Il faut savoir cinq choses à l'égard de cette médecine : 1°. Que les Phi-

losophes réduisent les années en mois, les mois en semaines, les semaines en jours, et les jours en heures. 2°. Que toute chose sèche boit avidement toute humidité de son espèce. 3°. Qu'elle agit sur cette humidité beaucoup plus vite qu'elle ne faisait auparavant. 4°. Que plus il y a de terre, moins il y a d'eau, et que la solution s'en fait mieux et plus promptement. 5°. Que toute solution se fait selon la convenance de la chose à dissoudre ; et que tout ce qui dissout la Lune dissout aussi le Soleil. Si l'Artiste veut donc réussir, il doit savoir les poids, les mesures du temps et du feu, sans quoi il perdra son travail et ses peines. *Philalèthe*.

La première *médecine* mondifie et teint les corps, mais cette teinture n'est qu'apparente, et s'en va dans la coupelle. La seconde fait le même effet, mais la teinture qu'elle donne est permanente et fixe, quoique sans utilité. La troisième pousse la pierre à sa perfection, et la multiplie en quantité et en qualité.

La première est l'œuvre de la Nature, la seconde est l'œuvre de l'Art, et la troisième l'est de l'Art et de la Nature, et se nomme aussi la *Médecine de l'ordre supérieur*.

MEDECINE UNIQUE. Pierre au blanc.

MEDEE :

Fille d'Ætes, Roi de Colchos, fils du Soleil, eut pour mère Idya, fille de l'Océan. Jason étant arrivé à Colchos pour la conquête de la Toison d'or, Médée devint amoureuse de lui. Elle fit usage de son art enchanteur pour favoriser l'entreprise de son amant. Au moyen des phar-
maques qu'elle lui donna, il dompta les taureaux qui jetaient du feu par les narines, tua le dragon qui gar-

dait la Toison d'or, en sema les dents dans le champ de Mars, d'où naquirent des hommes armés qui s'entre-tuèrent, et il s'empara de la Toison d'or.

Après cette expédition Médée se sauva de chez son père avec Jason, qui l'épousa. Quand ils furent arrivés en Thessalie, Médée rajeunit Eson, père de Jason. Les filles de Pélidas ayant vu ce prodige, désirèrent que Médée rendît le même service à Pélidas ; celle-ci feignant d'y consentir, trouva le moyen de venger Jason des mauvais procédés que Pélidas avait eus pour Eson. Elle engagea les filles de Pélidas à le couper en morceaux et à le faire cuire dans une chaudière avec un mélange de plantes aromatiques. Le secret prétendu n'eut pas le succès qu'elles en attendaient.

Jason étant ensuite devenu amoureux de Glaucé, fille de Créon, répudia Médée. Celle-ci sut dissimuler son dépit, et sous prétexte de faire présent à Glaucé d'une couronne, elle la composa de manière que le feu prit à la tête de sa rivale dès qu'elle l'eut mise sur sa tête, et elle fut consumée. Quelques Auteurs disent que c'était une petite cassette que Médée disait être pleine de bijoux, et que le feu en sortit dès que Glaucé l'eut ouverte. D'autres enfin ont dit que c'était une robe.

Médée ne se contenta pas de cette vengeance, elle massacra devant Jason même deux enfants qu'elle avait eus de lui, et se sauva dans l'air sur un char attelé de deux dragons ailés. Voyez ces fictions expliquées dans le premier chapitre du second livre des Fables Egypt. et Grecques dévoilées.

MEDIMNUS :

Mesure contenant cent huit livres ou six boisseaux. *Blancard.*

MEDIUM ou SUBSTANCE MOYENNE DES CORPS :

C'est le mercure des Sages, parce que la matière d'où il se tire n'a pas reçu de la Nature toute la perfection dont elle est capable ; l'Art la prend dans cet état, et achevé ce que la Nature avait commencé.

MEDIUM ENTRE LE MÉTAL ET LE MERCURE. C'est, selon Sinésius, la vraie matière de l'œuvre. Artéphijs dit que c'est le mercure même des Philosophes.

MEDULLA LACTIS ou MOELLE DU LAIT :

C'est le beurre ou la crème, qu'on appelle aussi *Fleur du lait.*

MEDUSE :

Fille de Phorcys et de Céto, avait deux sœurs auxquelles on donna le nom de Gorgones, de même qu'à Méduse. Neptune devint amoureux de celle-ci qui était très belle, et eut commerce avec elle dans le temple même de Minerve. Cette Déesse indignée de la profanation de son temple, changea en serpents les cheveux de Méduse, et lui donna la propriété de métamorphoser en pierre tous ceux qu'elle regarderait. Persée suscité par Pallas qui lui prêta son bouclier et sa lance, et aidé des talonnières de Mercure, sut attaquer Méduse et lui coupa la tête. Du sang qui sortit de sa blessure naquirent Chrysaor, père de Géryon, et le cheval Pégase. La tête de Méduse conserva encore après sa mort la propriété de changer en pierre ceux qui la regardaient ; Persée en fit usage contre Atlas., qui l'avait mal reçu. Voyez les Fab. Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 3.

MEL JUNIPERINUM, ou MIEL DE GENIEVRE :

C'est l'extrait de genièvre.

MEL NOVUM, ou *Miel nouveau*. C'est la quintessence d'antimoine. *Planiscampi*.

MEL ROSCIDUM ET ÆREUM. Manne.

MEL SATURNI, ou Miel de Saturne. C'est le sel de plomb, qu'on appelle aussi Beurre et Sucre de Saturne.

MELA :

Plomb.

MELANCHOLIE :

Signifie la putréfaction de la matière. Les Philosophes appellent aussi cette opération *calcination, incinération, pregnation*. On a donné ce nom à la matière au noir, sans doute parce que la couleur noire a quelque chose de triste, et que l'humeur du corps humain appelée *mélancolie*, est regardée comme une bile noire et recuite, qui cause des vapeurs tristes et lugubres.

MELANGE :

Conjonction combinée de deux ou plusieurs corps, d'où il résulte un composé qu'on appelle mixte. Ces différentes combinaisons font différents mixtes ; et puisque de huit corps on peut combiner 40 320 mixtes, on ne doit pas être surpris de la diversité infinie qui s'en trouve dans la Nature.

Il y a deux sortes de *mélanges* ou *mixtions*, l'une que Beccher appelle superficielle, et l'autre centrale.

Le mélange superficiel est celui qui se fait de manière que les parties des corps mélangés puissent se séparer de nouveau, comme si l'on mêle de l'absinthe avec de l'esprit de vin, après une longue digestion, ces deux corps font un mélange superficiel, parce que, en mettant le tout

dans l'alambic, on sépare l'esprit de vin de l'absinthe qui reste dans la cucurbite en forme d'extrait.

Le *mélange* central se fait, par exemple, lorsque l'eau de pluie se mêle avec les semences, de manière qu'elle devient un corps homogène avec elles, et qu'on ne peut plus les séparer. Toutes les dissolutions dans l'eau forte sont des *mélanges* superficiels. Le *mélange* des aliments avec notre propre substance, sont des *mélanges centraux*. La base de ce dernier mélange est la sympathie qui se trouve entre l'humide et le sec. La base du *mélange* superficiel n'est que la densité et la rareté des différent corps qui composent le *mélange*. D'où l'on peut conclure que le magnétisme de la Nature a comme deux pôles, où tendent les *mélanges* des corps composés. Les corps rares recherchent, ont une espèce d'appétence ou sympathie avec les corps denses, et les corps secs avec ceux qui sont humides. Il est cependant bon de savoir que l'extrêmement humide et l'extrêmement sec sont les deux contraires, et ne s'unissent presque jamais ensemble.

MELANGE (Sc. Herm.) :

Lorsque les Sages parlent de *mélange*, il ne faut pas s'imaginer qu'ils entendent parler de l'union des deux choses différentes, et prises hors du vase. C'est une et même chose qui se sépare en deux, et qui par la coction se réduit à une. Voilà le vrai *mélange* qui se fait précisément dans le temps de la putréfaction.

MELANOSMEGMA :

Savon noir.

MELANTER :

Opium.

MELANZANA :

Pomme d'amour.

MELAONEA ou MELONES :

Petits vers de terre noirs qui en sortent au mois de Mai dans les prairies, et qui exhalent une odeur agréable, quand on les écrase. On a donné ce même nom à une espèce de petit scarabé de couleur verte dorée. *Rulland.*

MELEAGRIS :

Plante appelée *Fritillaires*, peut-être nommée *Méléagris*, de ce que sa fleur est tachetée comme un oiseau appelé en latin *Meleagris*. C'est une espèce de perdrix qui se trouve dans la Barbarie.

MELECH :

Sel commun.

MELER :

Voyez MELANGE.

MELGA :

Salamandre.

MELIBOEUM ou MELIBOCUM :

Cuivre.

MELIA :

Frêne.

MELICERTE :

Fils d'Athamas et d'Ino. En se sauvant avec sa mère pour se soustraire aux mauvais traitements d'Athamas, ils se précipitèrent dans la mer. Les Dieux par commisération changèrent Ino en Déesse marine, sous le nom de *Leucothoé*, et Méricerte en Dieu marin, sous le nom de *Palémon*. C'est en l'honneur de celui-ci qu'on institua les Jeux Isthmiques. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 9.

MELICRATUM :

Hydromel qui se fait d'une partie de miel sur huit parties d'eau.

MELIPHYLLUM : MELISSOPHYLLUM :

Mélisse.

MELLISODIUM :

Plomb brûlé.

MELLOSE :

Vers de terre.

MELOCARPUS :

Fruit de l'Aristolochie.

MELUSI :

Mercure.

MEMBRANE DE LA TERRE :

Matière de laquelle les Philosophes extraient leur mercure.

MENALIPPE :

Reine des Amazones, fut prise dans un combat par Hercule, qui garda son baudrier et ses armes pour les porter à Eurystée. Voyez. AMAZONES.

MENALOPIPER :

Poire noire.

MENELAS :

Fils d'Atrée et d'Erope, selon Homère, épousa Hélène, fille de Jupiter et de Lédä. Paris la lui ayant enlevée, tous les Princes de la Grèce prirent parti pour lui, et assemblèrent une armée formidable pour le venger. Ils assiégèrent Paris et Hélène dans la ville de Troie où ils s'étaient retirés. La ville se rendit au bout de dix ans de siège. Paris fut tué, et Ménélas reprit Hélène. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6.

MENFRIGE :

Mastic.

MENSIRACOST :

Manne.

MENSTRUE :

C'est proprement dans le règne animal un sang qui s'écoule tous les

mois par les parties naturelles des femmes, et des femelles de quelques animaux. Michel Schot dit dans son *Traité de Physionomie*, que les hommes Juifs y sont aussi sujets. On a aussi donné le nom de *Menstrue*, quoique improprement, aux eaux végétales et métalliques, qu'on regarde comme le principe féminin de ces deux règnes, et dans lesquelles on met quelque chose à dissoudre.

MENSTRUE DES PHILOSOPHES. Voyez MERCURE DES SAGES. Quelques Chimistes ignorant les principes de la Nature et du grand œuvre, ont regardé diverses choses comme *Menstrues* des Philosophes, ou comme matière, d'où l'on doit extraire ce mercure. Les uns ont travaillé sur les sels, sur les minéraux, sur les terres de différentes espèces ; parce que les Sages disent que leur matière est minérale ; d'autres ont employé pour cet effet les végétaux, la grande et la petite lunaire, la chélidoine, etc. parce qu'ils avaient lu dans les livres des Adeptes, que cette matière est végétale. D'autres enfin ont travaillé sur les œufs, les cheveux, la corne, les menstrues des femmes, les secondines, l'urine, le sang humain, et tout ce qu'ils ont pu imaginer pris des animaux, comme la fiente de brebis, sur ce qu'il est écrit que cette matière est animale, et que quelques-uns ont dit comme Aristote et Riplée que c'est *terminus ovi*, le Cosmopolite qu'elle se tire du ventre du bélier. On en a vu aussi distiller, circuler, digérer, etc. l'eau de rosée, parce qu'elle se cueille aux équinoxes, et que quelques Philosophes lui ont donné ce nom ; mais tous ces Chimistes ont pris mal à propos les écrits des Sages selon le sens que présente la lettre ; puis-

qu'ils ont soin d'avertir qu'ils ne parlent que par analogie et similitudes.

MENSTRUE. Le *menstrue* des Philosophes est proprement leur mercure ; cependant ils prennent souvent ce terme pour la matière qui contient ce mercure. L'eau est le *menstrue* qui contient la semence des choses, et les porte dans la terre en s'insinuant par ses pores. La terre qui leur sert de matrice, les couve, les digère, tant par la chaleur propre au sperme, qu'avec l'aide du feu céleste ; et met enfin au jour les individus qui doivent en venir selon l'espèce déterminée du sperme. Le sperme diffère du *menstrue*, en ce que celui-ci n'est que le réceptacle de l'autre. *D'Espagnet*.

MENSTRUE BLANCHI. Mercure Hermétique qui contient les deux Dragons de Nicolas Flamel.

MENSTRUE PUANT ou EAU FETIDE. C'est ce que Geber et Raymond Lulle appellent *Esprit fétide*, ou le *Soufre des Sages* ; nous n'avons besoin dans tout l'œuvre que de l'eau vive et de l'esprit fétide. Ce menstrue puant est la matière en putréfaction.

MENSTRUE ESSENTIEL. Sans lequel on ne peut rien faire ; c'est la même chose.

MENSTRUE VEGETAL. Raymond Lulle dit que le *menstrue* des Sages s'acue avec les végétaux ; mais non que leur *menstrue* soit proprement végétal. Quelques-uns donnent ce nom à l'esprit de vin rectifié sept fois par l'alambic, ou à la manière qu'enseignent Raymond Lulle et Jean de Roquetaille, connu sous le nom de Jean de Rupescissa ; parce qu'ils prétendent que cette eau ardente a la propriété de tirer la tein-

ture de l'or, et de produire des choses merveilleuses. C'est en effet une bonne quintessence ; mais ce n'est pas le mercure des Sages.

MENSTRUE SECOND. C'est le laton des Philosophes.

MER :

La mer des Philosophes est bien différente de cet amas d'eau salée, sur laquelle s'exposent si témérairement la plupart des hommes, pour chercher les richesses du Potozi et des autres contrées. Leur *mer* se trouve partout ; et les Sages y naviguent avec une tranquillité qui n'est point altérée par les vents ni les tempêtes. Leur mer en général sont les quatre éléments ; en particulier c'est leur mercure ; quelquefois la matière d'où il faut l'extraire, parce que Flamel appelle ce mercure *l'Ecume de la Mer rouge*, et *le Souffle du Vent mercuriel* ; ce qui est la même chose que le Serviteur rouge du Trévisan. C'est en s'exposant sur cette mer, pleine d'écueils pour les mauvais Chimistes, qu'un si grand nombre d'entre eux font naufrage, et perdent leur fortune en courant après un or qu'ils ne savent pas tirer de sa minière.

MER SECHE. C'est ce qu'ils appellent aussi *eau sèche*, *eau permanente* *l'eau astrale*, et *leur mercure*.

MER REPURGEE. Magistère parvenu à la blancheur.

MERADUM :

Voyez ALMIZADIR.

MERCURE ou ARGENT VIF :

Métal coulant composé d'une terre métallique et d'une terre fluidifiante ; c'est pourquoi il y a autant de *mercures* que de métaux, qui peuvent être mêlés avec cette terre fluidifiante. Il y a une si grande

sympathie entre cette terre mercurielle ou fluidifiante, et les métaux, que quand elle y est une fois mêlée, elle s'y accroche si fermement, qu'elle s'y coagule plutôt que de s'en laisser séparer. C'est dans cette admirable sympathie que consiste tout le secret de la Philosophie Hermétique, ou du grand œuvre ; c'est-à-dire, à avoir cette terre mercurielle pure, et dans l'état où elle se trouve avant d'être mêlée avec aucun métal. C'est en cela que consiste la différence du *mercure* commun d'avec le *mercure* des Philosophes. Le premier est composé de cette terre mercurielle et d'une terre métallique ; le second n'est proprement qu'une terre mercurielle ou fluidifiante. *Beccher*.

MERCURE. Vapeur minérale, onctueuse, visqueuse, crasse, congelée dans les pores de la terre en une liqueur homogène et incombustible. Basile Valentin et Sendivogius définissent le mercure, un sel acide de nature minérale. Ces définitions conviennent au *mercure*, principe des métaux et du *mercure* vulgaire, connu sous le nom de *vif-argent*, qui est un vrai métal. On doit donc, distinguer deux sortes de *mercure*, le vulgaire, et le *mercure* principe. Le premier est mort, quand il est hors de sa mine, parce que son feu interne est assoupi, et qu'il ne peut plus agir, s'il n'est mis en action par le mercure principe. Le second est appelé, non pas vif-argent, mais argent-vif par les Physiciens Chimistes, pour le distinguer du commun, et marquer sa puissance vive, qui agit dans les mines ; ou qui hors des mines n'attend que d'être excité par les mains d'un habile Artiste, pour agir encore avec plus d'effet sur les métaux.

Le *mercure* paraît à nos yeux sous trois voiles différents, dont la Nature l'a habillé : 1°. sous la forme d'un fluide, qui ne mouille pas les mains, quand on le touche ; c'est le *vif-argent* vulgaire, qu'on appelle *mercure vierge*, quand il sort de la mine, et que l'avarice ne l'a pas altéré par quelque mélange ; 2°. sous la figure de cinabre ; 3°. sous celle d'arsenic ou réagal. Le *mercure* principe est celui que les Philosophes Hermétiques vantent tant, et le *mercure* vulgaire est celui dont se servent communément les Chimistes ordinaires et les Médecins.

MERCURE DISSOLVANT. Dont les Philosophes Spagyriques se servent pour réduire les métaux, les minéraux, les végétaux et tous les corps à leur première matière. Il y a trois sortes de *mercure* dans le sens des Alchimistes : le *mercure* dissolvant simple ; le *mercure* dissolvant composé, qui est proprement leur vrai *mercure* ; et le *mercure* commun, ou celui qui se tire des métaux. Le *mercure* simple est une eau extraite, selon les principes de leur Art, d'une matière dont ils ont eu grand soin de taire le vrai nom, et à laquelle ils en ont donné une infinité que l'on peut voir dans l'article *Matière*. Ils l'appellent plus communément *magnésie*, *plomb*, *chaos*. C'est une matière minérale. Le Philalèthe définit ce mercure une eau ou vapeur sèche, visqueuse, remplis d'acidités, très subtile, se dissipant aisément au feu, qui dissout les métaux par une dissolution naturelle, et qui réduit leur esprit de puissance en acte.

Le *mercure* composé est celui dont nous venons de parler, auquel on a ajouté une seconde matière, et qu'en conséquence ils appellent *rebis*, la-

ton, *airain des Philosophes*, etc. Presque tous les Philosophes ne parlent que de celui-ci dans leurs ouvrages. Nous avons déjà défini le *mercure* commun.

MERCURE BLANC DES SAGES. C'est la pierre au blanc.

MERCURE ROUGE. C'est le magistère au rouge parfait.

MERCURE UNIVERSEL. C'est l'esprit répandu dans tout l'Univers pour l'animer.

MERCURE CRU. C'est le dissolvant des Sages, non pas l'*argent-vif* vulgaire, appelé *mercure cru* par les Chimistes.

MERCURE PREPARANT. (*Sc. Herm.*) Dissolvant des Philosophes, qui prépare le corps dissoluble, pour parvenir à la perfection du magistère.

MERCURE DU COUCHANT. Pierre au blanc.

MERCURE EPAISSI. V. EAU EPAISSIE.

MERCURE DES MINERAUX ET DES METAUX. C'est le Mercure des Philosophes.

MERCURE STERILE (*Sc. Herm.*) C'est le mercure pris abstractivement de son soufre, parce que la femelle représentée par leur mercure est toujours stérile sans la conjonction et l'action du mâle signifié par le soufre. Le *mercure* des Philosophes ne se trouve point sur la terre des vivants, c'est-à-dire, tout préparé. Mais il se tire de la terre même des vivants, et de la terre vierge qui est au centre, et dans l'intérieur de cette terre des vivants ; et cela par un artifice ingénieux, très simple, mais seulement connu des Sages. Le Cosmopolite dit que cela se fait par

le moyen de leur acier, et le Philalèthe par leur aimant.

MERCURE, a qui le vieillard veut couper les pieds avec sa faux, est un emblème qu'Abraham Juif a employé pour signifier la fixation du *mercure* des Sages, et non pour signifier la matière, comme le pensent presque tous les faux Adeptes. Le *mercure* est volatil, et ne sert de rien s'il n'est fixé au blanc ou au rouge. Abraham a représenté un Vieillard, pour signifier la longueur du temps nécessaire pour cette opération.

Le *Mercur*e *extrait du Serf rouge*, est proprement le *mercure* des Sages dans le temps de sa première préparation.

Le *mercure rubifié* est la pierre au rouge, appelée aussi *mercure animé*.

MERCURE COURONNE. C'est l'élixir parfait des Sages, qu'ils appellent leur *Roi*, dont la tête est ornée d'un diadème à trois couronnes, pour marquer son pouvoir sur les trois règnes de la Nature.

MERCURE SULFURE est le vrai *mercure* des Sages, qui diffère du vulgaire en ce que celui-ci n'a point un soufre qui l'anime, et l'autre en a un inséparable, qui n'attend que d'être excité.

MERCURE ANIME. (*Sc. Herm.*) C'est le *mercure* double des Sages. Pantaléon prétend que Bernard, Comte de la Marche Trévisane, est le premier d'entre les Philosophes, qui ait introduit le *mercure animé* dans le Grand Œuvre ; que d'Espagnet, Philalèthe l'ont imité, et que tous les Philosophes modernes y ont applaudi. C'est le *mercure* des Sages animé du soufre métallique, par le moyen rapporté dans la Philosophie des Métaux du Trévisan, dans

l'endroit où il parle de la fontaine dans laquelle il vit dissoudre son livret d'or, comme la glace fond dans l'eau chaude.

MERCURE DOUBLE. V. MERCURE ANIMÉ.

MERCURE DEUX FOIS NE. C'est le même.

MERCURE VEGETAL. Voyez MENS-TRUE VÉGÉTAL.

MERCURE DE VIE. (*Sc. Herm.*) C'est l'élixir des Sages composé de leur *mercure*. Ils le nomment ainsi, parce qu'il transmue les métaux imparfaits, ; qu'ils appellent *morts* ; et que ce *mercure* est en effet le principe de la génération et de la conservation des individus de la Nature.

MERCURE MYSTERIEUX. C'est encore le même : ainsi nommé, parce que tous les Adeptes en font un vrai mystère à tous ceux qui ne le sont pas, à moins qu'ils ne les trouvent prudents, discrets, craignant Dieu, enfin tels qu'ils les souhaitent pour être initiés dans les mystères du grand œuvre.

MERCURE CRYSTALLIN est du *mercure* sublimé plusieurs fois, et réduit en forme de cristaux transparents.

MERCURE CORALLIN, est du *mercure* auquel on a donné la couleur rouge avec de l'huile d'œufs, ou autres eaux. *Rulland*.

MERCURE :

Fils de Jupiter et de Maïa naquit sur le mont Cyllene dans l'Arcadie ; Junon oublia sa jalousie à l'égard de ce fils de Jupiter ; elle prit même tant d'intérêt à sa conservation, qu'elle se chargea de le nourrir de son lait. D'autres pensent que ce fut Ops.

Mercure était presque encore au berceau, qu'il montra son penchant pour le vol. Etant entré dans la forge de Vulcain, il lui vola ses outils ; et le jour même il vainquit à la lutte Cupidon. Il enleva le sceptre de Jupiter, et la peur du feu fut la seule raison qui lui empêcha de voler aussi ses foudres.

Jupiter l'employa dans ses messages ; il le chargea de balayer la salle d'assemblée des Dieux, et l'occupait en qualité de son Echan-son avant l'enlèvement de Gany-mède.

On lui avait donné des ailes qu'il avait attachées à son chapeau et aux talons de ses souliers ; elles lui aidaient à expédier plus promptement ses messages. Il ne dormait ni jour ni nuit, parce qu'il était chargé de recevoir les âmes des mourants, et de les conduire au séjour de Pluton et aux Champs-Elysées. Il portait à la main une verge d'or, autour de laquelle étaient deux serpents entortillés, qui semblaient vouloir se dévorer ; mais la verge avait la propriété de les concilier.

Lorsque Apollon fut chassé du Ciel et qu'il se rendit gardien des troupeaux d'Admete, Mercure vola les bœufs qu'il gardait. Il eut même l'adresse d'enlever l'arc et les flèches d'Apollon, pour empêcher ce Dieu de les faire servir à sa vengeance.

Mercure inventa la lyre, et l'échangea avec Apollon pour le caducée qu'il porta toujours dans la suite. Mercure en essaya la vertu sur deux serpents qui se battaient ; aussitôt qu'elle les eut touchés, ils furent d'accord. Mercure s'en servait pour pacifier les différends, et pour rendre amis les ennemis. Jupiter

voulant soustraire Io changée en Vache, à la garde scrupuleuse d'Argus, chargea Mercure de le défaire de ce gardien ; ce qu'il exécuta. Voyez l'explication de ces fictions et des autres qu'on a inventées à son sujet, dans le liv. 3^e, chap. 14, § 1, des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

MERCURE TRISMEGISTE :

Le plus ancien des Philosophes connus. C'est de son nom grec *Hermès* que ceux qui savent le Grand Œuvre, ont pris le nom de Philosophes Hermétiques. Voyez HERMES.

MERCURIALIS SEVA. Eau naturelle et primitive de l'alun, que Planiscampi dit être le principe du *mercure*.

MERCURII ASTRUM. Mercure sublimé, ou sa quintessence.

MERCURIUS LAXUS. Turbith minéral.

MERCURIUS CORPORALIS METALLORUM. Mercure des métaux précipité.

MERCURIUS MINERALIUM. Oléogénosité extraite de la mine d'or ou d'argent. *Planiscampi*.

MERCURIUS REGENERATUS, ou *Mercur*e régénéré. C'est le premier être ou principe du *mercure*.

MERCURIUS A NATURA COAGULATUS. Tout métal solide.

MERCURIUS METEORISATUS. *Mercur*e de vie.

MERCURIUS CRYSTALLINUS. *Mercur*e sublimé plusieurs fois, et rendu par ça moyen clair et transparent comme du cristal.

MERCURIUS CORALLINUS. Précipité rouge de *mercure*.

MERDASENGI :

Poudre de plomb brûlé.

MERE :

Les Philosophes Spagyriques donnent quelquefois le nom de *Mère* au vase qui renferme la matière du grand œuvre ; mais ils disent plus communément que le Soleil est le père de la *Pierre*, et que la Lune en est la *mère*, parce que, selon eux, la matière de la pierre, comme de toute autre chose, est engendrée des quatre éléments, mêlés et combinés par les influences de ces deux luminaires ; et non pas que l'or ordinaire qu'ils appellent aussi *Soleil*, et l'argent vulgaire qu'ils appellent *Lune*, soient les matières qu'il faut prendre pour faire le grand œuvre.

MERE DE LA PIERRE. Matière de l'œuvre parvenue au blanc ; ce même nom convient mieux à l'eau mercurielle, puisque c'est d'elle que se forme la matière de la pierre.

MERE DE TOUS LES ELEMENTS. C'est le chaos, Hylé, la matière première dont les éléments ont été faits, et des éléments toutes choses,

MERE DE TOUS LES MÉTAUX. Les Sages ont donné ce nom à leur mercure, parce qu'ils disent qu'il est le principe des métaux ; ce que quelques Chimistes ont interprété du mercure vulgaire.

La *mère a mangé son enfant*. Expressions allégoriques employées par quelques Philosophes, pour dire que la terre Philosophale a bu toute son eau, qui en était sortie ; c'est ce qu'ils appellent *Cohobation*.

Mettre ou sceller la mère sur le ventre de son enfant. C'est nourrir l'enfant philosophique, qui est le soufre, avec le lait virginal, duquel il a été formé ; le soufre ou l'enfant

fixe alors avec lui ce lait virginal, qui était volatil : fixer, c'est *sceller*.

MERLE DE JEAN :

Un Philosophe s'est exprimé ainsi, pour signifier le noir qui survient à la matière par la putréfaction. *Merle blanc* ; c'est la pierre au blanc, la Lune des Sages, Diane, etc.

MERLE BLANC, ou BLANCHI. Matière de l'œuvre, après que les règnes de Saturne et de Jupiter ont fait place à celui de la Lune.

MERVEILLES DES MERVEILLES :

(*Science Hermét.*) C'est le vrai nom de l'élixir parfait, parce que rien sur la terre n'est plus merveilleuse ; c'est pourquoi la plupart des Philosophes nomment le Grand Œuvre, *l'Œuvre de la sagesse divine*. Y a-t-il rien de plus admirable en effet, que de voir un peu de poudre changer un poids immense, de quelque métal imparfait que ce soit, en or ? guérir toutes les maladies du corps humain et des animaux, celles même que la Faculté de Médecine regarde comme incurables ? faire produire en vingt-quatre heures des feuilles, des fleurs et des fruits, pendant que la nature ne le fait qu'en des années entières ? et enfin bien d'autres choses que les sages savent, mais qu'ils ne divulgueront jamais qu'à ceux qu'ils veulent bien initier ? Quelques-uns ont appelé le mercure des Philosophes, *la Merveille du Monde*.

MESBRA :

Tuthie.

MESEL :

Etain, Jupiter.

MESSAGER DES DIEUX :

C'est l'esprit universel répandu dans toute la nature, ou le mercure des Philosophes, qui en est formé.

MEST :

Lait aigri.

MESTUDAR, ou NESTUDAR :

Sel armoniac.

MESURE DES SAGES :

Le Dictionnaire hermétique cite Alphidius, et dit en conséquence que le mercure des Sages est leur *mesure* ; il aurait mieux dit s'il l'avait expliqué du poids. Philalèthe ne parle que de la mesure du temps, et ajoute que si l'on ignore le poids, la *mesure* du temps et le feu, on perdra. son temps et ses peines ; ce qui doit s'entendre de la multiplication.

METAL :

Les métaux des Philosophes sont cette matière de laquelle on extrait l'esprit, et duquel esprit on fait la pierre au blanc et la pierre au rouge. Leurs métaux parfaits sont ces pierres mêmes ; souvent ils les appellent *Corps*.

Les anciens Chimistes ont donné aux métaux les noms de sept Planètes, parce qu'ils ont cru y remarquer des propriétés et des couleurs analogues à celles que l'Astrologue reconnaît dans les Planètes. Ils ont nommé en conséquence le plomb *Saturne*, l'étain *Jupiter*, le fer *Mars*, l'or le *Soleil*, le cuivre *Vénus*, l'argent-vif *Mercury*, et l'argent *Lune*.

On distingue les métaux en parfaits, qui sont l'or et l'argent ; et en imparfaits, qui sont le cuivre, le fer, le plomb, l'étain et le mercure. Les Philosophes appellent aussi *Métaux imparfaits* la matière de l'œuvre, lorsque pendant les opérations elle est affectée d'autres couleurs que de la blanche et de la rouge. Ces deux dernières composent les règnes du Soleil et de la Lune, les autres sont les règnes des autres Planètes.

La plupart des Chimistes ne comptent pas le mercure parmi les métaux, et prétendent qu'il n'en est que la semence ; mais la vraie matière des métaux n'est, à proprement parler, qu'une vapeur, un esprit qui se corporifie dans les entrailles de la terre, à mesure que le feu central la sublime vers la superficie ; elle devient une eau visqueuse, qui s'allie avec différents soufres ; elle se cuit et se digère avec eux, d'une manière plus ou moins parfaite, suivant le plus ou moins de pureté de la matrice où les métaux se forment.

METAL COULANT. C'est le mercure.

METAS, ou METAL :

Quelques Chimistes ont donné ce nom au poids que nous appelons communément un *gros*, une *dragme*.

METAUX :

(*Science Herm.*) Lorsque les Sages parlent des métaux, ils n'entendent pas communément ceux qui sont en usage dans le commerce de la vie ; il ne faut les expliquer dans ce sens que lorsqu'ils parlent de la transmutation des *métaux* imparfaits en or ou en argent. Leurs métaux ne sont autres que les différents états de leur mercure pendant les opérations du magistère. Ces états sont au nombre de sept, comme il y a sept Planètes et sept métaux communs ; c'est pourquoi ils donnent le régime de leur œuvre aux sept Planètes, qu'ils disent dominer à chaque état, et chaque domination se manifeste par des couleurs différentes. Le premier régime est celui du mercure, qui précède la couleur noire. Le second est celui de Saturne, qui dure tout le temps de la putréfaction, jusqu'à ce que la matière commence à devenir grise ; c'est alors que les Sages appellent

leur matière, *plomb des Philosophes*. Le troisième est celui de Jupiter, fils de Saturne, qui fut sous-trait, selon la Fable, à son père vorace, que Jupiter mutila pour lui ôter la faculté d'engendrer : des parties mutilées et jetées dans la mer, naquit Vénus ; ce qu'il faut entendre de la couleur noire qui ne reparait plus dans le magistère. Et dès lors Jupiter est le père des Dieux, avec Junon, représentée par l'air renfermé dans le vase, et l'humidité qui s'y est mêlée.

Tout le régime de Jupiter est employé à laver le laton ; ce qui se fait par l'ascension et la descension successives du mercure sur la terre. Cette eau représente la mer, dont le flux et reflux est marqué par ces ascensions et descensions continues. Mais les Philosophes ont une autre mer, qu'on verra expliquée dans son article.

Les Poètes ont donné à ce laton le nom de *Latone*, mère de la Lune et du Soleil ; parce que le régime de la lune est une suite de l'ablution du laton, qui par-là devient blanc, et d'une blancheur éclatante comme celle de la Lune. Vénus domine ensuite, et c'est dans le temps que la matière prend une couleur citrine, qui tire sur un rouge plombé, ou de rouille de fer, et pour lors vient le régime de Mars, ami de Vénus, qui dure jusqu'à la couleur orangée, représentée par l'aurore, avant courrière du soleil. Phœbus, frère de Diane, paraît enfin sous la couleur de pourpre. Les Poètes ont feint que Diane sa sœur servit de sage-femme à sa mère Latone lorsqu'elle mit le soleil au monde, parce que le rouge, vrai or et vrai soleil des Philosophes, ne paraîtrait jamais, si le blanc ou Diane n'avait paru aupa-

ravant. L'on voit par-là combien les Mythologues se trompent dans les explications arbitraires qu'ils donnent de la Fable, qui n'est qu'une allégorie multipliée du Grand Œuvre. L'Adepté est seul capable de donner aux fables la véritable explication qui leur convient. Les incestes, les adultères, et les autres crimes que les Poètes ont imputés aux Dieux, ne seront alors que des opérations de la science hermétique, personidées, pour allégoriser tout ce qui se fait successivement dans le Grand Œuvre.

Les Souffleurs et les Chimistes vulgaires ne se trompent pas moins lourdement lorsqu'ils travaillent sur les métaux communs, dans la pensée qu'ils parviendront au magistère par leur moyen. Car quoique d'eux soit l'entrée de notre œuvre, dit le bon Trévisan, et que notre matière, par tous les dits des Philosophes, doit être composée de vif-argent, et vif-argent n'est en autres choses qu'ès métaux... Toutefois ne sont-ils pas notre pierre tandis qu'ils demeurent en forme métallique ; car il est impossible qu'une matière ait deux formes. Notre pierre est une forme digne moyenne entre métal et mercure. Le même Auteur parle fort au long des métaux dans son Ouvrage sur la pierre, auquel, pour cette raison, il a donné le titre de Philosophie des métaux.

Les Chimistes et Métallurgistes disent que les métaux ont des maladies ; j'en ai fait le détail dans l'article LEPRE.

METEMPSYCOSE :

Translation de l'âme d'un être vivant dans le corps d'un autre être qui n'était vivant qu'en puissance. On dit que Pythagore avait puisé le sentiment de la *Métempsychose* chez

les Prêtres d'Égypte, et cela est vrai ; mais les sectateurs de la Philosophie hermétique prétendent qu'on a mal expliqué ce système de Pythagore, et qu'on lui a prêté un sens qu'il n'avait pas. Les Sages d'Égypte apprirent à Pythagore la transmutation métallique, que ce Philosophe traita ensuite énigmatiquement dans ses Ouvrages. Ceux qui n'étaient pas au fait du Grand Œuvre entendirent tout ce qu'il avait écrit selon le sens que la lettre présentait, et non selon l'esprit. L'idée de Pythagore n'était autre que de donner à entendre que l'esprit, ou ce qui constitue l'âme des métaux parfaits, passait par la transmutation dans le plomb, le fer et les autres métaux imparfaits, et les rendait autres qu'ils n'étaient auparavant. *Ol. Berrichius.*

Les Académiciens n'entendaient pas par Métempsychose la translation de l'âme intellectuelle de l'homme dans le corps d'un autre homme, d'un animal, ou d'une plante ; mais seulement la translation, ou plutôt la conversion de l'âme animale, élixirielle, en une autre, pour lui donner la vie animale ; c'est de cette façon que la nature agit sans cesse. La dissolution du corps des animaux laisse évaporer les esprits volatils de cet animal, l'esprit fixe se mêlant avec ceux de la terre ; les uns et les autres séparés de la substance terrestre qui les tenaient emprisonnés, agissent magnétiquement sur leurs semblables, qui agissent également de leur côté. La nature, par leur réunion, forme de nouveaux mixtes, ou semblables, ou différents, selon la matrice où ils se rencontrent. Des excréments des animaux, ou de leurs corps tombés en putréfaction entière, des plantes se nourrissent, d'autres animaux se nourrissent de

ces plantes, et par un cercle continu, les uns se métamorphosent dans les autres ; ce qui fait que rien ne périt dans le monde, et que son volume n'augmente pas, malgré l'augmentation possible et même réelle de ses individus spécifiques. Ainsi le loup peut être converti en agneau, l'agneau en loup ; le foin en bœuf, le bœuf en homme, l'homme en foin, etc. Car l'élixir ou humide radical de chaque mixte, rempli des esprits de ce mixte, est appelé âme, parce que c'est le sujet immédiat de l'âme vivante, comme l'esprit en est la cause efficiente ; c'est en ce sens que le grand monde est dit animé.

MÉTIS :

Jupiter, possesseur paisible de l'Olympe, après avoir foudroyé les Géants, épousa Métis, Déesse dont la connaissance était supérieure à celle de tous les Dieux et de tous les hommes. Mais dans le temps qu'elle était prête d'accoucher de Minerve, Jupiter instruit qu'elle était destinée à être mère d'un fils qui deviendrait le souverain de l'univers, avala la mère et l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien et le mal. Ce fut par le conseil de Métis que Jupiter fit prendre à son père Saturne un breuvage qui lui fit vomir, premièrement la pierre qu'il avait avalée, et ensuite tous ses enfants qu'il avait dévorés.

Quelque temps après que Jupiter eut avalé Métis, il se sentit saisi d'une grande douleur de tête ; il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit la tête. Minerve sortit toute armée par la blessure, et même dans un âge fort avancé. Voyez l'explication chimique de tout cela dans les Fables Égypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 4 et 9.

METOPIMUM :

Galbanum. *Blancard.*

METROS :

Pierre au rouge parfait.

METTRE :

(*Sc. Herm.*) Lorsque les Sages disent dans leurs livres, *mettez ceci, ajoutez cela*, il ne faut pas croire qu'ils recommandent d'ajouter ou de mettre quelque chose d'étranger ou même d'analogue à ce qui a été mis une fois dans le vase ; ils entendent seulement qu'il faut continuer de cuire le compost, à qui il ne manque rien que la coction, sans cesse entretenue jusqu'au blanc ou au rouge.

METTRE *dessous ce qui est dessus, et ce qui est dessus dessous.* C'est ce que les Philosophes appellent convertir les éléments, changer les natures ; c'est-à-dire, rendre volatil le fixe, et fixer le volatil.

METTRE AU MONDE. Expression qui signifie la même chose qu'*enfantement*, dont voyez l'article.

METTRE EN POUDRE. C'est dissoudre philosophiquement la matière de l'œuvre dans le vase. Cette dissolution se fait au moyen de la putréfaction ; elle réduit le *compost*, dit Flamel, en une poudre impalpable, et aussi subtile que les atomes qu'on voit voltiger aux rayons du soleil.

MEZERCEUM :

Espèce de plante qui est de la classe du lauréole ; quelques-uns la nomment *Chamelée*.

MICHA et MICHACH :

Cuivre, Vénus. *Rullandus.*

MICLETA :

Médicament propre à arrêter les hémorragies.

MICROCOSME :

On donne ordinairement à l'homme ce nom, qui signifie petit Monde ; parce que l'homme est l'abrégé du grand. Les Philosophes le donnent aussi à leur magistère, parce qu'il contient disent-ils, toutes les vertus des choses supérieures et inférieures.

MIDAS :

Roi de Phrygie, et fils de Cybèle, chercha à gagner la bienveillance de Bacchus, en faisant bon accueil à Silène. Un jour que ce père nourricier du Dieu du vin s'était enivre, et dormait près d'une fontaine, Midas le fit lier avec une guirlande de fleurs. On le conduisit dans cet état au Palais du Roi, qui le traita parfaitement bien, et le fit ensuite mener à Bacchus. Ce Dieu fut charmé de le voir ; et pour récompenser Midas, il lui offrit de lui accorder sans exception tout ce que ce Roi lui demanderait. Midas, sans trop de réflexion, demanda que tout ce qu'il toucherait fût changé en or. Bacchus lui donna cette propriété. Lorsque Midas voulut manger, il fut fort étonné de voir les viandes même qu'il touchait, changées en or, et par conséquent hors d'état d'en faire sa nourriture ; et craignant de mourir de faim, il eut recours à Bacchus, et le pria instamment de le délivrer d'un don si funeste. Bacchus y consentit, et lui ordonna pour cet effet d'aller se laver dans le fleuve Pactole. Midas y fut, et communiqua aux eaux de ce fleuve la propriété qui lui était si onéreuse.

Il survint dans la suite un différend entre Apollon et le Dieu Pan, sur le chant et la musique. Midas fut choisi pour arbitre, et jugea sottement que Pan chantait mieux qu'Apollon. Ce Dieu, pour le punir d'avoir si mal

jugé, lui fit croître les oreilles en forme d'oreilles d'âne. Voy. l'explication de cette fable dans le Livre II des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, ch. 5.

MIDI :

Soufre parfait des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom, parce qu'ils l'ont appelé Soleil, et que cet astre est dans son plus haut degré lorsqu'il est au midi.

MIEL :

Dissolvant des Philosophes.

MIFRES :

Asphalte.

MIGMA :

Mélange de différents simples, pour en former un médicament.

MILCONDAT :

Sang de dragon.

MILIEU DU CIEL :

Quelques Auteurs Hermétiques ont appelé ainsi la matière dissolvante du grand œuvre, parce qu'ils disent que le vent a porté leur eau sèche, leur mercure, dans son ventre, et qu'il se trouve en principes dans l'air.

MILIEU ENTRE LA MINE ET LE MÉTAL. C'est la matière de l'œuvre. *Milieu* pour réunir les teintures, c'est le mercure philosophique. *Milieu* entre le métal et le mercure, c'est le soufre parfait.

MILITARIS, ou STRATIOTES :

Joubarbe aquatique, ainsi nommée de sa vertu pour arrêter le sang des blessures. On a aussi donné le même nom à la plante connue sous celui de Mille-feuilles.

MINA ou MNA :

Suivant Dioscoride, c'était autrefois un poids de seize onces, ou 128 dragmes. La mine Attique pesait

douze onces et demie, la Romaine douze onces, et celle d'Alexandrie vingt onces, ou 160 dragmes. *Blancard*.

MINE :

Matière de laquelle se forment les métaux et les minéraux dans les entrailles de la terre. Cette matière, suivant les principes de la Philosophie Hermétique, n'est d'abord qu'une vapeur que les éléments poussent avec l'air et l'eau dans les entrailles de la terre. Le feu central la sublime vers la superficie ; elle se digère et se cuit avec le soufre qu'elle rencontre, et suivant le degré de pureté du mélange et de la matrice, les métaux se forment plus ou moins parfaits.

MINE DE FEU CELESTE. Magistère au rouge, ou soufre des Philosophes. Que celui qui a eu le bonheur de parvenir à faire cette *mine de feu céleste*, dit d'Espagnet, qu'il la conserve bien précieusement. Il n'y a rien dans le monde de si excellent.

MINERAL :

Mixte participant des principes des métaux. Les minéraux métalliques sont composés de parties très simples et homogènes, ce qui en rend le mélange très fixe, et presque incapable de corruption. Leur base est une terre grossière et vitrifiable ; et comme ils n'ont pas des organes de même que les végétaux et les animaux, ils se forment par simple accréation, et ont tous une même forme, ou, pour mieux dire, n'en ont point de déterminée, comme l'a chaque espèce des deux autres règnes de la Nature. Ils ont cependant aussi une semence, mais la même pour tous, qui ne consiste pas dans l'assemblage de diverses parties, mais dans un sujet très simple, auquel sont conjointes et

adhérentes beaucoup d'autres parties qui en constituent la forme apparente.

Il entre trois ingrédients dans le composé minéral, une semence, une humidité onctueuse qui s'y attache, et enfin un humide mercuriel qui l'augmente et le nourrit. La semence est la même pour tous les minéraux et les métaux ; mais comme tous les enfants que ferait un même homme avec une ou plusieurs femmes, seraient presque tous différents.

Les minéraux diffèrent aussi entre eux, selon la matrice où la semence est déposée et prend accroissement. La nourriture et les différentes proportions des ingrédients qui entrent dans le mixte en constituent la diversité. Beccher explique fort au long la nature des minéraux dans sa *Physica subterranea*, et personne avant lui ne l'avait fait d'une manière plus vraisemblable.

Les Philosophes disent que leur matière est *minérale* : elle l'est en effet ; mais il ne faut pas s'imaginer qu'ils tirent leur mercure d'aucun minéral tel qu'il puisse être, excepté, comme dit Philalèthe, du premier principe des sels, mais qui n'est cependant point sel, ni n'a aucune forme de sel. En vain les faux Adeptes emploient-ils donc les minéraux, les marcassites et les sels, tant des végétaux que des minéraux, ni les sels borax, les sels gemme, le nitre, l'alun, le vitriol et les attramens, ils n'en retireront que de la cendre et la perte de leurs peines et de leurs biens. Il est surprenant que tous les Philosophes répétant sans cesse que leur matière ou leur mercure ne se tirent point de ces choses, il se trouve ce-

pendant un si grand nombre de gens qui ne veulent pas les croire. Leur matière est *minérale*, mais elle est en même temps végétale et animale, et ne se tire cependant d'aucun de ces trois règnes en particulier, parce qu'elle les renferme tous, en étant le principe et la base.

MINERVE :

Les Egyptiens avaient mis une Minerve au nombre de leurs grands Dieux, et elle était révérée particulièrement à Saïs. Ils disaient qu'elle était femme de Vulcain, le plus ancien et le premier de tous leurs Dieux. Les Libyens la disaient fille de Neptune et du lac de Tritonidé, et que Jupiter l'avait adoptée pour sa fille. Mais les Grecs débitaient qu'elle était proprement fille de ce père des Dieux. Jupiter, disaient-ils, après la guerre des Titans, se voyant, du consentement des autres Dieux, maître du Ciel et de la Terre, épousa Métis, qui passait pour la plus sage et la plus prudente fille qui fût dans le monde : mais la voyant prête d'accoucher, et ayant appris du Ciel qu'elle allait mettre au monde une fille d'une sagesse consommée, et un fils à qui les Destinées réservaient l'Empire du monde, il la dévora. Quelque temps après se sentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où sortit Minerve toute armée, sous la forme d'une jeune fille d'un âge fait, de sorte qu'elle fut dès lors en état de secourir son père dans la guerre des Géants où elle se distingua beaucoup. Sur la fin du combat elle trouva Bacchus très maltraité, mais palpitant encore ; elle le releva, le présenta à Jupiter, qui lui redonna ses forces et sa vigueur.

Minerve eut dispute avec Neptune à qui aurait la préférence pour nommer la ville d'Athènes ; Minerve l'emporta par le jugement des douze grands Dieux. Elle priva Tirésias de la vue, parce qu'il avait eu la témérité de la regarder nue dans le bain. Vulcain voulut faire violence à cette Déesse ; mais elle se défendit si bien, que sans souffrir aucun affront, Vulcain devint père d'Ecrichthonius, et la Terre sa mère. Minerve ayant pris l'enfant, qui était contrefait, l'enferma dans une corbeille et le fit nourrir.

Vulcain, Minerve et Prométhée avaient un autel commun ; et aux solennités des uns et des autres on portait des flambeaux et des torches allumées, avec des corbeilles. La chouette, le dragon et le coq lui étaient consacrés.

Minerve est ordinairement représentée le casque en tête, une pique d'une main, et un bouclier de l'autre, avec l'égide sur la poitrine. Cette Déesse fut la protectrice des Héros ; Hercule et Ulysse l'éprouvèrent dans toutes les occasions. La raison en est que ce sont tous des Héros chimiques, et que cette Déesse était dans la même catégorie ; ce qui a fait dire qu'il tomba une pluie d'or à Rhodes le jour de sa naissance. Voyez l'explication de toutes ces fictions dans les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 9 et liv. 6.

Par *Minerve armée* les Chimistes entendent ordinairement leur mercure. Quand la Fable dit qu'elle naquit du cerveau de Jupiter par un coup de hache que lui donna Vulcain, c'est le mercure qui se sublime par la coction que fait le feu, ou Vulcain. Les Philosophes s'expriment dans le même sens de la Fable, lors-

qu'ils disent qu'il faut frapper du glaive, du sabre, du couteau, pour faire sortir l'enfant du ventre de sa mère. C'est comme s'ils disaient : cuisez la matière de l'œuvre pour la pousser au degré de perfection dont elle est susceptible.

MINIERE :

Les Philosophes donnent le nom de *minièr*e à plusieurs choses. Ils appellent de ce nom la matière d'où ils savent extraire leur mercure, et alors ils la nomment proprement *minièr*e de leur mercure ; mais ordinairement lorsqu'ils disent simplement *notre minièr*e, ou la *minièr*e des métaux, ils entendent alors leur mercure animé, ou, ce qui est la même chose, leur matière après la putréfaction dans la médecine du premier ordre, parce que c'est dans la putréfaction que se fait la réunion du corps et de l'esprit. Philalèthe dit que l'acier des Sages est la *minièr*e de leur or, et que leur aimant est la *minièr*e de leur acier.

Plusieurs Adeptes ont appelé *minièr*e leur soufre, parce que ce corps rouge est le principe et le commencement de leur teinture et de leurs métaux. Leur *minièr*e blanche est leur magistère au blanc, et leur *minièr*e rouge est leur pierre au rouge dans le premier œuvre.

MINISTERE :

Mercure dissolvant des Sages. Ils l'ont quelquefois appelé *premier ministère*, parce qu'il faut commencer l'œuvre par la purification des matières, et que c'est dans cette purification que se forme le mercure des Philosophes.

MINIUM :

Soufre rouge, ou *minièr*e de feu céleste.

MINOS :

Fils de Jupiter et d'Europe, épousa Pasiphaé, fille du Soleil. Il était Roi de Candie, et eut guerre entre autres contre les Athéniens. Après les avoir vaincus, il les obligea de lui envoyer tous les ans pour tribut sept jeunes garçons des premiers de la République, pour combattre le Minotaure dont Pasiphaé était accouchée, et qu'il avait renfermé dans le labyrinthe que Dédale avait construit. Thésée à qui le sort était échu pour combattre ce monstre, le vainquit et s'en retourna triomphant à Athènes. La Fable nous représente Minos comme un Juge si intègre, que Pluton le choisit, avec Eaque et Rhadamante, pour juger les morts, et les envoyer aux Champs Elysées, ou au Tartare. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, c. 14, § 5.

MINOTAURE :

Monstre ayant la forme humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, et le reste du corps comme celui d'un taureau. Pasiphaé, femme de Minos, le mit au monde, et Minos le fit enfermer dans le labyrinthe, où on le nourrissait de chair humaine. Thésée, fils du Roi d'Athènes, qui avait été envoyé pour le combattre, gagna les bonnes grâces d'Ariadne, fille de Minos, à laquelle Dédale qui avait construit le labyrinthe, avait découvert le moyen d'en sortir. Elle donna à Thésée un peloton de fil au moyen duquel il trouva l'issue, après avoir vaincu le Minotaure. Voyez ces fictions expliquées dans les Fables Egyptiennes et Grecq. dévoilées, liv. 3, c. 14, § 5 et liv. 5, c. 22.

MIRABILIS PERUVIANA :

Solanum odorant, ainsi nommé de la variété admirable des fleurs de cette plante.

MIRACLE DE L'ART :

C'est la poudre de projection au blanc et au rouge, ainsi nommée de ce que l'Art ne peut rien faire de plus parfait pour la santé du corps humain, et pour la transmutation des métaux en or.

MISADIR ou MISATIS :

Sel armoniac.

MISAL :

Lait aigre.

MISATIS :

Voyez MISADIR.

MISSADAM :

Mercure ou argent-vif.

MISSERASSI :

Talc, plâtre.

MISY :

Matière minérale, espèce de chalcitis qui participe du vitriol. Sa substance est dure, luisante et brillante de couleur or. On la trouvait autrefois dans les mines de cuivre de Chypre, suivant Dioscoride ; aujourd'hui on ignore ce que c'est. Blanchard dit que c'est une espèce de rouille qui naît sur le chalcitis, comme le vert-de-gris sur le cuivre.

MIXADIR :

Sel armoniac.

MIXTE :

Assemblage de plusieurs corps homogènes ou hétérogènes. On peut réduire tous les *mixtes* à trois classes, dans le système que tout est composé de terre et d'eau.

La première renferme les *mixtes* faits d'eau et d'eau, la seconde ceux qui sont constitués de terre et de terre, et la troisième ceux qui ont pour principes la terre et l'eau. Les deux dernières classes contiennent les trois règnes de la Nature, l'animal, le végétal et le minéral.

Dans ces trois règnes les *mixtes* même de chaque règne sont différents, selon la différence des proportions du mélange.

Dans le règne minéral le mélange se fait par la seule accrétion, parce que toutes ses parties constituantes sont presque similaires entre elles. Les végétaux se font par accrétion, altération, digestion et végétation, à cause de leurs parties dissimilaires, de même que le règne animal, qui, outre l'accrétion, etc., du règne végétal, requiert encore l'action et l'union de ce que nous appelons *âme*.

Le mélange qui forme le corps des animaux consiste dans l'union ; celui des végétaux, dans la coagulation ; celui des minéraux dans la fixation. *Becher*.

MIXTION :

Tout composé des différentes parties de plusieurs choses comme confondues ensemble. Les Philosophes Spagyriques se servent assez indifféremment des termes d'*ingression*, *submersion*, *conjonction*, *connexion*, *complexion*, *composition*, au lieu de *mixtion*, pour tromper les curieux ignorants ; et ils définissent la *mixtion* une union des miscibles altérés, conjoints par tous les côtés de leurs plus petites parties. Par *miscibles* ils entendent les éléments. *Pantheus Venetus*.

MNA :

Voyez MINA.

MNEMOSYNE :

Fille du Ciel et de la Terre, eut de Jupiter les neuf Muses. Voyez l'article des *Muses*.

MOIS PHILOSOPHIQUE :

Les Chimistes Hermétiques font leurs mois de quarante jours, qui est le temps de la putréfaction de la

matière. Mais ils disent que le *mois* est une période qui imite le mouvement de la Lune ; c'est pourquoi quelques-uns le font de trente, d'autre de quarante jours. On l'appelle *philosophique*, parce que les Philosophes Hermétiques le comptent ainsi pour le temps de leur opération. Il ne faut cependant pas s'imaginer qu'ils entendent par là quarante jours naturels, il en faut beaucoup moins ; mais ils s'expriment ainsi énigmatiquement pour le temps, comme pour la matière et pour le vase. Voyez. TEMPS.

MOISSON :

Les Adeptes disent : *le temps de la moisson est arrivé*, pour signifier que l'œuvre Hermétique est achevée, que la poudre de projection est parfaite, et que par l'usage qu'on peut en faire en transmutant les métaux imparfaits en or ou en argent, on recueille les fruits des travaux qu'on a essayés.

MOLHORODAM :

Sel gemme.

MOLIBDENA :

Mine de plomb.

MOLIPDIDES :

Pierre de Saturne ou de plomb.

MOLLIFICATION :

Même chose que solution, trituration, putréfaction.

MOLLUGO :

Espèce de gratteron, dont la graine ne s'attache pas aux habits.

MOLY :

Homère a parlé du Moly comme d'une plante de grandes vertus, et dit que Mercure en fit présent à Ulysse quand il fut dans l'île où Circé faisait son séjour. Elle s'était formée, dit la Fable, du sang d'un Géant qu'on avait tué. Nos Bota-

nistes ont donné le nom de *Moly* à une espèce d'ail qui ne diffère guère de l'ail commun, que parce qu'elle n'a point de mauvaise odeur. Elle pousse de sa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied et demi, larges de deux ou trois doigts, épaisses, pointues, vertes ; mais couvertes souvent d'une poudre qui s'en sépare facilement : il s'élève entre elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuse, portant en son sommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à six ou sept feuilles pointues, disposées en rond, blanches ou rougeâtres. Après qu'elles sont passées, il paraît des petits fruits triangulaires, divisés intérieurement en trois loges, qui contiennent des semences presque rondes, noires, ressemblantes à celles de l'oignon. Sa racine est bulbeuse, grosse ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans.

MOLYBDÆNA :

Plante appelée Persicaire. *Molybdæna* est aussi un nom donné à la litharge, et à la mine de plomb.

MONDE (Petit) :

Pierre parfaite des Philosophes, ainsi appelée de ce qu'ils disent qu'elle renferme toutes les propriétés du grand monde, et qu'elle en est comme l'abrégé.

MONDIFICATION :

Préparation des matières crues dont les Philosophes extraient leur mercure. Cette préparation est la première opération de l'œuvre et précède celle de la parfaite préparation. Elle consiste dans la séparation des parties pures d'avec les impures, et des parties sulfureuses, combustibles et arsenicales d'avec les mercurielles proprement dites.

Quelques-uns ont appelé cette *mondification*, purification, rectification, administration. Le signe qui indique cette *mondification* parfaite, est une couleur céleste, blanche, éclatante de la matière, et ressemblante à celle du plus bel argent.

MONTAGNE :

Les Philosophes ont donné ce nom aux métaux par comparaison. Nos corps (*dit Riplée, 2, part.*) ont pris leurs noms des planètes, ce qui les a fait nommer à bon droit *montagnes*, par comparaison d'où l'Écriture dit, *lorsque l'eau se tourmentera et se troublera, les montagnes se précipiteront au fond de la mer.*

Quelquefois les Alchimistes ont entendu par le terme de *Montagne*, leur vase, leur fourneau, et toute matière métallique.

MORA BACCI, MORA BATI, ou MORA VACINIA et VACCINIA :

Buisson.

MORFONDEMENT :

Etat de la matière des Sages entre les mains d'un mauvais Artiste, et non le défaut du feu de charbons ou autres matières pour la faire agir, comme l'a interprété l'Auteur du Dictionnaire Hermétique.

MORT :

Dans le sens chimique, est l'état actuel de la putréfaction des mixtes ; et la régénération est leur résurrection. C'est pourquoi ils distinguent deux états de *Mort*. L'un la *mort absolue*, qui est une séparation essentielle, et la perte des racines et de la forme intime du mixte, incapable après cette *mort* de reprendre sa première forme. L'autre état est celui de la *mort accidentelle*, qui n'est qu'une séparation des excréments, sans altération des racines pures, et de la forme intrinsèque qui

contient l'idée du mixte. Cette *mort* est celle du grain dans la terre avant qu'il germe ; de la semence dans la matrice, et de tout ce qui se renouvelle par la génération.

MORT DES ELEMENTS :

(*Sc. Herm.*) Changement de la forme apparente de la matière du magistère ; telle, par exemple, qu'est cette matière en terre après la solution : c'est ce que les Philosophes appellent conversion des éléments.

MORTIER :

Mercuré ou dissolvant des Philosophes, ainsi nommé de ce que par son moyen l'or des Sages ou le corps dissoluble se réduit en poudre impalpable, et ressemblante, dit Flamel, aux atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

MORTIFICATION :

En termes de chimie, est une espèce de pulvérisation qui dispose les corps mortifiés à une nouvelle génération ; telle est celle des semences des végétaux, que l'on met dans la terre pour les faire germer et pousser de nouveaux jets semblables à ceux qui les avaient produits. C'est à cet égard que l'on a fait l'axiome, *la corruption d'un corps, est le commencement de la génération d'un autre* ; car il est démontré qu'il ne se fait point de génération qui n'ait été précédée de *mortification*. On a donné à cette espèce de corruption le nom de *mortification*, parce que cette putréfaction se faisant lentement, les semences semblent mourir. Elle diffère de la putréfaction proprement dite, en ce que celle-là n'est que pour un temps ; et qu'elle n'est pas une vraie corruption ou pourriture, à laquelle la génération de la même espèce de plantes ou d'animaux ne succède jamais. Dans la *mortification*, l'humide radical de

la terre dans les végétaux, et celui de la semence dans les animaux, domine pour un temps la chaleur innée et vivifiante ; mais, au bout d'un temps, cet esprit igné, aidé de la chaleur externe, reprend de nouvelles forces et, dominant à son tour l'humide radical, achevé la génération.

MORTIFIER :

Voyez. CUIRE LA MATIERE. C'est aussi changer la forme extérieure d'un mixte, comme on fait celle du mercure en le rendant fixe de volatil qu'il était.

MOSARDEGI :

Plomb.

MOSEL :

Jupiter, étain. Ce terme, dans quelques Chimistes, signifie du mercure.

MOOT :

Même chose qu'*Eudica*.

MOULIN DES SAGES :

C'est le dissolvant des Philosophes. Ils lui ont donné ce nom par la même raison qu'ils l'ont appelé *Marbre*, *Crible*, *Mortier*, dont voyez les articles.

MOURIR :

Ce terme a deux sens dans les ouvrages des Philosophes. Il se prend pour faire tomber en putréfaction et en dissolution, afin de procurer une nouvelle vie à l'enfant philosophique. Il l'entend aussi de la fixation du volatil, après la volatilisation. Ce qui a fait dire à Philalèthe, il faut dessécher la matière et la fixer ; alors elle sera morte. On la fermente ensuite, et le ferment qui est son âme la revivifiera.

MOYEN :

Pour joindre et unir les teintures. C'est le mercure des Philosophes.

MOYEN DISPOSITIF. Magistère au blanc.

MOZ :

Myrrhe.

MOZHACUMIA :

Mercure des Sages.

MU :

Meum.

MUCAGO :

Mucilage.

MUCARUM et MUCHARUM :

Nom barbare donné au sirop de rosés, et à leur infusion.

MULTIPLICATION :

Opération du grand œuvre au moyen de laquelle on multiplie la poudre de projection, soit en qualité, soit en quantité à l'infini, selon le bon plaisir de l'Artiste. Elle consiste à recommencer l'opération déjà faite mais avec des matières exaltées et perfectionnées, et non avec des matières crues comme auparavant. Tout le secret, dit un Philosophe, est une dissolution physique en mercure, et une réduction en sa première matière. Pour cet effet, les Philosophes prennent la matière cuite et préparée par la Nature, et la réduisent en sa première matière, ou mercure philosophique d'où elle a été tirée.

Pour avoir une pleine connaissance de cette opération, il faut observer cinq choses.

1°. Que les Adeptes réduisent les années en mois, les mois en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, etc.

2°. Les Philosophes ont pour axiome que toute chose sèche boit avidement l'humidité de son espèce.

3°. Que le sec agit alors plus promptement sur son humide qu'il ne faisait auparavant.

4°. Que plus il y a de terre et moins d'eau, plutôt la solution se fera.

5°. Que toute solution se fait suivant la convenance, et que tout ce qui dissout la Lune, dissout aussi le Soleil.

MURPUR :

Cuivre, Vénus.

MUSADIR :

Sel armoniac.

MUSEE :

Ancien Poète Grec, l'un des premiers qui ait porté les Fables Egyptiennes dans la Grèce.

MUSES :

Les Muses, au nombre de neuf, sont communément regardées comme filles de Jupiter et de Mnémosyne. Diodore de Sicile dit que les Muses ne différaient point des Chanteuses qui accompagnèrent Osiris dans ses conquêtes en Orient. On ne pouvait mieux représenter leur origine et leurs occupations que l'a fait Hésiode dans sa *Théogonie*.

Apollon a toujours été regardé comme présidant à l'assemblée des Muses ; et rien n'est si charmant que ce qu'on dit des concerts du Parnasse où ce Dieu présidait, et où elles chantaient d'une manière capable de charmer les hommes et les Dieux. Hercule a aussi passé pour leur conducteur ; et c'est de-là que lui est venu le nom de *Musagete*. Les Muses furent aussi regardées comme des Déesses guerrières ; et on les a souvent confondues avec les Bacchantes, parce qu'en effet elles n'en différaient point. Plutarque nous apprend même qu'on leur fai-

sait des sacrifices avant que de donner bataille.

Un jour de mauvais temps, dit la Fable, les Muses se mirent à l'abri chez Pyrenée : il les trouva de son goût, et voulut leur faire violence ; elles demandèrent des ailes aux Dieux, pour s'échapper de ses mains. Elles les obtinrent ; elles prirent la fuite, et il perdit la vie en les poursuivant.

Les Alchimistes regardent les Muses comme le symbole des parties volatiles de la matière de l'œuvre Hermétique. On peut en voir les raisons dans le livre 3, ch. 14, § 3 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

MUZADIR :

Sel armoniac.

MYACANTHA :

Petit arbrisseau appelé Brusc.

MYOSOTIS :

Plante nommée Oreille-de-souris.

MYRRHA :

Fille de Cyniras, devint amoureuse de son propre père, avec lequel elle commit un inceste par le stratagème de sa nourrice qu'elle avait mise dans sa confidence. Son père ayant découvert le fait, chassa Myrrha, qui se réfugia dans l'Arabie, où elle fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe, et y mit au monde Adonis le fruit de ses amours. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch. 4.

MYSTERE :

Opération ou confection du Grand Œuvre, ainsi appelé de ce que tous les Philosophes en font un mystère qu'ils ne découvrent qu'à leurs plus intimes amis. Quelques-uns ont donné le nom de *Mystère* à la première matière de l'œuvre, parce que c'est elle qu'ils ont le plus cachée dans tous leurs ouvrages.

MYSTRUM :

Mesure des Anciens. La grande contenait trois onces d'huile ; la petite six dragmes.

N

NAÏADES :

Nymphes des Eaux. Ce nom vient d'un mot grec, qui signifie *couler*. Les Poètes ont pris cette idée des Philosophes Hermétiques, qui les premiers ont personnifié les matières de leur œuvre, et les opérations requises, avec les couleurs qui se manifestent pendant l'union de la partie fixe avec la volatile. Cette dernière étant une eau mercurielle coulante, ils lui ont donné le nom général de *Naiade*.

NANPHORA :

Huile de pierre. *Planiscampi*.

NAPEES :

Nymphes des Bocages et des Forêts. En Chimie Hermétique, elles sont comme toutes les Nymphes le symbole de l'eau mercurielle.

NAPHTE ou BITUME :

Matière de l'œuvre en putréfaction, ainsi nommée de ce que le *bitume* est d'un brun-noir, et que la matière des Philosophes en putréfaction, ressemble à de la poix noire.

NAPORAN :

Coquillage de mer qui donne la couleur de pourpre. Les Adeptes ont quelquefois donné ce nom à leur soufre parfait, parce qu'il a cette couleur.

NAR :

Feu.

NARBASAPHAR :

Leton ou cuivre ; mais il faut l'entendre de l'airain des Sages.

NARCISSE :

Fleur blanche, en laquelle la Fable dit qu'un jeune homme d'une beauté surprenante, fils du fleuve Céphise,

et d'une Nymphe, fut changé. Proserpine fut enlevée par Pluton dans le temps qu'elle cueillait des narcisses. Voyez ce que tout cela signifie, liv. 4, ch. 3 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NASSE :

Fourneau.

NATARON :

Nitre.

NATRON :

Espèce de sel alkali fixe, dont les anciens Egyptiens se servaient pour faire du verre, ou pour blanchir et dégraisser les étoffes, et qui en s'unissant à toutes les liqueurs huileuses, lymphatiques, et autres graisses, produit sur les corps les mêmes effets qu'opère sur le cuir la chaux dont on se sert pour les tanner. Les Egyptiens s'en servaient aussi pour embaumer les corps que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Momies* d'Egypte. Après les avoir vidées des intestins et de la cervelle, ils mettaient ces corps pendant 70 jours dans le *Natron* ; et quand ils étaient suffisamment imprégnés de ce sel, on remplissait la tête, la poitrine et le ventre de matières résineuses et bitumineuses. *Merc. de France, Janvier 1751.*

NATURE :

L'œil de Dieu, Dieu même, toujours attentif à son ouvrage, est proprement la Nature même, et les lois qu'il a posées pour sa conservation, sont les causes de tout ce qui s'opère dans l'Univers. A ce premier moteur ou principe de génération et d'altération, les anciens Philosophes en joignaient un second corporifié, auquel ils donnaient le nom de *Na-*

ture ; mais c'était une nature secondaire, un serviteur fidèle qui obéit exactement aux ordres de son maître, ou un instrument conduit par la main du souverain Ouvrier, incapable de se tromper. Cette nature ou cause seconde est un esprit universel, vivifiant et fécondant, la lumière créée dans le commencement, et communiquée à toutes les parties du macrocosme. Les Anciens l'ont appelé un *esprit igné*, un *feu invisible*, et l'*âme du monde*.

L'ordre qui règne dans l'Univers n'est qu'une suite développée des lois éternelles. Tous les mouvements des différentes parties de la masse en dépendent. La Nature forme, altère et corrompt sans cesse, et son modérateur présent partout répare continuellement les altérations de son ouvrage.

Le terme de *Nature* s'entend aussi de la partie de l'Univers que compose le globe terrestre, et tout ce qui lui appartient. Dans ce dernier sens la *Nature*, selon tous les Physiciens et les Chimistes, est divisée en trois parties, qu'ils appellent *règnes* ; savoir, le règne animal, le végétal, et le minéral. Tous les individus de ce monde sublunaire sont compris dans cette division, et il n'en est aucun qui n'appartienne à un de ces trois règnes. Tous trois partent du même principe, et néanmoins sont composés de trois substances différentes, qui en sont les semences ; savoir, le menstrue pour les animaux, l'eau de pluie pour les végétaux, et l'eau mercurielle pour les minéraux. Chaque règne est encore composé d'un assemblage de trois substances, analogues en quelque manière avec celles des autres règnes ; c'est-à-dire, d'une substance subtile, ténue, spiritueuse et mercu-

rielle, d'une substance grossière, terrestre et crasse, et d'une troisième moyenne, et qui participe des deux. Il n'est point de corps d'où l'Art ne vienne à bout de séparer ces trois espèces de principes.

Outre ces trois substances, on en remarque comme une quatrième, qui peut se rapporter à la première par sa ténuité et sa subtilité ; mais qui semble en différer, en ce qu'il est comme impossible à l'Art de la réduire en esprit *liquoreux*, au lieu que l'autre se condense en eau, tel que l'esprit de vin et les autres liqueurs subtiles, auxquelles l'on donne le nom d'*Esprit*. Cette matière *incondensable*, est celle que J. B. Van-Helmont appelle *Gaz*. C'est celle qui se fait sentir, qui s'évapore dès le commencement de la fermentation des corps. Beccher dit n'avoir pu réussir à condenser ce *gaz*, qui s'évapore du vin lorsqu'il fermente dans les tonneaux.

Dans ces trois classes d'individus, la semence est différente, et selon le même Auteur, contraire l'une à l'autre à certains égards ; quoiqu'elles aient beaucoup d'affinité entre elles, comme sorties d'un même principe, l'une ne peut devenir semence d'un règne différent du sien : de manière que le Créateur ayant une fois séparé ces trois substances du même principe, elles ne sont plus transmuables l'une dans l'autre. Ceux qui scrutent la *Nature*, y trouvent un caractère trine, qui semble porter l'empreinte du sceau de la Trinité. Les Théologiens verront dans ce caractère des mystères et des choses si surprenantes, qui se font toutes par trois, qu'elles sont bien capables d'affermir notre foi. Les Physiciens habiles et judicieux voient que ce nombre trinaire des

trois règnes est bien digne de toute leur attention. L'âge d'un homme, quelque prolongé qu'il soit, n'est pas suffisant pour observer les opérations étonnantes et admirables qui se passent dans les laboratoires de ces trois règnes. Y a-t-il rien de plus incompréhensible que ce qui se passe dans le ténébreux séjour où se conçoit et s'engendre l'homme, d'une substance si vile, si corruptible, d'une manière si simple et si commune, en peu de mois, composé cependant d'une infinité de veines, de nerfs, de membranes, de valvules, de vases, et d'autres organes, dont le moindre ne saurait être imité parfaitement par le plus habile Artiste de l'Univers ? Quoi de plus admirable, que de voir dans une nuit, par une même pluie, dans une même terre, tant de différents végétaux, si divers en couleurs, en odeur, en saveur, en figure, germer et croître et en si grande quantité, qu'il n'est homme au monde qui les ait seulement tous vus, loin d'en avoir connu les propriétés ! Les *fossiles* n'ont rien de moins admirable, et nous ne sommes pas plus en état d'en expliquer parfaitement la génération, que celle des deux autres règnes. Nous en savons beaucoup, nous en ignorons encore peut-être davantage ; mais ce qui nous est connu suffit certainement pour nous faire écrire avec le Roi Prophète : *Que vos ouvrages. Seigneur, sont magnifiques ! Vous avez. fait tout avec une grande sagesse.*

Ces trois règnes ont encore une différence dans leur manière d'être, qui les distingue l'un de l'autre. Les animaux ont un corps, dont les parties ne semblent former qu'un assemblage fait par union ; les végétaux par coagulation, et les minéraux par fixation. Ces derniers ne se

trouvent que dans les entrailles de la terre, et moitié hors de la terre ; les animaux sont tous hors de terre, ou en sont totalement séparés.

L'étude de la *Nature* porte avec elle tant d'agréments, tant de plaisir et tant d'utilité, qu'il est surprenant de voir si peu de gens s'y appliquer.

Quelques Anciens réduisaient tout en combinaison, et admettaient les nombres comme forme de tout ce qui existe, ou comme la loi, suivant laquelle tout se forme dans la *Nature*. Tycho Brahé a recueilli ses réflexions là-dessus dans une carte extrêmement rare aujourd'hui, à laquelle il a donné pour titre : *Calendarium naturale magicum perpetuum, profundissimant rerum secretissimarum contemplationem, totiusque Philosophiæ cognitionem complectens*. Il y parle de presque toute la *Nature* qu'il range sous les nombres depuis l'unité jusqu'à douze. Comme la plupart des Lecteurs seront bien aise d'en avoir quelque idée, voici en substance ce qu'elle contient.

Tout est combiné et composé dans la *Nature*, selon certaines mesures invariables formées, pour ainsi dire, sur des nombres qui semblent naître les uns des autres. Il y a plusieurs choses uniques dans le monde qui nous représentent l'unité. Un Dieu principe et fin de toutes choses, et qui n'a point de commencement, de même que dans les nombres rien ne précède l'unité. Il n'aura aussi point de fin, comme l'unité peut s'ajouter à l'unité par une progression infinie.

Il n'y a qu'un Soleil d'où semble procéder la lumière qu'il communique à tout l'Univers, après l'avoir reçue. Il n'y a qu'un macrocosme et une âme

de l'Univers. Dans le monde intelligible et matériel une seule pierre des Sages, et dans le microcosme un cœur, source de la vie, d'où la lumière vitale se communique à toutes les autres parties du corps.

L'unité est donc la source de l'amitié, de la concorde et de l'union des choses, comme elle est le principe de leur extension ; parce qu'une unité répétée produit deux. Ce nombre deux est le principe de la génération des choses, composées de deux ; savoir, de la forme et de la matière, du mâle et de la femelle, de l'agent et du patient ; c'est pourquoi ce nombre est celui du mariage et du microcosme, et signifie la matière procréée. La forme, le mâle et l'agent sont la même chose. Le soleil, la terre, le cœur, la forme, et ce que les Astrologues appellent *Tête de Dragon*, sont regardés comme mâle. La lune, l'eau, le cerveau, la matière et la queue du dragon sont la femelle ; les premiers représentés par Adam, les seconds par Eve. Aussi Dieu n'a-t-il créé qu'un mâle et une femelle ; et rien dans l'Univers ne s'engendre sans le concours de l'un avec l'autre. Ce qui nous est représenté par les deux Chérubins qui couvraient l'arche de leurs ailes, et par les deux tables de la loi données à Moïse, qui y étaient renfermées.

L'unité ajoutée au nombre deux fait trois, nombre sacré, très puissant et parfait ; et la seconde division de la *Nature* et de son principe Dieu en trois personnes, Père, Fils, et Saint-Esprit. Le Fils est engendré du Père, et le Saint-Esprit procède des deux. Aussi le Créateur semble avoir voulu se manifester à nous dans tout le livre de la *Nature* ; comme il en était le commencement,

il semble avoir formé l'homme de toute quintessence des choses, pour être le spectateur de l'Univers, et y reconnaître son Auteur. Tout aussi dans la *Nature* est composé de trois et divisé par trois : trois personnes en Dieu, trois hiérarchies des Anges, la suprême, la moyenne et la basse, qui multipliée par elle-même forme neuf, dont nous parlerons ci-après. Il y a trois sortes d'âmes dans l'Univers : l'intelligente, la sensitive et la végétative. Ces trois âmes se trouvent dans l'homme, la sensitive et la végétative dans les animaux, et la végétative seule dans les plantes.

Il y a eu trois sortes de temps écoulés ou qui s'écoulent depuis la création : le temps de la *Nature*, appelé la *loi de la Nature* ; le temps de la loi, ou la loi de Moïse, et le temps de la grâce, ou la loi de grâce.

Trois vertus Théologiques : la foi, l'espérance et la charité.

Trois puissances intellectives dans le microcosme : la mémoire, l'esprit et la volonté.

Trois règnes dans la *Nature* : le minéral, le végétal et l'animal, dans lequel l'homme ne doit point être compris en particulier, parce qu'il est composé de la quintessence des trois.

Trois sortes d'éléments : les purs, les composés et les décomposés.

Trois principes matériels de tous les mixtes : soufre, sel et mercure.

Trois qualités de ces principes : le volatil, le fixe, et un troisième qui participe des deux.

Trois divisions de la journée selon la création : le jour, la nuit et le crépuscule.

Trois mesures des choses : le commencement, le milieu et la fin.

Trois mesures du temps : le passé, le présent et le futur.

Trois dimensions dans les corps : la longueur, la largeur, et la hauteur.

Trois principes de l'homme : l'âme, l'esprit et le corps.

Trois parties dans le corps du microcosme, correspondant à autant de parties du macrocosme : la tête, la poitrine et le ventre. La tête au ciel, la poitrine au firmament ou à l'air, le ventre à la terre.

Trois éléments principaux : le feu, l'air et l'eau.

Un esprit un peu éclairé et instruit de la Nature, verra sans peine que toutes ces choses divisées en trois ne font cependant qu'une et même chose ; comme les trois personnes ne font qu'un Dieu. Le temps passé, le présent et le futur ne font qu'un et même temps ; la hauteur, la largeur et la longueur d'un corps, ne font qu'un corps. L'âme, l'esprit et le corps ne composent qu'un homme ; toutes ces choses sont néanmoins très distinctes entre elles, et nous en concevons la différence, aussi bien que la réunion pour en faire l'unité ; pourquoi douterait-on de l'existence d'un Dieu en trois personnes ?

Une unité ajoutée à trois produit quatre, qui devient, selon Tycho Brahé et plusieurs autres, le fondement de tous les nombres, la fontaine de nature, comme renfermant le nombre parfait dont tout a été créé. C'est pourquoi l'on partage l'Univers en quatre éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre, aux trois premiers desquels répondent deux planètes à chacun ; savoir, le Soleil et

Mars au feu, Jupiter et Vénus à l'air, Saturne et Mercure à l'eau ; et la Terre a en partage le Soleil, la Lune et les Etoiles fixes.

On compte aussi quatre points cardinaux dans le monde : l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion.

Quatre vents : Eurus, Zéphyrus, Aquilo et Auster.

Quatre qualités des éléments : la lumière du feu, le diaphane de l'air, la mobilité de l'eau, et la solidité de la terre.

Quatre principes de l'homme correspondants aux quatre éléments : l'âme au feu, l'esprit à l'air, l'âme animale à l'eau, et le corps à la terre.

Quatre humeurs principales dans le corps du petit monde : la bile, le sang, la pituite et la mélancolie.

Quatre facultés de son âme : l'intellect, la raison, l'imagination et le sentiment.

Quatre degrés progressifs : être, vivre, apprendre et comprendre.

Quatre mouvements dans la Nature : l'ascendant, ou du centre à la circonférence ; le descendant, ou de la circonférence au centre ; le progressif ou horizontal, et le circulaire.

Quatre termes de la Nature : la substance, la qualité, la quantité et le mouvement.

Quatre termes mathématiques : le point, la ligne, la superficie, et la profondeur ou la masse.

Quatre termes physiques : la vertu séminative ou semence des corps ; leur génération ; leur accroissement et leur perfection.

Quatre termes métaphysiques : l'être ou l'existence ; l'essence ; la vertu ou le pouvoir d'agir, et l'action.

Quatre vertus morales : la prudence, la justice, la tempérance et la force.

Quatre complexions ou tempéraments : la vivacité, la gaieté, la nonchalance et la lenteur.

Quatre saisons : l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.

Quatre Evangélistes : S. Marc, S. Jean, S. Matthieu et S. Luc.

Quatre animaux sacrés : le lion, l'aigle, l'homme et le bœuf.

Quatre sortes de mixtes : les animaux, les plantes, les métaux et les pierres.

Quatre sortes d'animaux : ceux qui marchent ; ceux qui volent ; ceux qui nagent, et ceux qui rampent.

Quatre qualités physiques des corps : chaud, humide, froid et sec.

Correspondances des métaux aux éléments : l'or et le fer au feu ; le cuivre et l'étain à l'air ; l'argent vif à l'eau ; le plomb et l'argent à la terre.

Quatre sortes de pierres qui leur répondent : les pierres précieuses et éclatantes, comme le diamant, le rubis, etc. ; les pierres légères et transparentes, comme le talc ; les pierres dures et claires, comme le caillou ; les pierres opaques et pesantes, comme le marbre, etc.

Des douze signes, trois répondent à chaque élément : le Bélier, le Lion et le Sagittaire au feu ; les Gémeaux, la Balance et le Verseau à l'air ; le Cancer, le Scorpion et les Poissons à l'eau ; le Taureau, la Vierge et le Capricorne à la terre.

Le nombre cinq est consacré à Mercure, dit Tycho Brahé, et n'est pas moins mystérieux que ceux qui le précèdent. On y voit l'eau, l'air, le feu et la terre dont est composé tout mixte qui fait un cinquième tout abrégé des quatre.

Cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Cinq genres de mixtes : les pierres, les métaux, les plantes, les zoophytes et les animaux.

Cinq sortes d'animaux : les hommes, les quadrupèdes, les reptiles, les poissons et les oiseaux.

Cinq extrémités communes aux animaux mâles et femelles : la tête, les deux bras et les deux pieds.

Cinq doigts à chaque pied et à chaque main de l'homme.

Cinq parties principales dans l'intérieur du corps : le cœur, le cerveau, le poumon, le foie et la rate.

Cinq parties dans les plantes : la racine, la tige, les feuilles, la fleur et la semence.

La Nature a comme reçu sa dernière perfection par le nombre six ; car le monde a été achevé le sixième jour de la création, et ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et tout était parfaitement bon.

Il y a six cercles imaginés dans le ciel : l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équinoxial et l'écliptique.

Six planètes errantes : Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure et la Lune.

Il y a six manières d'être ou modes des corps : la grandeur, la couleur, la figure, la position relative, le repos et le mouvement.

Le cube a six faces.

Six degrés de l'homme : l'entendement, la mémoire, le sentiment, le mouvement, la vie et l'animalité.

Six parties principales extérieures dans la tête de l'homme et des autres animaux : deux yeux, deux oreilles, le nez et la bouche.

Mais la Nature semble se plaire au nombre sept plus qu'en tout autre, et les Pythagoriciens qui le regardaient comme le nombre le plus mystérieux, l'appelaient en conséquence la voiture de la vie humaine. La vertu de ce nombre, disaient-ils, se manifeste dans toutes les générations de la Nature, et sert particulièrement pour la génération de la nature humaine. Elle sert à le composer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir et à le faire vivre. Aristote dit qu'il y a sept cellules dans la matrice ; si la semence y demeure sept heures, la conception se fait ; les premiers sept jours, elle devient propre à recevoir la figure humaine ; l'enfant est parfait, naît et vit quand il vient au monde à sept mois ; après sept jours il jette le superflu de son nombril ; après deux fois sept jours ses yeux se tournent du côté de la lumière ; c'est pourquoi les nourrices doivent avoir grand soin de placer toujours l'enfant de manière qu'il puisse voir la lumière directement, ce défaut d'attention fait beaucoup d'enfants louches ; après sept mois les dents commencent à lui pousser ; après le troisième septénaire il commence à parler ; à sept ans les dents lui tombent ; au second septénaire d'années il commence à avoir la faculté générative ; au troisième septénaire il se fortifie, et prend à peu près tout son accroissement ; au quatrième il est

homme parfait ; au septième il commence à décliner, et la septième dizaine est ordinairement à peu près le terme de sa vie, comme le dit le Roi David.

La plus haute taille de l'homme est communément de sept pieds.

Dans le grand monde il y a sept planètes, sept pléiades, sept jours de la semaine. A chaque sept jours la Lune change de quartier.

Le flux et reflux de mer est plus sensible le septième jour de la Lune, et à chaque septénaire. On ne finirait pas si l'on voulait rapporter ici tout ce qui se fait par sept dans la Nature. On peut voir dans l'Ecriture Sainte combien ce nombre de sept était mystérieux. Tout semblait y aller par sept : les prières, les fêtes, les purifications, etc. ; sept vaches maigres et sept grasses, sept épis de blé, sept plaies de l'Egypte, sept ans de famine ; Naaman lavé sept fois dans le Jourdain ; David loue sept fois Dieu dans la journée ; sept dons du Saint-Esprit, etc. Le reste de la Carte de Tycho Brahé regarde plus particulièrement les planètes et les signes du Zodiaque, avec leurs vertus et propriétés cabalistiques ; c'est pourquoi je le passe sous silence.

NATURE FUYANTE. Matière volatile qui n'est point permanente au feu, tel qu'est le mercure commun. Il faut se donner de garde de toutes ces matières métalliques de *nature* fuyante, parce qu'elles ne sont point propres au magistère.

Les Philosophes recommandent partout de ne faire entrer dans la composition de la pierre que des choses de même nature ; parce que nature s'éjouit en sa propre nature, nature amende nature, nature perfectionne nature, nature contient nature, et

nature est contenue par nature, comme le dit Parménides dans le Code de Vérité. La raison de cela est que les principes de la matière du magistère sont les mêmes que ceux des métaux, et que n'étant pas encore animés de l'âme proprement métallique, ils ont cependant la faculté de se réunir ensemble dans le mélange qu'on en fait. Qu'on ne s'imagine donc pas réussir à faire l'œuvre, en prenant, pour matière du magistère, des plantes, ou des sels des végétaux, des cheveux, du sang humain, de l'urine, ou toute autre chose prise de l'homme ou des animaux, le nitre, le vitriol, les atramens, le sel commun ou tout autre sel ; antimoine, bismuth, zinc, orpiment, arsenic, soufre, et quelque espèce que ce puisse être des minéraux, excepté un seul, dit Philalèthe, qui est leur premier être.

Il ne faut donc point prendre à cet effet le mercure vulgaire, ni les mercures extraits des métaux, ni les métaux seuls, quoiqu'ils soient tous de même nature. Les Souffleurs doivent faire attention que Morien les avertit, que tout ce qui s'achète cher est inutile, et ne vaut rien pour l'œuvre ; que si l'on ne trouve pas la matière du magistère vile, méprisée, jetée, même quelquefois sur les fumiers, et foulée aux pieds dans les endroits où elle est, en vain mettra-t-on la main à la bourse pour l'acquérir, puisqu'on peut l'amasser soi-même sur les montagnes, dans les plaines, et dans tous les pays ; qu'elle ne coûte rien que la peine de la chercher et de la ramasser ; que la bénigne Nature la forme toute disposée à l'œuvre, et que l'ingénieux Artiste n'a qu'à aider la Nature, pour qu'elle lui donne cette eau céleste et divine, ce mercure des

Sages si recherché de tant de gens, et trouvé de si peu de personnes. Que le studieux amateur de la Science Hermétique se grave bien profondément dans l'esprit qu'il doit imiter la Nature ; se servir des mêmes principes et des mêmes voies, pour parvenir au même but, qu'elle n'emploie pas des animaux pour faire une plante, mais la semence de cette même plante, ou une plante pour faire un métal, ni du métal pour faire un animal ; mais les semences de chaque chose pour faire chaque chose. Qu'il apprenne à connaître la Nature, et ne se trompe pas en prenant pour végétal ce qui est minéral, ou pour minéral ce qui est animal. Pour avoir cette connaissance, c'est à Dieu ou à un Philosophe qu'il faut recourir. Il faut prier avec instance et droiture de cœur, avec humilité et persévérance ; et Dieu si bon, si miséricordieux refusera-t-il à l'homme, qui est son image, ce principe de santé et de richesses, lui qui accorde la nourriture aux petits des corbeaux qui l'invoquent ?

Lorsque les Philosophes disent qu'il faut *changer les natures*, ce n'est pas de faire passer les mixtes d'un règne dans la nature d'un autre règne, comme serait un végétal dans la nature métallique ; mais de spiritualiser les corps ; et corporifier les esprits, c'est-à-dire, fixer le volatil, et volatiliser le fixe : ce qu'ils appellent aussi *mettre le dessous dessus*, et *le dessus dessous* ; réduire la terre en eau, et l'eau en terre.

Nature se joint par nature ; nature contient nature ; nature s'éjouit en nature ; nature amende nature ; nature aime nature ; nature surmonte nature ; nature retient nature, sont des façons de parler des Philo-

sophes, pour signifier que le dissolvant philosophique doit être de même nature que le corps qui doit être dissous, que l'un perfectionne l'autre dans le cours des opérations, et l'union des deux se fait d'abord par la putréfaction, et ensuite par la fixation. Le mercure dissout le fixe qui est de même nature, puisqu'il en a été fait ; le soufre ou le fixe, fixe ensuite le mercure, et en fait la poudre de projection.

C'est pourquoi les Chimistes Hermétiques disent que les *natures diverses ne s'amendent point* ; c'est-à-dire, ne sont pas capables de se perfectionner, parce qu'elles ne peuvent s'unir parfaitement. Ainsi les suc de la plante appelée lunaire, ni quelque autre suc de plante que ce puisse être, ne valent rien pour l'œuvre métallique. Le mercure prétendu fixé par leur moyen, est une supercherie toute pure.

NAUFRAGE :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes Hermétiques appellent ainsi les erreurs des Chimistes dans la recherche de la pierre des Sages, parce qu'ils appellent leur mercure *mer* ; et que ce mercure et ses propriétés sont absolument inconnus aux Chimistes souffleurs.

NAVIRE ARGO (le) :

Vaisseau que montèrent les Argonautes pour la conquête de la Toison d'or. Voyez le liv. 2, ch. 1 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NAXOS :

Ile dans laquelle Bacchus trouva Ariadne, après que Thésée l'y eut abandonnée. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 22.

NEBULGEA :

Espèce de sel qu'on trouve coagulé sur les cailloux et les pierres.

NECROCOMICUM :

Terme que Paracelse a inventé pour signifier l'âme animale de l'homme. Il dit qu'elle habite dans l'eau qui est autour du cœur, et qu'elle n'est pas plus grosse que le petit doigt de la main d'un homme. Il ajoute qu'il y a trois vies ou trois essences dans l'homme, qui toutes trois peuvent être appelées *Esprit* ; savoir, l'esprit du ciel, ou l'air ; l'esprit du *microcosme*, qui est proprement l'âme animale ; et l'esprit de tous les muscles. C'est ce qui l'a engagé à comprendre toutes ces vies ou esprits sous le nom de *Nécrocomicum*.

NECROLE :

Necroleus. Celui qui des premiers a écrit savamment d'une chose. Paracelse dit que Moïse a été un des Nécroles de la Philosophie des Adeptes. *Nostra in Adepta Philosophia Necroleus, et Antesignanus Moyses factus est*. Paracelse, de *Azoth*.

NECROLIUM :

Remède souverain pour conserver la santé. Raymond Lulle l'appelait son *nigrum*, etc. *Planiscampi*.

NECTAR :

Boisson des Dieux. C'est la médecine des Philosophes. Le nectar a pris son nom de νεος, *juvenis*, et χλαομαι, *possideo* ; comme si l'on disait, boisson qui conserve la jeunesse. Les Philosophes Hermétiques attribuent la même propriété à leur médecine. Dans le cours des opérations de l'œuvre, ils donnent le nom de *Nectar* à leur mercure ou azoth, parce qu'il abreuve la matière qui reste dans le fond du vase, qu'ils ont

appelée Saturne, Jupiter, Vénus, etc.

NEIGE :

Les Alchimistes expliquent de l'huile d'or, ou soufre de la pierre, cette *neige* dont parle Pindare, quand il dit, que le Roi des Dieux répandit dans la ville de Rhodes une grande quantité de neige *dorée*, faite par l'art de Vulcain. *Ol. Borrichius*.

NEIGE (*Sc. Herm.*) Magistère au blanc, parce qu'il se précipite alors une poudre blanche comme la *neige*. Et lorsqu'ils disent qu'il faut cuire la *neige*, c'est-à-dire, qu'il faut continuer la digestion et la circulation du compost.

NEITH :

Nom de la Minerve Egyptienne.

NELEE :

Fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonée, eut de Chloris, fille d'Amphion, douze fils, qu'Hercule tua, excepté Nestor. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

NEMEE :

Dans la forêt de Némée il y avait un lion furieux qui ravageait tout, Hercule le tua. Voyez FORET.

NEMEENS (Jeux) :

Voyez JEU.

NEOGALA :

Lait nouveau.

NEOPTOLEME :

Surnom donné à Pyrrhus, fils d'Achille. V. PYRRHUS.

NEPENTHES :

Remède dont Homère dit qu'Hélène faisait usage, et dont on lui avait fait présent en Egypte. Ce remède guérissait toutes sortes de maladies, et conservait toujours la joie et la satisfaction dans le cœur de ceux

qui en faisaient usage. Il faut l'interpréter de la panacée universelle des Philosophes Hermétiques. Elle est le seul remède qui puisse produire cet effet, parce qu'il donne la santé et les richesses, et procure une longue vie pour en jouir. Théodore Swinger a donné le nom de *Népenthès* à une opiate dont la base est le *laudanum* ; cette opiate, dit Blanchard, a des effets admirables quand on la donne contre les vapeurs et la mélancolie. Elle délivre de toute langueur et tristesse, et donne de la joie et de la gaieté.

NEPHELE :

Ce nom se donne aux petites taches blanches et légères qui surviennent sur l'œil et sur les ongles. On appelle aussi *Nephelæ* ces petites nuées qui nagent dans l'urine.

NEPHELE :

Femme d'Athamas, lui donna deux enfants, Phrixus et Hellé. Athamas la répudia, pour épouser Ino, fille de Cadmus, de laquelle il eut Léarque et Mélicerte. Ino indisposa l'esprit de son époux contre sa rivale et ses enfants. Phrixus et Hellé se sauvèrent pour se soustraire aux emportements d'Athamas. Ils montèrent sur un bélier à toison d'or, et voulurent ainsi traverser la mer pour se retirer à Colchos. Hellé tomba dans la mer et y périt, Phrixus arriva à bon port. *Néphélé* fut ensuite métamorphosée en nuée, c'est ce que signifie son nom. Voyez l'explication de ces fables, dans le chap. 9, du liv. 4 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NEPHTÉ :

L'une des femmes de Typhon. Voyez TYPHON.

NEPSU :

Etain.

NEPTUNE :

Fils de Saturne et d'Ops, frère de Jupiter et de Pluton. Ces trois frères, après avoir chassé leur père du Ciel, partagèrent entre eux l'Empire de l'Univers. Jupiter eut le Ciel, Neptune les Eaux, et Pluton la Terre ou les Enfers. Neptune épousa Amphitrite, et eut beaucoup d'enfants de plusieurs Nymphes qu'il séduisit en se transformant de toutes sortes de manières.

Jupiter le chassa du Ciel avec Apollon, parce qu'ils avaient conspiré contre lui. Ils se retirèrent auprès de Laomédon, et bâtirent la ville de Troie. Laomédon n'ayant pas donné à Neptune le salaire dont ils étaient convenus, ce Dieu s'en vengea en inondant tout le pays. On consulta l'Oracle pour apprendre les moyens de faire cesser ce fléau ; il répondit que Neptune ne serait point apaisé, qu'on n'eût exposé la fille de Laomédon pour être dévorée par un monstre marin ; ce qui fut fait. Hésione fut exposée, Hercule tua le monstre et la délivra.

Neptune eut un différend avec Minerve, à qui donnerait le nom à la ville d'Athènes. On convint que celui des deux qui procurerait aux hommes la chose la plus utile, aurait la préférence. Neptune frappa la terre, il en sortit un cheval, Minerve la frappa aussi, on vit pousser un olivier avec ses fleurs et ses fruits ; l'Aréopage la déclara victorieuse.

Les Tritons et les autres Dieux marins accompagnaient toujours Neptune, qui était porté sur un char fait d'une conque marine, et attelé de chevaux noirs. Neptune fut regardé par les anciens comme l'auteur de tous les tremblements de terre. Voyez le reste des Fables qu'on a

inventées à son sujet et leur explication, dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 7.

NEREE :

Fils de l'Océan et de Thétis, selon quelques-uns ; selon d'autres, fils de la Terre et de la Mer : il épousa sa sœur Doris dont il eut un grand nombre de filles, appelées de son nom *Néréides*. Elles passaient tout leur temps à danser et à folâtrer autour du char de Triton. Les Nymphes de Jupiter et de Thémis envoyèrent Hercule à Nérée pour être instruit de ce qu'il aurait à faire pour enlever sûrement les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ce n'est pas sans raison qu'Hercule va consulter *Nérée*, puisque celui-ci étant fils de la Terre et de l'Eau, est le symbole de la matière du Grand Œuvre, sans la connaissance de laquelle il n'est pas possible de réussir. C'est dans le même sens, selon les vrais Chimistes, qu'il faut interpréter les prédictions des calamités de Troie, que le même *Nérée* fit à Paris. Orphée dit que Nérée était le plus ancien des Dieux, parce que la matière de la pierre est la substance dont tout est composé sur la terre. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 2 et part. 1, p. 508, 523.

NEREIDES :

Nymphes de la mer. Voyez. *NÉRÉE*.

NERION :

En grec Rhododaphné, en français *Laurier-rose*.

NESSUS :

Centaure, fils d'Ixion et d'une nuée, voulut faire violence à Déjanire, qu'Hercule lui avait confiée pour lui faire traverser le fleuve Evene. Hercule s'en aperçut, de l'autre bord lui

décocha une flèche dont Nessus mourut. Se sentant blessé à mort, il donna à Déjanire sa tunique teinte de son sang, en lui faisant entendre que cette tunique aurait la vertu d'empêcher Hercule d'en aimer d'autres qu'elle, s'il la vêtissait seulement une fois, et qu'elle augmenterait même les feux dont il brûlait pour elle. Déjanire la prit, engagea Hercule à la vêtir, et ce Héros se sentit saisir d'un feu qui le dévorait. Voyez DEJANIRE, et les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 5, ch. 19.

NESTOR :

Fils de Nélée et de Chloris, fut un des Héros Grecs qui firent le siège de Troie. Il s'était trouvé, avant cette guerre, aux noces de Pyri-thous. où il combattit courageusement contre les Centaures. Agamemnon ne demandait que dix Nestors pour venir à bout du siège de Troie. Nestor vécut jusqu'à un âge si avancé, que quand on souhaite une longue vie à quelqu'un, on lui désire les années de Nestor. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6.

NESTUDAR :

Sel armoniac.

NETTOYER :

Voyez LAVER, BLANCHIR, NETTOYER L'ÉTABLE D'AUGIAS, c'est purifier la matière de les impuretés terrestres et aqueuses. Voyez AUGIAS.

NEVEU :

Grande cuve de cuivre.

NEUSI :

Magistère au rouge.

NENTHA :

Amnios.

NID DU POULET :

Mercure des Sages. C'est aussi quelquefois le vase qui contient la matière, ou le vaisseau triple que Flamel appelle l'*Habitacle du poulet*.

NIL :

Le fleuve du Nil fut mis au rang des grands Dieux de l'Egypte, sans doute, disent quelques Mythologues, à cause des grands avantages qu'il procurait à ce pays par ses débordements. On lui donne aussi le nom *Océan*. Le but des cérémonies religieuses et du culte que les Egyptiens rendaient à ce fleuve, était d'apprendre au peuple que l'eau est le principe de toutes choses, et qu'avec le feu qui lui donne sa fluidité, et qui l'entretient, elle avait donné la vie et le mouvement à tout ce qui existe. L'eau du Nil fécondait non seulement les champs, qui sans lui seraient devenus stériles et déserts ; mais il procurait encore cette fécondité aux femmes et aux animaux. Il n'est pas rare de voir dans ce pays-là des brebis qui ont porté des deux ou trois agneaux à la fois, des chèvres qui allaitent trois ou quatre cabris, ainsi des autres.

Les fêtes qu'on célébrait en l'honneur du Nil étaient des plus célèbres. Les anciens Rois d'Egypte y assistaient accompagnés de leurs Ministres, de tous les Grands du Royaume, et d'une foule innombrable de peuple.

Les Indiens rendaient de grands respects au Gange, dont les eaux, auxquelles ils attribuaient de grandes vertus, passaient parmi eux pour saintes et sacrées.

Le culte rendu à l'eau en Egypte et dans la Perse se répandit dans tout

l'Orient, et même dans les pays du Nord.

Vossius assure la même chose des anciens Germains et de quelques autres peuples, comme on peut le voir dans son savant Traité de l'origine et du progrès de l'Idolâtrie.

On sait que les Grecs ne furent pas moins attentifs à révéler l'Océan, les fleuves et les eaux. Ils n'entreprenaient aucun voyage par eau, qu'ils ne fissent auparavant quelques libations et des sacrifices aux Divinités marines.

Maxime de Tyr rapporte quelques raisons qui purent engager différents peuples à honorer les fleuves qui arrosaient leur pays : les uns pour leur utilité, les autres pour leur beauté ; ceux-ci pour leur vaste étendue, ceux-là, par quelque tradition fabuleuse, telle que celle du combat d'Hercule avec le fleuve Achéloüs. Mais si Maxime de Tyr avait pu pénétrer dans les idées des premiers Philosophes, il aurait deviné l'objet de ces fables. Il aurait vu que ces Maîtres de la Philosophie pensaient que l'eau avait été la première matière de tout, et qu'animée du feu de la lumière, elle répand cet esprit dans tous les êtres. Voilà la raison physique qui a fait inventer les fables. Venant ensuite au particulier de la Philosophie Hermétique, l'eau est la base de l'œuvre, le principe et l'agent. Par son feu et son action sur le corps parfait, qu'elle réduit à son premier principe, elle a fourni la matière à ce grand nombre de fables qu'on trouve expliquées dans le Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NIOBE :

Fille de Tantale et d'Euryanasse, fut mariée à Amphion, qui bâtit une Ville au son de sa lyre. Niobé en eut six garçons et six filles. Fièr de sa fécondité, elle insulta Latone, qui, pour se venger, engagea Apollon et Diane à faire périr les enfants de cette téméraire. Ce Dieu et cette Déesse les tuèrent à coups de flèches. Le chagrin qu'en eut Niobé toucha les Dieux, qui la changèrent en rocher. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 12.

NISA :

Ville bâtie par Bacchus dans son expédition des Indes, en mémoire de l'île du même nom, où il fut nourri et élevé par les Nymphes. La description des beautés de cette île est très conforme à celle que le Cosmopolite fait de l'île qu'il feint avoir vu en songe. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 2. Voyez NYSA.

NITRE :

Il y en a de plusieurs sortes ; le naturel et l'artificiel. Le premier se trouve attaché sur la surface des murailles, ou sur les rochers. Le second se tire par lixiviation des terres et des décombres des murailles. Celui d'Alexandrie est un peu coloré de rouge faible. L'ancien nitre des Egyptiens nous est comme inconnu. Plusieurs Chimistes ont prétendu que l'eau mère du nitre, ou cette eau rougeâtre qui reste après la cristallisation du nitre, était la première eau Stygienne des Philosophes. Ils ont en conséquence appelé le nitre *Cerbère*, *Sel infernal*, *Mercur* ; ils ont même prétendu que cette eau mère filtrée, évaporée, coagulée, ensuite dissoute à l'air, évaporée, coagulée et dissoute de

nouveau bien des fois, devenait l'aimant du Cosmopolite, d'où l'on devait extraire le mercure Hermétique dissolvant de l'or. Mais ils auraient dû faire attention que cet Auteur, en parlant du nitre, ne parle pas du commun, mais du philosophique. C'est pourquoi il dit toujours *notre nitre*. L'eau mère du nitre est la matière dont on fait la fameuse poudre de Santinelli. On fait évaporer toute l'humidité de cette eau après l'avoir mise dans une chaudière de fer, sur un feu clair. Quand la matière est devenue comme une pierre grisâtre sans être brûlée, on la laisse refroidir, on la met en morceaux dans de grandes terrines de grès, avec beaucoup d'eau, où elle se dissout ; on retire cette première eau sans troubler les fèces, on remet une seconde eau, et ainsi de suite plusieurs fois jusqu'à ce que l'eau n'ait plus la saveur de sel marin ni nitreux. On décante l'eau, et on fait sécher les fèces qui semblent de l'amidon. On met ces fèces en poudre pour l'usage. Cette poudre a des vertus admirables pour désobstruer et pour purifier le sang. Quelques-uns ont appelé les cendres gravelées nitre d'Alexandrie. *Rullandus*. Blanchard dit qu'on a donné au nitre les noms *Baurach, Algali, sel Anderone, Anatron, Cabalatar*, et que Basile Valentin l'indiquait par celui de Serpent de terre, *Serpens terrenus*.

NITRIALES :

Toutes pierres calcaires.

NITRON :

Ecume de verre. *Rullandus*.

NOAS :

Terme Arabe que quelques-uns ont employé pour celui de cuivre. *Rulland*.

NOCES :

Réunion du fixe et du volatil dans l'œuvre du magistère et de l'élixir. Ces noces se font plus d'une fois avant de parvenir au point parfait de la poudre de projection. Les Philosophes les ont désignées sous les fables des noces de Pelée et de Thétis, sous celles de Pyrihoüs, etc. Voyez leurs articles.

NOCHAT :

Cuivre.

NOERA :

Chapiteau d'un alambic. *Rulland*.

NOIR PLUS NOIR QUE LE NOIR

MEME :

C'est la matière de l'œuvre en putréfaction ; parce qu'alors elle ressemble à la poix fondue. Il ne se dit guère que de la seconde opération, où le fixe est dissous par l'action du volatil. Dans les Fables le noir indique toujours cette putréfaction, de même que le deuil, la tristesse, souvent la mort. Thétis allant implorer la protection de Jupiter pour Achille, se présenta à ce Dieu en habit d'un noir plus noir que le noir même, dit Homère. Lorsque Iris fut la trouver de la part de Jupiter, pour qu'elle déterminât son fils Achille à rendre à Priam le corps d'Hector, Iris la trouva habillée de noir dans le fond de sa caverne marine. Cette putréfaction est toujours indiquée par quelque chose de noir dans les ouvrages des Philosophes. C'est tantôt la tête de corbeau, la veste ténébreuse, le merle de Jean, les ténèbres ; tantôt la nuit, l'éclipsé du Soleil et de la Lune, l'horreur du tombeau, l'enfer et la mort. Ils nomment encore la couleur noire qui survient à la matière, leur plomb, leur Saturne, leur airain qu'il faut blanchir, la tête de More. Ils s'accordent tous à dire que la

noirceur se manifeste vers le quarantième jour de la cuisson. Ils l'appellent aussi la clef de l'œuvre, et le premier signe démonstratif, parce que, dit Flamel, si tu ne noircis pas, tu ne blanchiras pas ; si tu ne vois pas en premier lieu cette noirceur avant toute autre couleur déterminée, sache que tu as failli en l'œuvre, et qu'il te faut recommencer.

NOIRCEUR DE LA NUIT :

V. NOIR. NUIT.

NOIRCIR :

Cuire la matière, pour la faire dissoudre et putréfier. Voy. le Traité Hermétique dans la première partie des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NOM :

(*Sc. Herm.*) Rien, dit Morien, n'a tant induit en erreur ceux qui étudient les livres des Philosophes chimiques, que la multitude des noms qu'ils ont donnés à leur matière, et à l'unique opération que l'on doit faire pour parvenir au magistère. Mais que l'on sache que la matière étant unique n'a qu'un seul nom propre dans chaque langue. Les différentes couleurs qui surviennent à cette matière, lui ont fait donner tous les noms des matières qui sont ainsi colorées. Par exemple, lorsqu'elle est au noir, les Philosophes l'ont appelée *encre*, *boue*, *tête de corbeau*, et de tous les noms des choses noires. Quand elle est parvenue au blanc, ils l'ont nommée *eau purifiée*, *neige*, *cygne*, etc. Après le blanc vient la couleur citrine ; alors les Philosophes disent notre huile, notre air, et de tous les noms des choses spiritueuses, volatiles, comme ils l'avaient appelée *eau de sel*, *alun*, etc. lorsqu'elle était au

blanc. Quand elle est parvenue au rouge, ils la nomment *ciel*, *soufre rouge*, *or*, *escarboucle*, *rubis*, et enfin du nom de toutes les choses rouges, tant des pierres que des plantes, et des animaux. Quant aux noms des opérations, on les trouve expliquées dans les articles qui les concernent. Qu'on sache seulement que la sublimation philosophique n'est qu'une purification de la matière par elle-même, ou une dissolution des corps en mercure.

NOMBRIL DE LA TERRE :

Les anciens Grecs donnèrent ce nom à l'île de Délos, parce qu'ils disaient qu'elle était le milieu de la Terre. Ils le prouvaient par la Fable, qui dit que Jupiter fit partir deux aigles, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, et qu'elles se rencontrèrent dans l'île de Délos, après avoir volé sans relâche toujours directement, et avec la même vitesse. Voy. les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 4 et 12.

NOMIUS :

Surnom de Mercure.

NONIUS :

Nom d'un des chevaux qui traînait le char de Pluton. V. ABASTER.

NORA :

Chaux, nitre et tout sel. *Rulland*.

NOSTOCH :

Espèce d'épongé terrestre, couverte d'une pellicule assez forte ; elle vient de la grosseur des éponges femelles, quelquefois grosse comme la tête d'un homme. On la trouve dans les prairies au mois de juin, juillet et août. Elle est légère, rousse, trouée en dedans comme l'éponge. Lorsqu'elle est sur pied et encore fraîche, elle fait un trémoussement, quand on la remue, à peu près comme du flan ou de la gelée

de viande. Quelques-uns l'ont appelé jet d'étoiles. *Rulland*. C'est une espèce de vesse-de-loup.

NOTUA :

Le vent Notus était fils des Dieux, comme Borée et le Zéphyre ; les autres étaient enfants de Typhon, suivant Hésiode. Basile Valentin dit que le vent Notus et un autre se font sentir dans l'œuvre, et qu'ils soufflent très fort : comme le vent Notus ou de Midi est humide et pluvieux, on a feint qu'il s'élevait dans le vase dans le temps de la volatilisation de la matière qui s'élève en vapeurs, et retombe en espèce de pluie, qui fertilise la terre philosophique ; et comme ce vent des Philosophes est formé par cette matière, qui est le principe des Dieux de la Fable, il se trouve par-là enfant des Dieux, mais des Dieux Hermétiques.

NOURRICE :

Les Philosophes appellent ainsi la minière, ou matière de laquelle ils tirent leur mercure et leur soufre ; ce qui doit s'entendre avant la première préparation, et pendant la seconde. Michel Maïer a représenté l'enfant philosophique par un emblème, où l'on voit une femme ayant un globe terrestre au milieu de la poitrine ; de ce globe sortent deux mamelles, auxquelles sont attachées les lèvres d'un enfant qui les suce, soutenu par les bras de la femme ; au des sous sont écrits ces mots, tirés de la Table d'Emeraude d'Hermès : *Nutrix ejus est Terra* ; la Terre est sa nourrice. Mais quand il s'agit des nourrices des Dieux, ordinairement elles sont désignées par les parties volatiles, ou l'eau mercurielle des Philosophes, comme on peut le voir dans mon Traité des

Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

NOURRIR :

V. CUIRE. C'est à cette opération qu'il faut rapporter ce que dit la Fable, lorsqu'elle nous apprend que Thétis nourrissait Achille d'ambrosie pendant le jour, et qu'elle le cachait sous la cendre pendant la nuit, pour l'accoutumer au feu, qui devait être son élément.

NOURRITURE DE L'ENFANT :

Ce terme s'entend du feu et du mercure philosophique ; car il est dit dans la Fable, que Thétis, mère d'Achille, le nourrissait de nectar et d'ambrosie pendant le jour, et le cachait sous la cendre pendant la nuit. Achille est le symbole du feu du mercure, d'où doit naître l'enfant, qui est même souvent signifié par Achille, mais encore mieux par Pyrrhus son fils. La nourriture est le mercure, et l'enfant est le magistère qui doit en sortir.

NOYAU :

Mercure des Philosophes, ainsi nommé de ce qu'il faut le tirer de sa minière en en séparant les parties terrestres, aqueuses et hétérogènes, dans lesquelles il est enseveli comme le noyau est enveloppé de son écorce. Laissez l'écorce et prenez le noyau, dit Philalèthe ; c'est-à-dire, prenez l'amande, et laissez le bois qui la couvre.

NUBA :

Cuivre. On a donné le nom *nuba* à la manne qu'on amasse en Irlande, parce qu'elle en a une couleur rougeâtre, comme celle du cuivre. Pliniscampi dit qu'elle est couleur de rosé, et qu'elle est la seconde espèce de Téréniabin.

NUCHAT :

Airain.

NUEE qui éclipse le Soleil :

Expressions qui signifient la noirceur et la putréfaction de la matière. Les nuées des Philosophes sont les vapeurs qui s'élèvent de la matière au haut du vase, où elles circulent, se condensent, et retombent en pluie ou rosée, que les Adeptes appellent *rosée de Mai*. La pluie d'or qui tomba dans l'île de Rhodes au moment de la naissance de Minerve, était produite par ces nuées. Elles forment aussi celles dont Jupiter environnait Io pour la soustraire aux yeux de la jalouse Junon. Ce sont encore ces nuées dans lesquelles Junon et Jupiter se cachaient sur le Mont Ida. Cette nuée est aussi celle qu'embrassa Ixion, et celle dans laquelle Néphélé fut métamorphosée ; enfin celles sur lesquelles Iris était portée, quand elle faisait ses messages. Car Iris ou les couleurs de la queue du Paon ne se manifestent que dans le temps que la matière se volatilise.

NUHAR :

Airain. Vénus.

NUIT (la) :

Fille de la Terre et du Chaos. Orphée dit qu'elle était la mère des Dieux. Elle s'allia avec l'Erèbe, dont elle eut beaucoup d'enfants.

Les Philosophes prennent aussi la Nuit pour symbole de leur matière parvenue au noir, ou en putréfaction. Elle est alors en effet la mère des Dieux Chimiques, parce qu'ils ne donnent le nom de Saturne à leur matière, que lorsqu'elle est au noir plus noir que le noir même ; et Saturne est le premier de ces Dieux.

NUMMUS :

Matière de l'œuvre au noir.

NUSIADAL. NUSIADAT. NUSSIADAI :

Sel armoniac.

NUX UNGUENTARIA :

Ben.

NYCTEE :

Père d'Antiope, conçut une grande aversion pour elle, ce qui l'obligea à se retirer chez Epopée, Roi de Sy-cione, qui l'épousa. Elle en eut Zéthus et Amphion, qu'on dit fils de Jupiter. Voyez ANTIOPE.

NYCTEE était aussi le nom d'un des chevaux attelés au char de Pluton.

NYCTIMENE :

Fille de Nyctéus, fut éprise d'amour pour son père même, et trouva le moyen de s'unir avec lui sans qu'il la reconnût. Ayant découvert la chose, il voulut la tuer ; mais les Dieux la changèrent en chat-huant. Cette fable s'explique de la même manière que celle de Myrrha, dont voyez l'article.

NYMPHES :

Filles de l'Océan et de Thétis ; Hésiode les fait naître de l'écume de la mer, ainsi que Vénus. On leur donnait des noms analogues aux lieux qu'on supposait qu'elles habitaient. Limniades, celles qui fréquentaient les étangs ; Napées, celles qui présidaient aux Bocages : celles qui se plaisaient dans les bois, Dryades ; et Hama-Dryades, celles qui s'attachaient à quelque arbre particulier ; celles des montagnes, Oréades ; celles enfin qui habitaient la Mer, Néréïdes.

Porphyre (*de Antr. Nymph.* p. 25) pensait que l'idée des Nymphes était venue de l'opinion que les Anciens avaient, que les âmes des morts erraient autour des tombeaux où leurs corps étaient enterrés, ou dans les lieux qu'elles avaient habités pendant leur vie. Mais Homère

donne le nom de *Nymphes* à des Bergères, et à des Dames illustres. Hésiode en faisait monter le nombre à trois mille, et les fait vivre plusieurs milliers d'années. C'est aux Nymphes que Jupiter, Bacchus, et la plupart des Dieux et des Déesses doivent leur nourriture et leur éducation. Homère fait une description admirable de l'ancre des Nymphes. Elles gardaient les troupeaux du Soleil, et suivant ce qu'en dit le même Auteur, elles tenaient plus de la beauté et de la nature des Déesses, que de celles des femmes.

En général les Nymphes sont prises par les Alchimistes pour les parties volatiles de la matière du Grand Œuvre. C'est pourquoi les Anciens avec Orphée pensaient que les Nymphes étaient proprement l'humeur aqueuse animée par le feu de la Nature, qui était la base de la génération de tous les mixtes.

NYSA :

Ville située sur les confins de l'Arabie et de l'Egypte, dans laquelle Bacchus naquit. Il fut nourri par les Nymphes dans une île du même nom, formée par les eaux du fleuve Triton. C'était le pays le plus agréable du monde ; des eaux limpides y arrosaient des prairies verdoyantes et émaillées de fleurs ; il abondait en toutes sortes de fruits, et la vigne y croissait d'elle-même. La température de l'air y était si salubre, que tous les habitants y vivaient sans incommodités jusqu'à une extrême vieillesse. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 2.

NYSADIR :

Sel armoniac.

NYSÆ :

Sel armoniac. *Rullandus*.

O

O :

Pris simplement est un caractère chimique qui signifie l'alun ; lorsqu'il est coupé horizontalement par le milieu ou par son diamètre, il indique le sel commun : s'il est coupé perpendiculairement, c'est le nitre. Un O coupé horizontalement avec un point au-dessus et au dessous de la ligne, dénote aussi le sel commun. Un O avec une flèche qui lui touche par le côté opposé au fer, signifie le fer, l'acier, Mars. Deux O réunis par un chevron en forme de paires de lunettes, veut dire aimant. Un O surmonté d'une croix c'est l'antimoine si la croix est au-dessous, c'est Vénus ou le cuivre. Deux O réunis par une ligne perpendiculaire ou horizontale, marque l'arsenic. Trois O placés en triangles signifient huile. Deux O auprès l'un de l'autre avec un trait montant à chacun, dit jour. Un O surmonté d'une demi-lune et une croix au-dessous, veut dire mercure, argent-vif. Un O avec un point au milieu, signifie l'or. Voici tous ces caractères avec ceux où l'O rentre comme partie principale.

- ♂ Acier, Fer ou Mars.
- Alun.
- ⚱ Antimoine.
- ♀ Argent-vif ou Merc.
- ⦿ Arsenic.
- ⚱ Cire.
- ⚱ Cinabre.
- ♀ Cuivre, Vénus.
- ♀ Cuivre calciné, ou Æs ustum.
- ⚱ Cuivre claciné.
- ♂ Cuivre calciné.
- ♂ Digérer.
- ⚱ Esprit.
- ⚱ Feu de roue.

- ⚱ Huile.
- ⦿ Huile.
- ♂ Jour.
- ⚱ Mercure.
- ⚱ Mercure précipité.
- ⚱ Mercure précipité.
- ⚱ Mercure sublimé.
- ⚱ Mercure sublimé.
- ⦿ Nitre.
- ♀ Nuit.
- ⦿ Or ou Soleil.
- ⚱ Orpiment.
- ⚱ Poudre.
- ♂ Purifier.
- ♂ Réalgar.
- ♂ Réalgar.
- ♂ Mars.
- ♂ Safran de Mars.
- ♂ Sel alkali.
- ♂ Sel gemme.
- ♂ Soufre noir.
- ♂ Sublimier.
- ⦿ Sel armoniac.
- ♂ Verre.
- ⦿ Verdet, ou vert de gris.
- ♂ ou ⦿ Vitriol.

OABELCORA :

Cucurbite. *Planiscampi*.

OBAC :

Sel armoniac.

OBELCHERA ou OBEIKERA :

Cucurbite.

OBRIZUM :

Or calciné en couleur brune.

OCAB :

Sel armoniac.

OCEAN :

Fils de Coelus et de Vesta, fut regardé comme un Dieu et le père des Dieux. Il épousa Thétis, et en eut beaucoup d'enfants, les fleuves, les ruisseaux, Protée, Ethra, femme

d'Atlas, Perse, mère de Circé, une infinité de Nymphes. Quelques Anciens disaient Océan, fils du Ciel et de la Terre. Homère parle beaucoup des fréquents voyages des Dieux chez Océan. Les Philosophes ont donné le nom d'*Océan* et de *Mer* à leur eau mercurielle, principe des Dieux chimiques et Hermétiques. Avec la partie fixe de l'œuvre, elle enfante en se volatilisant toutes ces Nymphes qu'on dit être filles d'Océan. C'est avec elles que Saturne, Jupiter et les autres Dieux ont commerce, et desquelles naissent les Héros de la Fable, comme on peut le voir dans mon Traité des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

OCCIDENT :

Nom que quelques Chimistes ont donné à la matière de l'œuvre en putréfaction. C'est la dissolution du Soleil Hermétique ; on l'appelle *Ocident*, parce que ce Soleil perd alors son éclat, comme le Soleil céleste nous prive de sa lumière lorsqu'il se couche. Quand la couleur blanche se manifeste après la noirceur de la matière putréfiée, on l'a appelée *Orient*, parce qu'il semble que le Soleil Hermétique sort alors des ténèbres de la nuit.

OCCULTE :

Soleil des Philosophes caché dans le ventre de la magnésie. C'est ce Soleil, dit Philalèthe, que nous honorons, parce que sans lui notre arcane ne pourrait être dépouillé de ses imperfections. Mais ce Soleil n'est pas l'or vulgaire, les Sages seuls le voient, le sentent, l'aperçoivent et le connaissent Et ce Soleil, ajoute-t-il, ne saurait perfectionner notre teinture par lui seul ; il a besoin du secours de la Lune, qui le subtilise et le rende volatil, en le purifiant de ses impuretés. Cette

Lune est la mère et le champ dans lequel on doit semer notre Soleil. *Rendre l'occulte manifeste*, c'est extraire le mercure de sa minière ; c'est aussi cuire la matière en putréfaction, jusqu'à ce que la blancheur, et les autres couleurs succédantes se manifestent. *Faire le manifeste occulte et l'occulte manifeste* ; ces expressions ne signifient autre chose que dissoudre le fixe dans l'eau mercurielle volatile, pour le volatiliser ensuite.

OCCUPATION :

Mélange du corps parfait avec la matière dont il a été composé par poids et mesure dans un vase convenable, et à un feu philosophique.

OHEMA :

Toute liqueur ou véhicule avec lequel on mêle les médicaments.

OCHRUS, OCHRUM, OCHRA :

Pois de la petite espèce ; espèce de légume.

OCOB, OCOP, OTOP :

Sel armoniac.

OCYPETE :

Une des Harpies. Voyez HARPIES.

OCYROE :

Nymphe, fille du Centaure Chiron. Voyez CHIRON, et les Fables dévoilées, liv. 3, ch. 7.

ODEUR :

Les Philosophes disent que l'on distingue la matière de leur Art à son odeur ; qu'elle a celle d'assa-fœtida, celle des tombeaux et des sépulcres. Mais il ne faut pas l'entendre de la matière crue, et considérée avant sa première préparation. Nicolas Flamel nous apprend que l'Artiste ne sent pas cette mauvaise odeur, à moins qu'il ne brise ses vaisseaux ;

ce qui indique qu'ils parlent alors du temps où cette matière est en putréfaction. Car le même Auteur dit que l'Artiste la juge telle, parce qu'elle est dans un état de mort, comme un cadavre dans son tombeau. C'est pourquoi Morien dit qu'elle a l'odeur des cadavres. Raymond Lulle qui s'exprime aussi dans ce sens-là, nous avertit qu'il succède une odeur si suave à cette mauvaise, qu'elle attire tous les oiseaux des environs sur le haut de la maison : c'est-à-dire, que la matière se volatilise après la putréfaction, et monte au haut du vase, pour se précipiter ensuite dans la mer des Philosophes.

ŒDIPE :

Fils de Laius et de Jocaste. Son père ayant appris de l'oracle qu'il mourrait de la main de son fils, le fit exposer afin qu'il pérît. Un Berger ; l'ayant trouvé suspendu par un pied à un arbre, le délia, et le porta au Roi de Corinthe. La Reine, qui n'avait point d'enfants, l'adopta et le nourrit. Quand il fut grand, il apprit de l'Oracle qu'il aurait des nouvelles de ses parents s'il allait dans la Phocide. Il se mit en chemin, et ayant rencontré son père, il le tua sans le connaître. Arrivé à Thèbes, il devina et donna la solution de l'énigme que Sphinx avait proposée ; Jocaste, qui devait être la récompense de celui qui résoudrait cette énigme, fut adjugée et mise entre les mains d'Œdipe qui l'épousa, et en eut deux fils, Ethéocle et Polynice, avec deux filles, Antigone et Ismene. Œdipe reconnut ensuite ses crimes, et se creva les yeux. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3.

ŒNEE :

Père de Déjamre, fut tué par Hercule, qui épousa sa fille. Voyez DE-JANIRE.

ŒNO :

L'une des filles d'Anius, obtint de Bacchus le pouvoir de changer tout ce qu'elle voudrait en blé, huile et vin. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, §2.

ŒNOLŒUM :

Mélange d'huile et de vin.

ŒNOMAU :

Père d'Hippodamie, ayant appris de l'oracle que son gendre le ferait périr ; pour éviter ce danger et se défaire de tous ceux qui courtoisaient sa fille, il leur déclara qu'il ne la donnerait qu'à celui qui le vaincrait à la course du char. L'amant devait passer devant, et Œnomaüs le poursuivait la lance à la main pour le tuer, s'il ne remportait pas la victoire suivant les conventions. Œnomaüs en avait déjà fait périr plusieurs, lorsque Pélops, qui n'en fut point intimidé, se présenta pour entrer en lice. Mais il usa de supercherie ; il gagna Myrtilé, cocher d'Œnomaüs, et l'engagea à faire briser le char de ce Prince, qui pérît dans la chute ; et Pélops obtint Hippodamie. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, Fatalité 4.

ŒNOMEL :

Vin miellé.

ŒNONE :

Nymphe qui faisait son séjour sur le Mont Ida. Elle se prit d'amour pour Paris dans le temps qu'il n'était encore que berger, avant qu'il eût adjugé la pomme d'or à Vénus. Cette Nymphe lui prédit qu'il serait la cause de la ruine de son pays. Quand Paris fut blessé au siège de

Troie, il se fit transporter sur le Mont Ida auprès d'Ænone, et expira entre ses bras. Elle en eut tant de chagrin, qu'elle mourut de douleur. Voyez le livre 6 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

ÆNOPION :

Fils d'Ariadne et de Thésée. Voyez ARIADNE.

ÆNOTHERA :

Plante appelée *Lysimachia*.

ÆTA :

Montagne devenue célèbre par la mort d'Hercule, et sa sépulture. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 1.

ŒUF DES PHILOSOPHES :

(*Sc. Herm.*) Un grand nombre de Chimistes s'est imaginé que les Sages appelaient *œuf des Philosophes*, le vase dans lequel ils renferment leur matière pour la cuire ; et ils lui ont donné en conséquence la figure d'un *œuf*. Quoique cette forme soit à la vérité la plus propre pour la circulation, ce n'est point-là l'idée ni le sens des Sages ; ils ont entendu par les termes d'*œuf des Philosophes*, non le contenant, mais le contenu, qui est proprement le vase de la Nature, et cela même pendant la putréfaction ; parce que le poulet philosophique y est renfermé, et que le feu interne de la matière excité par le feu extérieur, comme le feu interne de l'œuf excité par la chaleur de la poule, se ranime peu à peu, et donne la vie à la matière dont il est l'âme, d'où naît enfin l'enfant philosophique, qui doit enrichir et perfectionner ses frères.

Œuf signifie plus communément la matière même du magistère qui contient le mercure, le soufre et le sel, comme l'œuf est composé du blanc, du jaune et de la pellicule ou

la coque qui renferme le tout. Cette matière est appelée *œuf*, parce que rien ne ressemble mieux à la conception et à l'enfantement de l'enfant dans le ventre de sa mère, et à la génération des poulets, que les opérations du magistère, et de la pierre philosophale ; ce qui devrait servir de guide aux Artistes, et non les règles inventées de la Chimie vulgaire, qui détruit tout, au lieu d'édifier.

Raymond Lulle dit que la matière de l'œuvre s'accumule en forme d'œuf, lorsqu'elle se fixe : c'est pourquoi on lui a donné le nom *œuf*, lorsqu'elle est parvenue à la blancheur ; quelques-uns pendant qu'elle est en putréfaction.

ŒUVRE :

Les Philosophes comptent plusieurs œuvres, quoiqu'il n'y en ait proprement qu'une, mais divisée en trois parties. La première qu'ils appellent *œuvre simple*, est la médecine du premier ordre, ou la préparation de la matière qui précède la parfaite préparation, c'est l'œuvre de la Nature.

La seconde partie appelée *œuvre moyenne*, est la préparation parfaite, la médecine du second ordre, l'élixir et l'œuvre de l'Art.

La troisième est la multiplication, et l'œuvre de l'Art et de la Nature.

La première préparation purge, mondifie les corps et les teint en apparence ; mais sa teinture n'est pas permanente à la coupelle.

La seconde opération, ou médecine du second ordre, mondifie et teint les corps d'une teinture permanente, mais sans beaucoup de profit.

La médecine du troisième ordre est proprement le *Grand Œuvre*. Il de-

mande plus de sagacité et d'industrie, et teint parfaitement les corps avec beaucoup de profit, parce qu'un grain seul convertit en or ou argent des millions de grains des métaux imparfaits. Philalèthe assure qu'il a expliqué fort clairement tout l'œuvre et son régime dans son ouvrage, qui a pour titre : *Enarratio methodica Trium Gebri medicina-rum, seu de vera confectione lapidis Philosophici* ; et ajoute à la fin de cet ouvrage que tout est renfermé dans ces quatre nombres 448, 344, 256, 224 ; qu'il est même impossible de réussir sans la connaissance de ces nombres. Je les ai mis ici pour la satisfaction de ceux qui voudront se donner la peine d'en chercher l'explication.

Toutes ces opérations composent proprement ce qu'on appelle le *Grand Œuvre, l'Œuvre des Sages*. Ainsi nommé de son excellence par-dessus toutes les autres productions de l'Art. Morien dit que c'est le secret des secrets que Dieu a révélé aux saints prophètes, dont il a mis les âmes dans son saint Paradis.

Le grand œuvre tient donc le premier rang entre les belles choses : la nature sans l'Art ne peut le faire, et l'Art sans la nature l'entreprendrait en vain. C'est le chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux ; ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure et conserve, la perfection qu'il donne à tous les composés de la nature, et les grandes richesses qu'il produit, ne sont pas ses plus hautes merveilles. S'il purifie les corps, il éclaire les esprits ; s'il porte les mixtes au plus haut point de leur perfection, il élevé l'entendement aux plus hautes connaissances. Plusieurs Philosophes y ont reconnu un symbole

parfait des mystères de la Religion Chrétienne ; ils l'ont appelé le Sauveur de l'humanité et de tous les êtres du grand monde, par la raison que la médecine universelle, qui en est le résultat, guérit toutes les maladies des trois règnes de la nature ; qu'il purge tous les mixtes de leurs taches originelles, et répare par sa vertu le désordre de leur tempérament. Composé de trois principes purs et homogènes, pour ne constituer qu'une substance très supérieure à tous les corps, il devient le symbole de la Trinité ; et les adeptes disent que c'est de là qu'Hermès en a parlé dans son Pymandre, comme l'aurait fait un Chrétien. Leur élixir est originai- rement une partie de l'esprit uni- versel du monde, corporifié dans une terre vierge d'où il doit être extrait pour passer par toutes les opérations requises avant d'arriver à son terme de gloire et de perfection immuable. Dans la première prépa- ration il est tourmenté, comme le dit Basile Valentin, jusqu'à verser son sang ; dans la putréfaction il meurt ; quand la couleur blanche succède à la noire, il sort des té- nèbres du tombeau, et ressuscite glorieux ; il monte au ciel, tout quintessencié ; de là, dit Raymond Lulle, il vient juger les vivants et les morts, et récompenser chacun selon ses œuvres ; c'est-à-dire, que les bons Artistes, les Philosophes, con- naissent par les effets qu'ils ont bien opéré et cueillent les fruits de leurs travaux, pendant que les souf- fleurs ne trouvent que cendres et poussières, et sont condamnés au feu perpétuel de leurs fourneaux, sans pouvoir jamais réussir. Ray- mond Lulle ajoute que l'élixir a la puissance de chasser les démons, parce qu'ils sont ennemis de l'ordre,

du concert et de l'harmonie, et qu'il remet les principes des choses dans un accord parfait ; c'est en rétablissant cet accord, qu'il remet l'équilibre dans les humeurs du corps humain, et qu'il en guérit les maladies.

Toutes ces merveilles qui ont charmé le cœur des Philosophes, en éclairant leur esprit sur les plus obscurs et les plus mystérieux secrets de la nature, ont irrité l'esprit des ignorants, qui ne jugent de tout que par les sens. Ils ont en conséquence aboyé contre ce trésor, dont ils ne pouvaient avoir la possession, et ont fait passer le Grand Œuvre pour une savante chimère, une rêverie, une illusion. Ils ne peuvent comprendre qu'une substance élémentaire puisse guérir toutes sortes de maux, quelque incurables que les Médecins ordinaires les aient déclarés ; ils ne sauraient se persuader qu'elle puisse agir sur tous les corps d'une manière si étonnante, que du cristal elle fasse des diamants, du plomb elle fasse de l'or ; et accusent les Philosophes d'impostures, lorsqu'ils assurent qu'ils l'ont fait et qu'ils en ont fait les expériences. Heureusement pour les Philosophes, des gens savants, bien reconnus pour tels, comme sont Beccher, Stahl, Kunkel, Borrichius, et tant d'autres, ont pris la défense du Grand Œuvre, et en ont soutenu la réalité et l'existence. Il n'est pas nécessaire, après ce qu'ils en ont dit, d'en faire l'apologie. On peut voir le Discours préliminaire qui se trouve à la tête des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

Il faut que le grand œuvre soit une chose bien aisée à faire, puisque les Philosophes se sont tant appliqués à le cacher, et qu'ils l'ont appelé en

même temps un amusement de femmes, et un jeu d'enfants. Lorsqu'ils ont dit que c'était un ouvrage de femmes, souvent ils ont fait allusion à la conception de l'homme dans le ventre de sa mère ; parce que, suivant Morien, l'ouvrage de la pierre est semblable à la création de l'homme : premièrement, il faut la conjonction du mâle et de la femelle ; en second lieu, la conception, puis la naissance, enfin la nourriture et l'éducation.

Le Grand Œuvre est aussi appelé *mer orageuse*, sur laquelle ceux qui s'embarquent sont exposés perpétuellement à faire naufrage, et cela à cause des grandes difficultés qui se rencontrent pour réussir parfaitement. On peut voir ces difficultés dans le Traité de Théobaldus de Hogelande, et dans le Traité de l'or de Pic de la Mirandole.

OISEAU :

Les Philosophes ont pris assez ordinairement les oiseaux pour symbole des parties volatiles de la matière du grand œuvre, et ont donné divers noms d'oiseaux à leur mercure : tantôt c'est une aigle, tantôt un oison, un corbeau, un cygne, un paon, un phénix, un pélican ; et tous ces noms conviennent à la matière de l'Art, suivant les différences de couleur ou d'état qu'elle éprouve dans le cours des opérations. Les Philosophes ont de même eu égard dans ces dénominations, aux caractères des oiseaux dont ils ont emprunté les noms, pour en faire l'application métaphorique à leur matière. Quand ils ont voulu désigner la volatilité et l'action du mercure dissolvant sur la partie fixe, ils l'ont appelé aigle, vautour, parce que ce sont des oiseaux forts et carnassiers. Tel est celui que la Fable dit

avoir rongé le foie de l'infortuné Prométhée. C'est l'aigle qui doit combattre le lion, suivant Basile Valentin et les autres Adeptes. La putréfaction est exprimée par ce combat, auquel succède la mort des deux adversaires. La noirceur étant une suite de la putréfaction, ils ont dit que des corps des deux combattants il naissait un corbeau ; tant parce que cet oiseau est noir, que parce qu'il se repaît de corps morts. A la noirceur succèdent les couleurs variées de l'arc-en-ciel. On a dit en conséquence que le corbeau était changé en paon, à cause des mêmes couleurs qui se font admirer sur la queue de cet animal. Vient ensuite la blancheur, qui ne pouvait être mieux exprimée que par le cygne. La rougeur de pavot qui succède, a donné lieu d'imaginer le phénix, qu'on dit être rouge, parce que son nom même exprime cette couleur. Ainsi chaque Philosophe a emprunté des oiseaux qu'il connaissait, les noms qu'il a cru convenir à ce qu'il voulait exprimer. C'est pourquoi les Egyptiens avaient introduit dans leurs hiéroglyphes les deux sortes d'Ibis, noire et blanche, qui dévoreraient les serpents, et en purgeaient le pays. On voit une quantité d'exemples de ces allégories dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

OISEAU D'HERMES. Mercure des Philosophes.

OISEAU sans ailes. Soufre des Sages. Senior a pris pour symbole des matières volatile et fixe de l'Art, deux oiseaux qui se battent, l'un ayant des ailes, placé dessus un qui n'en a pas ; l'un et l'autre se tiennent par la queue, et celui qui a des ailes développées, semble vouloir enlever

l'autre, qui semble faire tous ses efforts pour ne pas perdre terre.

OISEAU DES SAGES. Mercure philosophique.

OISEAU DORE. Magistère avant sa fixation ; ainsi nommé, de ce qu'il contient les principes de l'or, et qu'il est volatil.

OISEAU VERT. Matière de l'œuvre avant sa préparation.

OISON D'HERMOGENE :

Dissolvant des Philosophes, que le Trévisan a nommé le *Portier du Palais du Roi*.

L'*Oison* était consacré à Junon, par la raison qu'elle est le symbole de l'humidité mercurielle, de laquelle est formé ce dissolvant.

OLEANDER :

Rosace, laurier-rose.

OLEUM ARDENS :

Huile de tartre rectifié.

OLEUM COLCHOTHARINUM. Huile rouge de vitriol.

OLEUM PALESTRINUM. Vinaigre.

OLEUM VITRIOLI AURIFICATUM. Huile de vitriol édulcoré avec l'or. C'est proprement l'huile incombustible des Philosophes.

OLEUM TERRÆ. Espèce d'huile Pétrôle, mais d'une odeur plus gracieuse et d'une couleur un peu rougâtre.

OLIVE :

Magistère au rouge. Quelques-uns l'ont nommé *Olive perpétuelle*.

OLIVIER :

Arbre consacré à Pallas, parce qu'on dit qu'elle le fit sortir de terre en la frappant, et qu'à cause de l'utilité de son fruit, l'Aréopage décida en faveur de Minerve qu'elle aurait la préférence sur Neptune, pour nom-

mer la ville d'Athènes. Voyez MINERVE.

OLLUS :

Matière au noir.

OLUS ATRUM :

Plante appelée grande hache.

OLYMPE :

Montagne de Thessalie, dont le sommet se perd dans les nues. Les Poètes l'ont prise pour le Ciel et ont dit que les Dieux y faisaient leur séjour. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

OLYMPIQUES (Jeux) :

Voyez JEUX.

OMBRE :

Les Philosophes ont appelé *Ombre du Soleil* les parties hétérogènes et impures avec lesquelles le grain fixe de l'or chimique est mêlé, et desquelles il faut le séparer. Ils ont donné le même nom à leur saturnie végétale, à leur lune, leur électre.

OMBRES CIMMERIENNES. Couleur noire de la matière dans le temps de sa putréfaction. C'est la même chose que la voile noire du vaisseau de Thésée à son retour de Crète. La Fable donne aussi le même nom d'*Ombre* aux parties volatiles qui circulent dans le vase, et les a exprimées par les Ombres qui errent le long du fleuve Cocyte. Voyez ENFER, CHAMPS-ELYSEES.

OMPHALE :

Selon la Fable, était Reine des Lydiens. Hercule devint amoureux d'elle, jusqu'à faire la folie de se vêtir de ses habits, de prendre sa quenouille et de filer, sans néanmoins que cet amour rabattît rien de son courage, dont il donna des preuves dans le combat où il vainquit Cercopas. Les Alchimistes disent qu'Omphale est leur terre, dont

Hercule, ou leur mercure, est amoureux, jusqu'à devenir, dans l'opération, une même chose avec elle, et que Cercopas signifie les parties hétérogènes qu'il sépare, et purifie par sa puissance et son activité. Les Philosophes ayant coutume de prendre des femmes pour symbole de leur eau mercurielle, il fallait nécessairement, dans cette circonstance, feindre qu'Hercule avait pris les habits d'Omphale, et avait fait son ouvrage ; parce que ce mercure, quoiqu'animé de la valeur et de la force d'Hercule, n'en était pas moins eau mercurielle.

ONAGRA :

Plante connue sous le nom de *Lysimachia*. Les Anciens lui donnèrent les noms *Onagra*, et *Onothera*, de ce qu'ils croyaient qu'elle avait la vertu d'amollir la force des ânes, quand on les frappait avec cette plante.

ONITIS :

Espèce d'origan, qui a sans doute pris le nom *Onitis*, de ce que les ânes en mangent volontiers, et préféablement à beaucoup d'autres plantes.

ONOBRYCHIA :

Sainfoin.

ONOSAT :

Poids d'une obole, ou demi-scrupule.

OPAS :

Surnom de Vulcain.

OPHIRISI :

Mercure animé des Philosophes.

OPOBALSAMUM :

Baume liquide, ou Huile de noix muscade.

OPOCHRISMA :

Onguent, ou Baume sympathique, qui guérit les plaies en en frottant seulement l'arme qui l'a faite. On

l'appelle aussi *Unguentum armorium*.

OPRIMETHIOLIM :

Esprit minéral qui concourt à la formation des métaux et des minéraux.

OPS :

Fille du Ciel et de Vesta, sœur et femme de Saturne, fut adorée sous le nom de Cybèle, et était regardée comme la Déesse des richesses ; parce qu'étant la terre philosophique, elle est en effet la base de l'œuvre hermétique, source des richesses comme de la santé. En qualité de femme, on la prend pour l'argent-vif.

OR :

Le plus pur et le plus parfait de tous les métaux, a été appelé par les Adeptes, *Soleil*, *Apollon*, *Phœbus*, et de divers autres noms, particulièrement lorsqu'ils ont considéré ce métal comme Philosophique. L'or qui sert à faire les monnaies, les vases et les autres choses en usage dans la société civile, est appelé *Or mort*, pris respectivement à celui qui est la base de l'œuvre ; parce que les Philosophes disent que tous les métaux qui ont souffert la fusion, ont perdu la vie par la tyrannie du feu. Leur or vif est ce grain fixe, principe de fixité, qui anime le mercure des Sages et la matière de la pierre, c'est-à-dire l'humide radical des métaux, la portion la plus digérée de la vapeur onctueuse et minérale qui les forme. Mais elle prend plus proprement le nom *Or vif*, lorsqu'elle est devenue soufre des Philosophes, ou magistère au rouge, ou minière de feu.

OR ETHEE. Or Philosophique.

OR ALTERE. C'est l'or vif des Sages.

OR BLANC. Magistère des Philosophes parvenu à la blancheur. Ils lui ont donné ce nom, à cause de sa blancheur, et que de lui naît l'or jaune et rouge, c'est-à-dire la pierre au rouge parfait, qui est leur véritable or, leur soleil, leur ferment, leur fumée rouge.

OR EN ESPRIT. C'est l'or des Sages réduit à sa première matière, qu'ils appellent réincrudé, et volatilisé par leur mercure.

OR DES PHILOSOPHES. Lorsqu'ils disent *prenez l'or*, ils n'entendent pas l'or vulgaire ; mais la matière fixe de l'œuvre dans laquelle leur or vif est caché et comme en prison. Ainsi leur or à 24 carats est leur or pur et sans mélange de parties hétérogènes.

OR VOLATIL. Or fulminant. *Crolius*.

OR DU CORAIL. Matière fixe au rouge.

OR DE GOMME. Matière fixe des Philosophes.

OR EXALTÉ, OR MULTIPLIÉ, OR SUBLIMÉ, Poudre de projection.

OR VIVIFIE. C'est l'or réincrudé, et volatilisé.

OR DE L'ALCHIMIE. Soufre des Philosophes.

OR FEUILLE. Soufre des Sages en dissolution.

OR BLANCHI. Voyez FUMÉE BLANCHE.

OR et *argent à l'égard de la pierre*. Ce sont les deux ferments pour le blanc et pour le rouge. Ces deux métaux ne font qu'un argent vif congelé, digéré et cuit par le feu de leur propre soufre. L'or vulgaire, le plus parfait de tous les métaux, ne peut comme tel être porté par l'Art à un degré plus haut ; mais lorsqu'il est

réduit en sa première matière par une voie secrète et philosophique, l'Art, dit Philalèthe, peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avait reçue de la nature. De mort qu'il était avant sa réincrudation, il devient vivant au moyen du mercure des Sages, qui étant vivant, le ressuscite. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut ressusciter le mort, et faire mourir le vivant ; c'est-à-dire, dissoudre, putréfier et volatiliser le fixe, et par son moyen fixer ensuite le volatil. L'or se détruit par une eau qui est de sa nature, et non par aucun autre dissolvant ; parce que toutes choses se réduisent à leurs premiers principes par leurs principes mêmes. Toute autre dissolution est violente et contre nature ; c'est plutôt une séparation, une division des parties du corps, qu'une véritable dissolution. Il faut que cette dissolution soit vraie et radicale, pour qu'elle puisse être un acheminement à une nouvelle génération. Ceux qui veulent réussir dans l'Art Hermétique, doivent donc bien prendre garde à ne pas prendre un dissolvant d'une nature qui ne soit pas de nature métallique ; car s'ils ne se fixent pas à la semence même des métaux, extraite de sa minière, ils ne réussiront jamais.

OREADES :

Nymphes des montagnes.

OREPIS :

Vapeur brûlante du tartre. *Planis-campi*.

ORESTE :

Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, quitta la maison paternelle dès le bas âge, pour se soustraire aux embûches qu'Egyste, amant de

Clytemnestre, lui tendait, après avoir fait périr son père Agamemnon. Quand Oreste fut parvenu à un certain âge, il fut secrètement retrouver sa sœur Electre, et concertèrent entre eux les moyens de se venger du meurtrier de leur père. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils firent périr Egyste et Clytemnestre dans le Temple où ils sacrifiaient. Oreste tua ensuite Pyrrhus, fils d'Achille, qui lui avait enlevé Hermione. Il se sentit après cela saisi d'une fureur ou d'une manie qui ne lui donnait presque aucun moment de relâche ; de manière qu'il courait les pays errant ça et là comme un vagabond. L'Oracle consulté là-dessus, répondit que pour être délivré de cette fureur, il fallait qu'il se transportât dans la Tauride, et y enlevât la statue de Diane du Temple où elle y était révéree. Il prit avec lui Pylade, son intime ami, qui l'y accompagna. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils furent arrêtés et mis en prison, pour être sacrifiés à Diane, que l'on croyait se rendre propice par l'effusion du sang des étrangers. Comme un des deux devait être conservé, et que le sort de mort était tombé sur Oreste, quand on demandait celui-ci pour le sacrifier, Pylade se présentait. Oreste soutenait qu'il était lui-même Oreste. Enfin Thoas, Roi du Pays, fit livrer Oreste entre les mains d'Iphigénie, qui le reconnut pour son frère. Ayant appris le sujet du voyage d'Oreste, elle enleva elle-même la statue de Diane, dont elle était Prêtresse, et ils s'enfuirent avec, après avoir tué Thoas. De retour à Athènes, Oreste y fit les expiations requises pour ses meurtres, et revint dans son bon sens. Il mourut ensuite de la morsure d'un serpent. Voyez l'explication de cette

fiction dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 4.

ORGIES :

Fêtes célébrées anciennement en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, livre 4, chap. 1.

ORIENT :

Mercure des Philosophes. Quelques Chimistes ont donné le nom *Orient* à l'urine. Mais souvent les Adeptes entendent par ce terme la couleur blanche qui succède à la noire, par allusion à l'orient, où se levé le Soleil quand il sort des ténèbres de la nuit.

ORION :

Eut pour pères Jupiter, Neptune et Mercure. Ces trois Dieux voyageant sur la terre, logèrent chez Hyriéus, qui leur fit la meilleure chère qu'il put. Ils lui demandèrent ce qu'il voudrait pour récompense, et lui promirent de le lui accorder. Il leur répondit qu'il ne souhaitait rien tant au monde que d'avoir un fils. Peu de temps après ils lui procurèrent un fils de la manière dont le racontent les Fables. Ce fils, nommé Orion, s'adonna beaucoup à la chasse, et mourut enfin d'une flèche que lui décocha Diane, suivant le témoignage d'Homère. Orion est le symbole de l'enfant philosophique, né de Jupiter, ou de la matière parvenue à la couleur grise ; de Neptune, ou de la mer des Philosophes, et du Mercure des Sages. La chasse à laquelle il s'adonne, est la volatilisatation de la matière ; et la mort que Diane lui donne, est la fixation d'Orion, ou de la matière volatilisée, et qui se fait quand la couleur blanche, appelée Diane, paraît.

ORITHYE :

Fille d'Erechthée, fut enlevée par Borée, et de leur commerce naquirent Calais et Zéthus, qui accompagnèrent Jason à la conquête de la Toison d'or. Quand ils furent arrivés chez Phinée, ils le débarrassèrent des Harpies, qui le tourmentaient perpétuellement, et infectaient toutes les viandes qu'on lui servait. Voyez CALAIS.

ORIZEUM :

Or.

ORIZEUM FOLIATUM :

Or en feuilles ; c'est l'or philosophique en dissolution.

ORIZEUM PRAECIPITATUM :

Or en safran.

ORIZONTIS :

Teinture d'or.

ORNUS :

Frêne sauvage.

OROBO :

Verre des métaux.

OROGAMO :

Or, selon Rulland.

ORPHEE :

Fils d'Apollon et de la Nymphé Calliope ; selon quelques-uns, fils d'Éagre et de Polymine, père de Musée, et disciple de Linus. Mercure fit présent à Orphée de la lyre dont il jouait avec tant de perfection, que les fleuves s'arrêtaient dans leur course pour l'entendre ; les rochers s'animaient, et le suivaient ; les tigres et les autres animaux féroces s'apprivoisaient, toute la Nature devenait sensible au son de la lyre d'Orphée.

Il se perfectionna dans les sciences par la fréquentation des Prêtres d'Égypte, qui lui dévoilèrent tous les mystères d'Isis et d'Osiris qui leur

étaient confiées, et il en rapporta les fables et les solennités qui furent adoptées dans la Grèce. Mais Orphée en communiquant à son pays les connaissances qu'il avait acquises en Egypte, s'accommoda aux notions de ses compatriotes, et s'y rendit respectable en les persuadant qu'il avait découvert les secrets des Dieux et de la Nature, avec l'art de guérir les malades.

Il épousa Eurydice, et l'aima si passionnément, que la mort la lui ayant enlevée, il fut la chercher dans les Enfers. Pluton et Proserpine se laissèrent toucher aux tendres sons de la lyre d'Orphée, et lui permirent d'emmener avec lui sa chère Eurydice dans le séjour des vivants ; mais à condition qu'elle le suivrait, et qu'il ne tournerait pas la tête jusqu'à ce qu'elle fût arrivée sur la terre. Orphée n'eut pas assez de patience, et son amour ne lui permit pas d'être privé si longtemps de la vue de son épouse ; il regarda derrière lui ; Eurydice lui fut enlevée de nouveau, et il la perdit pour toujours. Orphée méprisa ensuite toutes les autres femmes ; et les Bacchantes, pour s'en venger, le mirent en pièce. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3.

ORPHNE :

Nom d'un des chevaux qui traînaient le char de Pluton. Voyez ABASTER.

ORPIMENT :

Soufre des Philosophes caché dans leur mercure, pris pour la semence masculine et agente. Ils entendent souvent sous le nom d'*orpiment* le soufre philosophique parfait, c'est-à-dire, la pierre au blanc ou au rouge ; quelquefois la matière même du magistère avant sa préparation,

comme on peut le voir dans l'article *Arsenic*.

ORUS :

Fils d'Isis et d'Osiris, selon les Egyptiens. Diodore dit qu'*Orus* ayant été tué par les Titans, Isis l'avait ressuscité et rendu immortel. *Orus*, selon les Anciens, n'était autre qu'Apollon : sa mère Isis lui avait appris l'art de deviner et de guérir toutes les maladies.

Cet *Orus*, selon les Philosophes Hermétiques, comme le dit Michel Maïer dans son *Arcana arcanissima*, est cet enfant philosophique né de Gabritius son père et de Béya sa mère, ou si l'on veut d'Isis et d'Osiris, de Jupiter et de Latone, le trésor des Egyptiens, pour l'amour duquel ses aïeux entreprirent tant de voyages et de travaux, et par le moyen duquel les hommes font de si grands prodiges. C'est en deux mots l'or philosophique, et la médecine universelle. V. les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 1, chap. 5.

OSATIS :

Guede, Pastel.

OSCIEUM :

Plante appelée *Ache*.

OSEMUTUM :

Fil de fer.

OSIRIS :

Dieu des Egyptiens, fils de Saturne, épousa sa sœur Isis, et se rendit recommandable aux peuples sur lesquels il régnait, par des bienfaits sans nombre. Il fit un voyage dans les Indes, pour apprendre aux habitants de ces contrées l'art de cultiver la terre. A son retour Typhon son frère le fit périr, et coupa son corps en morceaux. Isis ramassa les membres dispersés, les enferma séparément dans différents cercueils, et les donna en garde aux Prêtres

du pays, instruits par Mercure, et leur défendit sous peine de la vie de divulguer le lieu de la sépulture d'Osiris.

Osiris était chez les Egyptiens le symbole du Soleil, le même que Bacchus chez les Grecs, et qu'Adonis chez les Phéniciens.

Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut entendre toutes les fables des Egyptiens dans un sens bien différent de celui qu'elles présentent d'abord à l'esprit. Ils n'avaient inventé tous ces noms et ces fables, que pour cacher au vulgaire le secret de la véritable manière de faire de l'or et la médecine universelle. Isis et Osiris sont donc la vraie matière de cet Art mystérieux ; cette matière est androgyne ; ils l'appellent aussi la *Lune* et le *Soleil*, le *soufre* et le *mercure*, le *frère* et la *sœur*, etc. En comparant l'œuvre à la conception des animaux, qui ne peut se faire sans la jonction du mâle et de la femelle, il se trouve dans leur matière rebis, l'agent et le patient, d'où naît enfin un fils plus beau, plus puissant que ses parents ; c'est-à-dire, l'élixir et l'or qui a la propriété de transmuier les autres métaux en or, ce que n'aurait pu faire la matière avant sa préparation. *Mich. Maïer*.

On lui avait donné ce nom d'*Osiris*, parce qu'il signifie feu caché, principe actif et vivifiant de la Nature. C'est pourquoi on le disait être le même que le Soleil, à cause du principe de chaleur et de vie que cet astre répand dans tous les êtres de l'Univers. La vie fabuleuse d'Osiris est une allégorie des opérations requises de la Philosophie Hermétique, et une exposition de tout ce qui se passe dans le cours de ces opérations. Voyez les Fables Egyp-

tiennes et Grecques dévoilées, livre 1, chap. 2 et 3.

OSMUNDA :

Espèce de fougère appelée *Fougère royale*.

OSOROR :

Opium.

OSSA :

Montagne de Thessalie, que la Fable dit avoir autrefois fait partie du Mont Olympe et qu'Hercule l'en sépara pour donner passage au fleuve Pénée. Le Mont Ossa était le lieu où les Centaures et les Géants faisaient leur séjour. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

OSSAPARALELLI :

Spécifique pour la goutte. *Planiscampi*.

OSTRUTIUM, ou ASTRANTEA, ou

MAGISTRANTIA :

Impératoire.

OSYRIS :

Plante connue sous le nom de *Linnaire*.

OTAP :

Sel armoniac rougi par l'eau de Colcotar.

OTER :

Lorsque les Philosophes disent qu'il faut ôter ou mettre, ils n'entendent pas qu'il faille diminuer ou ajouter quelque chose dans le vase ; mais seulement qu'il faut continuer à cuire la matière, parce qu'elle se dissout, elle se purifie, se putréfie, se congelé, se coagule, se noircit, se blanchit et fait toutes ses opérations d'elle-même, sans que l'Artiste y mette la main.

OTHAN :

Mercure des Philosophes.

OTHUS et EPHIALTE :

Géants, fils de Neptune et d'Iphidanûe, femme d'Alœus. Les Poètes ont feint qu'en neuf ans ces deux Géants avaient crû de la grandeur et de la largeur de neuf journaux de terrain. Ils furent assez téméraires pour combattre les Dieux ; Apollon les fit périr à coups de flèches. Homère, liv. II de son Odyssée. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 7 et 12.

OUBELCORE :

Cucurbite.

OUVRAGE DE PATIENCE :

C'est le Grand Œuvre, ainsi nommé, parce qu'il est extrêmement long à faire. C'est pourquoi les Philosophes recommandent tous d'avoir de la patience, et de ne point se rebuter par la longueur du temps ; que toute précipitation vient du démon ; que la Nature a ses poids, ses mesures et son temps déterminés pour parvenir à ses fins.

OUVRAGE DE FEMME. Les Philosophes disent presque tous que le grand œuvre est un *ouvrage de femme et un jeu d'enfants*, pour signifier la facilité de parfaire la pierre à ceux qui sont instruits des opérations. Et la chose est vraie sans doute ; car si elle eût été bien difficile, ils ne se seraient pas tant appliqués à les cacher. Plusieurs disent même que s'ils les disaient ouvertement et clairement, on se moquerait d'eux ; et que si l'on venait à les en croire sur leurs paroles, les plus stupides mêmes laisseraient leurs métiers et leur profession pour entreprendre de faire la pierre philosophale. En effet, il suffit pour réussir de prendre une matière que la Nature a laissée imparfaite, une matière vile et méprisée

de tout le monde, que les insensés foulent aux pieds ; et la perfectionner en suivant les procédés simples de la Nature. Faut-il tant de fourneaux, tant de vaisseaux, tant d'opérations pour réduire une matière solide en eau sans addition, et la remettre ensuite en terre sans y rien ajouter ; la réduire de nouveau en eau avec addition, la remettre encore en terre sans addition ; enfin résoudre et coaguler ? Voilà tout l'œuvre, auquel il n'est pas possible de parvenir par les calcinations, les réverbérations, les solutions, les distillations, les sublimations, les cohobations, et les autres opérations sans nombre de la Chimie vulgaire.

OUVRIR :

Dissoudre la matière, faire les corps mous et fluides. Les Philosophes envieux, dit Flamel, n'ont jamais parlé de la multiplication que sous ces communs termes de l'Art, *ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir* et *délier*, faire le corps mou et fluide comme de l'eau, et *fermer* ou *lier*, le coaguler par une décoction plus forte.

OXATIS :

Oseille.

OXELEUM :

Vinaigre battu avec de l'huile.

OXOS :

Vinaigre.

OXYACANTHA :

Berberis.

C'est aussi le nom de l'arbrisseau appelé *Aubépine*.

OXYCROCEUM :

Médicament composé de vinaigre, de safran et de quelques autres drogues.

OXYDERCICA :

Collyres ou remèdes propres à aiguïser la vue.

OXYGALA :

Lait aigri.

OXYLAPATHUM :

Parelle.

OXYRHODINUM :

Vinaigre rosat.

OXUS :

Plante appelée *Trèfle*, *Alleluya* ;
Pain de cocu.

OXYTRIPYLLUM :

Trèfle acide : ainsi appelé de ce qu'il a un petit goût aigrelet, et qu'il est à trois feuilles comme le trèfle commun.

OYE D'HERMES :

Mercure des Philosophes.

OYE D'HERMOGENE :

Matière de la pierre volatilisée après la noirceur.

OYSEAU :

Voyez OISEAU.

OZO :

Arsenic.

P

P :

Veut dire en Chimie et en langage de Médecins, une poignée.

P.Æ. PAR. PART.ÆQ.

Parties égales.

PACHUNTICA :

Ingrédients qui épaississent, qui donnent de la consistance à un médicament. Quelques Philosophes ont donné le nom de *Pachunticum* au soufre des Sages, parce qu'il coagule, et fixe leur mercure.

Pactole :

Fleuve de Lydie, qui prend sa source au Mont Tmolus. Les Anciens disaient que les eaux de ce fleuve roulaient des paillettes d'or, et qu'il avait reçu cette propriété de Midas qui s'y lava, pour se débarrasser du don funeste que Bacchus lui avait fait de changer en or tout ce qu'il toucherait. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, chap. 5.

PÆON :

Médecin qui guérit Pluton de la blessure que lui fit Hercule, lorsque ce Dieu des Enfers l'attaqua dans le temps qu'il nettoyait l'étable d'Augias. C'est de ce Pœon que la plante connue sous le nom de *pi-voine* en français, a été appelée *pæonia* en latin.

PAILLE DU POULET :

Flamel dit lui-même qu'il a donné ce nom à la cendre de l'écuelle sur laquelle est posé le vase des Philosophes.

PAJON :

Bézoar.

PALAMEDE :

Fils de Nauplius, Roi de l'île d'Euboée, encourut la haine et l'aversion d'Ulysse, au point que celui-ci le fit lapider par les Grecs. Ulysse feignit d'être insensé pour ne pas aller à la guerre de Troie, et attela pour cet effet deux animaux de différentes espèces, avec lesquels il labourait les bords de la mer, et y semait du sel au lieu de grains. Palamede mit devant la charrue Télémaque encore dans le bas âge. Ulysse arrêta sa charrue pour ne pas blesser son fils, et fit connaître par cette attention qu'il n'était pas aussi insensé qu'il voulait le faire croire. Ulysse partit donc avec les autres Princes Grecs, et se vengea de Palamede, en supposant que celui-ci était d'intelligence avec Priam. Il fit enterrer pour cet effet une somme d'argent dans la tente de Palamede, et fit intercepter une lettre supposée de Priam. Les Grecs donnèrent dans le piège, et lapidèrent Palamède.

Toute cette fiction n'a d'autre but que de nous apprendre qu'Ulysse, au lieu de travailler sur la véritable matière de l'œuvre, attelait deux animaux de différentes espèces, c'est-à-dire, croyait réussir en mêlant dans le vase deux matières de différentes natures, contre le sentiment de tous les Philosophes. Palamède ou l'Art, du grec *Palame*, lui mit devant les yeux son fils encore jeune, qui par son nom lui fit entendre qu'il était bien éloigné de réussir à ce qu'il se proposait. Ulysse aussitôt s'aperçut de son erreur, quitta sa charrue mal attelée, suivit les Grecs, ou la véritable voie

qui conduit à la perfection l'œuvre, et y réussit par la prise de Troie ; entreprise dont il ne serait jamais venu à bout s'il n'eût fait lapider Palamède, c'est-à-dire, s'il n'eût enterré l'or philosophique dans le vase représenté par la tente, pour fixer le mercure signifié par les Grecs.

PALEMON :

Fils d'Athamas et d'Ino, S'appelait premièrement Mélicerte ; mais il prit le nom de Palémon, après qu'il eût été mis au nombre des Dieux marins. *Voyez MELICERTE.*

PALET :

Espèce de carreau ordinairement de pierre, quelquefois de bois, ou de fer, avec lequel on jouait anciennement. Les palets étaient fort grands et fort pesants, et il en arrivait quelquefois des accidents funestes. Ce fut d'un coup de ces palets qu'Apollon tua le jeune Hyacinthe, et Persée son grand-père Acrise. *Voyez ACRISE et HYACINTHE.*

PALLADIUM :

Petite figure de Pallas, de trois coupées de haut, tenant une lance de la main droite, et de la gauche une quenouille et un fuseau. Les Poètes ont feint qu'elle était tombée du ciel dans la ville de Troie, et que cette ville ne serait jamais prise par les Grecs, s'ils ne s'emparaient d'abord de cette figure. Les Alchimistes disent qu'elle est le symbole des qualités que doit avoir l'Artiste qui entreprend le grand œuvre ; la prudence, la subtilité d'esprit, la connaissance de la Nature et la science de cet art. *Voy. les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, Fatalité 3.*

PALLAS :

Déesse des Arts et des Sciences, née du cerveau de Jupiter, par le coup

de hache que lui donna Vulcain. C'est elle qui favorisa toujours Hercule et Ulysse dans tous leurs exploits. *Voyez MINERVE.*

PALLAS est aussi le nom d'un des Géants qui firent la guerre à Jupiter. Minerve se saisit de ce Géant et l'écorcha.

PAN :

Fils de Mercure et de la Nymphé Dryops, selon Homère, de Mercure et de Pénélope, suivant Hérodote, du Ciel et de la Terre, suivant d'autres, était un des plus grands Dieux des Egyptiens, qui le regardaient comme le père de la Nature. Ils le représentaient sous la figure d'un bouc. *Voyez le premier livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.*

PANACEE :

Était une des Divinités de la Médecine : elle a donné son nom aux remèdes spécifiques pour un grand nombre de maladies. La panacée universelle est un des résultats de l'œuvre Hermétique, et celui-là seul que les anciens Philosophes se sont d'abord proposé. Il est vraisemblable que la transmutation des métaux n'était pas leur premier objet, et que la réflexion seule sur la force et les propriétés de leur médecine, la leur fit envisager comme propre à produire cet effet, qui réussit selon leurs espérances. *Voyez le Discours préliminaire à la tête du Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.*

PANCHYMAGOGUM :

Sublimé doux.

PANCRACE :

Un des exercices des Jeux des anciens Grecs. On l'appelait aussi la lutte. Hercule demeura vainqueur à tous les Jeux, comme on peut le voir

dans le livre 4 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PANDATŒA :

Electuaire solide.

PANDALITIUM :

Panaris.

PANDEMIQUE (Maladie) :

Est celle qui attaque indifféremment tout le monde : c'est à peu près la même chose qu'épidémique.

PANDORE :

Hésiode a feint qu'elle était la plus belle et la première femme du monde. Vulcain, dit-il, la fabriqua, et après qu'il l'eut animée, il la présenta aux Dieux, qui en furent si émerveillés, qu'ils s'empressèrent tous de la décorer de ce qu'ils avaient de plus excellent. Vénus lui fit part de sa beauté, Pallas de sa sagesse, Mercure de son éloquence, Apollon de sa musique, Junon de ses richesses, et ainsi des autres. Jupiter irrité contre Prométhée de ce qu'il avait enlevé le feu du ciel, fit servir cette femme à sa vengeance ; il fit présent à Pandore d'une boîte fermée, pleine de) toutes sortes de maux, et l'envoya à Epiméthée, frère de Prométhée, qui eut l'imprudence de l'ouvrir. Tous ces maux prirent l'essor, et il n'eut que l'adresse d'y retenir l'espérance. Proinéthée à qui Jupiter avait d'abord envoyé Pandore, se défia du piège qu'on lui tendait, et ne voulut pas la recevoir pour sa compagne. C'est pourquoi Jupiter envoya Mercure pour attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour devait lui ronger le foie perpétuellement. V. PROMETHEE.

PANNUS :

Tache naturelle de la peau, apportée en naissant, ou survenue par l'effet de quelque maladie.

PANTAUREE ou PANTAURE :

Nom que les Brahmanes donnaient à la matière du Grand Œuvre. Comme si l'on disait *toute or*. Apollonius de Thyame rapporte beaucoup de choses que les Brahmanes lui avaient appris de cette prétendue pierre, qu'ils disaient avoir la vertu de l'aimant. Voyez Michel Maïer, au premier et au sixième livre de sa *Table dorée*. Il n'est pas nécessaire, dit-il, d'aller chercher cette pierre aux Indes, depuis que les volatiles nous l'apportent. Voyez VOLATILES.

PAON :

Oiseau consacré à Junon. La Fable dit que cette Déesse jalouse demanda à Jupiter la Nymphé Io changée en vache, et après l'avoir obtenue, elle la donna en garde à Argus qui avait cent yeux. Jupiter chargea Mercure de le défaire de ce gardien importun. Mercure le fit en effet périr, et Junon transporta ses cent yeux sur la queue du Paon. Voyez ARGUS. Les Philosophes Hermétiques disent que cette fable est une allégorie de l'état de la matière de l'œuvre au moment où les couleurs de la queue de Paon se manifestent sur sa superficie.

PAPHUS :

Fils de Pygmalion et de la Statue que ce célèbre Statuaire avait faite. Voyez PYGMALION.

PARACELSE :

Célèbre Médecin Allemand qui vivait vers la fin du XVI^e siècle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur des matières Philosophiques, Métallurgiques et Médicinales. On le croit disciple de Basile Valentin, Religieux Bénédictin d'Allemagne. Paracelse voulut réformer la théorie et la pratique de la Médecine, et en publia pour cet effet des principes

très simples, dont il paraît qu'il avait une très grande connaissance. Il fit toujours des cures admirables des maladies mêmes les plus désespérées. Cette nouveauté, sa science et les succès lui firent beaucoup de jaloux, par conséquent un grand nombre d'ennemis. Ses ouvrages écrits en style métaphorique, sont aujourd'hui presque inintelligibles, malgré les clefs qu'on a eu soin de mettre à la fin. On a cependant deviné un grand nombre de ses remèdes, qui sont encore aujourd'hui en usage. Il a souvent changé les noms des ingrédients, et en a substitué de barbares et inconnus à ceux sous lesquels on les connaissait ordinairement. Comme cet Auteur est souvent entre les mains de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Philosophie Hermétique, j'ai cru devoir leur rendre le service d'expliquer dans ce Dictionnaire la plupart de ces noms barbares, d'après Beccher, Johnson, Rullandus et quelques autres Auteurs. La Médecine Paracelsique est la même que la Médecine Hermétique, si nous en croyons Blanchard.

PARIDISI GRANA :

Cardamome.

PARALYSIS HERBA ou PARALYTICA :
Primevère.

PARDALIANCHES :

Aconit.

PAREGORIQUE (Médicament) :

Est celui qui a une propriété anodine et adoucissante, qui apaise les douleurs, tel est le baume tranquille.

PARIS :

Fils de Priam, Roi de Troie. Sa mère Hécube étant enceinte de lui, songea qu'elle avait conçu une torche allumée qui devait embraser toute l'Asie. L'Oracle consulté, répondit

qu'elle mettrait au monde un fils qui serait la cause de la ruine totale de son pays. Priam, pour éviter ce désastre, fit exposer le nouveau né, pour qu'il fût dévoré par les bêtes ; mais Hécube le fit enlever, et le confia aux bergers du mont Ida pour être élevé parmi eux. On le nomma Alexandre. Devenu grand il fut épris des appas de la Nymphé Oenone, de laquelle il eut deux enfants. Paris (c'est ainsi qu'on l'appela dans la suite) se fit une réputation de droiture et de probité dans ses jugements, qui le faisait choisir pour arbitre des différends qui s'élevaient parmi les bergers et les habitants du mont Ida. La Discorde qui ne fut point appelée avec les autres Dieux et Déesses aux noces de Pelée et de Thétis, jeta au milieu du repas une pomme d'or, sur laquelle était écrit : pour la plus belle. Junon, Pallas et Vénus prétendirent chacune en particulier que cette pomme leur appartenait. Les Dieux ne voulant pas se porter pour Juges dans cette dispute, Jupiter ordonna que le jugement en serait déféré à Paris. Mercure fut député pour l'en avertir, et les trois Déesses se présentèrent devant notre berger. Chacune chercha à le gagner par les promesses les plus flatteuses. Junon lui offrit des richesses immenses, Pallas lui promit la sagesse, et Vénus le tenta en lui promettant de le mettre en possession de la plus belle femme du monde. Paris, après avoir bien examiné les Déesses, adjugea la pomme à Vénus, qui lui tint parole. Paris se fit ensuite reconnaître à Troie pour fils de Priam, et fit après cela un voyage à la Cour de Ménélas, Roi de Sparte, et y étant devenu amoureux d'Hélène, qui en était Reine, Vénus lui procura les moyens de l'enlever ;

ce qu'il fit, et l'emmena à Troie. Ménélas intéressa tous les Princes Grecs pour venger l'affront qu'il avait reçu de Paris, et se mit avec son frère Agamemnon à la tête d'une armée formidable, pour redemander Hélène. Priam l'ayant refusée, les Grecs firent le siège de Troie, qui dura dix ans. Paris se trouva aux mains avec Ménélas pendant le siège, et Vénus voyant son protégé plus faible, l'enleva du milieu du combat. Hector son frère ayant été tué par Achille, et celui-ci étant entré dans le temple d'Apollon pour se marier avec Polyxène, Paris lui décocha une flèche, qui atteignit ce Héros au talon, seul endroit où il n'était pas invulnérable. Achille mourut de la blessure ; et Pyrrhus son fils blessa à son tour Paris, qui fut rendre les derniers soupirs entre les bras d'Oenone. Quelques-uns disent qu'il mourut d'une flèche empoisonnée d'Hercule, que Philoctète lui tira. Voyez le 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, ch. 3 et suivants.

PARNASSE :

Montagne sur laquelle la Fable dit que les Muses et Apollon faisaient leur séjour. Voyez-en les raisons dans le 3^e livre, chap. 14, § 3 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

PARONYCHIA :

Petite plante, qui peut-être a été nommée ainsi des mots grecs *para* et *onux*, près de l'ongle, comme si l'on disait : Herbe propre à guérir les maux qui viennent auprès des ongles.

Paronychia est aussi le nom qu'on a donné au mal qui vient au bout des doigts, appelé autrement *Panaris*.

PARQUES :

Déeses au nombre de trois, préposées pour exécuter les destinées des hommes, et disposer de la vie des humains à leur gré. Hésiode les dit filles de Jupiter et de Thémis, d'autres de l'Erèbe et de la Nuit. Selon Orphée, elles font leur séjour dans une caverne obscure, et vivent de très bon accord. Elles sont nommées Clotho, Lachésis, Atropos. Lachésis, la plus jeune, tient une quenouille qui représente la destinée des hommes ; Clotho file, et Atropos coupe le fil, quand le moment de la mort est venu. La première préside à la naissance, la seconde à la vie, et l'autre donne la mort en coupant le fil. Elles suivent les ordres du Destin : et on les nommait aussi *Gardiennes des Archives des Dieux*. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques, liv. 3, chap. 6 et liv. 4, ch. 3.

PARTHENIA ou PARTHENOS :

Surnom de Minerve.

PARTIE AVEC PARTIE :

Mélange d'or et d'argent. *Paracelse*.

PARTIE UNE.

Magistère au rouge.

PASIPHAË :

Fille du Soleil et de Perséis, et femme de Minos, Roi de Crète. Elle devint amoureuse d'un taureau, et Dédale lui procura les moyens de satisfaire sa passion. Elle en conçut un monstre qui fut nommé Minotaure ; Minos le renferma dans le labyrinthe que Dédale avait construit, et Thésée tua ce monstre. Voyez MINOS, THESEE, MINOTAURE.

PASSERINA :

Plante connue sous les noms *Alcine*, *Morgeline*.

PASSIF :

Qui semble ne pas agir, qui reçoit l'action de l'agent. Les Philosophes se servent quelquefois de ce terme au lieu de celui de *patient*, qui veut dire la même chose. Voyez PATIENT.

PATER METALLORUM :

C'est le soufre, ainsi nommé de ce que les Philosophes Hermétiques disent que le mercure est la femelle et la mère des métaux, et que le soufre en est le père, à cause de sa qualité chaude et coagulante.

PATIENCE :

L'ouvrage de la pierre est, disent les Sages, un ouvrage de patience, à cause de la longueur du temps et du travail qu'il faut pour le conduire à sa perfection. C'est pourquoi Geber dit que nombre d'Artistes l'ont abandonné par ennui, d'autres par la même raison ont voulu le précipiter, et n'ont pas réussi.

PATIENT :

Substance sur laquelle agit une autre substance, pour parvenir à la génération de quelque mixte. Le mercure est le *patient* dans l'œuvre de la pierre, et le soufre avec le feu sont les agents.

PATROCLE :

Fils de Ménétius et de Sténéle ; étant encore enfant, il tua le fils d'Amphidamas, et se sauva dans la Phthie, où Pelée le reçut et le mit avec son fils Achille sous la discipline du Centaure Chiron. C'est de là que se noua cette liaison intime entre Achille et Patrocle, qui dura jusqu'à la mort de celui-ci. Hector l'ayant tué au siège de Troie, Achille qui avait résolu de ne point combattre pour les Grecs, ne put résister au désir de venger la mort de son ami. Il fit trêve alors avec la colère qu'il avait conçue contre

Agamemnon, de ce qu'il lui avait enlevé sa chère Briséis. Thétis lui donna de nouvelles armes à la place de celles qu'il avait prêtées à Patrocle, et qu'Hector lui avait enlevées. Il fit d'abord les funérailles de son ami ; et ne cessa pas de combattre qu'il n'eût tué Hector. Voy. les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6.

PAULADADA ou PAULADADUM :

Espèce de terre sigillée qui se trouve en Italie.

PAVOT des Philosophes :

Pierre parfaite au rouge, ainsi nommée de ce qu'elle a la couleur des pavots des champs.

PEDASE :

L'un des chevaux d'Achille, né de Zéphyr et de la cavale Podange ; c'est pourquoi Homère dit que sa course égalait celle du vent.

PEGANUM :

Plante appelée Rhue.

PEGASE :

Cheval ailé, né, selon les uns, de Neptune et de Méduse, et, suivant les autres, du sang seul de Méduse, sorti par la blessure que lui fit Persée. Pégase s'étant envolé sur le Mont Hélicon, y frappa du pied un rocher, d'où il sortit aussitôt une fontaine qui fut nommée Hippocrène. Pallas donna Pégase à Bellérophon, pour aller combattre la Chimère, et par son moyen il la vainquit. Voyez MEDUSE, BELLEROPHON.

PEGERNUS :

Mercure des Sages.

PELEE :

Fils d'Eaque et de la Nymphé Egine, épousa Thétis, et la rendit mère

d'Achille. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, ch. 2.

PELE DE FER :

Matière de l'œuvre en putréfaction.

PELIAS :

Fils de Neptune et de Tyro, frère d'Eson, Roi de Thessalie, conçut une grande aversion contre Jason son neveu, et l'envoya à la conquête de la Toison d'or, pour l'exposer à périr, et se défaire de lui. Pélias fit mourir Eson. Méduse, pour venger Jason contre Pélias, engagea les filles de ce dernier à le couper en morceaux, et à les faire cuire dans un chaudron, les ayant persuadé qu'il ressusciterait plus jeune et dans toute sa vigueur. Elles le firent, mais il ne ressuscita pas. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques, liv. 2, ch. 1.

PELION :

Montagne de Thessalie, appelée aussi *Ossa*, dont voyez l'article.

PELLICULE :

Matière de l'œuvre pendant qu'elle est en putréfaction, ainsi nommée de ce qu'il se forme une pellicule sur sa superficie, noire et luisante comme de la poix fondue.

PELOPS :

Fils de Tantale et de Taygette, fut servi cuit dans le repas que son père fit aux Dieux. Cérès fut la seule qui ne s'en aperçut pas ; elle en détacha une épaule qu'elle mangea. Les Dieux, par pitié pour Pélops, le ressuscitèrent, et lui donnèrent une épaule d'ivoire à la place de celle que Cérès avait mangée.

Pélops devenu grand, fut à la Cour d'Ænomaüs, et combattit contre lui à la course du chariot, pour avoir sa fille Hippodamie en mariage. Cet Amant avait gagné Myrtilé, cocher d'Ænomaüs, qui ajusta son char de

manière qu'il se brisa dans la course, et Ænomaüs se tua. Pélops épousa Hippodamie, et en eut Atrée et Thyeste. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 6 et liv. 6, Fatalité 4.

PELUDO :

Miel cuit.

PENEE :

Fils de l'Océan et de Thétis, était un fleuve de Thessalie ; il épousa Créuse, dont il eut Iphéus et Stilbia. Apollon eut de cette Nymphe Centaurus et Lapithus. Voyez CEN-TAURES.

PENELOPE :

Fille d'Icare et de Péribée, eut Pan de son commerce avec Mercure. Elle épousa Ulysse, et devint le modèle de la chasteté conjugale. Harcelée sans relâche par nombre d'amans qui lui faisaient la cour pendant qu'Ulysse était au siège de Troie, et son absence assez longue, qui en fut une suite, elle leur promit de consentir à leurs désirs aussitôt qu'elle aurait fini une toile qu'elle avait commencée ; mais la nuit elle défaisait ce qu'elle avait tressé pendant le jour. Elle continua ce manège jusqu'au retour d'Ulysse, qui les fit tous périr. Avant le siège de Troie, Pénélope avait eu d'Ulysse un fils nommé Télémaque.

L'histoire de Pénélope est le portrait des opérations des mauvais Artistes, qui ne suivent pas la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, et qui détruisent le soir les opérations du matin. Ulysse est le modèle des bons Artistes, qui détruisent à leur arrivée les opérations et les procédés mal concertés des mauvais Artistes. L'Odyssée d'Homère est l'exposé des erreurs où ils tombent à chaque pas qu'ils font ;

et l'Iliade, ou l'histoire de la guerre de Troie, est la description de la conduite qu'il faut tenir comme Ulysse, pour parvenir au but que se propose un véritable Philosophe. Voy. les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6.

PENTACULES :

Ce sont des espèces de sceaux, sur lesquels sont gravés des signes, des traits, des caractères inconnus, qu'on dit avoir une propriété admirable pour guérir les maladies pour lesquelles on les fait. Ils sont composés des métaux qui ont un rapport aux signes et aux planètes, sous la domination desquels on les grave. Voyez les Archidoxes de Paracelse.

PENTADACTYLON :

Palma Christi.

PENTAMYRON :

Onguent composé de cinq ingrédients ; savoir : de styrax calamité, de mastic, d'opobalsamum, de cire et d'onguent nardique.

PENTAPLEURUM :

Grand plantin.

PENTATHETON :

Onguent ou baume propre à guérir les meurtrissures et les excoriations de la peau.

PEPANSIS :

Cuisson propre à donner de la perfection à une chose, ou à en corriger une qui est gâtée.

PEPANTIQUE :

Première chaleur requise pour digérer la matière de l'œuvre, et la disposer à la putréfaction pour une nouvelle génération.

PEPASTIQUE (onguent) :

Est celui qu'on appelle aussi maturatif, qui dispose et amené une tumeur à la suppuration, en adoucissant

et en apaisant la douleur, comme si l'on disait, un onguent qui mûrit par la cuisson.

PEPLION, PEPLIA, PEPLUS :

Espèce d'ésule, appelée réveille matin des vignes.

PEPLUS est aussi le nom qu'on donnait autrefois à une robe blanche sans manches brochée d'or, sur laquelle étaient représentés les actions et les combats de Minerve, de Jupiter et des Héros. On la portait en procession comme une bannière, dans les fêtes des Panathénées, ou instituées en l'honneur de Minerve.

PEPSIS :

Voyez FERMENTATION.

PERCER avec la lance ou avec la flèche, le javelot, etc.

C'est cuire la matière de l'œuvre avec le feu philosophique, appelé lance, javelot, etc.

PERCIPIOLUM :

Remède spécifique pour quelque maladie. *Blanchard*. Planiscampi.

PERCOLATION :

Vieux mot qui signifie filtration, pour clarifier une liqueur trouble et limoneuse, en la faisant passer tout doucement à travers un papier de trace, ou une étoffe serrée.

PERDICIUM :

Plante appelée *Pariétaire*.

PERDONIUM :

Vin d'herbe. *Planiscampi*.

PERE :

Pierre des Philosophes, parvenue au rouge, ou leur soufre, appelé *Père*, tant à cause qu'il fait l'office de mâle dans la génération de l'enfant hermétique, que parce qu'il est le principe et comme le père de la teinture des Sages. Ils disent aussi que

le Soleil est le *père*, et la Lune la mère de la matière de leur pierre. *Hermès, Table d'émeraude.*

PERIAMMA :

Amulette, ou médicament qu'on dit guérir, ou du moins adoucir des maladies, en le suspendant seulement au col.

PERIAPTUM :

Voyez PERIAMMA.

PERICLYMENUM :

Chèvrefeuille.

PERICLYMENE :

Fils de Nélée, et frère de Nestor. Neptune lui donna le pouvoir de prendre toutes sortes de formes, pour se soustraire aux poursuites de ses ennemis. Hercule ne s'y laissa pas surprendre ; et dans le temps que Periclymene, après avoir blessé Hercule, s'envolait sous la forme d'aigle, Alcide lui décocha une flèche, qui le perça, et le fit périr.

PERIMEDE :

Fille d'Eole, épousa le Fleuve Achéloüs, et en eut Hippodamus et Orestée.

PERIMINEL :

Opération par laquelle on réduit une matière en cendres. L'autre s'appelle *Adulphurs* quand on la réduit en sable fin. Ces deux opérations réunies se nomment *Agasoph*.

PERIPLOCA :

Espèce de convolvulus.

PERIPHETES :

Brigand d'Epidaure, qui avait une massue pour armes. Thésée en passant par ce pays, fut attaqué par ce brigand. Thésée le combattit, et le tua. Ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours, comme Hercule porta la peau du lion de Némée. Voyez THESEE.

PERISTERON :

Verveine, plante que les Anciens appelaient sacrée.

PERLE des Chimistes :

Rosée du printemps, ainsi nommée de ce qu'elle se réunit en gouttes qui ressemblent à des perles. Quelques Chimistes l'ont regardée comme la véritable matière de l'œuvre Hermétique ; et comme les Philosophes disent qu'il faut deux matières, l'une mâle, l'autre femelle, ils ont donné le nom de mâle à la rosée d'automne ou du mois de septembre, et celui de femelle à celle du mois de mai ; parce que disent-ils, celle du printemps participe plus du froid de l'hiver qui l'a précédée, et l'autre de la chaleur et du chaud de l'été.

PERO :

Fille de Nélée et de Chloris, fut courtisée de beaucoup d'amans. Nélée déclara qu'il ne la donnerait en mariage qu'à celui qui enlèverait les bœufs d'Hercule, et les lui amènerait. Bias, fils d'Amythaon, l'entreprit, et y réussit, aidé de son frère Mélampe, Bias épousa Péro.

PERSEE :

Fils de Jupiter et de Danaé, petit-fils d'Acrise. Celui-ci ayant été averti par l'Oracle que son petit-fils lui ôterait la vie, il fit enfermer Danaé sa fille dans une tour d'airain, afin de la mettre à l'abri des poursuites des hommes. Jupiter ayant été épris des charmes de Danaé, se glissa dans la tour sous la forme d'une pluie d'or. Danaé se laissa gagner, et devint enceinte. Acrise s'étant aperçu de la grossesse de sa fille, la fit enfermer, avec le fils qu'elle avait mis au monde, dans un coffre de bois, qu'il fit ensuite jeter à la mer. Les vagues jetèrent ce coffre sur les bords de l'île de Sériphe, où régnait Polydecte ; Ditys son frère péchait

alors, et retira le coffre dans son filet. Il l'ouvrit, y trouva Danaé et son fils encore vivants ; et ayant appris leur histoire, il les mena au Palais, où Polydecte les traita avec toutes sortes d'humanités. Ce Roi ne tarda pas à sentir les impressions des appâts de Danaé, et la sollicita avec toutes les instances possibles à satisfaire ses désirs amoureux. Danaé fut toujours rebelle ; et Polydecte n'osant employer la force à cause de Persée, qui était toujours avec sa mère, il envoya ce jeune homme pour combattre Méduse, et lui en apporter la tête. Persée se mit en devoir d'exécuter cette entreprise périlleuse, et obtint pour cet effet le bouclier de Minerve, avec un miroir, les talonnières ailées de Mercure, et un cimenterre dont ce Dieu lui fit aussi présent ; Pluton lui donna un casque et un sac. Avec tout cet attirail, Persée allait, dit Hésiode, aussi vite que le vent, et volait aussi légèrement que la pensée. Il parvint aux Gorgones, et d'un coup de cimenterre il coupa la tête à Méduse, et la présenta à Minerve, qui lui avait guidé le bras. Du sang sorti de la plaie naquit Pégase, sur lequel Persée monta ; et volant à travers la vaste étendue des airs, il eut occasion d'éprouver la vertu de la tête de Méduse avant son retour vers Polydecte. Andromède avait été exposée, attachée à un rocher sur le bord de la mer, pour être dévorée par un monstre marin. Persée qui l'aperçut, présenta la tête de Méduse au monstre, le tua, délivra Andromède, et l'épousa. Ce Héros passa de là en Mauritanie, où il changea Atlas en cette montagne qui porte encore son nom. Arrivé à Sériphe, il fit éprouver à Polydecte la vertu de la tête de Méduse, et le convertit en rocher. Persée fut ensuite à Larisse, où il

trouva Acrise son aïeul ; et y ayant institué des jeux et des réjouissances publiques pour marquer la joie qu'il avait de revoir ce pays, il jeta malheureusement son palet sur Acrise, qui périt de la blessure. Persée mourut enfin, et fut placé dans la constellation qui porte son nom. Voyez l'explication des circonstances de la vie de ce Héros dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 3.

PERSEPHONE :

Voyez PROSERPINE.

PETIGO :

Plante appelée Hépatique des bois.

PEUCE :

Arbre nommé *Pin*.

PEUPLIER :

Arbre consacré à Hercule, parce qu'il en cueillit quelques branches, en allant aux Enfers pour délivrer Thésée. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 22.

PHACE :

Lentille, espèce de légume.

PHAEDRE :

Voyez PHEDRE.

PHAËTON :

Fils du Soleil et de la Nympe Clyménée ; s'étant offensé de ce qu'Eaphe, fils de Jupiter, lui reprochait qu'il n'était pas fils du Soleil, Clyménée lui conseilla, pour le prouver, d'aller trouver le Soleil, et de lui demander la permission de conduire son char un jour seulement. Il fut donc trouver le Soleil, et lui fit tant d'instances pour l'engager à lui promettre de lui accorder une grâce qu'il voulait lui demander, que le Soleil lui jura par le Styx de ne pas la lui refuser. Phaëton s'expliqua, et le Soleil lui accorda la conduite de son char,

après avoir fait son possible pour le détourner de cette folle entreprise, et lui avoir donné toutes les instructions nécessaires pour éviter le péril qui le menaçait. A peine Phaëton eût-il pris les rênes, que les chevaux du Soleil sentant une main moins propre à les conduire, coururent à leur fantaisie, ne prenant pas le chemin ordinaire, s'approchèrent trop de la terre. Cérès craignant un embrasement total porta ses plaintes à Jupiter, qui foudroya aussitôt Phaëton, et le précipita dans le fleuve Eridan. Voyez l'explication de cette Fable dans les blés Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3.

PHAETUSE :

L'une des filles d'Apollon et de Clyméné, sœur de Phaëton. Lampétie son autre sœur, avec Phaëtide, pleurèrent si amèrement le malheureux sort de leur frère, que les Dieux, touchés de compassion, les convertirent en peupliers.

PHAGEDENA :

Ulcère rongéant, ce qui a fait appeler *Phagedenica* les onguents propres à ronger les chairs superflues.

PHALLUS :

Représentations des parties du corps d'Osiris, qu'Isis ne put trouver. Voyez OSIRIS. On portait cette représentation dans les solemnités instituées en leur honneur, et parmi les Grecs dans celles de Bacchus. Voyez ORGIES, et les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 1 et 4, ch. 1.

PHANLEC :

Fer appelé *Mars*.

PHASIS :

Fleuve de la Colchide, dans lequel passèrent les Argonautes. Voy. le

chap. 1 du liv. 2 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PHEBUS :

Voyez APOLLON.

PHEBRE :

Fille de Minos, et femme de Thésée, devint éperdument amoureuse de son fils Hippolyte. Ne pouvant le faire consentir à sa passion, elle l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu attenter à son honneur. Thésée ayant ajouté foi trop imprudemment, chassa Hippolyte de sa maison, et pria Neptune son père de le venger de l'affront que ce fils avait voulu lui faire. Hippolyte se retirait sur son char, lorsqu'un monstre marin fit peur à ses chevaux, qui prirent le mors aux dents, brisèrent le char à travers les rochers, et firent périr Hippolyte. Phèdre reconnut sa faute, et se pendit de désespoir. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dév., liv. 5, ch. 22.

PHELLODRIS et PHELLOS :

Liège.

PHENIX :

Oiseau fabuleux consacré au Soleil. Les Egyptiens feignaient que cet oiseau était rouge, qu'il était unique dans le monde, et que tous les cent ans il venait dans la ville du Soleil, où il se fabriquait un tombeau d'aromates, y mettait le feu, et renaissait de ses cendres. Le phénix n'est autre que le soufre rouge des Philosophes. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dév., liv. 6, ch. 5, Fatalité première.

PHENIX. Fils d'Amintor, fut maudit par son père pour avoir eu commerce avec une de ses concubines, à la persuasion de sa mère. Phénix se retira chez Pelée père d'Achille, et devint le Mentor de ce dernier. Il l'accompagna à la guerre de Troie,

et y commandait les Dolopes. Il devint enfin aveugle, comme le dit Homère au premier livre de l'Iliade. Voy. les Fables Egypt. et Grecq. dév., liv. 6.

PHEREPHATA :

Nom de Proserpine. Voyez ce qu'il signifie, liv. 4, chap. 3 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PHERES :

Fils de Jason et de Médée, fut égorgé par sa mère pour se venger de ce que Jason l'avait abandonnée pour en épouser une autre.

PHILADELPHUS :

Apparine, glouteron.

PHILANTHROPES :

Voyez PHILADELPHUS.

PHILETO :

Une des Hyades. Voyez HYADES.

PHILOCTETE :

Fils de Pœan, était si intime ami d'Hercule, que ce héros en mourant sur le Mont Œta, lui fit présent de son arc et de ses flèches, teintes du sang de l'Hydre le Leme, après l'avoir obligé par serment de ne révéler à personne le lieu de sa sépulture, ni l'endroit où il aurait déposé ses flèches. L'Oracle consulté sur l'événement de l'entreprise du siège de Troie, ayant déclaré que cette ville ne pouvait être prise sans qu'on fît usage des flèches d'Hercule, les Grecs découvrirent que Philoctète en était le dépositaire. Il était ami des Troyens ; par conséquent difficile de le déterminer à fournir quelque chose à leur désavantage. Ulysse fut choisi pour l'y engager, et il y réussit. Philoctète ne voulant pas violer son serment, montra seulement du pied le lieu où étaient ces flèches. Ulysse l'engagea même à se joindre aux Grecs ; mais en chemin faisant, Philoctète laissa

malheureusement tomber une de ces flèches sur son pied, et la blessure forma un ulcère si puant, que les Grecs, par le conseil d'Ulysse, abandonnèrent Philoctète dans l'île de Lemnos. Les Grecs voyant qu'ils ne pouvaient réussir à prendre Troie sans les flèches dont Philoctète était dépositaire, députèrent de nouveau Ulysse, qui l'amena au siège de la ville. Dès que Philoctète fut arrivé, il combattit Paris, et le tua. Après la prise de cette ville, Machaon, fils d'Esculape, et Médecin célèbre, guérit Philoctète avec la rouille de la lance d'Achille. Voyez l'explication de toutes ces circonstances dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6, Fatal. 2.

PHILOSOPHE :

Amateur de la sagesse, qui est instruit des secrètes opérations de la Nature, et qui imite ses procédés pour parvenir à produire des choses plus parfaites que celles de la Nature même. Le nom de Philosophe a été donné de tout temps à ceux qui sont véritablement instruits des procédés du grand œuvre, qu'on appelle aussi Science, et Philosophie Hermétique, parce qu'on regarde Hermès Trismégiste comme le premier qui s'y soit rendu célèbre. Ils prétendent qu'eux seuls méritent à juste titre ce nom respectable, parce qu'ils se vantent d'être les seuls qui connaissent à fond la nature, et que par cette connaissance ils parviennent à celle du Créateur, auquel ils rendent leurs devoirs et leurs hommages avec beaucoup d'attention, d'amour et de respect. Ils disent que cet amour est le premier pas qui conduit à la sagesse, et le recommandent sans cesse à leurs disciples, qu'ils nomment *enfants de la Science*. Voyez le Discours prélimi-

naire, et le Traité hermétique à la tête du premier volume des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

Cette Philosophie Egyptienne est la source des Fables, et l'origine des Dieux physiques et astronomiques qui sont expliqués dans le Traité que je viens de citer.

PHILOSOPHIE :

Voyez PHILOSOPHE.

PHILTRATION :

Action par laquelle on purifie, on clarifie une liqueur, en séparant le subtil de l'épais, le terrestre et le grossier du liquide, les fèces de la liqueur. Elle se fait en faisant passer une liqueur à travers un linge, un morceau d'étoffe, ou du papier sans colle.

PHILTRE :

En Chimie vulgaire, c'est un morceau d'étoffe ou de feutre, coupé et cousu en forme de cône creux et renversé, dans lequel on met une liqueur, pour la faire passer à travers, afin de la clarifier. On le fait aussi avec du papier gris, ou du papier sans colle adapté dans un entonnoir. Mais en termes de Chimie hermétique, *Philtre* signifie mercure philosophique, parce que c'est par son moyen qu'on sépare le pur de l'impur. Le *Philtre* est aussi l'Azoth des Sages, qui blanchit le laton ou les corps immondes, et le dépouille de ses impuretés.

PHILTRER :

Voyez PHILTRE.

PHINEE :

Fils de Phénix, Roi de Salmidesse, fut puni d'aveuglement par les Dieux, pour avoir fait crever les yeux à ses enfants. Ils le firent aussi tourmenter par les Harpies, qui enlevaient ou gâtaient les viandes qu'on lui servait. Calais et Zethus le

délivrèrent de ces, monstres, lorsqu'ils passèrent chez lui en allant à la conquête de la Toison d'or. Phinée, par reconnaissance, enseigna aux Argonautes la route qu'ils devaient tenir, pour arriver heureusement dans la Colchide, et pour s'en retourner dans leur patrie. Voyez tout cela expliqué chimiquement dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 1.

PHIOLE PHILOSOPHALE :

C'est quelquefois le fourneau des Sages ; plus communément le vase de terre, ou l'œuf philosophal.

PHIONITIE :

Inimitié naturelle, ou antipathie d'un animal ou d'un mixte contre un autre, telle que celle des chats contre les souris, des araignées contre les crapauds, des cigognes contre les grenouilles, d'un chien enragé contre l'eau, d'un pôle de l'aimant contre l'autre. Les Philosophes disent que leur Dragon a de la phionitie contre l'eau, et qu'il faut le forcer à en boire et à s'y laver, pour le dépouiller de son écaille vieille et impure. *Philal. Rull.*

PHISON :

Soufre des Philosophes ou magistère au rouge.

PHLEGETON :

L'un des fleuves de l'Empire ténébreux de Pluton. Voyez ENFER.

PHLEGME :

Eau ou vapeur qui s'élève de la matière de l'œuvre, et qui en se cohabitant d'elle-même, la blanchit. C'est pourquoi quelques Philosophes ont donné le nom de *phlegme* au mercure, et à la pierre parvenue à la blancheur.

PHLEGYAS :

Fils de Mars, et père d'Ixion et de la Nymphé Coronis, ayant appris que

sa fille avait eu commerce avec Apollon, il insulta ce Dieu qui le fit périr à coups de flèches. Il fut condamné dans le Tartare à avoir toujours un rocher suspendu sur sa tête. Virgile nous le donne pour le Prédicateur des Enfers.

.... *Phlégyas miserrimus omnes*
Admonet, et magna testatur voce per
umbras.

Discite justifiant moniti, et non tem-
nerere Divos.

Æneid. lib. VI.

Inutile sermon, fait à des gens qui ne peuvent plus en profiter.

L'histoire de Phlégyas n'est qu'une allégorie que l'on trouve expliquée dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 12 et liv. 5, ch. 22.

PHLOGIUM :

Espèce de violettes, ainsi nommées de ce qu'on voit sur leurs fleurs quelques traits de couleur de feu.

PHLOGISTIQUE :

(*Chimie*) Feu fixé et devenu principe des corps. C'est la matière inflammable, ou soufre principe. Le phlogistique dans les métaux fait l'union de leurs parties, puisqu'ils se convertissent en chaux dès qu'ils en sont privés, et qu'on les réduit ensuite à leur premier état en y ajoutant de nouveau phlogistique. De cette quantité de phlogistique plus ou moins grande ou du degré de cohésion des principes des métaux, l'on peut réduire leur valeur relative, indépendante de celle que l'opinion leur attribue ; car plus ces substances résistent au feu, plus elles ont de solidité, plus leur poli est éclatant. C'est donc de cette résistance que dépend le prix des métaux, et non de leur rareté ou de leur abondance. Aussi l'or que le feu

ne peut dompter, et qui paraît avoir le moins de phlogistique qu'il est possible pour l'union de ses parties, est-il regardé comme le premier des métaux. L'argent que le feu ne pénètre qu'avec la plus grande difficulté, à moins qu'on n'y ajoute du plomb, du borax, ou quelque sel alkali, succède immédiatement à l'or. Viennent ensuite le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, le bismuth et le zinc. Au reste, par cette résistance il ne faut pas entendre celle que ces métaux opposent à leur fusion, mais la confiance avec laquelle ils persistent dans leur état de fusion, avec le plus ou moins d'évaporation et de déchet ; ou, si l'on veut, la difficulté plus ou moins grande qu'ils ont à se convertir en chaux ou en scories : sans cela on attribuerait une plus grande valeur au fer qu'à l'argent, ou au cuivre, puisqu'il résiste bien plus à la fusion que ces deux métaux. L'excès de phlogistique produit dans les métaux le même effet que son défaut. Ils rendent l'un et l'autre les matières minérales dures et intraitables au feu.

Le phlogistique se trouve dans tous les individus de la Nature. Dans l'animal ce phlogistique abonde dans les parties graisseuses ou huileuses et qui sont les plus susceptibles d'inflammation. M. Wipacher (*Dissertation imprimée parmi les Eléments de Chimie de Boerhave*) regarde les esprits animaux comme une matière ignée, à laquelle il donne de nom de *Phlogistique automate*.

Ce feu a été connu des anciens comme des modernes, particulièrement des Philosophes Hermétiques, qui en ont presque toujours parlé par allégories et par métaphores, et lui ont presque toujours donné les

noms des divers feux employés dans les opérations de la Chimie vulgaire. Voyez à cet égard le traité de Physique générale, à la tête des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PHŒBUS :

Surnom d'Apollon. *Voyez son article.*

PHŒNIX :

Voyez PHENIX.

PHŒNIX est aussi un des noms du palmier qui porte des dattes.

PHORBAS :

Chef des Phlégiens, tuait et massacrait tous ceux qui lui tombaient sous la main. Apollon le vainquit et le fit mourir.

PHORCYS :

Fils de Neptune et de la Terre, devint père des Gorgones, Stheno, Euryale et Méduse. V. GORGONES.

PHORGIS :

V. PHORCYS.

PHOSPHORE ou *Porte-lumière* :

Est un des noms que les Philosophes ont donné au petit cercle blanc qui se forme sur la matière de l'œuvre quand elle commence à blanchir. Ils l'ont ainsi appelé, parce qu'il annonce la blancheur qu'ils ont nommée *lumière*.

PHRYXUS :

Fils d'Athamas et de Néphélé, voulant se soustraire avec Hellé sa sœur, aux embûches que leur tendait Ino leur belle-mère, prirent le parti de se sauver en Colchide, et montés l'un et l'autre sur un mouton, ils s'exposèrent aux vagues de la mer. Hellé épouvantée, tomba et se noya. Phryxus aborda heureusement en Colchide, où il consacra son mouton à Jupiter, d'autres disent à Mercure, d'autres à Mars. C'est la

toison de ce mouton qu'on appela dans la suite la *Toison d'or*, pour la conquête de laquelle Jason et les autres Argonautes s'exposèrent à tant de dangers. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, iiv. 2, chap. 1 et liv. 4, chap. 9.

PHTA :

Dieu des Egyptiens, le même que Vulcain.

PHTARTICUM :

Médicament propre à corrompre les chairs et à les faire venir à suppuration.

PHTEIROCTONON :

Staphisagria ou Herbe aux poux.

PHTHORA :

Le même que Staphisagria.

PHTHIRION :

Herbe aux poux.

PHU ou **PHY :**

Valériane.

PHYLLIRE :

Nymphe aimée de Saturne, de laquelle il eut le Centaure Chiron. *Voyez CHIRON.*

PHYLLYTIS :

Espèce de scolopendre.

PHYLLUM :

Mercuriale. *Blanchard.*

PHYSALIS :

Fleurs de lupin.

PHYSALOS :

Crapaud.

PHYTEUMA :

Est une espèce de plante de la classe des linaires. *Blanchard.*

PIED :

Couper les pieds à Mercure ; expressions qui veulent dire, fixer sa volatilité. Les Philosophes ont souvent employé ces expressions, et Abraham Juif a représenté hiéroglyphi-

quement dans sa première figure un Vieillard ailé, la bouche béante, et une faux à la main, qui paraît en action pour couper les jambes à un jeune homme sous la figure de Mercure.

PIERIE :

Contrée de la Macédoine, où les Muses habitaient ; ce qui leur fit donner le nom de *Piérides*.

PIERRE :

Se dit, en termes de Science Hermétique, de tout ce qui est fixe, et ne s'évapore point au feu.

PIERRE que Saturne avala, et rendit ensuite. Ne signifie autre chose que la matière fixe de l'œuvre qui se trouve dissoute et confondue avec la volatile pendant la putréfaction appelée Saturne. Il la vomit, dit la Fable, et elle fut déposée sur le mont Hélicon, parce qu'après la putréfaction et la dissolution, cette matière volatilisée se fixe de nouveau, et redevient pierre ; c'est pourquoi la Fable dit que Saturne fut obligé de la vomir.

Cette pierre devint très célèbre dans l'Antiquité : les Latins, suivant Priscien le Grammairien, la nommaient *Abadir* ; et les Grecs, si nous en croyons Hésychius, *Bætylos*. On les croyait animées, et on les consultait comme les Théraphims. Ces pierres étaient rondes et d'une médiocre grandeur. Isidore, ainsi qu'on le voit dans sa Vie écrite par Damascius, disait qu'il y avait des Baetyles de différentes sortes, que les uns étaient consacrés à Saturne, d'autres à Jupiter ou au Soleil, etc. Voyez SATURNE.

PIERRE PHILOSOPHALE. Résultat de l'œuvre Hermétique, que les Philosophes appellent aussi *Poudre de projection*. On regarde la pierre phi-

losophale comme une chimère pure, et les gens qui la cherchent sont regardés comme des fous. Ce mépris, disent les Philosophes Hermétiques, est un effet du juste jugement de Dieu, qui ne permet pas qu'un secret si précieux soit connu des médians et des ignorants. Les plus célèbres et les plus savants Chimistes modernes non seulement ne regardent pas la pierre philosophale comme une chimère, mais comme une chose réelle. Beccher, Stalh et nombre d'autres l'ont défendue et soutenue contre les assauts répétés de l'ignorance, et des gens qui pour l'ordinaire s'élèvent contre elle sans en connaître autre chose que le nom. Voyez le Discours préliminaire du Traité des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées. Voyez ALCHIMIE.

PIERRE ADIZ. Sel armoniac des Sages.

PIERRE ANIMALE. Sang humain. On a aussi donné ce nom aux différentes espèces de Bézoarts.

PIERRE ARABIQUE. Rulland prétend que c'est le Talc, qu'on appelle aussi *Pierre spéculaire*, *Pierre à la Lune*, *Glace de Marie*. Voyez *Pline*, liv. 36, c. 22.

PIERRE. Les Sages ont donné ce nom à leur matière dans bien des circonstances où elle se trouve, selon son plus ou moins de cuisson et de perfection. Philalèthe dit dans son *Traité de vera Confectione lapidis Philosophici*, que les termes de *pierre*, *pierre unique*, ne signifient que la matière des Sages poussée au blanc par la cuisson philosophique.

Il y a trois sortes de pierres. La pierre du premier ordre est la matière des Philosophes parfaitement purifiée et réduite en pure substance mercurielle. La pierre du se-

cond ordre est la même matière cuite, digérée et fixée en soufre incombustible. La pierre enfin du troisième ordre, est cette même matière fermentée, multipliée et poussée à la dernière perfection de teinture fixe, permanente, et tingente. *Triomphe Hermétique.*

PIERRE ATTICOS. Voyez. PIERRE BORIQUE.

PIERRE BENITE. Voyez PIERRE PARFAITE.

PIERRE BORIQUE. *Lapis Borricus.* Nom que les Sages ont donné à leur matière au blanc. D'autres l'ont appelée *Pierre Atticos*. Pandulphe, *Discours* 21, dans la *Tourbe* ; et Lucas, *Disc.* 22, l'ont nommée *Aiar*.

PIERRE D'ARGENT. Mercure des Philosophes après qu'il a été animé ; c'est-à-dire, qu'il a reçu son âme et son esprit ; ce qui se fait quand la matière parvient à la blancheur.

PIERRE DE BACCHUS ou DE DENYS. Est une pierre dure, noire et marquée assez souvent de taches rouges. Pline, Solinus et Albert disent qu'étant broyée et infusée dans l'eau, elle lui donne l'odeur et le goût du vin, et qu'elle empêche l'ivresse ou la guérit. C'est de là qu'elle a pris son nom.

PIERRE DE CHERUBIM. Soufre des Sages.

PIERRES D'HIRONDELLE. *Lapis Chelidonis.* Petites pierres de la grosseur et de la forme d'une graine de lin. Dioscoride dit qu'on les trouve dans le ventricule des petites hirondelles, quand la Lune est au croissant.

On en trouve ordinairement deux différentes en couleurs. Pline dit qu'elles sont rouges et mêlées de taches noires d'un côté, et de l'autre

toutes noires. Les Anciens leur attribuaient de grandes propriétés, mais qui ressentent un peu la fable.

PIERRE DE LA LUNE. C'est le Talc, si nous en croyons Avicenne qui en traite fort au long. Mais la pierre de la Lune des Philosophes est la matière de l'œuvre parvenue au blanc.

PIERRE D'HEPHESTION. Pyrites.

PIERRE DE MEDEE. C'est l'Hématite noire de Pline, qui en parle dans le 10^e chapitre de son 37^e livre.

PIERRE ETHESIENNE. Topaze, ou la matière de l'œuvre parvenue à la couleur safranée.

PIERRE FAMEUSE. En termes de Chimie, n'est autre que le sel d'urine.

PIERRE DE CHAUX. Se dit aussi, en termes de Chimie, des scories du cuivre. *Rullandus*.

PIERRE (la grande). C'est la pierre philosophale.

PIERRE DOREE. Se dit de l'urine même, en termes de Chimie. *Rull*.

PIERRE DE MONTAGNE. C'est la Tortue, et le Rebis des Alchimistes.

PIERRE ET NON PIERRE. Les Philosophes Hermétiques ont donné ce nom à leur magistère parfait, et non à la matière dont ils le font, comme quelques Chimistes le pensent mal à propos. Ils ne l'ont point appelé *pierre*, de ce qu'il ait aucune ressemblance aux pierres, mais parce qu'il résiste aux atteintes du feu le plus violent, comme les pierres. C'est une poudre impalpable très fixe, pesante et de bonne odeur, ce qui l'a fait nommer poudre de projection, et non pierre de projection.

PIERRE DE TOUTES COULEURS. Quelques Chimistes ont donné ce nom au verre. *Manget*.

PIERRE ETOILEE. Soufre des Philosophes.

PIERRE INDIENNE. Magistère au rouge.

PIERRE INDRADEME, PIERRE LAZUL. Voyez PIERRE INDIENNE.

PIERRE LUNAIRE. Magistère au blanc.

PIERRE MINERALE. Mercure des Sages après la conjonction de l'esprit et du corps, c'est-à-dire, lorsque la matière commence à se fixer.

PIERRE PARFAITE. Elixir au rouge.

PIERRE PREDITE. Magistère au blanc.

PIERRE RONDE. Matière parvenue à la blancheur.

PIERRE ROUGE. Soufre des Philosophes.

PIERRE SANGUINAIRE. Eau sèche des Philosophes, qui change les corps en esprits. Elle est la vertu du sang spirituel, sans lequel on ne peut rien faire. *Artéphius*. Flamel en parle aussi à l'occasion de sa figure hiéroglyphique, où il représente des enfants que les soldats égorgent, et desquels ils mettent le sang dans un baquet où le Soleil et la Lune viennent se baigner. Il dit à ce sujet, que ce serait une chose impie et tout-à-fait déraisonnable de se servir du sang humain, ni d'aucun animal, pour faire l'œuvre ; et il assure clairement qu'il ne parle dans cette circonstance que par allégorie. La pierre est vile, et doit être faite avec la semence des métaux ; mais elle est précieuse par ses effets admi-

rables sur les infirmités des trois règnes de la Nature.

PIERRE SOLAIRE. Soufre rouge, ou magistère au rouge. Ces soufres sont une production de l'Art, et non de la Nature ; en vain les Chimistes les cherchent-ils sur ou dans la terre, comme une chose qu'elle produit. Elle donne seulement la matière dont on les fait, comme elle donne le grain dont on fait le pain.

PIERRE VERTE. Matière des Philosophes en putréfaction. Elle est appelée verte, parce qu'elle est encore crue, et n'a pas acquis par la digestion le degré de sécheresse et de perfection qu'il lui faut.

PIERRE UNIQUE. C'est l'élixir parfait, qui est unique, parce qu'il n'y a point de mixte dans le monde qui lui soit comparable pour ses propriétés.

PIERRE *qui naît sagement en l'air*. C'est la matière de l'œuvre, dont Hermès a dit : le vent ou l'air l'a portée dans son ventre. Elle naît dans la sublimation ; car s'il n'y avait pas d'air dans le vase, la volatilisation ne pourrait se faire, et le vaisseau risquerait de se briser. Elle y renaît même plusieurs fois, parce que le fixe doit être volatilisé à chaque opération, que Morien appelle *disposition*. L'humide radical est la base des mixtes des trois règnes, et le principe de leur vie, parce qu'il a toujours en lui le feu qui anime tout. La pierre est composée de l'humide radical des métaux, comme le plus fixe ; c'est pourquoi elle opère tant de merveilles, en fortifiant la nature, et en réparant ses pertes, ce que les aliments ne peuvent faire que très imparfaitement.

Quand on dit que la pierre contient toutes choses, et que toutes choses

sont d'elle et par elle, c'est parce qu'étant l'humide radical de tout, elle en est le principe.

PIERRE CITRINE. Ouvrage de la pierre poussé à la couleur de topaze.

PIERRE PREMIERE. Magistère au blanc avant la multiplication, c'est-à-dire, le premier soufre de l'œuvre, la Lune des Philosophes.

PIERRE SECONDE. Soufre des Sages, leur minière de feu céleste.

PIERRE DE PARADIS. Poudre de projection, le miracle de l'Art et de la Nature. Quelques-uns ont donné ce nom au mercure des Philosophes.

PIERRE ANIMALE, VÉGÉTALE ET MINÉRALE. C'est l'élixir parfait, composé de la quintessence des trois règnes. Non qu'il faille pour la composer, prendre une chose de chaque règne ; mais parce qu'elle en est le principe, et qu'elle est médecine propre à guérir leurs infirmités, et à les pousser au degré de perfection dont ils sont capables. Il ne faut pas confondre les termes de *Pierre des Philosophes* avec ceux de *Pierre Philosophale*. La première doit s'entendre de la matière de l'œuvre, et la seconde de l'œuvre dans sa perfection.

PIERRE DE TOUCHE. Battus fut changé en pierre de touche par Mercure, pour avoir eu l'indiscrétion de dire où Mercure avait mis les bœufs d'Admete, qu'il avait volés pendant qu'Apollon les gardait. V. BATTUS.

PILER :
Voyez CUIRE.

PILIZENII :
Poils blancs de la queue du lièvre. *Planiscampi*.

PILOS :
Argile.

PINANG :
Areca.

PINDE :
Montagne de la Thessalie, consacrée à Apollon et aux Muses. Voyez MUSES.

PIRITHOUS :
Fils d'Ixion, lia une étroite amitié avec Thésée. Il lui aida à enlever Hélène, à condition que Thésée lui prêterait son bras pour se procurer aussi une femme. Les noces de Pirithoüs, qui voulait épouser Hippodamie, furent troublées par les Centaures ; Thésée vengea son ami. Ils concertèrent ensuite d'aller aux Enfers enlever Proserpine, femme de Pluton. Ce Dieu se saisit d'eux, et les fit lier dans l'endroit même où il les avait fait arrêter. Hercule ayant été envoyé par Eurysthée pour enlever le chien Cerbère, rencontra son ami Thésée, et le délivra de sa captivité ; il y laissa Pirithoüs, parce qu'il ne put obtenir : sa liberté de Pluton. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 5, ch. 22. On écrit aussi Pyrithois.

PIRITES ou PYRITES :
On donne ce nom à toutes sortes de marcassites, qu'on distingue en particulier par le nom du métal qu'elles contiennent ; comme chrysites de l'or, argyrites de l'argent, sidérites du fer, chalcites du cuivre, molybdites du plomb.

PISO :
Mortier.

PISSASPHALTOS :
Asphalte, bitume des Indes.

PISSASPHALTUS :
Asphalte.

PISSELEON :
Poix.

PITYS :

Arbre appelé *Pin*.

PITYUSA :

Esule.

PLANETES :

Les Egyptiens commencèrent les premiers à diviniser les planètes, suivant le sentiment des Mythologues. Mais les Philosophes Hermétiques prétendent que les Prêtres d'Egypte ne pariaient que par allégories, quand ils donnaient les planètes pour des Divinités, sous les noms d'Isis pour la Lune, d'Osiris pour le Soleil, de Jupiter pour l'astre qui porte ce nom, et ainsi des autres, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées. L'objet d'Hermès Trismégiste était de voiler sous une allégorie, l'œuvre qu'on appelle Hermétique, sa matière et ses procédés. Il imagina un rapport des métaux avec les sept planètes, et leur donna les mêmes noms qui leur sont demeurés jusqu'à nos jours. C'est pourquoi les planètes des Chimistes sont les métaux vulgaires, et les plaintes des Philosophes sont les métaux philosophiques. La matière parvenue à la couleur noire par la putréfaction, est leur Saturne ou leur plomb ; la couleur grise qui succède à la noire est leur Jupiter ou leur étain ; la couleur blanche est leur Lune ou argent ; la couleur safranée est leur Vénus ou leur Cuivre, de même que la couleur verte ; la couleur de rouille de fer est leur Mars ou leur fer, et la couleur rouge-pourprée est leur Soleil ou leur or. Cette succession de couleurs forme leur Zodiaque et leurs saisons. Comme ces couleurs doivent paraître successivement et toujours dans le même ordre pour chaque opération, qui se répètent

trois fois pour la perfection de l'œuvre, sans y comprendre la multiplication, savoir la fabrique du soufre, celle de la pierre et celle de l'élixir, les Philosophes disent communément qu'il faut trois ans pour achever l'œuvre. Ceux qui y comprennent la multiplication, comptent les années par le nombre de fois qu'ils réitèrent chaque opération. Voilà le moyen d'accorder les Philosophes dans les contradictions apparentes qu'on trouve dans leurs ouvrages, quand ils parlent du temps requis pour la perfection de l'œuvre. V. TEMPS.

PLATYOPHTALMON :

Antimoine.

PLECMUM :

Plomb.

PLEIADES :

Filles d'Atlas et de la Nymphé Pleïone, au nombre de sept. Orion les poursuivit pendant cinq ans sans pouvoir se concilier leurs bonnes grâces, ni obtenir d'elles aucune faveur. Elles prièrent les Dieux de les garantir de ses poursuites, et elles furent transportées au Ciel. Quelques-uns disent qu'elles furent nourrices de Bacchus, et qu'elles se nommaient Electre, Alcyone, Céléno, Maïa, Astérope, Taygete et Mérope. Cette dernière, seule de la constellation qu'elles forment, ne paraît plus. Les Poètes feignent que honteuse d'avoir épousé un mortel, elle disparut. D'autres disent que c'est Electre, qui se cacha le visage avec les mains pour ne pas voir la ruine de Troie, et du Royaume qu'elle avait fondé avec Dardanus son époux. Ces sept étoiles paraissent à la tête du Taureau, deux aux cornes, deux aux yeux, deux aux narines, et la septième, beaucoup

plus obscure, au milieu du front. Elle commence à se manifester vers le milieu du mois de mai. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 2 et liv. 3, ch. 14, § 3.

PLEIONE :

Fille de l'Océan et de Thétis, épousa Atlas, dont elle eut les Pléiades.

PLERES ARCHONTICUM :

Poudre céphalique.

PLEROTIQUE :

(Onguent). Est celui qui rétablit les chairs, et remplit les vides que les ulcères ou blessures ont coutume de laisser.

PLISTHENE :

Fils de Pélops et d'Hippodamie, laissa en mourant ses deux enfants Agamemnon et Ménélas sous la tutelle de son frère Atrée, qui les éleva comme les siens propres.

PLOMA :

Bouillon blanc, plante appelée en latin *Verbascum*.

PLOMB :

Eau de tous les métaux, selon Paracelse. Le plomb passe pour le plus mou et le plus vil des métaux. Les Chimistes l'appellent *Saturne*, et les Philosophes Hermétiques le *Père des Dieux*. Paracelse dit que si les Alchimistes connaissaient ce que contient Saturne ils abandonneraient toute autre matière pour ne travailler que sur celle-là. Riplée dit au contraire que de quelque manière qu'on travaille le plomb, il demeurera toujours plomb ; et qu'il ne faut pas prendre le fils dont la mère est sujette à tant d'impuretés. Le plomb des Philosophes, leur Saturne, est la matière de l'œuvre parvenue au noir pendant la putréfaction. Ils l'ont aussi appelée en cet état *Plomb noir*.

PLOMB FONDU. Même chose que plomb noir.

PLOMB BLANC. Matière parvenue au blanc. Quelques-uns donnent ce nom au mercure Hermétique.

PLOMB DES PHILOSOPHES. Planiscampi dit que c'est l'antimoine, dont Paracelse distingue deux espèces, l'une qu'il appelle antimoine noir ou saturnien, l'autre antimoine blanc ou jovial. Artéphijs dit qu'il faut prendre l'antimoine des parties de Saturne ; mais il explique ensuite son idée, lorsqu'il dit qu'il appelle antimoine la matière de l'Art, parce qu'elle en a les propriétés. Il pourrait donc bien se faire que Paracelse et les autres qui nomment l'antimoine comme la matière du grand œuvre, l'entendissent dans le même sens qu'Artéphijs. Il ne faut donc pas se laisser abuser par les noms. Morien avertit lui-même que rien n'a tant induit en erreur que les différents noms donnés à la matière et aux opérations.

PLUIES D'OR :

La Fable fait mention de plusieurs pluies d'or. Jupiter se changea en pluie d'or pour jouir de Danaé renfermée dans une tour. Il tomba une pluie d'or dans l'île de Rhodes quand Minerve naquit du cerveau de Jupiter. Les Anciens ont caché sous le voile de ces fables la volatilisation de l'Or Philosophique, qui retombe en forme de pluie sur la matière qui reste au fond du vase. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, ch. 7.

PLUTON :

Fils de Saturne et d'Ops, ayant partagé l'empire du monde avec Jupiter et Neptune ses frères, les Enfers lui échurent. Rebuté et rejeté de toutes les Déesses à cause de sa laideur et

du lieu ténébreux de son séjour, il fut obligé, pour avoir une épouse, d'enlever Proserpine, fille de Cérès, et l'emmena dans les Enfers sur son char traîné par quatre chevaux noirs. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 3. La porte des Enfers était gardée par un chien à trois têtes qui vomissait du feu, et empêchait les ombres de sortir du Tartare quand elles y étaient entrées. Hercule enleva ce Cerbère pour obéir à Eurysthée, et Pluton, pour s'en venger, fut combattre Hercule pendant qu'il nettoyait les étables d'Augias. Hercule blessa Pluton, qui se retira dans son Empire ténébreux. *Ibid.* liv. 5, ch. 8. Pluton fut regardé comme le Dieu des richesses, et tous les animaux qu'on lui sacrifiait étaient noirs. *Ibid.* liv. 3, ch. 6.

PLUTUS :

Fils de Jasion et de Cérès, selon Hésiode, fut aussi honoré comme Dieu des richesses. L'ancien Scholiaste d'Hésiode regarde cette généalogie comme une pure allégorie, et avec raison, puisque Cérès et Jasion sont deux personnages fabuleux, comme on peut le voir dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 2 et 3.

PODALYRE ou PODALIRE :

Fils d'Esculape et de Machaon, excella dans la Médecine, et accompagna les Grecs au siège de Troie.

PODARCE :

Premier nom de Priam, Roi de Troie, reçut la couronne des mains d'Hercule, après que ce Héros eut délivré Hésione exposée à un monstre marin, et tué Laomédon, père de Podarce. Voyez. PRIAM, et les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 14.

POETES :

Les Poètes ont inventé des personnages et leur ont supposé des crions, non pas pour imaginer les fables pures et sans objet, comme pourraient l'être des contes de Fées ; mais pour instruire, soit de la Morale, soit de la Physique. Beaucoup de Mythologies prétendent voir dans Homère et autres Anciens l'histoire des siècles, qu'ils appellent cependant fabuleux ; mais s'ils étaient de bonne foi, ils avoueraient qu'il n'est pas possible de combiner les événements que les poètes rapportent, de manière à en faire une histoire suivie. M. l'Abbé Banier, après avoir recueilli tout ce qu'ont dit les Auteurs à cet égard, a essayé de rapporter toutes les fables à l'histoire, et a fait trois gros volumes pour les expliquer conformément à ce système ; mais les contradictions perpétuelles, et les anachronismes qu'on trouve presque à chaque chapitre, prouvent bien que ce système ne peut se soutenir, et que les Poètes n'ont pu avoir l'histoire pour objet. La conformité des fables Grecques avec celles des Egyptiens, dont elles ne sont qu'une imitation, suffirait pour faire abandonner ce système. Les Philosophes Hermétiques mieux instruits, ce semble, du véritable objet des fables Egyptiennes, ont expliqué les Poètes Grecs par la Philosophie Hermétique, c'est-à-dire Homère et Hésiode ; car Homère avait puisé ses fables en Egypte, et les autres Poètes ont puisé les leurs dans ce Prince de la Poésie. Hermès était l'Auteur de ces fables ; il était donc naturel de les expliquer par Hermès même, ou par ceux qu'il avait initiés dans les mystères de son art. C'est pourquoi on trouve les fables si souvent rappelées dans les ouvrages

Hermétiques. Je les ai expliquées conformément à leurs idées dans mon *Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées* ; ce qui fait que je renvoie le lecteur à ces explications, parce que ce Dictionnaire n'en est, à proprement parler, qu'une Table raisonnée.

POIDS :

Tout l'art consiste, selon les Philosophes, dans les *poids* et proportions des matières. Qu'on ne s'alambique pas l'esprit pour trouver ces *poids*. Je leur réponds, dit Trévisan, qu'aux lieux de la minière, il n'y a nul *poids* ; car *poids* est quand il y a deux choses. Mais quand il n'y a qu'une substance, il n'y a point de regard au *poids* ; mais le *poids* est au regard du soufre qui est au mercure : car l'élément du feu qui ne domine point au mercure cru, est celui qui digère la matière. Et pour ce, qui est bon Philosophe, sait combien l'élément du feu est plus subtil que les autres, et combien il peut vaincre en chacune composition tous les autres éléments. Et, ainsi le poids est en la composition première élémentale du mercure, et rien autre chose. *Phil. des Met.*

Il ne s'agit donc pas de peser les matières pour faire le mercure des Philosophes, puisque la Nature y met elle-même les proportions requises. C'est dans le second et le troisième œuvre où les poids sont à observer, afin que le volatil puisse au commencement surmonter le fixe et le volatiliser, et que le fixe puisse dominer à son tour. Car tout l'art consiste à dissoudre et à coaguler, à volatiliser et à fixer.

Les Philosophes ont aussi appelé *Poids*, le procédé requis dans les opérations. Voyez DISPOSITION.

POIL HUMAIN :

Quelques Philosophes ont donné ce nom à leur mercure dissolvant, ce qui a fait penser à quelques Artistes que les cheveux et le poil humains étaient la matière de l'œuvre. Ils n'avaient pas lu sans doute le *Traité de la Philosophie des Métaux de Trévisan*, qui nomme les cheveux et le poil au nombre des choses qui sont exclues de l'œuvre, de même que tout ce qui peut être pris et sort des animaux.

POINT :

Les Philosophes appellent *point*, *punctum*, leur magistère au blanc, parce que tout l'œuvre dépend de là. Ils ont dit en conséquence : *blanchissez le laton, et déchirez vos livres*. Car lorsqu'on y est parvenu, on est assuré de réussir en continuant seulement le régime du feu.

POISSON :

Lorsque la matière est parvenue à un certain degré de cuisson, il se forme sur sa superficie de petites bulles qui ressemblent aux yeux des poissons. Voyez YEUX.

POLEMONIUM :

Plante connue sous le nom de *Béen Blanc*.

POLIR :

C'est cuire, digérer la matière de l'œuvre pour la mener à sa perfection.

POLISO :

Une des Hyades. V. HYADES.

POLLUX :

Fils de Jupiter et de Lédè, frère de Castor, d'Hélène et de Clytemnestre. Pollux était frère jumeau de Clytemnestre. Les deux frères se rendirent très célèbres par de grandes actions, et accompagnèrent Jason à la conquête de la toison

d'or. Pollux pendant ce voyage tua Amycus qui défiait les étrangers au combat du ceste. Castor ayant été tué par Lyncée, Pollux obtint de Jupiter qu'il pourrait communiquer son immortalité à Castor, et qu'ils vivraient et mourraient alternativement. Voyez CASTOR.

POLYDECTE :

Roi de l'île de Sériphe, reçut dans son palais Danaé et Persée son fils, qu'Acrise avait exposés aux vagues de la mer pour les y faire périr. Polydecte fut épris des charmes de Danaé ; mais il ne put obtenir ses faveurs. Persée lui parut un Argus incommode et redoutable ; pour s'en débarrasser il l'envoya chercher la tête de Méduse. Persée obéit malheureusement pour Polydecte, qui sans doute en ignorait les propriétés. Persée la lui présenta à son retour, et Polydecte à cette vue fut converti en rocher. V. PERSEE.

POLYGOPHORA :

Vins fumeux, ou toutes autres liqueurs qui enivrent.

POLYNEURON :

Plantain.

POLYPHARMACON :

Remède bon à plusieurs maladies.

POLYPHEME :

L'un des Cyclopes, fils de Neptune et de la Nymphé Thoose, selon Homère, était d'une taille monstrueuse et gigantesque : il n'avait qu'un œil au milieu du front, et était d'un caractère brutal, et fort adonné aux femmes. Il faisait sa demeure dans une grotte des montagnes de Sicile, où il nourrissait beaucoup de bestiaux. Il aimait éperdument la Nymphé Galathée, et tua Acis son rival. Ulysse ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Sicile, Polyphème dévora quatre de ses com-

pagnons. Ulysse ayant trouvé moyen de l'enivrer, lui creva l'œil avec un tison ardent, et s'enfuit avec les autres compagnons de ses voyages.

POLYPODES :

Petits insectes appelés Cloportes, Porcelets.

POLYXENE :

Fille de Priam et d'Hécube, fut accordée à Achille par Priam. Ils s'assemblèrent dans le temple d'Apollon pour faire le mariage ; et Paris, frère de Polyxène, s'étant caché derrière la statue d'Apollon, décocha une flèche à Achille et l'atteignit au talon, seul endroit où il pouvait être blessé. Achille mourut de la blessure, et Pyrrhus son fils vengea la mort de son père par celle de Polyxène, qu'il sacrifia sur son tombeau. Voyez ACHILLE.

POMAMBRA :

Pastille, ou composition de plusieurs choses odoriférantes, parmi lesquelles l'ambre se fait sentir particulièrement. C'est comme si l'on disait *Pomme d'ambre*.

POMME D'OR :

Les fables font mention de plusieurs pommes d'or : la Discorde en jeta une sur la table pendant le repas des noces de Pelée et de Thétis ; elle y avait mis une inscription : *pour la plus belle*. Les Déesses qui se trouvaient à ces noces prétendirent chacune en particulier que cette pomme leur appartenait. Les Dieux, Jupiter même, ne voulurent pas se porter pour Juges de ce différend, et renvoyèrent Junon, Pallas et Vénus, qui se la disputaient, à Paris pour en décider. Il l'adjudgea à Vénus, ce qui fut première cause de la guerre de Troie. Voyez liv. 6 des Fables

Egypt. et Grecq. dévoilées, ch. 2 et suiv.

Hippomene par le conseil de Vénus prit trois pommes d'or et les jeta à Athalante pour l'arrêter dans sa course, et il y réussit. V. ATHALANTE. Ces pommes avaient été cueillies dans le jardin des Hespérides, où elles croissaient en abondance. Hercule les enleva toutes pour obéir à Eurysthée. Les feuilles mêmes de l'arbre qui les produisait étaient d'or. Ces pommes sont les mêmes que celles dont parle le Cosmopolite dans sa Parabole aux Enfants de la Science, c'est-à-dire l'or philosophique.

Cueillir les pommes du jardin des Hespérides, c'est, dans le style Hermétique, faire le soufre des Philosophes. *Les jeter à Athalante*, c'est fixer le volatil ; et *l'adjuger à Vénus*, c'est finir le premier œuvre par la fixation de la partie volatile, pour travailler ensuite à la composition de la pierre et de l'élixir représentés par le siège et la prise de la ville de Troie.

POMME ODORIFERANTE. V. POMAMBRA.

POPULAGO :

Plante connue sous le nom de pas-d'âne, Tussilage. Elle a été nommée *Populago*, de ce que ses feuilles sont blanches d'un côté comme celles du Peuplier.

PORCELLO :

Petits insectes appelés Cloportes.

PORFILIGON :

Ecaille de fer.

PORPHYRION :

Un des Géants qui firent la guerre aux Dieux, voulut faire violence à Junon en présence de Jupiter

même. Ce Dieu et Hercule le poursuivirent et le firent périr.

PORRONITRI :

Sel fusible.

PORROSA :

Millepertuis, ou Hypéricon.

PORTE :

Signifie la même chose que clef ; entrée ou moyens d'opérer dans tout le cours de l'Œuvre. Riplée en a fait un Traité qu'il a intitulé *les douze Portes*, comme Basile Valentin a intitulé le sien *les douze Clefs*, c'est-à-dire les douze opérations qu'il faut faire pour parvenir à la perfection de la pierre philosophale, ou poudre de projection.

POSCA :

Oxycrat. *Blanchard*.

POSEIDON :

Surnom de Neptune.

POSEIDONIES :

Fêtes en l'honneur de Neptune.

POSSET :

Petit lait, que l'on compose en faisant bouillir du lait : lorsqu'il bout, on y jette de la bière qui le fait tourner. On le coule à travers un linge quand il est tourné : ce qui est coagulé demeure dans le linge, et le petit lait passe dans un vaisseau mis dessous pour le recevoir. On donne ce petit lait dans les fièvres ardentes.

Dans les fluxions de poitrine, on fait un petit lait semblable avec du vin d'Espagne au lieu de bière ; et l'on en fait boire chaud une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure jusqu'à la concurrence d'une chopine au moins.

POT ETROIT DES PHILOSOPHES :

Vaisseau qui contient la matière de l'œuvre.

POUDRE DE PROJECTION :

Résultat de l'œuvre Hermétique, ou poudre qui étant projetée sur les métaux imparfaits en fusion, les transmue en or ou en argent, suivant que l'œuvre a été poussée au blanc ou au rouge. Voyez PIERRE PHILOSOPHALE.

POUDRE NOIRE. Matière des Sages en putréfaction.

POUDRE BLANCHE. Matière de l'œuvre fixée au blanc.

POUDRE DISCONTINUEE. Matière des Sages lorsqu'elle est sortie de la putréfaction, et qu'elle s'élève avec la couleur blanche.

Mettre en poudre, c'est dissoudre l'or des Philosophes. Flamel dit que cette dissolution réduit cet or, ou soufre, en poudre menue comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

POULE :

Les Philosophes recommandent de donner au vase Hermétique une chaleur semblable à celle d'une poule qui couve. Bien des gens se sont imaginés qu'il fallait mesurer le degré du feu extérieur et de charbon, ou de lampe, ou tel autre semblable feu élémentaire et artificiel, avec celui d'une poule qui couve, et ont mis un thermomètre dans le fourneau pour fixer la chaleur au même degré ; mais ils sont dans l'erreur. Les Philosophes parlent dans cette circonstance du feu intérieur et de la nature, comparé avec raison à celui de la poule qui couve, parce que l'une et l'autre chaleurs sont naturelles et telles que la nature les demande pour ses générations. La poule est la femelle, ou l'eau mercurielle ; le coq est le soufre des Philosophes. Cette poule des Sages a une chaleur naturelle

comme les poules vulgaires ; mais cette chaleur ne suffit pas pour la génération du poulet, elle n'est propre qu'à le couvrir ; et pour la génération et la fécondité, il faut y ajouter la semence ignée et chaude du coq. Les deux semences réunies forment le germe qui se développe et se perfectionne lors qu'il est couvé par la poule. Le feu extérieur n'est, dit Trévisan, que le *garde-froidure* ; de même que les poules vulgaires ne pondent guère, et ne couvent pas pendant les frimas, mais seulement lorsque le printemps amené une température d'air plus douce.

POULET DES SAGES :

Soufre des Philosophes. L'Auteur du Dictionnaire Hermétique dit mal-à-propos que le poulet des Sages est le mercure. Le poulet est ce qui est engendré, et non pas ce qui engendre.

POULET ayant la tête rouge, les plumes blanches, et les pieds noirs ; c'est la matière de l'œuvre qui commence à devenir noire par la putréfaction, puis blanche à mesure que la rosée philosophique ou l'azoth la purifie, enfin rouge quand elle est parfaitement fixée. Flamel appelle en conséquence le vase des Philosophes l'*Habitacle du poulet*.

POULET D'HERMOGENE. Matière parvenue à la blancheur.

POURPRE :

Les fables disent qu'Apollon s'habilla de couleur de pourpre lorsqu'il chanta sur sa lyre la victoire que Jupiter et les Dieux remportèrent sur les Géants. Que les Troyens couvrirent le tombeau d'Hector d'un tapis de couleur de pourpre, que Priam porta des étoffes de couleur de pourpre en présent à Achille ; et

tout cela ne signifie que la couleur rouge pourprée qui survient à la matière lorsqu'elle est parfaitement fixée. Les Philosophes l'ont aussi appelée *Pourpre*, *Rubis*, *Phénix* lorsqu'elle est dans cet état.

POUST :

Opium.

PRÆCIPITATUS PHILOSOPHICUS :

Mercure précipité par le feu interne de l'or, ou l'or essencifié. *Planiscampi*.

PRÆT :

Nat. ou P. N. Outre nature.

PRASIS :

Vert-de-gris.

PRATUM VIRIDE :

Fleurs d'airain. *Planiscampi*.

PRECIPITATION :

Défaut que les Philosophes reprochent à ceux qui s'ennuient la longueur de l'œuvre. Gardez-vous bien de la précipitation, car vous gâteriez tout, dit Morien. Toute précipitation vient du diable, ajoute-t-il, et souvenez-vous qu'il faut beaucoup de patience ; qu'on ne doit point cueillir ; fruit avant sa maturité, et que le temps de cette maturité est déterminé par la Nature. Orphée ne put ramener es Enfers Eurydice son épouse, pour n'avoir pas eu la patience d'attendre d'elle en fût sortie avant que de tourner la tête pour la voir.

PREGNATION :

Temps où la matière est a putréfaction. Il est ainsi nommé de ce que la corruption est un acheminement à la génération, et qu'il n'y a point de conception quand la putréfaction n'a pas précédé.

PRENDRE :

Lorsque les Philosophes dissent, *prenez ceci*, *prenez cela*, ils n'entendent pas qu'il faille rien prendre avec les mains, soit pour ajouter quelque chose à la matière une fois mise dedans le vase, ou pour en ôter quelques parties ; mais seulement qu'il faut continuer le régime et les opérations jusqu'à la perfection du soufre dans la médecine du premier ordre, de la pierre dans la médecine du second, et de l'élixir dans la médecine du troisième.

Le terme *prendre* s'entend cependant quelquefois dans le sens naturel ; lorsque, par exemple, il faut mettre le fixe et le volatil dans le vase, ou le soufre et le mercure, pour animer ce mercure, et en faire le *Rebis*. Après cette conjonction le mercure a, disent les Philosophes, tout ce qu'il faut pour la perfection de l'œuvre, et tout ce que cherchent les Philosophes. Voyez le Traité de Philalèthe, qui a pour titre : *Enarratio methodica trium Gebri Medicinarum, seu de vera confectione lapidis Philosophorum*. Le même Auteur dit dans son *Traité de l'Entrée ouverte du Palais fermé du Roi* : Il y a un œuvre très secret et purement naturel, et celui-là se fait dans notre mercure avec notre or. C'est à cet œuvre qu'il faut attribuer tous les signes dont parlent les Philosophes : il ne se fait ni avec le feu, ni avec les mains, mais par la chaleur intérieure toute seule ; la chaleur extérieure empêche seulement le froid.

PREPARATION :

Action par laquelle on ôte les choses superflues de la matière, et on lui ajoute celles qui lui manquent. Il y a trois sortes de *préparations* dans

l'œuvre, ou la confection du magistère ; la première est manuelle, et non philosophique ; c'est pourquoi les Philosophes l'ont omise dans leurs écrits, quoique la réussite de l'œuvre en dépende. La seconde est la *préparation* philosophique des agents, que les Philosophes appellent la première ; et Philalèthe, la *préparation* imparfaite. La troisième est la confection de l'élixir, ou la *préparation* complète et parfaite. Mais les préparations philosophiques successives ne sont qu'une même opération répétée, suivant Morien, qui les appelle dispositions.

PRESMUCHIM, PRESMUCHUM et

PRESMUCKIS :

Ne sont qu'une même chose, appelée Céruse.

PRESURE :

(*Sc. Herm.*) Corps fixe du composé de l'œuvre, ainsi nommé, parce qu'il coagule, congelé, et fixe l'eau mercurielle volatile, que plusieurs Philosophes ont appelé Lait, parce, dit Zacharie, *qu'ainsi que le caillé ne diffère du lait que par un peu de solidité acquise par la coction, de même notre présure caillée ou coagulée ne diffère de notre mercure que par la coction qu'elle a acquise.*

PRETRES :

Les Prêtres Egyptiens étaient des Philosophes choisis, et instruits par Hermès Trismégiste, dans la science de la Nature et de la Religion. Il leur communiqua la première, sous promesse de la garder pour eux avec un secret inviolable, et ne les initiait dans ces mystères qu'après une longue épreuve de leur discrétion. Il leur enseignait cette science, sous l'ombre des hiéroglyphes qu'il avait inventés, et qu'il leur expliquait. Les Prêtres en faisaient de même à l'égard de ceux qu'ils jugeaient

dignes d'être initiés, et amusaient le peuple par des Fables, dit Origène, pendant qu'ils philosophaient sous le voile des noms des Dieux du pays, qu'ils avaient imaginés. Musée, Lin, Mélampe, Orphée, Homère, et quelques autres Philosophes Poètes Grecs, apprirent ces secrets des Egyptiens, et les portèrent dans leur pays sous le voile des Fables Egyptiennes, qu'ils habillèrent à la Grecque. Ce sont ces Fables que j'ai expliquées dans mon Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PRIAM :

Fils de Laomédon, Roi de Troie, était frère d'Hésione. Après que Hercule eut délivré cette Princesse du monstre marin auquel elle avait été exposée pour être dévorée, il tua Laomédon, parce qu'il ne tint pas la promesse qu'il lui avait faite. A la prière d'Hésione il mit Priam sur le trône, et lui ôta le nom de Podarce qu'il portait auparavant. Ce Roi eut entre autres enfants d'Hécube son épouse : Paris qui par le rapt d'Hélène fut cause de la guerre de Troie, de la ruine de sa patrie ; Hector qui tua Patrocle et succomba sous les coups d'Achille. Après la mort de celui-ci, et la ville de Troie ayant été prise, Pyrrhus, fils d'Achille, tua Priam dans le temple de Jupiter, où il s'était réfugié. Voyez l'explication de cette allégorie, dans les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 5, ch. 14 et liv.6.

PRIAPE :

Fils de Bacchus et de Vénus. Junon, jalouse de cette Déesse, fit tant par ses enchantements qu'elle rendit monstrueux et tout contrefait le fils que Vénus portait dans son sein. Vénus l'ayant mis au monde, l'éloigna de sa présence à cause de

sa laideur, et le fit nourrir à Lampsaque. Devenu dans la suite la terreur des maris, il fut chassé de cette ville ; mais les habitants ayant été affligés d'une maladie secrète, le rappelèrent, et il fut depuis l'objet de la vénération publique. On plaçait sa statue dans tous les jardins. Il paraît que les Grecs imaginèrent le culte de Priape à l'imitation de l'infâme usage du *Phallus* chez les Egyptiens et les Phéniciens. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 4, ch. 1 et 4.

PRINCIPE :

Ce de quoi une chose tire son commencement, ou ce qui constitue l'essence d'un individu. Cette définition ne s'entend que des choses physiques. Les principes d'une chose doivent être simples, purs, et non mélangés, parce qu'ils doivent former un mixte homogène. Ceci ne doit pas s'entendre dans l'ordre et respectivement au mélange général fait pour la création du monde ; parce que dans ce cas les parties des corps qui nous paraissent les plus simples, sont même composées. Et si nous faisons bien attention au terme de principe, nous verrons bientôt qu'il peut s'appliquer différemment ; car 1°. on peut dire que Dieu est le principe de tout ; 2°. la Nature ; 3°. le feu, comme l'auteur du mélange des parties, et comme les entretenant par sa chaleur. 4°. on appelle aussi *principe* des choses, ce qui en constitue les parties miscibles, qu'on peut regarder d'abord en général relativement à l'Univers, et en particulier comme constituant tel ou tel individu. Ce qui forme deux sortes de *principes*, les uns éloignés, et les autres prochains. Ainsi le *principe* le plus éloigné du corps humain est la terre, d'où se forment les aliments, qui en sont les

principes prochains ; de ces aliments se forme la semence, ou *principe* le plus prochain des animaux. On peut aussi conclure de ce que nous venons de dire, qu'on distingue encore deux sortes de *principes* ; les uns actifs, comme Dieu, la Nature, etc., et les autres passifs, tels que les parties matérielles et constituantes des êtres physiques. Quelques-uns nomment ces *principes*, les premiers *formels*, et les seconds *matériels* ; par les formels on entend l'agent ; et par les matériels le patient. Les premiers *principes* sont la terre et l'eau ; les prochains sont les premiers mixtes qui en ont été faits. Le *principe* spécial ou plus prochain est la semence spéciale de chaque individu. C'est encore ce qui a fait donner aux *principes* éloignés ou premiers *principes*, le nom de *principes principiants*, et aux autres celui de *principes principés*.

PRINCIPES. (*Sc. Herm.*) Les Philosophes appellent souvent *principes* les ingrédients qui composent le magistère, et non les principes ou règles de la Science Hermétique. Il entre trois *principes* dans l'œuvre, dont chacun est respectivement nommé *principe essentiel*, et les deux autres *superficiels*, quoique tous les trois soient absolument nécessaires. Notre œuvre, dit le Trévيسان, est composé d'une racine et de deux substances mercurielles, qui étant cependant de même nature, se réduisent à un seul *principe*. Ce qui a fait dire à plusieurs Philosophes : Nous n'avons qu'une matière, un régime et un fourneau. Le premier *principe* nommé *racine*, et par Riplée *Base de l'Œuvre*, est le père du troisième menstrue de Raymond Lulle ; ces deux Auteurs le regardent comme le premier et le plus

essentiel, parce qu'il détermine et glorifie les deux autres substances mercurielles crues, pures et tirées simplement de leurs mines. Ce premier *principe* n'augmente pas le poids de la matière ; les deux autres l'augmentent, et sont cause de la mort du composé. Ils allument le feu contre nature ; et par la conjonction de celui-ci avec le feu de nature renfermé dans le troisième sujet dont nous avons parlé, il se forme un feu innaturel ou moyen, d'où naît la putréfaction, et ensuite le complément de l'œuvre.

Tous ces *principes* peuvent être regardés comme essentiels sous divers points de vue, et par comparaison des uns aux autres et relativement à l'œuvre. Nous avons déjà dit comment un des *principes* devait être regardé comme premier et principal. Le *principe* qui renferme le feu contre nature, appelé par Ripplée *Lion vert*, par Flamel *Dragon Babylonien*, et par le Trévisan *Portier du Palais*, est nommé par tous les Philosophes la *Clef de l'Œuvre*, parce que c'est lui qui fait presque tout, que sans lui on travaillerait en vain, et que dans lui est caché tout le secret de la Philosophie Hermétique. Il est le jardin des Sages où ils sèment leur or, où cet or croît et se multiplie. L'Auteur du Grand Rosaire l'appelle *Racine de l'Art* et le *Savon des Sages*. Quelquefois les Philosophes le nomment leur Lune, leur Soufre, leur Mercure, leur Terre, et c'est enfin presque la seule chose qu'ils ont cachée dans leurs écrits ; étant donc regardé comme la base de l'œuvre, on peut le nommer *principe essentiel*.

On doit regarder à son tour la seconde substance mercurielle comme principe essentiel, puisqu'elle est

l'eau minérale qui extrait les teintures, les cache dans elle, et ranime le feu caché dans l'autre, en le délivrant de la prison où il était renfermé.

L'effet que chaque principe opère dans l'œuvre est tel. Le corps est le principe de la fixité, et ôte aux deux autres leur volatilité ; l'esprit donne l'ingrès en ouvrant le corps ; et l'eau, par le moyen de l'esprit, tire le feu de sa prison, elle est l'âme ; et ces trois principes réunis par la solution, se putréfient, pour acquérir une nouvelle vie plus glorieuse que celle qu'ils avaient auparavant.

PRINCIPE DES METAUX. Magistère au blanc. Les Philosophes distinguent encore trois principes dans les métaux, qu'ils appellent *principes naturels* ou *de la nature* ; savoir, le sel, le soufre et le mercure. Ce sont leurs principes principiés, engendrés des quatre éléments, premiers principes de tous les mixtes. Ils regardent le soufre comme le mâle ou l'agent, le mercure comme femelle ou patient, et le sel comme le lien des deux. Ainsi quand les Philosophes disent qu'il faut réduire les métaux à leurs premiers principes, ou à leur première matière, ils n'entendent pas qu'il faut les faire rétrograder jusqu'aux éléments, mais seulement jusqu'à ce qu'ils soient devenus mercure, non mercure vulgaire, mais mercure des Philosophes. Voyez à ce sujet la *Philosophie des Métaux* du Trévisan, les douze Traités du Cosmopolite, et le *Traité de Physique* au commencement des Fab. Egypt. et Grecq. dévoilées.

PRINTEMPS :

Temps où le mercure prend le tempérament et la complexion chaude et humide de l'air ; ce qui se fait par

un feu du second degré. Cette chaleur doit être médiocre et tempérée, mais plus forte que celle de l'hiver. Le soufre pendant ce régime dessèche le mercure. Il produit les herbes et les fleurs philosophiques, c'est-à-dire les couleurs qui précèdent le blanc, et la blancheur elle-même. La matière alors ne peut plus être détruite. Les Philosophes, pour déterminer ce passage du noir au blanc, l'ont nommé *printemps*, de même que la matière elle-même.

PRISON :

Les Philosophes prennent ce terme en plusieurs sens différents. Premièrement, pour les parties terrestres, grossières et hétérogènes, dans lesquelles leur mercure et leur or sont enfermés comme dans une prison, de laquelle il faut les délivrer. Secondement, pour le vase dans lequel on met la matière de l'œuvre, pour travailler au magistère. C'est dans ce sens qu'il faut entendre Aristée quand il dit que le Roi des côtes de la Mer le fit renfermer dans une étroite prison, où il les retint quarante jours et plus, et qu'il ne les en délivra qu'après qu'ils lui eurent rendu son fils Gabertin. Trévisan parle aussi de prison dans le même sens. Troisièmement, pour le mercure, qui en dissolvant le fixe le tient comme en prison pendant tout le temps de la noirceur, qu'ils ont aussi appelée *Sépulcre*, *Tombeau*. Quatrièmement, pour la fixation même du mercure. C'est dans ces trois derniers sens qu'on doit entendre la *prison* de laquelle parle Basile Valentin dans la Préface de ses *Douze Clefs*, en ces termes : je (Saturne) ne rejette la faute de ma calamité sur aucun autre que Mercure, qui par sa négligence et son peu de soin m'a causé tous ces malheurs ; c'est pourquoi je vous con-

jure tous de prendre sur lui vengeance de ma misère ; et puisqu'il est en *prison*, que vous le mettiez à mort, et le laissiez tellement corrompre, qu'il ne lui reste aucune goutte de sang.

Mercure devint si orgueilleux de se voir huile incombustible, qu'il ne se reconnut plus pour lui-même. Ayant jeté ses ailes d'aigle, il dévora sa queue glissante de dragon, déclara la guerre à Mars, qui ayant rassemblé sa compagnie de Chevaux légers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier entre les mains de Vulcain, qu'il constitua Geôlier de la *prison*, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau délivré par le sexe féminin.

La Lune se présenta comme une femme vêtue d'une robe blanche ; elle se jeta aux pieds des assistants, et après plusieurs soupirs accompagnés de larmes, elle les pria de délivrer le Soleil son mari, qui était emprisonné par la tromperie de Mercure, déjà Condamné à mort par le jugement des autres Planètes.

PRIVINUM :

Premier tartre. *Planiscampi*.

PROCEDE :

Opération. Manière d'agir. Les procédés de l'art Hermétique dans la composition de la pierre des Sages, sont une imitation de ceux que la Nature emploie dans la composition des mixtes.

PROCESSION :

Nicolas Flamel a employé dans ses figures hiéroglyphiques, l'emblème d'une procession à laquelle beaucoup de monde assiste vêtu de différentes couleurs, tant pour indiquer les ascensions et descensions successives de la matière qui se font par sa circulation dans le vase, que pour signifier les couleurs qui suc-

cèdent. C'est l'explication qu'il y donne lui-même en ces termes : donc avec le consentement de Pere-nelle, portant sur moi l'extrait de ces figures (d'Abraham Juif), ayant pris l'habit et le bourdon de Pèlerin, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même arche, en laquelle je mets ces figures hiéroglyphiques par dedans le cimetière (des saints Innocents à Paris) où j'ai aussi mis contre la muraille, d'un et d'autre côté, une procession où sont représentées par ordre toutes les couleurs de la pierre, ainsi qu'elles viennent et finissent, avec cette écriture française :

*Moult plaît à Dieu, procession.
S'elle est faite en dévotion.*

C'est dans cette même vue que les anciens Philosophes Egyptiens, Grecs, avaient institué des processions pour les solemnités des fêtes d'Osiris, de Bacchus, de Cérès, d'Adonis, etc., dans lesquelles on portait divers symboles des couleurs dans l'ordre qu'elles se manifestent, comme on peut le voir dans le 4^e livre des Fables Egyptiennes et Grecques.

PROFONDEUR :

Dimension philosophique de la pierre. La hauteur et la profondeur sont les deux extrêmes, et la largeur en est le milieu qui les unit. Le noir est la hauteur, le blanc la largeur, et le rouge la profondeur. *Philalèthe*.

PROJECTION :

Les Sectateurs de la Philosophie Hermétique appellent *poudre de projection*, une poudre, résultat de leur Art, qu'ils projettent en très petite quantité sur les métaux imparfaits en fusion, au moyen de laquelle ils les transmutent en or ou en

argent, suivant le degré de sa perfection.

Il est à remarquer que dans la projection tout le métal sur lequel on projette la poudre, ne se transmue pas en or ou en argent, si on ne l'a bien purifié avant que de le mettre en fusion. Il n'y a que le mercure, à cause qu'il a moins de parties impures et hétérogènes, et qu'il a beaucoup plus d'analogie avec l'or.

Pour faire la projection sur le mercure, il suffit de le faire un peu chauffer ; on projette la poudre avant qu'il fume. On enveloppe cette poudre dans un peu de cire, et on jette cette pelote sur le métal en fusion ; on couvre le creuset, et on laisse agir cette poudre pendant un quart-d'heure ou environ ; et après avoir laissé refroidir la matière, on la retire. Si elle était cassante, il faudrait la projeter sur une petite quantité du même métal en fusion ; parce que ce serait une preuve qu'on y aurait mis trop de poudre.

PROMETHEE :

Fils de Japet et de Clyméné, forma l'homme du limon, dit la Fable, et le fit avec tant d'industrie, que Minerve même en fut saisie d'étonnement. Elle voulut contribuer à la perfection de cet ouvrage : elle transporta Prométhée au ciel, pour qu'il y fît choix de ce qu'il y jugerait convenable. Y avant vu plusieurs corps animés du feu céleste, il en admira la beauté, et pour en doter sa figure, il toucha de sa baguette le chariot du Soleil, en enleva une étincelle, la porta en terre, et en anima sa figure. Jupiter, indigné de ce larcin, résolut de punir tout le genre humain pour le vol de Prométhée. Il ordonna donc à Vulcain de forger une femme de figure parfaite, à laquelle il donna une

boîte remplie de maux. Prométhée, à qui elle se présenta, ne voulut pas s'y fier ; Epiméthée son frère s'y laissa surprendre, reçut la boîte, l'ouvrit, et tous les maux qui affligent l'humanité en sortirent. Jupiter ne se contenta pas de cette vengeance ; il punit aussi l'auteur du vol, et ordonna à Mercure de se saisir de Prométhée, de l'attacher à un rocher du Mont Caucase, et envoya un vautour pour lui dévorer le foie. Il rendit le supplice plus long, en donnant à ce foie la propriété de se régénérer à mesure que le vautour le dévorait. Hercule qui avait été très intimement lié avec Prométhée, résolut de le délivrer de ce tourment ; il décocha une flèche contre le vautour, le tua, et délia son ami.

Les Philosophes hermétiques trouvent dans cette fable un symbole de leur œuvre, et disent que Prométhée représente leur soufre animé du feu céleste, puisqu'il est lui-même une minière de ce feu, selon le témoignage de d'Espagnet. Le Soleil est son père, et la Lune sa mère : c'est dans sa volatilisation avec le mercure qu'il s'envole au ciel des Philosophes, où ils s'unissent ensemble, et remportent ce feu en terre ; c'est-à-dire, qu'ils en imprègnent la terre qui est au fond du vase, en se cohobant avec elle. En se fixant avec elle, Prométhée se trouve attaché par Mercure sur le rocher, et les parties volatiles qui agissent sans cesse sur cette terre, sont le vautour ou l'aigle qui lui déchirent le foie. Hercule ou l'Artiste le délivre de ce tourment en tuant l'aigle, c'est-à-dire en fixant ces parties volatiles. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 2 et liv. 5, ch. 17.

PROPOLIS, ou PROPOLIX :

Est une espèce de ciment ou cire grossière, d'un goût un peu amer, et d'une couleur noirâtre, de laquelle les abeilles enduisent les fentes de leurs ruches, et même l'entrée, quand les approches de l'hiver les obligent de s'y renfermer. Planiscampi l'appelle *Cire vierge*, d'autres *Cire sacrée*. Quand on en met sur des charbons ardents, elle exhale une odeur à peu près semblable à celle de l'aloès. Lémeri dit que cette matière est une espèce de mastic rougeâtre ou jaune.

PROPOMA :

Boisson composée de vin et de miel, ou de sucre.

PROPORTION :

Combinaison des poids, des principes matériels du composé de l'œuvre hermétique. Voy. DISPOSITION, POIDS.

PROSERPINE :

Fille de Jupiter et de Cérès, fut enlevée par Pluton dans le temps qu'elle cueillait des narcisses dans la prairie. Pluton en fit son épouse, et la déclara Reine des Enfers. Cérès la chercha par mer et par terre ; et ayant appris qu'elle était avec Pluton, Cérès s'adressa à Jupiter pour la ravoir. Jupiter promit qu'il la lui ferait rendre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé pendant le séjour qu'elle avait fait dans cet Empire ténébreux. Mais Ascalaphe, qui ail lui avait vu cueillir une grenade, dont elle avait mangé trois grains, n'eut pas la discrétion de le taire. Jupiter ordonna donc que Proserpine demeurerait six mois avec Pluton, et six mois avec Cérès. Voyez l'explication de cette fable dans le liv. 4, chap. 3 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PROSERPINACA :

Plante appelée *Centinode*, *Corregiole*, *Renouée*.

PROSPHEROMENA :

Médicaments pris : la bouche, tels que les purgatifs, cordiaux, etc.

PROSTITUEE :

La femme prostituée des Philosophes est leur Lune, leur Saturnie végétale, leur Dragon Babylonien ; l'art la purifie de toutes ses souillures et lui rend sa virginité. Lorsqu'elle est dans cet état, les Philosophes la nomment *vierge*. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge ailée, enceinte de la semence spirituelle du premier mâle, et donnez-la en mariage à un second, sans crainte d'adultère.

PROTHEE :

Fils de l'Océan et de Thétis, fut un Dieu marin, qui prenait toutes sortes de figures quand il lui plaisait. Il gardait les troupeaux de Neptune. On s'adressait à lui pour savoir l'avenir, et il trompait les curieux par les différentes formes qu'il prenait. Pour en avoir raison, il fallait le lier ; alors il reprenait sa forme naturelle, et annonçait les choses futures à ceux qui l'avaient mis dans cet état. Orphée appelle Prothée le principe de tous les mixtes et de toutes choses, et le plus ancien de tous les Dieux. Il dit qu'il tient les clefs de la nature, et préside à toutes ses productions, comme étant le commencement de la nature universelle. Les Latins lui donnèrent le nom de Vertumne, à cause de la variété des figures et des formes qu'il prenait.

Prothée n'est autre que l'esprit universel de la nature, esprit igné répandu dans l'air ; l'eau le reçoit de l'air, et le communique à la terre. Il

se spécifie dans chaque règne de la nature, et s'y corporifie en prenant diverses formes, suivant les matrices où il est déposé. Quand on sait le lier et le garrotter, disent les Philosophes, c'est-à-dire, le corporifier et le fixer, on en fait ce qu'on veut ; il annonce alors l'avenir, puisqu'il se prête aux opérations, au moyen desquelles vous produisez ce que vous avez en vue. Les Chimistes Hermétiques en font la pierre et l'élixir, tant pour la transmutation des métaux, que pour conserver la santé à ceux qui se portent bien, et la rendre à ceux qui sont malades.

PROTESILAS :

Fils d'Iphiclus, épousa Laodamie. Peu de temps après son mariage, il partit pour le siège de Troie. L'Oracle avait dit que celui qui le premier mettrait pied à terre, serait tué. Protésilas voyant qu'aucun des Grecs n'osait le faire, descendit avec fermeté, et fut tué en effet par un Troyen. Laodamie ayant appris sa mort, fit faire une statue qui ressemblait à son mari défunt, et la tenait toujours auprès d'elle. Enfin le chagrin de la perte de cet époux qu'elle aimait éperdument, la porta à se donner la mort, pour aller le rejoindre. Le mariage de Protésilas et de Laodamie est celui du fixe et du volatil de la matière de l'Œuvre Hermétique ; l'embarquement des Grecs est la dissolution et la volatilisation de cette matière ; le débarquement est le commencement de la fixation nouvelle de la matière volatilisée ; et comme les Philosophes appellent *mort* cette fixation, l'Oracle avait dit avec raison que le premier qui mettrait pied à terre, c'est-à-dire qui d'eau volatile se changerait en terre, serait tué par les Troyens, qui dans toute l'Iliade sont pris pour le symbole de la terre

fixe des Philosophes. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6.

PSALACHANTE :

Nymphe qui aimait éperdument Bacchus, duquel se voyant méprisée, elle se donna la mort, et fut changée en la plante qui porte son nom.

PSAMMETICUS :

Roi d'Egypte, fut le premier qui permit aux Etrangers le commerce de ses Etats. Les Grecs commencèrent à les fréquenter, et s'instruisirent chez les Prêtres Egyptiens de la Philosophie qu'Hermès leur instituteur leur avait enseignée. Cette Philosophie étant donnée sous le voile des fictions, les Grecs rapportèrent dans leur pays les fables qu'ils avaient apprises, et les divulguèrent, habillées à la Grecque. Ce sont ces fictions que j'ai expliquées dans mon Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PSAMMISMUS :

Bain de sable chaud, dans lequel on enterre les pieds des hydropiques, pour dessécher les humeurs qui se portent aux jambes, et les font enfler.

PSAMMODEA :

Sédiment sablonneux de l'urine.

PSAMMOS, ou SAMOA :

Sable.

PSILOTHRON :

Coulevrée, bryone.

PSILOTHRON est aussi le nom que l'on donne aux onguents topiques qu'on applique pour faire tomber le poil et les cheveux. En Français on l'appelle *dépilatoire*.

PSINCUS et PAINCKIS :

Céruse.

PSORA :

Gale.

PSORICA :

Médicament composé pour guérir la gale, la rogne.

PSORICUM :

Composé de deux parties de calcitis, et d'une de cadmie, ou d'écume d'argent, pulvérisées, et mêlées ensemble avec du vinaigre blanc. On met le tout dans un vase, qu'on scelle bien, et on le place dans le fumier de cheval chaud pendant quarante jours. On fait après cela sécher cette matière sur des charbons ardents, jusqu'à ce qu'elle soit devenue rouge. *Planiscampi*.

PSYCHE :

Quoique la fable de Psyché ne soit pas du nombre des fictions Egyptiennes, elle n'en renferme pas moins les mêmes principes, et celui qui l'a imaginée a eu le même objet en vue : elle est trop belle pour la passer sous silence ; c'est d'après Apulée que nous la rapporterons.

De trois filles qu'avaient un Roi et une Reine, la plus jeune était la plus belle, et la nature, en la formant, y avait donné tellement ses soins, qu'elle paraissait s'être surpassée. On venait de tous côtés à la Cour de ce Roi pour voir cette beauté singulière, et de l'admiration on passait à l'amour le plus passionné. Vénus, jalouse de voir Gnide, Paphos, Cythere abandonnés et déserts par le concours prodigieux qu'attirait Psyché, ordonna à Cupidon de la blesser d'une de ses flèches, et de la rendre amoureuse d'un objet indigne de ses charmes. Cupidon voulut exécuter les ordres de sa mère, mais Psyché fit sur lui la même impression qu'elle faisait sur les autres, et il en devint éper-

dument amoureux. Les sœurs de Psyché furent mariées à des Souverains ; mais personne n'osa aspirer à sa possession. L'oracle d'Apollon consulté sur la destinée de cette jeune Beauté, répondit qu'elle n'aurait pas un mortel pour époux, mais un Dieu redoutable aux Dieux et à l'Enfer même : il ajouta qu'il fallait exposer Psyché sur une haute montagne au bord d'un précipice, parée d'ornements qui annonçassent le deuil et la tristesse. On obéit à l'Oracle, et à peine fut-elle au lieu indiqué, qu'un doux Zéphyr la porta au milieu d'un bois, dans un palais superbe, brillant d'or et d'argent, et dont chaque pavé était une pierre précieuse. Ce palais lui parut inhabité, mais des voix l'invitèrent à se faire son séjour. Elle n'y manquait de rien. A des repas également abondants et délicats succédaient des concerts admirables, et les plaisirs se suivaient les uns et les autres, sans que Psyché aperçût même qui les lui procurait. La nuit arrivée, l'époux qui lui était destiné s'approchait d'elle et la quittait avant le jour, ce qui dura plusieurs nuits de suite.

L'Amour informé des recherches que les sœurs de Psyché faisaient d'elle, lui défendit d'abord de les voir ; mais l'ayant trouvée triste et rêveuse, il lui permit de leur parler, à condition qu'elle ne suivrait pas leurs conseils. Le même Zéphyr qui l'avait conduite dans ce lieu enchanté, y transporta ses sœurs. Psyché, après leur avoir fait part de son bonheur, les renvoya chargées de présents. Ces deux Princesses jalouses résolurent de la perdre ; et comme Psyché leur avait dit que son mari ne s'était pas encore montré à elle, quoiqu'il l'aimât éperdument, elles en prirent occasion, dans une

autre entrevue, de lui rappeler l'oracle d'Apollon, qui lui avait parlé confusément de je ne sais quel monstre, et lui dirent que son époux était un serpent qui la ferait périr. Psyché effrayée de ce discours, commença à soupçonner quelque chose sur ce que son mari ne voulait pas se manifester à elle, et leur dit qu'elle suivrait leur conseil, si elles lui indiquaient les moyens de se débarrasser de cette inquiétude. Elles lui conseillèrent de cacher une lampe allumée avec un rasoir ; et que quand le monstre serait endormi, elle se servît de la lampe pour le voir, et du rasoir pour l'égorger. Psyché suivit ce conseil, elle sortit du lit, prit la lampe et le rasoir ; mais au lieu d'un monstre, elle aperçut l'Amour endormi ; son teint vermeil, sa jeunesse, ses ailes développées, sa chevelure blonde et flottante le lui firent reconnaître.

Saisie d'étonnement, et au désespoir d'avoir fait un tel affront à un si aimable époux, en doutant de son bonheur, elle était sur le point d'employer contre elle-même le fer dont elle avait voulu égorger son mari, lorsqu'une goutte d'huile tomba de sa lampe sur l'épaule de l'Amour, et le réveilla. Ses charmes la rappelèrent à elle : elle apaisa son courroux. En examinant l'arc de Cupidon et son carquois elle s'était un peu blessée au doigt en éprouvant la pointe d'une de ses flèches. La blessure, trop légère pour l'occuper préférentiellement aux charmes de l'Amour, ne l'empêcha pas de voir Cupidon qui s'envolait ; Psyché veut l'arrêter par le pied, Cupidon l'enlevé, l'emporte, et la laisse enfin tomber. Il s'arrêta sur un cyprès, lui reprocha amèrement le peu de confiance qu'elle avait eue à ses conseils, et disparut. Psyché

au désespoir, se précipita dans un fleuve, mais les Nymphes, les Naïades qui respectent l'épouse de l'Amour, la portèrent sur les bords. Elle y rencontra le Dieu Pan, qui lui conseilla d'apaiser l'Amour. Elle errait par le monde en cherchant les moyens de parvenir à son but, lorsqu'elle rencontra une de ses sœurs ; elle lui fit part de son aventure, et lui dit que l'Amour, pour mieux se venger, avait résolu d'épouser une de ses sœurs. Enflée de cette espérance, cette sœur s'échappe du palais, se rend où le Zéphyr l'avait enlevée la première fois ; et s'imaginant qu'il la transporterait encore, elle s'élança, se laissa tomber, et périt misérablement. Psyché tendit le même piège à son autre sœur, qui eut la témérité de s'y laisser prendre, et y périt aussi.

Cependant Vénus informée des douleurs que Cupidon souffrait, chercha Psyché pour la punir. Cette épouse affligée cherchait toujours son mari, et étant arrivée près d'un temple, elle offrit à Cérès une gerbe d'épis qu'elle avait ramassés, la priant de la prendre sous sa protection ; mais la Déesse lui fit savoir qu'elle ne pouvait faire autre chose que de la garantir de son ennemie. Junon qu'elle rencontra, lui fit à peu près la même réponse. Psyché prit donc le parti d'aller chercher l'Amour auprès de Vénus, sa mère. Mais cette Déesse jalouse, sans faire attention à Psyché, monta dans l'Olympe, et pria Jupiter d'ordonner à Mercure de chercher cette infortunée, et de la lui amener. Une des Suivantes de Vénus la lui mena, et cette Déesse irritée lui arracha les cheveux, déchira sa robe, la maltraita de coups, lui ordonna ensuite de séparer dans la journée tous les grains différents de pois, de froment, d'orge, de mil-

let, de pavots, de lentilles et de fèves qu'elle avait fait ramasser exprès en un tas. Psyché demeurait interdite et immobile, mais des fourmis officieuses se chargèrent de ce travail, et lui en évitèrent la peine. Vénus lui commanda ensuite d'aller de l'autre côté d'une rivière très profonde et très rapide tondre des moutons à toison dorée, et lui en apporter la laine. Prête à se précipiter dans cette rivière, une voix sortie d'un roseau lui apprit un moyen facile de se procurer cette laine, qu'elle porta à la Déesse.

Une femme irritée ne s'apaise pas aisément, aussi Vénus ne se calma-t-elle pas par une obéissance si prompte ; elle lui ordonna encore de lui aller chercher une urne pleine d'une eau noire qui coulait d'une fontaine gardée par des dragons. Un aigle se présenta, prit l'urne, la remplit de cette eau, la lui remit entre les mains pour la rendre à Vénus. Cette Déesse presque à bout, imagine un travail encore plus difficile. Vénus se plaint qu'elle a perdu une partie de ses attraits en pansant la plaie de son fils, et ordonne à Psyché de descendre au Royaume de Pluton, et d'y demander à Proserpine une boîte où fussent quelques-uns de ses charmes. Alors Psyché ne croyant pas qu'il fût possible de descendre dans le séjour des morts, sans mourir, était sur le point de se précipiter du haut d'une tour, lorsqu'une voix lui apprit le chemin des Enfers, et lui dit d'aller au Ténare, qu'elle y trouverait le chemin qui conduit au séjour de Proserpine ; mais qu'elle ne s'y engageât pas sans s'être munie d'un gâteau à chaque main, et de deux pièces de monnaie, qu'elle tiendrait à la bouche, où Charon en prendrait lui-même une après l'avoir passée

dans sa barque ; et que quand elle rencontrerait le chien Cerbère, qui garde l'entrée du palais de Proserpine, elle lui jetterait un de ses gâteaux. Qu'enfin Proserpine lui ferait un accueil favorable ; qu'elle l'inviterait à s'asseoir dans un grand festin ; mais qu'elle devait refuser ses offres, s'asseoir à terre, et ne manger que du pain bis ; qu'alors Proserpine lui donnerait la boîte, et qu'elle se donnât bien de garde de l'ouvrir.

Psyché profita de tous ces conseils et reçut la boîte tant désirée ; mais à peine fut-elle sortie des Enfers, qu'elle ouvrit la boîte dans le dessein de prendre pour elle quelques-uns des attraits qu'elle renfermait. Elle n'y trouva qu'une vapeur infernale et somnifère, qui la saisit à l'instant, et la fit tomber endormie à terre. Cupidon guéri de sa plaie, toujours passionné pour sa chère Psyché, se sauva par une des fenêtres du palais de Vénus, et trouvant sa chère épouse endormie, l'éveilla de la pointe d'une flèche, remit la vapeur dans la boîte, et lui dit de la porter à sa mère.

Cupidon fut alors trouver Jupiter, qui fit assembler les Dieux, et déclara ne le Dieu d'Amour garderait sa Psyché, sans que Vénus pût s'opposer à leur union. Il ordonna en même temps à Mercure d'enlever Psyché dans ; Ciel, où elle but de l'ambrosie dans compagnie des Dieux, et devint immortelle. On prépara le festin des noces, qui furent célébrées ; les Dieux jouèrent chacun leur rôle, et Vénus même y dansa.

Tous les Mythologues ont regardé cette fable comme une allégorie, qui marque, disent-ils, les maux que la volupté, signifiée par l'Amour, cause

à l'âme, sous le symbole de Psyché. Mais on peut l'expliquer hermétiquement comme les autres fables. Psyché est, selon les Adeptes, l'eau mercurielle ; et Cupidon, avec son flambeau, son arc et ses flèches, représente la terre fixe, chaude et ignée, minière du feu céleste, suivant d'Espagnet. Il est en conséquence dit fils de Vénus et de Vulcain, et Psyché fille d'un Roi et d'une Reine, c'est-à-dire du Soleil et de la Lune, disent les Philosophes. Ses charmes firent impression sur Cupidon même, aussi ne pouvait-elle épouser qu'un Dieu, selon l'oracle d'Apollon ; car l'eau mercurielle ne peut s'allier et s'unir intimement qu'avec un Dieu Hermétique, c'est-à-dire un métal philosophique, redoutable à l'Enfer même, puisqu'il ressuscite glorieux de la putréfaction, appelée Enfer, dont voyez l'article. Psyché exposée sur une montagne d'où Zéphyr la transporte dans un palais brillant d'or, d'argent et de pierreries, et où l'Amour vient la visiter pendant la nuit, représente cette vapeur qui s'élève au haut du vase Hermétique, dans lequel Basile Valentin dit que souffle le Zéphyr. Flamel la compare à une fleur admirable, brillante d'or et d'argent, agitée par le vent. Cette vapeur déposée et descendue au fond du vase, dissout la matière qui s'y trouve, la putréfie et y fait survenir la couleur noire, symbole de la nuit. C'est alors, disent les Philosophes, que se fait l'union des deux, signifiée par les approches de Cupidon. Psyché n'avait garde de reconnaître alors son amant, il était véritablement ce dragon si prôné par les Philosophes, ce serpent Python, ce monstre informe dont il est tant parlé dans tous leurs ouvrages. Mais Cupidon n'a que le nom de

serpent, et n'en a pas la forme ; il n'a pas pour cela perdu sa beauté, elle n'est que cachée par l'obscurité de la nuit ; sitôt que Psyché s'aidera de la lumière d'une lampe pour le voir, c'est-à-dire, dès que la couleur blanche succédera à la noire, elle reconnaîtra le plus beau des Dieux, et le plus redoutable. Il avait les ailes étendues et développées prêt à s'envoler, ce qu'il fit en effet sitôt qu'il fut éveillé par une goutte de l'huile incombustible de la lampe dont parle Artéphiüs, qui tomba sur l'épaule de l'Amour. Il prit son vol, et enleva Psyché qui voulait le retenir. C'est la volatilisation de la matière qui s'élève au haut du vase, où le volatil et le fixe montent ensemble. Cupidon laisse tomber Psyché qui se précipite dans l'eau mercurielle ; mais elle ne s'y noiera pas ; les Naïades respectent l'épouse de l'Amour, elles la porteront sur les bords ; elle errera ensuite dans le monde en cherchant l'Amour, puisque la matière en circulant pendant la volatilisation erre dans le vase jusqu'à ce qu'elle ait rencontré la terre philosophique représentée par Cérès, qui cependant ne peut encore la mettre à l'abri de l'indignation de Vénus, parce qu'elle n'est pas elle-même encore fixe. Junon, ou l'humidité de l'air, ne lui en promet pas davantage. Psyché prend donc le parti d'aller chercher l'Amour chez Vénus sa mère, c'est-à-dire dans la couleur citrine appelée Vénus, qui succède à la blanche. Cette Déesse pria Jupiter d'envoyer Mercure pour chercher Psyché. Voilà le mercure philosophique en action. Psyché est présentée à Vénus, qui la maltraite, et l'oblige à différents travaux, qui indiquent tout ce qui se passe dans les opérations de l'œuvre suivante. Les différents

grains amassés en un tas sont séparés par des fourmis ; c'est la dissolution de la pierre et la putréfaction, dont l'eau noire qu'une aigle puise dans une fontaine, pour rendre service à Psyché, est un symbole encore plus significatif. La toison dorée que Vénus demande, est le soufre des Sages, et la même que celle que Jason enleva. Mais pour parvenir à cette couleur parfaitement noire, appelée *Enfer* par les Philosophes, il faut que Psyché descende au Royaume de Pluton, pour y demander à Proserpine une boîte remplie de ses charmes. Elle n'y réussira même pas, si elle ne se munit de deux gâteaux et de deux pièces de monnaie. Psyché y va ; elle rencontre Charon, ce vieillard sale, puant, couvert de haillons, et ayant une barbe grise ; elle y doit aussi trouver Cerbère, à qui elle donnera un de ses gâteaux, et parviendra enfin à Proserpine, ou la couleur blanche, qui lui fera présent de la boîte que Psyché cherche. L'Auteur de cette fable n'a pas cru sans doute nécessaire d'entrer dans un détail plus long, parce que la seconde opération n'est qu'une répétition de la première. Il s'est contenté de dire que cette boîte renfermait une vapeur somnifère, qui saisit Psyché dès qu'elle l'ouvrit, afin d'indiquer par cette vapeur la volatilisation et par son effet la fixation, ou le repos qui lui succède. C'est dans cet état que Cupidon la trouve, la conduit au ciel, et s'unit avec elle pour toujours.

PSYTICUM :

Médicament rafraîchissant.

PSYLOTHRUM :

Voyez PSILOTHRON.

PTERIS :

Fougère.

PTERNA :

Chaux.

PUCELLE RHEA :

Eau mercurielle avant qu'elle soit unie à son soufre. Prenez, dit d'Espagnet, une vierge, qui quoi-qu'imprégnée de la vertu et semence du premier mâle, n'a cependant point souffert d'atteinte à sa virginité, parce qu'un amour spirituel n'est pas capable de la souiller : mariez-la à un second mâle.

PUCHO :

Tenesme.

PUGILAT :

Un des exercices pratiqués dans les jeux des Grecs et des Romains. Voyez JEUX.

PUISER :

C'est la même chose cuire.

PURETE DU MORT :

Matière des Philosophes parvenue à la couleur blanche. On l'a ainsi nommée de ce que la couleur noire occasionnée par la putréfaction, est appelée *Mort*, *Immondice du Mort*, et que la couleur blanche étant par elle-même le symbole de la pureté, succède à la noire. Quand elle est dans ce dernier état, ils disent qu'il faut laver et purifier le laton ; ainsi quand il est lavé, il est pur.

PURGER :

Voyez NETTOYER.

PURIFICATION :

Séparation des parties impures d'avec celles qui sont pures, ou des parties hétérogènes des homogènes, ou des parties corrompues d'avec celles qui ne le sont pas.

Il y a diverses sortes de *purifications*. L'une se fait par le feu, l'autre par l'eau ; la première se nomme *calcination*, *coupelle*, *rectification*, etc. ; la seconde s'appelle *ablution*,

mondification, *séparation*, etc. La *purification* le la matière est absolument requise pour la préparer à la seconde opération du grand œuvre, appelée par le Philalèthe la *parfaite préparation*, qui se fait par la réduction de l'humide avec le sec, immédiatement après la *purification*. Cette première préparation ou *purification* se fait par les calcinations, distillations, solutions et congélations ; c'est-à-dire par la séparation du superflu, et par l'addition le ce qui manque à la matière. Trois régimes sont requis pour cela ; le premier est de réduire la matière à la nature du feu par la calcination ; le second de la résoudre en eau par la solution ; le troisième, de la réduire en air par la distillation ; et le quatrième, de la réduire en terre par la congélation. Tous ces régimes doivent s'entendre de l'Œuvre Philosophique. Mais il y a une purification de la matière de laquelle il faut extraire le mercure. Les Philosophes n'ont presque point parlé de cette purification, quoiqu'elle soit absolument requise ; ils l'ont passée sous silence, tant parce que c'est la clef de l'œuvre, que parce qu'elle se fait manuellement et qu'elle n'est pas philosophique. Elle consiste à séparer toutes les parties terrestres et hétérogènes de la matière, premièrement par un bain humide, dit d'Espagnet, puis par un bain sec, échauffé par le feu doux et bénin de la Nature.

PUSCA ou POSCA :

Oxycrat.

PUTREFACTION :

Corruption de la substance humide des corps, par défaut de chaleur ; la *putréfaction* se fait aussi par l'action d'un feu étranger sur la matière. C'est dans ce sens que les Philo-

sophes Spagyriques disent que leur matière de la pierre est en putréfaction, lorsque la chaleur du feu extrinsèque mettant en action le feu interne de cette matière, ils agissent de concert sur elle, échauffent le mélange, en séparent l'humidité qui liait les parties, et après plusieurs circulations dans le vaisseau aludel scellé hermétiquement, réduisent la matière en forme de poussière ; ce qui leur a donné lieu d'appeler cendre la matière putréfiée, et de tromper les ignorants en appelant *calcination* cette action par laquelle la matière semble réduite en une espèce de chaux. C'est pourquoi Hermès dit que le noir blanchit la cendre ; et Parménide, dans la *Tourbe* : La *putréfaction* détruit notre matière, lui donne une autre manière d'être, comme la calcination fait aux pierres. Voyez CALCINATION, CORRUPTION.

Riplée définit la *putréfaction*, la mort des corps, et la division des matières de notre composé, qui les conduit à la corruption, et les dispose à la génération. La *putréfaction* est l'effet de la chaleur des corps entretenue continuellement, et non d'une chaleur appliquée manuellement. Il faut donc se donner garde de pousser la chaleur excitante et extérieure au-delà d'un degré tempéré : la matière se réduirait en cendre sèche et rouge, au lieu du noir, et tout périrait.

La *putréfaction* succède ordinairement à la solution, et souvent on la confond avec la digestion et la circulation. On regarde la *putréfaction* comme le quatrième degré des opérations chimiques : elle en est le principal et devrait être regardée comme le premier ; mais l'ordre et le mystère demandent qu'on lui donne

cette place, dit Paracelse ; elle est connue de très peu de gens ; et ces degrés, ajoute-t-il, (*Liv. VII, de la Nature des Choses*) doivent se succéder comme les anneaux d'une chaîne ou les échelons d'une échelle ; desquelles si l'on en ôte un, il y aurait une interruption, le prisonnier se sauverait, l'on ne pourrait parvenir au but que l'on se propose, et tout l'œuvre périrait.

La *putréfaction* est tant efficace qu'elle détruit la nature ancienne et la forme du corps putréfié ; elle le transmue dans une nouvelle manière d'être, pour lui faire produire un fruit tout nouveau. Tout ce qui a vie y meurt ; tout ce qui est mort s'y putréfie, et y trouve une nouvelle vie. La *putréfaction* ôte toute âcreté des esprits corrosifs du sel, et les rend doux ; elle change les couleurs ; elle élève le pur au-dessus et précipite l'impur, en les séparant l'un de l'autre.

Lorsque les Physiciens disent qu'il ne se fait point de génération sans que la *putréfaction* ait précédé, on ne doit pas l'entendre d'une corruption ou *putréfaction* intime des principes du mixte et de la substance propre du composé, mais de celle qui produit simplement la solution du sperme extérieur, et qui dégage les principes des liens qui les embarrassaient et les empêchaient d'agir. Lorsque la *putréfaction* passe ce degré, les diverses espèces de mixtes n'engendrent pas leurs semblables, et dégénèrent en d'autres mixtes, comme le froment dégénère en ivraie. Ainsi la *putréfaction* entière ou substantielle éteint la forme du mixte.

La *putréfaction* physique est la purgation de l'humide radical, par la fermentation naturelle et spontanée

des principes purs et homogènes avec les impurs et hétérogènes.

Les Philosophes ont quelquefois donné le nom de *putréfaction* à leur matière parvenue au noir, parce que la noirceur en est l'effet et le véritable signe.

PYLADE :

Fils de Strophius, se lia avec Oreste d'une amitié si intime, qu'il s'offrit à la mort pour lui, lorsqu'il l'accompagna dans la Tauride pour enlever la statue de Diane, dont Iphigénie était Prêtresse. *Voyez. ORESTE.*

PYLUS :

Ile où les poètes ont feint que régnait Nélée ; Hercule vint dans cette île, tua Nélée et toute sa famille, excepté Nestor, et blessa Junon d'un dard à trois pointes, dans le temps qu'elle voulait secourir Nélée. Pylus, selon les Philosophes Spagyriques, est le symbole de la matière philosophique dans laquelle domine Nélée ou le soufre minéral, qu'Hercule ou le mercure tue en le purifiant par la putréfaction, qui est une espèce de mort. Sa famille sont les esprits métalliques que le mercure fixe après la putréfaction, et Nestor qui reste seul, signifie le sel qui reste intact. Junon est la matière aurifique, céleste et incorruptible qui semble vouloir se joindre à Nélée contre Hercule, qui la blesse d'un dard à trois pointes, parce que sa nature et sa substance sont mercurielle, sulfureuse et saline.

PYNANG :

Aréca.

PYR DU SOLEIL :

Soufre Philosophique.

PYRAMIDE :

Masse d'une ou plusieurs pierres assemblées en pointe fort élevée.

Les pyramides sont carrées. Les plus renommées sont celles d'Egypte. Pline dit qu'il y en avait trois principales, mises au nombre des merveilles du monde. La plus grosse et la plus haute contenait huit arpents, ayant dans chacun des côtés de sa base 883 pieds, et dans le haut 25. La moyenne avait 737 pieds en tout sens, et la troisième 363. Les frais pour les construire furent immenses, et prouvent bien que l'or était extrêmement commun chez les Egyptiens. *Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, livre premier.*

PYRÆNUS :

Esprit de vin, comme si l'on disait *Feu du vin.*

PYRETICUM :

Médicament fébrifuge.

PYRITHOUS :

Voyez. PIRITHOUS.

PIROIS ou PYROUS :

Nom d'un des chevaux du Soleil. Columelle dit (liv. 10) que quelques-uns ont aussi donné ce nom à la planète de Mars, à cause de sa couleur rougeâtre.

PYRONOMIE :

Art de régler et conduire les degrés de chaleur pour les Opérations chimiques. Les Philosophes Hermétiques disent unanimement, que tout leur secret consiste dans le régime du feu, quand on a la matière de la pierre. *Voyez FEU, CHALEUR.*

PYROS :

Froment. *Blanchard.*

PYROTECHNIE :

VOYEZ PYRONOMIE.

PYROTICUM :

Cautère, vessicatoires.

PYROUS :

Voyez PYROÏS.

PYRRHUS :

Fils d'Achille et de Déidamie, fut aussi appelé Néoptoleme. Après la mort de son père tué par Paris, il se rendit au siège de Troie, parce qu'une des destinées de cette ville portait qu'elle ne pourrait être prise si un des descendants d'Eaque n'y assistait. Pyrrhus y tua Priam au milieu de ses Dieux, et précipita le jeune Astianax, fils d'Hector, du haut d'une tour ; et comme Polyxène avait été la cause de la mort d'Achille, il l'immola sur son tombeau. De retour de cette expédition, il épousa Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, quoique déjà fiancée à Oreste, ce qui lui coûta la vie, car Oreste le tua devant l'autel

d'Apollon. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6.

PYTHIENS :

Jeux Pythiens ou Pythiques. Ils furent institués en l'honneur d'Apollon, après qu'il eut tué le serpent Python. Voyez JEUX.

PYTHIUS :

Surnom d'Apollon.

PYTHON :

Serpent horrible et monstrueux, né de la fange et de la boue laissée par le déluge de Deucalion. Apollon épuisa presque toutes les flèches de son carquois contre ce monstre, qu'il tua enfin. C'est en mémoire de cette victoire qu'on institua les jeux Pythiques. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch. 7.

Q

Q :

Pl. Signifie autant que l'on veut.

Q. V :

A volonté.

Q. S :

Suffisamment.

QUADRANS :

Quatre onces.

QUADRATUS :

Surnom de Mercure.

QUANDROS :

Pierre blanche, que les Anciens disaient se trouver dans la cervelle des vautours. Ils pensaient qu'elle avait la propriété de faire venir le lait aux femmes.

QUANLI :

Plomb.

QUARIS :

Fiel de pierre.

QUARTARIUM :

Le même que quadrants. Il signifie aussi une mesure contenant cinq onces de vin, ou quatre onces et demie d'huile.

QUEBOLIA :

Mirabolans.

QUEBRIC :

Arsenic des Philosophes.

QUEBRIT :

Soufre des Sages.

QUEBULI :

Mirobolants.

QUEMLI :

Plomb.

QUERCULA :

Plante appelée *chamædrys*, petit chêne.

QUEUE DE DRAGON :

C'est, selon Hermès, le mercure des Philosophes en putréfaction.

QUEUE BLANCHE DU DRAGON. Huile du mercure, ou la pierre au blanc, ainsi nommée de ce que la couleur noire est appelée Dragon, et que la blanche lui succède.

QUEUE ROUGE DU DRAGON. C'est le magistère au rouge, ou le soufre rouge des Philosophes.

QUEUE DE PAON. Ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel, qui se manifestent sur la matière dans les opérations de la pierre. Pour indiquer les couleurs qui surviennent à cette matière, Basile Valentin et plusieurs autres Philosophes ont employé pour symboles successifs, le corbeau pour la couleur noire, le paon pour les couleurs variées de l'arc-en-ciel, le cygne pour la blanche, et le phénix pour la rouge.

QUEUE DE RENARD ROUGE. Minium.

QUIAMOS :

Vena terræ. Couperose.

QUIBRIT :

Soufre des Philosophes. *Morien*.

QUINTESSENCE :

La quintessence, le magnétisme spécifique, le lien, la semence des éléments, la composition des éléments purs, sont, dit le Breton (Philosophie Spagyrique), des expressions synonymes d'une même chose, d'une même matière ou sujet, dans lequel réside la forme. C'est une essence matérielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé, et opère. On pourrait définir la quintessence un cinquième principe des mixtes,

composé de ce qu'il y a de plus pur dans les quatre éléments.

QUINTESSENCE DES ELEMENTS. C'est le mercure des Philosophes. Raymond Lulle et Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de Jean de *Rupe Scissa*, ont fait chacun un Traité qui a pour titre : de *Quinta essentia*, dont l'objet est la composition du mercure Hermétique. L'un et l'autre donnent le change aux ignorants, en pariant de cette quintessence, comme si elle se faisait avec l'esprit de vin vulgaire, au lieu qu'il faut l'entendre du vin philosophique. Jean Séger Weidenfeld en a traité fort au long dans son ouvrage qui a pour titre : de *Secretis Adepto-*

rum, sive de usu spiritus vini Lulliani, et esprit de vin est absolument minéral, et non végétal, mais acué et rendu plus puissant avec les végétaux, suivant l'usage qu'on veut en faire, dit le même Raymond Lulle.

QUINTE NATURE :

Mercuré dissolvant des Philosophes.

QUIRIS :

Pierre que l'on trouve dans le nid des huppes. Quelques anciens Naturalistes attribuaient à cette pierre la propriété de faire découvrir les secrets, et d'exciter des songes extraordinaires à ceux qui la portaient sur eux pendant le sommeil.

R

R :

Signifie prenez, mettez.

RAAN :

Sel armoniac.

RAARI :

Sel armoniac.

RABEBOYA :

Racine du grand Flamula ou grand Flambe. Quelques-uns ont donné le nom de *Rabeboya* à la Lune, ou femme des Sages.

RABIEL :

Sang de dragon.

RABIRA :

Etain, Jupiter.

RABRIC :

Soufre des Philosophes.

RACARI :

Sel armoniac.

RACHI. RACHO :

Mercur des Sages.

RACINE :

Quelques Physiciens Chimistes ont donné le nom de *racines* à ce que d'autres appellent *principes*, et les ont nommés différemment, quoi- qu'ils ne soient que les mêmes choses. Ils appellent *racines* les principes des mixtes, le fixe pur et le volatil pur ; tout ce qui entre d'ailleurs dans la composition du mixte est censé hétérogène, et non *racine*, parce qu'il est un obstacle à l'union parfaite des *racines*, d'où dépend la durée ; et qu'il en occasionne la séparation, d'où s'ensuit la mort. C'est par cette raison que l'union des principes, faite par l'Alchimie, est permanente et incorruptible.

RACINE (*Sc. Herm.*) Mercure des Sages pendant la putréfaction. Ils ont dit que leur matière ou plutôt leur mercure était composé de deux choses sorties d'une même *racine* ; parce qu'en effet d'une et unique matière molle, et qui se trouve partout, comme dit le Cosmopolite, on tire deux choses, une eau et une terre, qui réunies ne font plus qu'une seule chose et ne se séparent jamais. Cette réunion n'en fait plus qu'une seule *racine*, qui est la semence et la vraie racine des métaux philosophiques.

La racine de l'œuvre est, selon Trévisan, le principal ingrédient du composé philosophique ; c'est pourquoi Riplée le nomme la base. C'est le soufre mûr du Soleil des Sages, par la vertu duquel les deux autres substances mercurielles se mûrissent et acquièrent le degré de perfection de l'or. Les Philosophes l'ont aussi nommé le *Feu de Nature*.

RACINE DE L'ART. Pierre au blanc. Il ne faut pas confondre la racine de l'Art avec la racine de l'Œuvre, parce que le commencement de l'Œuvre est la préparation manuelle, que tout le monde peut faire, de la matière crue, au lieu que l'Art Philosophique ne commence qu'après cette préparation, de laquelle presque aucun Philosophe n'a parlé. Ainsi la racine de l'Œuvre prise dans son principe, est la matière crue, et la racine de l'Art est le mercure préparé et la matière au blanc.

RACINE DES METAUX. Quelques-uns ont donné ce nom à l'antimoine, d'autres au mercure vulgaire. Les

uns et les autres se sont trompés. Par *Antimoine* et *Mercure* on doit entendre ceux des Philosophes Hermétiques, qui sont la même chose, et qui est elle-même la *racine* de l'antimoine et du mercure vulgaire ; c'est-à-dire, ce en quoi tout se résout.

RACINE. Se dit aussi des principales parties du corps humain, d'où les autres semblent dépendre ou tirer leur l'origine. Le cerveau est la *racine* de tous les ligaments, le cœur est la *racine* : tous les membres, et le foie est celle du sang. Ces *racines* ne souffrent souvent que par accident. En les conservant en santé, on conserve tout le corps ; mais il faut aussi guérir les accidents, pour conserver le principal. Paracelse.

RACINE DES TEINTURES DU SOLEIL ET DE LA LUNE. C'est le mercure des Sages uni à son soufre.

RACRI :

Sel armoniac.

RADIRA :

Etain, Jupiter.

RADIX CAVA :

Espèce d'aristoloche, dont la racine est creuse.

RAIB :

Pierres de toutes espèces.

RAISIN DE CHENE :

Assemblage de petits globules rouges en dehors, blancs et presque laiteux en dedans, d'un goût très styptique, que l'on trouve au printemps sur les racines du chêne ; c'est dans ce temps-là qu'il faut les cueillir, parce qu'en été ils deviennent ligneux. On les fait sécher à l'ombre, et on les pulvérise ensuite. C'est un spécifique pour la dysenteries, les flux de sang, et les hémorragies. *Rulland.*

RAMAG :

Cendre.

RAMEAU D'OR :

Celui qu'Enée porta avec lui, pour avoir entrée dans le Royaume de Pluton, et dont il fallait nécessairement être muni pour aborder Proserpine, est le symbole de la matière des Sages, suivant que l'explique d'Espagnet. Il est pris d'un arbre semblable à celui qui produisait les pommes des Hespérides, et à celui où était suspendue la Toison d'or. Mais la difficulté est de reconnaître cette branche et ce rameau ; car les Philosophes, dit le même Auteur, se sont étudiés plus particulièrement à le cacher que toute autre chose. Celui-là seul peut l'arracher : *qui Maternas agnoscit aves. Et gemims cui forte columbce, Ipsa sub ora viri cœlo venère volantes.* Voyez une explication plus étendue à la fin du sixième livre des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

RAMED :

Rhubarbe.

RAMICH :

Noix de galle.

RAMIGI, RAMIGIRI :

Colofone.

RANAC :

Sel armoniac.

RANDERIC :

Matière de l'œuvre, ou Rebis, avant qu'elle soit parvenue à la blancheur.

RASAHETI :

Æs ustum, cuivre brûlé.

RASAR :

Etain.

RASAS :

Plomb blanc.

RASEOS, RASOES :

Cuivre, Vénus.

RASTIG :
Jupiter Chimique.

RASTOL :
Cuivre, airain.

RASTUL :
Sel.

RAVED :
Rhubarbe.

RAVED-SENI :
Rhubarbe d'Orient.

RAXAD :
Sel armoniac.

RAYB :
Voyez RAIB.

RAYMOND LULLE :

Philosophe Hermétique, l'un des plus savants, des plus subtils, et dont la lecture est des plus recommandée, comme ayant écrit le plus clairement sur les principes des choses, et comme ayant le plus pénétré dans les secrets de la Nature. D'Espagnet loue particulièrement son Testament ancien, son Codicille, sa Théorie et sa Pratique. Zachaire y ajoute la Lettre de cet Auteur au Roi d'Angleterre Robert, et dit que sa lecture lui a fait connaître son erreur. Raymond Lulle parle peu de l'eau tant désirée des Philosophes, mais ce qu'il en dit est très significatif. Quant au régime, personne n'en a écrit plus clairement que lui. Il parle sans cesse de vin blanc et de vin rouge ; mais il ne faut pas l'entendre à la lettre. Voyez VIN.

RAYONS DU SOLEIL ET DE LA LUNE :
Les Philosophes disent, d'après Hermès, que leur eau mercurielle s'extraît des rayons du Soleil et de la Lune au moyen de leur aimant ; quelques Chimistes se donnent en conséquence la torture pour trouver un aimant ou un attrament qui

puisse produire ou attirer cette matière : Borrichius les désabuse avec tous les véritables Philosophes, lorsqu'ils disent que la matière de laquelle il faut extraire ce mercure se trouve sur terre, et que c'est une terre vierge : qu'il ne faut point en conséquence chercher à la pêcher dans l'air. Raymond Lulle dit positivement qu'elle se tire de la terre, et Hermès dit que la terre est sa nourriture.

REALGAL ou REALGAR :
Magistère au rouge.

REBIS :
(*Sc. Herm.*) Matière des Sages dans la première opération de l'Œuvre. L'esprit minéral cru comme de l'eau, dit le bon Trévisan, se mêle avec son corps dans la première décoction en le dissolvant. C'est pourquoi on l'appelle *Rebis*, parce qu'il est fait de deux choses, savoir du mâle et de la femelle, c'est-à-dire du dissolvant et du corps dissoluble, quoique dans le fond ce ne soit qu'une même chose et une même matière.

Les Philosophes ont aussi donné le nom de *Rebis* à la matière de l'œuvre parvenue au blanc, parce qu'elle est alors un mercure animé de son soufre, et que ces deux choses sorties d'une même racine ne font qu'un tout homogène. V. ANDROGINE, HERMAPHRODITE.

REBIS se prend aussi pour les excréments humains, et pour la fiente de pigeons.

REBOLEA :
Excréments brûlés.

REBOLI :
Liqueur de mumie.

REBONA :
Fiente calcinée au feu.

REBOSOLA ou REBISOLA :

Spécifique tiré de l'urine, contre l'ictéricie.

RECEPTE :

Procédé ou mémoire instructif pour faire le Grand Œuvre. On les appelle ainsi, parce qu'ils commencent comme les ordonnances des Médecins, par le mot latin *Recipe*, qui veut dire *prenez*.

Les ignorants se laissent prendre pour dupes par des fripons qui leur présentent des recettes fausses, et leur demandent de l'or pour en faire. S'ils avaient étudié les principes de la Nature et du grand œuvre dans les ouvrages des vrais Philosophes, ils ne se laisseraient pas surprendre. Ils y verraient que la matière est une, vile, commune, et que celui qui a une quantité suffisante de cette matière, a plus besoin de patience et de travail, que de dépenses à faire ; que l'œuvre ne gît pas dans la multitude des choses, et qu'il ne faut qu'une nature, un vase et un fourneau. Qu'ils lisent Trévisan, Zachaire, ils seront bientôt désabusés de ces recettes trompeuses. Si les Philosophes donnent quelquefois des recettes, ils ont soin d'avertir qu'on ne doit pas les entendre à la lettre, et que quand ils disent *prenez ceci, mettez cela*, ils ne prétendent pas qu'il faille ajouter ou mettre quelque chose étrangère à ce qui est déjà dans le vase ; mais seulement qu'il faut continuer le régime pour procurer à la matière un changement de couleur, et la pousser d'un état moins parfait à un plus grand degré de perfection. Il ne faut donc les entendre à la lettre quand ils disent *prenez*, que lorsqu'il faut premièrement mettre la matière dans le vase, pour en faire le mercure, en-

suite le soufre ; quand de ce soufre et du mercure il faut faire le Rebis pour parvenir à faire la pierre, et enfin pour de cette pierre avec le mercure en faire l'élixir. Voilà toute l'œuvre.

RECFAGE :

Dissolution du corps par un esprit humide et igné.

RECHAM :

Marbre.

RECIPIENT :

En termes de Chimie, est un matras ou ballon adapté au bec du chapiteau d'un alambic ou d'une cornue, pour recevoir la liqueur qui en distille. En termes de Philosophie Hermétique, le récipient est la terre qui demeure au fond du vase, et qui boit et reçoit les vapeurs qui se condensent au haut du vase, et retombent en pluie. Le récipient est le corps, et les vapeurs sont l'esprit, qui se corporifie en s'unissant avec la terre qui le fixe.

RECONCILIATION :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes hermétiques recommandent de réconcilier les ennemis, et de faire la paix entre eux, de manière qu'ils soient unis inséparablement ; c'est-à-dire qu'il faut réunir le volatil avec le fixe, en sorte que le volatil devienne fixe à jamais. Lamspringius a représenté ce volatil et ce fixe sous diverses figures emblématiques d'animaux et d'oiseaux ; Flamel, sous celle de deux dragons, l'un ailé, l'autre sans ailes. Mais qui prendra-t-on pour arbitre de leur différend ? et qui sera le médiateur de cette paix ? Il en faut deux, selon tous les Philosophes, Vulcain et Mercure ; c'est pour cela qu'on représente ce dernier avec un caducée, autour duquel sont entortillés deux serpents, mâle

et femelle, et de propriétés opposées. Les Poètes disent aussi que Mercure accordait les ennemis, et rappelait les âmes dans les corps. La Fable donne un exemple du pouvoir qu'a Vulcain de réunir les choses différentes, lorsqu'elle dit que Vulcain surprit Mars et Vénus en adultère, et les lia ensemble jusqu'à ce que Mercure vint les délier.

RECONCILIER LES ENNEMIS :

(*Sc. Hermét.*) Expressions philosophiques, qui signifient la réunion du fixe avec le volatil, au moyen du mercure et de Vulcain. Voyez RECONCILIATION.

RECTIFICATION :

Nouvelle dépuración d'un corps ou d'un esprit chimique, par la distillation réitérée, ou par quelque autre opération en usage pour cet effet. En termes de Chimie hermétique, c'est la même chose que sublimation, ou exaltation de la matière de l'œuvre à un degré plus parfait. Voyez. SUBLIMATION.

RECTIFIER :

Donner un plus grand degré de perfection. Voyez SUBLIMER.

REDUC :

Poudre métallique faite par la calcination. On la réduit en liqueur, et enfin en régule. *Planiscampi*.

REDUCTION :

Rétrogradation d'une chose parvenue à un certain degré de perfection, à un degré qui l'est moins, comme si avec du pain on faisait du grain de froment. Ainsi la *réduction des métaux en leur première matière*, si recommandée par les Philosophes, est la rétrogradation des métaux Philosophiques, et non vulgaires, en leur propre semence,

c'est-à-dire un mercure Hermétique. Cette réduction s'appelle aussi *réincrudation*, et se fait par la dissolution du fixe par le volatil de sa propre nature, et duquel il a été fait.

Ainsi la réduction des métaux en leur première matière, n'est pas une opération par laquelle on les réduise dans les quatre éléments, parce qu'ils ne sont que la première matière éloignée ; mais en mercure hermétique, qui est la première matière prochaine des métaux philosophiques.

REDUCTION. Se dit aussi de la réunion d'une chose avec une autre. C'est ce que d'Espagnet appelle la réincération de l'âme dans la pierre, lorsqu'elle l'a perdue ; ce qui se fait, dit-il, en l'allaitant et en la nourrissant d'un lait spirituel et rorifique, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une force capable de résister aux atteintes du feu. Cette réduction est donc une opération par laquelle on incère, on engraisse, on nourrit, on engrosse, on subtilise et l'on réunit les éléments ou principes, en sorte que le feu agisse sur l'air, l'air sur l'eau, l'eau sur la terre, etc.

REDUIRE :

S'entend aussi dans deux sens différents, comme le terme *Réduction*, dont voyez l'article.

REEZON :

Soufre des Philosophes parfait au rouge.

REFECTIVUM :

Médicament qui rétablit les forces perdues.

REFRACTION :

Même chose que conversion des éléments.

REGIME :

(*Sc. Herm.*) Les Philosophes disent que tout consiste dans le *régime* du feu. Il ne faut pas se laisser prendre au sens littéral de ces paroles. Toute la réussite de l'œuvre dépend en effet du *régime* du feu ; mais ils entendent par ces paroles, non seulement la conduite du feu extérieur, excitant, et conservant la matière des impressions de l'air froid ; il faut aussi les entendre du *régime* du feu philosophique, c'est-à-dire, du feu de nature, et du feu contre nature, afin que de ces deux biens combinés, naisse un troisième, que les Philosophes appellent *feu innaturel*. Ces trois feux, avec le feu extérieur, sont les quatre feux qu'Artéphius dit être nécessaires dans l'œuvre. Il n'en nomme cependant que trois, parce qu'il ne parle que des feux Philosophiques, et ce sont ces feux qu'il faut proportionner géométriquement ; c'est en cela que consiste tout le secret du régime.

On doit cependant faire attention, dit Philalèthe, que quoique l'action de notre pierre soit unique, c'est-à-dire la cuisson avec le feu naturel, l'état de cette chaleur varie de trois façons. Le feu doit être modéré jusqu'au noir et au commencement du blanc ; on augmente alors ce feu par degrés, jusqu'à parfaite exsiccation ou incération de la pierre.

On fortifie encore ce feu jusqu'au rouge. Dastin dit : le feu sera léger dans la solution, médiocre dans la sublimation, tempéré dans la coagulation, continu dans la déalbation et fort dans la rubification. Le trop grand feu gâte et brûle les fleurs du magistère ; un feu trop petit n'excite pas assez, et rien ne se fait. Qu'on fasse donc bien attention qu'il y a

deux chaleurs dans notre œuvre, savoir, celle du soufre, et celle du feu extérieur ; celui-ci ne se prend pas de la substance de la matière de l'œuvre, parce qu'il n'est pas permanent avec la quantité et le poids du mercure. Celui du soufre au contraire fait corps avec le mercure, et l'âme ; il fait partie du magistère, et en est une intégrale et essentielle. C'est pourquoi Aros dit : le mercure et le feu te doivent suffire ; ce qu'il faut entendre après la première conjonction. Quelques Philosophes donnent pour exemple du régime que l'on doit tenir dans les opérations de l'œuvre, le cours du Soleil dans les quatre saisons de l'année, et disent qu'il faut commencer en hiver. Mais on ne doit pas les entendre de l'hiver vulgaire, c'est de l'hiver philosophique, c'est-à-dire du temps où la matière se dispose à la génération par la dissolution et la putréfaction de la partie fixe par l'action du volatil et du feu interne. Cet hiver peut se trouver pendant l'été vulgaire, parce qu'on peut commencer l'œuvre en tout temps, Zachaire et Flamel le firent au printemps. Voyez TEMPS, SAISONS.

REGIR :

Gouverner, conduire une opération. Voyez, REGIME.

REGNE :

(*Sc. Herm.*) La Fable feint quatre règnes principaux des Dieux, que les Poètes ont aussi appelé âges. Le premier fut celui de Saturne, appelé l'âge d'or ; le second, celui de Jupiter, ou l'âge d'argent ; le troisième, l'âge de cuivre, ou celui de Vénus ; et le quatrième enfin, l'âge de fer, ou celui de Mars. Les Mythologues ont expliqué ces quatre règnes ou âges dans un sens moral, et les Adeptes, avec plus de raison,

l'expliquent dans le sens philosophico-chimique ; car ces quatre règnes ne sont en effet que les quatre couleurs principales qui surviennent à la matière Philosophique pendant les opérations de l'œuvre, comme on peut le voir dans tous les Livres des Adeptes, qui traitent des opérations de la pierre. La première couleur est le noir, qu'ils attribuent à Saturne ; la seconde, le blanc, qu'ils donnent à Jupiter ; la troisième, le citrin, qui caractérise Vénus ; et la quatrième, le rouge, ou la couleur de pourpre, qui convient à Mars.

REGNE se dit aussi des divisions ou classes sous lesquelles on range tous les êtres sublunaires. On en compte trois, auxquelles on a donné les noms de *règne minéral*, *règne végétal*, et *règne animal*. Sous le premier on comprend les métaux, les minéraux, les pierres précieuses et brutes, les cailloux, les terres calcaires et gypseuses, les bols, les bitumes et les sels, Le second renferme les arbres, les plantes, et tous les végétaux. Le troisième enfin est formé des animaux de toutes espèces, quadrupèdes, volatils, reptiles, poissons, et crustacées.

Les individus de chaque règne se multiplient par une semence analogue et spécifiée pour ce règne ; de manière qu'un chien engendre un chien, un arbre produit un arbre, et les métaux ont une semence générale propre à tous les individus métalliques. Il ne faut pas employer la semence propre à un règne, pour produire un individu d'un autre règne. Ceux-là se trompent donc, qui croient extraire le mercure Philosophique, semence des métaux, des sels alkalis des plantes, ou des parties prises des animaux. « Sois diligent à la recherche des choses

qui s'accordent avec la raison, et avec les livres des Anciens, dit Basile Valentin (Avant-propos) ; sache que notre pierre ne prend point naissance des choses combustibles, parce qu'elle combat contre le feu, et soutient tous ses efforts, sans en être aucunement altérée. Ne la tire donc point de ces matières, dans lesquelles la nature, toute puissante qu'elle est, ne peut la mettre. Par exemple, si quelqu'un disait que notre pierre est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible, quoiqu'il paraisse en elle je ne sais quoi de végétal, il faut que tu saches que si notre lunaire était de même nature que les autres plantes, elle servirait comme elle de matière propre au feu pour brûler, et ne remporterait de lui qu'un sel mort, ou, comme l'on dit, la tête morte. Quoique nos prédécesseurs aient écrit amplement de la pierre végétale, si tu n'es aussi clairvoyant que Lyncée, leurs écrits surpasseront ta portée ; car ils l'ont seulement appelée végétale, à cause qu'elle croît et se multiplie comme une chose végétale.

Bref, sache qu'aucun animal ne peut étendre son espèce, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables et d'une même nature. Voilà pourquoi je ne veux point que tu cherches notre pierre autre part ni d'autre côté que dans la semence de sa propre nature, de laquelle Nature l'a produite. Tire de-là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet une nature animale.

Or, mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette semence et cette matière est puisée, songe en toi-même à quelle fin et à quel usage tu veux faire la pierre ; alors tu sauras

qu'elle ne s'extrait que de racine métallique, ordonnée par le Créateur à la génération seulement des métaux. Remarque premièrement, dit le même Auteur (Lumière des Sages) que nul argent-vif commun ne sert à notre œuvre ; car notre argent-vif se tire du meilleur métal, par art Spagyrique, et qu'il est pur, subtil, reluisant, clair comme eau de roche, diaphane comme cristal, et sans ordures. »

Dans le règne minéral, l'or est le plus excellent avec le diamant ; dans le végétal, c'est le vin ; et dans l'animal, l'homme.

REGULE :

Est un terme générique, très en usage parmi les Chimistes, pour exprimer la masse qui reste au fond du creuset, quand on y a fondu quelque morceau de mine minérale ou métallique. On donne plus ordinairement le nom de *régule* au culot d'antimoine ; et quand il est mêlé avec d'autres métaux, on y ajoute le nom du métal. Ainsi on appelle *régule martial*, celui où il entre du fer, ou Mars, etc. Nombre de Chimistes ont regardé ce dernier régule comme étant la matière du grand œuvre, et l'ont nommé le *Loup*. Philalèthe n'a pas peu contribué à les induire en erreur, par ce qu'il dit dans son *Introitus apertus*, dans lequel il paraît le désigner assez clairement. Mais Artéphiüs qui parle de l'antimoine, et le nomme même par son propre nom, dit aussi que cet antimoine est l'antimoine des parties de Saturne, et l'appelle antimoine Saturnial, et dit, notre *vinaigre antimonial saturnien*. Il s'explique ensuite, en disant qu'il appelle leur matière *antimoine*, non pas parce qu'elle l'est en effet, mais parce qu'elle en a les propriétés ; ce

qui suffit pour jeter un jour sur l'endroit de Philalèthe, et empêcher les ignorants de dépenser leur argent à travailler sur l'antimoine vulgaire, ni sur son régule.

REGULIFIER :

Réduire un métal en régule.

REILLI :

Sel acide, ou de vinaigre.

REINCRUDATION :

Rétrogradation. V. RÉDUCTION.

REINCRUDER ;

Réduire un corps à ses premiers principes. Artéphiüs dit que *reincruder* signifie décuire, ramollir les corps jusqu'à ce qu'ils soient dépouillés de leur consistance dure et sèche. On ne peut réussir dans l'Œuvre, si on ne réincrude le corps parfait, si on ne le réduit à sa première matière. Voyez, REDUIRE.

REINE :

Eau mercurielle des Philosophes, qu'ils ont ainsi nommée, parce qu'ils ont appelé Roi leur soufre, qui doit être marié avec cette eau, son épouse naturelle, et sa mère. Basile Valentin et Trévisan sont les deux qui ont employé plus particulièrement ce terme de *Reine*.

REITERATION de destruction :

C'est lorsqu'on fait la seconde disposition, pour parvenir à la pierre après avoir fait le soufre. Morien dit que cette disposition ou seconde opération, est une répétition ou réitération de la première.

REMORA ARATRI :

Plante connue sous le nom d'*Arête-bœuf*.

Remore :

Nom d'un petit poisson que les Anciens disaient avoir la propriété d'arrêter un vaisseau dans sa course, quoique voguant à pleines

voiles. Les Philosophes Hermétiques ont donné le nom de *Remore* et d'Echénéis à la partie fixe de la matière de l'Œuvre, par allusion à la propriété prétendue de ce poison, parce que cette partie fixe arrête la partie volatile en la fixant.

RENDRE l'âme à la pierre après la lui avoir enlevée :

Expressions qui signifient les imbibitions de la matière volatile sur la fixe.

REPAS délicieux des Philosophes :

C'est lorsque leur science leur fait découvrir quelque secret de la nature qu'ils ignoraient.

RESERVOIR des eaux supérieures et inférieures :

Mercur des Sages. Ils l'ont ainsi appelé de ce qu'il est l'abrégé du petit monde, et qu'il est comme la quintessence des éléments.

RESIDENCE :

Magistère au rouge, nommé *résidence*, parce qu'en lui réside tout ce qu'il faut pour animer le mercure, dont il est lui-même comme le résidu et le résultat, et que quand ils ont été réunis et travaillés, ils composent un tout capable de demeurer éternellement dans le feu, et de résister à ses plus fortes atteintes.

RESINE CARDIAQUE :

Gomme, ou extrait de la racine d'angélique.

RÉSINE DE LA TERRE. C'est le soufre.

RÉSINE POTABLE DE LA TERRE. Soufre sublimé réduit en liqueur appelée huile ou baume de soufre.

RÉSINE MINÉRALE. Soufre.

RESINE D'OR. Teinture extraite de ce métal.

RESOLUTION :

En termes de Physique et de Chimie, signifie désunion des parties d'un corps mixte. On trouve, par la résolution, cinq choses dans tous les corps, mais quelques-unes plus abondantes dans les uns que dans les autres. 1°. Un corps étheré, ou substance spiritueuse, appelée *esprit* ou *mercure*. 2°. Une substance sulfureuse et volatile. Ces deux le sont tellement, qu'elles s'évaporent fort aisément dans l'air, si l'on n'apporte bien des précautions pour les conserver ; elles participent beaucoup du Gaz de Van-Helmont. 3°. Un sel. 4°. Du phlegme, ou partie aqueuse. Enfin une terre, appelée Tête morte. Ces deux dernières substances sont comme le réceptacle des trois autres.

RESOLUTION. Signifie aussi Dissolution, Réduction, dont voyez les articles.

RESOUDRE :

C'est désunir les parties d'un corps solide. En termes de Chymie Hermétique, c'est réduire le corps dissoluble en eau, par le moyen du mercure ; c'est le réincruder, pour le faire tomber en putréfaction, et le disposer à la génération du fils du soleil. Quand on emploie ce terme pour l'opération de la Médecine du troisième ordre, il signifie non seulement réduire la matière au blanc ou au rouge, et l'élixir en mercure philosophique, mais le préparer, le sublimer, le calciner, le purifier, le conjoindre, le séparer, le laver, le distiller, le fondre, l'endurcir, le triturer, l'incérer, etc., parce qu'une même opération fait tout cela dans un même vase, avec trois matières de même nature.

RESSUSCITER :

Voyez RESURRECTION.

RESURRECTION :

Les Philosophes Hermétiques appellent ainsi le passage du noir au blanc dans l'opération du Grand Œuvre ; parce que le noir marque la putréfaction, qui est un signe de mort. Ils donnent aussi ce nom à la transmutation des métaux imparfaits en or ; car, selon eux, le plomb, le fer, etc., sont des métaux morts, qui ne peuvent être ressuscités et glorifiés qu'en devenant or, comme le plus haut degré de leur perfection.

RETS :

Filet à pêcher. Les Chimistes Hermétiques ont donné ce nom à leur aimant, parce qu'il attire et prend leur acier, comme un filet prend le poisson. Voyez AIMANT. Ce rets doit s'entendre de la fixation, qui arrête et fixe les parties nageantes et volageantes dans l'eau mercurielle, que les Philosophes appellent leur mer. Cette mer nourrit le poisson Rémore ou Echénéis, dont parlent le Cosmopolite et d'Espagnet, c'est-à-dire le grain fixe de l'or des Sages.

RETORTE :

Vase de verre, de pierre, de terre, ou de fer, en forme de bouteille, dont le col est courbé sur le côté. Il sert à distiller sans chapiteau. On l'appelle aussi *Cornue*.

REVERBERE ou FEU DE REVERBERE :

C'est un feu de flamme qui circule et revient sur la matière qui la produit, comme fait la flamme dans un four à cuire le pain. Le *feu de réverbère* des Philosophes est le feu intérieur de la matière qui circule dans le vase fermé, et scellé hermétiquement.

REVERBERER :

C'est cuire ou faire circuler la matière dans le vase Philosophique.

REVIVIFICATION :

Action par laquelle on remet un mixte dans le premier état qu'il avait avant d'être corrompu par des mélanges.

REVIVIFIER :

Rendre à un mixte déguisé son premier état qu'il avait reçu de la nature. On revivifie le mercure du cinabre et des autres préparations qu'on lui donne, en le faisant redevenir un mercure coulant. On revivifie les métaux, après les avoir réduits en chaux par la calcination, ou par les eaux fortes. En termes de Science Hermétique, *revivifier* c'est redonner la vie, c'est-à-dire rendre l'âme à son corps. Voyez. RENDRE.

RHA :

Rhapontic.

RHADAMANTHE :

Fils de Jupiter et d'Europe, fut choisi, avec Eaque et Minos, pour être Juge de l'Empire ténébreux de Pluton. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 14, § 5.

RHAMNUSIE :

Surnom de la Déesse Némésis.

RHEA ou RHEE :

Une des grandes Divinités des Egyptiens, fille du Ciel et de la Terre ; eut aussi les noms d'Ops, Cybèle et Vesta. Elle épousa son frère Saturne, et en eut Jupiter, Neptune et Pluton, Junon, Cérès et Vesta. Mais Saturne ayant appris qu'un de ses enfants le détrônerait, et ayant usurpé l'Empire sur Titan son frère, ils firent un traité, par lequel Saturne s'obligeait à faire périr tous les enfants mâles qui naîtraient de lui. Saturne, pour tenir

sa parole, les dévorait à mesure que Rhéa les mettait au monde ; ce qui la jetait dans une extrême affliction. Lorsqu'elle fut prête d'accoucher de Jupiter, elle concerta les moyens de la dérober à la cruauté de son père ; en conséquence, après être accouchée, elle donna le petit Jupiter aux Corybantes pour Relever, et présenta un caillou enveloppé de langes à Saturne, qui le dévora. Voy. les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 3 et 4.

RHESUS :

Roi de Thrace, vint au secours des Troyens avec une puissante cavalerie. Dolon le trahit auprès d'Ulysse et de Diomède, qui pénétrèrent la nuit dans le camp où était Rhésus, le tuèrent, et enlevèrent ses chevaux avant qu'ils eussent pu boire dans le fleuve Xanthe, condition absolument requise pour prendre la ville de Troie. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées. Livre 6, Fatalité 6.

RHIZOTOMUM :

Médicament spécifique pour guérir radicalement une maladie.

RHODELAEUM :

Huile rosat.

RHODES :

Ile de la Mer Méditerranée, dans laquelle la Fable dit que Cadmus aborda de l'Egypte, qu'il y édifia un temple à Neptune, dont il donna la garde à quelques Phéniciens, et fit des présents à Minerve, entre lesquels se trouvait un vase de cuivre très beau, très remarquable, et fait à l'antique ; que ce Pays était ravagé par des serpents. Cette Fable, selon l'explication des vrais Chimistes, renferme en abrégé tout le Grand Œuvre ; car, dit Michel Maïer, pourquoi ce présent d'un

vase de cuivre fait à l'antique, si ce n'est pour nous donner à entendre qu'il faut faire plus d'attention à la matière qu'à la forme ? Et quant à la terre de Rhodes, c'est la vraie terre philosophique, et non aucune autre, qui toutes seraient inutiles à cet œuvre. Les serpents dont il est parlé, ne sont ce pas ceux dont presque tous les livres des Chimistes parlent ? Toute l'histoire de Cadmus, qu'on peut voir dans son article, éclaircira encore mieux cette explication.

Il tomba une pluie d'or dans l'île de Rhodes au moment de la naissance de Minerve. Voyez MINERVE, PLUIE D'OR.

RHODODAPNE ou RHODODENDRUM :

Laurier-rose.

RHODOMEL :

Miel rosat.

RHODOSTAGMA :

Eau rosé.

RHOE :

Sumach.

RHOEAS :

Coquelicot, pavot rouge sauvage.

RHUA :

Voyez RHOE.

RHYPTICUM :

Médicament détersif.

RIASTEL :

Sel.

RICHE :

Autant en ont les pauvres comme les riches, disent les Philosophes. Ce qui ne doit pas s'entendre des hommes, mais des métaux ; c'est-à-dire, que les bas métaux ou les métaux imparfaits ont également, comme l'or et l'argent, ce grain fixe

et ce mercure que les Philosophes cherchent. Ils sont plus près dans l'or, l'argent et le mercure, parce que l'or et l'argent sont en effet plus fixes, et que le mercure est lui-même un mercure, ayant aussi ce grain fixe, ou bien ce feu qui fait la vie des métaux.

On conclurait donc mal à propos des expressions ci-dessus que les hommes pauvres possèdent la matière de l'œuvre également comme les riches, et qu'ils sont en état d'en faire les frais et les opérations. Il faut une grande connaissance de la nature, ce qu'on ne peut acquérir sans étude. Il faut se fournir la matière et les vases, et n'avoir pas l'esprit occupé à se procurer les moyens de subsistance journalière, ce qui ne convient aucunement aux gens pauvres. Lorsque les Philosophes disent que la matière est vile, ils la considèrent dans son état de putréfaction et de dissolution en eau, qui est commune à tout le monde. C'est aussi dans ce sens là qu'ils disent qu'elle ne coûte rien, ou très peu de chose, de même que leur feu, qui est commun, c'est-à-dire, commun à tous les êtres physiques, puisqu'il leur donne la manière d'être, et les y conserve.

RIEN :

Les Philosophes ont disputé longtemps, et disputeront encore pour déterminer ce que l'on doit entendre par *Rien*. Dieu a tout créé de *rien* ; c'est le texte sacré qui nous le dit. Le sentiment le plus probable et le plus commun, est tiré de l'étymologie même du terme ; *rien* est ce qui n'a point d'existence. Quelques-uns ont prétendu que ce *rien* ou non-être est quelque chose relativement à lui-même, et n'est rien quant aux choses créées ; à peu

près comme le commun du peuple appelle vide tout ce qui n'est pas occupé par un corps palpable et sensible. D'autres disent que ce *rien* doit s'entendre de la première matière de toutes choses, informe et comme dans le chaos, avant la détermination que Dieu lui a donnée pour devenir telle ou telle chose existante comme elle est, et que c'est dans cette même matière que tous les corps peuvent être réduits.

La plupart des Naturalistes semblent le penser, Paracelse entre autres : mais il ne faut pas l'entendre à la lettre ; car il ne s'exprime guère ainsi que quand il parle de la solution des corps et de leur putréfaction ; et comme les Philosophes Hermétiques donnent le nom de chaos à la matière du grand œuvre, et qu'ils disent que cette matière est celle dont tout est composé ; il n'est pas surprenant que ceux qui ne les entendent pas, aient cru que ces Philosophes confondaient leur chaos avec le *rien*, ou la chose dont Dieu a tout créé.

Un grand nombre pensent qu'avant la création, Dieu seul avait existence ; qu'il n'y avait ni lieu, ni vide, et que Dieu remplissait tout par son immensité. C'est la façon de penser des gens sensés ; car, ou il ne faut point admettre de Dieu, ce qui répugne au sens commun, ou il ne faut rien supposer qui ait existé éternellement avec Dieu ; pas même le vide, puisque ce serait un lieu, quoique improprement dit, supposé hors de l'immensité de Dieu ; ce qui ne peut exister avec l'idée que nous avons de ses perfections infinies. Ce n'est pas en conséquence de cela que quelques Physiciens modernes admettent le vide dans la nature.

Lorsque les Chimistes disent *réduire les corps à rien*, on doit l'entendre de l'altération et du changement qu'ils font dans la configuration actuelle des corps soit par la solution ou la calcination.

Il ne faut pas se laisser induire en erreur par la manière de s'exprimer des Philosophes Hermétiques, lorsqu'ils disent que leur matière ne coûte *rien* ; ils font alors allusion à l'état de cette matière réduite en eau par la dissolution. On sait que l'eau ne coûte *rien*. Ils en disent autant du feu, parce qu'ils entendent alors parler du feu de la matière, le même qui est commun à tous les individus de la nature.

RILLUS :

Lingotière.

RISIGALLUM ou ROSAGALLUM :

Espèce d'orpiment d'une couleur rouge blafarde.

RIVIERE :

Les Philosophes ont souvent personnifié des rivières, pour en former les symboles de l'eau mercurielle des Sages, et ont dit, comme les Poètes, qu'elles étaient filles de l'Océan. Voyez ACHELOUS, PERSEE.

RIVIERE ALKALISEE. Les Chimistes ont donné ce nom aux fontaines dont l'eau est chargée d'un sel alkali, et disent que cette eau s'imprègne de ces sels en passant par des pierres calcinées naturellement dans la terre. Le système de Becher sur l'origine des fontaines minérales, paraît plus vraisemblable ; on peut le voir dans sa *Phy-sica subterranea*.

ROBE :

Est un des noms que les Philosophes ont donné aux couleurs qui surviennent à la matière pendant les opérations. Ils ont dit en consé-

quence que leur Roi, leur Reine changent de robes suivant les saisons. Ainsi

ROBE BLANCHE est la couleur blanche, qui succède à la noire, appelée

ROBE TENEBREUSE celle qui paraît, ou du moins doit paraître dans le cours des opérations philosophiques ; car dans la première préparation de la matière crue, on ne doit pas chercher ces couleurs.

ROBE DE POURPRE est la couleur rouge du soufre parfaitement fixé. C'est pourquoi la Fable dit qu'Apollon vêtit une robe de couleur de pourpre, pour chanter sur la lyre la victoire que Jupiter avait remportée sur les Géants.

Les Philosophes appellent aussi du nom de *Robe* les parties terrestres et grossières dans lesquelles sont renfermés l'or vif des Sages et leur mercure ; ils disent en conséquence qu'il faut dépouiller les vêtements et les robes de leur Roi et de leur Reine, et les bien purifier avant de les mettre dans le lit nuptial, parce qu'ils doivent y entrer purs, nus, et tels qu'ils sont venus au monde. *Basilé Valentin*.

ROBES :

Vinaigre.

ROBUB :

Conserve de fleurs ou de fruits.

ROCHER :

Les Philosophes ont souvent fait allusion à la dureté des rochers pour signifier la fixité de leur matière, et les anciens Sages en ont formé leurs fables, et leurs métamorphoses de plusieurs personnes en rochers : tels qu'Atlas, Polydecte, Seryphe et divers autres, par l'aspect de la tête de Méduse ; c'est-à-dire, par la pro-

priété fixative du grain fixe ou soufre des Sages.

Ils ont aussi donné le nom de *Rocher* à leur vase, par similitude ; parce que leurs métaux s'y forment, comme les métaux vulgaires, et l'or particulièrement, dans le roc.

ROHEL :
Sang de dragon.

ROI :
Ce nom a deux sens différents chez les Philosophes. Il s'entend plus ordinairement du soufre des Sages, ou l'or philosophique, par allusion à l'or vulgaire, appelé Roi des métaux. Mais quelquefois ils entendent par le nom de *Roi* la matière qui doit entrer d'abord dans la confection du mercure, et qui est son premier feu, ce grain fixe qui doit surmonter la froideur et la volatilité de ce mercure. Basile Valentin semble l'entendre dans ces deux sens au commencement de ses douze Clefs. Dans la suite il donne le nom de Roi au soufre parfait, et même à la poudre de projection. On ne saurait, dit-il, remporter la victoire, si le Roi n'a empreint sa force et sa vertu à son eau, et s'il ne lui a donné une clef de sa livrée ou couleur royale, pour être dissous par elle, et rendu invisible. Leur Roi est aussi le même que leur Lion. Quand ils en parlent comme poudre de projection, ils disent que c'est un Roi qui aime tellement ses frères, qu'il leur donne sa propre chair à manger, et les rend ainsi tous Rois comme lui, c'est-à-dire Or.

ROMPRE :
Dissoudre, réduire en poudre ou en eau.

RORELLA :
Plante connue sous le nom de *Ros solis*.

ROSAGALLUM :
Voyez RISIGALLUM.

ROACOD :
Vinaigre.

ROSE :
Les Fables disent que la fleur appelée *rose* fut consacrée à Vénus, parce qu'une épine de rosier blessa cette Déesse dans le temps qu'elle accourait au secours d'Adonis qui se mourait, et que son sang teignit en rouge cette fleur qui jusque-là avait été blanche. Cette fable se trouve expliquée dans le liv. 3, ch. 8 et le liv. 4, ch. 4 des Fables dévoilées. Elle ne signifie autre chose que le changement de la couleur blanche de la matière philosophique en couleur rouge, par la jaune intermédiaire appelée Vénus. On trouve même souvent dans les livres des Philosophes, la rose comme symbole des couleurs rouge et blanche.

Abraham Juif, dans Flamel, feint un rosier garni de roses blanches et rouges, planté sur le sommet d'une montagne, où les vents soufflent avec violence. Ainsi leur *rose blanche* est leur matière parvenue à la couleur blanche, et leur *rose rouge* est leur soufre aurifique.

ROSE MINERALE est l'or philosophique.

ROSE se prend quelquefois pour le tartre, selon Rulland.

ROSE DE VIE. C'est, suivant Manget, une liqueur faite avec l'eau-de-vie et la teinture de l'or très pur, extraite par l'esprit de sel, le tout mêlé ensuite avec le sel de perles.

ROSEE :
Plusieurs Chimistes ont regardé la rosée des mois de mai et de septembre comme la matière de l'Œuvre Hermétique, fondés sans

doute sur ce que plusieurs Auteurs ont avancé que la rosée était le réservoir de l'esprit universel de la Nature. François du Soucy, Sieur de Gerzan, en fait un si grand éloge dans son Traité qui a pour titre : *le Projet de la Création du Monde*, qu'il semble vouloir insinuer qu'en vain voudrait-on prendre une autre matière pour faire l'œuvre Hermétique. Beaucoup d'autres paraissent dans le même sentiment ; mais quand on médite sérieusement sur les textes des vrais Philosophes, dans lesquels ils parlent de rosée, on est bientôt convaincu qu'ils n'en parlent que par similitude, et que la leur est une rosée proprement métallique, c'est-à-dire, leur eau mercurielle sublimée en vapeurs dans le vase, et qui retombe au fond en forme de rosée ou de petite pluie. Ainsi quand ils parlent de rosée du mois de mai, c'est celle du mois de mai de leur printemps Philosophique, sur lequel domine le signe des Gémeaux de leur Zodiaque, différent du Zodiaque comme on peut le voir dans ; l'article *Zodiaque*. Philalèthe a même dit positivement que leur rosée est leur eau mercurielle au sortir de la putréfaction.

ROSEE ou ROSEE CELESTE. Mercure des Philosophes.

ROSEE SOLAIRE. Voyez PLUIE D'OR.

ROTA :
Colofone.

ROTATION :
Voyez CIRCULATION.

ROTENGENIUS :
Colofone.

ROTIR :
Voyez CUIRE.

ROUE :
Suite des opérations de l'Œuvre Hermétique. *Tourner la roue*, c'est observer le régime du feu. *Faire la circulation de la roue*, c'est recommencer les opérations, soit pour faire la pierre, soit pour la multiplier en qualité. *La roue élémentaire des Sages* est la conversion des éléments Philosophiques, c'est-à-dire, le changement de terre en eau, puis d'eau en terre ; l'eau renferme l'air, et la terre contient le feu. Voyez CONVERSION.

ROUGE :
Terme de l'Art Hermétique, qui signifie le soufre des Philosophes.

ROUGE SANGUIN. Magistère parvenu par la cuisson à la couleur de pourpre.

ROUGEUR :
Même chose que *rouge*.

ROUGIR :
C'est cuire et digérer la matière de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait atteint la couleur de pavot des champs.

ROUILLE :
Couleur de rouille de fer que prend la matière avant que de parvenir à la couleur pourprée. C'est pourquoi les Philosophes ont donné le nom de *Mars* à cette couleur, dont la durée est, selon eux, le temps du règne de ce Dieu. C'est pour cela que Basile Valentin dit que Vénus donne à Mars la couronne royale, pour que le Soleil la prenne de ses mains.

RUBELLA :
Liqueur spiritueuse et dissolvante, propre à tirer la teinture des corps. Telles sont l'esprit de Vénus, et l'alcaest de Paracelse et de Van-Helmont, plus particulièrement que tous les autres menstrues dissolvants.

RUBIFICATION :

Continuation du régime Hermétique au moyen duquel on parvient à faire passer la matière de la couleur blanche à la rouge.

RUBIFIER :

Rendre rouge. V. RUBIFICATION.

RUBINUS SULPHURIS :

Baume de soufre.

RUBIS :

Magistère au rouge parfait.

RUBIS PRECIEUX. Poudre de projection.

RUMEX :

Espèce de patience dont le suc est rafraîchissant, et dont on donne la racine à sucer à ceux qui ont soif. *Blanchard.*

RUPTORIUM :

Caustique, pierre infernale.

RUSANGI, RUSATAGI :

Cuivre brûlé.

RUSCIAS :

Mercure.

RUSE :

Les Philosophes emploient la ruse pour cacher le secret de leur Art, et faire prendre le change aux ignorants. Ils ont affecté pour cet effet de ne s'expliquer que par des termes métaphoriques, par des équivoques, des énigmes, des allégories et des fables. Ils confondent dans leurs écrits le commencement et la fin, et communément ils parlent de la

première préparation philosophique comme si c'était en effet celle par laquelle on doit d'abord commencer, quoiqu'il y ait une préparation manuelle de la matière crue, dont ils ne parlent point, ou n'en font mention que sous le terme de sublimation du mercure. Elle est cependant si nécessaire, que sans elle on ne peut réussir. Ils donnent cent noms différents à la même chose, et rien, dit Morien, n'a tant induit en erreur les curieux de cette Science. V. MATIERE. Souvent ils insèrent à dessein des espèces de contradictions, qui n'en sont pas pour ceux qui sont au fait, mais qui dégoûtent beaucoup ceux qui veulent étudier leurs ouvrages. L'un dit qu'il ne faut prendre qu'une chose, l'autre dit qu'il en faut nécessairement deux, l'autre trois ; et ils ont raison, quoiqu'ils paraissent contraires, parce que le premier entend cette unique chose de leur mercure ; le second, de leur mercure animé ou rebis ; et le troisième, de leurs trois principes renfermés dans ce mercure, savoir le sel, le soufre et le mercure, ou l'esprit, l'âme et le corps. Leur chose unique est le premier principe des métaux, ou leur semence ; les deux choses sont, dit Trévisan, deux substances mercurielles extraites de la même racine ; et les trois choses sont les deux extrêmes et le milieu qui sert à les réunir, qu'ils ont appelé *médium conjungendi tincturas, poculum amoris*, etc.

S

S. N :

Signifie selon la nature.

S :

Seule veut dire la moitié du poids des ingrédients, indiqué auparavant.

SABENA ou SABON :

Lessive de laquelle on fait le savon.

SABLE :

Feu de sable. *Voyez.* FEU.

SABRE :

Feu des Philosophes.

SACTIN :

Vitriol.

SACUL :

Succin.

SADIR :

Scories des métaux.

SAFRAN :

Simplement dit, et *Safran de Mars* des Sages. C'est la matière de l'Art parvenue par la cuisson à la couleur safranée.

SAGANI SPIRITUS :

Ce sont les éléments.

SAGDA ou SAGDO :

Espèce de limon pierreux qui s'attache aux navires. Pline, Solinus et Albert le Grand disent qu'il a une vertu attractive pour le bois, comme celle de l'aimant pour le fer.

SAGES :

Voyez PHILOSOPHES.

SAGITH et SEGITH :

Vitriol.

SAHAB :

Mercure.

SAIC :

Argent-vif.

SAISONS :

Les Philosophes ont leurs quatre saisons, comme les quatre de l'année vulgaire ; mais elles sont bien différentes. Ils entendent par *saisons* les divers états successifs où se trouve la matière de l'Art pendant le cours des opérations, et ces saisons se renouvellent chaque année Philosophique, c'est-à-dire chaque fois que l'on réitère l'opération pour parvenir à la perfection de l'œuvre. Leur hiver est le temps de la dissolution et de la putréfaction : le printemps succède et dure depuis que la couleur noire commence à s'évanouir, jusqu'à ce que la couleur blanche soit parfaite : cette blancheur et la safranée qui suit, forment leur été ; la couleur rouge qui vient après, est leur automne. C'est pourquoi ils disent que l'hiver est la première saison de l'année, et qu'il faut commencer l'œuvre en hiver. Ceux qui recommandent de commencer au printemps, n'ont en vue que la matière avec laquelle il faut faire l'œuvre, et non le commencement du travail de l'Artiste, puisqu'il peut le faire dans tout le cours des saisons vulgaires.

SALAMARUM :

Argent vulgaire que quelques-uns appellent aussi Sel nitre.

SAL ANATHRUM. *Voyez* ANATHRON.

SAL CRISTALLINUS. Sel cuit d'urine d'homme.

SAL ENIXUM. Sel dissous en huile.

SAL FUSILE. Sel décrépit. Quelques-uns le prennent pour le sel gemme. *Planiscampi.*

SAL GEMMEE. Sel gemme ou sel de terre, parce qu'il se tire des mines où il se forme naturellement dans la terre. On lui a donné le nom de sel gemme, ou de pierres précieuses, de ce qu'il est clair et transparent comme le cristal.

SAL PEREGRINORUM. Composition de sel nitre, de sel fusible, de sel gemme, de galanga, macis, cubèbes, alkali tiré du vin, de la liqueur des bayes de genièvre. Elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, préserve de putréfaction, et empêche de vomir ceux qui vont sur mer. *Planiscampi.*

SAL PHILOSOPHORUM. Composition de sel d'or, d'antimoine, de vitriol, de réglisse, de germandrée, de chicorée, de valériane, d'absinthe et de sel commun, admirable pour guérir les cancers et le *noli-me-tangere*. *Planiscampi.*

SAL PRACTICUM. Mélange de nitre et de sel armoniac, par parties égales, mis à la cave dans une terrine neuve et sans vernis, suspendue ou élevée au-dessus de terre. Ce mélange se résout en liqueur, et s'attache en forme de sel sur la surface extérieure du vase.

SAL TABARI. Sel alembroth.

SAL TABERZET. Tartre blanc.

SALAMANDRE :

Espèce de lézard que les Anciens croyaient pouvoir vivre dans le feu, sans en être consumée. Les Philosophes Hermétiques ont pris cet animal pour symbole de leur pierre fixée au rouge, c'est pourquoi ils l'ont appelée la Salamandre qui est conçue et qui vit dans le feu. Quel-

quefois ils ont donné ce nom à leur mercure ; mais plus ordinairement à leur soufre incombustible. La Salamandre qui se nourrit du feu, et le Phénix qui renaît de ses cendres, sont les deux symboles les plus communs de ce soufre.

SALEFUR :

Safran.

SALIS ASTRIUN :

Huile de sel.

SALIVE DE LA LUNE :

Mercure des Philosophes, ou la matière de laquelle on extrait ce mercure. Les anciens Sages l'ont représenté sous la fable du Lion de Némée descendu de l'orbe de la Lune. Hercule le tua, et en porta la peau le reste de sa vie, pour preuve de sa victoire. *Voyez. LION.*

SALIVE INCOMBUSTIBLE. Mercure des Sages.

SALIUNCA :

Lavande, Nard celtique.

SALLENA :

Espèce de salpêtre. *Planiscampi.*

SALMACIS :

Nymphe qui devint éperdument amoureuse d'Hermaphrodite. Elle s'approcha de lui dans une fontaine, qui depuis prit le nom de la Nymphe ; elle le pressa, et lui fit beaucoup d'instances pour l'engager à satisfaire ses désirs passionnés ; ne pouvant l'y déterminer, elle courut à lui pour l'embrasser, et pria les Dieux de lui accorder que leurs deux corps n'en fissent plus qu'un ; elle fut exaucée. Hermaphrodite obtint aussi que tous ceux et celles qui se baigneraient dans cette fontaine, participeraient aux deux sexes. *Voyez HERMAPHRODITE.*

SALMICH :

Mercure des Sages, ou la matière de laquelle on la tire.

SALMONEE :

Père de Tyro, laquelle eut de Neptune Nélée et Pélias. *Voyez ces deux articles.*

SALTABARI :

Sel alembroth.

SAMBAC :

Jasmin.

SANIECH :

Sel de tartre.

SANDARACHA GRÆCORUM :

Arsenic brûlé, ou orpin rouge réduit en poudre.

SANDERICH :

Pierre au blanc.

SANG. (Sc. Herm.)

Beaucoup de Chimistes ont travaillé sur le sang des animaux, le prenant pour la matière dont les Philosophes font leur magistère. Quelques-uns de ces derniers l'ont en effet nommée *Sang*, et *Sang humain* ; mais Philalèthe dit qu'il faut appliquer le sens de ces expressions à leur matière au noir. En nommant *Sang* leur matière, ou plutôt leur mercure, ils ont fait allusion au sang des animaux qui porte la nourriture dans toutes les parties du corps, et qui est le principe de leur constitution corporelle ; il en est de même de leur mercure, qui est la base et le principe des métaux. Ainsi le sang des petits enfants qu'Hérode fait égorger dans les Hiéroglyphes d'Abraham Juif, est une allégorie de l'humide radical des métaux extrait de la manière des Philosophes, donnée sous le symbole des enfants ; parce que cette matière est encore crue, et laissée par la Nature dans la voie de la perfection. Le Soleil et

la Lune viennent se baigner dans ce sang, puisqu'il est la fontaine des Philosophes dans laquelle se baignent leur Roi et leur Reine. Flamel qui prévoyait bien que quelques-uns prendraient cette allégorie à la lettre, a eu soin de prévenir le Lecteur, en disant qu'on doit bien se donner de garde de prendre le sang humain pour matière de l'œuvre, que ce serait une folie et une chose abominable.

SANG DE BREBIS. Mercure des Sages.

SANG DE L'ANIMAL. Eau mercurielle, ainsi appelée de ce que les Philosophes donnent le nom de Lion à leur matière, et qu'il faut, disent-ils, tourmenter le Lion jusqu'à ce qu'il donne son sang. *Bas. Valentin.*

SANG DE LATONE. Eau sèche extraite de la terre vierge des Sages.

SANG DE LA SALAMANDRE. Rougeur qui paraît dans le récipient lorsqu'on distille le nitre et le vitriol.

SANG DU DRAGON des Chimistes. Teinture d'antimoine.

SANG DE MERCURE. Teinture de mercure. En termes de Science Hermétique, c'est le mercure des Sages animé et digéré.

SANG DE L'HYDRE DE LERNE. Dissolvant des Philosophes.

SANG DE LA TERRE OU AIGREUR MINÉRALE. C'est l'huile de vitriol.

SANG SPIRITUEL. Mercure des Philosophes.

SANG DU LION VERT. Mercure des Sages.

SANGLIER D'ERYMANTHE :

Mercure des Sages. *Voyez EURYSTHEE.*

SANGUINALIS :

Plante connue sous le nom de corne-de-cerf.

SANGUINARIA :

Voyez SANGUINALIS.

SANGUIS DRACONIS :

C'est la patience rouge.

SAPHIR :

Pierre précieuse de couleur bleue. Les Philosophes ont donné le nom de *Saphir* à leur eau mercurielle. Voyez-en la raison dans l'article *Eau céleste*.

SAPHYRICUM-ANTHOS, ou Fleur de Saphir :

C'est le saphir réduit en eau mercurielle, et la lune aussi réduite en mercure, mêlés ensemble ; ce qui fait, dit Planiscampi, un médicament admirable contre les maladies du cerveau.

SAPO SAPIENTIÆ :

Sel commun réduit en huile. Les Philosophes appellent leur azoth *Sapo Sapientiae*, ou savon de la sagesse, parce qu'il lave, déterge et purifie le laton de toutes ses impuretés, c'est-à-dire de la noirceur.

SARCA :

Fer, Mars.

SARCION :

Pierre rousse. *Manget*.

SARCOTICUM :

Onguent propre à faire renaître les chairs.

SAS DE LA NATURE :

C'est l'air.

SAS HERMETIQUE. Eau mercurielle.

SALIR :

Eau salée des Philosophes.

SATURNALES :

Pendant les Saturnales chez les Romains, les Mercuriales ou Her-

méales chez les Grecs, les domestiques prenaient la place des maîtres, et ceux-ci servaient leurs domestiques. Bien des gens n'ont jamais pu trouver la raison d'un tel procédé, et il ne faut pas en être surpris. Les Mythologues ne sont pas communément Philosophes Hermétiques, et ne cherchent guère qu'à donner à la fable des interprétations morales, quelquefois physiques. Ces fêtes étaient instituées en l'honneur de Saturne, d'où les Philosophes extraient leur mercure, qui prend la domination sur l'or, son supérieur en tout, pendant le temps du règne de Saturne, c'est-à-dire pendant le temps de la couleur noire ou de la putréfaction. Alors le domestique domine sur son maître, qui reprend ensuite sa domination.

SATURNE :

Un des grands Dieux des Egyptiens, était fils du Ciel et de la Terre ; selon quelques-uns, du Ciel et de Vesta ; et suivant Platon, en son *Timée*, Saturne était fils de l'Océan et de Thétis. Il épousa Ops ou Rhéa sa sœur, et s'empara du Royaume de son père, après l'avoir mutilé. Titan, frère de Saturne, à qui, comme aîné, appartenait le Royaume, fit la guerre à celui-ci pour s'en emparer. Il le céda cependant à Saturne, à condition qu'il ne conserverait aucun des enfants mâles qui lui naîtraient, afin que la couronne retombât dans sa famille. Saturne consentit avec plaisir à cette condition, parce qu'il avait appris qu'un de ses fils le détrônerait. Saturne pour tenir sa parole, dévorait lui-même tous les enfants mâles qui lui naissaient. Ops qui en était très mortifiée, usa d'un stratagème pour les conserver. Se sentant enceinte et prête d'accoucher, elle se munit d'un caillou, et après avoir mis Jupiter

au monde, elle le donna à nourrir aux Corybantes, et lui substitua son caillou, qu'elle enveloppa de langes, et le présenta à Saturne, qui le dévora, sans y faire attention. Métis fit prendre dans la suite à Saturne un breuvage qui lui fit rendre le caillou et les enfants qu'il avait englutis. Titan s'étant aperçu de la supercherie de Rhéa, fit la guerre à son frère, s'empara de Saturne et de son épouse, et les mit en prison, où ils restèrent jusqu'à ce que Jupiter, devenu grand, les en délivra. Saturne craignit alors pour lui les effets de la prédiction qu'on lui avait faite, et tendit des embûches à Jupiter. Celui-ci les ayant découvertes, fit la guerre à son père, le détrôna et le mutila. Saturne se retira en Italie dans le pays *Latium*, où régnait Janus, qui le reçut très humainement. Ils régnèrent conjointement, et procurèrent à leurs Sujets toutes sortes de biens. Voyez l'explication chimique de cette fable, dans le liv. 3, chap. 3 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

SATURNE. Chez les Chimistes vulgaires, est le plomb. Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de *Saturne* à plusieurs choses.

La première est la couleur noire, ou la matière parvenue à cette couleur par la dissolution et la putréfaction.

La seconde est le plomb commun, le plus imparfait des métaux, et par cette raison le plus éloigné de la matière du Grand Œuvre. Gardez-vous bien, dit Riplée, de travailler sur le Saturne vulgaire, parce qu'il est dit ne mangez point du fils dont la mère est corrompue ; et croyez-moi, bien des gens tombent dans l'erreur en travaillant sur Saturne. Saturne sera toujours Saturne, dit Avicenne. *Riplée, Philorcii*, cap. 1.

La troisième est l'Adrop des Sages, ou Vitriol azoquée de Raymond Lulle. La quatrième est le cuivre commun, le premier des métaux, comme l'assure Arnaud de Villeneuve dans son *Miroir de l'Alchimie*, disp. 8, vol. 4, du *Théâtre Chimique*.

Plusieurs Philosophes, dit-il, ont exercé leur science sur les planètes ; et notre première planète s'appelle Vénus, la seconde Saturne, la troisième Mercure, la quatrième Mars, la cinquième Jupiter, la sixième la Lune, et la septième le Soleil. Basile Valentin dit que la génération du cuivre suit immédiatement ou tient le premier lieu après le Mercure. *Bas. de rebus Nat. et super. Nat. c. 4*. Rien, dit Paracelse (*Lib. 4, Philos. de Elemento Aquæ*), n'a plus d'affinité avec les minéraux que le vitriol. Le vitriol est le dernier dans la séparation des minéraux, et la génération des métaux suit immédiatement la sienne, entre lesquels le cuivre tient la première place.

Le cinquième n'est autre que la préparation philosophique du cuivre philosophique, au moyen du menstruel végétale ; ce qui lui a fait donner le nom de *Plante saturnienne végétale*, afin de le distinguer du cuivre avant sa préparation. Mais ce menstrue végétale est le menstrue Philosophique.

Plusieurs ont pris l'antimoine pour le plomb des Sages, tant à cause des éloges que plusieurs Auteurs donnent à ce minéral, que parce que quelques-uns d'entre eux le nomment ou semblent l'indiquer pour la matière de laquelle il faut extraire le mercure des Philosophes. Artéphijs appelle cette matière *Antimoine des parties de Saturne*, et leur mercure *Vinaigre antimonial saturnien*. Mais il s'explique ensuite

en disant qu'il appelle cette matière Antimoine, parce qu'elle en a les propriétés. Le plus grand nombre la nomment *Race de Saturne*, et de *Saturnie végétale*. Mais en vain chercherait-on à substituer le mercure extrait du plomb au mercure vulgaire, il ne serait que moins pur que lui, et par-là même serait encore plus éloigné de l'œuvre. Il faut trouver une matière qui ait la propriété de purifier et de fixer le mercure. Les Sages, dit Philalèthe, l'ont cherchée dans la race de Saturne, et l'y ont trouvée, en y ajoutant un soufre métallique qui lui manquait.

SATURNE CORNU. Nom que les Chémistes ont donné à du plomb dissous dans de l'eau-forte, et précipité avec l'esprit de sel.

SATURNIE VÉGÉTALE ou VÉGÉTABLE. Matière, et un des principaux ingrédients du magistère des Philosophes. Elle est, disent les Sages, de race de Saturne. C'est pourquoi quelques-uns l'ont nommée Vénus, Ecume de la mer Rouge, leur Lune et leur Femelle. On la qualifie végétale, parce qu'elle végète pendant les opérations, et qu'elle renferme le fruit de l'or qu'elle produit dans son temps, lorsqu'elle est semée dans une terre convenable, et qu'on y applique le régime requis du feu, qui doit être gouverné à l'imitation de celui de la Nature. Voyez SATURNE.

SATURNIEN : (Vinaigre)
Mercure des Philosophes.

SATYRES :

La Fable dit que c'était une espèce d'hommes ayant deux petites cornes à la tête, et la forme de boucs depuis la ceinture jusqu'aux pieds ; qu'ils accompagnaient Bacchus avec les Corybantes et les Bacchantes. Les Satyres ayant appris la mort

d'Osiris que Typhon avait massacré inhumainement firent retentir les rivages du Nil de leurs hurlements et de leurs plaintes. Aussi est-ce le Dieu Pan Egyptien qui a donné lieu aux Satyres des Grecs. Voyez ce que signifient ces Monstres dans l'article *Osiris*.

SAVEUR :

Sensation que les esprits sulfureux, salins et mercuriels font sur les organes du goût. Les sels n'ont par eux-mêmes aucun goût, et l'on ne doit attribuer leur mordacité qu'à l'ignéité que leur communique un soufre mercuriel et volatil, qui y est toujours mêlé, et qu'il est très difficile d'en séparer. Les saveurs différentes, amères, douces, acides, ne viennent que de la différence du mélange du soufre avec le sel ; et plus ses saveurs sont pénétrantes, plus il y a de soufre mercuriel.

SAVON DES SAGES :

Azoth des Philosophes, avec lequel ils purifient, lavent et blanchissent leur laton. Voyez AZOTH et MERCURE.

SAURE :

Cresson de fontaine.

SAXIFRAGE :

Crystal pâle-citrin. *Planiscampi*.

SAXIFRAGE est aussi le nom que l'on donne en général à tout médicament propre à dissoudre la pierre et la gravelle dans les reins et dans la vessie.

SAYRSA :

Mars ou fer.

SBESTEN :

Chaux vive. *Rullandus*.

SCAMANDRE :

Fleuve de Phrygie qui prend sa source au mont Ida. Homère dit que les Dieux l'appellent Xanthe, et les

hommes Scamandre. La ville de Troie n'aurait jamais été prise, si les Grecs n'avaient empêché les chevaux de Rhésus de boire dans ce fleuve. *Voyez*, RHESUS.

SCAOPTEZE :

C'est-à-dire Flamme. *Dict. Herm.*

SCARELLUM :

Alun de plume.

SCARTEA :

Orvale, Toutebonne.

SCEAU ou SEEL :

Matière des Philosophes au noir. Il faut entendre la même chose par *Sceau Hermétique*. Et non la manière de sceller les vases avec la matière même dont ils sont composés.

Le *Sceau Hermétique* vulgaire est de trois sortes, et se fait en fondant à la flamme de la lampe le cou du vase philosophique ou autre, et en en rapprochant les bords de manière qu'ils se soudent ensemble, et empêchent l'air d'y entrer ou d'en sortir. La seconde manière consiste à boucher le vase avec un bouchon de verre, qui prenne bien juste dans toute sa circonférence ; on le lute ensuite avec un bon mastic. La troisième façon est d'adapter au col du vase un autre vase semblable, mais plus petit, et renversé. On les lute aussi avec du mastic.

SCEAU DES SCEAUX. Le même que Sceau Hermétique.

Les *Sept Sceaux d'Hermès* sont les opérations secrètes de l'œuvre philosophique.

SCEB ou SEB :

Alun.

SCEDENIGI :

Pierre Hématite.

SCELLER :

Voyez SEELLER.

SCHONAM :

Sel des Philosophes.

SCIDEN :

Céruse.

SCIENCE HERMETIQUE :

Les Adeptes ou Philosophes disent que cette science est la clef de toutes les autres, parce qu'elle donne la connaissance de toute la Nature. Elle consiste à apprendre la manière de faire un remède propre à guérir tous les maux qui affligent l'humanité, à conserver les hommes en vigueur et dans une santé parfaite aussi longtemps que la constitution du corps humain peut le permettre ; à faire une poudre appelée Poudre de projection, qui jetée en quantité proportionnée sur les métaux en fusion, les transmue en or ou argent, suivant le degré de perfection qu'on lui a donné. *Voyez* PANACEE, PIERRE PHILOSOPHALE, POUDRE DE PROJECTION et ALCHIMIE.

SCIRON :

Fameux brigand qui attaquait les passants, et leur faisait souffrir tous les maux imaginables. Thésée le fit périr et jeta son corps dans la mer, où ses os se changèrent en rocher. Cette fable ne signifie que la dissolution et la putréfaction désignées par les brigandages, et la mort de Sciron est la fixation en pierre de la matière des Philosophes, dont la métamorphose des os de Sciron est le symbole'. *Voyez* l'histoire de *Thésée*.

SCIRONA :

Rosée d'automne, suivant Rullandus.

SCIRPUS :

Jonc commun.

SCOLYMUS :

Artichaut.

SCORAX :

Gomme d'olivier. *Rullandus*.

SCORIES :

Impuretés qui se séparent des minéraux et des métaux pendant la fusion.

SCORITH :

Soufre.

SCORODON :

Ail.

SCORODO PRASUM :

Ail, poireau, rocambole.

SCORPION :

Quelques Chimistes ont donné ce nom au soufre des Philosophes. *Manget*.

SCRIPTULUS :

Scrupule, poids usité en Médecine. C'est la troisième partie d'une dragme.

SCRUPULE :

Le tiers pesant d'un gros.

SCYLLA et CHARIBDE :

Monstres fabuleux, ou rochers de la mer Méditerranée, contre lesquels les vaisseaux se brisent souvent. Les Argonautes ne les évitèrent qu'en envoyant une colombe, qui leur servit de guide. *Voyez* ARGONAUTES, et les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 2, chap. 1.

SCYTICA RADIX :

Réglisse.

SEB :

Signifie ordinairement de l'alun, mais quelquefois l'or. *Rulland*. En termes de Chimie Hermétique, c'est la matière parvenue à la couleur blanche, appelée *Alun* et *Or blanc*.

SEBLEINDE :

Matière de l'œuvre.

SECACUL :

Plante appelée *Sceau de Salomon*.

SECRET DES SECRETS :

Art de faire la pierre des Sages, ainsi nommé tant à cause du secret que les Philosophes gardent à cet égard, à l'imitation des Prêtres d'Egypte, qu'à cause de son excellence. Une des raisons qu'apportent les Philosophes pour s'excuser de ce qu'ils ne divulguent pas un secret si utile à ceux qui le savent, c'est que tout le monde voudrait y travailler, et abandonnerait les autres arts et métiers si nécessaires à la vie. Toute la société en serait troublée et bouleversée.

SECRET DE L'ECOLE. C'est particulièrement la connaissance de la véritable et prochaine matière de l'œuvre, et de sa première préparation.

SEDEN :

Vase Philosophique.

SEDEN et SEDINA :

Sang de dragon.

SEELLER :

Fermer le vase, le clore hermétiquement. *Voyez* SCEAU.

SEELLER la Mère dans ou sur le ventre de son Enfant. C'est fixer le mercure au moyen du soufre philosophique, qui en a été formé. Cette opération doit s'entendre de l'œuvre de la pierre, et de celui de l'élixir. Le sceau qui sert à cela est un petit cercle blanc qui se manifeste sur les bords de la matière quand elle commence à quitter la noirceur et à se fixer.

SEGAX :

Sang de dragon.

SEGITH :

Vitriol philosophique.

SEIGNEUR DE LA TERRE :

Plomb, selon Manget.

SEIGNEUR DES METAUX. Saturne ; mais le Roi des métaux est l'or.

SEIGNEUR DES PIERRES. Sel alkali.

SEIGNEUR DES MAISONS CELESTES. C'est le signe qui y domine. Voyez ZODIAQUE.

SEL :

Substance composée de peu de terre sulfureuse et de beaucoup d'eau mercurielle. Les Chimistes entendent par *sel* la matière substantielle de corps ; dont le soufre est la forme.

On compte en général trois sortes de sels principaux, le nitreux, le marin et le vitriolique ; quelques-uns y ajoutent le tartareux. Le marin passe pour être le principe des autres. De ce sel volatilisé se forme le nitre, du nitre le tartre, et du tartre cuit et digéré le vitriol. Ils partagent encore les sels en trois classes, qu'ils appellent sel volatil, sel moyen et sel fixe. Le premier ou le volatil mêlé avec la soufre volatil, est proprement le mercure, ou le principe des odeurs, des couleurs et des saveurs : le sel moyen qui en est la base, avec le sel fixe, qu'ils appellent proprement *corps* : de manière que le soufre et le sel fixe sont comme dans un tableau, la toile toute imprimée, et prête à recevoir l'ébauche ; le sel et le soufre moyen sont l'ébauche même ; et le sel avec le soufre mercuriels ou volatils, sont les couleurs fines ménagées, et le vrai coloris, ou la dernière main d'un tableau.

SEL. Terre feuillée des Sages, ou pierre au blanc, qui est en effet un

sel, mais le premier être de tous les sels, sans être tiré d'aucun sel particulier, comme nitre, alun, vitriol, etc.

SEL ALKALI. Le magistère des Sages est un *Sel alkali*, parce qu'il est la base de tous les corps ; mais en vain pour le faire se servirait-on du sel de soude, ou de quelque autre sel alkali de quelque plante ; car, comme dit Basile Valentin, le sel des plantes est un sel mort, qui n'entre point dans le magistère.

SEL ELEBROT. C'est la même chose que sel alkali, ou le magistère au blanc.

SEL FUSIBLE. Matière des Sages cuite et parfaite au blanc ; elle est appelée *Sel fusible*, parce qu'elle est en effet un sel, et que ce sel fond comme la cire, quand on le met sur une lamine de métal rougie au feu.

SEL DES METAUX. Plusieurs Chimistes prenant ces termes à la lettre, se sont imaginés que la matière des Philosophes était les métaux réduits en sel ou vitriol, parce que les Sages donnent le nom de *Sel des métaux* à cette matière ; mais il faut expliquer ces termes de leur magistère au blanc, parce que de même que le sel est le principe des métaux vulgaires, le sel des Sages est la racine et la première matière des métaux philosophiques.

SEL DES INDES. Sel gemme.

SEL ROUGE. Soufre rouge des Philosophes.

SEL ANDERON. C'est le nitre.

SEL ALLOCAPH. Sel armoniac.

SEL DE HONGRIE. Sel gemme.

SEL AMER. Alkali.

SEL DE GRECE. Alun.

SEL INDIEN. Mercure des Sages.

SEL DE NOM. Sel gemme.

SEL DE PAIN. Sel marin ou commun.

SEL FOU. Salpêtre.

SEL ALOCOPH. Sel armoniac.

SEL ROUGE DES INDES. Anathron.

SEL DES SAGES. Sel armoniac naturel. Mais le sel des Sages ou Philosophes Hermétiques, est leur matière parvenue à la blancheur.

SEL INFERNAL. Nitre.

SEL TABERZET, SEL CRISTALLIN, SEL DE CAPPADOCE, SEL LUCIDE, SEL ADAM. Sel gemme.

SEL SOLAIRE. Sel armoniac des Philosophes.

SEL HONORE. Matière de laquelle se fait le mercure hermétique.

SEL FLEURI. C'est le mercure même, ou eau sèche des Sages. C'est pourquoi Marie (dans son Epître à Aros) dit, prenez les fleurs qui croissent sur les petites montagnes.

SEL BRULE. Matière de l'œuvre au noir.

SEL SPIRITUALISE, ou *Esprit de sel des Philosophes*. C'est leur mercure préparé par la sublimation Hermétique.

SELPETRE DES SAGES. NitrePhilosophique.

SEL DE TERRE, SEL DE VERRE, SEL DE LA MER, Mercure des Sages.

SEL ARMONIAC DES PHILOSOPHES. Matière de l'œuvre pendant sa sublimation, et dans le temps qu'elle volatilise le fixe ou le soufre, ou l'or des Sages.

SEL ARMONIAC. Matière parvenue à la couleur blanche ; ainsi appelée de ce que l'harmonie commence à

s'établir entre les principes de l'œuvre, qui pendant la putréfaction était un chaos plein de confusion.

SEL ACIDE. Mercure Philosophique.

SEL FIXE. Soufre des Sages.

SEL VOLATIL. Mercure Hermétique.

SEL VEGETAL. Sel de tartre.

SEL DE SATURNE. Plomb réduit en sel.

SEL UNIVERSEL. Mercure des Sages.

SEMELE :

Fille de Cadmus, devint mère de Bacchus, pour avoir accordé ses faveurs à Jupiter. Junon déguisée en vieille, et sous la figure de sa nourrice, lui conseilla de demander en grâce à Jupiter qu'il vînt la voir avec toute sa majesté, et de la même manière qu'il se présentait à Junon, son épouse, Jupiter y ayant consenti, vint lui rendre visite avec ses foudres et ses tonnerres. Le palais de Sémélé, et Sémélé elle-même en furent réduits en cendres. Jupiter ordonna ensuite à Mercure de tirer l'enfant de ses cendres. *Voyez BACCHUS.*

SEMENCE :

Dit simplement, signifie, en termes d'Alchimie, le soufre des Philosophes. Mais lorsqu'ils disent *Semence des métaux*, ils entendent leur mercure, et quelquefois leur magistère parvenu à la couleur blanche.

Quand les Adeptes parlent en général de la semence des métaux vulgaires, et qu'ils instruisent de la manière dont ils se forment dans les entrailles de la terre, la semence de laquelle ils parlent, est une vapeur formée par l'union des éléments, portée dans la terre avec l'air et l'eau, sublimée ensuite par le feu

central jusqu'à la superficie. Cette vapeur se corporifie et devient onctueuse ou visqueuse, s'accroche, en se sublimant, au soufre qu'elle entraîne avec elle, et forme les métaux plus ou moins parfaits, suivant le plus ou moins de pureté du soufre et de la matrice. Voyez les douze Traités du Cosmopolite, et la Physique générale qui est au commencement du Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

SEMER :

C'est cuire, continuer le régime du feu. Semez votre or dans une terre blanche feuillée, et bien préparée ; c'est-à-dire, faites passer votre matière de la couleur blanche à la couleur rouge. Les Philosophes ont pris très souvent l'agriculture pour symbole des opérations de l'art hermétique ; ce qui a fait imaginer la fable de Triptolème instruit de l'agriculture par Cérès, et les circonstances de la vie d'Osiris et de celles de Bacchus, ou la Fable, disent qu'ils apprirent aux hommes l'art de semer et de planter. Voyez leurs articles.

SEMINALIS :

Corrigiole, renouée.

SEMIS :

Qui s'écrit par S, veut dire une demi-once, une demi-livre, etc.

SEMISSIS :

Le même que *Semis*.

SEMUNCIA :

Demi-once.

SEMPERVIVUM MARINUM :

Aloës.

SENCO :

Plomb.

SENDANGI :

Pierre hématite.

SEPARATION :

Effet de la dissolution du corps par son dissolvant. Cette *séparation* arrive dans le temps que la matière devient noire ; alors commence la *séparation des éléments*. Ce noir se change en vapeur ; c'est la terre qui devient eau. Cette eau se condense, retombe sur la terre, et la blanchit ; cette blancheur est l'air. A cette blancheur succède la rougeur, et c'est l'air qui devient feu.

Cette séparation ne diffère point de la dissolution du corps et de la congélation de l'esprit, parce que ces trois opérations n'en font qu'une, puisqu'il ne se fait point dans l'Œuvre de solution du corps sans congélation de l'esprit.

SEPARER l'âme du corps :

C'est volatiliser la matière, la faire sublimer.

SEPT :

(*Sc. Herm.*) Ce nombre mystérieux dans l'Écriture Sainte, l'est aussi dans le Grand Œuvre. Les Philosophes en parlent souvent ; ils ont sept planètes, sept règnes, sept opérations, sept cercles, sept métaux ; ils disent que leur œuvre ressemble à la création du monde, qui a été faite en sept jours. S. Thomas d'Aquin dit dans son Épître à Frère Raynaud, son ami, que l'œuvre se fait en trois fois sept jours et un. Jacques Bohm, dans son Traité qui a pour titre, *Aquarium Sapientium*, propose une énigme sur le grand art, dans ces termes :

*Septem sunt urbes, septem pro more metalla,
Suntque aies septem, septimus est numerus ;
Septem litterulæ, septem sunt ordine verba.*

Tempora sunt septem, sunt totidemque loca :

Herbce septem, artes septem, septemque lapilli.

Septemcumque tribus divide ; cautus eris

Dimidium nemo tunc precipitare petescet :

Summa : hoc in numéro cuncta quæque valent.

Mais tous ces sept cercles, règnes, opérations, ne sont qu'une même opération continuée ; c'est-à-dire, cuire la matière dans le vase par un régime de feu, conduit selon les règles de l'art. Dans cette même opération se font la putréfaction, la solution, la distillation, la sublimation, la calcination, la circulation, et l'incération ou imbibition, qui sont au nombre de sept. Quelques-uns y ajoutent la coagulation et la fixation ; mais ils omettent la distillation et la circulation, quoique cette dernière soit la seule opération de tout l'œuvre. Flamel, dans son Traité, explique les sept paroles des Philosophes dans sept chapitres. Paracelse disait qu'il y avait sept planètes dans le feu, sept métaux dans l'eau, sept herbes en terre, sept *Tereniabin* dans l'air, et sept membres principaux dans le corps de l'homme. Par *Tereniabin*, il entend la manne, que les Anciens appelaient *Threr*.

SEPTENTRION :

Quelques Chimistes ont donné ce nom à l'eau forte, d'autres au mercure des Philosophes, parce qu'ils disent qu'il est le principe de l'or, et que l'or vient du septentrion.

SEPULCRE :

Quelques Adeptes ont ainsi appelé le vase de verre qui contient le compost ou la matière de l'œuvre. Mais d'autres ont donné le nom de sé-

pulcre à une des matières qui renferme l'autre, comme ensevelie dans son sein ; et plus souvent à la couleur noire qui survient pendant la putréfaction, parce que la corruption est un signe de mort, et la couleur noire une marque de deuil. Quelquefois le terme de *sépulcre* a été usité pour signifier le dissolvant des Sages.

SERAPIAS ORCHIS :

Espèce de satyrion dont les fleurs représentent quelque insecte lascif et très fécond. *Blanchard*.

SERAPINUS :

Gomme arabique.

SERAPIS :

Un des grands Dieux de l'Egypte, le même qu'Osiris et Apis. Voyez, ces deux articles.

SERAPIUM :

Sirop.

SEREX :

Lait aigri.

SERF, ou SERVITEUR :

Mercure des Philosophes, qu'ils ont aussi appelé *Serf fugitif*, à cause de sa volatilité.

SERICIACUM :

Arsenic.

SERICON :

Minium. Quelques-uns ont appelé *Sericon* la matière de l'œuvre parvenue à la couleur rouge.

SERINECH :

Magistère au blanc.

SERIOLA ou SERIS :

Endive.

SERIPHE :

Ile où régnait Polydecte, lorsque Danaé et Persée y abordèrent ; elle est pleine de pierres et de rochers. Voyez POLYDECTE.

On dit que cette quantité de pierres vient de ce que Persée en changea tous les habitants en pierre, en leur montrant la tête de Méduse.

SERIS :

Voyez SERIOLA.

SERNEC :

Vitriol.

SERPENT :

Rien n'est plus commun que les serpents et les dragons dans les énigmes, les fables et les figures symboliques de la Science Hermétique. Les deux que Junon envoya contre Hercule, dans le temps qu'il était encore au berceau, doivent s'entendre des sels métalliques, que l'on appelle *Soleil* et *Lune*, le frère et la sœur. On les appelle *serpents*, parce qu'ils naissent dans la terre, qu'ils y vivent, et qu'ils y sont cachés sous des formes variées, qui les couvrent comme des habits. Ces serpents furent tués par Hercule, qui signifie le mercure philosophique, et qui les réduit à la putréfaction dans le vase, ce qui est une espèce de mort. Le nom de *serpent* a été aussi donné au mercure, parce qu'il est coulant comme l'eau, et qu'il serpente comme elle.

SERPENT VERT. Mercure des Sages.

SERPENT *des Philosophes*. C'est aussi le même mercure, qui en circulant dans le vase, forme des petits ruisseaux, qui serpentent comme l'esprit de vin.

SERPENTS du Caducée de Mercure. Sont le fixe et le volatil, qui se combattent et qui sont ensuite mis d'accord par la fixation.

SERPENT VOLANT. Mercure des Philosophes, ainsi nommé à cause de sa volatilité.

SERPENT qui dévora les compagnons de Cadmus, et que Cadmus tua en le perçant de sa lance contre un chêne creux. C'est toujours le même mercure que l'Artiste fixe au moyen du feu des Sages, appelé lance.

SERPENT DE MARS. Matière de l'œuvre en putréfaction. « Les anciens Cabalistes, dit Flamel, l'ont décrite dans les Métamorphoses sous différentes histoires, entre autres sous celle du Serpent de Mars, qui avait dévoré les compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant contre un chêne creux. Remarque ce chêne. »

SERPENT *né du limon de la terre*. Mercure des Philosophes. Voyez, PYTHON.

SERPENT *qui dévore sa queue*. Etait celui que l'on mettait à la main de Saturne, comme symbole de l'œuvre, dont la fin, disent les Philosophes, rend témoignage au commencement. C'est le mercure des Sages, suivant Philalèthe. Planiscampi l'interprète de l'esprit de vitriol cohobé plusieurs fois sur sa tête morte. Voyez SATURNE.

SERPENTINE. La Tourbe parle de la *couleur serpentine*, ou couleur verte, et dit qu'elle est un signe de végétation. Philalèthe l'appelle la *verdeur désirée* ; et Raymond Lulle dit que la matière de l'œuvre est de couleur de lézard vert. C'est sans doute la raison pour laquelle la plupart des Philosophes l'ont appelée *Saturnie végétale*.

SERPHETA :

Dissolvant de la pierre. *Planiscampi*.

SERPIGO :

Mousse.

SERRIOLA :

Endive.

SERTULA CAMPANA :

Mélilot.

SERVITEUR :

Les Philosophes ont donné ce nom à leurs matières, parce qu'elles travaillent suivant leurs désirs, et qu'elles obéissent à leur volonté. Mais ils y ont communément ajouté des épithètes qui les désignent. Ainsi *Serviteur fugitif* veut dire le mercure volatil. Philalèthe semble l'entendre de la matière, ou de ce même mercure parvenu à la blancheur.

SERVITEUR ROUGE. Matière de laquelle les Philosophes extraient leur mercure. Se taisent ceux qui afferment autre teinture que la nôtre, non vraie, ne portant quelque profit. Et se taisent ceux qui vont disant et sermonnant autre soufre que le nôtre, qui est caché dedans la magnésie, et qui veulent tirer autre argent-vif que du *serviteur rouge*, et autre eau que la nôtre, qui est permanente, qui nullement ne se conjoint qu'à sa nature, et ne mouille autre chose, sinon chose qui soit la propre unité de sa nature. » Bern. Trévisan, *Philosophie des métaux*.

SESCUNCIA :

Une once et demie, ou douze dragmes.

SESQUI :

Signifie la quantité d'un poids ou d'une mesure et demie *Sesquilibra*, une livre et demie ; *sesquiuncia*, une once et demie ; *sesquimensis*, un mois et demi, etc.

SEULO :

Plomb, Saturne.

SEUTIOMALACHE :

Quelques-uns l'interprètent de la bette, d'autres des épinards, d'autres enfin de la mauve. *Blanchard*.

SEXCUNX :

Voyez *SESCUNCIA*.

SEXTARIO :

Poids de deux onces.

SEXTULA :

Quatre scrupules.

SEXTULO :

Une dragme.

SEXUNX :

Six onces, ou demi-livre, suivant l'ancienne manière de compter la livre de médecine, qui n'était composée que de douze onces.

SEZUR :

Or.

SFACTE :

Huile de myrrhe.

SIBAR :

Argent-vif.

SIBEDATA :

Herbe à l'hirondelle. *Planiscampi*.

SICILIENS ou SICILIUM :

Nom d'un poids pesant une demi-once. Quelques-uns le prennent seulement pour le quart. *Blanchard*.

SICYOS et SICYS :

Concombre.

SIDA :

Nom donné à la guimauve par quelques-uns, d'autres le donnent à l'orange. *Blanchard*.

SIEF ALBUM :

Collyre sec.

SIELOCINETICUM :

Remède propre à exciter la salivation.

SIGALION :

Dieu du silence. *Voyez HARPOCRATE.*

SIGIA ou SIGRA :

Storax.

SILENE :

Père nourricier de Bacchus, que les Anciens ont représenté comme un vieillard de petite stature, gros et ventru, chauve, ayant les oreilles droites et pointues, se soutenant à peine, parce qu'il était presque toujours ivre, le plus souvent monté sur un âne, accompagné de Satyres et de Bacchantes. Midas le surprit un jour endormi auprès d'une fontaine de vin, le lia d'une guirlande de fleurs, et le mena à Bacchus, qui en était fort en peine. Bacchus récompensa Midas de ce bienfait, en lui donnant la propriété de changer en or tout ce qu'il toucherait. *Voyez BACCHUS, MIDAS.*

SILIPIT :

Cuivre, airain.

SILO :

Terre.

SILPHYUM :

Laserpitium.

SIMMITIUM :

Céruse.

SIMPLES :

Zachaire a substitué ce terme à celui d'ingrédients, ou matières de l'œuvre.

SIMUS :

Gilsa de Paracelse.

SINAPISIS :

Bol Armene.

SINON :

Amomum.

SINONIA ou SINOVIA :

Est le gluten, ou substance mucilagineuse et tartareuse qui se pétrifie

dans les jointures des membres, et forme cette chaux qu'on voit sortir des nodus de la goutte.

SION ET SIUM :

Bécabumga, selon quelques-uns ; cresson de fontaine, selon d'autres. *Blanchard.*

SIPAR :

Argent-vif.

SIRA :

Orpiment.

SIRENES :

Monstres marins, que la Fable dit avoir la forme d'une jeune fille jusqu'à la ceinture, et la partie inférieure semblable à celle des poissons ; ayant au surplus une voix charmante, chantant si mélodieusement, et jouant si admirablement des instruments de musique, qu'elles attiraient à elles tous ceux qui les entendaient, les assoupissaient, et les faisaient ensuite périr. Homère en parle fort au long dans son Odyssée.

SISON :

Amomum.

SISYPHE :

Fils d'Eole, ayant décelé les amours de Jupiter avec Egine, fille du fleuve Asope, fut condamné dans le Tartare à rouler sans cesse un rocher du bas d'une montagne jusqu'au sommet ; lorsqu'il y était arrivé, le rocher roulait au bas, et Sisyphe était obligé de recommencer le même travail. Cet infortuné est le portrait des mauvais Artistes, qui travaillent toute leur vie sans pouvoir venir à bout de porter la pierre au haut de la montagne Hermétique, où les travaux des Philosophes finissent.

SITANIUM :

Espèce de froment plus petit que le blé ordinaire.

SIUM :

Voyez SION.

SMALTERNIUM :

Succin.

SMYRNA :

Myrrhe.

SŒUR :

Magistère au blanc, ainsi nommé, parce qu'ils l'appellent aussi leur Lune, ou Diane, et que la Lune est *sœur* du Soleil, comme Beja l'était de Gabritius, ou Gabertin. Donnez-nous, dit Aristée dans la Tourbe, donnez-nous Beja et son frère Gabertin, nous les unirons ensemble d'un lien indissoluble, afin qu'ils puissent engendrer un fils bien plus parfait que leurs parents. La Fable dit aussi que Diane était sœur de Phébus, et qu'elle servit de Sage-femme à sa mère pour mettre son frère au monde, parce que le blanc doit toujours précéder le rouge, qui est le soleil des Philosophes, et qu'ils naissent tous deux d'une même mère *Latone*, ou, ce qui est la même chose, de la matière des Philosophes.

SŒUR :

Mercure des Sages. Voyez GABERTIN, INCESTE.

SOIR (le) :

Les Philosophes ont ainsi appelé leur mercure et leur magistère au blanc, parce que les vapeurs s'élèvent le soir, et retombent sur la terre. De même leur mercure arrose sa terre, qui devient leur terre fructueuse et fertile, leur terre feuillée, dans laquelle ils sèment le grain fermentatif de leur or.

SOL :

Dit simplement, signifie le soufre des Philosophes. En termes de Chimie vulgaire, c'est l'or.

SOLATER :

Argent-vif.

SOLEIL :

La grande divinité des Egyptiens, des Phéniciens, des Atlantes, etc. ; fut honoré sous divers noms chez les différentes Nations. On le confondit presque partout avec Apollon, et on lui donnait la même généalogie. Voyez APOLLON.

Chez les Chimistes le Soleil est l'or vulgaire. Les Philosophes appellent soleil leur soufre, leur or.

Le Soleil des Sages de source mercurielle, est la partie fixe de la matière du Grand Œuvre, et la Lune est le volatil ; ce sont les deux dragons de Flamel. Ils appellent encore *Soleil* le feu inné dans la matière. Comme le volatil et le fixe sont tirés de la même source mercurielle, les Philosophes disent que le Soleil est le père, et la Lune la mère de la pierre des Sages. Quelquefois ils l'entendent à la lettre quand ils parlent de la matière éloignée de l'œuvre, parce qu'il s'agit alors de cette vapeur que le Soleil et la Lune célestes semblent former dans l'air, d'où elle est portée dans les entrailles de la terre pour y former la semence des métaux, qui est la propre matière du Grand Œuvre.

Les Adeptes ont donné par similitude et par allégorie les noms d'*arbre solaire* et d'*arbre lunaire* au soufre rouge, et au soufre blanc qu'ils font pour parvenir à la perfection de leur poudre de projection. Voyez ARBRE.

SOLELASAR :
Alkali.

SOLIDITE :

La solidité est opposée à la liquidité, et il y en a de trois sortes. La première est la consistance, qui arrive lorsque les parties des corps sont rapprochées et adhérentes les unes aux autres en forme de gelée, ou qu'ils ne fluent pas ; mais de manière que la solution en soit très aisée par les deux agents ordinaires, l'eau et le feu. La seconde espèce de solidité est celle des corps, qu'on appelle *coagulés*. La troisième est la fixation qui arrive lorsque les parties en sont très étroitement liées ensemble, et d'une manière compacte, comme les métaux et les pierres. La première espèce est celle des parties molles des animaux ; la seconde est celle des végétaux ; et la troisième, des minéraux. *Beccher*.

SOLSEQUIUM :

Soufre des Philosophes.

SOLUTION :

Désunion naturelle ou artificielle des corps. La naturelle est de trois sortes, selon les trois règnes de la nature. La putréfaction est la *solution* du règne animal, la fermentation celle du végétal, et la liquéfaction celle du minéral. Les causes de la solution sont les mêmes que celles du mélange, mais dont les effets sont contraires, parce que leurs proportions sont différentes, et que la raréfaction fait dans l'un ce que la condensation fait dans l'autre. La *solution* se divise encore en solution du tout, et en solution dans le continu ; la première se fait dans la quantité et la qualité, et la seconde dans la quantité seulement ; comme lorsque d'un marc d'argent on en sépare la moitié, ou que d'une once de plomb on en sé-

pare quelques parties, qui prises séparément, peuvent être regardées comme des tous.

Lorsque j'ai dit que la putréfaction est la vraie solution du règne animal, je n'en exclus pas le règne végétal ; mais parce que la putréfaction est le commencement du règne animal, et qu'elle est beaucoup plus violente que celle des végétaux, qui n'est proprement qu'une corruption analogue à la putréfaction.

La solution *artificielle* est une division des parties d'un corps, faite par l'art, comme les solutions des métaux par les eaux fortes, la calcination par le feu élémentaire, etc.

Beaucoup de gens comprennent la dissolution et la résolution, sous le terme de *solution*. On fait communément succéder celle-ci à la sublimation et à la distillation, pour faire dissoudre la matière restée au fond du vase.

Il y a deux sortes de *solutions*, l'une se fait au froid, l'autre à la chaleur ; la première s'emploie pour les sels, les corrosifs, les corps calcinés, en un mot, tout ce qui participe du sel et du corrosif s'y réduit en huile, en eau ou en liqueur. Elle se fait à l'air, ou dans un lieu humide, à couvert de la pluie et de la poussière. Tout ce que le froid dissout se congelé au chaud en poudre ou en pierre.

La *solution* qui se fait par le moyen du feu, regarde les corps gras et sulfureux. Tout ce que la chaleur dissout, le froid le coagule. Il est bon de remarquer que tout ce qui se dissout au froid humide cache dans son intérieur un feu corrosif ; au contraire, tout ce qui se résout par la chaleur, a hors du feu une froideur adoucissante.

La *solution* philosophique est la conversion de l'humide radical fixe en un corps aqueux. La cause qui produit cette solution, est l'esprit volatil caché dans la première eau. Quand cette eau a fait la solution parfaite du fixe, elle est appelée *fontaine de vie, nature, Diane nue et libre*.

Les Philosophes ne comptent qu'une *solution* plusieurs fois répétée dans l'œuvre ; tout consiste à dissoudre et à coaguler. Ces *solutions* sont néanmoins différentes selon les opérations. Dans la première préparation de la matière, de laquelle presque aucun Philosophe n'a parlé, parce qu'ils ne la regardent pas comme philosophique, il se fait une *solution* du corps dur, et une liquéfaction qui réunit les deux corps dans un seul, en séparant les scories de l'un et de l'autre. Le corps de l'un prend seulement l'esprit de l'autre, sans augmentation sensible de poids, et les esprits ne pénètrent et ne s'unissent aux corps que dans la *solution*. Les corps se subtilisent, leurs parties s'atténuent, et approchent plus de la nature de l'esprit. La première *solution* philosophique sépare l'esprit du corps, et le lui rend ; d'où il arrive qu'il n'y a point de vraie solution des corps sans coagulation de l'esprit. Ainsi quoique les Philosophes parlent de la *solution* comme d'une opération séparée et différente de la coagulation, ce n'est cependant que la même.

La solution, dissolution et résolution, sont proprement la même chose que la subtilisation. Le moyen de la faire selon l'Art, est un mystère que les Philosophes ne révèlent qu'à ceux qu'ils jugent capables d'être initiés. Elle ne se fait, disent-

ils, que dans son propre sang, c'est-à-dire dans la propre eau dont le corps même a été composé.

SONIR :

Or, soleil.

SOUFLET :

Recevoir un soufflet. C'est briser les vases.

SOUFRE :

Nom que l'on donne en général à toutes les matières inflammables dont on se sert dans la Chimie, telles que sont le *soufre* commun, les bitumes, les huiles, etc. Quelquefois les Chimistes donnent ce même nom à des matières nullement inflammables, mais seulement colorées sans aucune autre raison, particulièrement dans les matières minérales, en sorte que l'on voit le mot de *soufre* attribué à bien des matières même très opposées entre elles. On donne le nom de soufre en particulier au *soufre commun*, qui paraît composé de quatre différentes matières ; savoir, de terre, de sel, d'une matière purement grasse ou inflammable, et d'un peu de métal. Les trois premières matières y sont à peu près en portions égales, et font presque tout le corps du soufre commun, quand on le suppose épuré par la sublimation de sa terre superflue ; et c'est alors de la fleur de soufre. Mém. de l'Acad. de 1703, p. 32.

Les Chimistes admettent trois sortes de soufre, qui ne sont que le même, modifié différemment ; le soufre volatil ou mercuriel, le soufre moyen, et le soufre fixe. Voyez MATIERE, SEL.

SOUFRE. (*Sc. herm.*) Lorsque les Philosophes parlent de leur soufre, il ne faut pas s'imaginer qu'ils parlent du soufre commun dont on fait

la poudre à canon et les allumettes, ni aucun autre soufre séparé et distinct de leur mercure. Quoiqu'ils disent qu'il faut prendre un *soufre*, un sel et un mercure, ces trois choses se trouvent à la vérité dans leur matière, mais elles n'y sont pas sensiblement distinctes. Leur soufre est artificiel, leur mercure l'est aussi, et l'art manifeste leur sel. Mais tout cela ne fait qu'une chose qui les renferme toutes trois. *Philalèthe*.

Lorsqu'ils disent en général *notre soufre*, on doit les entendre de leur pierre au blanc ou au rouge ; dans ce cas ils les distinguent par la couleur. Leur rouge est leur minière du feu céleste, dit d'Espagnet, leur ferment, le principe actif de l'œuvre, dont le mercure est le principe passif. Ce n'est pas que le mercure n'agisse aussi, puisqu'il a un feu interne, et que partout où il y a feu, il y a action ; mais on le compare à la femelle, qui dans la génération est censée passive.

Les Philosophes ont donné à ce soufre une infinité de noms, qui conviennent tous à ce qui est mâle, ou fait l'office de mâle dans la génération naturelle. C'est leur or, qui n'est point actuellement or, mais qui l'est en puissance.

SOUFRE BLANC. Corps composé de la pure essence de métaux, que quelques-uns appellent un argent-vif conduit de puissance en acte, et extrait, par les opérations du magistère, de tous les principes de la Médecine du premier ordre. *Philalèthe*.

SOUFRE ROUGE. Plusieurs Chimistes ont travaillé sur le *soufre* naturel, et de mine, appelé *sulphur nativum* par les Latins, comme étant la vraie matière des Philosophes ; mais quand ceux-ci lui ont

donné ce nom, c'est dans le temps qu'elle est parfaite au rouge ou au blanc. Elle est alors proprement le soufre philosophique ; car Raymond Lulle entre autres nous assure que le soufre des Sages n'est point distingué sensiblement de leur mercure, et leur mercure ne se fait point avec le soufre commun, naturel ou factice.

SOUFRE VIF. (*Sc. herm.*) C'est le même que soufre rouge. Rullandus donne le nom de soufre rouge à l'arsenic.

SOUFRE DE VITRIOL. C'est l'âme de ce minéral.

SOUFRE NOIR. Antimoine. *Planiscampi*.

SOUFRE ONCTUEUX. Soufre des Philosophes.

SOUFRE NARCOTIQUE *du vitriol*. Extrait du vitriol dont on trouve le procédé dans la Chimie de Béguin. Paracelse regardait ce soufre comme un excellent anodin, et le préférerait à tous les autres.

SOUFRE AMBROSIEN est un soufre naturel rouge, beaucoup transparent, et ressemblant au grenat, mais formé en gros morceaux.

SOUFRE VERT. Huile de cinabre. *Dict. Herm.*

SOUFRE INCOMBUSTIBLE. C'est celui des Sages.

SOUFRE VRAI DES PHILOSOPHES. C'est le grain fixe de la matière, le véritable agent interne, qui agit, digère, cuit sa propre matière mercurielle, dans lequel il se trouve renfermé.

SOUFRE ZARNET. Soufre philosophique.

SOUFRE OCCULTE. Le même que celui de l'article précédent.

SOUFRE DE NATURE. C'est encore le même. Quelques-uns cependant donnent ce nom à la matière parvenue à la couleur blanche.

L'Auteur du Dictionnaire Hermétique pourrait s'être trompé, lorsqu'il dit que le soufre de nature est le menstrue essentiel fait avec le mercure et l'esprit de vin sept fois rectifié, qui dissout la chaux du soleil et de la lune, ou du moins qui en tire la teinture, laquelle par des opérations faciles et occultes, on redonne à l'or. Le *soufre universel* est, selon le même Auteur, la lumière de laquelle procèdent tous les soufres particuliers.

SPAGYRIQUE (Philosophie) :

Science qui apprend à diviser les corps, à les résoudre, et à en séparer les principes, par des voies, soit naturelles, soit violentes. Son objet est donc l'altération, la purification, et même la perfection des corps, c'est-à-dire leur génération et leur médecine. C'est par la solution qu'on y parvient, et l'on ne saurait y réussir, si l'on ignore leur construction et leurs principes, parce qu'ils servent à cette dissolution. On sépare les parties hétérogènes et accidentelles, pour avoir la facilité de réunir et de rejoindre intimement les homogènes. La Philosophie Spagyrique proprement dite, est la même que la Philosophie Hermétique.

SPARA :

Semence des métaux.

SPARGANIUM :

Glaïeul aquatique. *Blanchard.*

SPARTIUM et SPARTIUN :

Espèce de genêt propre à faire des liens.

SPATHA :

Ecorce, pelure du fruit de palmier.

SPATULA FÆTIDA :

Iris puant.

SPATULE DE FER OU DE PIERRE :

Matière de l'œuvre en putréfaction et parvenue à la couleur noire.

SPECIFIQUE UNIVERSEL :

Voyez PANACEE.

SPERAGUS :

Asperge.

SPERME :

Semence des individus dans les trois règnes, animal, végétal et minéral. Dans le premier, c'est une substance blanche, humide, onctueuse, composée des parties les plus pures du sang. Dans les végétaux, c'est la semence même, composée de parties huileuses et onctueuses ; ce qui leur a fait donner le nom de *soufre* par les Chimistes. Le sperme des métaux est ce qu'ils appellent proprement *soufre*. Aristote dit que c'est une vapeur, ce qu'il faut entendre d'une vapeur onctueuse, sulfureuse et mercurielle. Les Philosophes ont nommé cette vapeur une *liqueur éthérée*. Cette vapeur est un soufre minéral, qui pénètre les pierres métalliques et s'y fixe. Le principe éloigné de cette vapeur est le soufre commun. Le soufre minéral est une humeur onctueuse, incombustible, et que les Philosophes Hermétiques appellent leur Soleil et leur Semence masculine. *Becher.*

Il ne faut pas confondre le sperme avec la semence, l'un est le véhicule de l'autre. Le sperme est le grain génératif et le principe des choses ; c'est pourquoi les Philosophes ont donné le nom de sperme des métaux au soufre, et celui de semence au

mercure. Le germe dans les semences des végétaux est le sperme.

SPERME DU MERCURE. C'est le mercure même des Sages.

SPERME FEMININ. Argent-vif des Philosophes.

SPERME MASCULIN. Soufre des Sages, ou le grain fixe, qui se développe dans le sperme féminin, et agit sur lui, pour produire l'enfant philosophique, plus vigoureux et plus excellent que ses parents.

SPERNIOLUM :
Fraie de grenouilles.

SPHERE :
Ce terme se prend, dans les ouvrages des Philosophes, en différents sens ; quelquefois pour les sphères des planètes, quelquefois pour le fourneau secret. Flamel l'a pris dans ce dernier sens.

SPHERE DU SOLEIL. Quintessence des Sages, ou leur mercure, qu'il faut extraire des rayons du Soleil et de la Lune avec l'acier ou aimant Philosophique. On appelle communément sphère l'étendue dans laquelle une chose est renfermée. Il est donc bon d'observer que les *sphères* du Soleil et de la Lune s'étendent à tout ce qui peut contenir de l'or et de l'argent, en acte ou en puissance.

SPHINX :
Monstre fabuleux né de Typhon et d'Echidna. n avait la tête et la poitrine semblables à celles d'une jeune fille, le corps d'un chien, les griffes d'un lion, la queue d'un dragon, et la voix humaine. Ce monstre se tenait caché dans une caverne près de la ville de Thèbes, et arrêtait les passants pour leur proposer des énigmes à résoudre. Il dévorait ceux qui n'y réussissaient pas. Œdipe se

présenta et résolut celle qui lui fut proposée. Il épousa en conséquence celle qui avait été promise pour récompense. *Voyez ŒDIPE.*

SPIRITUS :
Argent-vif. *Planiscampi.*

SPIS-GLAS :
Antimoine. *Bas. Valentin.*

SPLENDEUR :
Magistère au blanc.

SPODIUM :
Cendre d'or. Quelques-uns donnent ce nom au pompholix ou tuthie grise.

SPUTUM LUNÆ :
Mercure Hermétique :
Voyez CRACHAT DE LA LUNE.

STAGEN :
Voyez ARLES CRUDUM.

STALAGMI :
Voyez STAGEN.

STALTICUM :
Voyez SARCOTICUM.

STAPHYLE :
Fils de Bacchus, eut une fille nommée Rhéo, qui d'Apollon eut Anye. *Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 2.*

STAPHYLINOS :
Panais.

STARMAR :
Vapeur de la terre qui forme la semence des métaux. C'est le mercure des Philosophes.

STATUES :
Matières qui entrent dans la composition du magistère des Sages. Raymond Lulle a employé ce terme dans ce sens-là, sans doute d'après Hermès, qui leur donne aussi le nom de Statues, et les appelle des Dieux fabriqués de mains d'hommes. Il prenait alors les sta-

tues des Idoles, qui en étaient les symboles, pour la chose même. Senior, dans son allégorie de la chasse du Lion, dit : « Je ramasse les mains et les pieds, et je les échauffe dans l'eau extraite des corps des *statues*, des pierres blanches et jaunes, qui tombe dans les temps de pluie, et que nous avons » soin de ramasser pour faire cuire la tête et les pieds de ce Lion. » Raymond Lulle que je viens de citer, s'exprime à peu près dans les mêmes termes, dans le chap. 4 de son Codicille. « C'est pourquoi, dit-il, vous tirez ce Dieu des cœurs des *statues* par un bain humide de l'eau, et par un bain sec du feu. » On peut voir comment les statues étaient des hiéroglyphes du grand œuvre, dans le Traité des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 1 et liv. 3.

STELLA TERRÆ :

Talc.

STENO :

Nom d'une des Gorgones.

STERILITE DU MERCURE :

Elle ressemble à celle des femelles, qui ne peuvent enfanter et concevoir sans l'approche du mâle. C'est pourquoi les Philosophes lui ont donné le nom de femelle, et au soufre celui de mâle.

STEROPES :

Forgeron de Vulcain. Voyez VULCAIN.

STIBIUM :

Nom Chaldéen de l'antimoine, selon Basile Valentin.

STILBUS :

Antimoine.

STIMMI :

Antimoine.

STOEBE :

Scabieuse. *Blanchard*.

STOMOMA :

Ecaille de fer.

STRAAX :

Voyez ARLES CRUDUM.

STRATIFICATION :

Action par laquelle on met des choses différentes couche sur couche, ou lit sur lit, dans un creuset. Cette opération se fait dans la Chimie, lorsqu'on veut calciner ou cémenter un minéral ou un métal, avec du sel ou autre matière pour le purifier.

STROPHIUS :

Père de Pylade. Voyez. PYLADE.

STUPIO :

Etain, Jupiter.

STYMPHALIDES :

Oiseaux d'une grandeur et d'une grosseur si prodigieuse qu'ils éclipaient la lumière du soleil avec leurs ailes. Hercule instruit par Minerve, les chassa des bords du fleuve Stympthalide, d'où ils se retirèrent dans l'île d'Arétie. Les Philosophes Spagyriques expliquent cette fable de ce qui se passe dans les opérations du grand œuvre. Ces oiseaux, disent-ils, représentent les esprits du mercure Philosophique, qui montent et descendent dans l'œuf Philosophique. L'Arcadie signifie la terre qui se forme dans le vase, et l'eau qui surnage est le lac Stympthalide d'où ces oiseaux ou esprits s'élèvent et qui semblent éclipser le soleil, parce que la matière devient noire pendant la putréfaction ; Hercule, symbole de la puissance fixante et coagulante de l'or physique renfermé dans le vase, ou pris pour l'Artiste, les tue à coups de flèches, et les chasse par le bruit des tymbales d'airain, qui ne sont autres que les vapeurs métalliques de Vénus, comme on peut le

voir dans l'article *Eurystée*, jusqu'à ce qu'ils se retirent dans l'île d'Arétie, c'est-à-dire que l'eau mercurielle soit desséchée, car *Arétie* a une grande analogie avec le mot latin *aresco*, qui signifie en français *sécher*.

Quelquefois ils expliquent ces oiseaux *Stymphalides* de la teinture d'antimoine ; car les Alchimistes appellent assez souvent oiseaux les esprits mercuriels et arsenicaux de l'antimoine, à cause de leur volatilité ; et oiseaux *Stymphalides*, à cause que les vapeurs de ces esprits sont dangereuses et mortelles. Le feu, comme un autre Hercule, les tue de ses flèches, en corrigeant ce qu'ils ont de mauvais. Mais cette explication n'est pas conforme à ce que disent les Auteurs dans leurs Traités Philosophiques, d'autant qu'ils donnent le nom d'*antimoine* à leur matière, par la seule raison qu'elle en a les propriétés, comme dit Artéphius, et non parce qu'elle est un véritable antimoine. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques, liv. 5. ch. 9.

STYX :

Fontaine d'Arcadie, qui tombe d'un rocher fort élevé, et dont l'eau est un poison mortel pour tous les animaux qui en boivent. On lui attribue la propriété de dissoudre toutes sortes de matières, et qu'aucun vase de quelque matière métallique qu'il soit, ne saurait résister à son action. Les Auteurs disent qu'elle ne peut être contenue que dans la corne du pied d'un mulet ou d'un âne. Les Poètes ont feint que c'était un des fleuves de l'Enfer ; quelques-uns faisaient ce fleuve fils de l'Océan et de Thétis, et d'autres de l'Achéron. Les Dieux avaient tant de respect pour ce fleuve, que les serments et

les promesses qu'ils faisaient par lui étaient irrévocables. Si quelqu'un venait à l'enfreindre, il était privé pendant cent ans de la table des Dieux. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 6.

SUBLIMATION :

(*Sc. Herm.*) Purification de la matière par le moyen de la dissolution et de la réduction en ses principes. Elle ne consiste pas à faire monter la matière au haut du vase, et l'y faire attacher, séparée du *caput mortuum* et des fèces ; mais à purifier, subtiliser et épurer la matière de toutes parties terrestres et hétérogènes, lui donner un degré de perfection dont elle était privée, ou plutôt la délivrer des liens qui la tenaient comme en prison, et l'empêchaient d'agir.

La *sublimation* est la première préparation nécessaire à la matière, tant pour devenir mercure, que pour former le soufre et la pierre. D'Espagnet dit que c'est la préparation dont les Philosophes n'ont pas parlé, parce que c'est un ouvrage manuel que tout le monde peut faire, même sans être instruit des opérations de la Chimie vulgaire. Elle est sans doute cette préparation des agents, difficile par-dessus toute autre chose du monde, comme le dit Flamel, mais très aisée à ceux qui la savent.

C'est le second degré, et très nécessaire, par où il faut passer pour parvenir à la transmutation des corps. On entend souvent sous le terme de *sublimation*, la fixation, l'exaltation et l'élévation. Elle approche même beaucoup de la distillation ; car de même que dans celle-ci l'eau monte et se sépare de toutes les parties phlegmatiques et pure-

ment aqueuses, et laisse le corps au fond du vase, de même dans la *sublimation* le spirituel se sépare du corporel, le volatil du fixe dans les corps secs, tels que sont les minéraux. On extrait des choses admirables des minéraux par le moyen de la *sublimation*. On en fixe beaucoup, et on les rend propres à résister aux atteintes les plus vives du feu. Pour y réussir on rebroie le sublimé avec ses fèces, on répète la *sublimation*, et cela jusqu'à ce que rien ne se sublime plus. Lorsque tout est fixe, on le retire du vase, et on l'expose à l'air ou à la cave, pour en faire une huile, qu'on digère ensuite à un feu lent pour le réduire en pierre. Ces pierres ont des propriétés surnaturelles, selon le minéral dont elles sont tirées.

La *sublimation* adoucit beaucoup de corrosifs par la conjonction de deux matières, et rend corrosives beaucoup de choses douces. La plupart de celles-ci deviennent styptiques, austères, amères. Paracelse dit que les métaux sublimés avec le sel armoniac se résolvent en huile quand on les expose à l'air, et se durcissent en pierres quand on digère cette huile au feu. Cette sublimation est purement une opération de la Chimie vulgaire ; il ne faut pas la confondre avec la sublimation Philosophique de laquelle nous avons parlé au commencement de cet article.

SUBLIMATOIRE :

(*Vaisseau*) C'est l'œuf qui renferme la matière de l'œuvre. Voyez ŒUF.

SUBLIME :

Plusieurs ont été trompés par ce terme qu'ils ont pris pour le nom de la matière dont les Philosophes font leur magistère ; mais il faut l'entendre de la matière parvenue à

la couleur blanche que les Adeptes appellent *Mercur sublimé*, c'est-à-dire, purifié, exalté. Quelquefois ce terme s'applique à la matière au noir, mais très rarement. Quand on lui donne ce nom dans ce sens-là, on a égard à la purification, et à la séparation qui se fait alors des parties grossières et terrestres du *laton* des Philosophes, que l'azoth blanchit en le lavant de ses impuretés, appelées par quelques Philosophes les *Immondices du mort*.

Dans cette sublimation sont comprises toutes les autres opérations : savoir, la distillation, assation, cuisson, coagulation, putréfaction, calcination, séparation et conversion des éléments. Sans elle, l'extraction des principes est impossible.

Les Philosophes ont représenté symboliquement cette opération par un aigle qui enlève un crapaud, par un serpent ailé qui en emporte un autre sans ailes, par un dragon qui quitte son écaille, par le vautour qui dévore le foie de Prométhée, et par une infinité de fables et d'allégories dont on peut voir l'explication dans les fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

SUBLIME MERCURIEL. Argent-vif des Sages parvenu à la couleur blanche après putréfaction.

SUBLIMER :

Purifier, cuire, exalter, perfectionner la matière de l'œuvre, l'élever à un degré de perfection qui lui manque pour devenir plus excellente que l'or même, et avoir la propriété de changer les métaux imparfaits en or. Voyez SUBLIMATION.

SUBMERSION :

C'est la dissolution de la matière par la putréfaction, parce qu'elle est noire et aqueuse, et que les matières se confondent et se submer-

gent l'une dans l'autre. Les Philosophes ont donné à ce mélange plusieurs noms qui ne signifient que la même chose ; ingression, conjunction, union, complexion, composition, mixtion, humation, etc.

SUBTILIATION :

Réduction de la matière de l'œuvre à ses principes ; ce qui se fait par la dissolution et la putréfaction. Elle se réduit en eau mercurielle, et puis en poudre subtile comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil, dit Flamel.

SUBTILIER :

Voyez l'article précédent.

SUC :

Ce terme signifie communément une liqueur extraite de quelque végétal ou animal ; et comme le mercure des Philosophes est d'abord une espèce de liqueur, ils lui ont donné le nom de *Suc de leur plante Saturnienne végétale*, ou *Suc de Lunaire*, mais en vain cherche-t-on dans la Botanique cette plante Saturnienne et cette Lunaire, parce que ce ne sont point des plantes, et que les Philosophes n'en parlent ainsi que par allégorie. C'est proprement leur matière, qui, quoique principe de végétation, n'est point plante. Ils l'ont nommée *Saturnienne*, parce que ce Mercure est dit petit-fils de Saturne ; et *Lunaire*, parce que le Soleil est le père de leur matière et la Lune en est la mère. Souvent par le terme de *suc* ils entendent leur magistère au blanc, et quelquefois leur matière au noir.

SUC DES LYS BLANCS. Matière de l'œuvre parvenue à la couleur blanche.

SUC DE LUNAIRE. Mercure hermétique extrait de la pierre connue

dans les chapitres des livres, disent les Philosophes, et non de la plante appelée *Lunaire*, ou de quelqu'autre que ce puisse être, puisqu'ils recommandent expressément de ne prendre aucun végétal pour faire l'œuvre, n'ayant aucune analogie avec le métal. Ils ont donné aussi à cette Lunaire les noms de Vénus et de Saturnie végétale ; c'est pourquoi on appelle aussi ce Suc de Lunaire :

SUC DE LA SATURNIE. Qui est la même chose.

SUC DE LA LIQUEUR VÉGÉTABLE. Quelques-uns disent que c'est le vin, d'autres le vinaigre, d'autre le marc de raisin. Un Auteur a représenté Basile Valentin faisant une sauce à une tortue avec du raisin.

SUC BLANC. Argent-vif des Philosophes.

SUDUR :

Sucre.

SUEUR ou SUEUR DU SOLEIL :

Mercure des Sages ; ils ont quelquefois donné ce nom à leur matière en putréfaction.

SUFFO :

Pain de pourceaux, cyclamen.

SUPERFICIE :

On trouve ce nom dans Rullandus, interprété par *blanc d'œufs*.

SUPERFLU :

(*Science Herm.*) Geber et les autres Philosophes qui l'ont suivi, ont dit qu'il y avait dans leur matière une partie *superflue* qu'il fallait en ôter. On prend communément ces termes à la lettre, et l'on s'imagine qu'il faut en effet séparer quelque chose de la matière dans la médecine du second ordre ; d'autres qu'il ne faut rien ôter absolument ; et les uns et les autres ont raison : car ces superfluités doivent être séparées dans

leur temps ; mais les vrais Sages savent que cette séparation se fait d'elle-même dans la médecine dont nous parlons, et que cette espèce de *superflu* est très utile à l'œuvre ; ce qui a engagé le Philalèthe à le nommer *superflu très utile*.

Ce *superflu* est une huile ou une espèce de limon du corps qui nage sur le menstrue après que le corps est dissous. Ce limon est absolument nécessaire pour la conversion du corps en huile ; et cette conversion est si nécessaire, qu'on ne pourrait réussir dans l'œuvre sans cela ; parce qu'on ne pourrait avoir les principes de l'Art.

SUPPRESSION (Feu de) :

Est celui qu'on fait dessus le vase, ou même dedans, suivant Riplée et Geber.

SUTTER :

Sucre.

SUIE DES METAUX :

Arsenic.

SYCAMINOS :

Mûrier.

SYCE :

Figue.

SYLVÆ MATER :

Chèvrefeuille.

SYMAR :

Vert-de-gris.

SYMPLEGADES, ou CYANEES :

Sont deux écueils situés près du Pont-Euxin, et si peu éloignés l'un de l'autre qu'ils semblent se toucher, ce qui a fait dire aux Poètes qu'ils se heurtaient. Il en est parlé dans la fable de la conquête de la toison d'or. Voyez, JASON, TOISON D'OR.

SYNACTICUM :

Médicament astringent.

SYNCRITICUM :

Antispasmodique.

SYRINX :

Nymphe qui résista toujours aux poursuites du Dieu Pan, et se sauva auprès du fleuve Ladon entre les bras des Naïades, où elle fut changée en roseau.

SYROP DE GRENADES :

Pierre au rouge.

SYRTES :

Bancs de sable ou écueils des côtes de la mer de Libye, du côté de l'Égypte. Les Argonautes manquèrent d'y périr, et furent obligés de porter leur navire sur les épaules pendant douze jours. Voyez. ARGONAUTES.

T

TAAUT ou THAUT :

Voyez THOT.

TABLEAUX DES PHILOSOPHES :

Ce sont leurs livres, leurs allégories, leurs hiéroglyphes, etc.

TAGETES :

Tanaïs.

TAL :

Alkali.

TALC des Philosophes :

Pierre des Sages fixée au blanc. C'est en vain que l'on cherche à faire l'huile de talc avec le talc vulgaire. Les Philosophes ne parlent que du leur, et c'est à ce dernier qu'il faut attribuer toutes les qualités desquelles les livres font tant d'éloges.

TAMIS DES SAGES :

Mercure Hermétique.

TAMIS DE LA NATURE. C'est l'air à travers lequel passent les influences des astres pour venir jusqu'à nous.

TAMUE :

Matière de l'œuvre préparée et cuite au rouge-de-pavot.

TAMUS ou TANUS :

Coulevrée, bryoine.

TANECH :

Pierre-ponce.

TANTALE :

Fils de Jupiter et de la Nymphé Plote, reçut les Dieux à sa table, et leur servit entre autres mets son fils Pélops. Cérès fut la seule qui ne le reconnut pas. Elle en détacha une épaule, qu'elle mangea. Les Dieux le ressuscitèrent, et remplacèrent cette épaule par une d'ivoire. Jupiter punit Tantale en le condamnant dans les Enfers à souffrir une faim

et une soif perpétuelle, quoique au milieu de l'eau et que les fruits lui descendent jusqu'à la bouche ; quand il veut les prendre, ils s'enfuient de ses mains. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 6, chap. 4.

TARAGUAS :

Bézoar.

TARAXICUM :

Pissenlit.

TARGAR :

Huile de genièvre.

TARITH :

Mercure.

TARTAR :

Tartre.

TARTARE :

Fils du Chaos, lieu ténébreux où les méchants étaient envoyés pour subir les tourments auxquels ils étaient condamnés. Voyez ENFER. Le Tartare des Philosophes est la matière de l'œuvre en putréfaction. Quelquefois ils entendent par *Tartare* le travail inutile et fatigant des mauvais Artistes, et disent qu'ils sont condamnés au Tartare.

TARTRE :

(*Sc. Herm.*) Basile Valentin et quelques autres Philosophes ont dit que le tartre dissout les métaux ; ce qui a fait naître l'idée à plusieurs Chimistes de le regarder comme la matière dont les Philosophes font leur magistère. Philalèthe cependant dit qu'il faut expliquer le terme de *tartre* de la même manière que la *tête du corbeau* ; et ceux qui sont les moins versés dans cette science, sa-

vent que ces expressions signifient la matière des Philosophes au noir.

Le tartre blanc, ou le sel de tartre des Sages, est leur magistère parvenu à la couleur blanche.

TARTRE DE MARBRE. Ce sont les pierres qui se forment dans le corps humain. On les nomme ainsi de la matière terrestre et tartareuse dont elles se forment.

TAUREAU :

Animal quadrupède d'un grand usage pour l'agriculture. Les Philosophes l'ont donné très souvent pour hiéroglyphe de la matière du Grand Œuvre. Les Egyptiens avaient en conséquence beaucoup de vénération pour cet animal, que les Prêtres présentaient au peuple comme le symbole d'Osiris, un de leurs grands Dieux. Les Philosophes Grecs, instruits par ces Prêtres de ce qu'ils entendaient par le taureau, inventèrent beaucoup de fables, dans lesquelles ils introduisirent cet animal, et indiquèrent la qualité chaude et solaire de la matière, en disant que ces taureaux jetaient du feu et de la flamme par la bouche et les narines. Tels sont ceux que Jason surmonta et mit sous le joug pour leur faire labourer le champ de Mars, afin de s'emparer par ce moyen de la Toison d'or suspendue dans la forêt de ce Dieu. Tel était celui dont Hercule débarrassa l'île de Crète. Les pieds des uns et des autres étaient d'airain. Europe fut enlevée par un taureau, Pasiphaé devint amoureuse d'un taureau ; Cadmus suivit un bœuf, et bâtit une ville dans l'endroit où il s'arrêta. Le fleuve Achéloïis se changea en taureau pour combattre Hercule ; Prothée prenait la forme de taureau, etc.

Les Prêtres d'Egypte nourrissaient avec beaucoup de soins un taureau noir ayant seulement une tache blanche, et le logeaient dans le temple de Vulcain. le plus grand de leurs Dieux. Osiris, dont ce taureau était le symbole, signifiait *feu caché*, et avait pour sœur et pour épouse Isis, ou une vache, qui avait Mercure pour Conseiller et Administrateur de tout l'Empire pendant les voyages d'Osiris son mari, et après sa mort. Osiris était lui-même le symbole du Soleil et Isis l'était de la Lune ; mais du Soleil et de la Lune des Philosophes, et non des astres qui nous éclairent, ou des astres terrestres, l'or et l'argent, que les Chimistes vulgaires appellent Soleil et Lune.

Les Egyptiens parfaitement instruits des secrets les plus cachés de la Nature, imaginèrent en conséquence les signes du Zodiaque, toujours par allusion à leur Art Hermétique, que les Philosophes assurent être la clef de toutes les sciences. Ils assignèrent pour cet effet les trois signes du Bélier, du Taureau et de Gemini pour ceux qui président au commencement de l'année ou du printemps, parce qu'ils sont le commencement de l'œuvre. Les Philosophes, en suivant le système des anciens Disciples d'Hermès, ont dit pour cette raison, qu'il fallait commencer l'œuvre au printemps, quoiqu'on puisse le commencer en effet dans toutes les saisons. Ceux qui sont au fait de l'Astrologie en devineront aisément les raisons, pourvu qu'ils aient aussi lu attentivement les livres des Philosophes. Voyez ZODIAQUE.

Il paraît que l'Auteur du Dictionnaire Hermétique n'avait pas médité longtemps et sérieusement les

ouvrages des Philosophes, et combiné leurs raisonnements sur les fables, lorsqu'il interprète les taureaux qui gardaient la Toison d'or, par le feu vulgaire entretenu dans des fourneaux chimiques, dont les registres représentent les narines de ces animaux. Le taureau furieux qui ravageait l'île de Crète, et qui avait des pieds d'airain comme ceux que Jason mit sous le joug, font voir clairement que ces allégories ou fables ne peuvent s'entendre des fourneaux chimiques, mais du fourneau secret des Philosophes.

Hercule après avoir pris le taureau de l'île de Crète, le conduisit à Eurysthée, c'est-à-dire, à la plus grande fixité, comme on peut le voir dans le livre 5, ch. 1, 7 et 10 des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées. Tant que l'eau mercurielle des Philosophes demeure sur la terre des Sages, signifiée par Pisie de Crète, cette terre est ravagée par la dissolution, et incapable de rien produire ; mais sitôt qu'Hercule arrête le taureau, ou fixe cette eau, pour le mener à Eurysthée, elle devient propre à la végétation ; on peut la cultiver pour y semer l'or philosophique.

TEFRA :
Cendre.

TEINDRE :
En termes de Science Hermétique, signifie conduire le régime du feu, l'administrer à la matière pour la digérer et la cuire de manière qu'elle prenne successivement les différentes couleurs desquelles les Philosophes font mention, et qu'ils appellent signes démonstratifs. C'est de-là qu'on les a nommés *Teinturiers*.

TEINTURE :

En termes de Chimie, ne signifie pas l'extraction de la simple couleur des mixtes, mais les couleurs essentielles auxquelles sont adhérentes les vertus et les propriétés des corps dont ces *teintures* sont extraites. L'art Spagyrique distingue plusieurs espèces de *teintures* ; les unes sont dites passives, parce qu'elles sont simplement extraites, comme la *teinture* de roses ; les autres se nomment actives, et ce sont celles qui servent à en extraire d'autres ; telle est celle du magistère des Sages, ou leur mercure. On les divise encore en *teintures naturelles* et *teintures artificielles*. Dans celles-ci, les unes sont dites animales, quand elles sont extraites des animaux ; métalliques, quand on les tire des métaux, etc. On les nomme quelquefois huiles, esprits, quintessences, selon qu'elles participent plus ou moins des qualités des choses qui ont ces dénominations. *Manget, Béguin*.

La *teinture* est le dernier degré de la transmutation des corps naturels. Elle conduit à la perfection toutes les choses imparfaites. Paracelse définit la *teinture* une matière très noble, qui teint les corps métalliques, et humains, et les change en une essence bien plus excellente et une manière d'être infiniment plus parfaite que celles dont ils jouissaient auparavant. Elle pénètre les corps et les fait fermenter comme le levain.

La *teinture* qui transmue les métaux doit être fixe, fusible comme la cire, et incombustible de manière que mise sur une lame rougie au feu, elle y fonde sans fumée, et y pénètre comme l'huile pénètre le papier.

La vraie *teinture* des métaux est le soufre métallique exalté. Le mercure est appelé le milieu ou moyen propre à joindre et à réunir les *teintures*. La pierre au rouge et la pierre au blanc réduites en élixir ou en poudre de projection, sont les deux seuls et vrais principes des teintures des métaux ; toute autre teinture n'est que tromperie, supercherie et sophistication.

TEINTURE VIVE. Pierre au rouge.

TEINTURE ILLUMINANTE DES CORPS. Même chose que poudre de projection. Quelques-uns ont cependant pris ces expressions comme signifiant la pierre au rouge, ou le soufre aurifique des Philosophes, parce qu'ils le nomment *Soleil*, et que le soleil est comme le principe, ou le distributeur de la lumière. En vain les Chimistes cherchent-ils à tirer la teinture de l'or vulgaire pour en habiller d'autres métaux ; la véritable teinture de l'or consiste dans son soufre radical, qui est inséparable du corps même de l'or, suivant d'Espagnet. D'ailleurs quand la chose serait possible, cette teinture ne pourrait donner que ce qu'elle a, et ne pourrait teindre qu'un poids d'argent égal à celui de l'or duquel elle a été extraite ; au lieu qu'un grain seul de teinture philosophique poussée au point de perfection dont elle est susceptible, teindra un million de grains de métal de quelque espèce qu'il soit.

TEINTURE ROUGE OU TEINTURE DE POURPRE est la même que Teinture illuminante.

TELAMON :

Fils d'Eaque et frère de Pelée, fut père d'Ajax, qui de lui fut appelé *Télamonien*. Télamon était un des Argonautes, et accompagna Hercule lorsqu'il délivra Hésione de la dent

meurtrière du monstre marin auquel elle était exposée. Hercule la céda à ce compagnon fidèle. Voyez HESIONE.

TELEMAQUE :

Fils d'Ulysse et de Pénélope, était encore jeune quand son père partit pour la guerre de Troie. Pendant cette absence les Amans de Pénélope maltraitèrent Télémaque, qui quitta la maison paternelle pour chercher Ulysse. A son retour il chassa, avec l'aide de son père, tous ces Amants importuns. Voyez ULYSSE.

THELEPHE :

Fils d'Hercule et de la Nympe Auge, fut exposé dans les bois, où une biche l'allaita. Ceux qui le trouvèrent, le présentèrent au Roi de Mysie, qui l'adopta et le désigna son successeur. Ayant refusé le passage aux Grecs qui allaient au siège de Troie, il fut blessé d'une flèche d'Achille. La plaie devint extrêmement douloureuse, et n'y trouvant pas de remède, il consulta l'Oracle, qui lui apprit que celui qui avait fait le mal le guérirait. S'étant réconcilié avec Achille, celui-ci lui donna de la rouille du fer de sa lance ; Téléphe l'appliqua et fut guéri.

TELESME :

Fin, perfection, complément.

TEMERUS :

Brigand que Thésée mit à mort. Voyez THESEE.

TEMEYNCHUM :

Or des Philosophes, ou leur magistère au rouge.

TEMPLES :

C'est dans l'Egypte qu'il faut chercher l'origine des temples. Hérodote le dit formellement. Cette coutume de bâtir des temples passa d'Egypte

chez les autres Nations, par les Colonies qui y furent transportées. On peut voir dans l'Auteur ci-dessus, la magnificence du temple de Vulcain en Egypte, que tant de Rois voulurent embellir et eurent bien de la peine à achever : c'était une grande gloire si dans un long règne un Prince avait pu achever un portique. Les plus célèbres furent celui de Jupiter Olympien, celui d'Apollon à Delphes, devenu si célèbre par les oracles qui s'y rendaient ; celui de la Diane d'Ephèse, chef-d'œuvre de l'Art ; le Panthéon, ouvrage de la magnificence d'Agrippa, gendre d'Auguste ; enfin celui de Bélus, composé seulement d'une grande et magnifique tour à sept étages, dont le plus élevé renfermait la statue de ce Dieu, avec les autres choses dont parle Hérodote.

Les statues des Dieux qu'on y plaçait étaient d'or, d'ivoire ou d'ébène, quelquefois composées de ces trois matières, ce qui est à remarquer par les raisons que nous avons déduites dans le Traité des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

Quand il s'agissait de bâtir un temple, on environnait le lieu avec des rubans et des couronnes, et les Vestales le purifiaient en le lavant avec de l'eau pure et nette. Le Pontife après avoir fait un sacrifice solennel à la Divinité à laquelle il devait être dédié, touchait la pierre qui devait servir la première à former le fondement, et le peuple l'y jetait avec quelques pièces de monnaie ou quelques morceaux de métal qui n'avait pas encore passé par le creuset. Les temples de Vulcain, de Vénus son épouse, et de Mars se plaçaient aux portes des villes. Ceux de Mercure, d'Apollon, de Minerve et des autres Dieux étaient au de-

dans des murs. Vitruve (*Liv. 2, ch. 2*) apporte des raisons de ces différences, qui ont un air de vraisemblance, mais qui montrent qu'il n'était pas au fait de celles qui avaient déterminé ceux qui l'avaient précédé à en agir ainsi.

La plupart des temples étaient de figure ronde comme le Panthéon, et ne recevaient de jour que par un trou ou lanterne pratiquée au milieu de la voûte. On remarque cette forme dans les temples de l'antiquité la plus reculée.

Toutes ces choses ne se faisaient pas sans dessein ; et si les Egyptiens, suivant saint Chrysostôme, étaient mystérieux jusque dans leurs manières d'agir et dans leurs façons de s'habiller, peut-on douter qu'ils n'aient eu quelque objet en vue dans la forme de leurs temples ? Si leurs prétendus Dieux et les actions qu'on leur attribue ne sont que des allégories de l'Œuvre Hermétique, n'aura-t-on pas raison de penser que cette forme ronde du temple, ou du lieu où étaient placés les Dieux, était un symbole du vase qui contient les Divinités Hermétiques ? Les Philosophes savent bien pourquoi les temples de Vulcain, de Vénus et de Mars étaient à la porte des villes. Il suffit même d'avoir lu assez superficiellement leurs livres, pour y remarquer qu'ils ont donné les noms de ces trois Dieux aux matières du magistère, desquelles doivent se composer leur Mercure, leur Jupiter, leur Diane et leur Apollon, dont les temples, pour cette raison, étaient renfermés dans l'enceinte des villes.

Dans la suite les temples prirent une autre forme par la fantaisie des Architectes, qui trouvèrent le carré long plus susceptible des ornements

qu'ils imaginèrent ; mais ils conservèrent presque toujours rond ou en forme de rotonde le lieu principal de l'intérieur des temples ; les autres parties ne furent censées que comme des accompagnements, ou comme nécessaires pour loger le peuple ; tels sont les nefs et les collatéraux.

TEMPS :

Les Philosophes semblent n'être pas d'accord entre eux sur la durée des opérations requises pour parvenir à la fin de l'Œuvre Hermétique. Les uns disent qu'il faut trois ans, d'autres sept, d'autres jusqu'à douze ; mais il s'en trouve qui réduisent cette durée à dix-huit mois, Raymond Lulle à quinze, Trévisan à peu près au même temps, et Zachaire dit qu'il commença l'œuvre le Lundi des fêtes de Pâques, et fit la projection vers le même temps l'année suivante. Mais dans toutes ces manières de s'exprimer qui paraissent se contredire, les Philosophes n'entendent que la même durée du temps suivant leur façon de le compter ; parce que leurs mois et leurs saisons ne sont pas ceux du vulgaire. Il nous faut un an, dit Riplée, pour jouir des fruits que nous attendons de nos travaux. Un Anonyme explique tous ces différents termes de la manière suivante. Comme nous appelons un jour l'intervalle de temps qu'il faut au soleil pour parcourir le ciel depuis l'orient jusqu'à l'occident, les Philosophes ont donné le nom de jour au temps que dure notre coction. Ceux qui ont dit qu'il ne fallait qu'un mois, ont eu égard au cours du soleil dans chaque signe céleste ; et ceux qui parlent d'un an ont en vue les quatre couleurs principales qui surviennent à la matière ; car ces cou-

leurs sont leurs quatre saisons. Voyez SAISONS.

Les Philosophes disent communément que le Grand Œuvre est un ouvrage de patience ; que l'ennui occasionné par la longueur du travail a rebuté beaucoup d'Artistes, et qu'il faut plus de temps que de dépenses pour parvenir à son but. Ils ajoutent que la couleur noire se manifeste et doit se manifester vers le quarantième jour, si l'on a bien opéré ; que cette couleur dure jusqu'au quatre-vingt-dixième jour ; alors la couleur blanche succède, et puis la rouge. Mais tout cela doit s'entendre de l'ouvrage de la pierre, sans y comprendre la préparation manuelle des agent ou principes matériels de l'œuvre. Ainsi ceux qui parlent d'un an, l'entendent d'une seule préparation philosophique, telle que pourrait être celle du soufre ; parce que dans chaque opération les couleurs qu'ils appellent saisons, doivent passer successivement. Ceux qui font mention de trois ans, y comprennent les opérations du soufre, de la pierre, et celle de l'élixir. Quand ils disent sept, neuf ou douze ans, ils y renferment toutes les opérations répétées pour la multiplication, et donnent le nom d'année à chaque opération. Voyez ANNEE, MOIS, REGNE.

TENARE :

Promontoire de la côte méridionale du Péloponnèse ; tout auprès sont des gouffres dans la mer, que les Poètes ont feint être les portes de l'Enfer. C'est par-là qu'Hercule y descendit pour enlever le chien Cerbère, et en ramena son ami Thésée. Voyez ENFER.

TENEbres :

Les Philosophes comparent presque toujours leur matière en putréfac-

tion aux ténèbres de la nuit, à celles de l'Égypte, et à celles qui enveloppaient la masse confuse du chaos avant la manifestation de la lumière. C'est pourquoi ils ont quelquefois donné le nom de *Ténèbres* à leur matière au noir.

TENEUBRES CYMMERIENNES. Matière de l'œuvre en putréfaction, appelée aussi le *Noir plus noir que le Noir même*.

TERENGIBIL :

Manne.

TERENIABIN :

Manne.

TERME :

Dieu des champs et des bornes. Il était représenté sous la forme d'une colonne, d'un tronc d'arbre, etc. Il était censé borner tout, sans être borné lui-même.

TERPSICHORE :

Nom d'une des Muses, dont voyez l'article.

TERRE :

Matière pesante et poreuse, qui compose avec l'eau le globe que nous habitons.

Le vulgaire prend communément pour la vraie terre, ce qui paraît à nos yeux, c'est-à-dire, l'excrément de la terre et des autres éléments qui entre dans la composition de tous les mixtes sujets à la mort ou à la corruption. Mais dans ces excréments il y a un noyau, une vraie terre principe, qui ne se détruit point, qui fait la base des corps, et qui les conserve dans leur manière d'être jusqu'à ce que quel qu'accident dissipe le lien qui unit cette vraie terre avec ses excréments. Cette *terre* se trouve dans tous les mixtes, plus abondamment dans les uns que dans les autres ;

c'est ce principe que tant de Sophistes cherchent en vain, et qu'ils trouveraient sans peine s'ils connaissaient la Nature. Cette terre est la *terre vierge* des Philosophes, et ce que l'on doit entendre par l'élément de la Terre.

Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de terre à la manière qui renferme la matière d'où ils extraient leur mercure ; et ensuite, dans les opérations, à la matière même d'où ce mercure a été extrait. Ils donnent encore ce même nom de *terre* à leur mercure fixé ; et c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre Hermès lorsqu'il dit, dans sa Table d'Emeraude : *il aura la force des forces lorsqu'il sera réduit en terre*. Ils le nomment alors *Eau qui ne mouille point les mains* ; parce que cette terre était premièrement eau, et redeviendra liquide toutes les fois qu'on la mêlera avec l'eau de laquelle elle était composée.

TERRE ADAMIQUE ou ADAMITE. C'est la matière de laquelle il faut extraire le mercure Hermétique.

TERRE BLANCHE FEUILLEE. Matière de l'œuvre parvenue à la blancheur.

TERRE CELESTE. Lune des Sages.

TERRE DAMNEE. Terre inutile, fèces d'une matière qu'on a purifiée. On donne aussi le nom de Terre damnée à ce qui reste au fond du vase après qu'on en a tiré le plus subtil par la distillation ou la sublimation.

TERRE DES FEUILLES. Hermès a donné ce nom à la matière de l'œuvre en putréfaction ; mais son nom propre, dit Flamel, est le *Laton* ou *Laton qu'on doit blanchir*.

TERRE D'ESPAGNE. Vitriol.

TERRE DES PHILOSOPHES. C'est leur soufre.

TERRE D'OR. Litharge d'or.

TERRE FECONDE ou TERRE FERTILE. Pierre parvenue au blanc.

TERRE FETIDE. Soufre sublimé. En termes de Science Hermétique, c'est le soufre des Sages en putréfaction.

TERRE FEUILLEE. Simplement dite, signifie la matière au noir.

TERRE FIDELE. Lune des Philosophes.

TERRE FIDELE. Argent philosophique.

TERRE FRUCTUEUSE. Magistère au blanc.

TERRE GLAISE. Gomme des Sages.

TERRE GRASSE. Voyez. MATIERE.

TERRE MERCURIELLE. Matière de laquelle les Philosophes extraient leur mercure. Cette terre n'est pas le cinabre naturel ou artificiel ; mais cependant, une terre minérale et métallique.

TERRE NOIRE. Voyez POUDRE NOIRE.

TERRE POTENTIELLE. Magistère au blanc.

TERRE PUANTE. Voyez TERRE FETIDE.

TERRE RESTANTE. Matière de l'œuvre fixée à la couleur blanche.

TERRE ROUGE. Soufre rouge des Sages. Ce nom a été donné au bol armene, et à l'orpiment.

TERRE SAINTE. Antimoine vitrifié.

TERRE SAMIENNE. Argent-vif sublimé avec le talc.

TERRE SARRAZINE. Email. *Planiscampi*.

TERRE SOLAIRE. Matière de l'œuvre fixée au rouge, appelée aussi Soleil des Sages, ou mine de l'or.

Quelques-uns ont appelé Terre solaire le lapis lazuli.

TERRE SULFUREUSE. Matière des Sages en putréfaction.

TERRE VIERGE. Ce terme se dit du mercure des Sages fixé en terre par la cuisson philosophique, et de la matière de laquelle doit s'extraire ce mercure lui-même, appelé pour cela Eau sèche, qui ne mouille pas les mains, et qui ne s'attache qu'à ce qui est de sa propre nature. Il y a dans le centre de la terre une terre vierge, de laquelle nous faisons notre mercure. *Raym. Lulle*.

TERSA :
Moutarde.

TETE DU CORBEAU :
Matière de l'œuvre en putréfaction.

TETE DU DRAGON. C'est l'esprit mercuriel de la matière, ou la partie volatile qui dissout la fixe ; c'est pourquoi les Philosophes ont dit que le Dragon dévore sa queue.

TETE MORTE. Ce sont les fèces qui demeurent au fond de la cucurbite, ou de la retorte, après la distillation ou la sublimation des esprits.

TETE ROUGE. Les Philosophes ont dit, que ce qui a les pieds noirs, le corps blanc, et la tête rouge, est le magistère. C'est-à-dire que l'Œuvre commence par la couleur noire, passe ensuite à la blanche, et finit par la rouge. Dans chaque opération le rouge qui marque la perfection du soufre, de la pierre et de l'élixir, a engagé les Philosophes à dire d'Apollon et des autres personnages feints des fables, qui sont les symboles de ce soufre, de cette pierre ou de cet élixir, qu'ils avaient les cheveux roux ou blonds dorés, tels que Pyrrhus, fils d'Achille, etc., ou qu'ils étaient habillés de couleur de

pourpre, comme Apollon quand il chanta la victoire de Jupiter sur les Géants. Avicenne a tourné cette énigme de la tête rouge, d'une autre manière. *La chose*, dit-il, *qui a la tête rouge, les yeux noirs et les pieds blancs est le magistère*. Quelques Philosophes paraissent avoir voulu expliquer cette tête rouge de la matière même de laquelle on fait le magistère, sur ce que d'autres ont dit qu'il faut extraire le mercure du serviteur rouge, et que l'usage est d'appeler tête le commencement d'une chose ; alors il faudrait dire qu'Avicenne n'aurait eu en vue que l'œuvre au blanc.

TETHYS :

Fille du Ciel et de Vesta sœur de Saturne, femme de Neptune, mère de toutes les Nymphes et des fleuves, suivant Hésiode. D'autres la disent fille du Ciel et de la Terre, et femme de l'Océan. Jupiter ayant été lié et garrotté par les autres Dieux, Téthys, avec l'aide d'Egeon, le remit en liberté. Téthys est l'eau mercurielle des Philosophes, qui délie en dissolvant, et met en liberté en volatilissant le Jupiter des Sages, dont voyez l'article.

TETRAPHARMACUM :

Médicament composé de quatre ingrédients, comme l'onguent *Basilicum*.

TETROBOLON :

Poids de quatre dragmes.

TEUCRIUM :

Plante connue sous le nom de *Chamaedis* ou *Petit chêne*.

TEVOS :

Matière de l'œuvre poussée au blanc.

THABRITIS :

Jupiter des Philosophes.

THALIE :

Ce nom a été donné à l'une des Grâces, à la Nymphé mère des Dieux Palices, et à une des neuf Muses.

THAMAR :

Fruit du palmier. *Blanchard*.

THAUMAS :

Père d'Iris, messagère de Junon.

THAUT :

Voyez Thot.

THEJA ou THEA :

Mère du Soleil et de la Lune, ne signifie que la matière de laquelle on fait le soufre blanc ou le soufre rouge des Philosophes. V. LATONE.

THELESPHORE :

Un des Dieux de la Médecine, fils d'Esculape, et frère de Panacée, de Jaso et d'Higyea. Voyez ESCULAPE.

THELIMA :

Pierre au rouge parfait.

THELYPTERIS. :

Fougère.

THEMIANTHUS :

Or.

THEODAMAS :

Père d'Hylas, fut vaincu par Hercule, qui emmena son fils. V. HYLAS.

THERENIABIN :

Voyez. THERENIABIN.

THERIAQUE :

(*Science Herm.*) Quelques Philosophes ont donné ce nom au corps fixe du magistère, par opposition au nom de *Venin* que d'autres ont donné à ce même corps ; parce que s'il n'est pas uni au mercure volatil à l'heure propre de la naissance de l'eau mercurielle, ce corps gâte tout l'œuvre, et que s'il y est joint à propos, il le parfait. Mais le sens le plus usité dans lequel il faut prendre le

terme de *Thériaque*, est que les Philosophes ont ainsi nommé leur magistère parfait, parce qu'il est le remède le plus excellent de la Nature et de l'Art, pour guérir tant les venins que les autres maladies du corps humain et des métaux.

THERION MINERAL. THERMANTICUM :

Médicament qui chauffe.

THERME :

Bain. Les Philosophes ont donné le nom de *Therme* à leur eau mercurielle, parce qu'ils disent qu'elle est le bain où se baignent leur Roi et leur Reine.

THERMOMETRE PHILOSOPHIQUE :
Chaleur naturelle des mixtes.

THESEE :

Fils d'Egée et d'Ethra, eut le bonheur de se préserver du poison que Médée sa belle-mère voulut lui faire prendre. Les Athéniens, obligés par traité fait avec Minos, Roi de Crète, de lui envoyer tous les ans sept jeunes Athéniens pour combattre le Minotaure enfermé dans le labyrinthe, décidaient par le sort quels seraient les sept qu'on enverrait. Le sort tomba sur Thésée. Avant que de partir Egée lui recommanda de mettre des voiles blanches à son retour, en cas qu'il revînt victorieux, au lieu des voiles noires que l'on mettait en partant. Thésée le promit, s'embarqua, et aborda dans l'île de Crète. Il y gagna les bonnes grâces d'Ariadne, fille de Minos. Elle demanda à Dédale le moyen de sortir du labyrinthe, et il lui donna un peloton de fil, qu'elle remit à Thésée. Muni de ce peloton, Thésée entra dans le labyrinthe, combattit le Minotaure et le tua. Il avait défilé son peloton dès l'entrée, et n'eut que la peine de suivre son fil et de re-

faire son peloton pour en sortir. Ariadne, charmée de le revoir, consentit à partir avec lui, et Thésée l'emmena. Il l'abandonna ensuite dans l'île de Naxo. Voyez ARIADNE.

Egée voyant approcher le temps du retour du vaisseau qui avait transporté les sept Athéniens à Crète, avait été l'attendre sur le bord de la mer. Thésée avait oublié de changer ses voiles, suivant la promesse qu'il en avait faite à son père. Egée les voyant noires, crut son fils péri, et de désespoir se jeta dans la mer.

Thésée se proposa Hercule pour modèle, et lia une étroite amitié avec ce Héros. Il brava, comme lui, toutes sortes de dangers, et eut part à beaucoup de ses exploits. Il tua d'abord le taureau de Gère dans la plaine de Marathon, défit un sanglier furieux qui ravageait les campagnes, purgea le pays d'une infinité de voleurs et de brigands, fit la guerre aux Amazones, emmena leur Reine Hippolite, qu'il épousa, et en eut un fils du même nom ; prit le parti des Lapithes contre les Centaures, et descendit enfin aux Enfers avec Pyrrhoüs pour enlever Proserpine. Hercule, son ami, y étant aussi allé pour prendre Cerbère, y trouva Thésée et le ramena dans le séjour des vivants. Quelques-uns mettent Thésée au nombre des Argonautes. Les uns disent qu'il fut tué par Lycomedes, d'autres qu'il mourut d'une chute. Thésée représente le mercure des Philosophes, appelé pour cette raison le bon ami d'Hercule, symbole de l'Artiste. Toutes les expéditions qu'on lui attribue sont les effets du mercure pendant le cours des opérations requises pour la perfection de l'œuvre. Il fallait par conséquent le mettre au nombre des Argonautes,

et même des principaux. Il mourut en effet par les mains de Lycomède, et perdit aussi la vie par une chute ; mais dans deux circonstances différentes de l'œuvre. La première est celle de la dissolution, appelée *Mort*, *Tombeau*, *Sépulcre*. La seconde est celle de la fixation ; parce que la volatilisation étant nommée *Vie*, la fixation qui marque le repos, est aussi appelée *Mort*. Voyez les Fables Egypt. et Grecques dévoilées, liv. 3, chap. 14, § 5 et le liv. 5, chap. 22.

THESMOPHORE :
Surnom de Cérès.

THESPIADES :
Surnom des Muses.

THESPIUS :
Fils d'Erichteus, Roi d'Athènes, avait cinquante filles, dont Hercule encore enfant jouit en une seule nuit, et en eut cinquante fils. Les Alchimistes entendent par *Thespius* la matière crue et indigeste des Philosophes, dont cinquante parties, regardées comme ses filles, mêlées dans le vase avec une seule partie de mercure Philosophique préparé, produisent chacune un mâle, c'est-à-dire, acquièrent par l'opération du mercure sur elles, une vertu multiplicative capable de perfectionner chacune un égal poids d'autre matière. Ceci regarde la multiplication de la Pierre Philosophale.

Thesprotie :

Contrée de l'Epire, que les Mythologues ont quelquefois prise pour les Enfers.

THETIS ou THETYS :
Fille de Nérée Dieu marin, et de Doris. Jupiter l'aima passionnément ; mais il n'en approcha pas, parce qu'il avait appris que si elle voyait un Dieu, le fils qui en naîtrait serait

plus vaillant et plus puissant que son père. Jupiter la maria en conséquence à Pelée, et invita toute la Cour céleste aux noces qui s'en firent. La Discorde seule n'y fut point appelée, et la ruine de l'Empire Troyen fut une suite de sa vengeance, comme on peut le voir dans les articles de *Paris* et d'*Achille* ; et plus au long dans le 6^e livre des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

THIMI VENETIANI :
Absynthe.

THION :
Soufre des Philosophes au rouge.

THISMA :
Filon de mine.

THITA :
Magistère des Sages dans sa fixation en couleur de pourpre.

THOARCH :
Voyez. THION.

THOAS :
Fils d'Ariadne et de Bacchus, devint Roi de l'île de Lemnos, et eut pour fille Hypsiphile. Les femmes de cette île ayant conspiré ensemble pour en faire périr tous les hommes, parce qu'elles s'en voyaient méprisées, Hypsiphile fut la seule qui n'exécuta pas cet affreux projet : elle sauva son père. Voyez HYPHIPHILE, et le second liv., chap. 1 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

THON :
Médecin Egyptien, dont l'épouse nommée Polydamna, fit présent à Hélène d'un remède entre autres qui avait la propriété de faire oublier toute espèce de chagrin. Homère, Odyssée, liv. 4.

THOT ou THAUT :
Dieu des Egyptiens, n'est autre que Mercure, ou Hermès, c'est-à-dire le mercure des Philosophes Hermé-

tiques. Un Philosophe du même nom prit le surnom de Trismégiste, et inventa toutes les Fables Egyptiennes, desquelles furent imitées toutes les anciennes fictions des Grecs. *Voyez* HERMES, MERCURE.

THYESTE :

Fils de Pélops et d'Hippodamie, père d'Egisthe, et frère d'Atrée. *Voyez* ATREE, ORESTE, EGISTHE.

THYONE :

Nom de Sémélé, lorsqu'elle fut mise au nombre des Déesses.

THYRSE :

Espèce d'armure que portaient Bacchus et les Bacchantes.

TICALIBAR :

Ecume de mer. C'est l'écume de la mer rouge, dont parle Flamel, pour indiquer énigmatiquement la matière de l'Œuvre.

TIERCELET :

Composition chimique des Charlatans qui se disent savants dans l'Art hermétique, avec laquelle ils dupent ceux qui sont assez crédules pour leur confier leur bourse.

TIFACUM, ou TIFACUM :

Mercure des Philosophes.

TIFARUM, TIFASUM, TIFATUM :

Soufre Hermétique.

TIFFAROM :

Argent-vif.

TIFFATAM ou TIMPABAR :

Soufre vif.

TIN :

Soufre.

TINCAR ou TINCKAR :

Mercure des Sages cuit et digéré au blanc. *Tinckar* signifie aussi du borax et du vert-de-gris.

TINGENT :

Propriété requise à la pierre des Philosophes, ou à leur poudre de projection. Elle doit être *tingente*, c'est-à-dire propre à donner aux métaux imparfaits la couleur et la teinte fixe et permanente de l'or ou de l'argent, suivant le degré de perfection auquel on l'a poussée.

TIRESIAS :

Devin célèbre, fils d'Evore et de Cariclo. Hésiode raconte que Tirérias avait changé de sexe pour avoir tué un serpent femelle qui venait de s'accoupler sur le Mont Cyllene, ou le Mont de Mercure, parce que ce Dieu y était venu au monde. Le même Auteur ajoute qu'il redevint homme au bout de sept ans, après avoir frappé de sa baguette un serpent mâle qui sortait aussi de l'accouplement. Tirésias devint ensuite aveugle, pour avoir regardé Diane nue dans le bain, d'autres disent parce qu'il avait décidé pour le sentiment de Jupiter contre Junon, qui étaient en différend pour savoir qui de l'homme ou de la femme trouvait plus de plaisir dans le mariage. Jupiter, pour le dédommager de la perte de ses yeux corporels, lui donna la connaissance du présent et de l'avenir.

Tirésias ne signifie autre chose que la matière de l'œuvre changée en eau mercurielle, que les Philosophes appellent leur femelle ; ce qui se fait après l'union de deux serpents, tels que ceux du caducée de Mercure. Il faut sept opérations de l'œuvre, pour de cette eau mercurielle faire le soufre appelé mâle ; c'est Tirésias qui reprend sa première forme. L'aveuglement qui lui survient pour avoir vu Diane nue dans le bain, est la couleur noire qui survient à la matière en putréfaction dans le se-

cond œuvre ; car c'est le même aveuglement que celui de Phinée, dont voyez l'article. L'un et l'autre prédisaient l'avenir, parce que la couleur noire est la première couleur et le premier signe démonstratif de l'Œuvre, qui annonce qu'on a bien opéré, qu'on est dans la véritable voie qui conduit à la perfection de l'œuvre, et en prédit l'heureux succès. Il n'était pas possible que Tirésias ne vît Diane nue dans le bain, puisqu'il est lui-même ce bain. Heureux et mille fois heureux, dit un Philosophe, celui qui a vu Diane nue dans le bain ; c'est-à-dire, qui est parvenu à donner par la cuisson, la couleur blanche à la matière renfermée dans le vase. Voy. DIANE. Lorsque Homère dit qu'Ulysse invoqua l'ombre de Tirésias, c'est que l'Odyssée n'est qu'une description des erreurs des mauvais Artistes, qui prennent l'ombre pour la réalité, malgré les bonnes instructions que leur donnent les Philosophes dans leurs livres, telles que celles de Circé à Ulysse, aussi lui disait-elle de sacrifier un bélier noir à Tirésias en particulier, et une bonne vache à tous les autres en général. La vache ou le taureau, et le bélier, sont précisément les deux animaux hiéroglyphiques des ingrédients qui doivent composer l'œuvre, et le bélier est en particulier le symbole du mercure, comme le taureau l'était d'Osiris, sous les noms d'Apis et de Sérapis. Il serait trop long de déduire ici toutes ces instructions ; il suffira de dire que Circé recommanda particulièrement à Ulysse de ne point aborder dans l'île du Soleil avant que d'avoir descendu aux Enfers, le ténébreux séjour de Pluton, ce qui revient parfaitement à ce que disent les Philosophes, que celui qui ne voit pas la couleur noire survenir

la première à la matière dans le vase, doit croire qu'il est dans l'erreur, qu'il a trop poussé le feu, et brûlé les fleurs du compost ; ce qui est indiqué plus spécialement par la couleur rouge, livrée du soleil philosophique.

TIRFIAT ou TIRSIAT :

Sel armoniac.

TISIPHONE :

Une des trois Furies infernales. Voyez FURIES.

TITAILA :

Voyez TITEE.

TITAN :

Fils du Ciel et de la Terre, ou de Vesta, et frère aîné de Saturne, céda à celui-ci son droit sur l'Empire, à condition qu'il n'élèverait aucun des enfants mâles que lui donnerait Ops ou Rhée sa sœur et son épouse, afin que la Couronne revînt à ses enfants. Titan ayant appris que Rhée avait soustrait Jupiter à la dent meurtrière de Saturne, il lui déclara la guerre, et le garda en prison jusqu'à ce que Jupiter devenu grand, l'en retira, et défit entièrement Titan et ses fils. Voyez JUPITER, SATURNE, et les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 3 et 4.

TITANOS :

Plâtre brûlé.

TITAR :

Borax.

TITEE :

Femme d'Uranus ou du Ciel, devint mère des Titans. C'est proprement la terre Philosophique, réduite en boue par la dissolution. Voyez TERRE.

TITHON :

Fils de Laomédon, Roi de Troie, était d'une beauté si parfaite,

qu'Aurore en devint amoureuse, l'enleva, et en eut un fils nommé Memnon, qui amena des troupes au secours de Priam, pendant que les Grecs faisaient le siège de la ville de Troie, capitale de son Royaume. Voyez MEMNON.

TITHYE :

Fils de Jupiter et de la Nymphé Elare, devint un Géant d'une prodigieuse grandeur. Jupiter, pour soustraire sa mère enceinte de lui, aux poursuites de la jalouse Junon, la cacha dans la terre, dans les entrailles de laquelle elle mit au monde Tithye. Elle périt dans l'enfantement, et la Terre prit soin du nouveau né. Devenu grand, il eut la témérité d'attenter à l'honneur de Latone. Apollon et Diane ses enfants vengèrent l'affront qu'il avait voulu faire à leur mère, et le firent mourir à coups de flèches, et précipiter aux Enfers, où il fut condamné à être sans cesse dévoré par un vautour. La masse de son corps était si énorme, qu'étant couché il couvrait environ neuf arpents de terre.

TIEPOLEME :

Fils d'Hercule et d'Astioche, se joignit aux Grecs contre les Troyens. Il mena neuf vaisseaux avec lui, et périt de la main de Sarpédon pendant le siège d'Ilium.

TMETICUM :

Médicament atténuant.

TMOLE :

Fils du Dieu Mars et de la Nymphé Théogene, était passionné pour la chasse. Pendant qu'il était dans cet exercice, il aperçut une des compagnes de Diane, qui se nommait Arriphé. La grande beauté de cette Nymphé fit impression sur le cœur de Tmole ; il en devint amoureux, et ne tarda pas à lui faire connaître sa

passion. Arriphé, pour ne pas tomber entre les mains de Tmole, prit le parti de se sauver dans le Temple de Diane, où Tmole la suivit, et lui fit violence. Arriphé ne pouvant survivre à cet affront, se donna la mort.

Apollon ayant accepté le défi de Pan, qui croyait mieux jouer de la flûte qu'Apollon de sa lyre, Tmole et Midas furent choisis pour juges : Tmole décida pour Apollon, et Midas adjugea la victoire à Pan. Les Dieux vengèrent ensuite sur Tmole l'insulte faite à Arriphé ; ils suscitèrent un taureau, qui enleva Tmole, le jeta sur des pieux, dont les pointes le firent expirer dans les douleurs les plus cuisantes. Il fut enterré sur la montagne qui depuis porta son nom. De cette montagne sortait le fleuve Pactole, dont les eaux roulaient des paillettes d'or, depuis que Midas, en s'y baignant, y laissa la funeste propriété qu'il avait reçue de Bacchus, de changer en or tout ce qu'il toucherait. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch. 5 et Liv. 3, ch. 12.

TOISON D'OR :

La Fable raconte que Jason avec les Argonautes s'exposèrent à une infinité de dangers, pour se mettre en possession d'une Toison d'or que Phrixus consacra à Mercure, et qu'il suspendit dans la forêt de Mars, près de la ville de Colchos, où Aères, fils du Soleil, régnait. Médée, fille de ce Roi, favorisa Jason dans son entreprise, et lui enseigna les moyens de surmonter tous les obstacles qui s'opposaient à l'exécution de son dessein. Comme toute cette Fable est expliquée très au long dans le chapitre premier du second Livre des Fables Egypt. et Grecques

dévoilées, j'y renvoie le Lecteur. Je dirai seulement que cette toison est le symbole de la matière du Grand Œuvre ; les travaux de Jason sont une allégorie des opérations et des signes requis pour arriver à sa perfection, et que la Toison d'or conquise est la poudre de projection, et la médecine universelle, de laquelle Médée fit usage pour rajeunir Eson, père de Jason, son amant.

TOMBEAU :

Les Philosophes ont souvent employé les tombeaux pour former des allégories sur la putréfaction de la matière de l'œuvre. Ils ont dit en conséquence, qu'il fallait prendre la terre des tombeaux, qu'il faut mettre le Roi au *tombeau*, pour le réduire en cendres, et le faire ressusciter. Flamel et Basile Valentin y ont fait allusion plus d'une fois. Ils ont aussi pris le *tombeau* pour le vase. Voyez SEPULCRE.

TOPAZE :

Pierre précieuse de couleur jaune doré ; ce qui a fait donner le nom de *topaze* à la matière de l'Œuvre Hermétique parvenue à la couleur safranée.

TOPHUS :

Matière gypseuse et blanche, ressemblant à la chaux éteinte, et qui se forme particulièrement dans les jointures des os du corps de ceux qui sont sujets à de violentes attaques de goutte.

TOPIQUE :

Médicament appliqué sur la peau, tel que les emplâtres.

TORDYLIUM :

Seseli de Crète.

TORI :

Loupe, excroissance contre nature, qui survient aux plantes et aux arbres.

TORREFACTION :

Voyez DIGESTION.

TORTUE :

Les Philosophes Hermétiques ont employé la tortue pour symbole de la matière de l'Art, parce qu'elle est cachée sous une écaille fort dure, dont il faut la tirer pour en faire usage. Un d'entre eux a fait représenter Basile Valentin faisant une sauce avec du jus de raisin sur une tortue, pour signifier la manière d'extraire le mercure des Sages de sa mine, et leur grain aurifique qui doit animer ce mercure. C'est pour cela que la Fable attribue à ce Dieu ailé l'invention de l'instrument de Musique appelé *Tortue*. La manière dont Mercure s'y prit, l'endroit où il trouva cet animal, et les choses qu'il y employa, sont très remarquables. Mercure, dit Homère (Hymne en l'honneur de ce Dieu) Mercure cherchait les bœufs d'Apollon ; en passant sur le bord escarpé d'un antre, il y trouva une tortue, *qui lui procura des richesses infinies*. Elle mangeait de l'herbe, et marchait très lentement. Mercure, ce fils *très utile* de Jupiter, ne put contenir sa joie en la voyant, et dit : je me garderai bien de mépriser un signe, un symbole si utile pour moi. Je te salue, aimable nature, tu es pour moi d'un si heureux présage. Comment, étant de la race des coquillages, vis-tu sur ces montagnes ? Je te porterai chez moi, et tu m'y seras très nécessaire. Il vaut mieux que je fasse quelque chose de bon de toi, que si tu restais dehors pour nuire à quelqu'un, car tu es par toi-même un poison très dangereux pendant que tu vis, et tu deviendras quelque chose de bon après ta mort.

Mercure emporta donc la tortue chez lui ; et après l'avoir fait périr

par le fer, il chercha dans son esprit comment il la mettrait en usage, puisque avec elle il devait avoir des richesses infinies. Il couvrit l'écaillé avec du cuir de bœuf, après avoir étendu et attaché la peau de la tortue avec des roseaux ; il y ajusta sept cordes faites de boyaux de brebis. Il trouva ensuite le moyen de voler les bœufs des Dieux, et les emmena en les faisant marcher à reculons, afin qu'on ne pût savoir le chemin qu'il avait pris.

Le mal que Mercure dit de la tortue avant qu'elle soit morte et préparée, et l'utilité dont elle doit être après sa préparation, s'accordent très bien avec ce que disent les Philosophes de leur matière. Elle est un des grands poisons avant sa préparation, et le plus excellent remède après qu'elle est préparée, dit Morien. Avec elle Mercure se procura des richesses infinies, telles que sont celles que donne la Pierre Philosophais. Le cuir de bœuf et les intestins de brebis ne sont-ils pas les matières desquelles se tire le mercure des Philosophes, puisque le Cosmopolite dit qu'il se tire des rayons du Soleil et de la Lune, au moyen de l'aimant des Sages, qui se trouve dans le ventre d'Ariès. Avec ce mercure il est aisé de voler les bœufs du Soleil. Plusieurs Philosophes orientaux disaient que la tortue portait le signe caractéristique de Saturne ; et si peu qu'on ait lu les livres des Chimistes Hermétiques, il n'est point de Lecteur qui n'en conclue qu'il faut prendre une matière de race de Saturne, pour première matière de l'œuvre.

TORUSCULA :

Résine.

TOSARTHRUS :

Voyez ESCULAPE.

TOUR :

Quelques Philosophes ont donné le nom de Tour à leur fourneau. La Fable dit que Danaé fut enfermée par son père Acrise dans une tour d'airain, pour la soustraire aux poursuites de ceux qui la rechercheraient en mariage parce qu'il avait appris de l'Oracle que l'enfant qui naîtrait de sa fille, le ferait périr. Jupiter se changea en pluie d'or, et s'étant glissé par le toit dans la tour, obtint les faveurs de Danaé, qui en conçut Persée. Voyez DANAÉ.

TOUR DIAPHANE. Vase de verre dans lequel on renferme la matière pour faire l'œuvre.

TOURNER EN ROND :

C'est faire circuler la matière dans le vase.

TOUTES CHOSSES :

Nom que Basile Valentin a donné à l'œuvre de la pierre des Sages. Elle apporte, dit-il, aux hommes divins toute sagesse et tout bonheur, et de son propre nom on l'appelle *Toutes choses*. Or celui qui sera curieux de savoir ce que c'est que *toutes choses* dans *toutes choses*, qu'il fasse à la terre de grandes ailes, et la presse tellement qu'elle monte en haut, et vole par dessus toutes les montagnes, jusqu'au firmament, et alors qu'il lui coupe les ailes à force de feu, afin qu'elle tombe dans la mer rouge, et s'y noie. Ensuite qu'il fasse calciner la mer, et dessèche ses eaux par feu et par air, afin que la terre renaisse ; alors en vérité il aura *toutes choses* dans *toutes choses*.

TOXICUM :

Poison, venin. C'est un des noms donnés à la matière du Grand Œuvre, parce qu'en effet elle est un poison très dangereux avant sa préparation, et devient un remède à

tous les maux après qu'elle est préparée. Ils ont aussi appelé *toxicum* leur eau mercurielle, parce qu'elle dissout les métaux Philosophiques, et les réduit à leur première matière, ce qu'ils appellent *tuer, mettre au tombeau*.

TRACHILIUM :

Gantelée.

TRACHSAR :

Métal encore dans sa mine.

TRAGIUM :

Fraxinelle.

TRAGOCEROS :

Aloès.

TRANSMUTATION :

(*Phys.*) Changement ou altération de la forme d'un corps, de manière qu'elle ne ressemble plus à celle qu'il avait auparavant, et qu'il ait acquis une autre manière d'être tant intérieure qu'extérieure : une autre couleur, une autre vertu, une autre propriété, comme lorsque le métal est devenu verre par la force du feu ; le bois, charbon ; l'argile, brique ; la peau, colle ; le linge, papier, etc. Toute *transmutation* se fait par degrés ; on en compte communément sept, et les autres que les Chimistes y ont ajoutées, se réduisent à ces sept, qui sont la calcination, sublimation, solution, putréfaction, distillation, coagulation et teinture. *Paracelse*. Ceux qui nient la transmutation métallique, et qui la regardent même comme impossible, sont ou de mauvais Physiiciens, ou ne font guère attention à ce que la nature opère à chaque instant sous leurs yeux, et dans eux-mêmes. La nature trouvera-t-elle donc plus d'impossibilité à faire de l'argent ou de l'or avec une matière qui était auparavant plomb ou mercure, qu'elle en trouvera à former le

froment, une rosé, un fruit, avec une matière, qui auparavant était foin, herbe, ou simplement eau de pluie ? ou à former des os, des muscles, des nerfs dans un animal, avec une matière qui, avant d'être telle, avait été froment, raisin, herbe ou autre aliment ?

La *transmutation* métallique souffre bien moins de difficultés. Les parties des métaux, quels qu'ils soient, sont bien plus homogènes entre elles, que ne le sont celles des animaux avec celles des végétaux. Les principes constituants des métaux étant les mêmes dans tous, il ne s'agit, pour faire de l'or avec du plomb, que de lier les parties principes du plomb avec le même lien qui unit celles de l'or, en séparant les impures. Ce lien existe ; la nature aidée de l'Art le manifeste, et l'on ne doit pas juger que la *transmutation* des métaux imparfaits en or est impossible ou ignorée, parce que de faux Chimistes ne font que des *transmutations* sophistiques. La Métempsychose des anciens Philosophes n'était autre que les *transmutations* de la nature, prises dans leur vrai sens physique.

TRANSUDATION :

Terme de Chimie, qui se dit des eaux ou esprits, quand dans la distillation ils tombent gouttes à gouttes dans le récipient. Les Philosophes y ont fait allusion, en employant ce terme pour exprimer les vapeurs qui s'élèvent de la matière au haut du vase, et retombent en gouttes sur la terre qui est au fond. Voyez ROSEE.

TRANSVERSE :

Qui ne va pas droit. Quelques Chimistes Hermétiques ont employé ce terme dans ce sens-là, lorsqu'ils ont dit que les mauvais Artistes, qu'ils

appellent *trompeurs*, sophistiqués, ne sont pas dans la vraie voie des Sages ; que les leurs sont *transverses*, c'est-à-dire erronées, et ils expriment ainsi pour marquer la différence de celle qu'ils suivent dans les opérations de l'œuvre, et qu'ils appellent pour cela *linéaire, droite*.

TRAUMATICA :

Vulnérables.

TREIZIEME :

Souffre des Sages au rouge.

TREPIED :

Cercle posé sur trois pieds pour soutenir quelque vase. Les Philosophes Hermétiques disent qu'il faut poser sur un *trépied* le vase qui contient la matière de l'œuvre, afin qu'il soit à une distance de la chaleur et de la flamme, suffisante pour la ressentir sans en être frappé. On prend communément ces expressions dans le sens littéral ; mais a-t-on raison ? ne serait ce pas une allégorie prise des trois principes qui composent la matière de l'Œuvre, comme de trois pieds, sur lesquels ces trois principes réduits en un seul tout, forment le cercle qui y est appuyé ? On a droit de le conclure, de ce que plusieurs Philosophes appellent ce trépied, *notre trépied, trépied mystérieux*. Un d'entre eux semble même vouloir l'expliquer, lorsqu'il dit : nos trois principes, soufre, sel et mercure, sont la base de notre œuvre, sur laquelle elle est appuyée comme sur un trépied.

Jason, avant de partir pour la conquête de la Toison d'or, se munit d'un trépied, dont il fit présent à un Triton qui apparut à lui lorsqu'il se trouva engagé dans le Lac Tritonide. Ce Triton déposa le trépied dans un temple. J'ai expliqué ce que

pouvait être ce trépied dans le chap. premier du second livre des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

Il est à propos de remarquer ici que l'on voyait peu de temples où il n'y eût un trépied, surtout dans ceux d'Apollon. Les Mythologues n'en voyant pas précisément l'usage, ont eu raison de ne pas, les mettre au nombre des instruments dont on se servait dans les sacrifices. Ils se sont contentés de dire qu'ils servaient *sans doute quelquefois* à soutenir des vases sacrés. Il y avait même des trépieds *votifs*, que des Princes ou des particuliers consacraient dans les temples d'Apollon. Hérodote parle dans son livre 9. d'un trépied d'or, que les Grecs victorieux des Perses envoyèrent à Delphes : « Avant que de faire le partage des dépouilles des ennemis, dit cet Auteur, les Grecs séquestrèrent l'argent et l'or, en prirent un dixième pour le Dieu qu'on révérait à Delphes, et ils en firent un trépied d'or, qu'ils lui consacrèrent, et qu'on voit encore sur un *serpent d'airain à trois têtes*. » Il paraît, par ces dernières paroles, que ce trépied d'or était soutenu sur une autre espèce de trépied, formé par ces trois têtes de serpent. Pausanias dit aussi (*in Phoc.*) que ce même trépied était soutenu par un dragon d'airain. Pouvait-on mieux indiquer les trois principes qui sont la base de l'or, ou de l'Apollon Philosophique, à qui on les consacrait ?

On trouve une quantité de ces trépieds antiques dans les cabinets des Curieux ; on en voit de toutes sortes de figures, et même d'assez singuliers ; la plupart sont d'airain ou de bronze. L'affectation de donner aux pieds la forme de serpents, semble faire une allusion plus particuliè-

rement indicative des principes de l'Œuvre, auxquels les Philosophes donnent pour l'ordinaire les noms de serpents et de dragons. Comme les Dieux d'Homère étaient des Dieux Hermétiques, il n'est pas surprenant qu'il parle de trépieds qui allaient tout seuls à l'assemblée des Dieux ; aussi étaient-ils l'ouvrage de Vulcain.

TRESOR INCOMPARABLE :

C'est la poudre de projection, source de tous biens, puisqu'elle procure des richesses infinies, et une vie longue sans infirmités, pour en jouir. Quelques Philosophes ont appelé le magistère au blanc *trésor incomparable*, de même que le soufre parfait au rouge. Le premier, parce que l'Artiste qui a pu parvenir à pousser l'œuvre au blanc, ne peut plus se tromper, et qu'il est assuré de réussir. *Blanchissez le laiton, et déchirez, vos livres*, disent les Adeptes, *afin que vos cœurs ne soient plus tyrannisés par des inquiétudes et des chagrins*. D'Espagnet dit que celui qui a trouvé le soufre rouge, leur minière de feu céleste, a en sa possession un trésor inestimable, qu'il doit conserver bien précieusement.

TRIANGLE philosophique :

C'est la matière de l'œuvre pendant le cours des opérations de l'élixir. Elle est nommée *Triangle*, parce qu'elle est composée de trois principes, sel, soufre et mercure, qui ne font qu'une seule matière et un seul corps homogène, comme les trois angles d'un triangle ne font qu'une figure. Les Sages di-sent que ce triangle est triple. Le premier est celui qui est composé des trois principes susdits ; le second l'est d'une âme, qui est le soufre d'un esprit, ou le mercure, et d'un corps, qui est le

sel. Le troisième est fait du soleil, de la lune et du mercure des Sages. Ce triangle travaillé et préparé philosophiquement, forme le cercle ou l'or des Sages, dont le caractère est le cercle. C'est pourquoi les Chimistes Hermétiques disent que le Grand Œuvre est la quadrature du cercle.

TRICALILIBAR :

Ecume de la mer, ou matière de la pierre des Philosophes.

TRICEPS :

Surnom de Mercure. Les Poètes l'ont nommé Mercure à trois têtes, parce qu'ils parlaient d'après les Philosophes Hermétiques, qui disent que Mercure est composé de trois principes, soufre, sel et mercure ; ce qui forme le mercure des Sages.

TRICEUM :

Miel sauvage ou d'automne.

TRICOR :

Or.

TRIDENT :

Les Mythologues ont été fort embarrassés pour trouver la raison qui a fait donner le trident à Neptune. Les uns ont dit que comme il était le Dieu des eaux, c'était pour distinguer celles de la mer, l'eau douce, et celle des étangs, qui participe des deux autres. M. l'Abbé Banier, pour trancher court, a mieux aimé dire simplement que le trident était le sceptre de la plupart des Rois. S'ils avaient fait attention que la Fable dit que Mercure encore enfant vola le trident de Neptune, les premiers auraient très mal rencontré dans leur explication, et le second n'aurait pas osé avancer la sienne, puisque Mercure ne naquit ni ne fut élevé dans les Etats que M. l'Abbé Banier assigne à Neptune. Les Philosophes Hermétiques disent que ce

trident est le symbole des trois principes de l'œuvre, qui se trouvent réunis dans le mercure des Sages dès sa naissance même. C'est pour la même raison que la Fable dit aussi que ce petit Dieu ailé et voleur déroba les outils de Vulcain, les flèches d'Apollon, et la ceinture de Venus. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 3, ch. 7 et ch. 14, § 1.

TRIENS :

Poids de quatre onces.

TRIETERIDES :

Fêtes en l'honneur de Bacchus. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques, liv. 4, chap. 1.

TRIGIAS :

Tartre, fèces du vin.

TRIOBOLAM :

Poids d'une demi-dragme.

TRIPATER :

Matière des Sages, composée de trois principes.

TRIPOLIUM :

Espargoute de mer.

TRIPTOLEME :

Fils d'Eleusis, naquit précisément dans le temps que son père reçut chez lui Cérès qui cherchait sa fille Proserpine enlevée par Pluton. Elle s'offrit pour être sa nourrice ; Eleusis l'accepta, Cérès le nourrissait d'ambrosie pendant le jour, et le cachait sous le feu pendant la nuit, sans que le père en eut connaissance. Eleusis, voyant que son fils faisait des progrès surprenants, voulut en découvrir la cause ; il épia Cérès, et la prit sur le fait. Cette Déesse irritée fit mourir le père ; et après avoir instruit Triptolème de tout es qui concerne l'art de l'Agriculture, elle le fit monter sur un char attelé de deux dragons, et

l'envoya par toute la terre apprendre l'art de la cultiver à ses habitants. Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 4, ch ; 2.

TRISMEGISTE :

Surnom de Mercure ou d'Hermès, qui signifie trois fois grand ; parce qu'il fut grand Philosophe, grand Prêtre, et grand Roi, disent les Historiens et les Mythologues ; mais bien plutôt, comme il le dit lui-même dans sa *Table d'émeraude*, parce qu'il avait les trois parties de la sagesse ou Philosophie du monde universel. Voyez HERMES.

TRITON :

Dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite, ou de la Nymphé Salacie, ou enfin, selon d'autres, d'Océan et de Téthys. Les Poètes ont feint qu'il accompagnait toujours Neptune, avec une espèce de trompette formée d'une conque marine. Il était aussi de la suite de Vénus quand elle naquit de l'écume de la mer, et qu'elle fut portée dans l'île où elle fut dans la suite si révéree. C'est à Triton que Jason fit présent d'un trépied d'airain, pour que ce Dieu marin lui indiquât les moyens de se débarrasser du Lac Tritonide, dans lequel il s'était engagé. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 2, ch ; 1.

TRITURATION :

Action par laquelle on réduit un corps en poudre.

TRITURATION. (*Science herm.*) Lorsque les Philosophes disent qu'il faut triturer les corps, ils n'entendent pas d'une trituration faite dans un, mortier ou sur le marbre, mais d'une dissolution des parties de la matière du magistère, qui se fait d'elle-même dans le vase, avec l'aide

du feu, et par la putréfaction. Voyez-en la raison dans l'article composé.

TRITURER :

Voyez BROYER.

TROILE :

Fils de Priam. Une des fatalités de Troie était que cette ville ne serait point prise tant que Troue serait en vie. Il eut la témérité de se mesurer avec Achille, qui le mit à mort. Voyez les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 6, ch. 5, Fatalité 6.

TROISIEME :

Soufre des Philosophes digéré et cuit jusqu'à la couleur rouge. On le nomme *troisième*, parce que le rouge est la troisième des couleurs principales que prend la matière de l'œuvre pendant le cours des opérations.

TRONUS et TRONOSIA :

Noms que quelques Naturalistes ont donné à une espèce de manne qui se trouve au printemps et en été sur les feuilles des arbres. Elle est Manche, douce, gluante, et de bonne odeur ; les feuilles du rosier blanc en sont quelquefois toutes couvertes.

TROS :

Roi de Troie, fils d'Erichthonius, eut pour fils Ilus, ganimède et Assaracus. Tros donna son nom à la ville de Troie, qui s'appelait auparavant Dardanie, du nom de son fondateur Dardanus. Voyez le livre 6 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

TROIE :

Ville célèbre de la Phrygie, fondée par Dardanus, et bâtie par Apollon, Vulcain et Neptune, du temps de Laomédon. Priam qui succéda à Laomédon, eut un fils nommé Paris,

qui ayant été établi par les Dieux arbitre du différend survenu entre Junon, Minerve et Vénus, à l'occasion de la pomme d'or jetée par la Discorde sur la table du festin des noces de Pelée et de Thétis, adjugea cette pomme à Vénus, et encourut par-là la disgrâce des deux autres Déesses. Vénus, pour récompense, lui procura la belle Hélène, femme de Ménélas, que Paris enleva. Ce rapt fut la cause de la guerre que les Grecs firent à Priam, et du siège célèbre que la ville de Troie soutint pendant près de dix ans avant que de se rendre. Ce siège est une allégorie] toute pure des opérations de l'Œuvre Hermétique, comme on peut le voir par les explications que nous en avons données dans le livre sixième des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées. Basile Valentin s'est servi de la même allégorie dans son Traité du vitriol ; il y parle d'Hector, d'Achille, etc.

TRUNOIBIN :

Manne.

TUBEROSA :

Hyacinthe orientale.

TUER :

A deux significations chez les Philosophes hermétiques ; il se prend pour dissoudre, et faire tomber en putréfaction. C'est ainsi qu'Hercule et Thésée tuaient les prétendus monstres et les brigands de la Fable. On l'entend aussi de la fixation du volatil, parce que tuer, lier et fixer, sont une même chose. Flamel a employé le terme *tuer* dans ces deux sens, lorsqu'il a supposé deux dragons, l'un ailé, c'est-à-dire la partie volatile, et l'autre sans aile, ou le fixe, qui se tuent mutuellement. Le volatil commence par dissoudre le fixe, et le fixe à son

tour tue le volatil, en le fixant avec lui.

TUMBABA :

Soufre vif.

TUMBIL :

Terre.

TURBITH MINERAL :

Est une précipitation jaune de Mercure.

TURIONES :

Pousse nouvelle des. arbres.

TURRITA, TURRITIS :

Espèce de cresson. *Blanchard.*

TURSIES :

Sel armoniac.

TUSIASI :

Soufre vif.

TYDEE :

Père de Diomede, et fils d'Enée, mourut à Thèbes. *Voyez DIOMEDE.*

TYPHA :

Roseau, masse de jonc.

TYPHON ou TYPHÉE :

Etait fils du Tartare et de la Terre, selon Hésiode, et de Junon seule, suivant Homère. Cette Déesse, dit ce dernier, indignée de ce que Jupiter avait enfanté Minerve sans connaître de femme, assembla les Dieux, et leur en témoigna son chagrin. Elle frappa ensuite la terre de sa main ; et ayant ramassé les vapeurs dangereuses et nuisibles qui s'en élevèrent, elle donna l'existence, à Typhon. Sa taille était si démesurée, que d'une main il touchait l'Orient, et de l'autre l'Occident ; ses pieds étant appuyés sur la terre, sa tête touchait aux étoiles, ses yeux étaient des charbons ardents, et il vomissait des flammes par la bouche et les narines ; son corps était couvert de plumes entremêlées de serpents, et

ses pieds avaient la forme de la queue d'un dragon. Il se joignit aux autres Géants, pour combattre et détrôner les Dieux, et leur imprima une telle terreur, qu'ils prirent le parti de s'enfuir en Egypte, où, pour éviter de tomber entre ses mains, ils lui donnèrent le change, en prenant chacun la forme d'un animal. Mais enfin Apollon lui décocha un si grand nombre de flèches, qu'après avoir épuisé toutes celles de son carquois, il vint à bout de lui ôter la vie. Ce Typhon est le même que Python.

En Egypte on disait que Typhon était frère d'Osiris, qu'au retour du voyage que celui-ci fit dans les Indes, Typhon lui tendit des embûches, et le massacra ; qu'Isis ramassa les membres épars de son époux, et qu'avec l'aide d'Horus leur fils, elle vengea sa mort par celle de Typhon, et régna en paix. *Voyez les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 1, chap. 3 et 6 ; liv. 3, chap. 12.*

TYRIAQUE :

Voyez THERIAQUE.

TYRIENNE (couleur) :

C'est la couleur de pourpre, ainsi appelée de ce que le coquillage avec lequel on la faisait autrefois, se péchait près de Tyr, ville très ancienne de la Phénicie. Les Adeptes appellent le magistère au rouge, *Couleur Tyrienne.*

TYRO :

Fille de Salmonée, eut deux enfants de Neptune, l'un nommé Pélias, l'autre Nélée, dont voyez les articles.

U/V

VACCARIA :

Plante appelée Percefeuille, nommée aussi *Vaccaria*, de ce que les vaches l'aiment beaucoup.

VAISSEAU :

Les Philosophes ont souvent donné le nom de *vaisseau* à leur dissolvant, et l'ont aussi appelé *vase des Sages*.

VAISSEAU DE LA NATURE. On l'entend premièrement de l'air, qui reçoit le feu, et le transmet à l'eau ; secondement, l'eau qui est le réceptacle des semences, et les porte dans la terre ; troisièmement, la terre, qui est la matrice dans laquelle se corporifient et se développent les semences. Quand il s'agit de la formation propre des métaux, le vaisseau ou la matrice est le rocher. Mais quand il est question de l'Œuvre, le vaisseau s'entend quelquefois de la matière qui contient le mercure, quelquefois du mercure même.

VAISSEAU D'HERMES. C'est la terre des Philosophes, qui renferme et cache leur feu. Marie, la Prophétesse, dit dans son Dialogue avec Aros que le vaisseau d'Hermès n'est autre que la mesure du feu Philosophique.

VAISSEAU. Navire. Celui des Argonautes fut composé des chênes parlants de la forêt de Dodone. On disait celui de Thésée immortel ou incorruptible. Homère donne l'épithète de noir presque à tous les vaisseaux des Grecs, et distingue celui d'Ulysse de tous les autres. Voyez l'explication de ce qui regarde ces vaisseaux dans le liv. 2, ch. 1 ; liv. 5, ch. 22 et le liv. 6 des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

VAISSEAU DOUBLE. C'est celui de l'art, et celui de la nature. Voyez VASE.

VAISSEAU TRIPLE. C'est le fourneau secret des Philosophes. Quelques-uns l'ont interprété du fourneau qui contient le vase, qu'ils disent être triple en prenant Flamel à la lettre, de même que le Trévisan. Ce dernier, en parlant de la fontaine où le Roi vient se baigner, attiré par l'eau, dit qu'elle est close et enfermée de trois enceintes, afin que les animaux ne puissent pas en approcher. Mais tout cela est allégorique, et le triple vaisseau ne doit pas s'expliquer du fourneau *gardefroidure* du Trévisan, puisqu'ils disent tous qu'il ne faut qu'une matière, un vaisseau et un régime de feu.

VAPEUR :

Les Philosophes disent que la première matière des métaux est une vapeur qui se corporifie et se spécifie en métal, par l'action du soufre auquel elle s'unit dans les entrailles de la terre. Et comme ils ont appelé le magistère au blanc *première matière* de leurs métaux, ils lui ont aussi donné le nom de *vapeur*. Par ce même terme ils entendent quelquefois leur mercure dans le temps de la volatilisation, parce qu'il se sublime alors en vapeurs, pour retomber en forme de rosée ou de pluie sur la terre qui est au fond du vase, tant pour la blanchir que pour la féconder.

VAS DIPLOMA :

Vaisseau de verre double, ou bien épais.

VAS FICTILE. Vaisseau de terre, sans vernis.

VASE :

Vaisseau dans lequel on met la matière de l'œuvre, pour qu'elle s'y cuise, s'y digère, et s'y perfectionne. Ce vase doit être de verre, comme la matière la plus propre à retenir les esprits subtils, volatils et métalliques du *compost* philosophique. Ce n'est pas de ce vase-là dont les Chémistes Hermétiques ont fait un mystère, et qu'ils ont enveloppé sous le voile des allégories, des fables et des énigmes. Le vase secret des Philosophes est leur eau, ou mercure, et non le vase de verre qui contient la matière. C'est pourquoi ils disent que si les Philosophes avaient ignoré la qualité et la quantité du *vase*, ils ne seraient jamais venus à bout de l'Œuvre. Notre eau, dit Philalèthe, est notre feu ; dans elle consiste tout le secret de notre vase, et la structure de notre fourneau secret est fondée sur la composition de cette eau. Dans sa connaissance sont cachés nos feux, nos poids et nos régimes.

VASE. Philalèthe et plusieurs autres en distinguent deux ; l'un contenant, et l'autre contenu, et celui-ci est aussi contenant. Ce dernier est proprement le *vase* Philosophique ; ils l'appellent *aludel non verni*, mais de terre. Ce *vase* est le réceptacle de toutes les teintures, et, eu égard à la pierre, il doit contenir vingt-quatre pleins verres de Florence, ni plus ni moins. Philalèthe ajoute que ce nombre de vingt-quatre doit être divisé en deux, c'est-à-dire douze après le mariage. Tous les Philosophes ont bien recommandé à leurs élevés, ou enfants de la science, comme ils les appellent, d'étudier et de connaître la nature de ce vase, parce qu'il est la racine et le principe de tout le magistère. Il faut donc le distinguer du fourneau et du

vase contenant, parce que Albert le Grand dit que le contenant engendre le contenu. Hali dit en parlant de ce vase contenu : prenez notre œuf, frappez-le avec une épée de feu, recevez son âme, c'est là son lut. Et Avicenne dit : notre pierre, ou mercure, doit être mise dans deux vases connus.

Les Brahmanes des Indes firent voir à Apollonius de Thyanne un vase rempli d'une flamme couleur de plomb, et cette flamme ne passait point les bords du vase. Voyez le Traité Hermétique à la tête des Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

VASTIER :

Safran.

VAU :

Soufre rouge des Sages.

VAUTOUR :

Oiseau de proie très vorace, tenant de la nature de l'aigle. Les Anciens avaient consacré le vautour à Mars et à Junon. Apollon fut appelé *Vulturius*, ou Apollon aux vautours. La Fable nous représente Prométhée attaché à un rocher du Mont Caucase, et déchiré par un vautour, pour avoir volé le feu du ciel. Ces allégories font allusion à l'eau mercurielle ignée, chaude et volatile, qui en dissolvant le fixe, appelé *mine de feu céleste* par quelques Philosophes, semble le dévorer. Voyez PROMETHEE. Hermès a fait la même allusion, lorsqu'il a dit : je suis le vautour perché au haut de la montagne, qui crie sans cesse ; aide-moi, je t'aiderai. Le même Auteur ajoute : Je suis le blanc du noir, le citrin du blanc, et le rouge du citrin, pour indiquer les couleurs successives de l'œuvre.

VAUTOUR volant sans ailes. Mercure des Philosophes.

Le vautour qui vole dans les airs, et le crapaud qui marche sur la terre, sont le volatil et le fixe, desquels on fait la pierre des Sages.

UBIDRUGAL :

Matière dans une putréfaction parfaite.

VEGETABLE :

Lorsque les Philosophes se servent de ce terme, ils n'ont pas intention de parler de quelque plante ou autre matière végétale ; et il ne faut pas confondre une matière *végétale* ou qui végète, avec une matière végétale, ou qui a une vertu végétative. C'est pourquoi ils ne disent pas que leur saturnie est végétale, mais végétale, et ils l'appellent ainsi, suivant l'explication de plusieurs d'entre eux, parce qu'elle a une âme végétative, qui la cuit, la digère, et la conduit à la perfection désirée. Ils recommandent même tous de ne rien prendre de végétal pour faire l'œuvre. Ainsi les plantes appelées *lunaires* ne sont pas celles dont il est fait mention dans les Livres Hermétiques. Il semble qu'ils ont seulement fait allusion aux végétaux, à cause de la verdure ou couleur verte qui survient en certain temps à la matière de l'œuvre ; ce qui l'a aussi fait nommer *Lion vert*, c'est l'explication de Riplée.

Raymond Lulle dit cependant qu'il faut *acuer*, ou rendre plus actif, plus pénétrant, leur mercure avec les végétaux ; il en nomme même plusieurs tels que la chélidoine, etc. Mais il faut se donner de garde de l'entendre à la lettre, puisqu'il dit dans la Théorie de son Testament ancien : *lorsque vous aurez, extrait votre matière de la terre, n'y mêlez*

aucune poudre, aucune eau, ni aucune chose étrangère, et qui ne serait pas de sa nature. Or tout le monde sait que les végétaux ne sont pas de nature minérale et métallique. Les Philosophes ont cependant quelquefois donné au vin le nom de *grand végétale* ; mais le vin blanc et le vin rouge de Raymond Lulle sont le menstrue des Sages, et non les vins blancs et rouges vulgaires.

VEINE :

Pierre au rouge ou soufre des Sages.

VEINE DE VENUS. Verveine.

VENER :

Mercure.

VENIN :

Les Philosophes Hermétiques disent que leur pierre est un *venin* mortel et un poison. Ce qu'il ne faut pas entendre de la pierre, parfaite, puisqu'ils prétendent au contraire que c'est la médecine universelle ; mais ils parlent ainsi de la matière qui sert à faire la pierre, et lorsqu'elle est parvenue au noir, parce qu'alors elle est putréfiée, que toute corruption, de matière est un poison mortel.

Plusieurs Philosophes ont aussi donné le nom de *Venin* à leur mercure, parce qu'il dissout tous les corps, avec lesquels on le met en digestion. Ils disent aussi qu'il est un poison mortel avant sa préparation, et qu'il devient thériaque ou contrepoison à tous les maux après qu'il est préparé.

VENIN est aussi le nom donné au corps de la matière des Philosophes, qu'il faut joindre avec l'eau mercurielle à la propre heure de sa naissance. Voyez LEVAIN.

Ce nom de *venin* lui a été donné, premièrement, parce que si, comme dit Zachaire, nous ne le joignons pas à son eau mercurielle au moment de sa naissance, il fera dans le magistère ce que le venin fait dans nos corps, et rendra toute l'opération inutile. Secondement, parce qu'il ôte à l'eau mercurielle la vie, c'est-à-dire, sa volatilité, et que le mercure ne se fixe que par son moyen. Ce qui explique ces termes de Flamel : *quand notre matière est parvenue à son terme, elle est jointe avec son venin mortifère*. Rosinus dit que ce *venin* est de grand prix. Haly, Morien et les autres en parlent dans le même sens.

VENIN DES VIVANTS. Mercure des Sages, ainsi nommé de ce qu'il tue et réduit en putréfaction les métaux des Philosophes, appelés *vivants*, pour les distinguer, des métaux vulgaires.

VENIN DES TEINTURIERS. Poudre de projection, ainsi appelée de ce qu'elle fixe et teint en or les métaux volatils.

VENIN IGNE. Mercure en putréfaction.

VENT :

Air agité. Hermès a dit que le vent l'a porté dans son ventre ; Raymond Lulle l'a expliqué du soufre contenu dans l'argent-vif. Il a par conséquent pris le vent pour le mercure des Sages.

VENT BLANC. Argent-vif et animé des Philosophes.

VENT DU VENTRE. Quelques Chémistes l'ont expliqué de la matière en putréfaction ; d'autres du soufre, par la raison apportée dans l'article *Vent*.

VENT CITRIN. Soufre.

VENT D'ORIENT. Pierre au rouge.

VENT ROUGE. Orpiment.

VENT DOUBLE. Basile Valentin (*sixième Clef*) l'appelle *Vulturnus*, ou du *Sud-sud-est*, et dit qu'on a d'abord besoin de ce double vent, et puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus* ou *Vent d'Orient*, qu'il nomme aussi du *Midi*. Après qu'ils auront soufflé, l'air se convertira en eau. Tout cela indique la volatilisation de la matière qui monte en vapeurs au haut du vase, où elles se condensent, et retombent en pluie. Ce qui l'a fait appeler *Vent du Midi*, c'est parce que le vent qui souffle de ce côté-là nous donne presque toujours la pluie.

VENT DU NORD (le) *est contraire à l'extraction du menstrue universel*. Ces expressions font allusion à la rosée de mai et de septembre, qui ne tombe pas lorsque le vent du nord souffle. Les Philosophes entendent par ces expressions, que le froid serait contraire aux opérations, ce qui a engagé le Trévisan à donner au fourneau le nom de *Garde-froidure*. Flamel nous a conservé les figures emblématiques d'Abraham Juif, parmi lesquelles on voit un rosier planté au pied d'un chêne, et violemment agité par l'aiglon. On sait en général que la fermentation excite une dilatation de l'air renfermé dans le vase, et cette dilatation occasionne un vent violent, qui fait souvent casser les vaisseaux et les bouteilles. La bière et le vin de Champagne en sont des exemples bien sensibles. Le mélange de certains minéraux ou métaux produit le même effet.

VENTRE :

Les Alchimistes disent qu'il faut nourrir l'enfant Philosophique dans

le *ventre* de sa mère. Par le *ventre*, ils entendent tantôt le vase ou œuf Philosophique, et tantôt le mercure qui a absorbé le soufre, ou le soufre qui a absorbé le mercure ; car l'un étant supposé le mâle et l'autre la femelle, quand ils ont été conjoints dans l'œuf, il se fait une corruption, d'où naît une génération métaphorique d'un enfant qu'il faut nourrir ; non pas en y ajoutant de la matière, ce qui perdrait l'œuvre ; mais en donnant au feu le régime requis.

Les Philosophes disent aussi *qu'il faut remettre ou faire rentrer l'enfant dans le ventre de sa mère*, c'est-à-dire, faire dissoudre le fixe dans le volatil, duquel il a pris naissance.

Le vent l'a porté dans son ventre, est une expression qui signifie que le grain fixe, le soufre, était d'abord contenu dans le volatil ou le mercure, appelé *vent* à cause de sa volatilité.

VENTRE D'ARIES. Les uns l'interprètent du fer, et pensent en conséquence que le fer ou l'acier est la matière du Grand Œuvre ; les autres s'imaginent que le ventre d'Ariès est le commencement du mois d'avril, et qu'il faut prendre pour matière de l'œuvre la rosée ramassée dans ce ventre d'Ariès. Mais le Cosmopolite qui en a parlé presque le premier, dit que leur matière est un aimant qui se trouve dans le *ventre d'Ariès*, au moyen duquel aimant on extrait l'eau pontique des rayons du Soleil et de la Lune. Il dit, dans un autre endroit, que le nom de cet aimant est *acier*, que ces deux noms ne signifient qu'une même chose ; mais *il y a un autre acier*, ajoute-t-il, *qui ressemble au premier, que la nature elle-même*

a créé. Celui qui saura le tirer des rayons du soleil par un artifice admirable, aura le premier principe et le commencement de notre œuvre, que tant de gens cherchent.

VENTRE DU CHEVAL. Les Chimistes vulgaires entendent ces termes du fumier chaud de cheval, qui donne une chaleur douce et propre aux digestions et aux putréfactions ; mais les Chimistes Hermétiques le disent de la matière même de leur Art, pendant qu'elle est au noir ou en putréfaction. Comme cette couleur noire est la première de l'œuvre, ils ont dit que la chaleur du ventre du cheval est le premier feu, ou le premier degré de feu requis pour l'œuvre.

VENUS :

Déesse des plaisirs et mère de l'Amour, était fille, selon Homère, de Jupiter et de Dioné ; et, suivant l'opinion la plus commune, elle naquit des parties mutilées de Cœlus, mêlées avec l'écume de la mer. Une conque marine lui servit de berceau, et les Zéphyrs la transportèrent dans l'île de Chypre, où elle fut élevée par les Nymphes. Quoique la plus belle des Déeses, et toujours accompagnée par les Grâces, elle fut mariée à Vulcain, le plus laid des Dieux ; mais aussi s'en plaignait-elle amèrement, et lui fit beaucoup d'infidélités.

Mars la courtisa, et Vulcain, informé par le Soleil, de la bonne intelligence qui régnait entre son épouse et le Dieu de la guerre, fabriqua une chaîne imperceptible de fer, dont il n'était pas possible de se débarrasser quand on y était pris ; il l'étendit sur le lit de Vénus, et quand Mars voulut en approcher, ils s'y trouvèrent saisis.

Vulcain qui se tenait caché aux aguets, les ayant découverts, cria si fort, qu'il fit assembler tous les Dieux à ses cris dans sa maison d'airain, et exposa les deux captifs à leur risée. Je les retiendrai ainsi liés, disait Vulcain, jusqu'à ce que le père me rende tout ce que je lui ai donné pour avoir son effrontée de fille. Neptune qui excite les tremblements de terre, y vint ; Mercure, ce Dieu si utile, s'y trouva ; de même qu'Apollon, ce Roi qui darde si bien une flèche. La pudeur empêcha les Déesses de s'y rendre ; mais tous les Dieux qui donnent les richesses aux hommes, se tenaient à l'entrée, et admiraient l'ouvrage de Vulcain. Un d'entre eux dit alors : tôt ou tard on est pris quand on fait mal ; qui aurait cru que Vulcain, ce boiteux qui marche si lentement, eût atteint et pris Mars, le plus habile de l'Olympe ? Apollon de son côté disait à Mercure : Mercure, fils de Jupiter, Messenger des Dieux, source des richesses, vous ne seriez pas fâché de vous voir ainsi pris auprès de Vénus la dorée. Non vraiment, répondit Mercure, quand même tous les Dieux et les Déesses devraient m'y voir et en rire. C'est ainsi que raillaient tous les Dieux immortels, et Neptune même ; mais il sollicitait cependant auprès de Vulcain la délivrance de Mars, et promit de payer pour lui, en cas qu'il prît la fuite sans le faire. Vulcain se rendit donc à sa prière, et ayant rompu le filet enchanté. Mars se sauva dans la Thrace, et Vénus à Paphos dans l'île de Chypre. *Homère, Odys. liv. 8.*

De ce commerce naquit Antéros ou le Contre-amour, quelques-uns disent Cupidon.

Vénus eut aussi affaire à Mercure, il en vint Hermaphrodite. Elle aima aussi passionnément Adonis et Anchysé. De ce dernier elle eut Enée. Dans le différend survenu entre Junon, Pallas et Vénus, au sujet de la pomme d'or jetée par la Discorde au milieu du festin des noces de Pelée et de Thétys, Paris choisi pour arbitre, adjugea la pomme à Vénus, qui lui fournit les moyens d'enlever Hélène, femme de Ménélas, reconnue pour la plus belle de son sexe. Cet enlèvement occasionna la guerre de Troie, dans laquelle Vénus prit parti pour les Troyens, et fut blessée par Diomède, dans le même combat où il blessa aussi Mars. Les Egyptiens comptaient Vénus au nombre de leurs grands Dieux. Parmi les fleurs, la rose était consacrée particulièrement à Vénus, parce que cette fleur avait été teinte du sang de cette Déesse, qu'une de ses épines avait blessée, lorsqu'elle accourait au secours d'Adonis. Le myrte lui était aussi dédié, parce que cet arbrisseau se plaît sur le bord des eaux. Les colombes lui étaient particulièrement consacrées, et on les appelle communément les oiseaux de Vénus ; elles étaient attachées à son char.

Le Père Hardouin a donné de l'adultère de Vénus et de Mars une explication aussi spirituelle que singulière, (*Apol. d'Hom. p. 200*). M. l'Abbé Banier s'en moque, comme de celle de Paléphate. Pour le faire avec raison, il aurait dû en donner une meilleure ; mais dans son système il n'était pas possible. Lui ni les autres Mythologues ne sauraient réussir tant qu'ils n'auront pas recours à la source des fables, c'est-à-dire à la Philosophie Hermétique. Les Chimistes mêmes vulgaires savent que Vénus est unie avec un feu

qui se trouve aussi dans Mars, et qu'ils ont tant d'analogie de nature, que du Mars on peut faire Vénus ; il n'est donc pas surprenant qu'il y ait entre eux un amour mutuel, c'est même ce feu ou Vulcain qui les unit et qui forme le lien ou la chaîne dans laquelle il les embarrassa. Le Soleil ou l'or découvrit leur commerce ; parce que ce feu, ce grain fixe qui se trouve dans Mars et Vénus, est de la nature même du Soleil. Et si Mercure ambitionne le sort de Mars, c'est qu'il lui manque ce dont abonde ce Dieu guerrier ; voilà la vraie raison qui a engagé Homère à introduire Apollon ou l'or des Philosophes, comme faisant ce reproche à Mercure. Mars et Vénus ne sauraient être déliés qu'à la prière de Neptune, ou de l'eau, parce que cette séparation ne peut se faire que par la dissolution en eau, par le moyen du même feu interne appelé Vulcain. Les épithètes qu'Homère donne aux Dieux acteurs et spectateurs sont suffisantes pour prouver la vérité de mon explication. Il dit de Mars qu'il se servait d'un frein d'or ; il appelle Vénus *dorée*, Mercure, source des richesses et Neptune, celui qui excite les tremblements de terre. Le tremblement de terre qu'il excite n'est autre que la fermentation. Homère fait plus ; il désigne la cause de l'alliance de Vulcain avec Vénus, en disant que sa maison, celle même où les Dieux s'assemblèrent, celle où Vénus fit affront à son époux, était une maison d'airain. On trouve l'explication des autres traits de la fable de Vénus dans le liv. 3, chap. 8, des Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

VERA LILIUM :

Mélange de Mercure sublimé avec le régule.

VERGILIES :

Nom des Pléiades. On donne aussi ce nom aux plantes nouvelles du printemps.

VERITE :

Les Anciens regardaient la Vérité comme une Déesse, fille de Saturne. Philostrate dans l'image d'Amphiaräus, représente la Vérité comme une jeune Vierge, couverte d'un habit dont la blancheur est celle de la neige. Démocrite disait que la Vérité était cachée dans le fond d'un puits. Les Philosophes Hermétiques expliquent ce puits des allégories, des fables et des énigmes dans lesquelles la vérité de la science Hermétique et ses opérations sont ensevelies comme dans l'obscurité d'un puits très profond, duquel il est très difficile de pouvoir la tirer.

VERRE :

Matière dure, sèche, cassante, transparente, formée de l'humide radical incorruptible des mixtes, par la violence du feu, qui en sépare les parties hétérogènes et combustibles.

Plusieurs se sont imaginés que le *verre* ou la matière dont on le fait, était celle que les Philosophes emploient pour faire leur pierre ; parce que le *verre* est une matière très fixe, et que tout se réduit en verre par une longue et violente action du feu. Ce n'est cependant pas l'idée qu'il faut appliquer au terme de *verre*, lorsqu'on le trouve dans les ouvrages des Philosophes ; quoique Raymond Lulle interrogé sur ce qu'était un Philosophe, répondit : *c'est celui qui sait faire le verre*. Ce savant homme entendait, comme les autres Adeptes, leur magistère au blanc, qui est une matière claire, luisante, et ayant l'éclat du *verre*. C'est l'interprétation de Philalèthe

dans son Traité qui a pour titre : *Enarratio methodica trium Medicinarum Gebri*, pag. 39.

VERRE DE PHARAON, ou **VERRE MALLEABLE**. Les Sages ont souvent dit qu'ils avaient le secret de rendre le verre malléable, au moyen de leur élixir. L'histoire nous apprend qu'un homme fut puni de mort pour en avoir présenté un vase à un Empereur Romain. Les Philosophes ne s'exposeront pas à un danger semblable. D'ailleurs il faut les expliquer de leur pierre au blanc. Quelques-uns l'entendent de la poudre même de projection, parce qu'elle est incorruptible, et qu'elle résiste comme le verre à l'action du feu le plus vif, sans en être altérée, ni volatilisée.

VERRE DES PHILOSOPHES. S'entend quelquefois du vase dans lequel se fait l'œuvre.

VERRE PHILOSOPHIQUE *qui a pouvoir sur toutes choses*. C'est la poudre de projection, qui change tous les métaux en sa nature, et fait des impressions sur tous les individus des trois règnes, en les guérissant de leurs infirmités. Elle s'allie avec tout, se dissout dans toutes sortes de liqueurs, et pénètre les corps les plus durs et les plus compacts. Comme petit monde, elle agit sur les astres mêmes ; et comme aimant universel, elle en pompe les influences les plus pures, pour les communiquer aux corps avec lesquels on la mêle. Elle agit jusque sur les esprits, dont elle développe les facultés, et les rend capables de pénétrer dans les secrets les plus cachés du sanctuaire de la Nature. *Raym. Lulle*.

VERSEAU :

Signe du Zodiaque. Les Chimistes Hermétiques le prennent pour symbole de la dissolution et de la distillation. *Voyez ZODIAQUE*.

VERTO :

Poids pesant un quarteron, ou la quatrième partie d'une livre.

VERTU DU CIEL :

Feu implanté et inséparable de la matière de l'œuvre, qui mis en action par un autre feu, produit le soufre des Philosophes, appelé *Minière de feu céleste*.

VERTU PREMIERE. Les Chimistes Hermétiques ont donné ce nom à leur mercure, et non au mercure vulgaire ; parce que le leur renferme les vertus et propriétés des choses supérieures et inférieures, et qu'il en est la base et le principe.

VESICA ÆNA :

Cucurbite de cuivre.

VESSICARIA DISTILLALORIA :

Voyez l'article précédent.

VESTA :

Était fille de Saturne, selon Homère, qui par des raisons connues aux Philosophes, l'a réunie avec Mercure dans une Hymne commune. Cette Déesse était, comme Vulcain, le symbole personnifié du feu. Pour indiquer que le feu qu'elle représentait, était perpétuel et inextinguible, on établit des Vestales chargées d'entretenir un feu pur dans le temple de la Déesse. Ces Vestales devaient, pour cette raison, être vierges, et les Romains faisaient enterrer toutes vives celles qui par négligence avaient laissé éteindre le feu sacré confié à leurs soins, ou qui avaient laissé donner atteinte à leur virginité. *Voyez les*

Fables Egypt. et Grecq. dévoilées, liv. 3, ch. 4 et liv. 4, ch. 5.

VESTALES :

Jeunes filles vierges, établies à Rome, et consacrées au service du temple de la Déesse Vesta. *Voyez VESTA.*

VESTE TENEBREUSE :

Matière de l'œuvre au noir.

VESUVE :

Montagne du Royaume de Naples. Elle vomit du feu de temps en temps, et il en sort perpétuellement de la fumée. Les Philosophes ont donné les noms de *Vésuve* et d'*Etna*, autre volcan, à la matière de leur œuvre, parce qu'elle contient un feu naturel, qui se manifeste quand on sait le développer et le mettre en état d'agir.

VETIR :

le pourpoint de pourpre, le manteau royal, la chemise blanche, la veste ténébreuse, sont des expressions qui ne signifient que cuire, digérer la matière de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle prenne les couleurs dont parlent les Philosophes. La veste ténébreuse est la couleur noire, la chemise blanche est la couleur blanche, le manteau royal et le pourpoint de pourpre sont la couleur rouge. Ce dernier est celui que prit Apollon pour chanter la victoire remportée par les Dieux sur les Géants. *Voyez, la neuvième Clef de Basile Valentin.*

UFFITUFFE :

Odeur du mercure des Sages, aussi forte et aussi désagréable que celle des sépulcres et des tombeaux.

VIANDE DU CŒUR :

Mercure des Philosophes, principe des métaux et qui leur sert de nourriture. Il est particulièrement celle des métaux Hermétiques, parce

qu'il les nourrit dans le vase, les fortifie et les conduit à la perfection.

VIANDE DES MORTS *qui les fait ressusciter.* C'est le mercure des Sages, qui tue les vivants, et donne la vie aux morts ; c'est-à-dire qui dissout et fait tomber en putréfaction les métaux Philosophiques, appelés vivants pour les distinguer de ceux du vulgaire, et rend ceux du vulgaire métaux des Philosophes, par conséquent métaux vivants.

VICTOIRE (Remporter la) :

C'est cuire la matière de l'œuvre jusqu'à ce qu'elle ait acquis la couleur blanche. Telle est la victoire que Jupiter remporta sur les Géants. Mais *chanter la victoire*, c'est pousser la cuisson jusqu'à la couleur de pourpre. *Voyez POURPRE.*

VICUNIRAS :

Bézoart.

VIE :

Les Philosophes disent que leurs métaux ont vie, et que ceux du vulgaire sont morts. Ils appellent aussi *Vie* et *Résurrection*, la couleur blanche qui survient à la matière après la couleur noire. Ils donnent aussi la vie à leur mercure, et disent qu'il faut unir la vie avec la mort, pour que le mort tue le vivant, et qu'ils ressuscitent ensemble. Les Philosophes ajoutent aussi qu'il faut joindre la vie à la vie, c'est-à-dire, des deux substances mercurielles du Trévisan, n'en faire qu'une pour composer le mercure double.

Rappeler les morts à la vie, c'est volatiliser le fixe ; et *ôter la vie aux vivants*, c'est fixer le volatil. La Fable donnait ces propriétés à Mercure. Ainsi la vie est le mercure, et la mort est le soufre des Sages. *Voyez Avicennæ declaratio lapidis Physici, filio suo Aboadi.*

VIEILLARD DES PHILOSOPHES :

Ces termes ont deux sens. On prend ce Vieillard communément pour le soufre des Sages ; mais quand on considère le mercure comme le principe des métaux, on le nomme le *Vieillard*.

Le Vieillard rajeuni : est le soufre ou l'or des Philosophes réincrudé et réduit à sa première matière, ou en mercure duquel il a été fait. V. RES-SUSCITER, ESCULAPE. C'est dans ce sens-là qu'il faut entendre les Philosophes, quand ils parlent du rajeunissement que produisait l'eau de la fontaine de Jouvence, et les fables lorsqu'il y est question de ce que fit Médée pour redonner à Eson toute la vigueur d'un jeune homme.

VIERGE :

Lune ou eau mercurielle des Philosophes après qu'elle a été purifiée des soufres impurs et arsenicaux auxquels elle avait été mariée dans sa mine. Avant cette purification, elle est nommée la *Femme prostituée*. Les Adeptes ont donné à cette Vierge le nom de Beja ; et l'Auteur de l'Œuvre secret de la Philosophie Hermétique dit, que sans donner atteinte à sa virginité, elle a pu contracter un amour *spirituel* avant que de s'unir par un mariage avec son frère Gabritius, parce que cet amour spirituel ne l'a rendue que plus blanche, plus pure, plus vive et plus propre à l'objet du mariage. Prenez donc, ajoute-t-il (*Can.* 58), une vierge ailée, très pure et très nette, pénétrée et animée de la semence spirituelle du premier mâle, et néanmoins vierge quoiqu'elle ait conçu ; vous la connaîtrez à ses joues vermeilles ; joignez-la à un second mâle, sans crainte d'adultère

; elle concevra de nouveau par la semence corporelle du second, et mettra enfin au monde un enfant Hermaphrodite, qui sera la source d'une race de Rois très puissants.

Ils ont encore appelé *Aigle* cette vierge ailée, et le second mâle *Lion*. Voyez ces deux articles.

VIERGE est aussi le nom d'un des signes du Zodiaque. Voyez ZODIAQUE.

VIGNE DES SAGES :

Matière de laquelle les Chimistes Hermétiques extraient leur mercure.

VIN :

Raymond Lulle, Jean de Roquetaillade, connu sous le nom de *De Rupe Scissa*, ont beaucoup parlé du vin rouge et du vin blanc comme principe et matière de la quintessence Philosophique. Il ne faut cependant pas les prendre à la lettre ; car quoiqu'on puisse tirer une très bonne quintessence du vin ou du tartre, inutilement les travaillerait-on pour en extraire le dissolvant des Philosophes, Ils n'en ont ainsi parlé que par similitude ; et Paracelse dit que ceux qui ne peuvent trouver l'alkaest des Philosophes ou leur mercure, n'ont qu'à travailler à volatiliser le tartre, et qu'ils trouveront au moins quelque chose d'utile. Plusieurs expliquent ce que je viens de rapporter de Paracelse, de son grand ou petit circulé. Le vin des Sages est leur menstrue ou dissolvant universel, et la vigne de laquelle il se tire, est une vigne qui n'a qu'une racine, mais plusieurs rejetons qui en sortent ; et de même qu'un sep a plusieurs branches qui produisent des raisins, mais dont les uns par accident n'acquièrent pas une maturité aussi parfaite que

les autres, le sep, qui produit les raisins Philosophiques est sujet à des accidents qui empêchent sa maturité de quelques-uns et les laissent en verjus. Ils ont tous la même racine pour nourrice, mais la sève n'a pu se digérer également. Et de même qu'avec un mélange de bon vin fermenté et du verjus en ferait une 'espèce de vinaigre dissolvant de beaucoup de mixtes de la nature, de même avec le verjus et le bon vin des Philosophes on fait leur vinaigre dissolvant, ou vinaigre très aigre.

VINAIGRE :

Eau mercurielle des Sages, ou leur dissolvant universel, leur lait de vierge, leur eau pontique ; c'est le vinaigre de la nature, mais composé de différentes choses sorties d'une même racine.

VINAIGRE ANTIMONIAL SATURNIEN. Matière du magistère préparée pour être mise dans le vase, et digérée suivant le régime philosophique. Prends, dit Artéphijs, de l'or cru, battu en feuilles, ou en lames, ou qu'il soit calciné par le mercure, et le mets en notre *vinaigre antimonial saturnien*, et du sel armoniac, et mets le tout dans un vase de verre.

VINAIGRE DES MONTAGNES. Le même que vinaigre simplement dit, mais appelé vinaigre des montagnes, parce que les Chimistes Hermétiques donnent le nom de montagne aux métaux. Voyez MONTAGNE.

VINAIGRE très AIGRE OU VINAIGRE RECTIFIE. Est, selon les Chimistes, du vinaigre distillé plusieurs fois et cohobé à chaque fois sur ses fèces. Il devient si violent et d'une nature si ignée, que quelques-uns ont prétendu qu'il dissolvait les pierres et les

métaux ; mais ce n'est pas une dissolution radicale comme celle du mercure des Philosophes ; elle est de la nature de celle des eaux-fortes, qui ne produisent qu'une division des parties, et qui ne réduisent pas les métaux à leur premier principe ; ce que fait le *vinaigre très aigre* des Philosophes, c'est-à-dire leur mercure.

VINGT-UN :

Il faut être Adeptes pour savoir la raison que les Philosophes ont eue de donner le nom de *vingt-un* à leur magistère au blanc ; et l'expliquer ici, ce serait violer une partie du secret qui leur est si fort recommandé ; aussi n'en disent-ils rien dans leurs ouvrages, et Philalèthe s'est contenté de nous dire, comme par grâce, que les Philosophes entendent par *vingt-un* la même chose que soufre, et une racine de l'Art, ou le sel des métaux ; ce qui revient à leur matière cuite et digérée au blanc pariait.

VINUM CONTRACTUM, VINUM CORRECTUM, VINUM ESSENCIFICATUM, VINUM ALCCOLISATUM :

Esprit de vin rectifié.

VINUM CAPRINUM :

Urine de chèvre.

VINUM ESSATUM :

Vin dans lequel on a fait digérer, infuser et macérer des plantes, tels que le vin d'absinthe, etc.

VINUM COS :

C'est du vin excellent, et qui a toutes les qualités suivantes qu'exige l'Ecole de Saleme. *Vina probantur odore, sapore, nitore, colore.*

VINUM HIPPOCRATICUM :

Vin dans lequel on a mêlé du sucre et des aromates.

VINUM MEDICATUM :

Vin dans lequel on a fait infuser des drogues médicinales, tel que le vin de quinquina.

VIPERE :

Matière des Philosophes en putréfaction, ainsi nommée parce qu'elle est alors un des plus violents et des plus actifs poisons qu'il y ait ; c'est pour cela que les Philosophes disent que leur matière est un grand poison avant sa préparation, et un souverain remède après qu'elle est préparée, de même que la vipère. Philalèthe recommande aussi très expressément de se tenir sur ses gardes, quand on travaille cette matière, et d'en préserver ses yeux, son nez et ses oreilles.

VIPERE DE REXA. Matière de l'œuvre parvenue à la couleur noire. Prends la *Vipère de Rexa*, coupe-lui la tête ; c'est-à-dire, ajoute Flamel, ôte-lui sa noirceur.

VIRAGO :

Voyez. EVE.

VIRIDITAS SOLIS :

Les Chimistes vulgaires donnent ce nom à l'huile de sel et les Philosophes à la matière de laquelle ils extraient leur eau céleste.

VISITE des choses cachées :

Dissolvant des Sages, qui pénètre les corps les plus durs, et en extrait la teinture qu'ils cachent et renferment.

VISQUALENS :

Guy, espèce d'arbuste qui croît sur les arbres.

VITRIFICATION :

Cuisson de la pierre au rouge.

VITRIOL :

Il est peu de matière qui ait tant exercé les Chimistes que le vitriol commun. Ils l'ont pris pour la ma-

tière du magistère des Philosophes ; et il faut avouer que rien n'était plus propre à tromper ceux qui prennent les paroles des Sages à la lettre. Ils se sont d'ailleurs tant répandus en éloges sur ce sel minéral, qu'il est bien difficile de ne pas donner dans le piège qu'ils tendent aux ignorants, au moins en apparence, puisqu'ils avertissent tous qu'il ne faut pas s'arrêter aux mots, mais au sens qu'ils cachent. Ils ont en conséquence proposé l'énigme suivante, dont les lettres initiales de chaque mot réunies sont *Vitriolum. Visitabis interiora terræ, rectificando inventes occultum lapidem, veram medicinam*. Quelques-uns, au lieu d'*occultum lapidem* ont mis *oleum Limpidum*. Tout l'œuvre et sa matière sont, disent-ils, contenus dans ces paroles. Mais comme ce terme de vitriol est équivoque, et qu'il peut s'entendre de tous les vitriols tant naturels qu'artificiels, extraits des pyrites, des minéraux, des eaux vitrioliques ou des métaux, les Chimistes ont eu tort de l'appliquer en particulier au vitriol Romain, ou à celui de Hongrie, dont le premier participe de Mars, et le second de Vénus. Il est vrai que *Rupe Scissa* dit qu'il faut prendre le Romain ; mais s'il avait fallu en faire usage comme étant la matière de la pierre, l'aurait-il nommé par son nom propre ? Quand on sait qu'ils cachent le nom propre de la matière presque avec plus de soin que tout le reste, on se tient sur ses gardes contre l'ingénuité apparente de ces Auteurs.

Planiscampi a expliqué cette espèce de logogriphe *Visitabis*, etc., du vitriol de l'or fait avec l'huile de Saturne ; d'autres l'ont entendu du vitriol de l'argent fait par le même moyen. Le premier, dit cet Auteur,

sert à travailler au rouge, et le second au blanc. Si à ces deux vitriols joints ensemble par due proportion, on ajoute le mercure de l'or, et le tout passé par le feu des vrais Chimistes, on le rendra, dit-il, semblable en vertu, en puissance et richesse à ce magnifique Prince que plusieurs cherchent et que peu trouvent.

En parlant des cristaux d'étain ou vitriol de Jupiter, Planiscampi observe qu'étant mêlés avec celui du mercure et réduits en huile, cette huile rend le soufre solaire végétal. Roger Bacon qui avait observé la même chose, en fut si étonné, qu'il commença son Traité qui a pour titre, *Miroir des sept chapitres*, par le nom de Jupiter, et chaque chapitre a pour commencement une des lettres de ce nom mis en logogriphe comme celui de *Vitriolum*. Les voici : *In Verbis Præsentibus Inverties Terminum Exquisitum Rei*. On n'en aurait pas moins de tort de regarder cette préparation comme un acheminement à l'œuvre des Philosophes ; quoique les dernières lettres de chaque mot qui finit chaque chapitre, étant réunies, composent le mot *Stannum* : savoir, *projectroniS, deleT, totA, tameN, bitumeN, nutU, ætrnuM*. Bacon avait en vue tout autre Jupiter que l'étain commun.

Il ne faut donc pas s'amuser à tous ces pièges que les Philosophes tendent aux ignorants, et à ceux que l'amour des richesses tyrannise assez pour leur faire risquer les biens réels dont ils sont en possession, pour courir après des monts d'or qu'on leur promet. Ceux qui voudront pénétrer dans le sens caché de ces paroles, *Visitabis*, etc., doivent étudier la Nature et ses procédés,

les combiner avec ce que disent les Auteurs Hermétiques, et voir ensuite si ce qu'ils disent de la matière de l'œuvre peut convenir à ce que la Nature emploie pour semence des métaux, non pas précisément comme semence éloignée, mais prochaine, et de quelle matière on doit l'extraire. Etre ensuite bien convaincu, tant par l'expérience journalière, que par ce que disent les Philosophes, qu'on ne doit pas prendre les deux extrêmes, mais le milieu qui participe des deux. Comme pour faire un homme, on ne réussirait pas en prenant une tête, un bras et les autres membres d'un homme parfait, ni la première semence éloignée qui se trouve dans les éléments, les plantes et les animaux qui servent à sa nourriture, mais la semence propre de l'homme travaillée dans lui-même par la nature. On réussirait aussi mal, si pour faire du pain on prenait du grain de froment tel qu'il est, ou du pain déjà cuit et parfait. Ce n'est ni l'un ni l'autre, mais la farine, qui est faite du grain, et travaillée pour cet effet.

Les Philosophes assurent qu'on ne peut parler plus clairement de la matière et des opérations de l'Œuvre que l'a fait Hermès dans sa Table d'Emeraude, en ces termes : « Ceci est vrai, et sans mensonge, ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus. Par ceci on a et on fait les merveilles de l'œuvre d'une seule chose. Et comme tout se fait d'un par la médiation d'un, ainsi toutes choses se font par la conjonction. Le Soleil en est le père, et la Lune la mère. Le vent l'a porté dans son ventre. La Terre est sa nourrice, la mère de toute perfection. Sa puissance est parfaite, s'il est changé en terre. Séparez la terre du feu, et le subtil de l'épais avec prudence et

sagesse. Il monte de la terre au ciel, et redescend du ciel en terre. Il reçoit par-là la vertu et l'efficacité des choses supérieures et inférieures. Par ce moyen vous aurez la gloire de tout. Vous chasserez les ténèbres, toute obscurité et tout aveuglement ; car c'est la force des forces qui surmonte toutes forces, et qui pénètre les corps les plus durs et les plus solides. En cette façon le monde a été fait, et les conjonctions surprenantes et les effets admirables qu'il produit. Voilà le chemin et la voie pour faire toutes ces merveilles. C'est ce qui m'a fait donner le nom d'Hermès Trismégiste, ou trois fois grand, ayant les trois parties de la sagesse ou philosophie du monde universel. Voilà tout ce que j'ai à dire de l'œuvre solaire. »

Pour accompagner cette Table d'Emeraude, on y a joint un emblème chimique enfermé dans un double cercle. Entre les deux circonférences sont écrites les paroles que j'ai rapportées, *Visitabis*, etc. D'un côté on voit le Soleil, au-dessous le caractère de Mars, et au-dessous de Mars celui de Saturne. De l'autre côté est la Lune, au-dessous Vénus et puis Jupiter. Au milieu est une coupe dans laquelle tombent un rayon du Soleil et un rayon de la Lune ; et sous le pied de cette coupe est placé, comme pour soutien, le caractère astronomique de Mercure. Au-dessous de tous ces caractères sont d'un côté un Lion et de l'autre une Aigle à double tête, comme celle des armes de l'Empire. L'un marque le fixe et l'autre le volatil. Les amateurs de cette Science pourront faire leurs réflexions là-dessus.

On peut dire en général que le *Vitriol vert* des Philosophes est leur matière crue, leur *Vitriol blanc* est

leur magistère au blanc, et leur *Vitriol rouge*, ou leur Colcotar, est leur soufre parfait au rouge.

VITRIOLA METALLICA :

Sels des métaux.

VITRIOLUM NOVUM :

Vitriol blanc.

VITRIOLUM LIQUEFACTUM :

Vitriol liquide, ou eau vitriolique des mines qui ne peut se cristalliser. *Planiscampi*.

VITRUM HYACINTHINUM :

Verre d'antimoine.

VITRUM PHILOSOPHORUM :

Alambic, ou le vase de verre qui contient la matière de l'œuvre.

VITTELUM POLI :

Alun.

VIVIFICATION :

Volatilisation de la matière fixe, à l'aide du mercure.

VIVIFIER :

Donner la vie. Voyez VIE.

ULISSIPONA :

Plante connue sous le nom de Serpentaire.

ULRACH :

Sang de dragon.

ULVA :

Feuille de mer.

ULYSSE :

Roi des îles d'Ithaque et de Dulichie, fils de Laerte et d'Antichie, était un Prince éloquent, fin, rusé, artificieux, prudent et plein de science. Il contribua plus que tout autre à la prise de Troie. Il épousa Pénélope, et en eut un fils nommé Télémaque. Ulysse aimait si passionnément Pénélope, qu'il contrefit l'insensé pour ne pas se séparer d'elle quand il fut invité par les Grecs à les accompagner au siège de Troie. Palamède

découvrit sa feinte, et l'obligea de partir avec les autres. Ulysse se vengea de Palamède, en lui supposant des intrigues avec les Troyens, et le fit lapider. *Voyez PALAMEDE.* Ulysse commença par découvrir Achille déguisé sous l'habit de femme, et caché à la Cour de Lycomède, il l'emmena avec lui. *Voyez ACHILLE.* Il engagea Philoctète à venir au siège et à y apporter les flèches d'Hercule, desquelles on ne pouvait se passer. Il tua Rhésus et prit ses chevaux, il enleva le Palladium avec Diomède, et les cendres de Laomédon, et fit plusieurs autres actions remarquables dont on voit le détail dans la harangue qu'il prononça devant tous les Chefs de l'armée des Grecs, pour que les armes d'Achille lui fussent adjugées préféablement à Ajax.

Après la prise de Troie, Ulysse tua Orsiloque, fils d'Idomenée, et fit immoler Polixene aux mânes d'Achille, et il fut cause qu'on précipita Astianax du haut d'une tour.

Ulysse se sépara ensuite des autres Princes Grecs, et se mit en mer pour retourner à Ithaque ; une tempête le jeta vers les côtes de Sicile, où Polyphème lui dévora six de ses Soldats. Ulysse trouva le moyen de l'approcher pendant son sommeil, et lui creva l'œil avec un tison ardent. De-là après avoir usé de toute son adresse pour sortir de la caverne de ce fameux Cyclope, il fut voir Eole, Roi des vents, qui lui fit présent d'une outre où tous les vents étaient renfermés, excepté le Zéphyre. Ulysse n'en fut donc point battu, jusqu'à ce que ses compagnons eussent l'imprudence d'ouvrir l'outre ; les vents en liberté soufflèrent si rudement, qu'ils repoussèrent son vaisseau jusqu'à l'île d'Eole, qui re-

fusa de réitérer la même faveur. En poursuivant sa route, il aborda au port des Listrigons, peuples inhumains qui dévorèrent plusieurs de ses compagnons. Ulysse en partit bien vite et dirigea sa route vers l'île où Circé faisait son séjour. Cette Enchanteresse transforma en cochons plusieurs de ceux qui accompagnaient notre Héros. Ulysse eut recours à Mercure, qui lui donna un remède pour obliger Circé à rendre la forme humaine à ceux qu'elle avait métamorphosés.

Circé accorda ses faveurs à Ulysse, qui en eut deux enfants. Là il consulta Tirésias, et pour cela descendit aux Enfers en prenant les conseils et les moyens que lui indiqua Circé. *Voyez CIRCE.*

Ulysse, selon Homère, aborda aussi chez Calypso, fille de l'Océan et de Téthys. Calypso régnait dans l'île d'Ogygie, et reçut parfaitement bien ce Héros : elle le retint pendant sept ans et en eut plusieurs enfants. Mercure s'était mêlé de cette affaire, comme il faisait ordinairement de tous les amours des Dieux. La description qu'Homère fait de Mercure à cette occasion mérite d'être rapportée.

Jupiter, dit cet Auteur, parla à Mercure et l'envoya à Calypso, à la sollicitation de Minerve, pour engager cette Nymphé Déesse à faire un bon accueil à Ulysse, et qu'il pût retourner sain et sauf dans son pays. Mercure fit ce message avec plaisir. Il attacha à ses souliers ses talonnières d'or, au moyen desquelles il volait sur terre et sur mer avec le vent. Il prit aussi son caducée avec lequel il tourne l'esprit des hommes comme il veut, et les endort ou les réveille à sa fantaisie. Du ciel il descendit sur la mer en tenant sa ba-

guette à la main, et y était porté sur les vagues très à son aise. Mercure aborda enfin dans l'île de Calypso, et se rendit à la caverne que cette Nymphé habitait. Il l'y trouva, et un grand feu allumé dans son foyer. Elle y travaillait à la toile, en chantant mélodieusement, et entremêlait de l'or dans la toile qu'elle tressait. Les environs de cette caverne étaient charmants par l'abondance des arbres toujours verts, des fleurs dont les prairies étaient émaillées, et des vignes chargées de raisins.

La description de ce séjour enchanté est comparable à celui de *Nysa*, dont voyez l'article. Les discours et la conversation que Mercure et Calypso tinrent ensemble seraient trop longs, on peut les voir dans le liv. 5, de l'Odyssée.

Au sortir de l'île de Calypso, Ulysse arriva au pays des Phéaciens qui habitaient l'île de Corcyre, et rencontra Nausicaa, fille d'Alcinoüs, Roi de cette île ; elle était venue voir laver la lessive ; elle accueillit très bien Ulysse et l'introduisit chez son père. Ses Sujets vivaient dans le luxe et l'abondance ; la danse, la musique et la joie accompagnaient tous les festins. Les jardins d'Alcinoüs étaient superbes, et tout dans le palais était d'une magnificence sans égale. Ce lieu de délices lui était ce semble réservé pour lui faire oublier tous les dangers qu'il avait courus par la rencontre des Sirènes et des écueils de Scylla et de Carybde. Il en partit sur un vaisseau que lui fournit Alcinoüs, et arriva enfin à Ithaque, où s'étant caché chez Eumée, un de ses domestiques, il prit des mesures pour se défaire de ceux qui courtoisaient avec importunité Pénélope, sa fidèle épouse, et qui dissipaient tout son

bien malgré elle. Il se défit de tous, et régnait paisiblement, lorsque Télégone son fils, qu'il avait eu de Circé, arriva à Ithaque. Ignorant qui il était, Ulysse s'opposa à sa descente, et Télégone en se défendant, lui donna un coup de lance, dont il mourut suivant la prédiction de Tirésias.

J'ai passé beaucoup de traits de l'histoire de ce Héros : on peut les voir dans l'Odyssée d'Homère. J'en ai expliqué les principales circonstances dans le liv. 6 des Fables, ch. 5, fat. 1 ; on peut y avoir recours. Je dirai seulement qu'Ulysse est le symbole de l'Artiste Philosophe dans la description de la guerre de Troie, et le symbole de ceux qui cherchent la pierre sans être Adeptes, dans l'Odyssée.

UMBILICUS MARINI :

Fève de mer.

UMBILICUS TERRSÆ :

Cyclamen.

UMO :

Etain.

UNEDO :

Néflier.

UNICORNI MINERALIS :

Terre sigillée rouge.

UNION :

Volatilisation du corps et coagulation de l'esprit ; ce qui se fait par la même opération. Les Philosophes l'ont appelée *Union de la terre et de l'eau*. Cette opération se fait par la putréfaction. Alors les éléments sont confondus, l'eau contient l'air, et la terre contient le feu, les deux ne font qu'un tout appelé *Hylé* ou *Chaos*. Cette union de la terre et de l'eau se fait aussi dans la fixation du volatil.

UNION DES ESPRITS. C'est l'eau sèche.

UNION DES ENNEMIS. C'est la fixation de l'eau mercurielle volatile avec le soufre fixe des Philosophes.

UNIQUE :

Mercur des Sages.

UNIR LES ELEMENTS :

C'est cuire la matière.

UNQUASI :

Argent-vif.

VOARCHADUMIE :

Art libéral doué de la vertu de la Science occulte. C'est ce qu'on appelle autrement la Science cabalistique des métaux. Jean-Augustin Pantheus, Prêtre Vénitien, en a fait un Traité, que l'on trouve dans le second volume du Théâtre Chimique. Il dit que cet Art n'a point l'avarice pour objet, qu'il est possible, vrai, nécessaire ; mais qu'il ne doit être communiqué qu'aux enfants des Sages. Il en donne trois définitions. Nous avons rapporté la première, voici les autres. Cet Art est comme un régime secret qui démontre et fait voir clairement la disposition, l'illumination, la conversion, la constriction, la rétention, la métallification, la purification, la multiplication, et la proportion des corps naturels, et de cette espèce d'onctuosité inconnue au vulgaire, qui cause l'adhésion des différentes parties de ces corps entre elles : qui explique les liens invisibles de l'âme et du corps, le caché et la chose cachante, le dense et le rare, le divin et l'humain, la forme et la matière, le fixe et le volatil, les métaux et les pierres, le dur et le mou, le pur et l'impur, le simple et le mixte ; le tout par un artifice institué par le Dieu tout-puissant, au moyen du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, ou

sous le grand Arcane des quatre lettres hébraïques *lamed, kuph, cadic et samech*, qui signifient dans la *Voarchadumie* la même chose que *zain, nun, mem et iod*.

La troisième définition est telle. La *Voarchadumie* est un Art de veine d'or, qui fournit une substance pleine d'une vertu métallique extractive. Cet Art explique aussi quelle est la forme fixe intrinsèque, et la couleur jaune naturelle de l'or, ses parties hétérogènes, combustibles, volatiles, que l'Art peut conduire à la perfection. Il définit ensuite la matière de cet œuvre, une substance pesante, corporelle, fixe, fusible, ductible, teinte, raréfiée et cachée de l'argent-vif ou mercure et d'un soufre incombustible métallique, réduite et transmuée en vrai or au moyen de la cémentation.

Notre Auteur dérive le terme *Voarchadumia* des langues chaldéenne et hébraïque, et le compose de *Voarch*, mot chaldéen qui en français signifie Or, et de *Mea à adumot*, mots hébraïques qui veulent dire de *deux choses rouges* ; c'est-à-dire, de deux cémentations parfaites.

VOILES, ou Voiles du vaisseau de Jason :

La Fable dit que ces voiles étaient noires ; et comme on explique communément cette fable des opérations du Grand Œuvre, les Philosophes ont donné le nom de *Voile* à leur matière au noir ; parce qu'il n'est pas plus possible de réussir dans le magistère, si l'on ne fait d'abord passer la matière par la noirceur, ou si, comme dit Raymond Lulle, on ne la renvoie dans son pays natal, qui est l'Égypte, qu'il serait possible de traverser les mers

avec un vaisseau qui n'aurait point de voiles.

VOLANTS :

Argent-vif.

VOLATIL :

Qui vole, qui s'élève en haut. qui se sublime au haut du vase dans la distillation, ou qui s'évapore par l'action du feu commun, ou du feu inné dans la matière, cause de la fermentation. On dit *volatil* par comparaison avec les oiseaux.

Les Philosophes appellent en général *volatil* leur mercure ou eau mercurielle au commencement de l'œuvre, par comparaison à la volatilité du mercure vulgaire. Cette volatilité leur a donné lieu de nommer ce mercure de tous les noms des choses volatiles, tels que ceux d'Aigle, de Vautour, de Dragon volant, d'Air, d'Eau, et d'une infinité d'autres noms qu'on trouve répandus dans ce Dictionnaire, particulièrement dans l'article Matière.

VOLATILES :

Les volatiles nous apportent la matière de la pierre. Ces expressions des Philosophes ont trompé bien des Chimistes, qui prenant les termes à la lettre, ont cru que *volatile* signifiait *oiseau* ; mais les Adeptes ne parlent que par similitudes, et donnent le nom de *volatiles* aux navires qui nous apportent l'or des Indes. Michel Maïer l'explique dans ce sens-là au liv. 6 des Symboles de sa Table d'Or, page 270. La vraie *Pantauvre*, dit-il, contient la vertu séminale de l'or, qui est le père de l'œuvre, et le vrai or philosophique. Celui qui cherche cette pierre n'a que faire d'aller dans les Indes pour la chercher dans les creux des montagnes, les *volatiles* nous l'apportent de ce pays-là, non les petits oiseaux,

mais les plus grands, et même les vaisseaux à qui les voiles servent d'ailes.

VOLATILISATION :

Voyez SUBLIMATION.

VOLATILISER :

Rendre une chose volatile de fixe qu'elle était. Tout l'Art consiste à volatiliser le fixe, et à fixer le volatil.

VOLONTE :

Soufre des Sages, ou leur or vif.

VOMISSEMENT :

Matière des Philosophes au noir, parce qu'alors elle est en putréfaction, que la putréfaction développe et sépare le bon du mauvais, qu'elle manifeste ce qui était caché, et enfin parce que la Fable dit que Saturne vomit la pierre qu'il avait dévorée au lieu de Jupiter, et que dans l'opération du magistère le noir est le plomb, ou le Saturne des Philosophes, auquel succède le gris blanchâtre qu'ils appellent Jupiter.

VOYAGEUR :

Mercure des Philosophes, ainsi nommé de ce que la Fable dit que Mercure était le Messager des Dieux.

Les *Voyages* d'Osiris, de Bacchus, de Néoptoleme, sont des symboles de l'œuvre Hermétique. Voyez les articles de ces Divinités, et les Fables Egypt. et Grecq. dévoilées.

URANUS :

Voyez CELUS, CIEL.

URINA TAXI :

Eau de tartre, ou tartre dissous.

URINA VINI :

Vinaigre.

URINAL :

(*Sc. Herm.*) Fourneau secret des Philosophes, que Flamel dit qu'il n'aurait jamais pu trouver, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son feu proportionné, dans lequel consiste une grande partie du secret.

URINALIS HERBA :

Linaire.

URINE DU MERICARDE :

Eau renfermée dans le péricarde.

URINES DES JEUNES COLERIQUES. Mercure des Philosophes, selon Artéphijs.

URINE ou URINE D'ENFANTS. Un grand nombre de Chimistes pensant que l'urine humaine était la vraie matière dont les Adeptes font leur mercure, ont travaillé chimiquement l'*urine*, et l'ont fait passer par toutes les opérations de l'Art. C'est de-là que nous sont venus l'invention du sel armoniac artificiel, l'esprit volatil d'urine, et le phosphore urineux. Raymond Lulle n'a pas peu contribué à cette erreur, par la recette d'une opération sur l'*urine* insérée dans ses recettes secrètes, de même que Geber et plusieurs autres Philosophes qui ont souvent parlé d'*urine* et d'*urine d'enfants*, quand ils ont traité de leur matière. Mais Philalèthe a fixé l'idée qu'on devait appliquer à ces expressions, lorsqu'il dit qu'elles ne signifient autre chose que leur magistère pariait au blanc, comme on peut le voir dans son *Traité de vera confections Lapidis Philosophici*.

URINE est aussi une mesure des Anciens. Elle contenait quarante livres de vin, ou trente-cinq livres d'huile.

URITUR :

Cinabre. *Rullandus*.

USFIDA :

Scories d'or.

USIFER, USIFUR :

Soufre.

USRUB :

Plomb, Saturne.

WAMAS :

Vinaigre des Philosophes.

VULCAIN :

Fils de Jupiter et de Junon, eut à peine vu le jour que son père le jeta du ciel en terre, parce qu'il le trouva trop laid et trop difforme. Il tomba dans la mer, où Thétis aux pieds d'argent, fille du vieillard Nérée, le reçut, et confia son éducation à ses sœurs (*Homère*). Vulcain devenu grand, fit son séjour dans l'île de Lemnos. Il épousa Vénus, ou une des Grâces.

Cicéron compte plusieurs Vulcains. Le premier était, dit-il, fils du Ciel ; le second du Nil ; les Egyptiens qui le regardaient comme un de leurs grands Dieux, le premier d'entre eux, et leur Dieu tutélaire, le nommaient *Opas* ; le troisième était fils de Jupiter et de Junon, ou de Junon seule, selon Hésiode ; le quatrième était fils de Ménalius.

Les Grecs regardaient Vulcain comme le Dieu des Forgerons, et Forgeron lui-même. C'est l'idée qu'en donne Diodore de Sicile, lorsqu'il dit que ce Dieu est le premier Auteur des ouvrages de fer, d'airain et d'or, en un mot, de toutes les matières fusibles.

Tous les ouvrages de ce Dieu étaient des chefs-d'œuvre, tels que le palais du Soleil, la chaise d'or à ressort qu'il envoya à Junon pour se venger d'elle, et dans laquelle cette Déesse se trouva prise comme dans un trébuchet, la ceinture de Vénus, la

chaîne imperceptible dans laquelle il arrêta cette Déesse dans le temps qu'elle était avec Mars, le collier d'Hermione, les armes d'Achille et celles d'Enée, la couronne d'Ariadne, le fameux chien d'airain que Jupiter donna à Europe ; Pandore, cette femme qui a tant causé de maux à la terre ; les cymbales d'airain dont il fit présent à Minerve, qui les donna à Hercule pour chasser les oiseaux du lac Stymphale ; enfin sa propre maison d'airain.

Les Egyptiens sont ceux qui ont honoré ce Dieu avec plus de sentiments de grandeur et de magnificence. Ils lui élevèrent à Memphis un temple superbe, et une statue colossale haute de soixante-quinze pieds. Les Rois d'Egypte furent pris pendant longtemps du nombre des Prêtres qui desservaient ce temple. Le bœuf Apis y était nourri avec beaucoup de soins. *Voyez APIS.* Le lion lui était consacré.

Il n'est pas surprenant qu'on ait regardé Vulcain comme le Dieu de ceux qui travaillent aux métaux, puisqu'il est le feu même qui les forme dans les entrailles de la terre. Les chefs-d'œuvre qu'on lui attribue sont des ouvrages purement fabuleux qui indiquent les qualités de ce Dieu, et la façon même de le représenter avec un bonnet bleu est assez remarquable. Ne serait-ce pas pour la même raison qu'on donnait à Neptune une espèce de manteau bleu ? Vulcain est le feu des Philosophes Hermétiques ; c'est pourquoi Hermès et les Egyptiens l'avaient en si grande vénération. *Voyez l'explication des fables inventées à son sujet, dans les Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées, liv. 1, sect. 3, ch. 1 et liv. 3, ch. 11.*

UVULCARIA :

Laurier d'Alexandrie.

UZIFUR :

Cinabre, pierre rouge des Sages.

UZURUP :

Saturne, plomb.

X

X :

On trouve l'X dans quelques Auteurs pour désigner une once.

XANTHE :

Reuve de la Troade, autrement appelé Scamandre. Les Anciens disaient que l'eau de ce fleuve avait la propriété de donner la couleur d'or à la toison des brebis qui en buvaient.

XENECHDON :

Paracelse a donné ce nom à un préservatif contre la peste, qu'il composait d'arsenic, de dictame, de crapauds et de plusieurs simples. On le porte en amulette. *Rullandus*.

XENEXTON :

Voyez XENECHDON.

XEROMIRUM :

Onguent dessicatif.

XIPHIDIUM :

Glayeul.

XIPHIUM :

Glayeul.

XIR :

Matière de l'œuvre au noir, ou en putréfaction.

XISSIUM :

Vinaigre.

XISTAN :

Vert-de-gris en poudre.

XOLOCH COPALLI :

Gomme copal.

XYLAGIUM :

Bois saint.

XYLOALOES :

Bois d'aloès.

XYLOBALSAMUM :

Bois de l'arbre qui porte le baume.

XYLOCASSIA :

Bois de cannelle.

Y

YALOS :

Verre.

YARIA ou JARIA :

Vert-de-gris.

YARIM :

Vert-de-gris.

YCAR :

Médecine Philosophique.

YDENS :

Mercure.

YDRICIUM :

Argent-vif.

YDROCEUM :

Mercure des Sages.

YELDIE :

Matière de l'Œuvre Hermétique. Ce terme signifie aussi quelquefois le mercure.

YELION :

Verre.

YERCIA :

Poix noire, ou la matière de l'œuvre en putréfaction.

YESIR :

Terre des Sages. Prenez garde de mettre trop de mercure sur la terre, lorsque vous l'imbiberez : faites en sorte qu'elle en soit seulement couverte, et ne faites pas surnager le mercure de deux ou trois doigts, comme disent quelques-uns, parce que la terre serait inondée et submergée ; mais lorsqu'*Yesir* sera simplement imbibé, mettez-le dans votre vase, que vous scellerez hermétiquement. *Cl. Buccinæ.*

YEUX :

La Fable dit qu'Argus avait cent yeux, et que Junon les transporta sur la queue du paon, après que

Mercure eut tué Argus par ordre de Jupiter, qui voulait se défaire de ce gardien importun, que Junon avait donné à Io. Ces yeux de la queue de paon sont les couleurs de l'Iris qui se manifestent sur la matière de l'œuvre pendant le cours des opérations.

Voyez. ARGUS. YEUX DE POISSON. Les Philosophes comparent aux yeux de poisson certaines espèces de bulles sulfureuses qui s'élèvent au-dessus de la matière de l'œuvre ; ce qui les a engagés à dire qu'il fallait tendre des filets, et pêcher le poisson Echéneis qui nage dans la mer philosophique. Quelques Adeptes ont dit que la matière ressemblait alors à du bouillon gras, sur lequel surnagent des étoiles de graisse : ils ont en conséquence nommé la matière en cet état, *Brodium saginatum*.

YFIR :

Mercure des Philosophes réduit en poudre impalpable, comme les atomes qui voltigent aux rayons du soleil.

YGROPISSOS :

Bitume.

YHARIT :

Matière de l'œuvre parvenue à la couleur blanche, que les Philosophes appellent leur argent.

YLE :

Voyez HYLE.

YLIASTRIQUE :

Voyez. CAGASTRUM.

YLIASTRUM :

Première matière de laquelle le soufre, le sel et le mercure des Sages ont été faits.

YN, YOMO, YOS :
Vert-de-gris.

YRIDIS :
Orpiment.

YRIS :
Fer, Mars.

YSIR :
Pierre des Sages, et le mercure duquel on la fait.

Z

Z :

Signifiait autrefois une demi-once ; mais quelques-uns l'employaient aussi pour un gros.

ZAAPH :

Pierre des Philosophes, ou leur soufre parvenu au rouge. Il est ainsi nommé à cause de sa qualité chaude et sèche.

ZADDAH :

Antimoine.

ZAFARAM :

Limaille de fer brûlée dans un vase de cuivre.

ZAFFRAM :

Ocre, terre minérale qui participe du fer.

ZAHAU :

Magistère au rouge.

ZAIBAC :

Mercure.

ZAIBAR :

Argent-vif. *Paracelse*.

ZAIDIR :

Vénus, et son vert-de-gris.

ZAMBAC :

Jasmin.

ZANCRES :

Orpiment.

ZANDARITH :

Moyenne substance qui participe du corps et de l'esprit, c'est-à-dire, du volatil et du fixe. Artéphiüs l'explique du magistère au blanc, et dit que c'est la même chose que *Cor-sufle* et *Cambar*.

ZARAS :

Or.

ZARCA :

Jupiter, étain.

ZARFA :

Etain.

ZARFRAHOR :

Mercure des Philosophes.

ZAME :

Orpiment des Sages.

ZAMEC ou ZARNECK :

Soufre des Philosophes.

ZARNIC :

Orpiment.

ZARSRABAR :

Argent-vif.

ZATANEA :

Fleurs d'*Agnus-castus*.

ZAUCRE :

Orpiment.

ZAUIRON :

Safran oriental.

ZAZAR :

Sucre.

ZEBD :

Beurre.

ZEBED :

Excrément humain.

ZEBLICUM :

Pierre Serpentine.

ZEC :

Gomme Adragant.

ZECO :

Tragacanth.

ZEFR :

Poix.

ZEGI :

Vitriol.

ZEHERECH AICKAS :

Vert-de-gris.

ZEIDA :

Mercure.

ZELOTUM :

Pierre mercurielle.

ZELUS :

Fils de Pallas et de Styx, fut retenu par Jupiter, en récompense de ce que sa mère avait secouru Jupiter contre les Géants. Ce Dieu rendit aussi de grands honneurs à cette Déesse, la combla de présents, et voulut que son nom fût employé dans le serment inviolable des Dieux.

ZEMASARUM :

Cinabre.

ZEMECH :

Pierre Lazul.

ZENGIFUER :

Cinabre.

ZENIC :

Mercure des Philosophes.

ZEPHYRE :

Vent enfant des Dieux. C'est la pierre au blanc.

ZERACHAR :

Mercure.

ZERCI :

Vitriol.

ZERICUM :

Arsenic.

ZERIFARI :

Petit-lait.

ZERNA :

Mousse.

ZERNIC :

Orpiment des Philosophes.

ZEROBILEM :

Zodiaque.

ZERUMBETH :

Behen.

ZETES :

Fils d'Antiope et de Jupiter, et frère d'Amphion. Voyez AMPHION.

ZETHES ou ZETHUS :

Fils de Borée et frère de Cajaïs, fut un des Argonautes, et travailla avec son frère à délivrer Phynée des Harpies qui le tourmentaient sans relâche. Voyez les Fables dévoilées, liv. 2, ch. 1.

ZIBACH :

Magistère au blanc.

ZIHUTUM :

Mercure.

ZIMAR :

Vert-de-gris.

ZIMAX :

Vitriol vert d'Arabie, duquel on fait l'airain. *Planiscampi*.

ZIMEN :

Vitriol.

ZINCH :

Voyez ZINK.

ZINGAR :

Vert-de-gris.

ZINGIFUR :

Cinabre.

ZINIAR :

Vert-de-gris.

ZINIAT :

Levain, ferment.

ZINK :

Minéral métallique, ou mélange de plusieurs métaux non mûrs, au nombre de quatre, mais qui ont l'apparence de cuivre. *Planiscampi*. Le zink vulgaire est une espèce d'antimoine blanc, qui blanchit l'étain et jaunit le cuivre rouge. C'est avec lui qu'on fait le similor.

Quelques-uns le font avec la tuthie. Plusieurs Chimistes ont travaillé sur le zink, parce qu'ils ont cru qu'il était la matière du Grand Œuvre. La Chimie dévoilée de Deloque et les ouvrages de Respour en sont une preuve. Ils se sont imaginés qu'il fallait réduire le zink en fleurs, puis en sel et en eau ardente, et le fixer avec le nitre. La Chimie a fait de très belles choses avec le zink.

ZIPAR :

Rhubarbe.

ZIT :

Soufre rouge des Philosophes.

ZITHUM :

Bière.

ZIVA :

Pierre des Sages au blanc.

ZIZIPHA ou ZIZYPHA :

Jujube.

ZIZIPHUS ou ZIZYPHUS :

Jujube.

ZODIAQUE :

Cercle imaginé dans le Ciel, et qu'on suppose posé de biais entre les deux parties du monde. Il est coupé à angles obliques de vingt-trois degrés et demi par l'Equateur au commencement des signes du Bélier et de la Balance. Le Zodiaque partage le Monde obliquement à l'égard de l'Equateur, en deux parties égales, dont l'une est appelée septentrionale, dans laquelle sont les signes septentrionaux ; on nomme l'autre partie méridionale, et elle contient les signes méridionaux.

L'obliquité du Zodiaque et le cours biaisant du Soleil contribuent à produire la diverse température des saisons. Ils servent à la génération des choses vivantes en montant vers notre Zénith, et à la corruption en descendant vers le Nadir.

On divise ordinairement le Zodiaque en douze parties égales qu'on appelle *Signes*, dont la suite se compte d'occident en orient, en commençant par le point où le Soleil avançant de son mouvement propre, passe de la partie méridionale du globe à la partie septentrionale. C'est le premier degré du premier signe du printemps appelle Ariès ou le Bélier. Ces douze signes occupent les douze mois de l'année, et le Soleil entre tous les mois dans un de ces signes, dont les noms sont le Bélier ou *Ariès*, le Taureau ou *Taurus*, les Gémeaux ou *Gemini*, l'Ecrevisse ou *Cancer*, le Lion ou *Léo*, la Vierge ou *Virgo*, la Balance ou *Bilance*, le Scorpion ou *Scorpius*, le Sagittaire ou *Sagittarius*, le Capricorne ou *Capricornus*, le Verseau ou *Aquarius*.

Les trois premiers occupent les trois mois du printemps, les trois suivants ceux de l'été, la Balance, le Scorpion et le Sagittaire se trouvent dans l'automne, et les trois derniers dans l'hiver.

Les six premiers sont *septentrionaux*, et les six derniers *méridionaux*. On appelle encore les six premiers *ascendants*, parce que le Soleil depuis le premier degré du Capricorne jusqu'à la fin des Gémeaux, monte et s'approche de notre Zénith, ou point central ; et les six autres *descendants*, parce que le Soleil, en y passant, s'éloigne de notre Zénith.

Les Astrologues disent que lorsqu'une planète se trouve dans certains de ces signes, elle a plus de vertu, que ses influences sont plus efficaces, et ce signe est appelé *exaltation* ; le signe opposé se nomme *déjection* ou *chute*, comme si la planète y perdait quelque chose de sa

vertu. Ainsi lorsque le Soleil se trouve dans le Bélier, il est dans son exaltation, et la Balance est sa déjection. Le Taureau est l'exaltation de la Lune, et le Scorpion sa chute. Le Lion est l'exaltation de Mercure, et le Verseau sa déjection : la Vierge est aussi l'exaltation de Mercure et les Poissons sa chute, parce qu'excepté le Soleil et la Lune, chaque planète a deux signes d'exaltation et deux de déjection, comme elles ont aussi deux mai-
sons.

La maison propre du Soleil est le Lion, celle de la Lune est l'Ecrevisse. Celles de Mercure sont les Gémeaux et la Vierge : le Capricorne et le Verseau sont celles de Saturne, dont la Balance et le Scorpion sont l'exaltation, et le Bélier et le Taureau la chute. Jupiter a pour maisons les Poissons et le Sagittaire, pour exaltation l'Ecrevisse, et pour déjection le Capricorne. Les maisons de Mars sont le Scorpion et le Bélier, son exaltation est le Capricorne, et sa chute l'Ecrevisse. Vénus a pour maison le Taureau et la Balance, pour exaltation le Verseau et les Poissons, et pour déjection le Lion et la Vierge.

Ces signes ont aussi des qualités relatives à celles des éléments. Trois sont ignés ou chauds, savoir le Bélier, le Lion et le Sagittaire ; trois aériens, les Gémeaux, la Balance et le Verseau ; trois aqueux, le Cancer, le Scorpion et les Poissons ; trois terrestres, le Taureau, la Vierge et le Capricorne.

On en compte aussi six masculins et diurnes, qui sont le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Balance, le Sagittaire et le Verseau ; et six féminins nocturnes, savoir le Taureau,

l'Ecrevisse, la Vierge, le Scorpion, le Capricorne et les Poissons.

Les Egyptiens qui avaient observé les Astres et mesuré leur cours, partagèrent l'année en mois et en saisons, la réglant sur le cours du Soleil, et les mois sur celui de la Lune, et divisèrent le Ciel en douze parties, à chacune desquelles ils donnèrent le nom d'un animal. Lucien (*Traité de l'Astrologie judiciaire*) ajoute que les Egyptiens révéraient le bœuf Apis en mémoire du Taureau céleste, et que dans l'Oracle qui lui était consacré, on tirait les prédictions de la nature de ce signe, comme les Africains de celle du Bélier, en mémoire de Jupiter Ammon qu'ils adoraient sous cette figure.

Les Egyptiens crurent donc reconnaître quelques qualités semblables, quelque analogie dans ces signes et les animaux qui les représentaient ; c'était sans doute ce qui leur avait aussi donné lieu d'inventer la fable de la métamorphose des Dieux en animaux, pour éviter de tomber entre les mains de Typhon.

. . *Duxque gregis fit Jupiter, unde, recurvis ;*

Nunc quoque formatur Libys et cum Cornibus Ammon.

Diane avait pris la figure d'une chatte. *Fele soror Phæbi* ; Bacchus celle d'un bouc, *Proles Semeleia capro* ; Junon celle d'une vache blanche, *Niveâ Satumia vaccâ* ; Mercure se cacha sous celle de l'ibis, *Cyllenius ibidis alis* ; Vénus sous celle d'un poisson, *Pisce Venus latuit*, ou, comme dit Manilius (Astr. l. 4) : *Inseruitque suos squammosis piscibus ignes.*

Ces qualités chaudes, froides, aqueuses ou sèches furent donc les raisons qui engagèrent les Egyp-

tiens à donner aux planètes et aux signes du Zodiaque des noms d'animaux, et appelèrent ces constellations *maisons* ou lieux dans lesquels les planètes faisaient leur séjour passager pendant leur cours.

Quand Hermès ou ses Disciples eurent observé la même analogie entre les Planètes et les signes, ou du moins qu'ils eurent imaginé les mêmes qualités dans Vénus et le Taureau, par exemple, ils assignèrent le Taureau pour maison à Vénus, Ariès pour celle de Mars, Gemini pour celle de Mercure, le Lion pour celle du Soleil, le Cancer pour celle de la Lune, et ainsi des autres.

Les Philosophes Disciples d'Hermès ont eu égard à toutes ces observations, et s'y sont conformés dans leurs raisonnements sur les sept planètes terrestres, ou les sept métaux. Ils les ont comparés aux planètes célestes, et leur ont supposé un cours qui forme l'année philosophique.

Paracelse dit qu'il faut faire parcourir à Saturne toutes les sphères des autres. Basile Valentin dit dans la 6e Clef : « Remarque qu'il faut que tu soulevés la Balance céleste, et que tu mettes dans le côté gauche le Bélier, le Taureau, l'Ecrevisse, le Scorpion et le Capricorne, et dans le côté droit les Gémeaux, le Sagittaire, le Verseau, les Poissons et la Vierge ; fais que le Lion porte or se jette dans le sein de la Vierge, et que ce côté-là de la Balance pesé plus que l'autre. Enfin que les douze signes du Lion Zodiaque faisant leurs constellations avec les sept Gouverneurs de l'Univers, se regardent tous de bon œil, et qu'après que toutes les couleurs seront passées, la vraie conjonction se fasse, et le mariage, afin que le plus haut

soit rendu le plus bas, et le plus bas le plus haut. »

Plusieurs Chimistes Hermétiques ont dit qu'il fallait commencer l'Œuvre au printemps, par le cours du Soleil dans les signes du Bélier, du Taureau et de Gemini ; d'autres en hiver, par le Capricorne, le Verseau et les Poissons. C'est que les uns en s'exprimant ainsi, ont eu égard à la matière qu'il faut prendre pour faire l'Œuvre, et les autres aux premières opérations. Le Cosmopolite dit que leur mercure se tire du ventre d'Ariès, au moyen de leur acier, que dans un autre endroit il appelle aimant ; et ajoute qu'il y a un second acier semblable au premier, créé par la Nature même : celui qui saura l'extraire des rayons du Soleil et de la Lune, trouvera ce que tant de gens cherchent.

Un de leurs hiéroglyphes représente Aidas portant sur ses épaules la sphère du Monde, sur laquelle est marquée une partie du Zodiaque, qui renferme les six signes dont j'ai parlé plus haut, et la figure du Soleil entre les signes des Poissons et du Bélier, et la Lune s'y trouve placée entre le Verseau et les Poissons. Le Cosmopolite, de concert avec les autres Philosophes et les Astrologues, placent les planètes différemment des Astronomes. Ceux-ci mettent Saturne le plus haut, ensuite Jupiter en descendant, puis Mars, le Soleil, Mercure, Vénus et la Lune. « Afin que vous puissiez mieux concevoir comment les métaux s'allient et donnent leur semence, observez le Ciel et les sphères des planètes, dit le Cosmopolite, (*Tract.* 9). Voyez que Saturne est le plus élevé, Jupiter lui succède, puis Mars, ensuite le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Considérez que

les vertus des Planètes ne montent pas, mais descendent ; et l'expérience nous apprend que de Vénus on ne fait pas Mars, mais bien de Mars Vénus, parce que celle-ci a sa sphère plus basse. De même on change aisément Jupiter en Mercure, parce que Jupiter est le second en descendant du Ciel, et Mercure le second en montant de la Terre ; Saturne est le plus haut, et la Lune la plus basse. Le Soleil se trouvant au milieu, se mêle avec toutes les autres planètes, mais il ne saurait jamais être perfectionné par les inférieures. Sachez donc qu'il y a une grande correspondance entre Saturne et la Lune, au milieu desquels le Soleil se trouve placé ; qu'il y a aussi beaucoup d'analogie entre Jupiter et Mercure, de même qu'entre Mars et Vénus, parce que le Soleil se trouve aussi entre ces planètes. »

L'Anonyme qui a joint une figure hiéroglyphique à la Table d'Émeraude d'Hermès, a placé les planètes un peu différemment ; il n'a pas eu en vue de présenter leur cours, mais seulement leur position relative. Il a mis au haut et sur la même ligne le Soleil et la Lune ; au-dessous du Soleil, Mars et Saturne ; de l'autre côté sous la Lune, Vénus et puis Jupiter, et Mercure au milieu de toutes. On voit par ce que nous avons dit jusqu'ici, que le Zodiaque des Philosophes n'est pas le même que le Zodiaque céleste, quoique le premier ait un grand rapport par ses qualités avec le second. Les signes des Philosophes sont les opérations de l'œuvre qu'il faut parcourir pour parvenir à leur automne, dernière saison de leur année, parce qu'elle est celle où ils recueillent les fruits de leurs travaux. Voyez SAISONS. Ces qualités

aériennes, aqueuses, chaudes et terrestres, sont les états différents où se trouve leur matière pendant le cours des opérations. L'aérienne marque la volatilisation, l'humide ou aqueuse la dissolution, la terrestre et l'ignée la fixation. La dissolution et la putréfaction de leur or est leur hiver ; pendant ce temps-là leur Soleil cueilli au printemps, parcourt les signes du Capricorne, du Verseau et des Poissons. De-là il passe dans les autres signes en rétrogradant toujours, dans chaque saison, de manière qu'à la fin il se trouve dans le lieu de son exaltation d'où il était parti, et puis dans sa propre maison, qui est le Lion porte or, comme l'a dit Basile Valentin. C'est la raison pour laquelle cet Auteur a dit qu'il fallait le mettre dans la Balance, et le jeter dans le sein de la Vierge, faisant en sorte que ce côté de la Balance pesé plus que l'autre, c'est-à-dire, que le fixe l'emporte sur le volatil. Tous les signes aériens et aqueux sont volatils, et les chauds de même que les terrestres sont fixes. L'air des Philosophes est caché dans leur eau, et leur feu dans leur terre. Celui qui veut étudier la Philosophie Hermétique, doit donc faire l'objet de ses méditations du Zodiaque des Philosophes, observer bien sérieusement les qualités relatives de leurs planètes et de leurs signes ; voir en quoi ils diffèrent et en quoi ils se ressemblent, pourquoi l'une trouve son exaltation dans un signe qui sert de maison à l'autre, et d'où cela peut provenir ; pourquoi on a placé une planète dans un signe plutôt que dans un autre, et enfin quel rapport ont ces signes avec les saisons Philosophiques, et la correspondance des planètes relativement à leur position, tant dans les signes,

du Zodiaque, que dans le Ciel dont parle le Cosmopolite.

ZOPISSA :

Poix.

ZORABA :

Vitriol.

ZORUMBETH ou **ZERUBETH :**

Est une espèce de Zédoaire qui a la racine ronde.

ZOTICON :

Magistère des Philosophes poussé au blanc parfait.

ZUB ou **ZUBD :**

Beurre.

ZUCCAIAR ou **ZUCCAR :**

Fleurs d'*Agnuscastus*.

ZUMEC :

Soufre des Philosophes au rouge.

ZUMELAZULI :

Magistère parvenu à la rougeur de pavot.

ZUNZIFAR :

Cinabre.

ZUNITER ou **ZITTER** et **ZUVITER :**

Marcassite.

ZYMAR :

Vert-de-gris.

DICTIONNAIRE MYTHO-HERMÉTIQUE



© Arbre d'Or, Genève, septembre 2008
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Splendor Solis, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PP